La Bibliofilía

Raccolta di scritti sull'Arte Antica in Libri ▲ Stampe ▲ Manoscritti ▲ Autografi e Legature

diretta da Leo S. Olschki

Anno IV (1902-1903) ▲ Volume IV

Leo S. Olschki ▲ Editore in Firenze con Succursale a Roma.

LA BIBLIOFILIA

RACCOLTA DI SCRITTI SULL'ARTE ANTICA

IN LIBRI, STAMPE, MANOSCRITTI, AUTOGRAFI E LEGATURE

DIRETTA

DA

LEO S. OLSCHKI

Anno IV (1902-1903) — Volume IV.

FIRENZE
LEO S. OLSCHKI - EDITORE

MDCCCCIII

INDICE DELLE MATERIE

I.

Articoli.

II.

Notizie.

III.

Recensioni.

INDICE DELLE ILLUSTRAZIONI

Volume IV Aprile-Maggio 1902 Dispensa 1ª-2ª

La Bibliofilía

RACCOLTA DI SCRITTI SULL'ARTE ANTICA
IN LIBRI, STAMPE, MANOSCRITTI, AUTOGRAFI E LEGATURE
DIRETTA DA LEO S. OLSCHKI

L'exposition de la gravure sur bois (*)

Onze ans passés, le monde artiste commémorait, par une exposition à l'École des Beaux-Arts, le centième anniversaire de la découverte de la lithographie ; et, devant les œuvres rassemblées à ce propos, depuis les essais de Senefelder jusqu'aux audaces de nos artistes contemporains, c'était plaisir de suivre les étapes successives et logiques du constant acheminement de cet art vers le mieux-faire et le mieux-dire.

Un spectacle tout autre nous est offert à l'exposition de la gravure sur bois, qui s'est ouverte, à Paris, ce mois de mai : là, pas d'évolution régulière, pas de développement raisonné. Après être demeuré, de longues années durant, indécis et stationnaire, c'est presque soudainement que l'art de la gravure en bois atteint à la perfection, avec le XVe siècle finissant ; à peine cent ans de gloire, et la décadence arrive. Vainement, au cours des deux siècles qui suivent, des artistes isolés tenteront-ils de galvaniser le cadavre ; il faudra en attendre la résurrection jusqu'aux environs de 1830. Et tel est ensuite l'oubli des anciennes méthodes et l'illogisme des innovations, tel est l'abaissement de cet admirable moyen d'expression, qu'une phalange de vaillants artistes ne tarde pas à se former, en vue de rendre au bois toute sa franchise et sa vigueur primitives.

Nous avons donc sous les yeux cinq siècles d'avatars successifs, et la France n'est pas seule représentée, mais l'Italie, l'Allemagne aussi, et les Pays-Bas, l'Angleterre, le Japon, puisque l'intérêt premier d'une telle manifestation, c'est d'être complète ; mais, comme on pourrait peut-être la juger par trop complexe et touffue et ne la point visiter avec tout le profit possible, si l'on se voyait dans la nécessité, pour préciser des faits et des dates,

---

(*) *L'exposition de la gravure sur bois* qui vient d'être inaugurée à Paris étant un événement du plus haut intérêt pour les bibliophiles, nous croyons être agréables à nos lecteurs en reproduisant ici l'étude de notre distingué collaborateur M. Émile Dacier, parue dans les numéros du 10 avril et du 10 mai dernier de la *Revue de l'Art ancien et moderne*, à la direction de laquelle nous adressons l'expression de non sincères remerciments. *N. d. l. D.*

de recourir aux ouvrages publiés sur la matière, il a semblé utile de résumer dans ses grandes lignes l'histoire de la gravure sur bois.

Le « Bois Protat » Fragment d'une *Crucifixion* (entre 1370 et 1390).

L'auteur — ou, si l'on préfère, le compilateur — ne s' attardera ni à décrire ni à commenter : il tâchera seulement à fournir un exposé clair, bref, complet.

Et le lecteur fera le reste!

I.

Le bois ancien.

Sur la question des origines, les savants discutent — comme c'est d'ailleurs leur rôle de savants — et les avis sont partagés : il aurait donc été préférable de ne pas revenir aujourd'hui sur ce point, si une découverte toute récente ne donnait à la question un regain d'intérêt.

Jusqu'ici, en effet, la France et l'Italie écartées, c'est entre l'Allemagne et les Pays-Bas que le débat de priorité demeurait ouvert. L'Allemagne, qui avait pour elle la première pièce à date authentique — le *Saint Christophe* de 1423 — se crut longtemps invincible ; mais les partisans des Pays-Bas lui répliquèrent par l'énumération des nombreux xylographes exécutés en Hollande, non datés, il est vrai, mais qui, s'ils peuvent être au moins contemporains de la célèbre gravure allemande, lui sont à coup sûr infiniment supérieurs au point de vue esthétique.

« Avec son imposante date de 1423, ses droits consacrés et sa renommée officielle écrivait le comte Delaborde (1), le *Saint Christophe*, aujourd'hui dans la bibliothèque de lord Spencer, garde des privilèges devant lesquels il n'y a qu'à s'incliner. Suit-il de là que les gravures en bois du *Speculum*, de la *Bible des pauvres*, de l'*Ars moriendi*, ou telles autres pièces non datées soient nécessairement plus récentes, et, parce qu'une estampe allemande pourvue de son millésime a survécu, faut-il conclure que rien ne s'était produit en dehors de l'Allemagne à cette date ? »

Assurément non, et en voici une preuve : un nouvel incunable de la gravure sur bois vient d'etre examiné et critiqué, et, non seulement il laisse loin derrière lui, pour la date, et le *Martyre de saint Sébastien* de 1437, et le *Saint Christophe* de 1423, et la *Sainte Face*

(1) Comte Delaborde, *Histoire de la gravure*, pag. 30.

de 1406, et les *Speculum*, et les *Bibles des pauvres*, mais, en outre, il permet de croire que l'honneur de la découverte de la gravure sur bois revient à la France. La seule réserve à faire, c'est de se demander si ce bois gravé, qui ne mesure pas moins de soixante centimètres de hauteur, a pu, à la fin du XIV^{e} siècle, être tiré sur papier ; autrement dit, s'il est la première « estampe ».

BERGOMENSIS. *De clar. mul.* Ferrara 1497.

Trouvé il y a deux ans et demi par M. Protat, imprimeur à Mâcon, ce doyen des bois gravés servait de cale au dallage d'une chambre, dans une vieille maison, non loin de Sennecey (Saône-et-Loire), et il figura à la dernière Exposition universelle de Paris, sans que personne soupçonnât son antiquité. Personne, sauf toutefois M. Henri Bouchot, le savant conservateur du Cabinet des estampes de Paris, qui, après un examen minutieux et de patientes recherches, lui assigna comme dates extrêmes les années 1370-1390.

La *Bibliofilia* doit à la bonne grâce de M. Protat de pouvoir publier, une reproduction de cette image, qui n'est d'ailleurs qu'une partie de la planche primitive. Le second fragment se trouvait parmi les autres bois rencontrés au même endroit, et qui tombèrent en poussière. Complète, la composition devait représenter une *Crucifixion*, et le morceau qui nous est parvenu — la partie gauche — montre un groupe de trois personnages, au premier plan duquel se tient le centurion qui va transpercer le flanc du Christ d'un coup de son épée. C'est sur les détails du costume, sur l'inscription *en lettres onciales* qui accompagne la scène, sur la comparaison de cette pièce avec d'autres très anciennes planches, surtout avec les manuscrits et les monuments datés, que M. H. Bouchot appuie son argumentation, et il n'est pas téméraire de pronostiquer des étonnements, pour le jour prochain où paraîtra le livre qu'il prépare à ce sujet (1).

BERGOMENSIS. *De clar. mul.* Ferrara 1497.

---

(1) *Un Ancêtre de la gravure sur bois* (Paris, Lévy, in-4. 1902). Avec reproduction tirée sur l'original. — L'auteur a tout lieu de croire que les planches tabellaires trouvées près de Sennecey provenaient de l'abbaye de La Ferté-sur-Grosne.

Non pas, il faut bien le reconnaître, que tous ces bois primitifs offrent une valeur d'art tellement considérable — encore notre fragment de *Crucifixion* est-il d'un faire autrement habile que le fameux *Saint Christophe*, — mais, si l'on veut bien se rappeler à quel point l'histoire de l'imprimerie, à ses débuts, est liée à celle de la gravure sur bois, on comprendra aussitôt pourquoi de semblables découvertes prennent une aussi importante signification.

De quelle façon, en effet, se présentent les gravures sur bois pendant la première

PLUTARCHUS. Ferrara 1501.

moitié du XV^e siècle, c'est-à-dire pendant la période qui précède la découverte de la typographie ? D'une part, nous trouvons les « images », tirées séparément sur des feuilles volantes et reproduisant le plus souvent des scènes pieuses, accompagnées ou non de courtes légendes : c'est un genre qui persistera d'ailleurs, et qui sera porté par Albert Dürer à sa plus admirable perfection.

Mais, à côté de ces estampes éparses, on voit apparaître de bonne heure et se développer parallèlement l'impression tabellaire, la xylographie, où texte et figures se partagent également la planche de bois sur laquelle tous les deux sont gravés : à côté de l'image, c'est « l'illustration ».

Que les caractères mobiles se substituent au texte fixe des xylographes, l'imprimerie est née, à laquelle on ne tarde pas à associer les figures sur bois : ce sont d'abord dès estampilles pour les initiales ou les marques d'éditeurs : on voit ensuite des planches d'anciens xylographes sciées et imprimées « au frotton », sur les parties réservées des livres déjà imprimés à la presse ; enfin, dernier et rapide perfectionnement, on s'avise de tirer à la presse le texte et les figures : et la gravure sur bois devient ainsi l'auxiliaire de la typographie, à laquelle elle avait donné naissance !

CALANDRI. *De arithmetica.* Flor. 1518.

Ce fut là un de ces « mariages d'inclination », que le temps corrobore et féconde. Par ce fait qu'elle était un procédé de blanc et noir, sans demi-teintes, comme une page de livre, et que, enchâssée un milieu d'un corps typographique, elle pouvait se tirer en même temps que lui et d'un seul coup de presse, la gravure sur bois s'affirma, dès le début de l'imprimerie, comme le mode d'illustration par excellence. Son histoire, somme toute, c'est l'histoire du livre. Avant Gutenberg, elle le prépare ; après, elle le soutient.

Deuxième moitié du XV^{e} siècle : la gravure au burin, qui se hâte vers la perfection, influe sur son aînée. De la figure au trait primitive, où les contours et les grandes lignes étaient seuls indiqués, on passe aux tailles croisées, jusqu'alors spéciales à la gravure en creux, et l'on accuse plus vigoureusement les reliefs par des tailles épaisses ; en

un mot, on trouve le modelé et l'effet. Mais, tandis que les bois allemands — ceux de Michel Wolgemuth, pour la *Chronique de Nuremberg,* ceux de la *Bible* de Lubeck, de l'*Ésope* d'Augsbourg et de la *Vie des saints* de Nuremberg (ouvrages publiés entre 1480 et 1490) — ont, pour soutenir le dessin, une remarquable variété de tailles, les bois italiens ont d'autres qualités, toutes différentes : ce sont des figures au trait, sans ombres, où l'arrangement sobre des draperies, la disposition savante des personnages, le souci des détails et des ornements, révèlent un merveilleux sentiment de l'art antique, en même temps qu'une réelle maîtrise dans la traduction du dessin par la gravure sur bois.

SAVONAROLA. *Tractato.* Flor. 1493.

On citera, parmi les livres à figures sur bois imprimés à Venise : les *Dévotes méditations* de 1489, la *Bible* dite de Mallermi de 1490, les *Dante* de 1491, les *Pétrarque* de 1488 et 1490, et le *Songe de Poliphile* de 1499, dont le succès fut si retentissant. A Florence, l'autre grande école de la typographie italienne : des illustrations, pour les *Épitres et Évangiles,* les opuscules de Savonarole, les *representazioni*, etc. A Vérone : les bois de Matteo Pasti pour l'*Art militaire* de Valturius (1472), les illustrations de l'*Ésope* (1478). A Ferrare : les œuvres de saint Jérôme, le *De claris mulieribus.* A Milan : un *Missale*, une histoire de Milan par Corio, etc.

Les Pays-Bas et la Hollande, en cette extrême fin du XV^e^ siècle, nous offrent aussi quelques belles planches : celles qui ornent la *Vie du Christ* et la *Chronique de Brabant*, imprimées à Anvers, et divers ouvrages édités à Leyde, Haarlem, Gouda, etc.

Les précurseurs avaient préparé les voies, le maître pouvait venir, et il ne semble pas qu'un autre eût été, mieux qu'Albert Dürer, capable d'amener cet art à son apogée.

A l'exemple de son maître Wolgemuth, le peintre de Nuremberg était pareillement familiarisé avec la taille-douce et le bois, et donc il se trouvait en excellente posture pour élever celui ci au rang de celle-là. Il comprit dès l'abord qu'un graveur sur bois devait, non pas s'efforcer vers la minutie du détail, mais viser à la distribution habile, sur une composition bien ordonnancée, des grandes lumières et des grandes ombres. A défaut de finesse, il chercha la hardiesse du dessin ; à défaut de demi-teintes, la vigueur des effets. Il augmenta la dimension des planches, et tel fut le caractère qu'il sut donner à ses suites d'estampes — *Vie de la Vierge*, *Passion de Jésus-Christ*, *Apocalypse de saint Jean* — que le bois allemand se distinguera désormais par un style propre, plus près de la nature que de l'idéal — à l'inverse du bois italien — et reconnaissable entre tous les autres.

SAVONAROLA. *Della semplicità della vita christiana.* Flor. 1496.

A la suite de Dürer, il convient de mentionner Hans Burgmair, son collaborateur pour cette œuvre colossale : *La marche triomphale de l'empereur Maximilien*, Schaüfelein, Lucas Cranach, Sebald Beham, Jost Amman, ce qui nous amène à la fin du XVI^e^ siècle, époque de décadence générale pour la gravure en relief.

En Italie, cependant, si l'on reste généralement fidèle au *Poliphile* de 1499, ce n'est pas à dire que l'on renonce à perfectionner la gravure sur bois : non seulement les ombres sont indiquées — voir notamment un bois de Marc Antoine ornant des *Epistolae* (Venise, 1515), et la série d'ouvrages publiée par Valgrisi, éditeur Vénitien du milieu du XVI^e^ siècle, — mais les demi-teintes elles-mêmes sont obtenues, grâce au « camaïeu ». Ce procédé, déjà employé en Allemagne — par Baldung Grien et Pilgrim, entre autres — et perfectionné en Italie par Ugo da Carpi et Andrea Andreani, consiste, dans son acception la plus simple, à graver deux états de la même figure, afin d'obtenir au tirage, avec l'un, le trait en noir des contours, et un lavis de bistre pour les ombres avec l'autre.

On publie en recueils les tableaux de maîtres, reproduits par la gravure sur bois, notamment les œuvres du Titien ; enfin, c'est un élève de celui-ci, Jean Calcar, qui exécute les planches pour le traité d'anatomie de Vesale (1543).

Tandis qu'il s'alourdit en Allemagne, s'affine en Italie, demeure lettre-morte en Angleterre, le bois, entre les mains des artistes français, acquiert une merveilleuse souplesse et montre une variété prodigieuse : à côté de la *Danse macabrée* de Guy Marchant (1485) et des principales publications de Le Rouge, la *Mer des histoyres*, *Le Bien vivre et le bien mourir*, etc., tout le monde connaît cette riche floraison de livres d'heures, dont les éditions se comptent par centaines, depuis la publication, par Ph. Pigouchet et S. Vostre, des *Heures à l'usage de Rome* (1488).

G. Chiarini. *Mercatantie*. Flor. 1494.

A propos des *Heures*, il est bon de faire ici une restriction importante : en dépit des tirages très nombreux de ces livres, la finesse de leurs encadrements historiés demeure telle, que l'on a pensé à une gravure en relief sur métal. En effet, pour obtenir une gravure sur bois, il faut, comme chacun sait, dégager les parties qui devront retenir l'encre et apparaître au tirage, c'est-à-dire les contour et les ombres du dessin, en enlevant, à l'aide d'un outil aiguisé, les parties qui devront rester blanches; or, on trouve dans les ornements de ces livres d'heures tels traits délicats, tels pointillés légers, qu'un passage répété sous la presse aurait forcément écrasés, s'ils avaient été gravés sur bois.

Mais les livres d'heures, et en général les publications des libraires parisiens ou lyonnais du commencement du XVI[e] siècle, ne se font point remarquer par leurs seuls encadrements : les gravures en pleines pages abondent, dans lesquelles le génie français traduit avec un élégance du meilleur ton, une simplicité, disons le mot, une naïveté qui est un charme, les sujets religieux ou profanes. Aux quelques imitations allemandes du début, nos artistes opposent vite leurs productions si vraiment personnelles (exemple : les

Illustrations de la Gaule et singularitez de Troye, maintes fois rééditées entre 1512 et 1520, et dont les dessins de certains bois sont attribués à Jean Perréal).

D'un séjour en Italie, Geoffroy Tory, imprimeur et graveur, rapporte des idées neuves et, avec lui, la gravure sur bois d'illustration va dire son dernier mot : ce qu'elle a pu perdre en sobriété, elle l'a regagné en ordonnance, en habileté de composition, et l'on pourra citer un bois, dessiné et gravé par Tory pour le *Diodore de Sicile* de 1535 comme un des monuments les plus sincères et les plus habiles de la gravure française ; cette page admirable, écrira-t-on, « va de pair avec les meilleures inventions d'Holbein

Jacobus de Cessolis. *Giuoco degli scacchi.* Flor. 1493.

qui ne l'ont jamais dépassée, et marque le point culminant de l'illustration du livre avant les exagérations de l'école de Fontainebleau » (1).

Mais si c'est l'Italie encore, dans ce qu'elle a de meilleur, qui nous vaut la traduction française du *Poliphile*, par J. Kerver, en 1545, avec des bois exécutés d'après ceux de l'édition de 1499, et la publication, par Jeanne de Marnef, en 1546, de l'*Amour de Cupido et de Psiché*, d'Apulée, avec des figures sur bois joliment inspirées de tailles-douces italiennes, nous avons des illustrations bien françaises à mettre en regard de ces interprétations, et qui peuvent, sans faiblir, leur être comparées : tels sont, entre autres, les bois de *La Tapisserie de l'Église chrétienne* (avant 1547) et ceux de l'*Apocalypse* (Groulleau, 1547).

Entre temps, Treschel fait paraître à Lyon les *Figures de la Bible* et les *Simula-*

(1) H. Bouchot, *Le Livre.* Paris, 1886, in-8, pag. 130.

chres de la mort (1538), avec les illustrations d'Holbein, gravées par Luczelburger, ouvrages qui demeurent l'expression la plus complète du livre à figures, comme la *Vie de la Vierge*, d'Albert Dürer, reste la suite d'estampes sur bois par excellence. On ne fera pas au lecteur l'injure de lui décrire ni de lui commenter encore un coup ces chefs-d'œuvre tant de fois reproduits, véritables tableaux — de sept centimètres carrés à peine, dans les *Simulachres de la mort* — composés avec un art infini et rendus avec une maîtrise parfaite : celle qui consiste à exprimer le plus avec la moindre apparence de travail.

Passé le milieu du XVI[e] siècle, c'est l'heure critique pour la gravure sur bois. Toutefois, la décadence ne se précipite pas si rapidement que l'on ne trouve encore

S. BERNARDUS. *Sermoni*. Flor. 1495.

à glaner parmi les publications illustrées de nos éditeurs de Lyon ou de Paris, les Marnef, les Jean de Tournes, les Roville, les Barthélemy Honorati ; et, entre tous les artistes dont les noms sont parvenus jusqu'à nous, il convient de mentionner : Bernard Salomon, dit le Petit Bernard, qui fournit aux imprimeurs lyonnais quantité de vignettes habiles et soignées, comme celles des *Figures de la Bible* (1553) et des *Métamorphoses* d'Ovide (1557) ; Cornélis de la Haye, dit Corneille de Lyon, auquel sont attribués les portraits délicatement traités du *Promptuaire des Médailles*, et les remarquables figures de l'*Entrée de Henri II, à Lyon, en 1549 ;* Jean Cousin et ses frontispices, ornements et encadrements, etc.

Mais tenue en particulière estime par les artistes de l'école de Fontainebleau, pour la fidélité et la facilité avec laquelle elle rend les enchevêtrements de leurs compositions surchargées, la gravure en taille-douce empiète peu à peu sur le domaine de la gravure en relief : elle lui a pris l'estampe, d'abord ; elle la chassera bientôt du livre.

Ensuite, c'est le néant, ou peu s'en faut : au siècle pompeux, le burin et l'eau-forte triomphent ; au siècle gracieux, on raffine sur la taille-douce : on a la gravure au

pointillé, la gravure en manière noire, la gravure au lavis, la gravure dans le genre du crayon. Quelle place serait-il venu prendre, auprès de toutes ces joliesses, le pauvre vieux bois d'antan, dont la vigueur et la rudesse faisaient tout le charme ? Il eût fait la figure d'un rustre égaré dans Trianon ! On l'aperçoit ici et là, dans un en-tête ou dans un fleuron ; mais combien il est lourd et sans élégance, combien il laisse deviner le travail routinier et tout matériel du praticien ! La mode est ailleurs . . .

Or, c'est précisément pendant cette période de décadence en Occident, que la gra-

SAVONAROLA. *Expositione :* Flor. 1496.

vure sur bois, introduite au Japon par les Chinois, voit éclore en Orient ses plus complets chefs-d'œuvre : elle sera le seul genre de gravure employé par les Japonais, et, depuis les illustrations du roman *Isé monogatari* (1604), et les premières estampes religieuses du commencement du XVII^e^ siècle, jusqu'aux ouvrages du moderne Hokousaï, une filière ininterrompue d'artistes permet d'en suivre les constants progrès.

Dès 1700, les Japonais ont approfondi toutes les ressources du procédé : à cette époque, Ishigava Moronobou, encore archaïque, termine sa carrière d'illustrateur fécond, et Tori-i Kiyonobou, qui a inventé l'impression en couleurs, en 1695, commence à l'appliquer aux images volantes, où les portraits d'acteurs et les scènes de théâtre ont remplacé les sujets religieux.

Le livre à figures persiste, témoin les œuvres de Sukénobou, le peintre de la femme japonaise (vers 1730), mais l'estampe, soit séparée, soit en album, prend une importance

considérable. Après le perfectionnement du tirage en couleurs par Katsukava Shunshô et ses élèves Shunyei et Shunkô, il semble qu'il n'y ait plus de genres qu'on ne puisse aborder : faits historiques, batailles, scènes de romans ou de théâtre, paysages, animaux, etc. C'est l'apogée, de 1770 à 1800 : l'époque du gracieux Harcenobou, de Kiyonaga, de Yeishi, de Toyokouni l'ancien, d'Outamaro, etc. Des personnages d'une vie intense, des paysages d'une synthèse admirable de justesse, un dessin libre et nerveux, une couleur

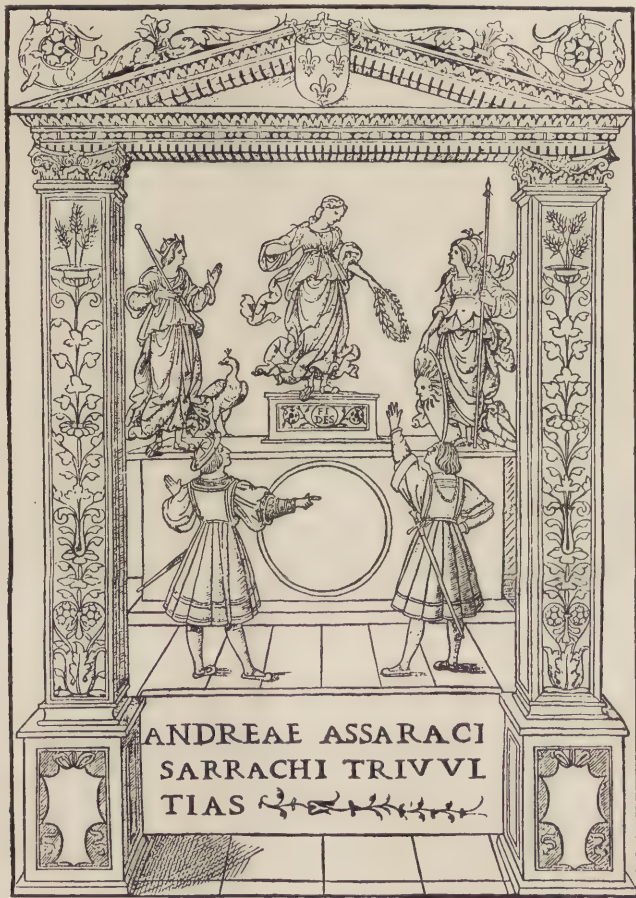
Dante. *La divina Commedia.* Flor. 1506.

discrètement harmonieuse, qui semble accessoire et qui est nécessaire, tout, jusqu'à ce merveilleux papier du Japon, soyeux et doré, tout est qualités dans ces gravures.

Le XIX[e] siècle ne fera pas mieux : sans cesser d'être vivantes, les œuvres de Kounisada, de Toyokouni le jeune, de Kouniyoshi et du paysagiste Hiroshigué, n'iront pas sans un léger maniérisme. Heureusement, Hokousaï (1760-1849) viendra couronner cette histoire, Hokousaï, le fondateur de l'école populaire, dont l'œuvre est évaluée à trente mille dessins ou peintures, Hokousaï, « le peintre universel qui, avec le dessin le plus vivant, a reproduit l'homme, la femme, l'oiseau, le poisson, l'arbre, la fleur, le brin d'herbe . . . , et fait entrer en son œuvre l'humanité entière de son pays, dans une réalité échappant aux exigences nobles de la peinture de là-bas » (1).

(1) Ed. de Goncourt, *Hokousaï.*

CORIO. *Historia di Milano.* Milano 1503.

Il faut avouer que l'Europe a bien peu de choses à mettre en regard de ce splendide mouvement : rien au XVII^e siècle, presque rien au XVIII^e. Au milieu de l'abandon général, les deux Papillon tentent une restauration ; mais quelle que soit leur ténacité, elle s'émousse contre l'indifférence des amateurs. Il convient cependant de rendre justice à ces audacieux. Le père, Jean Papillon (1661-1723) a mis le meilleur de ses efforts dans les trente-six illustrations exécutées d'après Sébastien Le Clerc, pour une édition de

Assaracus. *Trivultias.* Mil. 1516.

la *Bible ;* le fils, Jean-Michel, est apprécié pour la bonne tenue des motifs d'ornements dont il orna quantité d'ouvrages (entre autres l'édition des *Fables* de La Fontaine, illustrées par Oudry). Mais ni les vignettes du premier, ni les fleurons du second, ni même son *Traité historique et pratique de la gravure sur bois*, ne purent enrayer le mouvement et remettre en honneur « les beautés de cet art auquel bien des gens, par prévention, ne trouvent ni agrément ni grâce » (1).

Ni agrément ni grâce : en France, peut-être, ou en Italie, car, en Angleterre, on avait une

(1) J.-M. Papillon. *Traité historique et pratique de la gravure sur bois.* — Paris, 1766, 3 tomes en 2 vol. in-8°.

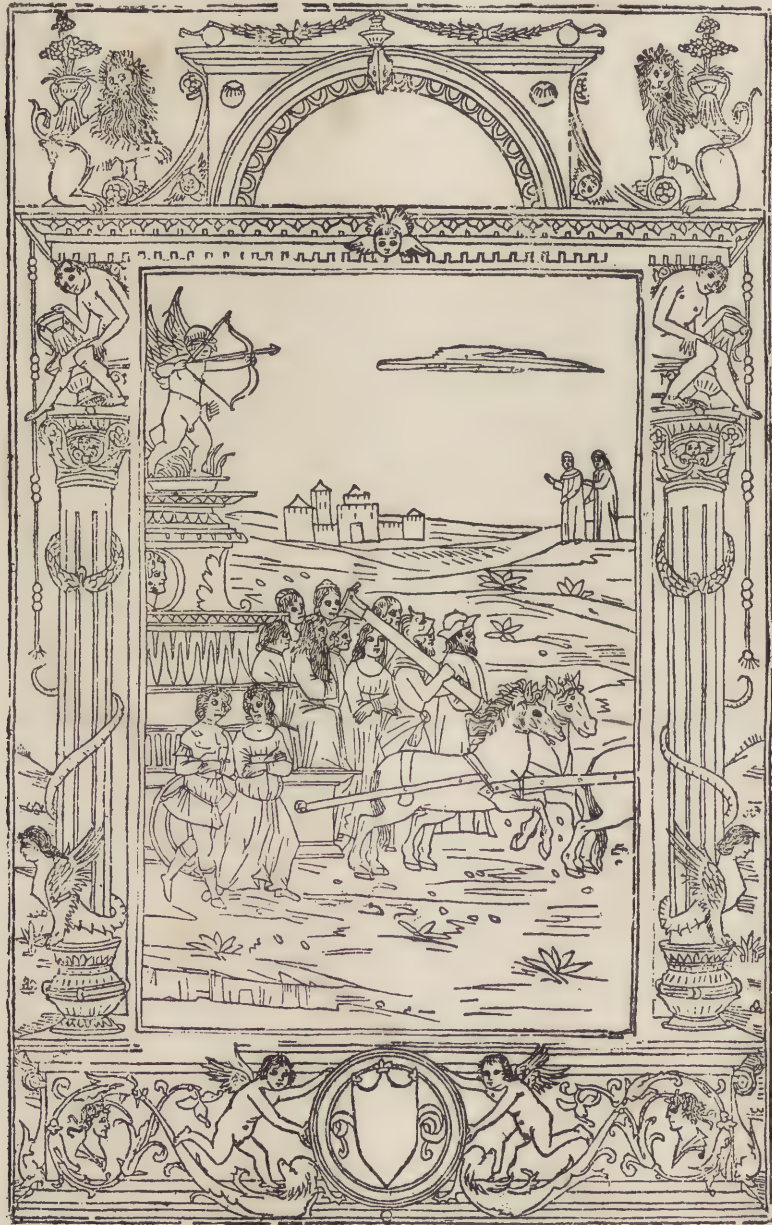
tout autre manière de voir, et après être demeuré constamment en arrière, depuis le *Catéchisme* de Cranmer et ses bois dessinés par Holbein, on commençait à regagner le temps perdu : Thomas Bewick aidant, on ne tarda pas à se trouver en tête du mouvement.

APOLOGVS.

ESſendo maritata vna donna ad uno latro tucto el ſuo uicinato ballãdo & triũphando monſtraua ſigno de grande leticia alle nocze & in tal triũ pho cõparendo uno ſauio & homo prudente & coſtumato aſſai coſſi in nelle nocze incomẽzo ad parlare. O turba triũphante intendete che ſuccefe una

AESOPUS. *Fabulae.* Neap. 1485.

Ce *self-made man*, qui n'avait pas vingt ans quand la Société des Arts de Londres, au concours de 1771, le classa premier entre tous les graveurs sur bois anglais, connaissait à fond la grammaire de son art ; en exécutant, pour ses débuts, des schémas destinés à l'illustration d'un traité d'arpentage, il acquit cette taille un peu sèche, mais

d'une distribution parfaitement logique, qui, apportée chez nous quarante ans plus tard par ses élèves, amena la renaissance de notre gravure en relief.

PETRARCA. *Trionfi*. Venezia 1497.

En outre, il grava lui-même ses propres dessins, — des animaux surtout, sa spécialité, — et revint à la méthode des vieux maîtres qui, s' ils ne creusaient pas tous le bois de leur propre main, exécutaient du moins leurs dessins directement sur le bloc et en cernaient même, au besoin, les traits d'un coup de canif, laissant au praticien le soin

de les dégager, en abattant les parties inutiles du bois. Cette opération, extrêmement délicate, exigeait autant d'habileté que de temps; en effet, comme on se servait alors

PETRARCA. *Trionfi*. Venezia 1490.

de blocs en bois de poirier coupé *de fil*, c'est-à-dire dans le sens longitudinal, le praticien s'exposait à rencontrer et à soulever la fibre du bois, et son travail devenait plus

particulièrement minutieux dans les tailles croisées — « coupe » et « recoupe » —, alors que les traits à cerner et les copeaux à faire sauter étaient d'une ténuité infinie. Thomas Bewick sut remédier à ces inconvénients, en substituant au poirier *de fil* le buis *de bout*, c'est-à-dire un bois d'une fibre plus serrée et coupé dans le sens horizontal, que l'on n'a pas cessé d'employer depuis lors. Il offrit plus de promptitude et de sûreté au travail des artistes, mais, par suite de la finesse extrême dont il était susceptible, il les poussa peu à peu à délaisser la gravure de traits au bénéfice de la gravure de teinte : c'est dans cette lutte entre le trait et la teinte que se résumera toute l'histoire du « bois » au XIX^e siècle.

SONGE DU POLIPHILE. Ven. 1499.

II.

Le dix-neuvième siècle.

On divisera cette guerre de Cent-Ans — comme l'autre — en quatre périodes.

La première, qui est celle des préparations, s'ouvre avec le siècle et va jusqu'aux environs de 1830 : on la peut conter en dix lignes Mauvais débuts pour nous ; tandis que, de l'autre côté du détroit, Nesbit, Wright, Clennel, Branston, les Thompson, et autres élèves de Th. Bewick, continuent la manière de leur maître, un seul artiste répond en France à l'appel de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale, qui ouvre, en 1805, un concours entre les graveurs sur bois. Cinq ans après, pénurie plus complète encore : c'est un graveur en relief sur pierre, qui obtient la récompense ! La réaction se dessine en 1817, quand, sur la demande de la maison Didot, Ch. Thompson vient ouvrir à Paris un cours de gravure sur bois : Brévière, Best et Porret, s'y perfectionnent, et voici la deuxième période.

Restauration complète, épanouissement parfait, surabondance de productions : c'est l'époque romantique, de 1830 aux alentours de 1860.

Sur les dessins de Tony Johannot, de Jean Gigoux, de Raffet, de Grandville, de

Charlet, d'Horace Vernet, de Devéria, de Gavarni, de Daumier, dessins exécutés précisément en vue d'une reproduction par la gravure au trait, Brévière, Best et Porret, le triumvirat des rénovateurs, et leurs élèves Cherrier, Andrew, Leloir, Hotelin, Régnier, enlèvent par milliers les vraies gravures de reproduction, traduisant en rigoureux facsimilés les vignettes qui leur servent de prototypes.

Et si nous voulons caractériser l'influence de chacun des trois rénovateurs principaux, nous dirons, avec M. Beraldi, que « si Brévière a été le premier à pratiquer de nouveau la gravure sur bois en France, si Best, avec ses associés et son atelier, représente

Songe du Poliphile. Ven. 1499.

l'immense développement industriel du bois par l'illustration des journaux, Porret, lui, est le premier qui ait gravé de *jolis* bois, obtenu un résultat artistique et dégagé une nouvelle formule d'illustration pour le livre » (1).

Le journal illustré, c'est : *La Mode* (fondée en 1829 et dont le titre, dessiné par Johannot et gravé par Porret, est considéré comme le premier bois romantique), *Le Magasin pittoresque* (1833), *L'Illustration* (1846), *Le Monde illustré* (1857), etc.

Le livre illustré, c'est l'*Histoire du roi de Bohème* (dessins de Johannot, (1830), le *Gil Blas* (dessins de J. Gigoux, 1835), le *Molière* et le *Don Quichotte* (dessins de Johannot, 1835), le *Gulliver* (dessins de Grandville, 1835), le *Paul et Virginie* (édition Curmer, 1838), et combien d'autres encore !

En Allemagne, c'est l'*Histoire de Frédéric le Grand* (Leipzig, 1840) ce livre si curieux, dont les illustrations par Menzel, d'abord lourdement gravées en France dans les

(1) H. Beraldi, *Les Graveurs du XIX[e] siècle*, art. *Porret*.

ateliers A. B. L. (Andrew, Best, Leloir), s'allègent, se degagent, s'affinent, à mesure que le dessinateur se pénètre des nécessités du procédé et inculque au tailleurs de bois allemands l'art de suivre son trait sans broncher.

Dix ans plus tard, c'est encore la perfection, avec le *Journal de l'expédition des Portes-de-Fer* (Raffet, Decamps et Dauzats, gravés par Lavoignat, 1844) ; *Lazarilles de Tormes*, de Mendoza, et les *Contes rémois* de Chevigné (Meissonier *del.* et Lavoignat *sculps.*). Puis, Gustave Doré apparaît : la gravure sur bois va dévier. C'est la troisième période qui commence, le règne de la teinte, le triomphe de la gravure dite « d'interprétation ».

Calendario lunario. Ven. 1501.

Faire porter au seul Gustave Doré tout le poids de la faute commise alors serait évidemment exagéré : du jour où un journal voulut reproduire, par la gravure sur bois, un tableau ou un dessin qui n'avaient pas été exécutés en vue d'une traduction par ce procédé, du

jour où un graveur dut travailler le bois d'après un dessin où il trouvait non pas simplement *des traits*, à dégager, mais *des teintes* à rendre suivant son inspiration personnelle, l'interprétation remplaça la traduction. Sans doute, l'*Enfer*, la *Bible*, le *Don Quichotte*, illustrés par

Bibbia di Mallermi. Ven. 1490.

Gustave Doré, sont remplis d'exemples de cette manière nouvelle, mais les dessins du même Doré pour les *Contes drolatiques*, le *Tour du monde*, etc. offrent en revanche un bon nombre de vignettes au trait, gravées suivant la vraie formule. Que Pisan et A.-F. Pannemaker aient

Bibbia di Mallermi. Ven. 1490.

fait œuvre d'artistes dans un sens opposé, cela est incontestable, mais il est incontestable aussi que leurs successeurs, partis à fond dans cette voie, ne surent plus s'arrêter.

Prodigieusement experts, ils s'habituèrent au tour de force quotidien et jouèrent, à tous les coups, la difficulté. Ils abordèrent tous les sujets indistinctement, et l'illustration ne leur suffisant plus, ils se lancèrent dans la reproduction de tableaux. La photographie leur prêta son appui et devint leur collaboratrice indispensable : au lieu de dessiner l'œuvre à graver, ils la photographièrent sur le bois, et, avec une habileté de main surprenante,

ils s'évertuèrent à faire rendre au bois tous les effets de la taille-douce. La planche est désormais entièrement couverte de tailles fines et serrées, poussées jusqu'aux bords mêmes, minces dans les parties claires et s'épaisissant dans les ombres : au demeurant, d'ensemble terne et lourd, et faisant tache au milieu d'un texte typographique, pour autant qu'on

Boccaccio. *Decamerone*. Ven. 1492.

l'associe encore à ce texte. Voir les œuvres de St. Pannemaker, Ch. Baude, Huyot, Bellenger, Léveillé, Langeval, Dauvergne, etc.

Ceux-là sont, malgré tout, des artistes : leur point de départ est faux, certes, mais, dès l'instant qu'ils réalisent leur idéal et parviennent, en atteignant le *summum* de perfection, à faire rendre au bois tout ce qu'il est capable d'exprimer (et même davantage !),

Boccaccio. *Decamerone*. Ven. 1492.

nous devons tenir compte de la sincérité et de la tenue de leurs travaux. Mais combien montrèrent de semblables qualités !

Avec la vogue croissante des livres et des journaux illustrés, on perfectionne les procédés mécaniques de reproduction, notamment par l'invention de la similigravure. Les graveurs sur bois vont être supplantés ? Que non pas ! La similigravure leur porte ombrage ; c'est bien : ils imiteront, ils « contreferont » la similigravure. Et dès lors, adieu facsimilés, traduction, blanc et noir ! Vive le métier uniforme, l'habileté manuelle, sans

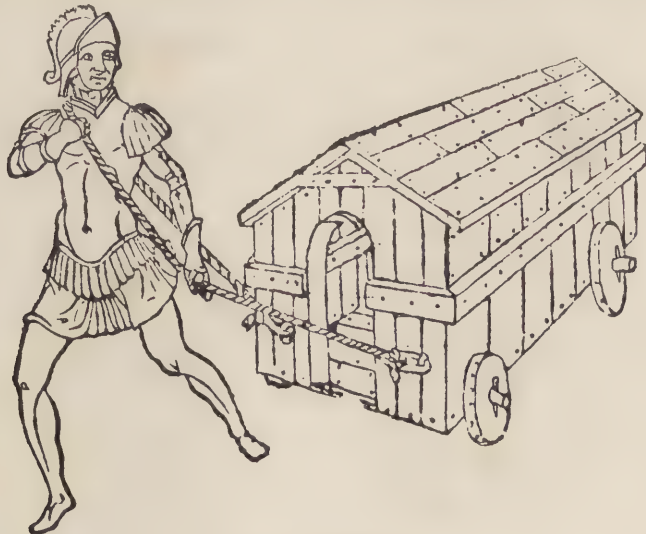
plus! Vive la taille lilliputienne, avec ses gris d'une tenuité de photogravure ! Voilà le beau bois, le bois américain, le bois de fabrication, le bois d'usine... Demandez le beau bois...

Non ! ne le demandez plus : il a eu son heure, mais son heure est passée ; actuellement, il s'effore de faire bonne contenance dans quelques journaux et quelques livres, mais il perd chaque jour du terrain : bientôt les procédés mécaniques le tueront, et, soit dit en passant, il ne l'aura pas volé ! Autre chose aussi hâtera sa fin : un mouvement de ré-

KETHAM. *Fasciculus medicinae*. Ven. 1513.

action, en présence duquel nous sommes depuis une quinzaine d'années et dont les efforts — comme je disais en commençant cette étude — ne tendent à rien moins qu'à rendre à la gravure sur bois toute sa vigueur et sa franchise primitives. Et nous voici arrivés à la quatrième période : l'histoire d'hier et d'aujourd'hui.

Vers 1846, un jeune dessinateur, du nom d'Edmond Morin, qui collaborait au *Monde illustré* et au *Magasin pittoresque*, s'en fut à Londres, où l'*Illustrated London News* l'acueillit aussitôt : là « travaillait » aussi J. Gilbert (plus tard sir John Gilbert, R. A.),

qui exerça sur notre compatriote la plus salutaire des influences. Au contact de ce dessinateur à la personnalité si tranchée, Edmond Morin comprit que l'illustration courante des périodiques, d'après les faits-divers quotidiens, pouvait bien n'être pas purement une affaire de métier et se relever de quelque saveur d'art. Il se pénétra aussi de cet axiome trop souvent méconnu des éditeurs comme aussi des artistes, qu'un dessinateur, dont les œuvres seront reproduites par la gravure sur bois, doit travailler en vue de cette reproduction, c'est-à-dire savoir se borner à des indications sommaires d'effet et de modelé Ainsi armé, il revint en France, et, vingt-cinq ans durant, ses dessins merveilleux proclamèrent, tant dans les numéros du *Monde illustré* que dans des livres comme *Monsieur, Madame et Bébé* (1878), *Les Contes d'un vieil enfant*, etc., l'accord parfait du *black and white.* Certes, il ne fut pas sans sacrifier parfois à la teinte, mais du moins, en dessinant lu-même ses bois, comme Gustave Doré, comme sir John Gilbert, comme Ch. Keene, du *Punch*, et les autres membres de l'école anglaise des dessinateurs sur bois, les « Soixante », Millais, H. Hunt, Rossetti, Fred Walker, etc., il sut indiquer au graveur la direction de ses tailles et l'empêcha ainsi d'interpréter en le contraignant à traduire. A son tour, il influa sur ses voisins, et tel graveur qui, comme Méaulle, avait accoutumé d'aligner la plus

VALTURIAS. Ven. 1472.

VALTURIAS, Ven. 1472.

pure « taille-à-la Pannemaker », saisit avec empressement toutes les occasions qui lui furent offertes d'en secouer le joug. C'était le commencement de l'évolution.

Quelques années avant la mort d'Edmond Morin (1882), un nouveau dessinateur était entré au *Monde illustré*, qui, par sa netteté de coup-d'œil, sa sûreté de main, sa

Le premier chapitre cõtient le parlemẽt de fortune ⁊ de lacteur. Et cõmẽce ou latin Nichil post. ⁊ cetera.

Ortũe qui est vng hydeulx monstre ⁊ qui cõme chamberiere donne et depart aux hõmes ⁊ aux femmes les bieneurtez mondaines. Si vint deuant moy puisque je qui mestoie vng tantet repose prenoye ma plume apres la fin de mõ cinquiesme liure pour cõmencer le siziesme. je qui fu esbahi de limage de fortũe me escriay a dieu qui est le donneur des vrays biens. Et se aulcun me demande quelle fut ma sentẽce ap̃s ce que je eu aduisee

yy.i

BOCCACE. *De la ruine des nobles hommes et femmes.* Paris, Jean Du Pré, 1483.

(Premier ouvrage publié à Paris avec illustrations. Voy. Didot., *Hist. de la grav. s. bois*, pp. 209-210).

puissante faculté de synthétiser les coloris et les formes, semblait avoir été choisi par Morin lui-même pour être son légataire universel : il s'appelait Samuel Urrabieta, et il est célèbre sous le nom de Daniel Vierge. Ses dessins les plus importants étaient gravés par un artiste d'une trentaine d'années, élève de l'Anglais Smeeton, et qui signait Auguste Lepère : son travail franc, libre, souple, et malgré cela dosé avec sagesse, ne cherchant pas à vouloir trop prouver, servait à merveille l'illustrateur. Il semblait qu'on eût là une collaboration intime et complète.

VIVALDUS. *Opus regale.* Lyon 1508.

Un jour pourtant, Lepère montra qu'il y avait mieux encore, et de même que Fantin-Latour et Chéret allaient rénover la lithographie originale, de même que Bracquemond, Buhot et Chauvel se livraient à l'eau-forte originale, de même il se lança dans le bois original et se mit à graver ses propres dessins. Alors, maître de ses moyens, libre de traduire selon ses désirs ce qu'il dessinait à sa guise, il remonta peu à peu le courant, et, grâce à son talent — un des plus admirables de notre époque — la gravure sur bois purifiée connut de nouveau le beau noir et le beau blanc qui sont sa raison d'être.

Autour de lui se groupent les « ouvriers de la première heure », et ces « ou-

vriers » sont des artistes comme Eugène Dété et Henri Paillard, tous deux élèves de Smeeton, ou comme Tony Beltrand, un disciple converti de Pannemaker. Puis, chaque année amène avec elle son contingent de nouvelles recrues. Résultat : en 1889, le « bois» français d'illustration triomphe à l'Exposition universelle, et pour peu que nous interrogions les *magazines* d'alors — non les livres, où la taille-douce règne en maîtresse — ils nous résumeront les positions des deux partis. A *L'Illustration*, Pannemaker et A. Bellenger

LUCAS CRANACH. *Warhaffte Bildnis.* Wittenberg 1562.

au *Monde illustré,* Baude et Léveillé, tous d'une maîtrise absolue en leur genre, font les hors-texte, les grands « bois » d'interprétation ; par contre, la manière libre est représentée ici par Beltrand et Dété, là par Léon Ruffe, un élève de Baude, qui cherche à s'affranchir. A *La Vie illustrée*, c'est mieux encore : Lepère montre le chemin, suivi de près par M^lle^ Genty, H. Paillard, Ruffe, Viéjo, et de plus loin par Florian, qui se dégage lentement de la teinte. Au *Magasin pittoresque,* avec Léveillé, Thiriat, etc., on s'évertue dans la minutie et le fignolage. En somme, la situation est à peu près égale de part et d'autre : les disciples de Lepère ont vite rejoint leurs adversaires ; ils les dépasserent aisément,

C'est au cours des dix dernières années que s'accomplit cette évolution, dont l'honneur revient en grande partie aux bibliophiles, et M. Henri Beraldi ne nous en voudra pas — dût sa modestie en souffrir — de signaler ses « états de service » dans cette campagne artistique. C'est lui, en effet, qui confia à Auguste Lepère l'illustration (dessins et gravures sur bois) des *Paysages parisiens*, d'Émile Goudeau (1892), et du *Paris au hasard*, de Montorgueil (1895) ; c'est lui qui dirigea, pour le compte de la Société des Amis des livres, la publication des *Zouaves et Chasseurs à pied*, du duc d'Aumale (1896), avec les vignettes de Charles Morel, gravées par Cl. Bellenger, Léveillé, F. Noël et H. Paillard, et ceux qui voudront apprécier à leur valeur exacte ces trois chefs-d'œuvre typographiques devront, après les avoir feuilletés lentement, méditer la brochure que le

ULRICH HUTTEN. Augsb. 1519. Av. grav. p. Hans Burgkmair.

maître aquafortiste, Bracquemond, leur a consacrée et qui est bien le plaidoyer le plus éloquent et le plus lumineux que l'on ait jamais écrit en faveur de l'estampe en général et de la gravure sur bois en particulier (1). C'est encore à la demande du même H. Beraldi que Paillard illustre de bois originaux le *Paris-Staff*, d'Émile Goudeau, qui vient de paraître, après avoir gravé les vignettes de Jouas pour les *Poèmes parisiens*, du même auteur.

Entre temps, une revue spéciale se fonde, *L'Image*, et sur la couverture de son premier fascicule s'étale, en une écriture fioriturée, d'un gothique un peu bien allemand, cette profession de foi superbe : « Cette Revue a été fondée par la Société corporative

(1) BRACQUEMOND, *Étude sur la gravure sur bois et la lithographie*. Paris, imp. pour H. Beraldi 1897, in-8.

des graveurs sur bois français, en l'année 1896, pour la conservation d'un art que les procédés mécaniques tendent à faire disparaître ». Irréprochable publication de bibliophiles, qu'une durée éphémère préserva de tout avilissement et qui ne faillit point à ses promes-

S. BRIGITTA. *Revelationes.* Nur. 1500. Av. fig. p. Alb. Dürer.

ses, *L'Image* offrit des dessins de L.-O. Merson, Jeanniot, Steinlen, Carrière, Chéret, Vierge, Renouard, Mucha, Helleu, de Feure, Willette, etc., gravés par Lepère, Paillard, Dété, Dutheil, J. et T. Bertrand, Labat, Andrin, Romagnol, Thévenin, Dauvergne, Florian, C. Bellenger, Gusman, Ruffe, etc. (tous les genres, comme on voit) ; sans préjudice de gravu-

res sur bois originales signées : Lepère, Laboureur, Paillard, T. Beltrand, A. Ardail, H. Rivière, G. d'Espagnat, Lucien Pissarro, E. Jeanniot, Valloton, etc. Ensemble unique de talents robustes voués, sans souci de lucre, à la poursuite d'un commun idéal !

N'en déplaise à l'excellent « éditeur d'art » qui s'élevait, en 1898, contre « ce retour en arrière, ce prétendu besoin de graver à la hache d'abordage », et soutenait que, « pour être logiques, ces graveurs devraient habiter les cavernes de nos ancêtres et manger avec leurs doigts », il y eut un bénéfice, au bout de cette tentative : le bois d'illustration,

MESSAHALLAH. *De scentia motus orbis*. Nurenb. 1504. Av. grav. p. Alb. Dürer.

que nous étions obligés, en 1889, d'aller étudier dans les journaux illustrés, fit dans le livre une rentrée triomphale, et, depuis lors, il n'a pas cessé d'y tenir bellement sa place.

Les exemples sont assez récents pour dispenser d'une énumération qui tirerait en longueur. Pourtant, force est bien de mentionner quelques-uns des plus marquants, depuis les bois originaux de Florian pour l'*Almanach du bibliophile de 1899* (Pelletan) jusqu'aux bois originaux de Paillard pour *Bruges la morte*, de Rodenbach (Carteret, 1900) ; depuis le *Stello*, de Vigny (1899), avec les illustrations de Scott, gravées par Eug. Dété, jusqu'au *Chien de Brisquet*, de Nodier (Pelletan, 1900), avec les vignettes de Steinlen, gravées par Froment, Deloche, E. et F. Florian ; et la *Maison du Chat qui pelote*, de Balzac (Conquet, 1899), dessins de Dunki, gravés par Maurice Baud ; et, pour prendre

un exemple dans le livre courant, le livre « à trois-cinquante », *Boule de suif*, le dernier volume paru dans la collection illustrée des œuvres complètes de Maupassant, publiées chez Ollendorff, et qui est orné de dessins de Jeanniot, parfaitement rendus par Lemoine. Les voilà, les effets du « retour en arrière », les voilà bien !

Parallèlement: *Nantes en 1900*, suite d'eaux-fortes et de bois, dessinés, gravés et imprimés par Auguste Lepère; bois en couleurs du même et bois en couleurs d'Henri Rivière, qui lui aussi dessine, grave et imprime ses pages de nature, simples, fortes, savoureuses; bois originaux de Georges d'Espagnat (notamment pour les *Saintes* de Rémy de Gourmont); de Georges Auriol, fantaisiste et délicat; de A. Ardail, un buriniste qui fait du bois en guise de passe-temps; de Pierre-Eugène Vibert, un nouveau venu qui progresse rapidement; néo-xylographies de Valloton et de Laboureur. Toujours les effets du « retour en arrière » !

A l'étranger : c'est l'Anglais William Nicholson, synthétique et précis, avec son *Petit Album carré des animaux*, son *Alphabet*, ses *Portraits ;* c'est aussi le Bavarois Joseph Sattler, dont l'album *La guerre des paysans* est une des suites d'estampes les plus complètes que l'on ait publiée de longtemps.

A tous ceux-là, qui se sont dit: « Sur des pensers nouveaux, faisons des bois anciens », la gravure sur bois est redevable de sa vie nouvelle, de sa force et de sa santé. Et tout serait parfait si, dans la moitié au moins des livres illustrés par ce procédé, l'interprétation ne s'était sournoisement glissée à la suite du facsimilé. A qui la faute? Aux éditeurs d'abord, qui n'ont pas tous « dans l'œil » la belle page typographique, l' « habillage » savant d'une image par le texte, avec la réserve de blancs adéquats aux noirs employés, — et dont certains même ne reculent pas devant l'illustration par la photographie d'après nature: gestes gauches de modèles d'occasion, reproduits par la tache boueuse d'une similigravure!

Mais plus coupables encore sont les dessinateurs, puisque la plupart d'entre eux ne veulent pas consentir à préparer leurs vignettes à l'intention des graveurs. Ceux-ci, tous d'une habileté consommée, fournissent ce qu'on leur demande, car . . . il faut vivre. Le pis, c'est que, trois fois sur quatre, le public se laisse tromper par le travail du graveur et que son acrobatie le plonge à ce point dans l'admiration, qu'il en oublie la valeur propre du dessin : d'où cette perversion du goût qui fait dire à l'amateur visitant la galerie Mazarine et s'arrêtant devant les *Simulachres de la mort:* « Ah! en a-t-on fait des progrès depuis cette époque-là ! »

Aussi voudrions-nous que ce fût l'enseignement fructueux et le bénéfice immédiat de cette exposition, dont cette esquisse historique est le compte rendu sommaire, de donner à nos illustrateurs le sentiment du travail en collaboration. Le XX[e] siècle a trouvé la gravure sur bois renouvelée, rajeunie, modernisée, toute prête au chef-d'œuvre. L'éditeur, après des errements plus ou moins lucratifs, y revient peu à peu ; le graveur est capable de toutes les audaces ; le dessinateur a du talent à revendre : pourquoi l'union de ces trois forces ne nous offrirait-elle pas plus souvent l'occasion d'applaudir à l'apparition d'un beau livre, illustré par le seul procédé qui soit vraiment typographique?

ÉMILE DACIER.

LEOPOLDO DELISLE

Il giorno 6 maggio si è celebrata a Parigi una geniale festa della scienza: il 50° anniversario dell'aggregazione dell'illustre Leopoldo Delisle, Amministratore generale della Biblioteca Nazionale di Parigi, alla « Société de l'histoire de France » e alla « Société de l'École des chartes », alle quali, per lo spazio di mezzo secolo, il Delisle prestò opera efficacissima di storico e di paleografo, e della prima delle quali egli è attualmente Presidente.

Gustavo Pawlowski, conservatore della biblioteca Firmin-Didot, nella rivista bibliografica *Le Livre* (1), Enrico Stein, archivista alle Archives Nationales, nella *Grande Encyclopédie* (2), nonché M.me N. Oursel nella *Nouvelle biographie Normande*, hanno raccolto copiose ed esatte notizie biografiche e bibliografiche sull'uomo insigne, che la Francia da ben ventotto anni ha degnamente preposto al primo istituto scientifico e letterario della nazione, e che recentissimamente un chiaro suo compatriota, Ulisse Chevalier, salutava a ragione il « Nestore dell'erudizione in Europa » (3). Crediamo pertanto far cosa gradita ai lettori, comunicando qui pochi cenni fuggevoli sull'illustre uomo, desumendoli principalmente dagli scritti sopra ricordati.

Il Delisle, nato a Valognes in Normandia nel 1826, entrò a diciannove anni all'École des chartes, di cui doveva esser piú tardi membro del Consiglio di perfezionamento; e nel 1852, in qualità di « attaché au département des manuscrits », alla Biblioteca Nazionale, di cui doveva divenire nel 1874, successore del Taschereau, Amministratore generale.

Dopo alcune eccellenti dissertazioni *Des monuments paléographiques concernant l'usage de prier pour les morts* (argomento che doveva esser ripreso piú tardi dal Delisle per una raccolta edita nel 1866 a cura della Société de l'histoire de France); su *Les revenus publics en Normandie au XII^e^ siècle,* e su alcuni *Documents sur les livres et les bibliothèques au m.-a.*, ed altre, pubblicate nella *Bibliothèque de l'École des chartes* tra il 1847 e il 1849, e che meritarono le lodi di Carlo Lenormant; la prima opera di mole (pp. LVI-758) data alle stampe dal Delisle fu uno studio sulla condizione delle classi agricole in Normandia nel medio evo, col quale il Delisle vinse, appena venticinquenne, un premio bandito dalla « Société libre de l'Eure », e il « grand prix Gobert » pel 1851; e del quale J. B. Biot, membro dell'Istituto, pubblicò un'estesa e favorevole recensione nel *Journal des Savants* (1851), concludendo con queste fatidiche parole: « Si le démon du changement, dont nous sommes depuis soixante ans possédés, n'avait pas introduit chez nous un système de division territoriale, qui, en brisant toutes les communautés naturelles d'intérêts, de topographie et d'histoire, a, on peut le dire, émietté la France; s'il y

---

(1) *Le Livre, bibliographie retrospective*, a. VIII, Paris, 1887, pp. 257-277: *Les maîtres bibliographes français et les grands bibliophiles d'aujourd'hui: Mr. Léopold Delisle.*

(2) Vol. XIII, pp. 1193-95.

(3) U. CHEVALIER, *Le St. Suaire de Lirey-Chambéry-Turin.* Paris, 1902, pag. 3.

avait encore une Normandie légale, je souhaiterais à cette province, qu'elle prît notre jeune auteur pour son archiviste historiographe. Elle n'aurait jamais trouvé personne, qui pût remplir cette double charge avec autant de talent, et d'amour, chose plus rare encore aujourd'hui que le talent ». E ristampando alcuni anni dopo (1858) questo esteso resoconto, il Biot soggiungeva : « Ce beau travail de M.[r] Léopold Delisle a été suivi de plusieurs autres, remarquables par des qualités pareilles. Et la spécialité de son talent, jointe à sa persévérance, lui ont merité l'honneur d'être élu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, ayant à peine atteint sa 31[me] année » (1).

Ma al Delisle erano riserbati uffici ben maggiori di quello di archivista-istoriografo della Normandia ; ed è curioso che quella stessa incessante mutabilità di ordinamenti politici, che il Biot lamentava nel proprio paese, doveva agevolare la carriera scientifica dell' illustre uomo, sino a farlo assurgere ai supremi onori della vita accademica e scientifica francese, ed a preporlo alla prima biblioteca della Francia e ad una delle piú insigni del mondo. Eletto membro dell'Accademia delle iscrizioni e belle lettere sino dal 1857, al seggio che fu già di Racine, fu due anni dopo creato cavaliere della Legion d'Onore (1859), e piú tardi ufficiale (1877), e, dopo il riconoscimento e durante le trattative pel ricupero dei mss. Ashburnham, commendatore dello stesso ordine (1883) ; nel 1871 successe a N. de Wailly quale Conservatore dei manoscritti alla Biblioteca Nazionale ; nel 1874, Amministratore generale ; poscia membro del Consiglio di perfezionamento dell'École des chartes ; socio e Presidente della Société de l'histoire de France ; membro della R. Accademia delle Scienze di Monaco, e di molte altre accademie straniere. E quasi a solenne conferma dell'universale estimazione in cui il Delisle è tenuto dai bibliotecari, non pur della Francia, ma di tutta Europa, egli fu acclamato Presidente del Congresso internazionale dei bibliotecari tenutosi a Parigi nel 1900.

I lavori del Delisle, storici, paleografici, bibliografici, letterari, e, in genere, attinenti alla conoscenza del medioevo francese, sono considerevoli non meno per numero, che per valore ; e mentre hanno il sommo pregio di aprire la via a una quantità di questioni speciali bibliografiche, paleografiche e storiche, dipendenti da quella principale da esso trattata, denotano nell'autore una sicurezza di erudizione, pari all' altezza della mente ; una lucidità di esposizione, pari alla profondità e novità della ricerca scientifica, e dimostrano quanto felicemente in lui si contemperino la genialità francese e la solidità normanna.

Le opere sue sono in buona parte pubblicate nelle piú insigni collezioni accademiche e scientifico-letterarie della Francia : quali le *Notices et extraits des mss. de la Bibliothèque Nationale*, i *Mémoires* e i *Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, la *Bibliothèque de l'École des chartes*, il *Journal des Savants* e molte altre.

Il Delisle è inoltre da piú anni, con Gaston Paris, Paul Meyer, e, sino a poco tempo fa, con Barthélemy Hauréau, uno dei compilatori di quell'opera monumentale (cui nessuna nazione d' Europa né d'America può contrapporre l'eguale) che è l'*Histoire littéraire de la France*, ed ha pure partecipato efficacemente con N. de Wailly alla redazione degli ultimi volumi (XXII e segg.) del *Recueil des historiens de la Gaule et de la France*, vasta raccolta incominciata dal Bouquet nel 1738.

---

(1) J. B. Biot, *Mélanges scientifiques et littéraires*. Paris, 1858, tom. III, p. 223.

Ma tutta la copiosa produzione scientifica del Delisle, che richiederebbe per sé sola l' opera di un paziente bibliografo, non dà ancora intera la misura della meravigliosa sua attività e operosità; giacché un lato di essa, e forse il piú considerevole, è manifestato dall' impulso enorme da lui dato, in un periodo di tempo relativamente non grande, alla biblioteca alle sue cure sapienti affidata. Egli non trascurò nessun ramo dei molteplici e importanti servizi inerenti al suo istituto: ordinamento interno, accrescimento della suppellettile, servizio pubblico e registrazione scientifica; ma, com' è naturale in ogni uomo conscio del proprio valore, concentrò la maggiore sua attività in quella parte della suppellettile, che piú era consentanea ai suoi studî: il fondo, cioè, meravigliosamente ricco e copioso, dei manoscritti, che ora, sotto la provvida amministrazione del Delisle, si è elevato alla cifra di 101.972. E di questa ricchissima collezione di codici, che tanta parte rappresentano della vita intellettuale della Francia nel medioevo e nel Rinascimento, il Delisle ricostruí con mirabile dottrina la storia e la formazione in un' opera, alla quale rimarrà inseparabilmente legato il suo nome: il *Cabinet des Mss. de la Bibliothèque Nationale*, ed inoltre ne descrisse o fece descrivere i varî fondi, o secondo la loro provenienza; o secondo le lingue e letterature cui appartengono; o secondo gli anni, in cui vennero ad accrescere la suppellettile della Nazionale. Ed in questi lavori complementari dell'opera sua fondamentale, molti valenti lo coadiuvarono, quali Henri Omont, Lucien Auvray, Léon Dorez, ed altri: dacché anche in ciò egli dimostrò uno dei talenti di un gran capitano: la buona scelta dei suoi soldati.

E senza trascurare, per amore delle antiche carte, le opere a stampa di piú frequente e largo uso, il Delisle seppe raggiungere l' ideale di un bibliotecario: quello di poter dare alle stampe il catalogo generale della propria biblioteca, sebbene ricca di 2.600.000 volumi a stampa e di 250.000 carte. Già sette volumi sono apparsi del *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque Nationale*, edito a spese del Ministero dell' Istruzione pubblica, che ha assegnato alla biblioteca per la redazione e la stampa di questo immane lavoro l'egregia somma di L. 100.000 solo pel corrente esercizio finanziario, riservandosi di inscrivere somme corrispondenti nei prossimi esercizi, se deve esser portato a termine in tempo utile un catalogo, che ora, coi sette volumi pubblicati, non comprende che la prima lettera dell' alfabeto, e il principio della seconda, e che dovrà constare di oltre 200 volumi.

Sebbene le opere del Delisle (delle quali, escluse le maggiori, come il *Cabinet des Mss.*, auguriamo vedere pubblicata fra non molto una raccolta il piú possibile completa) si riferiscano per la maggior parte alla storia, alla paleografia, alla bibliografia e in genere al medioevo francese, molte di esse hanno pure uno stretto rapporto cogli studî italiani, come, per non accennare che alcune delle piú recenti: *Anciennes traductions françaises du Traité de Pétrarque sur les remèdes de l'une et l'autre fortune* (1891); *Notice sur la Chronique d'un Dominicain de Parme* (1896); *Notice sur un livre annoté par Pétrarque* (1896); *Notice sur la Rhétorique de Cicéron traduite par Maître Jean d'Antioche* (1899); *Notice sur les sept Psaumes allégorisés de Christine de Pisan* (1897), ecc. E però con vero compiacimento apprendiamo che alle onoranze ora rese all' insigne bibliotecario parigino hanno preso parte, per iniziativa della Société de l'histoire de France, anche due biblioteche italiane: la Vaticana, colla riproduzione di un codice

di Orderico Vitale [cod. Vat. Reg. 703], che ci richiama alla *Notice sur Orderic Vital* pubblicata dal Delisle sino dal 1855; e la Nazionale di Torino, colla riproduzione, ottimamente eseguita dall' ing. G. Molfese, di uno dei celebri Libri d'Ore del Duca di Berry [ms. K. IV. 29]: manoscritto già ricordato sino dal 1884 dallo stesso Delisle nel suo studio su *Les livres d'heures du Duc de Berry*, inserito nella *Gazette des Beaux-Arts.*

Giunga pertanto all'uomo insigne e benemerito, che il Pawlowski chiamò senza iperbole « il primo paleografo e bibliografo del mondo », l'omaggio sincero e devoto degli italiani, i quali non hanno dimenticato le cure affettuose dell' illustre uomo per le collezioni bibliografiche nostrane, e sopra tutto per quella, eminentemente italiana, dei manoscritti Ashburnham provenienti dal Libri, che ora, provvidamente ricuperati, sono andati ad accrescere i tesori della Biblioteca Mediceo-Laurenziana di Firenze. C. F.

Documenti intorno « al piú bel volume uscito dalle stampe di Girolamo Soncino ».

Cosí l' illustre bibliografo Giacomo Manzoni, ne' suoi *Annali tipografici dei Soncino* (Bologna, Gaet. Romagnoli, 1883), t. III, fasc. 1, pp. 114-23, definisce, dopo averne fatta un'ampia illustrazione, il libro « VIGERII MARCI SAONENSIS, *ordinis Minorum, presbyteri Cardinalis tituli Sanctae Mariae in Transtyberim et Episcopi Senogalliensis*, DECACHORDUM CHRISTIANUM, Fani, Hieronymus Soncinus, 1507, die decima augusti, in fol. con figg. ».

I quattro documenti che, ora, per la prima volta veggono la luce, son tutti del 1507 e portano le date del 21 marzo, 22 aprile, 4 e 11 luglio, mesi e giorni nei quali a Girolamo Soncino, stampatore in Fano si sborsò, in diverse rate, la somma di 181 ducati, per la stampa del libro importantissimo, gli intagli del quale ebbero l'onore di venire illustrati dal PASSAVANT (*Peintre-Graveur*, Leipzig, Weigel, 1860, t. I, p. 141).

Credo di far cosa grata ai bibliofili e di portare un contributo non ispregevole alla storia del libro, rendendo di pubblica ragione documenti, che sarebbero facilmente sfuggiti alle indagini piú accurate.

ANSELMO ANSELMI.

Arcevia, 1° aprile 1902.

DAI ROGITI DI ALFONSO VENERI (Dal 1503 al 1509)

A CARTE 85 RECTO.

I.

1507, die XX mensis martij. Attum in sala magna arcis Fani, juxta moenia dicte arcis, cortile et alia bona dicte arcis, presentibus magistro Simone de castro Tunbe (*sic*) et Bernabeo alias el Testa de castro Insule testibus.

Magister Iheronimus Sonzinus, imprexor librorum in civitate Fani, fuit contentus et confes-

sus et vocavit habuisse et recepisse a D.no Urbano Vigerio, gubernatore Fani, solvente pro Rev.mo D. Car.le senogalliensi, ducatos trigintaunum de carlenis, videlicet ducatos sexdecim per manus Joannis Pieri Biccardi de Fano et ducatos quindecim per manus ipsius D.ni Urbani et hoc pro parte mercedis imprexione libri prefati R.mi D. Car.lis de quibus quietavit etc., etc.

Duc. 31.

A CARTE 97 VERSO.

II.

1507, inditione X, pontificatus S.mi D.ni N.ri D.ni Julij, divina providentia pape IJ, die vero XXIJ mensis aprilis dicti mensis. Attum in arce civitatis Fani, in sala magna dicte arcis, presentibus

M. VIGERIUS. *Decachordum.* Fano 1507.
(Dall'esemplare del cav. Leo S. Olschki).

Ser Joanne Galasso et Antonio Ruzoli de Fano testibus etc. — Magister Jheronimus Sonzinus, imprexor librorum et habitator Fani fuit contentus et confessus, cum effectu habuisse et recepisse a magnifico Viro D.no Urbano Vigerio, gubernatore Fani, dante et solvente nomine et pro R.mo D.no D.no Marco vigerio Car.le Senegalliense, ducatus centum viginti de carlenis im (*sic*) pluribus partitis usque in presentem diem et in spetie computata una partita de ducatos trigintunius de carlenis, de qua rogatus sum ego Alfonsus notarius infrascriptus et excepta una partita de summa viginti quatuor florenorum de qua aparet scripta manu ipsius M.ri Jeronimi qua partita non intelligatur computata in dicta summa centum viginti ducatorum. Et hoc dictus M.r Jheronimus asseruit recepisse pro parte sua mercedis de stampatura et imprexione libri, seu operis facto et

formato per prefatum R.m D.num Car.lem de que summa dictus Magister Jheronimus quietavit dictum magnificum D.num Urbanum et Car.lem prefatum promissit etc. etc. renunciavit etc. etc. juravit etc. etc.

Duc. 120.

A CARTE 98 RECTO.

III.

1507, die quarto mensis julij. Actum in arce Fani, in camera residentie infrascripti D.ni Urbani, gubernatoris Fani, iuxta muros dicte arcis curtile et alia bona dicte arcis, presentibus Joanne Antonio Gasparrini et Nicoloso Saetono de Savona textibus etc.

M.r Jheronimus Sonzinus, impressor librorum in civitate Fani, fuit contentus et confessus habuisse et recepisse et habuit et recepit attualiter et in contanti, in presentia mei notarij et testium suprascriptorum a D.no Urbano Vigerio de Savona, gubernatore Fani, solvente pro R.mo D.no Marco Car.le Senogalliense et pro parte mercedis impressure libri prefati R.mi D.ni Car.lis ultra alias partitas receptas et solutas ducatos sexaginta duos de carlenis ad carlenos otto pro quolibet ducato de quibus quietavit etc. etc.

Duc. 62.

A CARTE 98 VERSO.

IV.

1507, die XI mensis julii, attum (*sic*) in arce Fani, in camera residentie D.ni Urbani Vigerii castellani dicte arcis, iuxta sua latera.

Magnificus D.nus Urbanus Vigerius de Savona, gubernator et castellanus Fani dedit et solvit in contanti Bernabeo alias el Testa de insula Fani ducatos triginta aurj in moneta pro portando et consignando Antonio Mattioli de Fabriano, pro carta et pretio carte habitis ab eo, pro imprimendo librum R.mi D.ni Car.lis senogalliensis. Quos ducatos dictus Bernabeus promisit portare et solvere et consignare prefato Antonio in terra Fabrianj, nomine prefati D.ni Urbani.

Duc. 30.

DAI CARTEGGI ALLACCIANI

NOTE BIBLIOGRAFICHE

(*Continuazione*). *

Ma intanto una nuova lista di poeti antichi conservati nell'Aprosiana doveva avere inviato P. Angelico all'Allacci prima del 12 Luglio 1659, perché questi in quel giorno gli scriveva promettendogli di rinviarla presto, come già aveva fatto della prima, con un segno in margine ad ogni nome di poeta che gli fosse ignoto. Le preoccupazioni piú gravi dell'Allacci sono però sempre per la copia dello Zilioli e per il miglior mezzo di spedirla. « Haverei a caro », scriveva egli in quella lettera, « che la copia dell' historia dei poeti capitasse sicura a Roma e non mi darebbe fastidio di spendere, mi travaglierebbe molto più se per non spendere o sparagnare la copia andasse male ». Di nuovo raccomandava di fissare prima il prezzo del trasporto col portatore perché « stare a discretione di questi qua è esser preso nel bosco. Cani! cani! e si fanno lecito ogni cosa! ». Preoccupazioni tardive oramai, perché la copia dello Zilioli viaggiava già verso Roma e pochi giorni dopo l'Allacci la riceveva. I ringraziamenti furono lunghi e si può ben cre-

(1) V. *La Bibliofilía*, vol. III, pp. 382-387.

dere anche cordiali « Hoggi 24 Luglio », scriveva Mons. Leone, « ricevo dal corriere di Genova il rotoletto delle vite del poeti del Zilioli in quindeci quinternetti colla lista dei poeti e l'argomenti della *Grillaia* tutti bene condizionati ». E continuava magnificando la prontezza della trascrizione, lo zelo, il disinteresse di Frate Angelico e del P. Michelangelo, confessandosi in debito e dichiarandosi colpevole d' indiscrezione per non « haver osservato quel precetto *ab amicis honesta petamus* ». Infinite profferte di servizi aggiungeva l'Allacci e non dimenticava di far ancora menzione nella chiusa del P. Vigarelli, al quale si professava infinitamente obbligato. A parte intanto i complimenti, di cui l'Allacci era prodigo, una notizia ancora in quella lettera interessa per la storia dell'edizione allacciana dei poeti antichi. Egli vorrebbe che il buon P. Aprosio gli facesse « havere la nota dei poeti che erano appresso al Zilioli con la stampa e forma », giacché egli trovava nella copia inviatagli cenni e notizie di poeti e di edizioni non prima conosciute (1). Chiude annunziando all'amico che un certo sonetto di poeta antico (non sappiamo quale), di cui l'Aprosio avevagli chiesto l'autore, non sapeva neanche egli di chi fosse, essendo anonimo nel ms. vaticano che lo conservava. Otto giorni appresso (vale a dire trascorso appena il tempo strettamente necessario a leggere tutta la copia dello Zilioli) l'Allacci dava ragguaglio all'amico del valore dell'opera inviatagli. Dopo i soliti ringraziamenti e le solite proteste seguono nella lettera del 2 Agosto le seguenti parole: « Mi sono posto subito a leggerle [le vite] nè gli ho abbandonate insino a che non gli ho finite e con mio grandissimo gusto perchè trovo molte cognizioni e molta discretezza nello scrittore, se però non volesse tassarlo che è troppo libero a scoprire certi mancamenti de' poeti, delli quali sen' haveria potuto far di meno, sì perchè molti non si sapevano, sì ancora perchè poco giova il saperli. E già comunemente s'apprende che assumendosi uno addosso il nome di poeta si tira addosso ogni licentia. Cresce l'opera in voler esemplificare lo stile, perchè vengono inserte molte ottave e molti sonetti, sì come in lode di ciascheduno voler portare un sonetto. Lodo bene li Epitaffi apportati da esso e l'iscritioni, perchè sono cose più difficili da trovarsi. Quello ancora raccogliere infine d' ogni età i nomi semplici dei poeti senza nissuna cognitione lascia gran desiderio al lettore, se fosse stato possibile sapere qualche cosa ancora di quelli, almeno delle opere. Hora sia come si sia l' opera merita lode et è degna d' essere letta ». Abbiamo esposto tutto il passo della lettera che si riferisce alle vite dei poeti antichì dello Zilioli, perché sia facile indirettamente farsi un' idea di quell'opera tuttora inedita. Essa a parer nostro doveva essere fatta sul sistema medesimo che piú tardi adottò il Crescimbeni ed è pure sempre una bella prova del culto che godettero nel sec. XVII gli studî d' erudizione e di storia letteraria. — In quella stessa lettera è incluso l' indice di quei poeti che l' Allacci aveva trovati nuovi e sconosciuti nel secondo indice delle opere conservate nell' aprosiana inviatogli dall' amico; a questo, secondo il solito, il buon P. Aprosio era pregato di apporre coi dati di stampa tutte le indicazioni possibili. P. Angelico, benché convalescente, anche questa volta serví l' amico con tutta puntualità e larghezza, sicché già il 31 Agosto l' Allacci scriveva

(1) Che l' Aprosio possedesse l' indice manoscritto dei libri già esistenti nella libreria di Alessandro Zilioli si apprende anche dalla *Bibl. Apr.*, pag. 64.

a lui per ringraziarlo non solo dei dati bibliografici che egli aveva richiesto, ma anche di alcune brevi vite dei sommi poeti italiani che l' Aprosio aveva per lui a bella posta scritte. Le parole che in quella lettera Mons. Leone scriveva al P. Ventimiglia non dovevano adunque essere solo di complimento: « Io poi desidero essere favorito dagli amici e patroni », come egli diceva, « ma con moderatione. V. S. eccede ed il P. Vigarelli, al mio vedere infaticabile, metterebbe tutti li quattro Evangeli in foglio di carta et ogni cosa anderebbe bene quando io poi fossi atto per riservirla, ma l'età, le facoltà, il valore non lo permette; pregharò Iddio che lo rimuneri lui ». All' Allacci erano tornate graditissime le brevi biografie di poeti scritti dall'Aprosio per lui, eccellenti gli erano sembrate quelle del Guarini e del Marino (ed ognun sa quanta viva parte l' Aprosio avesse preso alle polemiche marinistiche): ora avrebbe gradito da parte dell'Aprosio un cenno biografico del Tasso. Egli, l'Allacci, aveva sí raccolte notizie sulla vita di quei poeti, « ma non con quella esattezza e cognitione di nomi supposti » (1) che era davvero tutta propria di frat' Angelico. Intanto altri cenni biografici di poeti giungevano via via all'Allacci da parte del suo infaticabile amico di Ventimiglia, come ci attestano i ringraziamenti che abbondano nella lettera del Bibliotecario della Vaticana in data 11 Ottobre di quell' anno, e quelli ancho piú vivi che si leggono nell' altra sua del 18 Ottobre. Di quei cenni cosí enfaticamente esaltava il pregio l' Allacci: « So che nell' opera se mai arriverò a tanto di poterla finire riluceranno come tante gioie ». — Ma per la storia della edizione allacciana dei poeti antichi è di maggiore importanza la lettera lunghissima che Mons. Leone scriveva l' 11 Novembre del 59. Dopo i soliti ringraziamenti per un terzo quinternetto di « note sopra li poeti » pervenutogli da P. Angelico, e dopo la promessa esplicita, certo gradita all' Aprosio, che, se mai fosse arrivata a perfezione l'opera, avrebbe fatto « piú d' una volta mentione a chi (sic) tanto doveva », l' Allacci aggiungeva per ultimo: « Delle lodi spirituali io fo capitolo particolare, come havessero origine e degli loro auttori, delli quali si trovano molti volumi manoscritti. La ringratio della notitia che mi dà » (non sappiamo in quale lettera, né a che proposito) « dell' anonimo venetiano quale è Leonardo Giustiniano, del quale ancora io a suo tempo farò mentione ». Prima di chiudere quella lettera pregava l' Aprosio di colmare parecchie lacune, che egli colla scorta dell' indice aveva potuto riscontrare nella copia manoscritta dello Zilioli pervenutagli. Bene osservava l' Allacci che quei nomi di poeti non potevano essere stati inventati dal copista e che quindi nel manoscritto originale dello Zilioli dovevano pure avere una piccola biografia. A noi l' elenco di quei poeti mancanti nel manoscritto allacciano, colle indicazioni del luogo dove mancano, torna utilissimo per farci indirettamente un' idea di quella dimenticata opera dello Zilioli, di cui ci viene offerto per questa via quasi un indice (2). È superfluo dire che caso mai di quei poeti mancanti si fosse

(1) Non era questa adulazione da parte dell' Allacci; tutti sanno che frate Angelico è autore di un libro che va sotto l'anagramma di Gio. Petri Iacobi Villani intitolato la *Visiera alzata* (Parma, 1689) in cui si dà il nome vero di molti autori le cui opere vanno sotto uno pseudonimo. Il Melzi confessa d'aver attinto nella lettura di questo indice aprosiano l' idea del suo *Dizionario di opere anonime e pseudonime*.

(2) Ecco l'elenco dei poeti mancanti nella copia allacciana dello Zilioli: « fra Angelo Politiano e Gio. Pico, Francesco Berlingeri; fra Matteo Maria Boiardo ed Ercole Strozzi, Nicolò Agostini; fra Egidio di Viterbo e Galeotto Del Carretto, Antonio

trovato cenno nel manoscritto originale dello Zilioli, l' Aprosio era pregato di aggiungere quelle notizie ed inviarle all' Allacci. La risposta dell'Aprosio, che dovette essere prontissima, non pervenne a noi; se ne parla tuttavia nella lettera in data 3 Gennaio 1660, colla quale l' Allacci riscontrava quella dell' Aprosio smarrita. Mons. Leone ringraziandolo di quelle aggiunte che, non si capisce come (1), erano rimaste fuori della prima trascrizione dello Zilioli, sciorinando la solita tiritera dei complimenti, giungeva a dire: « ho a caro di ricevere i favori e le gratie, ma nella maniera che li suole fare e li fa V. S. à di mestieri che io m'astenghi dal ricorrere alle loro cortesie. Per questa volta passa, per l' avvenire starò un poco più avertito; *usque ad aras*, diceva quello ». Quelli sí che erano puri e meri complimenti che l' Allacci faceva, tanto per uscire una volta dalle solite frasi con cui soleva esprimere all' amico la sua gratitudine! In realtà, noi lo vedremo, egli era mille miglia lontano dall' astenersi sul serio dal chiedere aiuto a colui che era cosí pronto e generoso nel corrispondere alle sue richieste. Dopo questa lettera essendosi l' Allacci tutto rivolto di nuovo alla *Dramaturgia* (che proprio allora coll'aiuto dell' Aprosio s'ingegnava di togliere di mano a quel Tobia Pallavicino, il quale né la stampava né la restituiva) l' edizione dei poeti antichi parve per un tratto messa in disparte. Ma per fortuna l' opera non era interrotta, anzi, benché l' Allacci non ne facesse menzione nelle sue lettere all' Aprosio, essa progrediva celermente, tant' è che già il 2 Ottobre di quell' anno stesso 1660 Mons. Leone dava all' amico la notizia che se n'era già cominciata la stampa, ed ecco come: « Questa settimana ho ricevuto doi fogli stampati in Messina delle rime dei poeti italiani antichi raccolti da me, le quali io haveva mandato a quella eccellentissima Academia delle fucine (2) e quella compiacendosi di quell' antichità s' è presa l' assunto di stamparle e già me n' ha mandati doi fogli in stampa bellissima in ottavo e cosí seguiterà. L' opera riuscirà curiosa e verranno fuora una gran quantità di poeti italiani, delli quali non se ne sapeva manco il nome. Chi l' havesse detto che havesse da venire uno da non so dove per dar vita a persone cosí varie di nazione! (3). Sopra tutto s' osserva l' ortografia secondo che s' è trovata nelli manoscritti antichissimi e credo che cacciaranno le mani più presto che l' uomo non

---

Filesio (o Fileremo) e Ferrante d' Avalo; fra Girolamo da Molino e Giovanni Battista Giraldi, Ercole Bentivoglio; fra Giulio Camilli e Vittoria Colonna, Nicolò Tiepolo; fra Nicolò Franco e Bartolomeo Malombra, Margherita Valesia e Maria Franco; fra Giovanni Battista Amalteo e Remigio Nannini, Ferrante Gonzaga; fra Angelo Leonico e Bernardino Daniello, Giacomo Angelo Cartuso; fra Bernardino Rota e Bernardo Navagero, Francesco Castiglione; fra Gabriele Framina e Modesto Bolzo, Francesco Amidi; fra Bernardo Navagero e Filippo da Terzi, Marco Antonio Pagani; fra Gio. Giorgio Trissino e Aloigi Pascaligo, Gerolamo Fenarolo ».

(1) L' Aprosio in *Bibl. Apr.*, pag. 621, parlando della copia dello Zilioli da lui spedita ad Anfrano Mattia Fransoni, nota che essa era assai piú scorretta di quella inviata all' Allacci, perché mentre questa fu trascritta da una copia che con infinito studio e pazienza P. Angelico stesso aveva ricavato dall'autografo pieno di cassature e d'aggiunte, quella invece era stata fatta da un copista frettoloso sull'autografo quasi inintelligibile. Forse le lacune dell'esemplare allacciano dello Zilioli si spiegano cosí. P. Michelangelo, il copista, non poté trascrivere (checché dica l' Aprosio, le *Vite dei poeti* dalla copia fatta dall'autografo per mano di frate Angelico e destinata al Du Fresne; questi infatti chiese una copia dello Zilioli soltanto colla lettera del 21 Settembre 1660 che è riprodotta nella *Bibl. Apr.*, loc. cit., ed a quel tempo la copia allacciana già era pervenuta a Roma. P. Michelangelo trascrisse adunque dall'autografo e fra le cassature e le aggiunte si smarrí ed incorse in omissioni.

(2) Dell' Accademia messinese della Fucina sappiamo che si sta occupando il prof. G. Nigido di Catania; oltre alle notizie che qui e piú oltre diamo noi, segnaliamo un recente articolo di L. PERRONI-GRANDE su *Dante e l' Accademia della Fucina* in *Saggiatore* (Pisa, 1901, num. 6).

(3) È noto che l' Allacci era nativo di Scio e quindi greco; piú volte frate Angelico ed il Crasso lo chiamano enfaticamente compaesano ed emulo di Omero!

si crede; li vederà ancora lei a suo tempo ». Vero è che gli ostacoli esterni frapposti alla stampa della sua *Dramaturgia* lo hanno disanimato e scoraggito alquanto anche nel lavoro sui poeti, ma non tanto però che quell'opera insigne sia ora affatto trascurata. « Vo notando ancora l' editioni varie secondo che io posso haverle », dice l' Allacci stesso poco piú sotto, « ma insin hora non posso accertarmi di quello che sarà ». Tuttavia che i poeti antichi fossero alquanto trascurati dall' Allacci parrebbe provato dal fatto che in parecchie lettere consecutive da lui dirette all'Aprosio non se ne fa alcuna menzione. P. Angelico però, del quale ritroviamo nel 1661 le corrispondenza, andata smarrita, come dicemmo, pei due anni precedenti, non cessava di chiedergli notizie di quei benedetti poeti antichi. « Ed i poeti toscani sono per anco stampati? V. S. mi ha promesso di farmeli vedere e questo mi fa ricercare se siano sbrigati », cosí si legge nella lettera dell' Aprosio in data 4 Marzo 1661. Come per la *Dramaturgia*, cosí pei poeti antichi, in fondo in fondo, se non c' inganniamo, l' Aprosio sperava forse che se ne procrastinasse la stampa per essere sempre a tempo ad inviare nuove aggiunte. La lettera del 20 Ottobre infatti, oltre ad un discreto numero di drammi destinati alla *Dramaturgia*, conteneva pure notizie di due raccolte liriche per l'antologia allacciana. Era però troppo tardi, perché già il 18 Dicembre l' Allacci cosí annunziava all' amico la fine della stampa del primo tomo dei poeti antichi: « in Messina (1) s' è finito di stampare il mio primo tomo di poeti antichi; aspetto alcune copie; sarà una in tutti i modi per il P. Ventimiglia. Non so se vorranno stampare le restanti che al sicuro quando ciò fusse arriverebbono a 12 o 15 tomi e più; la scarsezza del denaro è causa d'ogni male e la pocha buona volontà di chi l' ha ». Ma già prima ancora che l' Allacci avesse potuto mandarne una copia all' amico, l' Aprosio, che aveva relazione coi letterati d' ogni parte d' Italia, con lettera del 28 Dicembre 1661 gli annunziava di averne ricevuto da nessina ben sei esemplari uniti con cinque tometti di liriche dell' Accademia dei Fucinanti di quella città, e colle notizie storiche di Messina di Placido Reina (2). Dopo aver ringraziato l' Allacci degli elogi che gli aveva prodigato nella prefazione

---

(1) Queste parole dell' Allacci bastano a persuaderci che la data della stampa dei *Poeti antichi* allacciani (Napoli, Alecci, 1661) è falsa, perché in realtà l'edizione fu fatta a Messina. Ciò che noi diciamo è ad esuberanza confermato dal carteggio che Giovanni Ventimiglia messinese, accademico fucinante detto l' Occulto, ebbe con l' Allacci durante la stampa, carteggio che ora pure conservasi nella Vallicelliana (CLII, 8) e ci dà modo di seguire quasi giorno per giorno i progressi della stampa che il V. curava e sorvegliava.

(2) Tutti quei libri glieli aveva spediti da Messina il citato D. Giovanni Ventimiglia, del quale v. gli elogi in *Bibl. Apr.*, pag. 431; quivi si legge che questo letterato aveva cominciato a scrivere una *Storia dei poeti siciliani* rimasta in tronco per la sua morte; l'opera conservasi manoscritta nella V. E. di Roma (*Fondo gesuitico*, 430). Di lui parlano oltre al Reina, *Delle notizie storiche della città di Messina*. Messanae Haered. Petri Breae part. I, 1658 passim ed al Mongitore (*Bibl. Sicula*, Panormi ex tip. Didaci Bua MDCCVIII, I, 367) anche recentemente L. Perrone-Grandi in un articolo apparso sul *Saggiatore*. (Pisa, 1901, num. 4) oltre al Mira in *Bibliografia siciliana* (Palermo, 1881). La V. E. conserva ancora di lui due manoscritti; l'uno (*fondo gesuitino*, 429) ha per titolo: *Scritture diverse sopra la lingua siciliana*, l'altro (id. 431) *Selva per la cronologia della famiglia*. Dell'opera del Ventimiglia sui *Poeti siciliani* si ha a stampa la prima parte che tratta dei Bucolici antichi (Idi, Dafni, Dioneo, Teocrito, Bione, Mosco, Calpurnio) ma contiene pure un indice generale di tutti i poeti siciliani d'ogni tempo, dei quali egli si ripromette di parlare negli altri volumi e fra questi vediamo notati Ciulo d' Alcamo e tutti i provenzaleggianti. Ecco intanto il frontespizio dell'opera: « *De | poeti Siciliani | Libro primo | di | Giovanni Ventimiglia | messinese | nel quale si tratta dei poeti bucolici | e dell'origine e progresso della poesia nell' isola | di Sicilia*. Napoli, nella stamperia di Sebastiano Alecci, 1663, pagg. 463 in-8 dedicato a Filippo IV re di Spagna. Se ne conserva a Roma una copia nell' Angelica R. R. 5, 38 Il Ventimiglia, come vedremo, aveva curato attentamente in Messina la stampa dei *Poeti antichi*; suo infatti è quell' *Avviso ai lettori* che leggesi a pag. 59 di detta opera, nonché il sonetto di dedica all' Allacci (Cfr. Melzi, II, 262).

ai lettori premessa alle rime antiche (1), cosí proseguiva l'Aprosio : « Mi piace il carattere nel quale sono stampate le poesie non solamente pel rispetto di chi ha corta vista come io, ma per non affliggere chi ha poca pacienza in leggere le cose antiche e così contraffatte non per ignoranza degli autori, ma per l' imperizia dei copisti (2), come ben conosce chi ha fior d'ingegno. Io bramo di vedere stampati gli altri volumi che restano e perciò scrivo per intendere qualche novella al Sig. D. Francesco Ventimiglia, figliuolo del Sig. D. Giovanni, da cui parimenti questa mattina ho ricevuto lettere ». A provare che l' Aprosio non era poi come è stato detto troppo ingordo e farraginoso lettore, ma che sulle cose lette rifletteva e cercava di penetrarvi addentro, bastino le seguenti domande che egli rivolgeva all' Allacci dopo aver letto i poeti antichi : « Ritrovo nell' indice dei poeti Cecco d' Ascoli ; or di costui mi trovo un' opera imperfetta, stampata non so da chi per mancamento del fine, in 4, e ne ho 9 quinternetti di 8 carte per ciascuno. Il titolo del libro è : *Incomincia il primo libro del clarissimo philosopho Cicho asculano dicta l' Acerba :*

> Ultra non segue più la nostra luce
> Fuor de la superficie de quel primo
> In qual natura per poder conduce
> La forma indivisibil ecc. »

L' opera dell' Allacci era dunque bene incominciata ed era da augurarsi che il disegno grandioso da lui concepito avesse potuto essere condotto a termime. Ma intanto nella corrispondenza posteriore al' 61, se si toglie una fuggevole reminiscenza del contrasto di Cielo d' Alcamo (3), non si trova piú alcun accenno a quei tanti volumi di poesie che avrebbero dovuto ancora uscire alle stampe.

G. Manacorda.

COURRIER DE PARIS

L'exposition internationale et rétrospective de la gravure sur bois, qui vient de s'ouvrir ces jours-ci à l'école des Beaux-Arts et sur laquelle, on trouvera d'autre part une étude, l'exposition de la reliure moderne qui se prépare au musée Galliera et dont nous aurons à reparler dans une prochaine chronique, n'ont pas accaparé l'attention des amateurs de livres au point de leur faire oublier les grandes ventes qui ont eu lieu ces temps derniers, à Paris : la vente Paillet et la vente H. B... de Bordeaux, pour ne citer que les deux principales.

Eugène Paillet, conseiller à la Cour d'appel de Paris, président de la Société des Amis des livres, avait commencé en 1865 à réunir une des plus belles collections de livres anciens et

(1) Parlando di Antonio Beccari per es. l' Allacci a pag. 5 della lettera ai Lettori cita lo Zilioli e rammenta le cortesie ricevute da frate Angelico.

(2) Che direbbe ora l' Aprosio se sapesse che insigni filologi moderni a cominciar dal Bartoli, dal D' Ancona e dal D' Ovidio pensano tutto il contrario e vogliono che le liriche siciliane siano state dai copisti toscanizzate !

(3) Nella lettera del 20 Gennaio 1663 l' Allacci parlando delle sue soverchie occupazioni dice che per lui non vi ha « *abento,* come dice il siciliano, *notte ne dia* ».

modernes de cette seconde moitié du XIXe siècle et, dès 1871, il était classé « grand bibliophile » : les plus belles pièces du XVIe au XVIIIe siècle, les éditions originales des classiques, les livres à figures les plus recherchés. — *Contes* de La Fontaine, *Décaméron* de Boccace, *Métamorphoses* d'Ovide, *Chansons* de La Borde, — les livres illustrés modernes, les publications des éditeurs d'art et des Sociétés de bibliophiles, mille numéros, pas un de plus, composaient cet admirable Cabinet.

Tout cela en exemplaires rarissimes, enrichis de reliures précieuses, de suites ou d'« états » des gravures, de dessins originaux, de dédicaces ou d'autographes, en un mot de tout ce qu'un amateur ardent et curieux, doublé d'un homme de goût, peut dépister et conquérir pour l'embellissement d'un livre.

Telle était cette *Bibliothèque d'un bibliophile*, dont M. Henri Beraldi, l'ami d'Eugène Paillet et son émule, dressa le catalogue en 1886, quand l'amateur eut résolu, à la stupeur générale, de la mettre en vente.

Cette vente fut, comme on pense, un très gros événement : 400.000 francs d'enchères !

Et Eugène Paillet se remit à collectionner.... des livres. Il acquit successivement le *Daphnis et Chloé* de Didot, avec dessins originaux de Prudhon et Gérard, un exemplaire broché des *Simulachres de la mort*, le *Grand testament* de Villon, en gothique, le *Cicéron* de Robert Estienne avec reliure ancienne doublée, la *Manon Lescaut* de 1753 non rognée et reliée par Trautz : l'ancien et le moderne, mais toujours le pur, le beau, le « haut goût ».

De la Société des Amis des Livres, il tenait : *Les scènes de la Bohème* avec dessins originaux de Géry-Bichard, et l'*Eugénie Grandet*, avec dessins originaux de Dagnan-Bouveret, un morceau de premier ordre. Il y ajouta, habillé par les plus experts de nos relieurs modernes — les Meunier, les Marius Michel, les Mercier, les Ruban, les Carayon —, tout ce que produisirent de plus remarquable nos éditeurs d'art — les Conquet, les Pelletan, les Ferroud, etc.

Et c'était cette deuxième collection qui passait en vente, après décès et suivant les formelles volontés d'Eugène Paillet, du 17 au 20 mars dernier, sous la direction de M. Rahir, expert, et de M.e Maurice Delestre, commissaire-priseur.

Résultat : 220.000 francs pour 300 numéros (soit 620.000 pour la bibliothèque complète), et sur ces 220.000 francs, quatre morceaux capitaux figurent à eux seuls pour 120.000 ! Ce sont :

Daphnis et Chloé (éd. Didot), avec les dessins originaux de Prudhon et Gérard ; 41.000 fr. (prix d'achat par M. Paillet : 17.000). — *Eugénie Grandet*, de Balzac, avec les dessins originaux de Dagnan-Bouveret (éd. de la Société des Amis des livres) : 13.400 fr. — *Zadig*, de Voltaire (éd. de la Société des Amis des livres), avec les dessins originaux de Félicien Rops, reliure de Marius Michel : 27.500 fr. (prix de revient : environ 9.000 fr.). — Et à côté de ces livres modernes, un petit manuscrit de la fin du XVe siècle, *Horae Virginis* de l'école flamande : 38.500 fr. à M. Quaritch, de Londres (acheté autrefois 22.000 par E. Paillet).

Ce sont là de maîtres prix, n'est-il pas vrai ? Mais combien d'enchères notables seraient à relever, parmi les autres articles qui passèrent en vente et dont l'éclat pâlit auprès de ces quatre morceaux de résistance ; nous citerons les plus importantes, avec le regret de ne pouvoir tout publier ; dans de semblables collections en effet, où les morceaux sont de petit nombre et tous intéressants, chaque prix est à retenir, puisque bien souvent il « cote » définitivement un livre :

Manuscrits. — Très peu nombreux : à côté des *Horae Virginis*, déjà mentionnées (35.500 fr. ; 38.500 avec les 10 °/o en sus des enchères), nous n'avons guère à citer que *Le traicté de peyne*, poème allégorique, ms. du commencement du XVIe, miniatures, 2.350. — Les autres pièces entre 205 et 590 fr.

Livres anciens. — 10. Matthaeus de Cracovia. *Tractatus rationis et conscientiae* (Moguntiae, J. Gutenberg, circa 1460, in-4), rel. par Trautz-Bauzonnet, 2.080 fr. — 11. *Aur. Augustini de Arte precandi* (1466, pet. in-fol.), première reliure, 1.000 fr. — 12. *Imitatio Christi....* (G. Zainer, in-fol.), rel. par Trautz-Bauzonnet, 4.050 fr. — 19. *Le Grand Testament de Villon* (Paris, G. de Marneff, in-fol.), rel. par Chambolle-Duru, 1.850 fr. — 32. Cicéron. *Opera Omnia* (R. Estienne, 1543-1544, 9 vol. in-8), rel. ancienne, 1.215 fr. — *Les œuvres de Clement Marot* (Lyon, 1545, in-8), rel. anc., 2.055 fr. — 62. *Les satires de Régner* (Leyde, Elzévir, 1652, in-12), rel. ancienne, 1.205 fr. — 69. *Le théâtre de P. Corneille, etc.* (Paris, 1664-1678, 4 vol. in-12), rel. par Cuzin, 1.140 fr.

Livres anciens illustrés. — 108. *Les simulachres de la mort* (Lugduni, Treschel, 1533, in-4), rel. de Marius Michel, 2.820 fr. — 114. Premier vol. contenant 40 tableaux, texte allemand, présentant les troubles arrivés en France pendant les guerres de religion (vers 1570, in-fol.), 1.150 fr.

— 125. *Daphnis et Chloé* (Paris, Quillau, 1718, in-8), rel. de Cuzin, 5.100 fr. — 132. *Contes et nouvelles de la Fontaine* (édit. dite des Fermiers Généraux, Amsterdam [Paris], 1762, 2 vol. in-8), fig. par Eisen et Choffard, 3.600 fr. — 133. *La partie de Chasse de Henri IV* (Paris, 1766, in-8), quatre estampes par Collé d'après les dessins de Gravelot, dessins originaux ajoutés, rel. par Cuzin, 3.500 fr. — 148. *Pastoralium de Daphnide et Cloe, graece* (Parisiis, P. Didot, 1802, in-fol.), éd. du texte grec publiée par D. Coray, neuf gravures d'après les dessins de Prudhon et Gérard, dessins originaux ajoutés, ed. unique sur peau de vélin, reliure mar. violet par G. Lewis, 38.000 fr. (41.000 avec les 10 % en sus).

Livres modernes. — C'est ici que nous trouvons le plus bel ensemble d'enchères et si nous nous bornons, comme pour les séries précédentes, à publier seulement celles qui dépassent 1.000 fr., du moins faut-il signaler en bloc quantité d'éditions originales et de livres illustrés qui approchent de très près ce chiffre. Une fois de plus, nous avons la preuve que le beau livre moderne se tient très correctement en vente et ne perd point de sa vogue auprès des amateurs à l'affut :

161. *Les sœurs Rondoli*, de Maupassant (Paris, Ollendorff, 1884, in-18), éd. originale sur Hollande, rel. par Marius Michel, 1.350 fr. — 162. *Bibliothèque d'un bibliophile*, par H. Beraldi, catalogue de la première vente Paillet (1885), avec portrait de Eug. Paillet en triple épreuve, rel. par Lortic fils, 1.500 fr. — *Chronique du règne de Charles IX*, de Mérimée (éd. de la Société des Amis des livres, 1876, 2 vol. in-8), compositions d'Edmond Morin, rel. de Thibaron-Joly, 1.900 fr. — *Scènes de la Bohême*, de Murger (éd. de la Société des Amis des livres, 1879), gravures de Géry-Bichard en double épreuve et dessins originaux ajoutés, rel. de Mercier, 2.650. — 168. *Eugénie Grandet*, de Balzac, (éd. de la Société des Amis des livres, 1883), sujets de Dagnan-Bouveret gravés par Le Rat, dessins originaux, figures en différents états et antographes ajoutés, rel. par Cuzin, 11.700 fr. (13.400 avec les 10 % en sus). — 175. *La dot de Suzette*, de J. Fiévée (éd. de la Société des Amis des livres, 1892), illustrations de V. Fournier, dessins originaux, gravures en quatre états et autographes ajoutés, rel. de Marius Michel, 3.005 fr. — 176. *Zadig ou la destinée*, de Voltaire (éd. de la Société des Amis des livres, 1893), ex. unique, avec la suite des 8 dessins originaux de F. Rops, J. Garnier et A. Robaudi, exécutés à l'aquarelle et aux crayons de couleur, 25.000 fr. (27.500 avec les 10 % en sus). — 177. Collection des gravures de Gaujean pour l'illustration du précédent volume, 950 fr. — 194. *Faust*, traduction française de Stapfer, dessins d'Eugène Delacroix (Paris, Motte, 1828, in-fol.), premier tirage des lithographies de Delacroix, reliure de Marius Michel incrustée et ciselée, 1.600 fr. — 198. *La peau de chagrin*, de Balzac (Paris, 1838, gr. in-8), ex. du premier tirage, rel. par Meunier, 1.000 fr. — 223. *Les mille et une nuits* (Paris, Jouaust, 1881, 10 t. en 5 vol. in-8), avec vingt-et-une eaux fortes de Lalauze, 1.000 fr.

Il est d'ailleurs à noter que toute la série des « Jouaust » (Librairie des bibliophiles), avec leurs petites eaux-fortes et leur tirage soigné, se sont admirablement comportés.

227. *Histoire des quatre fils Aymon* (Paris, 1883, in-4), illustrations de Grasset, rel. par Meunier 1.005 fr. — 230. *Sous bois*, de Theuriet (Paris, Conquet, 1883, in-8), avec 78 compositions de Giacomelli gravées sur bois et cinq aquarelles ajoutées, rel. par Cuzin, 1.105 fr. — 266. *Hérodias*, de G. Flaubert (Paris, Ferroud, 1892, in-8), compositions de Rochegrosse, gravées par Champollion, 1.050 fr. — 271. *Le Myosotis*, d'Hégésippe Moreau (Paris, Conquel, 1893, in-8), compositions de Robaudi, gravées sur bois par C. Bellenger, rel. par Mercier, 1.050 fr. — 274. *Le roi Candaule*, de Th. Gautier (Paris, Ferroud, 1893, in-8), compositions de P. Avril et dessins originaux ajoutés, rel. par Mercier, 5.200 fr.

Nous bornerons ici notre énumération : mais, encore une fois, cette suite de prix supérieurs à 1.000 francs que l'on vient de lire ne donne pas, il s'en faut, la physionomie exacte de la vente. Ce qu'il faut imaginer, et ce que nous n'avons pas la place de publier *in extenso*, c'est la longue suite d'enchères variant entre cinq et neuf cents francs pour nombre de ces livres et même de ces plaquettes illustrées que les éditeurs jettent chaque année en pâture aux bibliophiles et qui tirées luxueusement et à petit nombre, trouvent toujours des souscripteurs avant leur apparition. Le jour de la mise en vente, de telles publications sont déjà rares, par ce fait, et l'on n'a plus guère d'occasions de les retrouver que quand un bibliophile disperse sa collection.

❧

A peine remis des émotions de cette seconde vente Paillet et tout bouillants encore des luttes engagées autour des plus beaux livres modernes, nos amateurs ont eu de nouveaux combats

à livrer, à l'occasion de la dispersion d'une bibliothèque également réputée, dont le propriétaire, M. H. B... de Bordeaux, « cultivait » surtout le livre ancien.

La vente eut lieu les 21 et 22 mai à l'Hôtel Drouot (M. Maurice Delestre et M. Rahir). Les deux cents articles qui la composaient produisirent un total de 103.155 francs, ce qui est tout simplement magnifique, si l'on veut bien songer qu'il n'y eut point là d'enchères fabuleuses de 30 ou de 40.000 francs, mais simplement une suite de beaux prix, au milieu de laquelle les 8.120 fr. des *Chroniques de France* restèrent la plus haute cote.

Au début, quelques livres de théologie du XVII^e siècle : *Imitation* (1692), 750 fr. et autres à peu près dans ces chiffres.

Puis une série « Sciences et arts », où il convient de noter surtout les n^{os} 18 et 20 ; *Système social*, de d'Hollach (Londres [Amsterdam], 1773, in-8), rel. ancienne, 2.000 fr.; *Le pastisier françois* (Amsterdam, 1655, in-12), rel. par Trautz-Bauzonnet, 3.010 fr.

Reste le chapitre « Belles-Lettres », le plus fourni et le plus varié, car il allait du XVI^e au XIX^e siècle ; citons :

37. *Les œuvres de maistre Françoys Villon* (Paris, 1532, in-16), rel. par Trautz-Bauzonnet, 1.290 fr. — 39. *Le doctrinal des nouvelles mariées ; Le doctrinal des nouveaux mariés*, deux pièces (s. l. n. d. in-4), rel. par Trautz-Bauzonnet, 1.005 fr. — 45. *L'adolescence Clémentine* et *La suyte de l'adolescence Clémentine*, de Cl. Marot (Lyon, 1534, in-12), rel. par Duru, 1.490 fr. — 46. *Les œuvres de Clément Marot*, (Lyon, Dolet, 1542, in-8), rel. par Trautz-Bauzonnet, 1.240 fr. — 47. *Marguerites de la Marguerite des princesses* (Lyon, 1547, 2 t. en 1 vol. in-8), rel. par Trautz-Bauzonnet, 1.050 fr.

Tous les poètes du XVI^e sont là au grand complet et se vendent bien ; Du Bellay, 350 ; Baïf, 500 ; Jodelle, 400 ; Pontus de Tyard, 275 ; Tahureau du Mans, 420 ; Amadis Jamyn, 305 ; Pierre Cornu, 595 ; Vauquelin de La Fresnaye, 955 ; Philippe Desportes, 900 ; Pierre Le Loyer, 550 ; le capitaine Lasphrise, 780 ; etc.

Nous arrivons aux classiques, très peu nombreux :

100. *Œuvres de Corneille* (Rouen et Paris 1644-1692, 3 vol. in-12), rel. par Lortic, 2.250 fr. — 102. *Œuvres de Molière* (Paris, 1673, 7 vol. in-12), rel. ancienne, 5,500 fr. — 103. *Œuvres de Molière* (Amsterdam, 1675-1684, 6 vol. in-12), rel. par Derome, 2.000 fr. — La suite des éditions originales des pièces de Molière est un peu moins poussée, semble-t-il, que de coutume : le prix maximum est atteint par *L'étourdi* (1663), 400 fr. et *M. de Pourceaugnac* (1670), 500 fr. ; les autres, entre deux et trois cents francs.

De même pour Racine, qui ne monte pas très haut. Par contre, un retour vers le XVI^e siècle nous donne l'occasion de voir un *Rabelais* (Lyon, Paris, 1542-1552, 4 vol. in-16 et in-8), en reliure ancienne atteindre 3.600, et une autre (Valence, 1547, 3 part. en 1 vol. in-16), rel. ancienne, 1.220 fr.

Enfin *Les aventures de Télémaque*, de Fénelon (Paris, 1717, 2 vol. in-8) nous donnent le meilleur prix pour les livres du XVIII^e siècle : 3,520 fr.

C'est dans la division « Histoire », la dernière de la vente, que nous trouverons les plus beaux chiffres : déjà, *L'histoire notable de la Floride* (Paris, 1586, in-8^o), rel. par Trautz, avait fait 1.405 fr. quand les *Chroniques de France*, dites *Chroniques de Saint Denis* (Paris, Pasquier Bonhomme, 1476, 3 vol. pet. in-fol.), rel. par Chambolle-Duru, atteignirent la notable somme de 8.120 fr. -- Et si, des incunables, nous passons au XVIII^e siècle, nous noterons *L'armorial des principales maisons et familles du royaume*, de Dubuisson (Paris, 1757, 2 vol. in-12), rel. ancienne, 2.730. — Puis, nous arriverons au XIX^e siècle et ce sera *Le Myosotis* d'Hégésippe Moreau, édition originale, avec les aquarelles de Giacomelli, qui nous arrêtera, avec ses 4.150 francs ; puis *Le roi s'amuse*, de V. Hugo (1883), exemplaire unique sur peau de vélin, avec les dessins originaux de J.-P. Laurens, A. Marie, Vogel, Bayard, etc., avec ses 1.230 fr., et enfin, comme dernière enchère de la vente : *La vengeance des peaux de bique*, de G. Toudouze (Hachette, 1896, in-4^o), avec les dessins originaux de J. Le Blant, rel. par Marius Michel : 7.200 fr.

Après ces tapageuses vacations, un peu de calme se fit : on n'a pas tous les jours de semblables morceaux à se mettre sous la dent. Pourtant, une petite vente de livres illustrés du XVIII^e siècle, qui eut lieu peu après, fut de nouveau le signal des feux de salves de billets de mille.

Les livres à figures du XVIII^e siècle obtiennent toujours un vif succès : poésies légères ou romans, illustrés de spirituelles et fines vignettes par Eisen, Moreau, ou quelque autre des graveurs et dessinateurs de cette époque, ne manquent jamais de trouver amateurs et s'enlèvent à de bons prix.

La vente qui s'est faite le 27 mars dernier à la salle Silvestre, sous la direction de M^e Delestre, commissaire-priseur, et de M. Claudin, expert, l'a prouvé une fois de plus : les neuf numéros qui la composaient ayant produit 13.143 francs.

Le maximum a été atteint par *Le Décaméron* de Boccace (Londres, [Paris], 1757-1761, 5 vol. in-8^0) et *Il Decamerone* (Londra, [Parigi], 1757, 5 vol. in-8^o), reliés par Padeloup; ensemble 3.505 fr. — Venaient ensuite, tout près avec 3.010 fr., *Les Chansons* de Laborde, avec estampes de J. M. Moreau (Paris, de Lormel, 1773, 4 vol. in-8^0), reliure ancienne. — Puis les *Fables* de La Fontaine (Paris, Desaint et Saillant, 1755-1759, 4 vol. in fol.), reliure ancienne : 2.015 fr. ; les *Contes* du même (1762, 2 vol. in-8^0), 1.035, et les *Œuvres* de Rabelais (Amsterdam, J.-F. Bernard, 1741, 3 vol. in-4^o), figures de Picart et reliure ancienne 1.150 fr. ;

Autres prix : *Les Baisers* de Dorat (1770), 550 fr., et les *Œuvres* de Rabelais (1666), 510 fr.

Vente toute pleine de intérêt et fort disputée, du commencement à la fin.

Maintenant, ce n'est plus autour des tables de l'Hôtel Drouot que vont se donner rendez-vous nos bibliophiles, ce n'est plus sous « le feu des enchères » que nous les retrouverons, ardents, violents, emballés : ils vont au contraire se recueillir, ces jours-ci, et venir contempler, à l'École des Beaux-Arts, la magnifique suite d'estampes et de livres illustrés par la gravure sur bois qu'on y a réunie pour leur plus grande joie.

Puis, ils passeront au musée Galliera et s'extasieront devant les vitrines où les ors et les mosaïques, les filets et les dentelles, les ciselures et les incisions, montrent la splendeur de la reliure moderne.

Et tous, à la contemplation de tant de merveilles, seront pris de la petite fièvre du collectionneur, rentreront chez eux, s'enfermeront dans leur sanctuaire, et là, comme des avares attendris devant leur or, ils tireront une à une leurs « pièces uniques » des étuis où elles sont encloses, et les caresseront longuement, avec orgueil....

ÉMILE DACIER.

NOTIZIE

L' Esposizione delle Incisioni in legno a Parigi. — Il nostro valoroso collaboratore M. Émile Dacier, dedica a quest'avvenimento importante, sul quale abbiamo richiamato l'attenzione dei lettori nel fascicolo precedente di questa *Rivista*, un articolo notevole che sarà certamente da tutti accolto col massimo favore. Mentr' egli vi tratta con acume e competenza la storia dell' incisione in legno che nell' Esposizione è sí eloquentemente ed esaurientemente documentata, è caro a noi di segnalare qui ai nostri lettori i nomi di due valentuomini insigni che piú di tutti hanno contribuito al successo della mostra importantissima, cioè l' illustre Principe d' Essling, noto a tutti quale raccoglitore instancabile di monumenti xilografici e profondo ed erudito conoscitore e cultore dell'arte xilografica italiana, ed il suo valente bibliotecario, M. Charles Gérard. Al primo spetta il vanto di aver concesso per la mostra il prestito dei suoi tesori che abbelliscono e rendono particolarmente importante l' Esposizione ; al secondo di averli scelti con sommo criterio, ordinati e descritti da bibliografo intelligente ed appassionato. Abbiamo avuto l'occasione di occuparci dell'ultima pubblicazione notevole del Principe d' Essling sul Petrarca nel fascicolo precedente della *Rivista*, segnalando le sue opere pregevoli intorno alla storia dell' incisione italiana in legno ; qui vogliamo citare di volo soltanto alcuni dei cimeli da lui inviati all' Esposizione, perché i nostri lettori si facciano un' idea della ricchezza straordinaria della sua collezione, alla quale il Principe

dedica da piú di un trentennio le sue piú attente cure. Nella sezione della scuola francese notiamo il *Psalterium* stampato da Anthoine Verard nel 1487 e le *Grandes Heures* del 1488, dallo stesso tipografo impresse su pergamena, il *Libro d'Ore* del 1490 ove Jehan du Pré fece un saggio della tiratura delle incisioni con inchiostri di diversi colori e la *grande danza macabra* impressa a Lione nel 1499. Nel riparto della scuola tedesca scorgiamo un esemplare maraviglioso stampato su pergamena finissima della prima edizione del *Theuerdanck* pubblicato per ordine dell' imperatore Massimiliano nel 1517 e un *Planetario* xilografico completo e splendidamente conservato e del quale non si conoscono che due frammenti piú o meno importanti, custoditi nelle biblioteche pubbliche della Germania. Ma la piú interessante e notevole delle sezioni della mostra, tanto per quantità che per qualità, è quella della scuola italiana, per la quale il Principe d' Essling ha prestato ben piú di dugento cimeli della sua impareggiabile collezione. Quasi tutte le città d' Italia vi sono rappresentate, ma particolarmente Venezia e Firenze, che aveano e si disputavano il primato dell'arte xilografica. Dai rapporti sulle vendite pubbliche inseriti nei quaderni di questa *Rivista* i nostri lettori avranno rilevato il continuo e rapido salire dei prezzi per i libri figurati del XV e XVI secolo e potranno perciò farsi un' idea approssimativa del valore immenso dei volumi esposti, specialmente se facciamo loro osservare che tutti gli esemplari sono di conservazione freschissima, completi e rivestiti di legature suntuose. Segnaliamo fra i tesori esposti la prima edizione illustrata della *Bibbia di Mallermi* stampata a Venezia nel 1490 e l'altra del 1493 che è ancora piú rara della prima, poiché non se ne conoscono che cinque o sei esemplari, le *Epistole* e *gli Evangeli* di Venezia del 1572 ornati dell'unica incisione in legno conosciuta di Marc'Antonio Raimondi, e della quale edizione non esiste che un altro esemplare ancora, conservato nella *Biblioteca Nazionale di Parigi;* i *Miracoli della Madonna*, di Venezia del 1502, la prima edizione del *Fasciculus medicinae* di Ketham, l' *Opusculum de Esse et Essentia* di Tommaso d'Aquino, di Venezia del 1488 ; i *Fioretti* di S. Francesco di Assisi impressi a Venezia nel 1484 ; la *Hecatonphyla* dell'Alberti, edizione di Venezia del 1491 ; la *Trabisonda istoriata*, Venezia 1503 ; il *Legendario de Sancti* del Voragine, Venezia 1518; la *Ballatetta* di Lorenzo de' Medici e la *Canzone per andare in maschera*, due gioielli notevoli della scuola fiorentina del XV secolo ; il *Quatriregio* del Frezzi, Firenze 1508, edizione famosissima, acquistata recentemente dal Principe d' Essling per circa 25000 lire ; un'edizione sconosciuta dei *Triomphi* del Petrarca uscita dai torchi fiorentini nel 1515 ; l'*Esopo* del Tuppo di Napoli 1485 ; il Vivaldus *Opus regale*, di Saluzzo del 1507 ; *il Viazo da Venesia al Sancto Jherusalem*, stampato a Bologna nel 1500, ecc. ecc. ecc.

Nello schietto nostro entusiasmo di amatori e di ammiratori de' bei libri antichi, plaudiamo sinceramente ai promotori di siffatta Esposizione, che col suo fascino attrarrà molti bibliofili da tutte le parti del mondo i quali ne resteranno soddisfatti e serberanno un' indelebile gratitudine a chi l' ha ideata ed a chi con animo generoso e con lavoro indefesso ha contribuito al pieno successo della Mostra.

Leopoldo Delisle. — Nel decorso maggio fu celebrato a Parigi il 50° anniversario dell' aggregazione dell' illustre direttore generale della prima Biblioteca della Francia alla *Société de l'histoire de France* e alla *Société de l'École des chartes*. A quella festa che era in pari tempo una festa geniale della scienza presero parte gli eruditi piú insigni di tutt' il mondo, e la direzione di questa *Rivista*, mentre dedica al Nestore dei bibliotecari della Francia un articolo biografico, intende con ciò rendere omaggio all'uomo illustre, che essa Rivista è orgogliosa fiera di poter annoverare fra i suoi piú insigni collaboratori.

« Le tavolette dipinte di Biccherna e di Gabella ». — Sotto questo titolo è uscita or ora una pubblicazione assai importante ed interessante che certamente sarà salutata con soddisfazione da tutti coloro che si occupano di arte in generale e dell'arte senese in particolare.

Le tavolette dipinte, qui riprodotte a mezzo della fototipia, altro non furono in origine che semplici coperture di libri degli uffici amministrativi detti della Biccherna e della Gabella dell' antico Comune di Siena. Se esse come opere d'arte mancano di quel valore assoluto e di prim'ordine che rende celebrate molte altre collezioni, presentano tuttavia allo storico, all' archeologo, all' artista, nuovo e notevole materiale di studio che non può né deve passare inosservato a chiunque indaga con amore, con serietà di propositi, in tutte le sue particolarità, la vita intima delle passate generazioni. Poiché queste tavolette per il corso di ben cinque secoli ci dànno una svariata serie di ingenue ma graziose rappresentazioni sacre e di cose che ad eventi politici di secoli omai lontani da

noi, si riferiscono ; e segnano, quasi pietre miliari, i progressi e le vicende subíte dall'antica scuola pittorica senese, che pure non è ultimo vanto della città di Siena, dai suoi primordî fino al suo decadimento.

Né invero queste tavolette possono dirsi affatto sconosciute agli studiosi. Archeologi e paleografi di chiarissima fama, storici ed artisti non meno valenti, le hanno già piú volte prese a tèma di erudite pubblicazioni, trattandone sempre con verace compiacimento.

Nel volume testé uscito fu riprodotta mirabilmente l' intiera serie delle tavolette in tavole fototipiche, le quali sono accompagnate da un testo esplicativo dovuto alla penna dell' erudito prof. Lisini, direttore dell'Archivio di Stato di Siena. S. M. la Regina Madre si degnò di accettare la dedica di quest' opera insigne, dopo d' averne ammirato le riproduzioni eseguite con arte somma dallo stabilimento Rodolfo Falb di Siena. In uno dei prossimi quaderni pubblicheremo una recensione estesa della pubblicazione : valga intanto questa breve notizia per richiamarvi l' attenzione dei nostri cortesi lettori.

El Gabinete de Lectura de « El Pensamiento Latino ». — La Redacción de « El Pensamiento Latino » que se publica a Santiago de Chile solicita la inserción de la seguiente noticia : « En todas partes, donde el pensamiento moderno va imprimiendo un movimiento febril y un rumbo más determinado y fijo en el orden de los ideales, surgen instituciones estudiosas, como nuevos faros que irradian luz fecunda sobre la conciencia pública, é instituciones económicas que son el reflejo del progreso de la ciencia y de los anhelos por el mejoramiento material de la sociedad ; en todas partes, el espiritu se levanta gigante y derrama conocimientos y aspiraciones, moviendo la actividad donde está adormecida, é ideales donde están envueltos en las tinieblas de las viejas tradiciones y de los nuevos desengaños. Los Institutos de propaganda cientifica, las Universidades populares, las ediciones de manuales de enciclopedias, las Bibliotecas, los Centros de cultura, todos los dias aumentan, señalando la marcha de la conciencia moderna sobre el campo de la Historia, abierto á los caballeros de la inteligencia y del trabajo, á la aristocracia del saber y de la misión pública. Un sentimiento poderoso de deber mueve y sacude los ánimos ; el deber de enriquecer el patrimonio de la ciencia y del arte con las investigaciones y la especulación ; las inspiraciones sinceras y la glorificación del estudio ; el deber de unir las inteligencias para dar un movimiento uniforme y armonioso á las varias tendencias y actividades humanas y formar el equilibrio racional tanto entre las virtudes morales como entre las producciones económicas.

El Director de « El Pensamiento Latino » señor Enrico Piccione, en conformidad con los fines de esta publicación de propaganda, desarrollándolos cada vez más y con el propósito de proporcionar otro medio eficaz para que se conozca y se juzgue convenientemente la cultura latino-americana en Europa, y al mismo tiempo para vulgarizar todavia más la cultura europea en América, y de esta manera obtener que se fortalezcan los vinculos morales entre ambos mundos, ha creído conveniente agregar á las oficinas de la Revista un *Gabinete de Lectura*, en el que se pueda tener á la vista el movimiento intelectual á través de los libros, las revistas y los diarios, y encontrarse los escritores, los hombres políticos, los publicistas, los jóvenes cultos, y de las conversaciones entre estos elementos de progreso social, obtener los resultados de nuevas amistades y nuevos propósitos de trabajo y de propaganda.

En las páginas de « El Pensamiento Latino » se publicará periódicamente un *Boletin del Gabinete de Lectura*, en el que se dará cuenta de los libros, folletos, revistas y diarios que hayan llegado á aumentar las colecciones existentes.

La Redacción de la Revista, á nombre del Director y propio, solicita de los Gobiernos y demás Administraciones públicas, de las Instituciones Cientificas, Literarias y Económicas, de los escritores y de los editores, que todos cooperen aldesarrollo de este nuevo centro de estudio y de unión con el envío de las publicaciones de toda naturaleza é importancia ».

« Le Fonti e i Bottini di Siena dalle origini al 1555 ». — Segnaliamo con vivo piacere l' imminente pubblicazione di quest' opera, intorno alla quale sta lavorando con passione l' avv. Fabio Bargagli Petrucci. Essa conterrà delle note di storia artistica, politica, economica e scientifica tratte da 1612 documenti in massima parte inediti di oltre 20 archivî di Siena e di Firenze, e illustrate da 30 tavole in fototipia fuori testo e da 3 carte topografiche. L'opera formerà un grosso volume in-8° grande, di circa 800 pagine, stampato su carta di lusso.

L. S. O.

MONUMENTA TYPOGRAPHICA

Catalogue de la Librairie LEO S. OLSCHKI

Suite (1)

Fr.cent.

980. **Petrarca, Francesco.** I trionfi, col commento di Bernardo Glicino. (À la fin :) Finit Petrarca nuper fumma diligentia a reuerendo. p. ordinis minorum magiftro Gabriele bruno ue- | neto terre fanctæ miniftro emendatus Impreffum Venetiis per Bartholameum de Zanis de Portefio an | no domini. 1497. die. xi. Iulius. Tutti fono quaderni a b c d e f g h i k l m n o p q | in fol. Avec 6 grandes et superbes figures grav. s. bois et nombr. belles initiales s. fond noir. D.-rel., cuir de Russie. [Hain *12776]. 200.—

1 f. bl. (manque), 7 ff. n. ch. et 128 ff. ch. (sign. aa, a-q). Caract. ronds, gros et petits; 62 lignes (des pet. car.) par page.

C'est la seule partie des « Triomphes »; les « Vers » ne se trouvent pas dans cet exemplaire. Il y manque, de plus, le prem. f. bl. et le prem. f. de la table; l'exemplaire commence par le f. aaiii.

Au verso du f. 5. : PROLOGVS. | Ad illuftriffimum Mutinæ Ducem diuum Borfium Eftenfem Bernardi Ilicini medicinæ: ac philofo- | phiæ difcipuli in triumphorum clariffimi Francifci Petrarchæ expofitio incipit. | Au verso du f. 7 se voit la première figure destinée à illustrer le triomphe de l'amour. En tête du f. 1 : CAPITVLO PRIMO | [D]ESCRIVE Miffer Francefco il fenfitiuo dominio fingẽdo cupidine triumphare de gl homi- | ni.... La fin des triomphes, f. 128, recto, est suivie de l'impressum cité. Le recto du dern. f. est blanc.

Les magnifiques figures, dont chacune est entourée d'une bordure élégante se trouvent décrites par M. le *Duc de Rivoli* (pp. 45-47 de son ouvrage). La bordure est la même pour toutes les 6 gravures. De plus ce volume contient beauc. d'initiales s. fond noir.

L'exemplaire est, quoique un peu lavé, très bien conservé et grand de marges.

981. — Opera del preclariffimo Poeta Mifer Fran. | cefco Petrarcha con li cõmenti.... | ... hi- | ftoriate ꝛ nouamente corret- | te per Mifer Nicolo Perãzone cõ molte acu | te ꝛ excellente | additione. |
Mifer Bernardo Lycinio fopra li Triumphi.
Mifer Francefco Philelpho.
Mifer Antonio de Tempo. } Sopra Soneti ꝛ Canzone.
Hieronymo Alexandrino.
(À la fin :) .... Stãpadi in Venetia ꝑ Bartholomeo de Zãni de portefe | nel. M.D.VIII. adi. xy. febraro. | (1508). Avec 2 marques typograph. et 6 superbes figures, entourées de bordures grav. s. bois au trait, initiales s. fond noir. D.-vél. 250.—

6 ff. n ch., 128 et 113 ff. ch. et 3 ff. de table. Caract. ronds. L'intitulé en caract. goth.; en bas la belle marque : St. Bartholomée. Les figures et les bordures sont les mêmes que celles de la belle édition de 1497; seulement dans l'hémicycle de la partie supérieure de la bordure on voit la figure de Dieu-Père bénissant. *Duc de Rivoli*, p. 53. Excellentes épreuves. — Très bel exemplaire grand de marges.

982. **Philelphus, Franciscus.**

ORATIONES PHILELPHI.

(À la fin :) Impreffum Venetiis Per Bartolomeum de Zanis de | Portefio die. xxviii. Martii. M.cccclxxxxi. | (1491) in 4°. D.-veau. [Hain *12923]. 50.—

clxvi ff. ch. (sign. a-x). Caractères ronds; 41 lignes par page.

Sur le verso du titre se trouve l'épître dédicatoire : FRANCISCVS PHILELPHVS LODOVICO MARIAE SPHOR- | tiæ Barrhi duci : ac ducali primario locũtenenti Sa. pluri. dicit. | datée : vi. kal. Iunias. M.cccclxxxi. Suit la TABVLA, qui occupe aussi le recto du f. ii et contient la liste des *Orationes fvnebres*, *Orationes nvptiales*, *Orationes diversae*, *Apophthegmata*. Le texte commence au verso du f. II. FRANCISCI PHILELPHI ORATIO Parentalis de diui Francisci | Sphortiæ Mediolanenfium ducis felicitate. | L'impressum suivi du petit régistre se voit au recto du f. 166; le verso est blanc.

Très bel exemplaire de cette impression peu commune.

(1) Voir *La Bibliofilía*, vol. III, pages 405-428.

Fr.cent.

983. **Plutarchus.**

PLVTARCHI VITAE.

(À la fin de la 2. ptie. :) Viroꝝ illuſtrium uitæ ex Plutarcho Græco in latinũ uerſæ : ſolertiqȝ cura emendatæ fœliciter expliciunt : | Venetiis impſſæ ꝑ Bartolameũ de Zanis de Porteſio Anno nr̃i ſaluatoris. 1496. die

THESEI VITA PER LAPVM FLORENTINVM EX PLVTARCHO GRAECO IN LATINVM VERSA.

QVEMADMODVM IN ORBIS TERRAE SITV DESCRIbendo hiſtorici ſolent: ut id quæ ipſi cognitione aſpirare non poſſunt: extremis tabularum partibus ſupprimentes quibuſdam adiiciunt locos eſſe uaſtos arenoſos & cælo terraqȝ penuriam aquarum aut limum inſuperabilem: aut montem ſtiticum: aut aſtrictum frigore pontum: ita & nobis in hac uirorum collatione perpetua reꝝ hiſtoria quantum probabili oratione aſſequi potuimus: de his quos ſupra memorauimus uiris tẽpora percurrentibus uere licuit affirmare. Quæ uero antiquiora ac uetuſtiora ſunt: tragica & moſtruoſa poetæ & fabuloſi reꝝ ſcriptores occupant: nec ultra fidẽ ullam nec certitudinem præſeferunt. Cum igitur Lycurgi legum latoris & Numæ regis res geſtas litteris mãdauerimus: haud ab re fuerit ad Romulum orationem conuertere: quando hiſtoria ipſa ad eius tempora q̃prope acceſſimus. Sed mihi diu cogitanti huic uiro (ut inquit Aeſchilus) quis cõueniret: quem illi opponerem: quis dignus ſecum in comparatione coniũgi : uiſum eſt tandem faciendum eſſe : ut a quo celebrata Athenienſium ciuitas amplificata eſt cum cum

N. 983. — *Plutarchus.*

octo (sic) Mẽſis Iunius. | in fol. Avec une superbe fig. en bois grav. au trait, une belle bordure et des initiales. Vél. [Hain *13130]. 150.—

1 f. n. ch., 145 et 144 ff. ch. (sign. a-s, A-S). Beaux caractères ronds ; 62 lignes par page. L'intitulé se trouve s. le recto du prem. f., au verso : TABVLA PRIMI LIBRI | TABVLA SECVNDI LIBRI. |

La gravure qui occupe la moitié de la première page représente le combat de Thésée avec le Minotaure qui y a lieu dans un enclos en pleine campagne ; au fond Ariadné, le labyrinthe etc. Cette scène et le texte au-dessous sont entourés d'une bordure magnifique s. fond noir. Intitulé de la prem. ptie. : THESEI VITA PER LAPVM | FLORENTINVM EX PLVTARCHO | GRAECO IN LATINVM VERSA. | Fin du texte f. 145 recto. Au verso du même f. on trouve le REGISTRVM (pour toutes les 2 ptie s.). F. A recto : CYMONIS

Fr.cent.

VIRI ILLVSTRIS VITA EX PLVTARCHO GRAECO IN LATINVM | PER LEONARDVM IVSTINIANVM VESA. | (sic) Enfin, f. 144 recto FINIS. et la souscription. Le verso est blanc.

Précieuse traduction de Plutarque due à plusieurs auteurs parmi lesquels le Florentin Lapo, Léonard Bruni, et le célèbre Guarino de Vérone. *Duc de Rivoli*, p. 116; *Lippmann*, pp. 94-96.

Les marges intérieures sont peu tachées, à part celà l'exemplaire est fort bien conservé et grand de marges.

984. **Statius, P. Papinius.** Statii Syluæ cum Domitii Commentariis. | Statii Thebais cum Lactantii Commentariis. | Statii Achilleis cum Maturantii Commentariis. | Domitii. | (À la fin :) Hoc per Bartholameum de Zanis de Portefio Venetiis impreffum opus fœliciter explicit. | .M.cccc.lxxxxiiii. Die. xy. Martii. | (1494) in fol. Avec de belles initiales s. fond noir. Rel. orig. d'ais de bois couv. de vél. [Hain *14979]. 50.—

203 ff. ch. et 1 f. bl. (sign. a-ꝶ). Caractères ronds ; texte et commentaire, 46 et 62 lignes par page.

Le recto du prem. f. ne porte que le titre cité. Au verso commence l'épître dédicatoire DOMITII Calderini Veronenfis fecretarii apoftolici ad Auguftinum Mafeum Vero- | nenfem fcriptorem apoftolicum in Syluas Statii papinii. | qui est suivie d'une pièce de vers. Le texte commence en tête du f. 3. La fin du commentaire des *Sylvae* (f. 60 recto) | est datée : Romæ calendis fextilibus. | M.CCCC.LXXV. | Le verso du même f. est blanc. Le commentaire de l'*Achilleis* (f. 178 verso) est précédé d'une vie de Statius. Avant la souscription (f. 203 verso) des vers : Domitius ad lectorem. Après : PAPINII VITA PER DOMITIVM. | et le régistre. Les lettres initiales, fort joliment ornementées, sont les mêmes employées dans le Silius Italicus (v. *Monumenta*, n.⁰ 926) et reproduites par *Dibdin*, *Bibl. Spencer*, II, 357.

Edition fort estimée, basée sur une impression Vénitienne antérieure, mais avec les corrections par *Avanzi*.

Fort bel exemplaire sauf quelques piqûres de vers insignifiantes vers la fin. La reliure est défectueuse.

Marino Saraceno. (1487, 18 janv.).

985. **Cicero, M. Tullius.** Rhetorica vetus et nova cum commentario M. Fabii Victorini. (À la fin :) Impreffum Venetiis par Marinū | Saracenum. M.CCCC-LXXXVII. | Die. xyiii. Septembris. | (1487) in fol. D.-bas. [Hain *5079]. 50.—

130 ff. n. ch. (sign. a-y). Caractères ronds ; texte entouré du commentaire ; 43 et 63 lignes par pages.

Le recto du prem. f. est blanc ; au verso : PROEMIVM. | Marii Fabii Victorini Rhetoris in rhetoricis Ciceronis Liber primus incipit. | Le texte commence en tête du f. aii : M.T. CICERONIS ORATORIS CLARISSI- | mi Rhetoricæ ueteris Liber primus incipit. | F. 130 verso, à la fin du commentaire : Finis | puis l'impressum ; à la fin du texte : FINIS. Regiftrum huius uoluminis. |

Exemplaire peu taché d'eau.

986. **Plinius Secundus, C.** CAII PLINII SECVNDI NATVRALIS HYSTORIAE LIBER PRIMVS. | (À la fin :) Caii Plinii Secundi Naturalis hyftoriæ Liber Trigefimus feptimus & ultimus. FINIT. | Venetiis impreffuȝ per Magiftrum Marinum Saracenum. Anno. M.CCCCLXXXVII. Die. xiiii. | Menfis Maii. Regnante Illuftriffimo Principe Auguftino Barbarico. | (1487) in fol. Rel. orig. veau ornem. à froid. [Hain *13096]. 50.—

1 f. bl., 270 ff. n. ch. et 1 f. bl. (sign. aa, bb, a-z, &, A-H). Caract. ronds ; 56 lignes par page.

Au recto du prem. f. (sign. aaii) : CAIVS PLINIVS MARCO SVO SALVTEM. | Au recto du 2 f., sous l'intitulé cité, le texte commence par la préface de Pline à Vespasien. Il finit au verso du f. 268 suivi de l'impressum. Au recto du f. 269 : CORRECTIONES. | Au verso du dern. f : REGISTRVM HVIVS OPERIS (à 4 cols.).

Exemplaire grand de marges, avec nombreux témoins, avec quelques notules manuscr. Piqûres de vers insignifiantes au commencement.

Giorgio Arrivabene de Mantova. (1487, 27 févr.).

987. **Albertus Magnus.** Illuftriffimi philofophi & theologi : domini Alberti magni cōpen | diofum : īfigne : ac perutile opus Philofophie naturalis : fe-

Fr.cent.

liciter īcipit. | (À la fin :) Impreſſum Venetiis per Georgium de Arriuabenis : Anno Domini. | M.ccccIxxxxvi. die vltimo menſis Auguſti. | (1496) in-4°. Avec 2 grandes figures curieuses, 2 autres plus petites et 1 lettre initiale sur fond noir. D.-vél. [Hain *506]. 75.—

53 ff. non ch. et 1 f. bl. (sign. a-g). Caractères ronds; 37-38 lignes par page.

En haut du recto du prem. f. se trouve l'intitulé : Phīa. d. Alberti. M. | En dessous une grande figure représentant plusieurs symboles de l'harmonie (un compas, une balance, une équerre, les stations du soleil et de la lune etc.). Ces objets sont entourés des quatre côtés de sentences latines: PER DEVM OMNIA FACTA SVNT. ET SINE | IPSO NIHIL FACTUM .... M. le *Duc de Rivoli* (p. 177-78) n'a pas vu cette figure curieuse, il décrit seulement l'autre qui se trouve au recto du f. 38 occupant la page entiere 153 s. 91 mm.: c'est une grosse tête de profil, au trait, représentant d'une manière naïve la repartition des facultés mentales dans le cerveau. — Le verso du prem. f. est blanc. Le 2. f. commence par l'intitulé cité plus haut. L'impressum se lit au recto de l'avant-dern. f., suivi de la table (Tabula huius operis....) et (f. 53 verso) du petit régistre.

Bel exemplaire de ce rare volume, avec témoins et quelques notules manuscrites. *Pellechet* cite le seul ex. de Besançon; manque à *Pennino*, *Caronti*, *Klemm*, *Bodemann* etc.

988. **Clavasio, Angelus de, [Carletti]**, ord. Min. ℭ Incipit ſumma angelica. | (À la fin :) ℭ Explicit ſūma Angelica de caſibus ↄſcīe per | fratrē Angelū de clauaſio ↄpilata : maxima cū di | ligentia reuiſa : ꝛ fideli ſtudio emēdata ſicut ip̄m | opus ꝑ ſe ſatis atteſtabit̄ Venetijs impreſſa per | Georgiū de Rivabenis Mātuanū. al's Parē | teꝫ. Anno dn̄i. M.cccclxxxvij. xi. kl'. nouēbris. | (1487) in-4°. D.-vél. [Hain *5384]. 50.—

1 f. bl. (manque), 5 ff. n. ch., 354 ff. ch. et 10 ff. n. ch. (sign. —, a-z, ꝛ, ↄ, ꝝ, A-S, 1). Caract. goth.; 53 lignes et 2 cols. par page.

Au recto du prem. f.: ℭ Epl'a. F. Hieronymi tornieli lectoris. Ad ℟. p. F. Angeluꝫ de clauasio preſentis ope | ris Auctorem : in qua orat eius Reuerentiam : vt ipſum opus imprimi faciat : ꝓpter talem | ꝛ tantā dicti operis excellentiam ꝛ vtilitatem. | (à longues lignes). Au recto du 2. f.: In nomine domini noſtri ieſu chriſti. Amen. | ℭ Incipit ꝓlogus in ſumma Angelica de caſibus conſcientie.... Au verso la table, à 4 cols. F. 5 verso : ℭ Explicit tabula. | Au recto du f. 1 (sign. a) l'intitulé cité plus haut, et le commencement du texte. Au recto du f. 354 il y a 6 distiques en l'honneur de l'ouvrage, puis l'impressum et le petit régistre. Le verso est blanc. Au recto du f. suiv. (sign. I): ℭ Rubrice Iuris ciuilis ꝛ canonici. Et primo ru | | bricc. ffoꝝ. ꝛ primo ff. veteris. | Au recto du dern. f.: FINIS | Le verso est blanc.

La *Summa Angelica* fut, au XVe siècle, un des plus célèbres manuels de théologie morale. Cette édition-ci est une des premières et des mieux imprimées.

Très bel exemplaire.

989. — Incipit ſumma angelica: | (À la fin :) ℭ Explicit ſumma Angelica de caſibꝰ ↄſcīe ꝑ | fratrē Angelū d' clauaſio cōpilata: maxima cū | diligētia reuiſa : ꝛ ſideli ſtudio emendata ſicut | ip̄ꝫ opꝰ ꝑ ſe ſatꝫ atteſtabit̄ : Venetijs īpreſſa per | Georgiū de Riuabenis Mātuanū : Al's Pa | rētem. Anno dn̄i. M.cccclxxxix. 7 Idus Octo | bris. | (1489) in-4°. Avec la marque typograph. s. fond noir. Rel. orig. d'ais de bois recouv. de bas. [Copinger 1662]. 50.—

1 f. bl., 5 ff. n. ch., 378 ff. ch. et 10 ff. n. ch. (sign. 2-3, a-z, ꝛ, ↄ, ꝝ, A-X, 1-5). Caract. goth., 51 lignes et 2 cols. par page.

Au recto du prem. f. (sign. 2): ℭ Epl'a. F. Hieronymi tornieli lectoris. Ad. ℟. p. F. Angelū de clauaſio p̄ſentis operis | Auctorem : in qua orat eius Reuerentiam : vt ipſum opus imprimi faciat : ꝓpter talem | et

tantam dicti operis excellentiam et vtilitatem. | Cette lettre est suivie de quelques autres pièces prélim. et de la table (à 4 cols. par page). Au verso du f. 6: ℂ Explicit tabula. | Le texte commence au recto du f. 7 sous l'intitulé cité. Au recto du f. 378 se trouve la fin du texte, 12 lignes de vers, l'impressum, ℂ Regiſtrum huius operis. | et la marque typograph. s. fond noir, avec les initiales G A A. Le verso est blanc. Le restant est occupé d'une table : ℂ Rubrice Juris ciuilis ꝛ canonici. Et ꝑmo | rubrice. ffoꝝ. ꝛ primo. ff. veteris. | qui finit au recto du dern. f. Le verso est blanc.

Bel exemplaire très grand de marges, avec nombreux témoins. Les initiales laissées en blanc, sont peintes en rouge et bleu.

990. **Clavasio, Angelus de, [Carletti].** Summa Angelica. | (À la fin :) ℂ Explicit ſūma angelica de caſib' cō | ſcīe ꝑ fratrē Angelū de clauaſio cōpila | ta : maxima cū diligentia reuiſa : ꝛ fideli ſtudio emēdata ſicut ipſum opus ꝑ ſe ſa | tis atteſtabit : Venetijs īpreſſa ꝑ Geor- | giū de arriuabenis Man tuanū : Anno | dn̄i. M.cccc. nonageſimo. ſecundo. | die vero quarto Iunij. | (1492) in-4°. Avec la marque typograph. Veau. ornem. [Hain *5396]. 40.—

8 ff. n. ch., 519 ff. ch., 1 f. bl. et 12 ff. n. ch. Caract. goth. ; 44 lignes et 2 cols. par page.

Au recto du prem. f. l'intitulé cité ; au verso : Epiſtola. F. Hieronymi tornieli. Ad. R. p. F. Angelū de clauaſio p̄ntis | operis Auctorē :.... Le texte commence au recto du prem. f. : Incipit ſumma Angelica corre- | cta ſ'm primuꝫ exemplar ipſius Re. | Pa. Fra. Angeli eo qꝫ alie impreſſe | vſqꝫ in preſenteꝫ vitio tranſſcriptorū | in multis ſunt diminute ꝛ corrupte. | Au recto du f. 519 l'impressum. Au verso la grande marque typograph. avec les initiales A. G. Après un f. bl. : ℂ Rubrice iuris ciuil' ꝛ canōici. ꝛ ꝑ | mo rubrice ffoꝝ.... Au verso du dern. f. : FINIS. |

Belle reliure du XVI^e siècle, raccommodée.

991. — Summa Angelica | (A la fin :) ℂ Explicit ſūma āgelica de caſibꝰ cō | ſcie ꝑ fratrē Angelū de clauaſio ꝯpill- | lata : (sic) maxīa cū diligētia reuiſa : ꝛ fid'li | ſtudio emēdata ſicut ipſū opꝰ ꝑ ſe ſa | tis atteſtabit. Venetijs īpreſſa ꝑ Geor | giū de ariuabenis. mantuanū : Anno | dn̄i M.CCCC. nonageſimo qnto | die vero ſecundo mai. | (1495) in-4°. Avec la marque typograph. Vél. [Hain *5398]. 30.—

8 ff. n. ch., 519 ff. ch., 1 f. bl. et 12 ff. n. ch. Caract. goth. ; 44 lignes et 2 cols. par page.

Cette édition ne diffère presque en rien de la précédente ; c'est une réimpression fidèle, page pour page et ligne pour ligne.

Toutes les initiales, laissées en blanc, sont peintes en rouge et bleu ; celle de la prem. page du texte est peinte et rehaussée d'or. — Exemplaire un peu court de marges.

992. **Horatius Flaccus, Qu.** Opera, cum commentariis Acronis, Porphyrionis et Landini. (À la fin :) Horatii Flacci lyrici poetæ opera : a Georgio Arriuabene : Man- | tuano : diligenter Venetiis impreſſa : Hic clauduntur. | Anno ſalutis. M.ccccxc. Pridie Noū. (sic) Februa. | LAVS DEO | (1490) in fol. Vél. [Hain *8887]. 100.—

1 f. bl., 3 ff. n. ch., 253 ff. ch. et 1 f. bl. (sign. —, a-z, &, ꝯ, ℞, A-F). Caractères ronds ; le texte entouré du comment. ; 58 lignes par page.

En tête du prem. f. : TABVLA POSTILLARVM | Au recto du f. 3 : Io. Franciſcus Philomuſus Piſaureū. (sic) Inclyto Principi Ioāni Sfortiæ. S. D. | Au verso du même f. : Io Franciſci Philomuſi Piſaurēſis poetæ laureati Carmen Ad Eūdem prin- | cipem Ioannem Sfortiam. | (Poème de 39 lignes). Le texte entouré de trois côtés des commentaires, commence au recto du prem. f. ch. : [m] ECOENAS ATAVIS EDI | TE REGIBVS. | Le texte finit, au recto du f. 253, suivi de l'impressum. Au verso du même f. : REGISTRVM. |

Belle édition. Bel exemplaire, grand de marges.

Fr. cent.

993. **Hugo Bentius, Senensis.** Ugo ſuper quarta Primi. | Ugonis ſenenſis ſuper quarta | Fen Primi Aui. preclara | expoſitio. cum annota | tionibus Jacobi de | partibus nouiter | perq̃ʒ diligen | tiſſime Cor | recta. | ✠ (À la fin :) .... Mādato ꝛ ſumptibꝰ He- | redū Nobilis Viri Dn̄i Octauiani Scoti Ciuis Mo- | doetiēſis : ꝛ Socioꝝ. Venetijs imp̄ſſa ꝑ Georgiū Arri- | uabenū. Anno incarnationis dn̄ice. 1513. die. 10. Junij. | in fol. Avec beauc. de belles init. et la marque de Scotus s. fond noir. Cart. 25.—

86 ff. ch. Carath. goth. à 2 cols. par page.

Beau volume rare, grand de marges. Manque à *Panzer*.

994. — Preclara preſtantiſſimi viri totoqʒ orbe | terrarū clariſſimi Ugonis Senenſis | īterpretatio in primā quarti cano | nis principis : que de febribus | dicitur : cum quibuſdam | extrauagantibus | vtiliſſimis. | ✠ | Eiuſdem nōnulle | qōnes extrauagantes | nunc primū in lucem edite. | S. l. ni d. [Venetiis, per Georgium Arrivabenum, impensis Octaviani Scoti, ca. 1510], in fol. Avec quelques belles init. Cart. 25.—

86 ff. ch. Caract. goth., à 2 cols. par page.

Cette rare édition est précédée d'une épître de *Joannes Tolentinus à Hieronymus Turianus*, tous les deux de Vérona, et terminée, f. 86 recto, par quelques pièces en vers, (de *Steph. Landolus* de Compiano, *Petr. Ant. Faxolus* Placentinus et *Gabr. Karolus Montisfer.* de Sto. Damiano.) Le verso est blanc.

Bel exemplaire, avec témoins.

995. **Priscianus.** Opera, cum commentario Ioannis de Aingre. (À la fin :) .... Hæc poſtmodū Georgius Arriuabenus man | tuanus accurate diligenterqʒ imprimer̃ adnixus eſt. | Idqʒ Deo maximo bene iuuāte effecit. Venetiis An | no. Mccccl xxxviii. pridie nonaſ decēbris .... (1488) in fol. Rel. [Hain 13361]. 50.—

1 f. bl. et 345 ff. n. ch. (sign. a-ꝶ, aa-ff, A-M.). Caractères ronds ; texte entouré du commentaire. 43 et 60 lignes par page.

Le texte commence en tête du f. aii : IVLIANO CONSVLI AC PATRICIO | PRISCIANVS SALVTEM. | (c) VM omnis Eloquentiæ do- | ctrinam : . . . . . Le texte et le commentaire de la grammaire finissent au verso du f. sign. ff. 6. Suit le f. sign. A : Liber Priſciani Minoris. Ce livre et le reste des ouvrages n'est pas accompagné d'un commentaire. Au verso de l'avant-dern. f. une souscription : Habes in hoc uolumine lector candidiſſime Priſcia | ni grammatici opus illud diuinum De octo parti- | bus orationis. Cum diſertiſſimi uiri ac Philoſophi | ſolertiſſimi Ioannis de Aingre elegantiſſima ī eum | expoſitione. De conſtructione. De duodecim car- | minibus. De accētibus. De numeris : & ponderibuſ | & mēſuris. De prœexercitamētis rethorices ex Her | mogene trāſlationem. De comicoꝝ uerſuum ratio | ne opuſculum : cum quo & non nulla ex cōmentari- | is Ruffini ad eandem materiam pertinentia. De de | clinationibus prœterea nominum : pronominum : | ac uerborum inuenies libellum. Poſtremo leges in | fine uoluminis opus de ſitu orbis : non inculto car- | mine ſcriptum per eūdem Priſcianum ex Dioniſyo | tranſlatum. Quæ omnia ſummo ſtudio : & ingenti cura emendauit : recognouitqʒ Benedictus Brugno | lus Veronenſis uir latina : & græca lingua eruditiſſi | mus. (Suit l'impressum etc.). Le dern. f. porte sur son recto le « Regiſtrum huius operis ». Le verso est blanc.

Le commentaire de *Jean d'Aingre* ne va que jusqu'à la fin du XVI^e livre, les autres livres ont été commentés par *Benedetto Brugnoli*. — Edition rare, non vue par *Hain*. — Bon exemplaire.

Fr.cent.

996. **Salis s. Trovamala, Baptista de.** Summa Rofella. | (À la fin :) .... ac ĩpreffuꝫ cura | .... Georgi | Arriuabeni Mãtuani vene | tijs .... Anno | Chriftiãe falutis | M.ccccLxxxxv. | v. Idus Se | ptembres. | (1495) pet. in-4°. Avec la grande marque typogr. Rel. orig. d'ais de bois, couv. de veau jolim. ornem. à froid. [Hain *14183]. 40.—

4 ff. n. ch., 551 ff. ch., 1 f. n. ch. et 12 ff. ch. (sig. a ꝝ, A-x). Jolis caractères gothiques; 44 lignes et 2 cols. par page.

La prem. page ne contient que le titre; le reste des 4 ff. prél. est occupé de l'index. Le texte commence en tête du f. 1; la fin du texte (f. 551 recto) est datée :.... in loco no | ftro apud leuantũ fancte Marie nũ | ciate..... Anno. M. | ccccLxxxiij. | , puis le *breve* du pape Sixte IV, l'impressum et le petit régistre. Le recto du f. suiv. contient 2 épigrammes : Ad Emptorem, et Ad Impreffiorem. Sur le verso la marque de l'imprimeur. Les 12 dern. ff. contiennent les Rubricae.

Les prem. ff. peu brunis et piqués de vers; du reste bien conservé.

PAGANINO PAGANINI, de Brescia (1487, 26 mai).

997. **Augustinus, S. Aurelius.** De trinitate. (À la fin :) Venetijs feliciter impffus p Pa | ganinũ de Paganinis Brixiẽfeꝫ. Anno | dñi. M.cccc.lxxxix. die xij. nouẽbris. (1489) in-4°. Cart. [Hain *2038]. 50.—

1 f. blanc (manque); 169 ff. n. ch. (sign. a-l, A-I, A). Caractères goth.; 2 cols. et 50 ll. par page.

Au recto du 2 f. commence : Aurelij Auguftini Lipponenfis epĩ in li- | bros de trinitate : Argumentũ opis totius | .... Cet ouvrage se termine au recto du f. 87; suit la table qui finit au verso du f. 92. Au recto du feuillet suiv. commence l'ouvrage de St. Hilarius, également intitulé « de trinitate » (contra arianos) qui renferme 74 ff., et les 4 derniers ff. contiennent: liber Boetij ad Symachum q̃ | mõ trinitas c̃ vn⁹. de⁹ ⁊ nõ tres dij.

Edition très rare, comme presque toutes les impressions de Paganini. Des exempl. qui renferment tous les trois traités, sont fort difficiles à trouver.

998. — Idem liber, ead. ed. Cart. 30.—

L'exemplaire comprend le traité de St. *Augustinus* (a-l) et celui de *Boetius* (A). Bon exemplaire.

999. **Biblia latina.** Liber Uite | Biblia cum Tabula Alphalbetica (sic) ⁊ cũ | fingulis fuis locis cõcordãtibus: Sa | craqꝫ illuftratione catholice fidei | fumma cũ lucubratione emẽ | data : .... (À la fin :) .... Correcta infup ac ftudiofiffime emendata p | doctiffimũ in facris litteris Baccalariũ Petrũ ange | lũ de mõte vlmi: ordinis minoꝝ feraphici Frãcifci. | Impreffa vero in felici Uenetoruꝫ ciuitate: fumpti | bus ⁊ arte Paganini de Paganinis Brixienfis. | Anno gratie millefimo quingẽtefimo primo. Pri | die Nonas Maij. FINIS | (1501) in-8°. Rel. orig. d'ais de bois recouv. de veau ornem. à froid, av. ferm. 150.—

Imprimé en petits caractères gothiques à 2 cols. par page. — *Bibliotheca Sussexiana* I. 2. p. 364. Edition fort rare et recherchée comme toutes les éditions de la Bible imprimées par *Paganini*. *Panzer*, VIII, 338; *Le Long*, *Bibl. sacra ed. Masch*, III, 142; *Graesse*, I, 393.

Fr.cent.

1000. **Burgo, Lucas de.** Sũma de Arithmetica Geo- | metria Proportioni ꝛ Pro- | portionalita. | (Sur le verso du prem. f. :) M°.cccc°.lxliiij°. xx^a^. Nouembris. venetijs | (1494) in fol. Avec une superbe bordure s. fond noir, beauc. de belles initiales ornem. et une foule de figs. mathématiques et a. grav. s. bois. Vél. [Hain 4105]. 250.—

8 ff. n. ch., 224 et 76 ff. ch. (sign. 1, a-z, ɔ, ꝝ, AA, A-K). Caractères gothiques impr. en rouge et noir ; 55-56 lignes par page.

L'intitulé, en gros caractères, se lit sur le recto du prem. f. ; en dessous : Continentia de tutta lopera. | (40 lignes) Au verso du même f : Magnifico Patritio veneto Bergomi pretori deſignato. D. Marco ſãnuto viro in omni diſcipli- | narum genere peritiſſimo Frater lucas de burgo ſancti ſepulcri ordinis minorum ꝛ inter. Sa. Theo. | profeſſores minimus. S. P. D. | ; puis un poème latin : Fa. Pompilij epigrãma ad lectorem. | et un poème italien : Clariſſimi uiri Domini Giorgij Sũmarippa ve | ronẽſis patricij Epigramma ad auctorem. | En dessous le petit régistre de la I. ptie. et la date citée. Au recto du f. 2 : Alo Ill.° Principe. Gui. Baldo. Duca de Vrbino. Epiſtola. | Cette lettre et sa traduction latine occupent 5 pages. Fol. 4 verso : Summario de la prima parte principale. | Fol 5 verso : Tauola de la prima parte principale | La table va jusqu'au f. 8 verso. Le commencement du texte (f. 1 recto) entouré de la belle bordure, ici reproduite. Les intitulés sont imprimés en rouge. La prem. ptie. finit au verso du f. 224 : Et ſi ſequenti pti p̃ncipali Geo.^e^ finis decima nouembris ĩpoſitus fuerit : huic tamen pti : die vigeſi | ma eiuſdem ĩpoſitus fuit. M.°cccc.lxliiij. Per eoſdem correctorem ꝛ impreſſorem vt ĩ fine Geo.^e^ hr̃. La sec. ptie., sans titre spéciale, a, sur le recto du f. 76, une longue souscription. [P] Eruenuti (Idio laudato E il Seraphico Patriarca de ſancta pouerta. Padre | e fondatore del ñro ſacro ordine Meſer ſan Franceſco benedetto) ãl desidera- | to fine de lo ĩtẽto noſtro..... Con ſpeſa e diligentia. E ↄpĩſitio del pru- | dente homo Paganino de Paganini da Breſcia. Nella excelſa cita de vinegia..... Negliãni de noſtra Salute | M.cccc.lxliiij. adi. 10. de nouẽbre.... Frater Lucas de Burgo ſancti Se | pulchri Ordinis minorũ... . hanc ſummam Arithmetice ꝛ Geometrie Proportionũqȝ ꝑportionalitũ (sic) edi- | dit. Ac ĩpreſſoribus aſſiſtens die noctuqȝ propoſſe manu propria caſtigauit. | LAUS DEO. | Suit le Regiſtrum Geometrie. | Le verso de ce dernier f. est blanc. Manque à la bibliogr. de M. le *Duc de Rivoli; Riccardi*, cols. 226-227.

Magnifique édition *princeps* d'un livre aussi rare que beau. Exemplaire, avec les lettres initiales impr. (il y en a avec les espaces laissés en blanc, v. *Riccardi*), grand de marges, avec témoins, et d'une conservation admirable.

Fr.cent.

1001. **Clavasio, Angelus de.** Summa angelica venerabilis in | xp̄o p̃ris f̃ris angeli declavaſio ordīs minoꝝ | de obſervãtia cū q̄buſdā novis et oppor | tunis additōib⁹ eiuſdē: Quiſq₃ ſuo- | ↄgruo loco miro ordīe situat₃ | nup cū gr̃a ⁊ privilegio | illuſtriſſimi dñij ↄſilij | rogatoꝝ p ut ī eo. | (À la fin :) ℂ Explicit ſūma angelica de caſibus cō | ſcīe p fratrē Angelū de clavaſio ↄpillata | maxima cū diligentia reviſa: ⁊ fideli ſtu | dio emendata sicut ipſu₃ opus p ſe fatis | atteſtabitur. Venetijs īpreſſa per Paga- | ninum de paganinis Brixienſem anno | dñi. M. cccc.xcix. die vo ſeptimo Iunii. | (1499) pt. in-8°. Avec une belle fig. gr. s. bois au dessus du titre. Rel. [Hain *5401]. 75.—

8 ff. n. ch; 458 ff. ch. (sign. a-r, A-C); 10 ff. n. ch. (sign. a). Caractères gothiques; 48 lignes et deux cols. par page.

Le titre se trouve au recto du prem. f. en bas, surmonté d'une belle figure en bois, représentant S. Pierre avec les mots: Tu es Petrus (echappé au *Duc de Rivoli*). Ces mots et le titre sont imprimés en rouge. Le verso est blanc.

En tête du sec. f.: Epiſtola. F. Hieronimi tornieli lectoris. Ad. R. p. F. Angelum de clavaſio p̄ntis ope- | ris auctorem in qua orat eius Reverentiam ut ip̄m opus imprimi faciat ppter talem | ⁊ tantam dicti operis excellentiam et utilitatem | Suit au verso: ℂ Reſponſio Venerandi patris f̃ris Angeli ad fratrē hieronimū ſupraſcriptū; | et la préface de l'œuvre: In nomine domini noſtri ieſu chriſti. Amē. Incipit ꝓlogus ſū | ma angelica de caſibus con | ſcientie etc..... | Au recto du 3ᵉ f. en bas: Incipit tabula declaratoria ordinis. ⁊ cōtentorum in predicta ſūma | qui va jusqu'au verso du f. 7. Les épîtres et le prologus sont imprimés à une seule col.

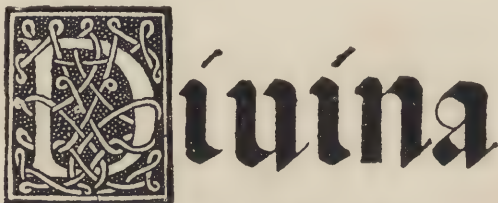
Le texte commence au recto du f. signé a: Incipit ſumma An | gelica Reverendi patris fratris Ange | li ordinis minorum de obſervantia | et finit au recto du f. ch. 458 à la sec. col. suivi immediatement du pt. registrum, de 8 distiques « Ad lectorem » et de l'impressum cité. Le verso du même f. et blanc. Un index occupe tous le ff. n. ch. sign. a — Bel ex. un peu piqué de vers, mais bien conservé.

1002. **Euclides.** Euclidiſ | megarenſis. philo | ſophi acutiſſimi mathematicorumq₃ omni | um ſine controuerſia principis opa a Cam | pano interprete fidiſſimo tralatā...... Lucas pacio | lus theologus inſignis:.... emendauit. | Figuras cē- tum ⁊ vndetriginta..... addidit..... (À la fin :) ℂ Venetiis impreſſum per probum Virum Paganinum de Paganinis | de Brixia..... | Anno redemptionis noſtre. M.D.VIIII. Klen. xi. Junii.... (1509) in fol. Avec 129 figures mathémat. grav. s. bois et imprimées s. les marges et beauc. de charmantes initiales s. fond noir. Rel. orig. d'ais de bois recouvert de veau noir, joliment ornementée, bordures et milieux sur les plats, avec 4 fermoirs. . 200.—

145 ff. ch. (cotés 1-144) et 1 f. bl. Beaux caractères italiques. (*Graesse*: 136 ff., *Brunet*: 135 ff., M. le *Duc de Rivoli*, p. 498, 145 ff.) — Le beau titre, impr. en caract. goth., en rouge et noir, est précédé d'une jolie initiale s. fond criblé. Les figures ont été corrigées après les dessins du fameux mathématicien Luca Paciolo. *Riccardi*, 230. Superbe exemplaire très grand de marges, avec nombreux témoins. Magnifique reliure orig.

1003. [**Paciolo, Luca,** de Borgo S. Sepolcro]. Diuina | proportione | Opera a tutti glingegni perſpi | caci e curioſi neceſſaria Oue cia | ſcun ſtudioſo di Philoſophia: | Proſpectiua Pictura Sculptu | ra: Architectura: Muſica: e | altre Mathematice: ſua | uiſſima: ſottile: e ad- | mirabile doctrina | conſequira: e de | lectaraſſi cō va | rie queſtione | de ſecretiſſi | ma ſcien- | tia. | M. Antonio Capella eruditiſſ. recenſente: | A. Paganius Paganinus Characteri | bus elegantiſſimis accuratiſſi | me imprimebat. | *(À la fin:)* ℂ Venetiis Impreſſum per probum virum Paganinum de paganinis de | Brixia. Decreto tamen publico vt nullus ibidem totiq₃ dominio annorum | XV. curiculo imprimat vel īprimere faciat. Et alibi impreſſum ſub quouis | colore in publicum

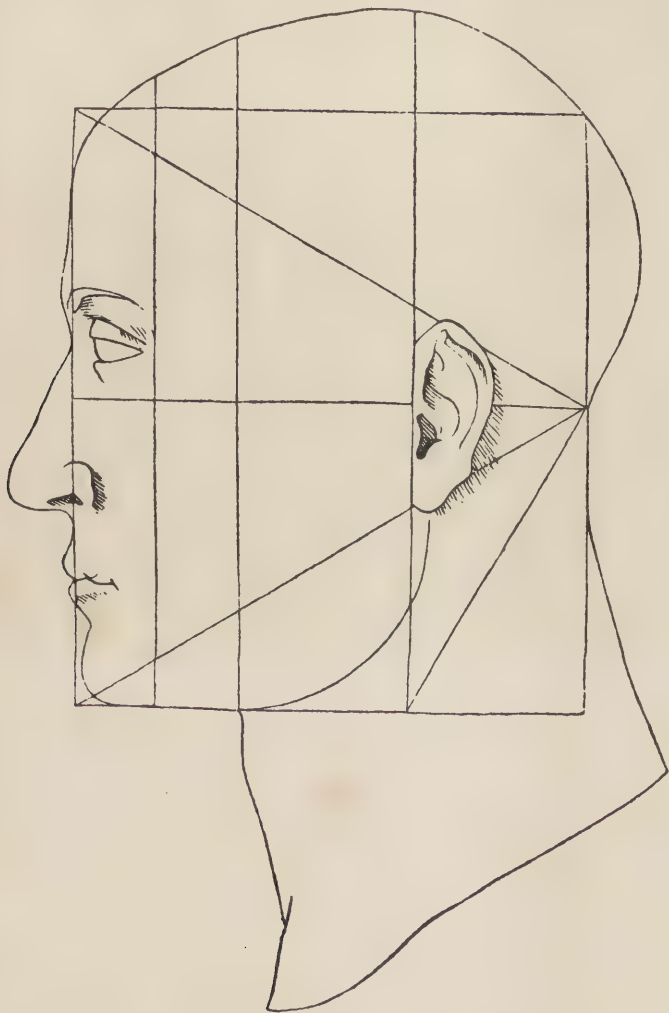
ducat ſub penis in dicto priuilegio contentis. Anno Re | demptionis noſtre. M.D.VIIII. Klen. Iunii. Leonardo Lauretano Ve. | Rem. Pu. Gubernante Pontificatus Iulii. II. Ann VI. | (1509) in fol. Avec 87 planches grav. s. b., beaucoup de petites figures mathématiques et des belles initiales s. fond noir. Vélin blanc. 250.—

6 ff. n. ch., 33 ff. ch., 1 f. bl. (sign. A-E); 2[illegible] ff. ch. (mal ch. 27, on a sauté le n. 16; sign. a-c); 27 ff. n. ch., 59 ff. ch. mal I-LXI, 2 ff. n. ch.: 88 ff. en tous qui sont imprimés seulement sur le recto et contiennent les figures des lettres de l'alphabet, les proportions de la tête humaine et de l'architecture et

Diuina
proportione
Opera a tutti glingegni perſpi
caci e curioſi neceſſaria Oue cia
ſcun ſtudioſo di Philoſophia:
Proſpectiua Pictura Sculptu
ra: Architectura: Muſica: e
altre Mathematice: ſua-
uiſſima: ſottile: e ad-
mirabile doctrina
conſequira: e de
lectaraſſi cō va
rie queſtione
de ſecretiſſi
ma ſcien-
tia.

N.º 1003. — *Paciolo, Luca.*

les corps polygones avec les explications en vulgaire grec et latin. Des 2 dern. ff. n. ch. le pr. est tout blanc et l'autre contient sur son recto l'ARBOR PROPORTIO ET PROPORTIONALITAS impr. en rouge et noir. On à employé pour l'impression de cet ouvrage ces caractères curieux de Paganini qui tiennent le milieu entre les ronds et les italiques, entremêlés, dans le second traité, de gros caract. gothiques. Au verso du titre: Danielis Caietani Cremonenſis Epigrãma; Sonetto del auctore; au f. Aii recto: ℭ Excellẽtiſſimo Rei publicæ Florentinæ principi perpetuo. D. Petro Soderino. | Frater Lucas Patiolus Burgenſis Minoritanus et ſacræ Thelogie profeſſor. F. D. | au verso: ℭ Magnifico et Clariſſimo Andreæ Mocenico Veneto patricio Viro Magnifici | et generoſiſſimi D. Leonardi olim Sereniſſimi philoſopho inſigni atq; in omni | genere doctrinæ ſpectantiſſimo Danielis Caietani Epiſtolium. | Suivent les tables. Au f. ch 1: ℭ Excellentiſſimo principi Ludouico mariæ Sfor. Anglo Mediolanen | ſium duci: pacis et belli ornamento fratris Lucæ pacioli ex Burgo ſancti | Sepulchri ordinis Minorum: Sacræ theologiæ ꝓfeſſoris. De diuina pro | portione epiſtola. | Au f. 33 [34] verso l'impressum avec quelque légère difference de celui cité plus haut; un f. blanc. Suit la seconde numérotation; au f. 1 (a): ℭ Libellus in tres partiales tractatus diuiſus qnq; corpoꝝ regu- | larium ꝛ depẽdentiũ actiue perſcrutatiõis. D. Petro Soderino | principi perpetuo populi florentini a. M. Luca Paciolo Burgenſe | Minoritano particulariter dicatus. feliciter incipit. | Au f. 27 [26] recto l'impressum cité; le verso est blanc. Suivent les planches qui ont été en partie dessinées par Léonard de Vinci (pour la tête humaine et les lettres de l'alphabet nous le croyons en espèce). On a eu tort de douter de ça quand on se rap-

Fr. cent.

porte à ces mots de la dédicace de l'auteur à Pierre Soderino (2. f. de la pr. ptie., lignes 21-22) : « tanto ardore vt ſchemata quoq; ſua Vincii noſtri Leonardi manibus ſcalpta : quod opticen inſtructiorem reddere poſſent addiderim ». Maintenant nous croyons qu'aussi ces belles lettres sur fond criblé avec des ornements entrelacés aient été dessinées par le grand artiste si l'on remarque la grande ressemblance de cette espèce d'ornementation avec l'emblème de l'*Academia Vinciana* tout récemment reproduit par *M. Müntz*. *Duc de Rivoli*, 309-311 ; *Riccardi*, 228-229 ; *Graesse*, I, 497.

N.º 1003. — *Paciolo, Luca.*

1004. **[Paciolo, Luca,** de Borgo S. Sepolcro]. ℂ Libellus in tres partiales tractatus diuiſus qnq; regu- | larium ꝛ depēdentiū actiue perſcrutatiōis.... | Venetiis impressum per Paganinum de paganinis de Brixia, 1509, in fol. Avec charmantes initiales s. fond noir, 23 planches et figs. mathémat. sur les marges. Cart. 40.—

C'est la seconde partie du texte de la « Divina proportione », comprenant 27 ff. ch. et 23 planches avec les gros lettres A-Y. Bon exemplaire très grand de marges. Un petit morceau du dern. f. est enlevé.

1005. **Perottus, Nicolaus,** Episc. Sypontinus. Cornucopiae seu Commentarii linguae latinae. (À la fin :) Nicolai Peroti Eruditiſſimi uiri Cornucopiæ ſeu

Fr.cent.

comē | tariorum linguæ latinæ. Impreſſum Venetiis per Magi- | ſtrum Paganinum de paganinis brixienſem. Anno do | mini Mcccc.lxxxviiii. pridie idus maii. | FINIS | (1489) in fol. Avec quelques initiales s. fond noir. Rel. d'ais de bois. [Hain *12697]. 150.—

18 ff. n. ch., 355 ff. ch. et 1 f. bl. (sign. a, b, a-z, &, ɔ, ꝶ, A-T). Caract. ronds, 59 lignes par page. Au recto du prem. f. : IOANNIS FRANCISCI PHILOMVSI PISAVRENSIS TETRASTI | CHON IN CORNVCOPIAE PEROTTAEI LAVDEM. | (4 lignes). Le verso est blanc. Les ff. 2-16 contiennent la table alphabétique imprimée à 5 cols. par page. F. 17 recto est blanc; au verso : Lodouicus Odaxius Patauinus Illuſtriſſimo | principi Guido Vrbini duci ſalutem. | Le verso du f. 18 est blanc. Au recto du f. 19 (sig. a) : PYRRHI PEROTTI IN CORNVCOPIAE : SIVE COMMENTARIOS | LINGVAE LATINAE AD ILLVSTREM PRINCIPEM FEDERICVM | DVCEM ET ECCLESIASTICI EXERCITVS IMPERATOREM INVI | CTISSIMVM. | PROHOEMIVM. | Au recto du f. 3 (en rouge) : NICOLAI PEROTTI CORNVCOPIAE : SIVE COMMENTARIO | RVM LINGVAE LATINAE AD ILLVSTRISSI. PRINCI. FEDERI | CVM VRBINI DVCEM : ET ECCLESIASTICI EXERCITVS IMPE | RATOREM INVICTISSIMVM. LIBER PRIMVS. | Au verso du f. 354 se trouve l'impressum. Au recto du f. 355 le régistre à 5 cols. Le verso est blanc.

Première édition très rare et belle de ce fameux ouvrage grammatical. Très bel exemplaire complet.

BERNARDINO DI CUORI de Cremona (1488, 23 févr.).

1006. **Petrus, Ravennas.** Fœnix Dñi Petri Rauēnatis Memoriæ Magiſtri | (À la fin :) Bernardinus de Choris de Cremona Impreſſor dele- | ctus Impreſſit Venetias (sic) Die. x. Januarii. M.ccccxci. | (1491) in-4°. Avec la belle marque typogr. s. fond noir. Veau pl. marbré. 75.—

16 ff. n. ch. (sign. a-d). Beaux caract. ronds, 28-29 lignes par page.

Au recto du prem. f. l'intitulé cité ; le verso est blanc. Au recto du 2 f. : Artificioſa Memoria Clariſſimi Iuris Vtriuſqꝫ Doctoris | & militis domini Petri Rauēnatis Iura Canonica ordi | narie de ſero legentis in Celeberrimo Gymnaſio Pata- | uino in hoc libello continetur. | Et cum una ſit Foenix & unus ſit iſte libellus : libello ſi | placet Fœnicis nomen imponatis. | Le petit volume contient beaucoup de lettres et de vers adressés à son auteur. Au verso du f. 16 : C. Lycinii decatonſtichon ad Candidum lectorem. | (10 distiques), puis l' impressum et la belle marque sur fond noir avec les initiales. B. C.

Première édition ; *Graesse*, V, 244 ; *Panzer*, III, 1411. Livret fort rare et intéressant resté inconnu à *Hain*. Exemplaire irreprochable.

1007. **Philelfus, Franciscus.** FRANCISCI PHILELFI EPISTOLARVM | LIBRI XVI | (À la fin :) Epiſtolarum Franciſci Philelfi Libri. xvi. Impreſſi Venetiis ſtudio & diligentia Bernardini Corii | Cremonenſium expliciūt : anno a natali chriſtiano. M.cccc.Lxxxviiii. die. iii. Aprilis. | (1489) in fol. D.-veau. [Hain 12939]. 100.—

92 ff. n. ch. (sign. a-p). Caract. ronds ; 59 lignes par page.

Au recto du prem. f. l'intitulé cité ; le verso est blanc. Au recto du sec. f. : FRANCISCI PHILELFI EPISTOLARVM LIBER PRIMVS. | FRANCISCVS PHILELFVS LEONARDO IVSTINIANO SALVTEM PLVRIMAM DI | CIT. | Au verso du f. 92, en bas : FINIS | puis l'impressum et le petit régistre.

Très bel exemplaire de cette édition rare et estimée.

1008. **Seneca, L. Annaeus.** Senece omnia opera | (Au verso du prem. f. :) Venetiis impreſſa. M.cccc.xcii. die ultima octobris. Per Bernardinū | de Coris de Cremona. | (1492) in fol. D.-vél. [Hain *14594). 50.—

2 ff. n. ch. et ccviii ff. ch. (sign. a-ꝶ, aa). Caractères ronds ; 62 lignes par page.

Le prem. f. ne contient que le titre impr. en goth. à son recto ; au verso : Hoc in Volumine hæc omnia Senecæ opera continentur, | ... puis l'impressum et le Regiſtrum chartarum. Le f suiv. contient les épîtres de Senèque et de St. Paul. Le texte commence en tête du f. 1. (a) : LVCII ANNEI SENECAE AD LVCILLIVM EPISTOLARVM LIBER PRIMVS. | À la fin du texte, f. ccviii verso : Explicit liber ſextus & ultimus controuerſiarum. |

Exemplaire bien conservé sauf quelques piqûres de vers insignifiantes.

Fr.cent.

CRISTOFORO DE PENSIS de Mandello (1488, 1 sept.).

1009. **Cicero, M. Tullius.** De legibus libri III. Academicarum quaestionum libri II. De finibus bonorum et malorum libri V. De petitione consolatus. De fato. De universitate. De somno Scipionis. (À la fin:) Impreſſum Venetiis p criſtoferū de pēſis de mādello. M.CCCC. Lxxxxiiii. qnto | decimo calen. apriles.... (1494) in fol. cart. [Hain *5340]. 30.—

88 ff. n. ch. (sign. aa-ff, AA-II). Caractères ronds; 44-45 lignes par page.

De la description exacte donnée par M. *Hain* il résulte que, pour compléter ce volume il faudrait y ajouter comme première partie les livres De natura deorum et De divinatione, qui manquent à notre exemplaire. Manque à *Proctor*.

N.º 1011. — *Climachus, Joannes Scholasticus.*

1010. **Claudianus.** Claudiani Opera. *(À la fin:)* ℂ Opera Claudiāi diligēter emēdata (sic) ꝓ Thadæū Vgoletū parmēſem. Impſſit Venetiis xpoforū de | penſis. Anno M.ccccc. die xxiii. Maius. in-4. Avec nombreuses jolies lettres initiales gr. s. bois au fond noir. Rel. orig. d'ais de bois recouv. de veau orn. à froid. [Hain 5373]. 50.—

128 ff. n. ch. (sign. a-q). Car. ronds, 40 lignes par page. Le titre, au recto du pr. f., impr. en gros car. goth. A son verso il y a une petite préface de Thadaeus Ugoletus de 16 lignes. À la fin, avant la souscription, une poésie en latin de Bernardinus Saxoguidanus Mutinensis.

1011. **Climachus, Joannes Scholasticus.** ℂ SANCTO Iouanni Climacho Altrimenti Scala paradiſi | (À la fin:) Queſto Libro fu facto in Veneſia | per Chriſtopholo da mandelo. | Nel. M.CCCC.-LXXXXII.DIE. | XII.MENSIS OCTVBRIS. | (1492) in-4°. Avec 2 charmantes figures grav. s. bois au trait et quelques jolies initiales. Vélin. [Hain 5469]. 250.—

N.º 1011. — *Climachus.*

98 ff. n. ch. (sign. a-m). Caract. ronds; 42 lignes et 2 cols. par page.

Au recto du prem. f., sous le titre cité, un superbe bois au trait, 56 s. 73 mm.: dans le portique d'un cloître un saint abbé (St. Romualde?) debout, parlant à ses confrères. Le verso est blanc. Au recto du 2. f. ℂ In Nomine domini noſtri Ieſu chri | ſti Amen. ℂ Incomincia elprologo | dellibro chiamato Climaco elquale cō | poſe uno de ſancti padri antichi elcui | nome fu Iohanni

Fr.cent.

abbate del monaſt-- | rio del monte ſynai : Elqual libro ſcrip | ſe ad inſtantia & petitione diſancto Io | hanni abbate del monaſterio di Rayti | & delli ſuoi monaci : elquale monaſte- | rio e apiedi del predicto monte synai. | Au verso, en bas, un très beau bois au trait, non noté par M. le *Duc de Rivoli* (p. 105) : 41 .s. 48 mm. : la Vierge, entourée de 3 apôtres et 4 saintes femmes, assise sous la Croix, tient le Christ mort sur ses genoux. La « Scala » est suivie, au recto du f. 93, du « Sermone al pastore ». Au recto du f. 98 : Explicit ſermo ad paſtorē : beati Iohā | nis climaci. Ad laudem ſanctiſſime | trinitatis & totius celeſtis curie. | DEO GRATIAS AMEN. | puis l'impressum et le petit régistre. Le verso est blanc.

Volume très rare ; *Zambrini*, 467. Bel exemplaire.

1012. **Climachus, Joannes Scholasticus.** Même ouvrage. Autre ex. Cart. —.—

Le prem. f. (titre) manque. Au reste bel exemplaire.

1013. **Dictys Cretensis et Dares Phrygius.** IESVS MARIA. | DICTYS CRETENSIS | DE HISTORIA BELLI | TROIANI ET DAR | SES (sic) PRISCVS (sic) DE EADEM | TROIA | NA. | (À la fin :) Finit hiſtoria antiquiſſima Dictys Cretenſis atq; Da- | retis Phrygii de bello Troianorum ac Græcorum in incly | ta urbe Venetiarum cum eximia diligentia impreſſa per | Criſtoferum mandellum de penſis kalendis Martii. M. | CCCC.LXXXXIX. Laus deo & beate uirgini. | (1499) in-4° Vél. [Hain *6158]. 40.—

74 ff. n. ch. (sign. a-i). Caract. ronds ; 30 lignes par page.

Le prem. f. porte sur le recto l'intitulé ; le verso est blanc. Au recto du f. 2 : FRANCISCVS FARAGONIVS MAGNIFI | co uiro Bernardo Rictio Meſſanenſi patritio oratori atq; | poetæ eruditiſſimo. S. D. | Après quelques pièces en prose et en vers, suit, au verso du f. 5, le commencement du texte. Il finit au verso du f. 71. À la page opposée : Franciſcus Faragonius ad lectorem. | (5 distiques) puis l'impressum et : Regiſtrum operis. | Le verso est blanc.

Ancienne traduction latine faite par Septimius, duquel la préface adressée à Quintus Aradius précède le texte.

Exemplaire complet, mais peu taché d'eau.

1014. **S. Ephrem.** Sermones beati Ephrem per | Fratrem Ambroſium | de greco in latinum | Conuerſi. | ✠ (À la fin :) ℭ Impreſſum Venecis (sic) per Chriſtoforum de penſiis An- | no dñi. M.CCCCC.I. die. XXI. Martius. | (1501) in-4°. Avec une pet. vign. s. le titre et des belles initiales. Cart. 20.—

108 ff. n. ch. Gros caract. ronds ; le titre en caract. goth. Le texte est précédé d'une dédicace : ℭ Ambroſius monachus Coſmo uo.... *Panzer*, VIII 339.

1015. **Fortunatianus, Chirius Consultus.** Hoc in uolumine aurea hæc opuſcula continentur. | Chirii conſulti Fortunatiani Rhetoricorum libri tres | Dialectica Chirii conſulti Fortunatiani | Computus Fortunatiani | Franciſci Puteolani Epiſtola ad Jacobum Antiquarium | Dionyſii Halycarnaſei præcepta de oratione nuptiali per Theodorum gazen e græco in latinum traducta | Dionyſii Halycarnaſei præcepta de oratione natalitia per | Teodorum gazen e græco in latinum traducta | Dionyſii Halycarnaſei præcepta de componendis epithalamiis per Theodorum gazen e greco traducta | Oratio nuptialis. | S. l. ni d. (Venetiis, per Christophorum de Pensis, 1495) in-4°. Vél. [Hain *7305]. 75.—

72 ff. n. ch. (sign. aa, a-o, A-C à 4 ff.). Caractères ronds, 28 lignes par page. Il a l'apparence que l'ouvrage ne soit pas complet, puisque le texte finit (fol. 72 recto :) *Dialecticæ Fortunatiani Finis* — néanmoins tous les traités indiqués sur le titre s'y trouvent, seulement imprimés dans un ordre différent de celui du titre. — Il faut donc corriger l'erreur de M. *Hain*, qui regardait comme incomplet l'exemplaire décrit par lui.

Proctor 5256.

Fr. cent.

1016. **Fortunatianus, Chirius Consultus.** Rhetoricorum libri III. S. l. ni. d. in-4°. Avec une init. s. fond noir. Cart. [Hain *7305]. 15.—

ff. 61-72 de l'entier vol. (sign. A-C). Caract. ronds; 28 lignes par page.

Au recto du prem f.: DIALECTICA | ℭ CHIRII Confulti Fortunatiani Dialectica. | Au recto du dern. f., en bas : Dialecticæ Fortunatiani Finis | Le verso est blanc.

Fragment intéressant.

1017. **Marcellus, Petrus.** Petri marcelli de uitis prin | cipum et geftis Vene | torum compen | dium. | (À la fin :) Imprefum. (sic) Venecii per criftophorum de penfis anno | Milleximo. quingenteximo & fecundo. Die. VIII. | Iunii. cum gratia Incliti Dominii.... (1502) in fol. Vél. 40.—

53 ff. n. ch. et 1 f. bl. Gros caract. ronds. Au recto du prem. f. l'intitulé cité en caract. goth.; le verso est blanc. Le texte est précédé d'une dédicace :.... ad pancratiū. Iuftinianū. Epi. |

Première édition très rare de cette chronique des Doges, fort en vogue au XVI° siècle. Voir *Cicogna*, p. 320; *Panzer*, VIII, 349. — Bel exemplaire grand de marges, avec quelques notules marginales d'une main ancienne.

1018. **Mela, Pomponius.** POMPONIVS MELA. | S. l. ni d. (Venetiis, per Christophorum de Pensis, ca. 1495) in-4°. Avec une jolie initiale s. fond noir. D.-bas. 50.—

38 ff. n. ch. (sign. a-i). Caract. ronds; 27 lignes par page.

Au recto du prem. f. le titre cité; au verso: Hermolai Barbari ī Pomponium Melam ad | Alexandrum Sextum pontificem Maximū. | Præfatio. | (21 lignes). Le texte commence au recto du 2 f. (sign. a ii): Pomponii Melæ Cofmographi de | fitu orbis liber primus. Prœmiū. | Il finit au recto du f. 38, en bas: Pomponii Melæ Cofmographi | Libri Tertii & Vltimi. | FINIS. | Le verso est blanc.

Exemplaire grand de marges d'une bonne et rare édition. *Proctor* 5259. Quelques notules anciennes.

1019. **Orosius, Paulus.** : : PAVLVS : : OROSIVS : : | (fol. 1 verso :) Pauli Orofii uiri doctiffimi hiftoriarum initium ad Aurelium Auguftinum. | (À la fin :) Pauli Orofii uiri præclariffimi hiftoriarum opus abfolutū eft : q diligētiffime emēdatuꝫ | Impreffum Venetiis per magiftꝝ Chriftoforum de Pēfis : de Mādello opa & impenfis Octauiani Scoti. Anno ab incarnatiōe dñi. M.cccc.lxxxxix.xy. kalēdas auguftas. | (1499) in fol. Avec des belles initiales sur fond noir. Cart. [Hain *12103]. 40.—

72 ff. n. ch. (sign. a-m). Beaux caractères ronds de 45 à 46 lignes par page. Le colophon cité se trouve à la sign. m 4, au recto et est suivi du registrum et de la tabula. Le verso du dern. feuillet est blanc.

1020. **Ovidius Naso, P.**

Epiftolæ heroides Ouidii cum
commentariis Antonii Volfci

Et Vbertini Clerici Crefcentinatis (à la fin :) Et fic eft finis huius operis in quo hæc omnia cōtinentur uidelicet. P. Ouidii Nafonis Epiftolæ heroides. una | cum expofitionibus eximiorum uirorum Antonii Volfci. Vbertiniqꝫ clerici Crefentinatis. (sic) Eiufdem Ouidii fap | pho. cum expofitione fingulariffimi interpretis Domitii Calderini. Nec non eiufdem ouidii libellus in Ibin. cū | expofitione eiufdem Domitii. Quod opus fideliter accuratiffimeqꝫ impreffum fuit Venetiis per Chriftoferꝝ | de Penfis de Mandello. M.CCCCLXXXXV. Tertio Kalendas Apriles. Laus Deo. | (1495) in fol. Avec une superbe grav. s. b. et des belles initiales. Rel. 60.—

96 ff. n. ch. (sign. a-q). Caractères ronds; le texte entouré du commentaire; 63 lignes per page.

Le recto du prem. f. porte, au dessus du titre, une figure magnifique gravée s. b.: Ovide assis entre ses

Fr.cent.

commentateurs Antonius et Ubertinus, exécutée au trait, d'une grande beauté (85 s. 151 mm.). Le verso est blanc. Le f. suivant contient 2 épîtres : VBERTINVS Clericus Crefcētinas fal. dicit magnifico & fplendidiffimo Viro Guidoni de fancto georgio | Comiti Blandratæ & primo Marchionali Camerario & confiliario dignifsimo. | et ANTONII Volfci priuernatis ad Ludouicum diædum Francifci. fi. patricium Venetum in Heroidas. Publii | Ouidii Nasonis peligni. | — Le texte commence en tête du f. sign. aiii : Penelope Vlyffi | — La souscription, au recto du dern. f. est suivie du petit régistre. Le verso est blanc.

Belle édition parfaitement inconnue à *Hain*. Bon exemplaire. La gravure est légèrement coloriée d'une main ancienne. — *Proctor* 5232.

1021. **Reali di Francia**. REAL DI FRANZA | (À la fin :) Opera Impreffa in Venetia Per Chriftophalo | de Penfis da Mandello Nel Anno del noftro | Signore. MCCCCLXXXXVIIII. | A di. xxvii. De Marzo. | (1499) in fol. Avec des initiales s. fond noir. Rel. [Hain 4519]. 600.—

99 ff. n. ch. et 1 f. bl. (sign. A, a-q). Beaux car. ronds ; 59 lignes et 2 cols. par page.

L'intitulé se lit au recto du prem. f. le verso est blanc. Au recto du f. 2 : TABVLA | Cette table finit au verso du f. 6. Le texte commence au recto du f. 7 : LIBRO. PRIMO. | Qui fe comenza la hyftoria e Real (sic) di Frāza : comē- | zando da Conftantino imperatore fecondo mol- | te lezende che io ho attrouate e racolte infieme. | Et e partito quefto uolume in fei libri. | Au verso du f. 99 : Qui e finito el Sexto Libro de Reali de Franza | difcefi da Constantino imperatore : & e chiamato | quefto fexto libro el Maineto. | FINIS. | Puis le petit Regiftrum. | et l'impressum.

Seconde édition, d'une rareté singulière, de ce célèbre roman italien, appartenant au cycle carlovingien : la première est de Modena 1491. *Proctor* 5248 ; *Melzi*, n. 3.

Superbe exemplaire de toute fraîcheur avec beaucoup de témoins.

1022. **Uberti, Fazio degli.** Opera di Faccio Degliu | berti Fiorentino Chia | mato Ditta Mundi. | Vuolgare. Cum Priuilegio. | [Marque de L. A. Giunta] | (In fine :) Impreffo ī Venetia per Chriftofaro di Penfa | da mādelo Adi. iiii. fetēbrio. M.CCCCC.I. | (1501) pet. in-4°. Vél. 75.—

267 ff. n. ch. et 1 f. b. (sign. a-ꝶ, A-H). Gros caract. ronds.

Le verso du titre est blanc ; au f. 2 recto : ℂ INCOMINCIA EL LIBRO PRI- | mo Dita mundi cōponuto per Fazio di | Gluberti da Firenza. Et prima ma de la | Buona difpofitione che egli ebbe | adrentarfi da gli Vitii & fequi- | ta le Virtute. | Au verso de l'av. dern. f. l'impressum cité.

Deuxième édition, fort rare de ce poëme curieux où l'auteur, contemporain de Dante et neveu de Farinata degli Uberti (*Inferno*, c. X), imitant la *Divina Commedia* décrit son voyage pour les parties du monde encore inconnues. Le texte contient des vers en ancien français et grec moderne. *Gamba*, p. 307 ; *Zambrini*, 1029.

Teodoro Ragazzoni, de Asola (1488, 26 sept.).

1023. **Lactantius Firmianus, L. Coelius.** [Opera]. L. COELII LACTANTII FIRMIANI DIVINARVM INSTITVTIONVM | ADVERSVS GENTES DE FALSA RELIGIONE. LI | BRI PRIMI PRAEFATIO AD IMPERATO | REM CONSTANTINVM. | (À la fin :) Impreffum Venetiis per magiftꝝ Theodoꝝ de Ragazonibus de Afula. Anno incarna | tionis domini. M.CCC.-LXXXX. (sic) Vigefimo primo menfis Aprilis. | (1490) in fol. Vél. [Hain 9815]. 50.—

147 ff. n. ch. (sign. a-t). Caractères ronds, 45 lignes par page.

Le recto du prem. f. est blanc, son verso porte l'épître dédicatoire : Ioannis Andreæ epifcopi Alerienfis ad Paulum fecundum Venetum pontificē ma- | ximum epiftola. | Les 7 ff. suiv. du cahier a contiennent la table des oeuvres et 8 lignes de vers : His carminibus frater Adam Genuenfis increpat fratrem Antonium. | Au recto du f. sign. b se trouve le titre cité ci-dessus. Les titres des autres ouvrages se trouvent p. 11 verso : Lactantii Firmiani de ira dei ad Donatum liber incipit. | — 98 recto : Lactantii Firmiani de opificio dei uel formatione hominis liber ad Demetrianum au- | ditorem fuum. | — sii recto : Lactantii Firmiani de phœnice carmina : | — s 5 verso : Nephythomon Lactantii Firmiani incipit. | — Après la souscription, sign. t 4 verso : Regiftrum huius operis fic fe habet. |

Bernoni, p. 383. Exemplaire bien conservé.

Fr.cent.

1024. **Sallustius, C. Crispus.** Hoc in uolumine hæc continentur. | Pōponii Epiſtola ad Auguſtinū Mapheū | .C. Criſpi Saluſtii bellū catilinarium cum | cōmento Laurentii ualenſis. | Portii Latrōis Declamatio cōtra. L. catilinā. | .C. Criſpi Saluſtii bellum iugurtinum. | .C. Criſpi Saluſtii uariæ orationes ex | libris eiuſdē hiſtoriarum excerptæ. | .C. Criſpi Saluſtii uita. | Romæ per Pomponium emēdata: ac | Venetiis diligentiſſime impreſſa. | (À la fin:) Impreſſum Venetiis per magiſtrum | Theodorus de regazonibus de | aſula Anno domini .M.cccc. | lxxxxii. die. yiiii. Iulii | Deo gratias | Amen. | (1492) in fol. Vél. [Hain 14223]. 50.—

45 ff. n. ch. et 1 f. bl. (sig. a-h). Caract. ronds; le texte entouré du commentaire; 61 lignes par page. Le recto du prem. f. a le titre cité; au verso: AVGVSTINO MAFAEO RERVM RO. THESAVRO. POMPONIVS LAETVS. | (38 l.) À la page opposée: LAVRENTII VALLENSIS IN. C. CRISPI SALVSTII CATILINARIVM COMENTARII | plus bas: C. CRISPI SALLVSTII LIB. DE CON | IVRATIONE. L. SER. CATILINAE. | La fin du texte se trouve au verso du f. 45: FINIS | Laus omnipotenti Deo | puis l'impressum et le Regiſtrum Cartarum |

Bel exemplaire d'une édition peu commune. *Bernoni*, p. 384. Jolie reliure de vél. blanc.

1025. **Solinus, C. Julius.** SOLINVS DE MEMORALIBVS (sic) MVNDI. | (À la fin:) Impræſſum uenetiis per theodorum | de regazonibus de aſula anno | domini. .M.ccccIxxxxi. | die xxiii. mēſis auguſti | .... (1491) in-4°. Vélin [Hain *14880]. 50.—

52 ff. n. ch. (sign. a-f). Caractères ronds; 37 lignes par page.

Au verso du titre se trouve la préface: CAIIVLii Solini reꝝ memorabiliū colectāeæ. Solīus Autīo (sic) Salutē | Le texte commence en tête du f. aii, et il finit au verso du f. 51 suivi de l'impressum et du Regiſtrum huius operis. Le dern. f. porte la Tabula huins (sic) operis: |

Bernoni, p. 384. Exemplaire bien conservé et joliment relié.

JOHANN HAMMANN ou HERZOG de Landau (1488, 15 oct.).

1026. **Cruce, Petrus de.** Queſtio valde notabilꝰ nuſq̄ʒ | tot retro ſeculis viſa: de ratiōe | ſubiecti primi ſciētie ſꝰm Iohā | nem Scotum an ad entia ratii- | onis extēdat˜: cū duabus ad vi | ros divīos elegātiſſimis eplꝰis. | (À la fin:) Impreſſa | Venetijs ꝑ magiſtrū Johannē her- | tzog de Landoia alemanum Anno | ſaluatoris noſtri. 1500. die Aprilis | 25. ad laudē oīpotētis dei. | in-4°. Vél. [Hain 5846]. 75.—

6 ff. n. ch. (sign. a). Caractères gothiques; 46 lignes et deux cols. par page.

Au recto du 1 f. le titre cité; au verso une épître de l'auteur: ℭ Frater Petrus de Cruce luſitanus Magnificis Cristophoro | Marcello: Laurentio Venerio: Sebaſtianoqʒ fuſcarino nobili- | bus patritijs Venetis ſalutem. | En tête du 2 f. l'intitulé: ℭ Sacrarum lr̄arū clariſſimi docto | ris magiſtri Petri de Cruce .Hiſpa | ni Portugalenſis queſtio de subie- | cto huiꝰ libri feliciter incipit. | Le texte commence immédiatement, et finit au verso du f. 5 dont la fin est occupé par l'impressum. Le recto du dern. f. est blanc: au verso une autre épître: ℭ Frater Petrus de Cruce luſitanus eximio Pariſienſi docto | ri Magiſtro Iohanni de Monte ex Francorum ſanguine ſalutem | . Les deux épîtres sont imprimées à une seule col.

Ce livret, d'un auteur portugais, est d'une rareté extraordinaire: il manque à *Graesse*, *Panzer*, *Proctor* et *Copinger* n'en cite aucun exemplaire.

1027. **Missale Romanum.** (À la fin, en rouge:) Miſſale ſ'm cōſuetudinē ſan- | cte eccleſie romane: ſingulari | cura ⁊ vigilanti ſtudio reuiſū | emendatūqʒ: Juſſu ⁊ expenſis | nobilis viri Octauiani Scoti | ciuis Modoetienſis: Arte itē | ⁊ īduſtria ꝓbatiſſimi viri Jo- | hannis Hertzog de Landoia | Impreſſum venetiis: explici- | tū eſt: anno virginalis partus | poſt milleſimū

Fr.cent.

quaterqȝ cen- | tefimũ | nonagefimo tertio. ka | lendis Decembribus. | (1493) in-8°. Avec une fig. gr. s. b., la belle marque typogr. et la musique notée. Vélin [Hain *11404]. 250.—

16 ff. n. ch. sans sign., (le dern. f. manque) et 240 ff. ch. (sign. a-z, A-G.). Caractères goth. de deux grandeurs. Impression en rouge et noir; 2 cols. et 23-35 ll. par page.

Le calendrier occupe 7 ff., la table 2 ff. Suivent Praeparatio sacerdotis, cantelae et orationes, 6 ff. Le texte commence au recto du 1 f. ch. (a): ℂ Incipit ordo miffalis fcdȝ | confuetudineȝ romane curie | Dñica prima de aduẽtu:.... Il finit au verso du f. ch. 235, col. 2; suit l'impressum. Les ff. 236 recto — 240 recto sont occupés des Bñdictiones in pafcha, exorcifmus aquae, ordo ad faciendũ cathecuminum. Au verso du dernier f. la marque typogr. s. fond rouge. Au verso du 109 f. une très belle gravure repres. le Christ en croix. (0.80×0.118).

Edition fort rare. Bel exemplaire sauf qq. légers raccommodages qui ne touchent pas l'imprimé.

1028. **Psalterium Romanum.** Pfalmifta fecundũ mo | rem curie Romane. | (À la fin:) Pfalteriũ fcd'm morem ⁊ cõfuetudinẽ fãcte ro- | mane ecclefie vigilãti cura reuifum. Iuffu ⁊ im | pẽfis Nobilis Octauiani fcoti Modoetineñ. | In venetiaruȝ vrbe impreffum per Ioannem | hertzog: explicit Anno xp̃i poft millefimũ qua | terqȝ cẽtefimũ nonagefimofexto. kl's Decẽbris. | (1496) in-8°. Avec la jolie marque de l'imprimeur s. fond rouge. Veau pl. joliment ornem. à froid. 200.—

8 ff. n. ch. et 132 ff. mal chiffrés 122 (sign. a-s). Gros caract. goth., en rouge et noir; 27 lignes et 2 cols. par page.

Au recto du prem. f. l'intitulé en gros caract. goth., en rouge. Au verso le calendrier commence: [A] Nnus hȝ menfes. xij. hebdomadas lij. ⁊ | diẽ vnũ... . Celui-ci finit au verso du f. prél. 8. Suit, au recto du 1. f. ch. (b) le commencement du texte: Pfalterium | ℂ In noĩe dñi nr̃i iefu | xp̃i amen. Ordo pfalte | rij fecundũ morẽ ⁊ con | fuetudinem romane cu | rie feliciter incipit.... Au recto du f. 132, en bas, l'impressum tiré en rouge, de même que la belle marque, avec les initiales I. H. qui se trouve au verso.

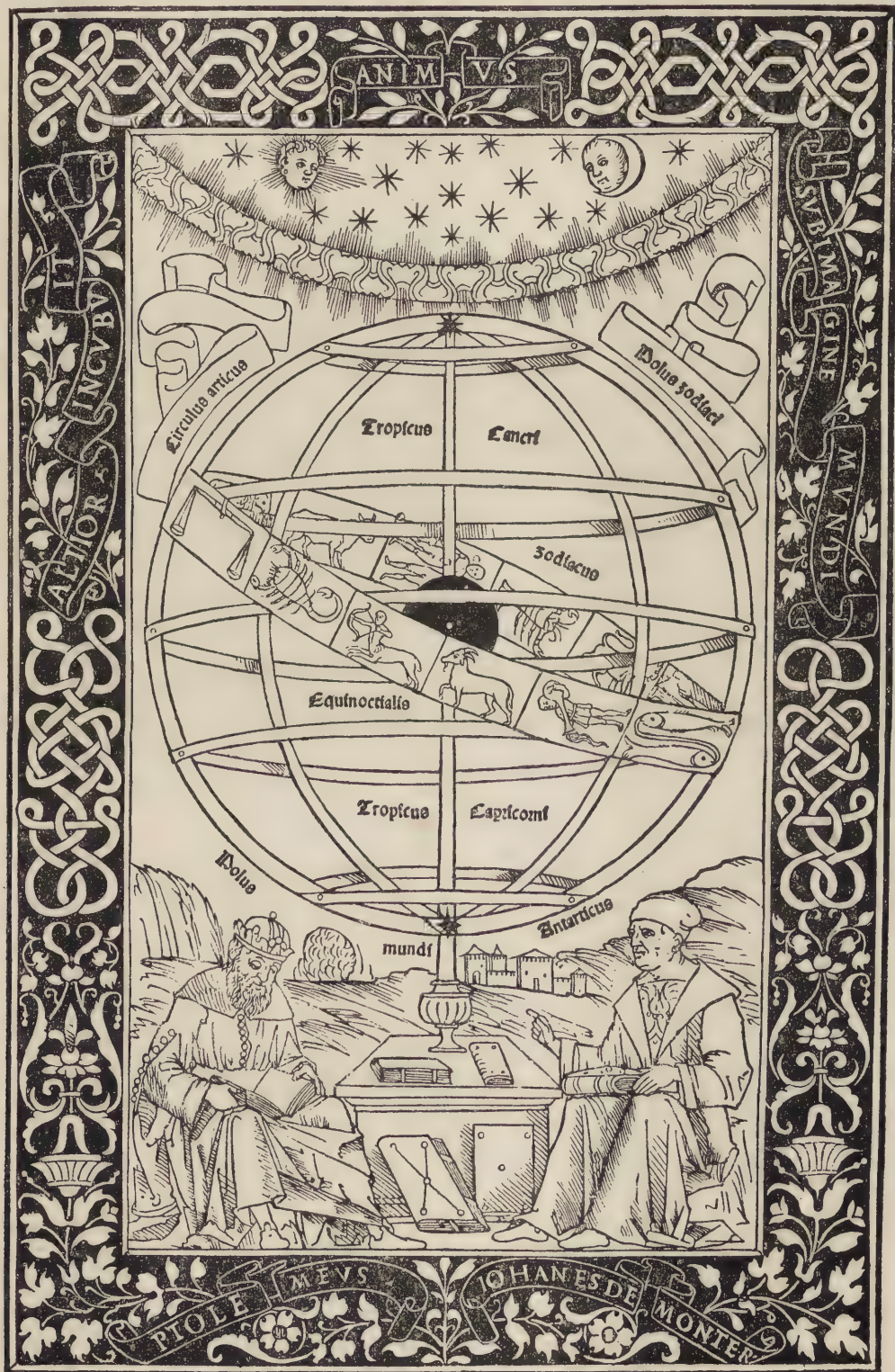
Fort joli volume tout-à-fait inconnu à tous les bibliographes.

1029. **Regiomontanus, Ioannes.** Epytoma Ioãnis | De mõte regio In | almageftũ ptolo | -: mei :- | (À la fin:) Explicit Magne Compofitionis Aftronomicon Epitoma | Iohannis de Regio monte. Impenfis non minimis: cu | raqȝ ⁊ emendatione non mediocri virorum preftan | tiũ Cafparis Groffch: ⁊ Stephani Roemer. | Opera quoqȝ ⁊ arte impreffionis mirifi- | ca viri folertis Iohannis hãman de | Landoia: dictus hertzog: feli- | cibus aftris expletum. | Anno a prima rerum etherearũ circuitione. 8480. Sole | in parte fextadecima virginis gradiente. In hemi- | fpherio Veneto: Anno falutis. 1496. currente: | Pridie Caleñ. Septembris Venetijs: | Maximiliano Romanorum rege | primo Fauftiffime imperante. | in fol. Avec une grande superbe figure, beauc. de figs. mathémat., nombreuses initiales magnifiques et la marque typograph. s. fond noir. Vél. [Hain *13806]. 150.—

107 ff. n. ch. et 1 f. bl. (manque) (sign. a-p). Caract. goth.; 49 lignes par page.

L'intitulé, xylographie en gros caract. goth. se lit sur le recto du prem. f. Le verso est blanc. Au recto du sec. f.: Cl. Ptolemei alexandrini Aftronomoꝝ principis | ἐν 'μέγ'αλὴν σ'υ'ταξιν' (sic) id eft in Magnam Con- | ftructionẽ: Georgij purbachij: eiufqȝ di- | fcipuli Iohannis de Regio monte | Aftronomicon Epitoma. | Reuerendiffimo in chrifto patri ac dño dño Beffarioni: epifcopo Tufcu | lano: fancte Romane ecclefie Cardinali: patriarche Conftantinopolitano | Iohannes germanus de Regio monte fe offert deuotiffimum. | À la fin de la préface, f. 3 recto, 5 distiques: Io. Lu. Ad Lectorem. | Au verso la grande et magnifique figure de la sphère renfermée dans une bordure très élégante sur fond noir. La figure de Regiomontanus avec ses traits marqués est retenue portrait fort ressemblant. (Voir la description détaillée chez M. le *Duc de Rivoli,*

N.º 1029. — *Regiomontanus, Ioannes.*

Fr.cent.

pp. 178-182). Le texte commence au recto du 4. f. et finit au verso du f. 107, suivi de l'impressum et la marque typographique.

Le volume est rempli, en outre, des plus belles initiales sur fond noir, dont plusieurs mésurent 60 sur 63 mm. Les figures de mathématiques occupent les marges, qui dans notre exemplaire sont fort grandes, de sorte que le couteau du relieur n'a touché aucune ligne. *Ongania, L'arte d. stampa,* II pp. 11-12; *Kristeller,* p 86. Exemplaire av. des taches d'eau, mouillures et raccommodages aux coins.

1030. **Regiomontanus, Ioannes.** Même ouvrage. D.-toile. 300.—

Superbe exemplaire, auquel on a joint, à la fin, deux ff. supplementaires, qui manquent presque toujours, et, à cause de celà, n'ont pas été mentionnés ni par *Hain,* ni par M. *Copinger.* — Le prem. de ces ff. a le recto blanc; au verso: Johannes Baptifta Abiofus Neapolis regni ex Balneolo | Mathematicarũ ꝓfeffor: Artiũ ꝛ medicine doctor | Verarum fcientiarum Speculatoribus | Plurimam Salutem Dicit. | Puis une jolie initiale. Au verso du 2 f. en bas: ¶ Finis Noftre Correptionis Anno Mundi. 6253. | Chrifti ꝯo. 1496. Die. 15 Augufti In vrbe Veneta. |

Matteo Codecà de Parma (1488, 31 déc.).

1031. **S. Augustinus, Aurelius.** Soliloquio de fancto Auguftio uulgare. | (À la fin:) Finiffe li foliloquii de fancto Auguftino uulga | ri ftampadi ĩ Venetia per Matheo di Codecha da | Parma cõ cõdition che altri nõ li poffa ftãpar fina (sic) a | x. anni fini adi. xy. Zenaro. MCCCCXCIIII. | (1494) in-8°. Avec une charmante fig. grav. s. bois. Maroquin rouge, fil. à fr., dos doré, dent. intér., tr. dor. (Binda) [Hain *2020]. 200.—

xlvii ff. ch. et 1 f. n. ch. (sign. a-f). Caract. ronds; 24-26 lignes par page.

L'intitulé se trouve s. le recto du prem. f., le verso est blanc. Le texte commence au recto du f. ii: Della ineffabile dolceza de dio. Ca. i. in folo. | Il finit au recto du f. xlv, suivi de l'impressum. Au verso: Tabula de li capituli de li foliloqui per nume- | ro de carte. | Au verso du f. 46, en haut un excellent bois au trait, 46 s. 47 mm.: le Christ en croix, la Vierge et St. Jean. Au dessous: Lauda della paffione de Chrifto. | (A)Nima benedcta | de lalto creatore | .... Au recto du dern. f.: Amen deo gratias. | Le verso est blanc.

Zambrini, col. 8. Manque à *Argelati, Copinger, Proctor* et *Pellechet.* Très bel exemplaire d'une charmante édition ancienne, d'une rareté extraordinaire, citée comme « testo di lingua » (*Gamba,* no. 9).

1032. **Dante Alighieri.**

Danthe aleghieri fiorentino.

(À la fin:) Finita e lopa dellinclyto & diuo Dãthe alleghieri poeta fiorẽtino reuifta & emẽdata diligẽtemẽte p el reue | rẽdo maeftro Piero da Figino maeftro ĩ theologia & excellẽte p̃dicatore del ordĩe de minori & ha pofto mol | te cofe ĩ diuersi luoghi che ha trouato mãcare fi ĩ lo texto cõe nella giofa. Impreffa in Venetia per Matheo di | chodecha da parma. Del. MCCCCLXXXXIII. Adi. XXIX. de Nouembre. | (1493) in fol. Avec 3 grandes figs., beauc. d'autres plus petites, des bordures et des initiales. Vél. [Hain 5952]. 500.—

10 ff. non ch., 300 ff. ch. II-CCXCIX et 1 f. non ch. (sign. a, a-z, &, A-O). Caractères ronds, le texte entouré du commentaire; 60-61 lignes par page.

Les 10 ff. n. ch. manquent, comme presque toujours. Au verso du titre se trouve le premier des trois grands bois, identiques à ceux de l'édition de Benali et Matteo da Parma, 1491. Il est entouré dans l'édition présente, d'une bordure charmante, qui se retrouve aussi sur le recto du f. II. A la même page: CANTO PRIMO | CANTO PRIMO DELLA PRIMA CANTICA OVERO COMEDIA DEL DI | VINO POETA FIORENTINO DANTHE ALEGHIERI: CAPITVLO PRIMO. | (N) El mezo | del camin | di noftra | uita | .... Le purgatoire commence au f. cxxxvi, le paradis au f. CCXXII. La souscription se trouve au recto du f. CCXCIX, puis: Qui ĩcomincia il credo di Danthe | puis Pater noftro et Aue maria. Le dern. f. avec le registre a les marges decoupées et est monté.

Quoique le cahier x n'ait que 7 ff., le volume n'est point du tout incomplet. Le f. correspondant à xiiii

Fr.cent.

manque dans tous les exemplaires. — Belle et rare édition, fort peu connue et qui manque même à *Copinger. De Batines*, I 55-57; *Zambrini*, col. 317; *Duc de Rivoli*, p. 93; *Volkmann*, p. 53.

Très bel exemplaire.

N.º 1032. — *Dante Alighieri.*

1033. **Ferrariensis, Johannes.** Liber nouiter editus. | De celefti vita. | In quo infrafcripta continentur. | In primis. | De natura Anime rationalis. |

Fr.cent.

De immortalitate Anime. | De inferno et cruciatu Anime. | De paradyfo et felicitate Anime. | (À la fin :) .... Qui Omni ftudio cura & diligentia fuaqȝ impenfa curauit ut emendatiffime im- | primeretur per Egregium uirum Matheum Capcafam Parmēfem. Qui etiā cor- | rectiffime imp̄ffit. Anno dñi. M.CCCCLXXXXIIII. die. XIX. Decembris : re- | gnāte Sereniffimo principe Auguftino Barbadico Inclito duce Venetiarum. | (1494) in fol. Avec une fig. sur le titre et des belles lettres init. grav. s. bois. Vél. [Hain *6982]. 60.—

LXXI ff. ch. et 1 f. non ch. (sign. a-m). Beaux caractères ronds : 44 lignes par page.

Sur le recto du prem. f. il y a l'intitulé en gros caractères gothiques, en dessous la figure d'un phénix sortant des flammes, le tout imprimé en rouge. Le verso est blanc. En tête du f. II : PROLOGVS | DIVO Borfio principi illuftriffimo : de celefti uita fachrę theologie doctoris | excellentiffimi domini magiftri Ioanis ferrarienfis ordinis minorum. Liber pri | mus fęliciter incipit. | — La fin du texte se trouve au verso du f. LXXI, suivie d'une longue souscription : Liber de cœlesti uita facræ theologiæ doctoris clariffimi magiftri Iohannis Fe | rarienfis ordinis Minorum nuper in lucem editus per eximium artium & Medici | næ Doctorem magiftrum Antonium de Cauchorio : Qui dum eēt pro Ill⁹ & ex | celfo pādulfo Malatefta ariminenfiū principe apud hoc fereniffimū uenetorū do- | minium orator ex fingulari gracia obtinuit ne aliquis per decēnium cum librum | imprimere poffet præterq̄ a prudenti uiro Hieronymo blongio. Ciue florētino. | Qui omni ftudio etc.... Sur le recto du dern. f. : Regiftrum huis operis. | Le verso est blanc.

Impression très élégante échappée à M. le *Duc de Rivoli*. Bon exemplaire.

1034. **Ficinus, Marsilius.**

Epiftole Marfilii Ficini
Florentini

(À la fin :) .... Opa uero & diligētia Mathei | Capcafæ Parmēfis : impreffe Venetiis : æquinoctiū Vernale Phæbo introeunte : | Af. [figure d'un lion assis.] Die & hora Mercurii : Vigilia Diui Gregorii. Anno falutis. Mcccclxxxxv. | (1495) in fol. Avec une belle figure s. le titre, 3 magnifiques bordures, des belles initiales sur fond noir et la marque typogr. Vél. [Hain *7059]. 150.—

6 ff. n. ch., CLXXXXVII ff. ch. et 1 f. n. ch. (sig. AA, a-c). Caractères ronds ; 44 lignes par page.

Le titre en gros caractères gothiques et la figure au. dessous — un phénix se levant de la flamme — sont imprimés en rouge. Au verso du titre le « *Privilegium Hieronymi Blondi* » est entouré de la superbe bordure employée dans le Dante de 1493 (v. n.º 1032). Le même encadrement entouré d'une autre plus étroit et du même goût, se retrouve en face du commencement du texte (AA 6 verso). La prem. page du texte elle-même (f. I) est ornée de la bordure plus étroite, qui se compose de fleurs, de 2 têtes en médaillons, de 2 têtes de méduses, de 2 dauphins, sirènes etc. Le f. AA 6 verso contient le *Prohoemivm In Epistolas* daté XV. *Decembris*. MCCCCLXXXXIIII. | *Florentiae*. | Le texte commence par le « Prologvs.... ad Iulianum Medicem. V. Magnanimum ». Au recto du dern. f. : M. F. Florētini Eloquētiffimi uiri Epiftolę familiares fœliciter finiūt : Impēfa ꝑui | di Hieronymi Blōdi Florētini :.... puis l'impressum, le « Regiftrū operis » et la marque de l'imprimeur. Le verso de ce f. est blanc. *Duc de Rivoli*, p. 173.

Exemplaire fort bien conservé.

Johann Lucilius Santritter de Heilbronn (1489, 7 juillet).

1035. **Eschvid, Johannes.** ℭ Summa aftrologiæ iudicialis de accidentibus | mundi quæ anglicana uulgo nuncupatur Ioan- | nis efhcuidi (sic) niri (sic) anglici peritiffimi fciētiæ aftro | logiæ (sic) fælici fidere inchoat. | (À la fin :) ℭ Opera quoqȝ & cura diligenti qua fieri potuit. | Iohannis lucilii. Sanctiter helbrōnenfis germani. | Impenfis quoqȝ non minimis. Generofi uiri. Frā- | cifci bolani eloquentiffimi olim uiri Candiani pa- | tritii ueneti. Anno falutis. 1489. nonis Iulii impref | fione completum eft (sic) Vene-

Fr.cent.

tiis. | in fol. Avec superbes initiales s. fond noir et quelques figures schémat. et un beau mappemonde grav. s. bois. Vélin. [Hain *6685]. 250.—

4 ff. n. ch. 218 ff. (mal côtés 1-306) et 1 f. n. ch. (sign. —, a-z, &, A-D). Caract. ronds; 57-58 lignes et 2 cols. par page.

Le recto du prem. f. est blanc; au verso: Pontifici Sacre baſilice imperialis ciuitatis auguſte am | pliſſimo: obſeruandiſſimo patri: nō minus pientiſſimo q̃ʒ | venerando. Comitiqʒ Splendidiſſimo Ioanni de wer | denberg. Erhardus ratdolt auguſtenſis: librorꝝ impreſſor | reuerenter Salutem dicit. | (18 lignes). Au recto du sec. f.: ℭ Tabularum operis prohemiū. | Au verso du f. 4, col. 1, l. 21: Expliciunt tabule. | Ces 4 ff. sont imprimés en caract. goth. Les exemplaires vus par MM. Hain et Copinger avaient 2 ff. en car. ronds avec un prologue « Ad lectorem ». Il paraît donc que Ratdolt ait mis en commerce un nombre bien restreint d'exemplaires après leur avoir préfigé une table sortie de ses presses: nous n'avons pas trouvé trace de ce fait dans l'ouvrage de M. Redgrave sur le typ. Ratdolt, London 1894. — L'intitulé se trouve au recto du prem. f. ch. Au recto du f. 44 il y a un curieux mappemonde, 99 s. 95 mm., faisant voir le système cosmique, qui se trouve aussi dans les anciennes éditions de Macrobius (avec la « Terra Antipodum » etc.) Le cahier *n* n'a que 9 au lieu de 10 ff., mais il n'en est pas moins complet, comme M. *Copinger* a constaté de même. Au verso de l'avant-dern. f., col. 2, en bas: ℭ Sumæ aſtrologiæ iudicialis de accidentibus mū | di quæ anglicana uulgo nuncupatur. Iohannis eſ- | chuid uiri anglici eiuſdem ſcientiæ aſtrologiæ peri | tiſſim. Finis hic imponitur fauſtus. | Puis l'impressum. Au recto du dern. f., au coin supérieur, à gauche: Regiſtrum huius operis | Le verso est blanc. — *Nordenskiöld*, pl. XXXI; *Reichhart, Beiträge*, p. 411.

Seule édition extremement rare, d'un traité d'astrologie et de météorologie. L'auteur, anglais, se nommait probablement John Estwood de Ashendon, Bucks. vers 1350. Trè bel exemplaire, complet, grand de marges, avec témoins.

BERNARDINO DI CUORI, de Cremona, et SIMONE DE LOVERE (1489, 13 août).

1036. **Gellius, Aulus.** AVLVS GELIVS | (À la fin:) Venetiis per Bernardinū de choris de Cremona: & Simonē | de Luero. M.CCCCLXXXIX. Die. xiii. Auguſti. | (1489) in fol. Ais de bois. [Hain *7522]. 50.—

10 ff. n. ch., CXXI ff ch. et 1 f. bl. (sign. a-r). Caract. ronds; 42 lignes par page.

Au recto du prem. f. l'intitulé cité; le verso est blanc. F. 2 recto: TABVLA | AVLI GELII NOCTIVM ATTICARVM COMMENTARII | CAPITVLA PRIMI LIBRI. | La table finit au verso du f. 10. Le texte commence au recto du prem. f. ch. (sig. c): LIBER .I. | AVLI GELII NOCTIVM ATTICARVM | COMMEMTARII LIBER PRIMVS. | Il finit au verso du f. CXXI, suivi du petit régistre.

Très beau volume peu commun.

1037. **Nonius Marcellus.**

NONIVS MARCELLVS
FESTVS POMPEIVS
VARRO

(À la fin:) Venetiis per Bernardinum de Cremona & Simonem de Luero. XV. Decembris. M.ccccxc. (1490) 3 pties. en 1 vol. in fol. Rel. [Hain 11905]. 60.—

4 ff. prél., LII ff. ch., 24 ff. n. ch., XIX ff. ch., 2 ff. n. ch. et 1 f. bl. (sign. a-s). Caractères ronds; 62 lignes et 2 cols. par page.

Au verso du titre commence la table: NONII MARCELLI TABVLA qui comprend les 4 ff. prél. Au f. I (sign. b): NONII MARCELLI PERIPATETICI TIBVR- | TICENSIS COMPENDIOSA DOCTRINA AD | FILIVM DE PROPRIETATE SERMONVM. L'ouvrage de Festus commence, sans titre, au recto du f. sign. l; f. o 6 verso: τελοσ; f. sign. p: M. VARRONIS DE LINGVA LATINA. | f. q 6: Marci Terentii Varronis Analogiæ Liber primus: quæ dicantur cur non ſit Analogia. | Le texte est terminé par la souscription au verso du f. sign. s. Les ff. suiv. contiennent TABVLA. M. VAR. | et le Regiſtrum.

Edition fort rare et estimée non vue par *Hain*. — Quelques ff. raccommodés, du reste exemplaire bien conservé.

1038. **Perottus, Nicolaus,** Episc. Sypontinus. Cornucopiae seu Commentarii linguae latinae. (À la fin:) Explicit præclarū opus Nicolai Perotti Erudiṫiſſimi uiri Cornucopiæ: ſeu Cōmētariorꝝ linguæ La | tinæ: Impreſſū Venetiis per Bernardinū de Cremona: & Simonē de Luero: xxx. Maii.

Fr.cent

M.CCCCxc. | (1490) in fol. Belle rel. orig. d'ais de bois recouv. de veau ornem. à froid, avec clous et ferm. [Hain *12699]. 100.—

16 ff. n. ch., ccci ff. ch. et 1 f. bl. (sign a-z. A-R). Beaux caract ronds; 62-63 lignes par page.
Au recto du prem. f.: IOANNIS FRANCISCI PHILOMVSI PISAVRENSIS TETRA | STICHON IN CORNVCOPIAE PEROTTAEI LAVDEM. | (2 distiques). Le verso est blanc. Suit (ff. 2-15) la table, impr. à 5 cols. Le recto du f. 16 est blanc. Au verso: LODOVICVS ODAXIVS PATAVINVS ILLVSTRISSI- | MO PRINCIPI GVIDO VRBINI DVCI SALVTEM. | Au recto du prem. f. ch. (sign. c): PROHEMIVM | PYRRHI PEROTTI IN CORNVCOPIAE: SIVE COMMENTARIOS LIN- | GVAE LATINAE AD ILLVSTREM | PRINCIPEM FEDERICVM DVCEM ET | ECCLESIASTICI EXERCITVS IMPERATOREM INVICTISSIMVM. PROHEMIVM. | Le texte, qui, sous la forme d'un commentaire sur les épigrammes de Martial, épuise à peu près l'entier lexique latin, commence au verso du f. ii et finit au verso du f. ccci. — Bel exemplaire grand de marges, avec témoins. Manque à *Copinger* et *Proctor*.

1039. **Plato.** Diuus Plato | (À la fin:) ℂ Impreſſum Venetijs per Bernardinū de Cho | ris de Cremona ⁊ Simonē de luero impēſis An | dree Toreſani de Aſula. 13 Auguſti. 1491. | in fol. Vél. [Hain *13063]. 100.—

4 ff. n. ch. et 444 ff. ch. (sign. a, a-z, A-Z, AA-HH). Caract. goth.; 62 lignes et 2 cols. par page.
Au recto du prem. f.: NALDVS NANDIVS FLORENTINVS, | IN HVIVS OPERIS LAVDEM. | (7 distiques); puis le titre cité. Au verso: PROHEMIVM | ℂ Prohemium Marſilij Ficini Florentini in libros | Platonis ad Laurentiū Medicē virū magnanimū. | Suit la vie de Platon. Dans une note « Ad Lectorem » (f. 4 verso) Ficinus dit, que plusieurs savants ont revue sa traduction. sav. Demetrius Atheniensis, Georg. Ant. Vespuccius, Joa. Bapt. Boninsegnius, Ang. Politianus, Christoph. Landinus et Barth. Scala. Suit ℂ Tabula librorū Platonis a Marſilio Ficino Flo | rētino traductoꝝ.... Le texte commence au recto du prem. f. ch.: HIPPARCHVS | Argumentum Marsilij in Hipparchum. | Les oeuvres de Platon finissent au verso du f. 337. Le restant du volume est occupé par la « Theologia Platonica de animorum immortalitate » de Ficinus. Au verso du f. 442 l'impressum et le régistre. Au recto du f. 443: CAPITVLA | ℂ Capitula libroꝝ theologie platonice de immor | talitate animoꝝ.... Au recto du f. 444: FINIS | Le verso est blanc.
Seconde édition presque aussi rare et bien imprimée que la première. Les espaces pour quelques citations grecques ont été laissés en blanc. Voir *Dibdin, Bibl. Spencer.*, II p. 242; *Bernoni*, p. 276. Très bel exemplaire.

1040. **Seneca, L. Annaeus.** SENECA MORALIS. | (À la fin:) Impreſſum Venetiis per Bernardinum de Cremona & | Simonem de Luero. Die. V. octobris .MCCCCXC. | (1490) in fol. Vél. [Hain *14593]. 50.—

3 ff. n. ch., cxlvii et LXV ff. ch. 1 f. bl. (manque) (sign. a-t, A-H). Caractères ronds; 62 lignes par page.
La prem. page ne porte que le titre cité. Au verso: Incipiunt rubricæ librorꝫ Lucii Annei Senecæ philoſophi moralis. | En tête du 3e f. (sign. a). Vita Lucii Annei Senecæ Cordubenſis. | Le texte commence au recto du f. 1: INCIPIT LVCII ANNEI SENECAE CORDVBENSIS LIBER DE MORIBVS: IN QVO | .... VITAE MORES ENARRAT. | Au verso du f. LXIII. après un sommaire des oeuvres de Senèque, se trouve l'impressum, puis les Rubricae epistolarum et le petit régistre.
Les ff. des 2 prem. cahiers sont endommagés aux coins inférieurs; des notes mscr. aux marges. Du reste l'exemplaire est bien conservé.

Dionisio Bertocchi de Bologne (1489, 10 nov.).

1041. **Augustinus, S. Aurelius.** Aurelii Auguſtini opuſcula plu | rima: quedam nō plus impſſa | (À la fin:) .... Eiuſ- | dem videlicꝫ aurelij Auguſtini Hipponenſis | epi ac doctoris eccleſie ſanctiſſimi parit̃ ⁊ perſpi | caciſſimi: plurimorum opuſculoꝝ necnon vite | eiꝰ a Poſſidonio ꝯſcripte: īpēſis ⁊ opa Diony | ſij Bertochi de Bolonia Venetie accuratiſſi- | me īpreſſoꝝ. finis Anno a natiuitate ſaluatoris | noſtris. M.CCCC.XCJ. die. xxvj. Martij. | (1491) gr. in-4°. Veau pl. [Hain *1949]. 75.—

9 ff. n. ch., 1 f. bl., 342 ff. ch. (côtés ij-ccxxxviij), 2 ff. bl. (dont le dern. manque) (sign. a-z, ⁊, ꝯ, ꝝ, A-S). Caract. goth., 55 lignes et 2 cols. par page.
L'intitulé se trouve au recto du prem. f.; le verso est blanc. F. 2 recto (sign. aij): Tabula | Aurelij auguſtini hipponen | ſis epi libroꝝ ⁊ tractatuū in hoc volumine | comprehenſorum tituli. | Au verso du f. 9, col. 2: Liber iam ad lectorem | (12 lignes de vers) Finis tabularum | Au recto du f. sign. b se trouve le commencement du texte: Meditationes | Meditationes diui Auguſtini epiſcopi hip | ponenſis. | Inuocatio dei omnipotētis ad morum ⁊ vi | te reparationem. Capitulum. i. | Au verso du f. 342, col. 2, à la suite de quelques notices biographiques sur St. Augustin, on lit l'impressum que nous avons donné plus haut. Puis 8 lignes de vers en éloge du volume: et: Vale atqꝫ iterum valete. |
Superbe exemplaire d'une édition non commune, dans sa belle reliure originale.

(*À suivre*).

85-1902. Firenze, Tipografia L. Franceschini e C.i - Via dell'Anguillara, 18.

Volume IV GIUGNO-LUGLIO 1902 Dispensa 3ª-4ª

La Bibliofilía

RACCOLTA DI SCRITTI SULL'ARTE ANTICA
IN LIBRI, STAMPE, MANOSCRITTI, AUTOGRAFI E LEGATURE
DIRETTA DA LEO S. OLSCHKI

Les Miniatures françaises dans les Bibliothèques italiennes

Il n'existe pas, pour les manuscrits français conservés en Italie, de répertoire analogue à celui de M. Mazzatinti pour les manuscrits italiens conservés en France. Seul, M. Domenico Ciàmpoli a consacré une érudite publication à ceux de la Bibliothèque Saint Marc de Venise : *I Codici francesi della R. Biblioteca nazionale di S. Marco in Venezia descritti ed illustrati* (Venise, Olschki, 1897). A fortiori, l'étude des miniatures a-t-elle laissé indifférents les bibliographes et les iconophiles. Je ne ferai d'exception que pour mon regretté ami de Milan, Carlo Morbio. Dans son volume intitulé *Francia ed Italia ossia i Manoscritti francesi delle nostre Biblioteche* (Milan, 1873), il a passé en revue un certain nombre de « codici miniati », d'origine française, conservés en Italie (1).

Et cependant, rien n'abonde plus en Italie que les manuscrits français à miniatures. Bien plus, à ne considérer que l'éclat de ces volumes, richement enluminés, étincelant d'or et généralement exposés dans les vitrines des « cimelia », on croirait avoir affaire à une contribution des plus importantes.

Il n'en est rien, ou du moins le secours que l'on peut tirer de ces documents est fort réduit. Les manuscrits français conservés en Italie appartiennent, pour la presque totalité, à deux classes bien distinctes : les uns sont des traductions d'auteurs classiques, faites au XVe siècle et dédiées à quelque haut et puissant prince ou seigneur. De ceux-ci on exécutait plusieurs copies, recevant toutes la même décoration, sauf le frontispice, qui variait selon les nécessités des différentes dédicaces. Or, de la plupart des exem-

(1) Citons également les inventaires anciens des manuscrits français autrefois conservés à Ferrare par M. Rajna (*Romania*, t. II, p. 49) et des manuscrits français de Mantoue par M. Braghirolli (*Romania*, t. IX, p. 499 et suiv.)

plaires conservés en Italie, notre Bibliothèque Nationale de Paris possède le type original le plus parfait.

La seconde classe comprend les innombrables Livres d'heures, parmi lesquels figurent bon nombre de livres imprimés, avec les gravures enluminées à la main. Je ne sache pas d'étude plus décevante. Rien n'égale la banalité, on pourrrait presque dire la vulgarité, de ces productions, qu'on fabriquait par centaines : le choix des sujets, la manière de les représenter, les types, les costumes, le paysage, l'ornementation. Si, de loin en loin, on ne rencontrait pas quelque bijou, tels que le Livre d'heures de Renée de Ferrare, on ne tarderait pas à prendre en horreur toute la série.

En livrant à la publicité ces notes fragmentaires, sans prétention aucune, recueillies, il y a de longues années, dans les bibliothèques de l' Italie, j'ai surtout pour but d'éveiller quelque intérêt pour les productions, encore si négligées, de la miniature.

J'ai cru utile d'y ajouter quelques renseignements sur les miniaturistes français fixés en Italie.

Enfin, il ne m'a point paru superflu de relever en passant quelques noms de copistes.

TURIN

Bibliothèque de l'Université.

L. I. II. Traduction de Tite-Live, par Pierre Berchuire. Grand in-folio, sur parchemin. 275 folios. XIVe siècle. Les initiales sont ornées.

Fol. 1. La miniature occupe environ le sixième de la page. Celle-ci est encadrée d'une bordure à fond d'or, ornée de papillons, d'un faisan, d'un paon, de rinceaux, d'un chardon, etc. ; tous très élégants et très fidèles. Dans le bas, on voit un écusson d'azur avec trois fleurs de lis d'or. A gauche, le roi (Charles V) est assis, la couronne en tête, portant un manteau bleu fleurdelisé ; le souverain, imberbe, a un visage grave et déjà vieillot. Devant lui se tient un roquet. Au fond, on voit quatre personnages dont un cardinal. A droite, l'auteur — tonsuré — vêtu d'une tunique noire, à moitié agenouillé, tend son livre vers le roi, qui avance les mains pour le recevoir.

« La première Décade de Titus Livius. Ensuite la déclaracion des mos qui n'ont point de propre fransois. Prince de très souveraine excellence Jehan roy de France par grâce divine, frère Pierre Berceure son petit serviteur, prieur à présent de saint Eloy de Paris. Toute humble révérence et subjection ... Ainsi doncques très excellent seigneur me commandastes vous que les trois décades de Titus Livius esquelles sont contenues les histoires romaines je translatasse de latin en françois ».

Fol. 9 v.° Une miniature, occupant toute la largeur de la page et environ un tiers de sa hauteur, représente Enée débarquant de son vaisseau et reçu par un roi et sa suite. Les costumes sont ceux du XIVe siècle.

Cette miniature se fait remarquer par son fini.

À la fin : « cy fenist la première décade de Titus Livius contenant X livres cy devant escrips ».

L. IV, 13. 14. 15. Valère Maxime. Trois volumes. Pet. in-fol sur papier : XV^e siècle. (Pasini, *Codices mss. Bibl. regii Taurinensis Athenæi*, t. II, p. 477). Traduction et notes de frère Simon Hedin, « Ordinis sancti Johannis Hierosolymitani ».

« Cy comẽnce la translacion du premier livre de Valerius Maximus, et la déclaration d'icelly avec plusieurs addicions fc̃es & compilés à la requeste de très puissant & excellent prince le Roy Charles quint de ce nom, par f.r̃e Simon de Hedin de l'ordre saint Jehan de Jhérusalem, Docteur en théologie ».

À la fin du troisième vol. on lit : « Par l'aide divine sans laquelle nulle chose n'est droictement comencée ne prouffitablement continuyee ne menée à fin. | Est la translacion de Valerius le grand terminée, laquelle commença très réverend maistre, maistre Symon de Hesdin, maistre en théologie, Religieux des Hospitaliers de Saint Jehan de Jhérusalem | qui poursieuy jusques au septième livre son chapitre des Stragẽmes. Et la laissa des la en avant jusques | en la fin du livre. | Je Nicolas Le Gonnesse, maistre en ars et en théologie, ay poursieuy la dicte translacion, au moins mal que j'ay peu du commandement et ordonnance de très excellent, et puissant prince Monseigneur le duc de Berry et d'Auvergne. A la Requeste de Jaquemin Couran son trésorier.... Et fut finée L'an mil quatre cens & ung, la veille de monseigneur saint Michel l'archangele. Amen ».

« Cy fine le IX livre de Valerius Maximus lequel est party en trois volumes et contient en tout neuf cens et douze fueillez, parfait et accomply de la main Jehan dardenay escripvain, le mercredi IIII jour de janvier. L'an de grace mil quatrecens quarante six ».

L'ouvrage est orné d'initiales rouges et bleues. En tête de chacun des trois volumes, après la table des matières, au bas de la première page du texte, on voit un écusson ; le petit écusson central est d'argent, le grand d'azur, traversé par une barre de gueules. En tête du même feuillet, dans chacun des volumes, se trouve un dessin à l'aquarelle, assez grossier.

Tome I: Un homme assis dans un fauteuil tient un livre, d'autres livres sont étendus alentour. Un guerrier, armé de pied en cap, couronne en tête, la barbe blanche, s'avance vers lui en portant un guidon à fond jaune, avec un aigle noir à une tête ; le personnage est suivi d'autres guerriers bardés de fer, armés d'épées et de lances. Le fond est incolore. Le style ne ressemble en rien aux gracieuses miniatures contemporaines.

En tête du second livre est représenté un personnage assis dans une voiture, traînée par deux chevaux. Au fond, des montagnes, des arbres, des maisons, le tout d'un effet grotesque. Autour de la voiture sont divers personnages, à pied et à cheval : plusieurs d'entre eux sonnent de la trompe. L'auteur ignore absolument les lois de la perspective; les figures du second plan sont plus grandes que celles du premier.

Tome II: Troisième livre ; à droite, on voit un empereur assis sur son trône et tenant le sceptre. Derrière lui se tiennent des hommes en robe, coiffés des bonnets pointus du temps. Au fond se dresse un autel sur lequel trône une idole nue, tenant un bouclier et un étendard ; à côté de cette idole, on remarque un faisceau de six épées ou épis de blé. De l'autre côté de l'autel est agenouillé un homme tenant une brebis et

levant les regards vers le ciel. A l'extrême gauche, se tiennent deux personnages debout, en costume du XV^{e} siècle, au turban surmonté d'une coiffe en forme de corne.

Quatrième livre. Un empereur est assis à gauche. Devant lui sont quatre personnages, à moitié agenouillés, tenant chacun une épée par la pointe.

Cinquième livre. L'empereur est assis à table. Devant lui des serviteurs apportent des plats, un roi, couronne en tête, est agenouillé devant lui; deux hommes sonnent de la trompe.

Sixième livre. Une femme se transperce d'un glaive, deux hommes barbus, en costume du XV^{e} siècle, la regardent.

Nulle part on ne voit de couleurs vives; les figures sont légèrement lavées; le fond est le plus souvent resté blanc. Les têtes manquent d'expression.

La Roue de la Fortune est personnifiée par une figure couronnée, aux yeux bandés, faisant tourner la roue, à laquelle sont accrochés quatre personnages, dont l'un occupe un trône. A gauche, un personnage, coiffé d'un bonnet rouge, semble représenter le philosophe qui regarde, les mains levées, partagé entre la surprise et le désir de sermonner. Ces dessins sont disposés tant bien que mal, en haut de la page, quelquefois presque au milieu.

III^{e} volume. Huitième livre. Un tournoi; deux chevaliers cambattant à pied. Autour d'eux sont d'autres chevaliers à cheval. Cette composition est d'une pauvreté insigne, sans mise en scène ; le sol même est à peine indiqué.

Neuvième livre. L'empereur, assis sur un lit, embrasse une jeune femme, qui se laisse faire. Ce dessin est peut-être le meilleur. Il forme presque une grisaille, avec un peu de jaune sale. Dans tous ces dessins à la plume, règne une certaine facilité. Lorsque les scènes ne sont pas trop compliquées, l'artiste ne se montre pas trop maladroit.

A la fin de chaque volume est écrit, d'une écriture ancienne « Au Sr. du Forestel ». Cf. du Verdier, *Bibliothèque*, p. 1137.

Le catalogue de Pasini (*Codices manuscripti Bibliothecæ regii Taurinensis Athenæi*, 2 vol. Turin, 1749), énumère une foule d'autres manuscrits français à miniatures (t. II, p. 460, 461, 463, 465, 467, 468, 471, 472, 474, 475, 476, 480, 482, 483, 484, 485, 488, 491, 495, 498). Mais le temps m'a manqué pour les étudier. Je citerai encore les belles Heures du Duc de Berry, dont le comte Paul Durrieu vient de publier la reproduction photographique, à l'occasion du cinquantenaire de M. Léopold Delisle.

GÊNES

Bibliothèque de l'Université.

« Codice membranaceo in foglio, tutto alluminato ed istoriato, col titolo seguente : « Quinte Curse Ruffe : Des faits d' Alexandre le Grand, translaté du latin en françois, par l'honnourable et noble homme, Vasque de Lucerne, Portugallois ». Segue la dedica

a Carlo il Temerario, preceduta di una miniatura, dove il traduttore sta genuflesso ai gradini del trono di quel principe, in atto di presentargli l'opera sua ».

(Morbio, *Francia ed Italia*, p. 63).

Ibid.

« Un Orazionario scritto in pergamena, e miniato, dove a carta 141 si legge : Jehan Rogier, fils Matz, marchand de vin fit faire ce Livre, et la table du Psautier; ledit Jehan Rogier le fit faire par Maistre Jehan de Vaulx, canoine (*sic*) de l'Eglise de Notre Dame d'Arras ; et fut ledit livre parfait en l'an mil quatre cent LXXV. Priez pour le canoine. Et lors ledit Jehan demouroit a l'ostel du Dofin sur le grand marchier d'Arras ».

ROGIER.

(Ibid. p. 62).

MILAN

Bibliothèque Ambrosienne.

H. 106 sup. *La Somme des Vices et des Vertus.* Commencement du XIV^{e} siècle. Ecrit pour Louis I de Bourbon. Décrit par M. Omont, dans la *Revue de l'Art chrétien*, 1890, 6^{e} livraison.

Le Virgile de Pétrarque. La miniature qui orne le frontispice de ce volume a pris naissance à Avignon, entre les années 1339 et 1344. Elle a été exécutée par Simone Memmi. Voy. le *Pétrarque* que j'ai publié en collaboration avec le Prince d'Essling (p. 11—13, avec planche).

L'Ambrosienne contient en outre plusieurs Livres d'heures français du XV^{e} siècle. Je ne m'arrêterai pas à les décrire: comme on sait, rien n'est plus commun ni plus banal que ces productions des Ecoles de Tours ou de Paris.

PARME

La Bibliothèque de Parme est particulièrement riche en miniatures françaises, ce qui s'explique par l'avènement des Bourbons au trône de cette principauté.

Le n.° 1649, in-quarto, est un Livre d'heures du XV^{e} siècle, avec le calendrier en français, renfermant 130 miniatures à pleine page, fort variées et curieuses.

Le n.° 1253 est un « Missale secundum usum Ecclesiæ Lingonensis » (Messale ad uso della chiesa di Langres), du XV^{e} siècle. Il est également orné de miniatures.

Les 1385 et 1389, tous deux du XV^{e} siècle et ornés de miniatures, sont des Offices de la Vierge, sur parchemin.

D'un intérêt tout particulier est le n.° 1651 G. G. I. 125, (Ascetica). Parchemin (Haut 0.^{m} 225, larg. 0.^{m} 152), connu sous le nom de Livre d'Heures d'Henri II (1). Cette attribution se justifie par la présence d'un écusson, au champ d'azur, orné de trois fleurs de

(1) V. *Bulletin du Bibliophile français*, 1850, p. 351.

lis d'or, portant en haut une couronne, dans le bas un médaillon dans lequel on distingue Saint Michel transperçant de sa lance le dragon. Trois croissants accompagnent l'écusson du premier folio, six celui du second, sept celui du folio 6. La devise porte : « Donec totum impleat orbem ». Cet écusson semble avoir été ajouté, sur la miniature du fol. 6, car il cache une tête de chérubin que l'enlumineur primitif n'aurait certainement pas commencée s'il avait eu l'intention de le recouvrir après d'un écusson.

Quoi qu'il en soit, au bas de l'encadrement du frontispice est écrit : HEVRES DV ROY HENR. SECOND.

L'écriture est gothique, de même que les costumes, mais les encadrements appartiennent à la Renaissance. Les bordures, toutes verticales, se composent de fleurs, de fraises, de raisins, de rinceaux, sur un fond rouge, blanc ou or bleu. Les figures ne brillent point par l'élégance. Sur les monuments sont peintes des frises d'enfants, en grisaille, d'un dessin assez lourd. Ce volume forme la répétition, presque textuelle, des anciens Livres d'heures, à tel point qu'on a peine à se croire au milieu du XVI^e siècle, alors que l'Italie enfantait tant de chefs-d'œuvre.

Voici la description donnée par le catalogue : « Officio o libro di preghiere di cui servivasi Enrico II Valesio, re di Francia. Contiene il principio dei quattro Evangeli, quindi i sette Salmi Penitenziali, i vespri e il mattutino dei defunti. Tre carte precedono il testo, in una delle quali è breve nota illustrativa del codice dettata dal P. Paciaudi. Principia il testo colla introduzione del Vangelo di S. Giovanni Evang. cui forse allude la gran miniatura che la precede di sacro argomento (etc.) ».

La première miniature représente Saint Jean debout, le calice dans la main gauche, la droite levée: il est vêtu d'une tunique bleue, et d'un manteau doré. A ses pieds gisent deux cadavres; c'est sans doute le miracle du serpent, dont toutefois on ne voit pas des traces. Au fond, à gauche, cinq spectateurs debout, regardent. Le fond est occupé par des motifs d'architecture. Le gazon est émaillé de plantes dessinées d'une main sûre. Les figures manquent d'expression, elles sont lourdes et pâteuses.

Fol. 2. Une petite miniature représentant Saint Luc, assis, écrivant, ayant à côté de lui le bœuf.

Fol. 2 v.° Saint Mathieu, à la barbe blanche, avec l'ange qui lui présente un livre.

Fol. 3 v.° Saint Marc, à la barbe blanche, est assis et écrit. Près de lui est un lion.

La quatrième miniature manque, le feuillet entier est resté en blanc.

Fol. 6. Une grande miniature nous montre David agenouillé devant Dieu, qui lui apparait dans les nuages. Le Père éternel est coiffé d'une triple tiare ; il tient de la gauche un globe. Les armoiries sont répétées ici. Au fond, se dresse un édifice gothique. A gauche, sous un portique, se tiennent trois hommes. David a posé à terre une sorte de turban, ainsi que sa harpe.

Fol. 21. Job est assis tout nu, les bras croisés, la barbe blanche. Il porte un nimbe. Devant lui se tiennent ses trois amis. Les costumes sont ceux de la fin du XV^e siècle.

Les blancs laissés à la fin prouvent que l'enluminure du manuscrit n'a pas été achevée.

Sous les n.os 1655—1660 et sous le titre *d'Exercices de piété*, nous trouvons une série de volumes qui comptent parmi les chefs-d'œuvre de la calligraphie et de l'ornementation, non seulement du XVIIIe siècle, ce qui serait peu dire quand il s'agit de manuscrits, mais de tous les temps. L'ouvrage se composait autrefois de six volumes, correspondant aux six jours ouvrables; l'un d'eux, le n.° 1657 ayant été volé au commencement du XIXe siècle, il n'en reste plus que cinq. Sur lè frontispice du premier d'entre eux on lit:

Exercices
de piété
pour
le lundi
MDCCXLVIII.

La même inscription se répète sur les autres volumes; l'indication du jour seul diffère. Chaque frontispice porte également la signature de l'artiste:

PIECHE fecit.

Ces volumes, véritables bijoux, sont reliés en maroquin rouge; la hauteur du parchemin est de 0.m175, la largeur de 0.11. Ils contiennent chacun de 67 à 77 pages.

Les ornements se composent de bandes, d'initiales, de médaillons, de culs de lampe; l'or rembruni et les couleurs les plus brillantes rivalisent d'éclat; les dessins de fini et d'élégance; certains fonds sont guillochés avec une minutie qui ne le cède en rien à celle des enlumineurs du moyen âge. L'auteur fait également un grand usage du camaieu et tire, de ce genre en apparence ingrat, les effets les plus heureux, par exemple dans la Vierge représentée à mi-corps, (1.ère page du samedi), dans l'Ange gardien, tous deux peints dans une gamme bleue. La plus grande variété règne aussi dans le choix des ornements; tantôt ce sont des bouquets composés avec un goût exquis, tantôt des oiseaux — des chardonnerets — assis sur le bord d'une coupe, des rinceaux, ou bien des têtes de chérubins. Plus souvent encore ce sont des ornements empruntés au style rocaille. Ce qu'il y a peut-être de plus étonnant comme exécution, ce sont les paysages microscopiques qui servent de fond à un certain nombre d'initiales. Ce sont des véritables tours de force. Dans un espace de quelques millimètres carrés l'artiste nous montre un coin de forêt plein de fraîcheur, une campagne riante; en un mot il esquisse un vrai tableau. Ses miniatures sont traitées dans une gamme conventionnelle, comme celle de nos enlumineurs du XVe siècle, mais elles sont essentiellement décoratives. Où Pièche est bien de son temps, c'est dans le caractère tout profane des figures (St. Michel terrassant le démon, frontispice des Exercices du mardi, les Instruments da la Passion, les anges). On voit que tout cela n'est qu'un prétexte pour cet habile décorateur et qu'il sacrifie à la théorie de l'art pour l'art. — J'ajouterai que le nom de Pièche ne figure dans aucun des recueils biographiques que j'ai consultés.

Sous le n.° GG. III, 167—1662 (« Ascetica ») la Bibliothèque nous offre « Les Prières de Salut pour la Chapelle du Roy ». Le catalogue décrit comme suit ce volume : « Elegantissimo librino, col frontispizio a lettere azzurre e d'oro gentilmente miniato, e colla nota in fine : Prevost fecit. Le dorate iniziali contengono finitissimi paesaggetti, e le in-

Livre d'heures de Renée de Ferrare.
(Bibliothèque de Modène).

testazioni e le chiuse dei capi sono precedute da macchiette miniate a fiori ed arabeschi di minutissimo lavoro. Contornate sono pure d'aurea cornicetta tutte le 14 pagine utili del libro. In fine Prevost fecit. Pergamenaceo in 4.° piccolo del sec. XVIII ; legato in maroco chinoscosso collo stemma barbonico in oro ».

Le nom de Prevost ne figure dans aucun dictionnaire.

Je rangerai à la suite des miniatures françaises, un manuscrit écrit et enluminé à Strasbourg. L'ouvrage, composé de deux volumes (n.° 1254—1255), est intitulé « Mes-

sale argentinense ». Il contient des initiales et d'autres ornements coloriés, ainsi qu'une miniature représentant le Christ, Saint Jean et la Vierge, d'une pauvre facture. Après le calendrier se trouve cette inscription : « In nomine Domini ... Incipit pars yemalis, videlicet missa secundum modum et consuetudinem claustri sororum de penitencia extra muros argentinenses siti et ejusdem domus per sororem laudabiliter conscripta ... Anno

Livre d'heures de Renée de Ferrare.
(Bibliothèque de Modène).

Domini MCCCCLXXII incepta est hæc pars yemalis missalis per quamdam sororem hujus conventus et pincta per eandem sabbato primo omnium Sanctorum etc. »

(Partie consacrée à l'été). « Presens liber scriptus est et finitus per quamdam sororem hujus conventus in vigilia nativitatis MCCCCLXXIX. »

MODÈNE

Le joyau de la Bibliothèque de Modène c'est le petit Livre d'heures de Renée de Ferrare. Décrire à nouveau cette merveille de la miniature française, au temps de Louis XII,

est superflu. Cavedoni n'a rien laissé à glaner après lui, dans sa *Descrizione di un Libricino di Divozione che appartenne à Madama Renea di Francia* (1). J'ai signalé jadis le Livre d'heures de Renée dans ma *Renaissance au temps de Charles VIII* et y ai pu-

Livre d'heures de Renée de Ferrare.
(Bibliothèque de Modène).

blié un des portraits de la jeune princesse. Aujourd'hui, je viens livrer à la publicité les trois portraits du manuscrit de Modène.

RAVENNE

Livre d'heures dit de Marie Stuart. (Scansia 120, ord. 5, lett. D).

J'ignore sur quel fondement repose la tradition qui voit dans ce manuscrit le Livre d'heures de l'infortunée reine d'Ecosse. Aucune inscription, aucune armoirie, ne vient la corrober.

---

(1) *Atti e memorie delle RR. Deputazioni di Storia patria per le Provincie modenesi e parmensi*, 1864 ; p. 313 et suiv.

Le volume, écrit sur parchemin, en caractères gothiques, avec 16 lignes à la page, mesure o.ᵐ07 de large sur o.ᵐ10 de haut. Il est orné de nombreuses miniatures, parmi lesquelles on remarque celle qui représente le Christ vu de face, à mi-corps, tenant de la gauche le globe crucifère et bénissant de la droite. Cette miniature se distingue par son fini et par la fonte habile des teintes. Le texte correspondant porte : « de sancta facie nr̄i Salvatoris ». Ici, comme dans la composition qui représente la Vierge tenant l'enfant, l'influence flamande se fait nettement sentir. Les petites scènes en camaieu (or et brun), les bordures composées de roses, de paquerettes, de papillons, de coquelicots, d'œillets, de fraises, de colimaçons, toutes d'une exécution soignée, quelque fois élégante, ne tranchent guère sur la masse des Livres d'heures français exécutés sur la fin du XVᵉ et le commencement du XVIᵉ siècle et disséminés dans toutes les bibliothèques de l'Europe.

Morbio a mentionné ce manuscrit dans son volume *Francia ed Italia* (Milan, 1873, p 86). Il s'y est demandé si nos miniatures n'appartiennent pas à l'Ecole rhénane. Mais on sait que les rares miniatures sorties de cette Ecole ne brillent ni par le fini, ni par le goût. Il faut donc repousser sa conjecture.

(À suivre). EUGÈNE MÜNTZ.

The Editio Princeps of the Amadis of Gaul

The Spanish Amadis of Gaul printed by Georg Coci at Zaragoza in 1508, of the title-page of which we offer a fac-simile, enjoys at present two distinctions of which the progress of bibliographical research may one day deprive it, that of an *editio princeps* of a famous book, and that of an unique copy. There is no testimony to the existence of an earlier edition ; and of this, so far as is known at present, but one copy exists, that in the library of the British Museum.

The insecurity, nevertheless, of such bibliographical distinction is shown by the fact that the existence of this book itself is a matter of but recent ascertainment. So late as 1860, Brunet, in the fifth edition of his Manuel du Libraire, describes the edition of the Amadis printed at Rome in 1519 as the *editio princeps*, so far as capable of absolute proof. He mentions, however, that two editions of 1510 are alleged to have existed, though never described from actual inspection, and adds that these or others must probably have been produced, though in his time lost. It could not, indeed, seem likely that the publication of a romance so unequivocally at the head of all romances of chivalry in merit, and the earliest of all in date of composition, could have been delayed to so late a period as 1519. Cervantes speaks of it as the first Spanish romance to be printed ; but merely, in all probability, because he held that it ought to have been.

In 1872, however, the book here described was discovered at Ferrara by the eminent bibliographer Tross, and immediately purchased by Baron Seillère, a great collector of Spanish books, for ten thousand francs. Brunet in his supplement, 1878, describes the book, und adds: « Un bel exemplaire de ce livre important vaudrait bien cinq

ou six mille francs et peut-être plus ». It is to be supposed that he was speaking in view of the possible advent of a second copy, which could not possess the unique interest of Baron Seillière's and would diminish the value of the latter. Withou tany such discovery, the money worth of Baron Seillière's copy so far declined as to show that the

purchaser had been too enthusiastic. Some years after Brunet had written, the late Mr. Bernard Quaritch acquired it at a price which enabled him to offer it to the British Museum for two hundred pounds, or exactly half the sum given for it by Baron Seillière, which, in the opinion of the present writer, more accurately represents its true value. So long, indeed, as no earlier edition is discovered, and no second copy comes to light, it must, in a literary point of view, be ranked among the most interesting bibliographical rarities of the world. Typographically it is less remarkable, but is still, as Brunet terms

it « un bel exemplaire » of a finely printed book, and absolutely perfect. Mr. Quaritch had heard of the existence of a mutilated copy, but had been unable to verity the statement, nor has the book been produced since. The Seillière copy was acquired by the British Museum in June, 1895.

The title is briefly « Los quatro libros del Uirtuoso cauallero Amadis de Gaula : Complidos ». The colophon is much fuller reading : « Acabanse los quatro libros del esforçado y muy virtuoso cauallero Amadis de Gaula : enlos quales se hallan muy por estenso las grandes auenturas y terribles batallas que en sus tiempos por el se acabaron y vencieron y por otros muchos caual'os : assi de su linaje, como amigos suyos. Fueron emprimidos en la muy noble y muy leal ciudad de Caragoça : por Georg Coci Aleman. Acabaronse a xxx dias del mes de Otubre. Del año del nascimiẽto de nuestro saluador Iesu Christo mil y quinientos y ocho años ». It has 298 numbered and four unnumbered leavas.

Though not the first edition, that printed at Rome in 1519 is almost equally remarkable as the production of a Spanish printer established in that city, of whose press no cther example is known. An Antonio de Salamanca is found as a printer in Rome in 1536, but can hardly have been the same person. Three copies only are known. That in the British Museum was purchased in 1888 at the sale of the library of R. S. Turner, Esq.; another is in the public library at Oporto. Another is said to have been in the Biblioteca Nacional at Madrid, but to have disappeared.

It is hardly probable that so celebrated and popular a book as the Amadis, having been published in 1508, should never have been reprinted for eleven years. Editions at Salamanca and at Seville, both in 1510, are mentioned, and one at Alcala in 1511 : but only on doubtful authority, and no copies of any of them have come to light. It is nevertheless quite possible that these or entirely unknown editions may have existed, and may yet be found. The existence of the 1508 edition was entirely unsuspected until its discovery by M. Tross. In 1521 a second Zaragoza edition was brought out by the printer of the first. It would be interesting to learn in which edition Francis the First read the romance during his captivity, when the admiration he conceived for it led him to cause it to be translated into French.

R. Garnett.

L'arte della stampa in Ancona dal 1512 al 1576

Ancona non è stata certo la prima delle città della Marca ad accogliere l'arte della stampa; il vanto delle prime e piú eleganti edizioni spetta a Jesi, in cui il veronese Federico de' Conti tra gli altri libri pubblicò una pregevolissima *Divina Commedia.*

Nel 1512 venne a stabilirsi in Ancona il tipografo Bernardino Olive, del quale soltanto sappiamo che stampò la « *Opera nuova intitolata il perché utilissima ad intendere la ragione di molte cose, et maximamente alla conservazione della sanità e phisonomia e virtú delle erbe* », di cui il Brunet dice: c'est le plus ancien livre imprimé à Ancone.

All'Olive devesi pure un'opera di fra Girolamo Savonarola « *Cõfessionale pro instructiõe Confessorum Reverẽdi patris fratris Hyronimi Savonarole de ferraria ordinis Predicatorum* ». Sotto il titolo, da noi riferito, vedesi una vignetta che rappresenta un confessore ed un penitente, e quindi leggesi: « *Et insuper recollectoriũ rudimento Sacre Theologie p. novis predicatoribus et c̃fessoribus in quo sunt inserte ões censure papales et epales fructuosissimum* ». In fondo del libro che è in-8° e senza numerazione di pagine, è scritto: « *Ancone per Bernardinum Olive anno salutis 1513 die ultimo Augusti cum opere et expensis Hieronimi Soncini* ». Possessore di questa rarissima stampa è il conte Francesco Fiorenzi di Osimo; un'altra copia trovasi nella Biblioteca municipale di Fabriano, priva però di frontispizio (1).

All'Olive succede il vercellese Bernardino Guerralda, che da Venezia trasportò la sua rinomata tipografia in Ancona. Nel 1514 ristampò l'opera del « *Perché.... ad instantia de Maestro Hieronymo Sonzino* (2) *MDXIIII dí VIII de Zugno nel põtificato di Leone Papa X* », in-4°. Pregevolissima è l'edizione delle rime del Petrarca fatta dal Guerralda. Nella nostra biblioteca comunale conservasi una copia, donata da Giuseppe Albertini.

È in-12°. Nella prima pagina si legge: « *Le cose volgari di messer Francesco Petrarcha* »; nella seguente: « *Sonetti et canzone di Messer Francesco Petrarcha in vita di Madonna Laura* ». Poi cominciano le pagine numerate dall'1 al 186. Tra la carta 146 e 147 c'è un'incisione in legno: *il trionfo d'amore* con le sigle in fondo C. S.; tra la 160 e 161 inciso il *trionfo della castità;* tra la 164 e 165 quello *della morte;* tra la 171 e 172 quello *della fama;* tra la 179 e 180 quello *del tempo;* tra la 182 e 183 il *trionfo della divinità.* A pagina 186, dopo l'ultimo verso del « *Trionfo della divinità* » leggiamo: « *Impresso in Ancona per Bernardino Gueralda Vercellese nel anno MDXX del mese de settembre, et corretto secondo la copia di meser Aldo Romano* ». Seguono poi otto carte non numerate, le quali contengono la « *Tabula* » dell'indice.

Nella biblioteca comunale d'Ancona conservasi un'altra stampa del Guerralda: « *Constitutiones sive statuta magnifice civitatis Ancone* », in-fol. Le carte non sono numerate; ogni principio di rubrica è ornato di fregi. Al titolo segue il « *Titulus sive prohemium statutorum Communis Anconae* » sotto il quale leggesi: « *Ad laudem dei et gloriam magnifice civitatis Ancone* ». Nella pagina seguente: « *Constitutiones sive statuta magnificae civitatis Anconae foeliciter incipiunt* ». In fine, sotto la rubrica XXI « de dãnis datis »: « *Statuta sanctionesque bene institute Reip. ad comoditatẽ populi decreto Senatus Impressa Ancone p. Bernardinũ Guerralda Vercellensem. In domo de Pilestris feliciter Expliciunt. Anno Dñi MDXIII Die vero XXVII Octobris. Presidentibus in primario civitatis magistratu M. D. Antionis Antonio Dñici de bonfigliolis. Gabio Berardini Antonii Jacobi. Francisco Dñici de balistariis. Petro Marcellini de nardis. Jacobo Francisci de senatis. Francisco Thome monaci. M. D. Regulatoribus. Galeazcio Antonii Jacobi de fanellis. Laurentio Jacobi Kiriaci de todinis. Antonio Ser Jacobi de gratianis. Quisquis subiecta politia degere voluerit illa emuto Et ex eis tãq. e proptuaria cella vera vivedi norma eliciuto. Ad laudẽ et gloriã sum̃e trinitatis et suor celitu presertim Scor. Kiriaci: Liberii: Marcellini: et aliorum huj.*

(1) Un'altra copia è in possesso del Direttore di questa *Rivista;* v. il suo catalogo *Bibliotheca Savonaroliana*, Firenze, 1898, pag. 17, n.° 44.

(2) Il maestro Sonzino tenne stamperia a Fano, a Rimini ed a Pesaro. Pubblicò molti libri, e molti ne commise al Guerralda. v. *Zeno*, Annotaz. alla Bibl. di Mons. Fontanini, t. II, pag. 5, Venezia, 1753.

Alme civitatis p̲*tector atque ipsius Reip. conservationem et augumentum. Segue l' indice* « *capitum sive rubricarum* ».

Altra lodata edizione del Guerralda è il « *Protrepticon* » di Giovanni Gemistio, il quale venuto dalla nativa Grecia in Italia fu nell' anno 1507, essendo pontefice Giulio II, cancelliere e segretario del Comune d'Ancona, e compilò le « Reformationes ordinationes magnifici Consilii Civ. Anc. et collegiorum officialium ab ipso Consilio auctoritatem habentium », che conservansi nel nostro archivio storico. Versatissimo nell' idioma latino, scrisse un poema in esametri, per esortare il pontefice a muovere contro il Turco. Il Guerralda impresse questo poema nel 1516, in-4°; ma è ormai divenuto difficilissimo a trovarsi. Ne possedeva una copia un dotto anconitano, il quale ne lasciò la descrizione: fogli 56 non numerati, ma con segnature e caratteri tondi. Nel frontispizio : « *Ad Sanctissimum Dominum nostrum Leonem Decimum Pontificem Maximum. Joannis Gemisti Graeci secretarii Ancone. Protrepticon et Pronosticon* », piú sotto scorgesi un' incisione che rappresenta l'autore in atto d' offrire il poema al pontefice, e dopo, lo stemma mediceo sormontato dalla tiara. In fine : *Ex ordinatione ipsius Dñi Joannis Gemisti Qui hoc ipsum opus Composuit. Impressum Anconae per Bernardinum Guerraldum Vercellēsem Anno Dñi MCCCCC.XVI. Die XVIII. Mensis Januarii.*

Nell' istesso anno, il Guerralda stampò le « *Regole Grammaticali della Volgar lingua di Francesco Fortunio* ». È la prima grammatica italiana, ed è rarissima (1). Il Fortunio dalla Dalmazia era stato legale a Venezia, poi podestà in Ancona, dove « qua de causa mente captus ignoratur » si buttò da una finestra del pubblico palazzo; il Valeriano (2), narrando la sua morte, dice « cum tamen Anconitani praedicent eum furore quodam concitum sponte sese dedisse praecipitem ». Il Gamba ha lasciato la descrizione del libro di Francesco Fortunio : « Raro. Carte 4 : seguono carte 36 numerate. Dopo il frontespizio è un lungo proemio agli studiosi della regolata volgar lingua. Originale edizione in carattere corsivo ».

Il Guerralda è stato un tipografo molto operoso ; dalle sue officine uscirono : nel 1522 « *Conjectaneorum Ptolomaei Flavii* » in-8°, nel 1524 l' *Indicium Paridis et Elegiae per Rodulphum Fracinthum Teramanum*, il « *Pentateuchus Stephani Joanninensis* » in fol., la « *Orazione latina del P. M. Pellegrino da Lugo de' Minori recitata avanti il Magnifico Senato Anconitano* », nel 1528, e finalmente nel 1533 la « *Opera dal Sancto Antonino Arcivescovo fiorentino utilissima et necessaria alla instructione delli Sacerdoti idioti tradotta di latino in volgare toscano et stampata ad instantia et spese del Rev. S. Bernardino Castellaro Vescovo di Casale Vicelegato della Marca* », in-4°.

Dopo il Guerralda, abbiamo notizia di Gennaro de' Fagnolis da Monteferrato, il quale nel 1538 impresse in Ancona lo *Statuto* di Appignano ; e di Niccolò di Francesco Bianchino, e di Anton Francesco Doni. Dai libri consigliari del 1558 del nostro archivio storico togliamo la seguente istanza che il Doni e Messer Marco libraio presentarono al magistrato anconitano (3) :

---

(1) Haym, *Bibl. Ital. ossia notizia de' libri rari ital.* vol. IV, 5. Bart. Gamba, *Serie dei testi di lingua* ecc. p. 416.

(2) *De infelicit. litterat,* libr. I, 43.

(3) La bottega del Doni fiorentino e di Mario Salvioni veneziano, dapprima stava lungo la via che muoveva da

« Noi Anton Francesco Doni e Marco libraro come servitori delle S. V. I. e obligatissimi alla patria vostra, desidereremmo condurre una stampa onorata non mediocre ma rara e degna per dar fama ed utile ad una tanto antica e nobile città insieme con tutti i gentiluomini abitatori di quella. Il saggio in parte della stampa apparisce in questo libro non ancor mezzo impresso che viene da me Doni vostro servitore amorevole dedicato e consacrato a V. S. et Ec. come nel leggere le epistole leggerete. E nel pregare le V. E. che accettino il bon animo vi supplico a darmi carico di scrivere volgare le vostre istorie che con la stampa si illustreranno, le quali con l'aiuto di Iddio spero condurre a quel fine onorato che si conviene e con la grazia e favore delle E. V. e facendo fine riverentemente a quelle mi raccomando.

Servitori delle S. I. E.
il Doni e Marco Libraro ».

Ai 18 febbraio il Consiglio deliberò che « a messer Antonio Francesco Doni e Messer Marco libraro sia concesso quanto nella supplicazione addomandano » ; ma noi non abbiamo trovata nessuna stampa del Doni e di Marco. Molte stampe, invece, abbiamo di Astolfo de' Grandi veronese, il quale nel 1564 rivolse al Consiglio anconitano la supplica seguente :

« Essendo cosa utilissima che ogni città cosí pubblicamente come privatamente di quelle arti abbondi, le quali tanto al colto e ordinamento del corpo, quanto al modo e via di bon vivere spettano, Astolfo de Grandi veronese devoto servitore delle S. V. considerando fra tutte le altre arti quali non solo possono onorare l'animo di ognuno ma anche recano qualche utilità e commodo, e per dare ornamento a questa città d'Ancona, desidera in essa di esercitare l'arte di stampare libri. Però supplico le S. V. Magn. provvedendo alla pubblica comodità e utilità degli studiosi, gli vogliano dare le stanze del maggiorente a beneplacito delle S. V., e concedergli i privilegi che si fanno in tali arti che nessuno possa stampare in detta città d'Ancona come a certi altri stampatori pel passato concesso, e si offerisce a dare i libri che stamperà lui a miglior mercato che non fanno li vostri librari e questo si costuma in molte città d' Italia senza obbligazione nessuna dello stampatore solamente di mantenere la stampa nella città, al cui aiuto se le S. V. benignissime e bramose di glorioso nome concorreranno, si fermerà quivi al servizio di quelle, e stamperà gli statuti di questa magnifica Comunità ed altro che necessario gli sia gratis sempre per le S. V. alle quali donerà cento volumi de Statuti che la città ne pate grandemente, dandoli però la carta per stamparli. Dove far meglio una stampa che a una Ancona capo e metropoli della provincia della Marca a onore e gloria di questa magnifica repubblica ? Né altro dicendo umilmente si raccomanda alla gran benignità delle S. V. che Dio sempre le feliciti e mantenga alla sua buona grazia.

D. V. S. M.

Humile servitore
Astolfo De Grandi, stampatore ».

S. Nicola verso la piazza maggiore, di poi in platea magna ; v. E. d'Anchise. *Una pianta d'Ancona del secolo XVI.* Ancona, Morelli, MDCCCLXXXIV, 57.

Agli 11 gennaio 1564, il Consiglio concesse ad Astolfo « quanto nella sua supplica addomanda con questa distinzione che dove egli offerisce dare 100 volumi di Statuti sia obbligato darne un volume per ciascuno consiglierio ».

Astolfo aveva avuto nel 1560 tipografia a Verona, donde venne in Ancona e quivi rimase sino al 1576. Fu poi a Fermo dal 77 al 79. In Ancona pubblicò moltissime opere: nel 1564 *Terminii Vinc. Firm. opertissima Grammatica*, in-8°; nel 1566 *Corso Rinaldo, la Buccolica di Virg.*, in-8°; nel 1567 i *Capitoli della Compagnia della Pietà di Fermo*, in-4° e lo *Statuto di Civita Nuova*, in-fol.; nel 1568 lo *Statuto di Ripatransone*, in-fol.; nel 1567 e nel 1570 quelli di *Montefiore* e di *Montelpare;* nel 1574 lo *Statuto di Monte Rubbiano;* nel 1575 i *Sonetti di Messer Cristoforo Bartoli al Cristianissimo Henrico III re di Francia*, in-4°; nel 1576 la *Canzone di Messer Flaminio Guarnieri da Osimo all'Ill.ma Sig. Clelia Cesarini de' Farnesi*, in-4°. Non devono essere dimenticati il *Libro della Compagnia di S. Girolamo in Ancona*, in-4°, del 1565, ornato di eleganti e nitidi caratteri gotici, il *Libro della Compagnia de SS. Sagramento*, del 1565, la *Canzone di Mes. Guido Gualtieri* per la felicissima vittoria dell'armata cristiana sopra la turchesca, in-4°, del 1571, il *Liber Claudii Iardinii de humano partu ducentorum septuaginta unius diei*, del 1573, ed in fine *Enchiridion Sacramentorum ad utilitatem illorum qui ad Sacros Ordines ascendere volunt a Ioanne Francisco Ferrario Archipresbytero Senogagliensi ex diversis autoribus decerptum*, del 1573 egualmente, in-12°.

Ma per la storia dell'arte della stampa e per quella d'Ancona, ha la maggiore importanza l'edizione degli Statuti della città, elegante, nitida, bellissima. Un esemplare conservasi nella nostra biblioteca comunale; ed io lo descrivo. È un bel volume in-fol. di carte non numerate.

Nel frontespizio: « *Constitutiones sive statuta magnificae civitatis Anconae novissime decreto senatus impressa et ab innumeris propemodum mendis quibus scatebant purgata* ». Sotto lo stemma della città d'Ancona, con la scritta in giro: « *Fidae Anconae donavit Optimus Traianus imperator* » ed ai lati: « *Hostiles qui saepe minas hoc contudit ense* » e « *Te monet adversas nil trepidare minas* ». Sotto: « *Anconae Excudebat Astulfus de Grandis Veronensis MDLXVI.* » Nella prima carta: « *Ad lectorem Ioannes Baptista Ferretus Anconitanus I. V. D. Comes et Eques* ».

Qui cupis in summo primus regnare Senatu
Et patriae antiquum reddere posse decus.
Conscriptosq. patres tibi semper habere secundos,
Aeternaeq. tegi frondis honore caput;
Quaeris et ante alios omnes tibi reddier (?) uni
Anconitanae nomina prima Togae;
Et iuvat oppressam Viduam lapsoq. Minores
Saepe pia et facili posse levare manu;
Sedulus ista dies, noctesq. volumina volue
Quae prisci quondam constituere Patres.
Quae nunc Ferretti cura purgata resurgunt,
Et mendosa prius delituisse dolet.
Hinc dixes presto esse bonis, hinc perdere iniquos,
Hoc potis es facilem tollere ad astra pedem.

Segue la dedica « *Amplissimo senatui anconitano Ioannes Baptista Ferrettus, Almi*

Anconitani collegij Jureconsultus minimus. S. P. D. », poi l'indice « *capitum* », quindi il « *Proemium Statutorum Communis Ancone* » e finalmente il testo « *Constitutiones sive statuta* ». Le iniziali delle rubriche sono ornate bellamente di fregi. In fine : « *Constitutiones sive statuta bene institutae Reip. Anconitanae decreto senatus impressa foeliciter finiunt ad laudem et gloriam summae Trinitatis et omnium sanctorum presertim. Divi Chiriaci, Liberii Marcellini et aliorum huius almae civitatis protectorum atq. ipsius Reip. conservationem et augumentum. Excudebat Anconae in aedibus publicis Astulfus de Grandis Veronensis anno domini a Christo nato MDLXVI Idibus Novembris* ».

ERNESTO SPADOLINI.

1355.

Il Breve dell'Arte degli Albergatori in Siena

Fra i manoscritti onde, continuamente rinnovellandosi di novella fronda, resta sempre abbondantemente ricca in Firenze la collezione di rarità bibliografiche presso il libraio antiquario Sig. Leo S. Olschki, ci piace oggi dar notizia ai nostri lettori del Breve degli Albergatori della città di Siena, originale, compilato nel 1355.

Delle cc. 60 che il codice, contandole tutte, ha oggi, il titolo leggesi a c. 10, con le prime parole al recto, sotto una miniatura che un possessore poco amico delle imagini raschiò, non così profondamente però che non si vedano tuttora la Vergine col Bambino in trono con due angioli in piedi uno per lato, e dinanzi genuflessa una figura regale, con la corona in testa, ed un libro chiuso nella mano sinistra: mentre lo stesso braccio sinistro posa sopra una ruota: onde ci si fa manifesto esser questa la figura di Caterina di Antiochia, la protettrice, come vedremo, dell'Arte, che il popolo dice S. Caterina *delle ruote*, dallo strumento del martirio, e che la Chiesa venera ai 25 di novembre. Il titolo del codice è questo, con la prima lettera ornata d'oro e colori :

« Al nome di D omnipotente creatore del cielo e de la terra e de la sua sanctissima madre madonna sancta maria sotto la cui protetione la citta di siena si gouerna e di tucta la celestiale corte......

« Questo e el breue dell uniuersita de gli alberghatori e di loro mestiero cio e de la citta di siena e del suo contado facto ordinato e composto per noue saui e discreti huomini d essa vniuersita chiamati ed electi ad esso breue componare e ordinare per quegli dell uniuersita predecta. Sotto gli anni del nostro signore idio mille. trecento. lv. nella indiçione octaua al tempo del sanctissimo padre e signore papa nocenço papa sesto et da l onore di gli ufitiali de la mercantia et del conseruadore del populo et del comuno di siena ».

Dopo di che comincia subito, senza staccatura alcuna, il testo dei capitoli : dei quali il Rubricario, in rosso, con settantuna rubrica precede (cc. 4^r—8^r), restando per una c. interamente bianca, la 9^a, diviso dal titolo sopra riferito. Se non che i capitoli

(cc. 11r—26t) della primitiva compilazione del 1355, sono poi sessantanove: né questa è la sola discordanza; ché anche la materia è variamente disposta e ordinata nel Rubricario e nel testo, quasi che fossero due parti distinte di due compilazioni diverse. In fine a questi capitoli è l' originale approvazione apposta ai 18 febbraio 1355 da messer Ricco

i Cap. Come si chiamino tre rectori .cum tre
consiglieri dela città o del contado di Siena.
In prima statuimo e ordiniamo che
si chiamino tre rectori e uno chamar-
lengo buoni sofficienti e quagli sieno
dell'università degli albergatori dela cit-
tà di Siena e del suo contado e che detti
rectori e chamarlengo abbino tre con-
seglieri degni discreti e intendasi che sieno
dela detta arte e che essi chiamati e eletti
non possano el detto officio negare ne rifiuta-
re per alcuno modo pena per ciascheuno .x.
lib. di denari senesi e che essi rectori chamar-
lengo e consiglieri sieno tenuti e debbino in-
fra tre dì accettare e giurare a le mete dei evan-
gelia fare loro officio bene e lealmente a buo-
na fede senza frodo cessato odio amore e pre-
go pena per ciascheuno che contra facesse e
per ogni volta .xl. soldi di denari senesi.
Cap. Che gli ufitiali debbano chiamare .xl.
di quali che debbano essere rectori dela arte.
ij Item statuimo e ordiniamo che i rectori
chamarlingo consiglio e quagli sono e
saranno per gli tempi sieno tenuti e deb-

« de moniano de mutina » Giudice delle Appellagioni e Maggior Sindaco del Comune di Siena, dagli ufficiali della Mercanzia, e dai Savi che i Signori Dodici difensori della repubblica e governatori del Comune di Siena, avevano eletti; approvazione alla sua volta autenticata da Simone del già ser Rascanmo da Modena, in Siena notaro di esso Maggior Sindaco.

In principio del codice (cc. 2^r—3^t) e innanzi ad ogni altra cosa (la c. 1 è bianca interamente e fu aggiunta a modo di guardia), sta, divisa nei Terzi (Città, Camollia, San Martino) nei quali partivasi e partesi anche oggi Siena, la lista degli ascritti all'Arte degli albergatori; la quale riferiamo integralmente parendoci che sia di una qualche curiosità saper oggi quali e quanti essi fossero sulla metà del secolo XIV:

CITTÀ.

Pechoraio di ser achu......
Agustino di michelino
Bartalomeio di cecho da le due porte
Bartalomeio di sere dato
5. Ghuglielmo di ser data (1)
Piero di cenni dal borgo a sanmarcho
Monna meia di pagnio (2)
Andreia chiamato cepparello
Ghuglielmo di nuto
10. Bartalo di feio chiamato ghaio
Meia di neri
Agnolo del testa
Lapo di simone
Sandro d'andreia
15. Lambruscho
Monna chaterina
Nanni di donato
Ambruogio
Monna meia di sotto
20. Corsino di mino
Andrea pelliciaio
Saracino dal chiasso menciuchi
Chorso di cierbone
Angniolo di ghuido
25. Ambruogio di neri detto magliatino
Petruccio, nel piano dei mantellini
. . . . di giovanni
Matheo di mic. . . . .
Pierino di gieri

SAMMARTINO.

30. Bandino di giovanni
Andreuccio di guiduccio

(1) Aggiunto d'altro carattere « di ser data », come « ser achu.... » nel primo registrato.
(2) Anche « di pagnio » aggiunto d'altro carattere, e su rasura.

Vanni di chasuccio
Soccino da chorsino
Domenico di giusto
35. Vanni di naddo
Giovanni di belino (1)
Mincia di vannaccho
Monna nuta del massaino
Cenni, dentro a la porta di chola (2)
40. Monna francescha de la stella
Ciolo, a la 'nsegna del monacho di guarnini (3)
Lorenço charboncino
Fredi, a la 'nsegna de gigli
Maestro biagio a la 'insegna de la lupa di cresci (4)
45. Giovanni lombardo a la 'nsegna (5) del pavone
Bernardo, nel chiasso di neri (6)
Pagnino, a la 'nsegna di san cristofano
Vicharello di mencho
Lunardo di monese
50. Pagholo di ciecho
Nicchόlo del moçço
Bernardo del moçço
Ghinuccio di ghello
Piero da poneta
55. Niccholuccio di francho
Jacomo di ser livo, a la volta di valli
Cenino di manno
Giovanni di gurdo
Francescho di casino

CHAMOLLIA.

60. Domenicho di perania (7)
El falucha a sancta petornella (8)
Monna bellina da la castellaccia
Lippo ne la chastellaccia
Agnolo di duccio da la porta

(1) Aggiunto d'altro carattere il nome del padre: e poi cancellato con tratti di penna.
(2) Aggiunto « di chola », come le altre volte.
(3) L'ultima parola poco intelligibile è aggiunta.
(4) Aggiunta l'ultima parola.
(5) Il codice legge « alagna delpauone ».
(6) Aggiunto « di neri », che sta in luogo d'altra parola cancellata e oggi inintelligibile.
(7) Il nome di Perania esiste tuttora.
(8) « Petornella », in documenti senesi contemporanei al nostro, vale Petronilla.

65. Francesco di guiduccio
Lapo nucci, chiamato ciccia
Nicholo darduccini d'andreia (1)
Govanni (*sic*) lansagnaio di chanbio
Monna mina del picchone
70. Biagio talini
Guido de le chiavi di ser nerj (2)
Vanna della spada
Pietro nini de la mitara
Matteio del buono
75. Bartalo de (*sic*) rosso
Lapo del lione di ciecho (3)
Lippo dell' ocha
Giovanni del grifone di gianni (4)
Bartalomeiò di soççino
80. Franciescho da cupoli
Piero di gholino
Francieschino di misser Jacomo
Niccolo di vannoçço
Mancino (?) di lippo
85. Jacomo del chercho
Tomasso di pacie
Domenicho di tibaldo
Giovanni di mino del soffia
Jacomo di bartalo da la roccha
90. Domenicho di luca
Agnolo di luca
Niccholo di monna lippa
Jacomo di Matteo detto el grasso
Martino di bernardo di uoltolina oste a lugho insegna 2 oche
95. Giovanni di giorgio da faenza matricholatto per me giovanni di mariano
Mese di menicho di giusto d'asciano
Cierbono di danielo da chomo si maticho (*matricolò*) a dì 13 di giugno a liro *(libro)* di 2 * *(stelle ?)* a fo. 100

(1) Aggiunto « dandreia », come, nella riga seguente, « di chambio ».
(2) Aggiunto « di ser nerj ».
(3) Aggiunto « di ciecho ».
(4) Aggiunto « di gianni ».

Giovanpolo di giovanni baldi da parma a liro di 2 * a fo. 100

Giovanni tedescho, a la pala, a liro di 2 * a fo. 100

100. Piero di giovanni da volterra, oste al chapello a liro di 2 * à fo. 100

Sono in punto cento albergatori registrati all' Arte: dei quali dieci donne; tre Meie, e poi Caterina, Nuta, Francesca, Bellina, Mina, Vanna, e Mincia (nn. 7, 11, 16, 19, 37, 38, 40, 62, 69, 72); dette, quasi tutte « monna ». Fra gli uomini quattro ebbero il padre giudice o notaro, (nn. 1, 4, 5, 56); di più ci è stato conservato il soprannome; *Cepparello*, *Gaio*, *Lambrusco*, *Magliatino*, *Carboncino*, *Faluca*, *Ciccia*, *Piccone*, *Buono*, *Rosso*, *Cherico* (« chercho ») *Soffia*, *Grasso* (nn. 8, 10, 15, 25, 42, 61, 66 69, 74, 75, 85, 88, 93): alcuni non sono senesi nè toscani; ma d' Asciano da Cupoli, da Poneta, da Volterra (nn. 54, 80, 96, 100), di Como, di Parma, di Faenza, un lombardo, un tedesco (nn. 45, 95, 97, 98, 99) per alcuni si fa menzione del luogo ove tenevano l' albergo; cosí dalle Due Porte, nel Borgo a san Marco, nel Chiasso menciuchi, nel Piano dei mantellini, dentro alla porta di Cola, nel Chiasso di Neri, alla svolta di Valli (nn. 3, 6, 22, 26, 39, 46, 56): per altri alberghi è ricordato il titolo o l' insegna: la *Stella*, il *Monaco*, i *Gigli*, il *Pavone*, *San Cristofano*, le *Chiavi*, la *Spada*, la *Mitra*, il *Leone*, l' *Oca*, il *Grifone*, il *Cappello*, la *Pala*, e, in Siena non poteva mancare, la *Lupa* (nn. 40, 41, 43, 44, 45, 47, 71, 72, 73, 76, 77, 78, 99, 100).

D' altri alberghi e d' altri albergatori abbiamo i nomi, per tempi di poco posteriori, in altra parte del codice. A c. 38r e sgg.: « Al nome di dio. Amen. Anni mille trecento nouanta e noue, a' dì xxvj di giugno. Qui di sotto sara scritta tutta la matricola de gli albergatori ch'aranno paghato el dritto dell' arte da qui indirieto (*sic*) comenciando primamente al terço di città »; la qual nuova Matricola, certamente rimasta incompiuta, è questa:

CITTÀ.

Matteo muncciogli
Monna lucia di gaio (1)
Cristofano di donato
Notto d' andrea
Nieri di bindo
Antonio di ser mannuccio
Domenico di francescho detto tartagla (*sic*) (2).

KAMOLLIA.

Lorenço di tura
Mariano di ser stefano
Stefano di minuccio

(1) Forse figlia di Bartalo di Feio registrato al n. 10 nella matricola antecedente.
(2) Questo soprannome *Tartaglia* si ripete, poco sotto, in un Andrea di Giovanni.

Meo di giouanni
Angnolo di lupo
Ghuasparre di misser giouanni
Angnolo di pauolo
Perino di biagio
L' erede di masso
Vanni di biagio
Matteo da spicchio
Domenicho di bigliotto
Jachomello di domenicho
Bernardo di domenicho abergatore *(sic)* a le porchetaie
Antonio di vannuccio
Michelagniolo di ser salvestro hoste a l' ocha
Andrea di Jachomo da pisa hoste al gallo
Agustino di maestro Vincenti hoste a sancto pauolo
Monna Jacomina di......, oste a sacta (*sic*) petornella
Palante di Neri, oste al capello a le porchetaie
Andreia di giouani detto tartaglia, osto (*sic*) a l'oca
Domenicho di uettorio e Nofrio di Nuto, hosti alla corona, pagharono a andrea di papi camarlingo de gli albergatori L. dieci di den.

Sanmartino.

Antonio di tura
Cristofano di bartalomeo
Monna mita di micchele (*sic*) di riccho
Donato d' angnolo
Schaglone di cola
Niccholo di franciescho
Rustico di naldino
Nanni di gano
Niccoluccio di francio
Matteo di marcho
Micchele di scolaino
Iacomo serdini
Pauolo del conte
Antonio di feio
G..... cino di piero
Giovanni d' andrea
Niccolo d' angnolo
Andrea di cecho pierj

Bartolo di bruogio
Sano di minuccio
Meo di lorençone
Giovanni di piero spagniuolo
Bartalomeio di francescho da chastello durante
Duccio di lando d' areço
Ceffo da chortona
Turino di ghuccio da siena.

Qui abbiamo, nuovi alberghi, le *Porchettaie* (1), il *Gallo*, la *Corona;* e a c. 46, all'anno 1456, fra le approvazioni e deliberazioni dell' Arte, troviamo le *Donzelle*, giunte fino a noi.

Agli ascritti faceva obbligo il Breve del rispetto e della obbedienza verso i rettori, di esercitare bene e rettamente l'arte. Ogni albergo doveva avere una sola insegna, se non fosse, in piú, quella del comune, né poteva essere uguale a quella d' un altro: non potevasi, a chi ne dimandasse, indicare un albergo per un altro, né star sulla strada per tirar dentro i viandanti: era vietato, a pena di cinque lire per ciascuna volta, ricettare o albergare « nessuno ladrone nè uomo di mala condiçione o fama, né p..... publica, né giuoco di çara »; e, alla pena di dieci lire, proibivasi di « ricettare nessuno furito *(furto)* per alcuno modo saluo se conoscesse el furito e colui di cui è, fusse che esso e ritenesse pe' rèndarlo ». Non potevasi dare una carne per un'altra: non potevasi dare, e neppure cuocere, carne, nei giorni vietati dalla Chiesa « saluo che in casi d' infermità », e, di quaresima, non cacio e neppure uova: in margine al qual capitolo, che è il XXXV, leggesi questa postilla: « 1780. Questa diocesi di Siena nei giorni di vigilia comandata dalla S. Chiesa, eccettuata la quaresima, fa uso dei latticini per antico immemorabile privilegio, nè si sa da chi sia stato concesso ».

Importante, perché dà un accenno dei costumi, è il capitolo LXVIII; il quale ordinava « che qualunque persona dà mangiare o bere debba cuociare la detta cucina dentro al suo uscio »; e, dunque, non per la strada, come veniamo a sapere che facevasi. Ad altro capitolo, all'antecedente, l' importanza viene da due voci che ha nella rubrica; e questo riferiamo per intero sebbene il testo non ci aiuti a spiegare quelle voci: « Capi-
« tolo de' sofritaiuogli et de le tranaciaiuole — Anco statuimo et ordeniamo che qualunque
« persona huomo ouero femina darà mangiare o bere o uendara cosa cotta, saluo che
« pane paghi a l'uniuersità dell'arte degli albergatori cioè al chamarlengo per ciascheduna
« persona xl s. si ueramente che dia ricolta *(mallevadore)* di x lib. et la detta cucina
« ouero carne dia buona et non uenda una carne per un'altra. Et nolla debino dare
« mangiare i' niuno die comandato dalla sancta chiesa, se no fuse kaso di infermità che
« auesse licentia dal suo Vicario: et chi contrafarà sia punito per ciascheduna uolta xx s. ».
Dei quali nomi il colore oscuro riceve un poco di lume dal cap. LXIX che, parlando dell'offerta da farsi alla santa protettrice dell'Arte, ordina che v' intervengano tutti i sot-

(1) Le *Porchettaie,* dette anche la *Rosa,* appariscono in un documento senese del 1483. Cfr. nella *Rivista delle Biblioteche,* V, 29, lo *Studio di un Medico senese nel secolo XV,* di C. Mazzi.

toposti ad essa Arte, soggiungendo, quasi a modo di commento, « et intendasi albergatori et sofritaiuogli et tranaciaiuogli » : i quali adunque, restando distinti dai veri albergatori, come da questi li differenziano le parole ora riferite, pur erano matricolati all'Arte medesima, forse in questa formando una sezione di persone di minor importanza, per il mestiere da loro esercitato, rispetto agli albergatori veri e propri, senza però essere famigli o subalterni di chi teneva albergo ; poichè se così fosse stato avrebbe dovuto il Breve in alcuna sua parte dichiarare gli obblighi di questi verso i loro padroni, laddove non ne ha traccia, mentre i « fanti e le fancielle », hanno un loro capitolo, il VI: ed una certa inferiorità, cioè d'esercizio di una professione di minor lucro, par venire in chiaro da questo, che la tassa da pagarsi era di cinque lire per gli albergatori (cap. XVIII), e di soli venti soldi per questi incogniti (cap. LXVII, qui sopra riferito testualmente). Dei quali anche è certo per il testo del capitolo medesimo, che vendevano commestibili cotti, ma forse non avevano casa per alloggiare i viandanti; sarebbero, in conclusione, i trattori di oggidì ? Ma dei nomi, un po' strani a dire il vero, onde erano chiamati, non possiamo fare illustrazione alcuna: e solamente sappiamo che uno è femminile nella rubrica del cap. LXVII (« de le tranaciaiuole ») e mascolino (« tranaciaiuogli ») nel testo del LXIX ; e possiamo supporre che *soffrittaiuolo* (forse, friggitore) ha la formazione stessa di *barcaiuolo.*

L'ultimo capitolo del Breve, questo LXIX, prescrive il modo « di fare la festa di sancta Katerina » ; mentre anche il cap. XVI ordinava che in ogni anno i rettori dovesser mandare un cero di quattro libbre all'altare di questa santa : per la quale deve intendersi non la concittadina Benincasa, non ancora a questi tempi santificata, sí bene la Martire Caterina d'Alessandria, patrona, come abbiamo veduto, dell'Arte degli Albergatori in Siena. Dei quali la pietà descrive nell'ultimo capitolo del Breve, come l'offerta del cero doveva farsi : cioè comandato i rettori a tutti i sottoposti all'Arte che fossero a offerire ciascuno con un cero di libbra, e con due doppieri di due fiorini in nome di tutta l'Arte, « oreuolmente, con due trombe et un paio di nacchare et vna ciaramella innançi sonando uadino a oferire », ragunandosi alla casa del Camarlingo « tuti oreuogli el più che possono » non solo ; ma « a questa festa si uada bene et ordinatamente », prima i rettori, avendo in mezzo il Camarlingo, poi i consiglieri e gli altri ufficiali, ultimi i sottoposti, « e 'l nostro messo gli uada aconciando per uia a coppia a coppia » ; tornando, dopo fatta l'offerta, alla casa del Camarlingo, dove egli, a spese dell'Arte, dava da bere a ciascuno.

Al testo che fin qui abbiamo esposto, seguono le approvazioni che il Breve ebbe negli anni successivi a quello della compilazione, dal 1355 quasi ininterrottamente fino al 1626, quasi sempre in luglio, intervenendovi gli ufficiali della Mercanzia. Onde degli ordinamenti di quest'Arte e dell'Arte medesima abbiamo qui gli originali documenti : tanto piú importanti in quanto quest'Arte, se non fu delle maggiori, tocca da vicino la vita privata medioevale del nostro paese, quasi tutta da studiare, da rivelare ; in quanto di quest'Arte scarse sono le memorie nel senese Archivio di Stato.

C. Mazzi.

Debiti e crediti di un libraio bresciano del secolo XVI

Brescia non fu l' ultima delle città italiane a partecipare al grande rinnovamento della cultura nel secolo XVI. Sia per merito dei valenti maestri che dal Comune vennero chiamati ad insegnare nelle pubbliche scuole, sia per il grande fervore con cui il Ferrando, il Farfengo ed i Britannici attesero nelle loro tipografie alla stampa di moltissime opere (calcolasi difatti che negli ultimi trent' anni del '400 si sieno fatte piú di 260 pubblicazioni) (1), la città, pur tanto funestata dalle guerre tra Venezia e Milano, diventò uno de' centri piú operosi e piú fecondi dell' umanesimo (2).

L'entusiasmo continuò anche nel secolo successivo, non ostante che la città fosse nuovamente flagellata dagli orrori delle guerre, delle quali era sempre pur troppo teatro e vittima. Ma quando cominciò la reazione contro la Riforma, quando a combattere quella libertà di pensiero da cui la Chiesa aveva ricevuto un primo e gravissimo colpo, si sparsero per ogni dove i Gesuiti e gli Inquisitori, anche Brescia fu presto travolta nelle spire di quei reazionari. Il Comune affidò quindi le sue scuole ai Gesuiti ed il commercio librario, inceppato dalle frequenti proibizioni e dall'assidua vigilanza del S. Ufficio, che in Brescia ebbe pure il suo rappresentante (3), andò per conseguenza languendo, cosí che molte tipografie si chiusero ed i librai immiserirono.

Un indizio di questa decadenza, sintomo della decadenza intellettuale del paese, si ha in una polizza d' estimo presentata nel 1568 dal libraio Marchetti, gentilmente comunicatami dal Cav. Livi, e che qui appresso viene pubblicata. Il libraio nel denunciare i crediti ed i debiti faceva osservare che la maggior parte dei primi risalivano a dieci ed otto anni in circa, esclamando: « e Dio sa quando pagheranno ». Avvertiva ancora che « l' arte dei libri è mercanzia longa et ogni pocho di giorno vien proibito di libri, et quelli che se usano questo anno, l' altro non vol se non de dar al pesse (sic) et è mercanzia che fa del fondo assai, che morendo il capo delle botteghe, quello che se da ora per 20, non se ne caverebbe otto ».

In complesso egli aveva tra libri stampati, legati e da rilegare, vecchi e nuovi, carta e cartoni, un capitale di circa *tre mila* lire planet; vantava circa 2200 lire di crediti, da suo cognato per residuo di dote, e per libri venduti a parecchi clienti, fra cui notiamo un Fisogni, Savello, Mons. Bottani e la signora Giulia Martinengo; ma aveva pure parecchi debiti, fra i quali si notavano pure quelli verso il Turlino (figlio forse del Turlino che pubblicò gli statuti Bresciani) per resto di stampature di libri, il Bonacame cartaro di Nave per resto di carta, Francesco de Azano, pure cartaro, e verso Sabio per stampatura. La qual cosa conferma, a quanto pare, ciò che osservò il Gar, che cioè la riunione delle due professioni affini di

(1) Cfr. Lechi, *Della Tipografia bresciana nel secolo XV*, Brescia, 1854.

(2) V. il mio studio su *Gabriele da Concoreggio*, Milano, 1899 e *Del pubblico insegnamento in Brescia nei secoli XVI e XVII*. Brescia, Appollonio, 1896.

(3) Fra le altre polizze travasi nel cod. Quir. F. IV. 7. n.° 10 anche quella dei beni ed aggravi della S. Inquisizione in Brescia, ed è davvero curiosa.

tipografo e di libraio venne meno ben presto in Italia; assai probabilmente il Marchetti era dunque un libraio-editore, senza tipografia propria. Se poi facesse stampare a sue spese o per conto degli autori, la polizza prudentemente non dice.

AGOSTINO ZANELLI.

Polizza de beni crediti et debiti di Pietro Maria Marchetti et Gio. de q. Francesco mio fratello.

BENI.

Una casa in Bressa in contrada di S. Agata coriente a *da man* parte il molino di Mci Sr Monti detto de S. Agata, a sere M. Gio. Batta Benzuolo spitiaro, quale serve per nostro uso con una bottega per l'arte nostra di libri, che se potrebbe affittar L. 25 a l'anno.

Libri stampati, legati et da ligare vecchi et novi, carte et cartoni diversi per la somma de trei milla planet.

Danari contanti lire trecento, dico 300 pl.

CREDITI.

L. 700 con Bernardin Petris suo cognato per resto di dote.
L. 340 con Scipione Fisogni per resto di libri.
L. 440 con Francesco Savello per libri.
L. 50 con Gir. Bornato.
L. 50 con Giulia Martinengo.
L. 150 con Marcantonio Meio per libri.
L. 300 col Rev. Mons. Gio. Batta Bottani per libri.
L. 100 colla Sig. Giulia Martinengo per libri.
L. 90 col Sig. Matteo Bargnani per libri.
L. 50 col Sig. Malatesta Martinengo per libri.
L. 50 con Giov. Bornato, 50 con Giulia Martinengo.
L. 49 col Sig. Pietro Soncino per libri.

Li sopridetti debitori la maggior parte sono de dieci anni, otto anni in circha che sono debitori et Idio sa quando pagaranno.

Se avertisse alle S. M. che l'arte dei libri è merchantia longha et ogni pocho di giorno vien proibito di libri et quelli che se usano questo anno l'altro non val se non de dar al pesse (sic) et è mercantia che fa del fondo assai, che morendo el capo delle boteghe, quello che se da ora per 20 non se ne caverebbe otto, e però è cosa degna de consideratione.

DEBITI.

[fra altri non notevoli]

A M. Policreto Turlino per resto de stampatura de libri L. 150.
A M. Gio. Bonacarne cartar a Nave per resto de carta L. 125.
A M. Francesco de Azano cartaro per carta L. 80.
A M. Vincenzo Sabio per resto de stampatura et libri L. 350.

Per la storia della tipografia napoletana nel secolo XV

Di Francesco di Dino, di Jacopo, di Rigoletto, fiorentino (1) non si conosceva nulla oltre la notizia delle sue edizioni fatte a Napoli dal 1479 al 1480 (2) ed a Firenze dal 1481 al 1496 (3). La prima edizione dell'opera del Gaffuri — primo libro di musica con data, che si conosca — stampata a Napoli nel 1480 (4), porta il suo nome e certamente essa è un bel saggio, specialmente per le preziose xilografie che l'adornano, dell'amore con cui il n. coltivava l'arte sua. Ora un documento fin qui completamente ignorato ci mostra come Francesco di Dino era stabilito in Napoli fin dal 1474 ad esercitarvi l'arte del libraio, ed esso riesce tanto piú importante in quanto che di questa dimora del n. in Napoli non si aveva notizia né dalle Cedole di tesoreria della Corte Aragonese, diligentemente riassunte e pubblicate da Nicola Barone (5), né da un volume di privilegi dove sono raccolti principalmente quelli concessi a librai e che sono in procinto di pubblicare (6). Riproduco e trascrivo l' interessante documento :

(1) Proctor, An Index etc. pp. 406 e 466.

(2) Hain, 5262, 12662, 7404.

(3) Ottino, *Di Bernardo Cennini e dell'arte della stampa in Firenze nei primi cento anni.* Fir., 1871, pp. 52-53.

(4) Hain, 7404; Lippmann, *The Art of Wood-Engraving in Italy,* London, 1888, p. 16; Olschki, *Una visita alla collezione del comm. Lozzi etc.* in *Bibliofilia* III p. 237 in n. Conosco di questo bel libro 13 esemplari: 3 nella Nazionale di Napoli, Bibl. Angelica, Nazionale di Firenze, Bibl. del Liceo musicale di Bologna, Bibl. Ambrosiana, Nazionale di Parigi, Bibl. Mazarine, Bibl. di Chantilly, Bibl. Imperiale di Vienna, British Museum, Bibl. Universitaria di Cambridge, Bibl. John Rylands di Manchester: non tutti sono completi ed alcuni hanno soltanto una parte delle figure, essendo rimasto in bianco lo spazio destinato alle altre.

(5) *Le cedole di tesoreria dell'Archivio di Stato di Napoli, dal 1460 al 1504* in " *Arch. stor. per le prov. napoletane* „ voll. IX e X.

(6) Archivio di Stato in Napoli; *Privilegiorum Summariae* 53.

(Archivio di Stato di Napoli, *Camera Summariae Sigillorum* 20 [1474], c. 115 a).

Io francesco di dino da firenze libraro fo fede chome ho riciputo dal manificho signore Meser antonelo de petruciis sacretarjo de serenissimo (?) Re per mano di g[i]ovane spina duchati 3 ci[o]e tre tari uno grane due per cinquanta e quatro Racte di crapetto fiorentine rase a rag[i]one di sej duchati el cientenajo e per chiareza di cio jo francesco ó fatta la prese[n]te scritta di mia mano ogi questo di 11 di g[i]ungnio 1474.

Ego Elefantinus pro credencerio predictis interfuj

pergamine 3. 1. 2.

TAMMARO DE MARINIS.

POLEMICA

Riceviamo dal Sig. Dott. Giovanni Bresciano di Napoli la seguente lettera che per ragioni ben plausibili abbiamo comunicata al Sig. Tammaro De Marinis, il quale a sua volta s'affrettò a farci pervenire la sua risposta. Da parte nostra avremmo volentieri fatto a meno di pubblicare l'una e l'altra tanto piú inquantoché hanno piuttosto carattere personale anziché qualche utilità per gli studî. Abbiamo perciò prestato i nostri buoni uffici di conciliazione; ma essendo riusciti questi vani, diamo corso alla pubblicazione degli scritti pervenutici, però non senza avvertire gli egregi due contendenti che con ciò consideriamo chiusa per noi la questione:

7 di luglio 1902.

Illustre Sig. Direttore,

leggo nel penultimo numero della *Bibliofilia* un articolo del De Marinis (*Per la storia della tipografia napoletana nel secolo XV)*, nel quale si parla di me. La prego di pubblicare questa mia, facendo assegnamento sulla sua nota cortesia.

Individualmente non annetto la minima importanza a quanto egli dice, mi limito, solo, a rettificare alcune cose.

Si dice che il documento fu pubblicato da lui *prima* (*15 maggio 1901, in bozza di stampa?*) che fosse edito da me; ma il mio scritto, redatto *nell'agosto del 1900* (vedi pag. 23 dello stampato) fu consegnato al prof. C. Dziatzko, *nello stesso mese*, come m'informava il Dr. A. Stein, con lettera del *14 agosto 1900*, e me ne furono spedite le bozze il *18 marzo 1900* con lettera dell'editore Spirgatis.

È, poi, inesatto *essermi adoperato*, presso del De Marinis, *nel lavoro sulla storia della tipografia napoletana*. Fu lui, invece, che venne da me ad invitarmi a collaborare. Per divergenze ed altre ragioni ci separammo, poi, di comune consenso, *prima* che si bandisse il concorso e non già *dopo* com'egli erroneamente crede. Ciò risulta, fortunatamente, da una sua lettera, nella quale egli enumera ad uno i pochi documenti, trovati insieme e da me trascritti, fra i quali *non è compreso* quello da me pubblicato.

Finalmente l'esistenza del documento non poteva sfuggire a chiunque si occupi di tali studii perché esso è indicato sia dai Tutini (Ms. Brancacciano, IV, B, 15), sia nei *Notamenti dell'Afeltro* cosí: *Capitula et societas imprimendi libros inter D. Carafam et quosdam impressores Teutonicos*, fol. 26b (Ms. della Biblioteca Nazionale di Napoli, X, B, 2, c. 37a).

Gradisca, illustre Sig. Direttore, i miei anticipati ringraziamenti, e mi creda, con ogni stima,

Suo dev.mo

D.r GIOVANNI BRESCIANO

Vice-Bibliotecario della R. Università di Napoli.

Illustre Sig. Direttore,

è assai strano che il Sig. Giovanni Bresciano invece di rispondere alla parte scientifica del mio articolo, pubblicato a pp. 288-291 del vol. III di questa *Rivista*, pensi solo a rettificare fatti i quali erano già noti, come io li ho raccontati, fin da due anni a quasi tutti gli studiosi di cose napoletane; né egli, che sicuramente ne aveva avuto notizia, li ha mai smentiti. Le prove mancano, ma la coscienza morale mi fa gridare che prima che io non gl' indicassi mss. e documenti, aventi rapporto colla storia della tipografia napoletana del sec. XV, egli nulla ne sapeva; ed in quanto alle ricerche fatte *insieme* gl' impiegati degli archivi di Napoli possono sempre affermare, che io facevo le ricerche durante *tutto* il tempo concesso per lo studio e che il Bresciano soltanto in alcuni giorni della settimana impiegava due ore (permesso ottenuto dal Direttore della Biblioteca Universitaria) nella trascrizione dei documenti da me indicati. A che servono le notizie forniteci dal Sig. Bresciano intorno a tutta la sua corrispondenza con i direttori, intermediari ed editori dei *Beiträge* del Dziatzko quando evidentemente il mio scritto era stato pubblicato prima?

In quanto all'epoca in cui il Bresciano volle ritirare il suo impegno è tanto vero, che avvenne *dopo* essersi bandito il concorso all'Accademia Pontaniana per ciò, ch' egli addusse a scusa il fatto di aver saputo che il cav. Mariano Fava (ora bibliotecario nella Nazionale di Napoli) preparavasi per questo lavoro e di non volere, per la sua condizione di impiegato a lui sottoposto, dargli fastidio: invece aveva offerto all' ottimo Sig. Fava, sorpreso in buona fede, la propria collaborazione fornendo i documenti da me scoperti!

La lettera da me scritta al Bresciano in cui sono indicati i documenti da lui *trascritti* è una lista fatta a sua richiesta e non vi si accenna *affatto* (grazioso quel *fortunatamente)* a separazione, scopo per cui ora il Bresciano vorrebbe farla servire; e naturalmente non si trova in essa notizia del documento relativo al Çarafa perché esso non era stato ancora ricopiato!

Conchiudo esprimendo l'augurio, che il Ministro della P. I. voglia dare ordini severi, disponendo per gl' impiegati degli archivi e delle biblioteche l' esatto adempimento del loro dovere e far cessare lo sconcio assai grave di ufficiali di questi istituti i quali attendono ad altri studi, disertando il loro posto, mentre dovrebbero essere principalmente intenti a riordinare le collezioni ad essi affidate o formarne tante, che mancano affatto ed imprimere la maggiore efficacia educativa ai tesori da noi posseduti, quasi sempre sparsi dappertutto senza criterio e senza alcun sistema.

Voglia sempre credermi, illustre Sig. Direttore, per il

Suo dev.mo

TAMMARO DE MARINIS.

Firenze, 22 luglio 1902.

DOMANDE

Un nuovo incunabulo napoletano? — Fra alcuni libri preziosi da noi recentemente acquistati trovasi un *Breviarium Romanum* di cui diamo piú sotto la descrizione. Esso è senza note tipografiche, è composto di 390 carte non numerate senza segnature ed è stampato assai accuratamente con caratteri gotici di varia grandezza in rosso e nero; ciascuna colonna misura 112-113 mm. Noi crediamo essere questo bel libro (il nostro è un esemplare tirato su pergamena) un prodotto della tipografia napoletana e piú specialmente dell'officina di Mattia Moravo; ma saremmo assai grati agli studiosi di queste materie se volessero fare delle ricerche per confermare o toglier credito a questa supposizione: il Moravo stampò nel 1477 un *Breviarium Romanum* (*Hain* 3893, *Giustiniani*, p. 115), ma non ne conosciamo nessun esemplare e le descrizioni lasciateci

dai vecchi bibliografi non servono a nulla. Ecco il fac-simile di una pagina (61 recto) e la descrizione di questo cimelio:

eoꝝ. Dicētes.n. se eē sapiētes stulti facti sūt. ℞. Notas mihi fecisti uias uite. Adimplebis me letitia cū uultu tuo delectationes in dextera tua usq3 in finē. ℣. Tu es qui restitues hereditatem meam mihi. Adi. Lectio quinta.
Et mutauerūt gl'iā icorruptibilis dei. i similitudinē imaginis corruptibil' hoīs τ uolucrū τ quadrupedū τ serpentū. Propt' quod tradidit illos deus i' desideria cordis eorū i imunditiā ut cōtumelijs afficiāt corpora sua i semetipis. Qui commutauerūt ueritatē dei i mēdaciū. τ coluerūt τ seruierūt creature poti⁹ q̄ꝫ creatori q est bñdictus i secula amē. ℞. Diligā te dñe uirtus mea dñs firmamentū meū. Et refugiū meū. ℣. Liberator meus deus me⁹ adiutor meus. Et refu. Lec. vj.
Propterea tradidit illos de⁹ i passiōes ignomie. Nā femine eorū mutauerāt naturalē usū i eū usuz q ē cōtra naturā. Sil'r aūt τ masculi eoruz relicto natali usu: feie exarser't i desiderijs suis i inuicē: masculi i masculos turpitudinē operātes: τ mercedē quā oportuit erroris sui i semetipis recipiētes Et sicut nō ꝓbauerūt deuz hr̄e i notitia: tradidit illos de⁹ i r̄probū sensū: ut faciāt que nō cōueniūt. repletos oī iniqtate τ malitia. fornicatione auaritia neqtia: plenos inuidia homicidio cōtētiōe dolo malignitate susurrōes detractores deo odibiles cōtumeliosos supbos elatos inuētores maloꝝ parētibus nō obediētes insipiētes. icōpositos sine affectiōe absq3 federe τ sñ mīsericordia. Qui cū iustitiā dei cognouissēt. ñ intellexerūt. qm̄ q talia agūt digni sūt morte. Nō solū q faciūt ea. sed q cōsentiūt facientib⁹. ℞. Dñi ē terra τ plenitudo eius. Orbis terrarū τ uniuersi q̄ habitāt i eo. ℣. Ipse super maria fūdauit eū. τ super flumia ꝑparauit illā. Orbis. In. iij. noc

Breviarium Romanum [Napoli ?]

(c. 1r., in rosso:) In noīe dñi iesu: eiusq3 geni | tricis uirginis marie. Inci- | pit ordo breuiarij. sēcūdū ri | tū sancte romane eccl'e. In | p̄mo sabbato de aduētu. ad | uespas capitulum. | (in nero:) [ ] Ratr̄s. Sci | ētes q2 ho- | ra ē iaȝ nos | d' sōno fur- | gere: nūc āt | ꝑpior ē nr̄a | sal⁹ q̄ȝ cū cr̄didim⁹. ℟. Deo | gratias.... | (c. 171 recto, 1.ª col.:) Incipit cōe scōꝝ. In uigilia | unius apl'i ad uespas capl'ȝ. | (c. 244 verso, 1.ª col. l. 9:) .... Gloria ꞇ honor | deo.ʹ | . Finis | (c. 245 recto, 1.ª col.:) Incipit ꝑpiū scōꝝ. In festo | scī fat̃nini martyris. Or̄o. | (c. 389 verso, 2.ª col. l. 13:) .Finis. | (c. 390 bianca).

La Direzione de « la Bibliofilia ».

Per la bibliografia di Masaniello e delle rivoluzioni napoletane del 1647-48. — Al n. 5169 del II vol. del *Catal. of the Mathematical, Historical &c.*

Library of Guglielmo Libri, London 1861, sono indicati alcuni numeri di una *Gazette de Naples* del 1647-48, col titolo: *Estat du Royaume et de la Ville de Naples depuis leur Naissance jusqu'à present.* Può dirci qualche studioso dove è conservata questa preziosa raccolta?

La Direzione de « la Bibliofilia ».

RECENSIONI

Le tavolette dipinte di Biccherna e di Gabella del R. Archivio di Stato in Siena con illustrazione storica del direttore dell' Archivio Cav. Alessandro Lisini. Siena, Rod. Falb, 1902. (In vendita esclusiva presso Leo S. Olschki di Firenze). Un portafoglio di 103 tavole in fototipia col testo esplicativo, in fol. — Edizione di soli cento esemplari numerati. 150 Lire.

Le tavolette dipinte, qui riprodotte a mezzo della fototipia, altro non furono in origine che semplici coperture di libri degli uffici amministrativi detti della Biccherna e della Gabella dell'antico Comune di Siena. Se esse come opere d'arte mancano di quel valore assoluto e di prim'ordine che rende celebrate molte altre collezioni, presentano tuttavia allo storico, all'archeologo, all'artista, nuovo ed interessante materiale di studio che non può né deve passare inosservato a chiunque indaga con amore, con serietà di propositi, in tutte le particolarità, la vita intima delle passate generazioni. Poiché queste tavolette per il corso di ben cinque secoli ci dànno una svariata serie di ingenue ma graziose rappresentanze sacre e di cose che ad eventi politici di secoli omai lontani da noi, si riferiscono; e segnano quasi pietre miliari i progressi e le vicende subíte dall'antica scuola pittorica senese, che pure non è ultimo vanto della nostra città, dai suoi primordi fino al suo decadimento.

Né invero queste tavolette possono dirsi affatto sconosciute agli studiosi. Archeologi e paleografi di chiarissima fama, storici ed artisti non meno valenti, le hanno già piú volte prese a tema di erudite pubblicazioni, trattandone sempre con verace compiacimento.

Quindi essi, confortando il nostro giudizio, ci hanno dato lena ad imprendere la pubblicazione dell' intiera serie. La quale, ancorché resulti oggi incompleta e apparisca formata di soli frammenti, non può per tale cagione rimanere meno gradita, meno apprezzata dagli studiosi. Unica nel suo genere, quando pur mancasse di altri pregi, servirebbe sempre a far conoscere la influenza grandissima che esercitarono le arti per ingentilire le costumanze delle popolazioni del medio evo, ed offrirebbe prova incontrastabile per addimostrare quanto le arti belle compenetraronsi nella vita pubblica, specialmente in quella degli antichi governi a comune. Bene è vero che a farne certi di questo fatto, non mancano altre splendide testimonianze. Nelle nostre città medioevali, i monumenti

civili e piú ancora i monumenti religiosi, tramandatici dagli avi, impongono stupore e al tempo medesimo richiamano al pensiero la munifica protezione accordata da quelle piccole repubbliche alle arti ed agli artisti. Ma di ciò non è a maravigliare quando si pensi che in esse l'amore per le arti belle era egualmente sentito da ogni condizione di popolo; che anzi il popolo stesso chiamava il magistero delle arti a interprete fedele delle sue piú alte e nobili aspirazioni. Ond'è che gli artisti, compresi di quella grande missione, proemiavano negli statuti delle loro corporazioni, *noi siamo per la grazia di Dio manifestatori agli uomini grossi che non sanno lectara delle cose miracolose operate per virtú e in virtú della santa fede.* E come essi, a insegnamento del popolo, per render potente e saldo il sentimento religioso, nei tempî e nei chiostri andavano incarnando con forme sensibili le idealità del concetto mistico, cosí nei pubblici palagi raffiguravano avvenimenti gloriosi, azioni grandi ed eroiche, per eccitare al valore ed alla giustizia: e meglio ancora quei medesimi artisti facevansi propagatori di civiltà, e diffondevano il culto delle virtú a mezzo delle allegorie. E quel linguaggio misterioso e poetico con dolcissima eloquenza parlava allora alla mente immaginosa del popolo, e vi faceva germinare savi ed operabili pensieri.

Quelle forti generazioni fino dal giorno in cui scosso l'opprimente giogo della istituzione feudale respirarono i primi aliti di libertà, con energia meravigliosa si volsero alle industrie ed ai commerci, per i quali ben tosto divennero ricche e potenti. In cosiffatta prosperità, mercanti ed artieri sentirono un vivo desiderio di grandezza, tantoché mentre le loro navi solcavano i mari d'oriente e le loro carovane frequentavano le principali fiere d'Europa, essi davano nuovo risveglio alle lettere, alle scienze e piú fecondamente alle arti belle, nelle quali il genio italiano poté assurgere a senso veramente squisito.

Fin da allora si diè mano ad innalzare chiese e palazzi magnifici che poi si adornarono di sculture, di pitture, di musaici, di vetri storiati, e si arredarono con mobili intagliati e intarsiati, con vasellami smaltati e con stoffe trapunte d'oro e di seta. E tanto innanzi andò il sentimento del bello, che gli stessi utensili piú grossolani e le masserizie piú usuali si rivestirono di gaia adornezza e di forma comoda ed aggraziata; e a tutto si dette un'impronta caratteristica di gusto raffinato. Già forse intuivasi che l'arte potesse servire d'impulso ad un ordinato e corretto vivere civile; imperocché in realtà quanto è maggiore la bellezza delle cose corporee, piú si scalda nell'animo l'affetto morale.

Infatti la miniatura, ad esempio, arte gentile e graziosa, si destinò ad ornare i libri liturgici, gli statuti, le deliberazioni solenni e le opere dettate dagli ingegni piú eletti, quasi dovesse, nell'andare dei secoli, preservare quei volumi sacrati al culto, alle scienze ed alla civiltà, dalla mano vandalica dell'uomo rozzo ed idiota.

Mossa da questi criterî l'arte trovò sede da per tutto e penetrò anche in quegli uffici che di loro natura si reputerebbero i meno propizi a favorirla. La collezione di queste tavolette dipinte venne formata appunto da due uffici eminentemente amministrativi, dove non trattavasi che di moneta, di ragioni, di computi e di aride cifre; ma ciò non toglieva che tra quelle fredde operazioni non alitasse ancora un sentimento caldo e poetico.

Dei due uffici, che debbonsi poi annoverare tra i principali della senese Repubblica, per migliore illustrazione di queste tavolette, non sarà ozioso che se ne dia breve cenno.

Il piú antico erario della Repubblica, fu quello volgarmente noto col nome di Biccherna, che risale alle origini della civica libertà. Dei suoi Provveditori, cosí eran chiamati gli ufficiali che vi presiedettero, rimane ricordo fino dal 1167; diciannove anni prima che la Repubblica venisse formalmente riconosciuta in nome imperiale, dal re Enrico VI. Oscura però è l'etimologia della parola Biccherna, che in progresso di tempo distinse l'ufficio. Si pretende derivata dalla parola tedesca *Bücher* (libri), ma non sappiamo dire con qual fondamento: sembra invece piú verisimile che la denominazione sia stata presa dal luogo stesso ove l'ufficio risiedette in principio. Resulta infatti da antichi documenti, che in questo luogo, posto quasi nel centro della primitiva città, cioè di quella parte della città sorta ai tempi della colonia romana, ebbe sede l'ufficio dei Consoli in un edificio spettante alla parrocchia di S. Pellegrino. E presso di essi certamente si riunivano i Provveditori ed il Camarlingo, cui era affidata l'amministrazione e il tesoro del nascente Comune, ed in seguito ivi presero stanza la Curia del Potestà ed altri ufficiali minori, cioè i consoli delle donne, i collettori delle decime, dei dazi e delle condanne. Quella residenza, traslocati nel 1275 in diversa sede gli altri ufficii, rimase esclusivamente ai Provveditori del Comune, e forse per questa cagione a loro restò l'appellativo di Biccherna.

Da tempo antichissimo costituirono l'ufficio un Camarlingo e quattro cittadini col nome di Provveditori, e per il corso di sei secoli, per quanti almeno durò l'ufficio, quasi mai il loro numero venne accresciuto o diminuito. Vi fu un certo tempo, se vogliamo brevissimo, nella metà del duegento, in cui i Provveditori furono tre solamente; in altro, dopo il 1371, allorché il popolo, conquistati tutti i pubblici poteri, volle estendere a molte famiglie popolari la sodisfazione di governare, se ne nominarono quando sei e quando sette officiali, ma nonostante che il numero fosse quasi doppio, si dissero sempre i quattro Provveditori.

Le funzioni di camarlingo, sul principio, si esercitarono da un cittadino, ma poi per molti anni, specialmente dal 1275 al 1349, vennero affidate a persone ascritte a qualche ordine monastico, chiamando all'ufficio o monaci cistercensi della celebre Abazia di San Galgano presso Chiusdino o i frati umiliati e raramente monaci di altri ordini.

Gli ufficiali si rinnuovavano ogni sei mesi, ed incominciavano l'amministrazione il primo di gennaio ed il primo di luglio, ancorché i senesi, seguendo il computo dalla incarnazione di Cristo, principiassero l'anno col 25 di marzo.

Non è facile impresa il voler dare anche una pallida idea della importanza che ebbe nei tempi piú antichi questa pubblica amministrazione, la quale dovette compendiare gran parte della vita di tutto un popolo dovizioso ed attivo. Nella Biccherna andavano a riversarsi i dazi, le prestanze, le multe, le condanne pecuniarie, le tasse per privilegiate concessioni; ed in essa facevano capo, per ritirare gli assegnamenti mensili o giornalieri, tutti gli officiali del Comune, gli ambasciatori, i commissari di ritorno dalla loro missione, i capi di maestranze, gli artigiani, i manuali adibiti ai risarcimenti e alle nuove costruzioni pubbliche, ed altresí i frati, i poveri per ritirare le mensili elemosine;

i conestabili, i militi mercenari, i ferrovieri del Potestà, i ministri di giustizia per avere il loro soldo. Nell'ufficio della Biccherna infine conveniva ogni ceto di persone per riscuotere o per pagare, piccola e grossa che pur fosse la somma di danaro: e cosí nei giorni non festivi, da mattina a sera, era sempre un andare e venire sollecito, incessante.

Ond'è che in quei libri d'amministrazione trovansi registrate molteplici, interessanti e svariate notizie, come il pagamento per l'acquisto delle pertiche destinate a sostenere i falconi che l'imperatore e poeta Federico II condurrà alla caccia nei piani d'Orgia; il prezzo del manto scarlatto che il misero giovinetto Corradino di Svevia offre votivamente sull' altare della Vergine prima di accingersi all' impresa contro il re Carlo d' Angiò. Altrove è annotata la spesa per abbruciare quel falsario Capocchio che forse ingannò anche la buona fede del grande Alighieri, oppure le condanne dell'amico suo Casella che prendevasi il gusto di girar di notte per la città, contro il divieto delle leggi: insomma trascorrendo i libri della Biccherna, quasi con potenza arcana si rivive nello spirito di quei secoli, tanto gli uomini vi si schierano dinanzi con le loro costumanze, con i loro vizi e le loro virtú.

Semplice appare il meccanismo amministrativo dell' ufficio, ma non però tale da offrire facile campo alla frode ed alla malversazione. Imperrocché i pagamenti venivano fatti direttamente dal Camarlingo, ma sempre alla presenza e col consentimento di almeno due dei quattro Provveditori, che insieme a lui dovevano assumerne la responsabilità, se uno speciale ordine per scritto o dei Governatori o del Potestà non veniva ad affrancarli dal rischio d'avere speso male il pubblico denaro.

Un notaro, seduto presso al Camarlingo, registrava ciascun pagamento in apposito libro, annotandovi per ordine di chi veniva fatto, ed il nome di quei Provveditori che vi erano presenti.

Il denaro non poteva esser riscosso direttamente dal Camarlingo, ma doveva depositarsi in mano dei Provveditori, i quali, presa nota della persona che lo pagava e della cagione per cui era pagato soltanto il giorno dipoi glie ne facevano la consegna ripetendo nel libro le stesse partite della moneta riconsegnata o, come dicevano allora, *reassegnata* al Camarlingo.

Se il denaro mancava per eseguire i pagamenti, poteva esser preso a mutuo con saggio onesto; mai piú gravoso di quello che veniva comunemente praticato tra i commercianti della città: anzi trattandosi di costituire un debito, la proposta doveva prima riportare l'assentimento di tre quarti dei componenti il Consiglio generale della Repubblica.

Alla sorveglianza di tutte le operazioni i Governatori ed i Consoli di Mercanzia destinavano un altro officiale, scelto ordinariamente tra quegli uomini *de penitentia*, comunemente conosciuti allora col nome di *terziari*, che erano qualche cosa di mezzo tra frati e secolari; poiché essi dimostravansi, almeno pubblicamente, rigidi osservatori di onestà e caldi fautori di opere di misericordia. Questo ufficiale notava per proprio conto, in un libro a parte, tutte le riscossioni, le reassignazioni e i pagamenti fatti nell'ufficio, sí dal Camarlingo come dai quattro Provveditori. Ed alla fine del mese, tirate le somme, aveva obbligo di presentare il libro ai Governatori ed ai consoli di Mercanzia, ai quali doveva pure mostrarlo ad ogni loro richiesta. Stava in carica sei mesi, ma il tempo poteva essere accresciuto o diminuito a volontà dei Consoli e dei Governatori.

Dopo sei mesi, al termine dell'ufficio, chiudevasi l'amministrazione, ed altri tre uomini *buoni, sufficienti e legali*, dice lo statuto, eletti egualmente dai Governatori, avevano il carico di rivederla esattamente dentro trenta giorni, esaminando partita per partita, tutte le rendite e tutte le spese. Se essi nella revisione riscontravano qualche mala spesa o inutile, erano obbligati a cancellarla dai libri e portarla a carico di coloro che avevano tenuto l'amministrazione. Né qui finiva: quel conteggio doveva riportare poi l'approvazione del Consiglio generale. In un giorno d'adunanza solenne uno dei revisori riferiva ad alta voce come e quando era avvenuta la revisione, quali irregolarità eransi riscontrate, quali i resultati, e infine se l'intera ragione meritava d'essere approvata.

Quindi, come vedesi, tutta quella libertà, quell'ampia facoltà di spendere, concessa a questi officiali, non era senza qualche rischio e pericolo: ma appunto in ciò consisteva la bontà del sistema. Imperocché quanto piú diretta era la loro responsabilità, tanto maggiore imponevasi il dovere d'esercitare l'ufficio con rettitudine.

Molteplici poi erano le incombenze ed i negozi affidati ai provveditori ed al Camarlingo. Essi nominavano i custodi per le fonti pubbliche, i banditori del Comune, i castellani ed altri officiali minori; parte di proprio arbitrio, parte in unione ai Governatori della Repubblica, ed in qualche caso anche con l'intervento dei Consoli di Mercanzia e de' Cavalieri. Vigilavano anche al mantenimento delle vie, dei ponti e delle fontane; provvedevano alle nuove costruzioni e specialmente alla escavazione dei *bottini*, vale a dire a quella grandiosa opera sotterranea destinata ad alimentare la città di copiosa ed eccellente acqua potabile. A loro spettava altresí di consegnare annualmente ai Tredici Emendatori le leggi comunali e gli statuti, perché fossero tenuti al corrente con le riforme che mano a mano vi venivano introdotte.

I Provveditori che incominciavano l'ufficio col mese di luglio, correndo allora la buona stagione, avevano anche l'obbligo di riguardare le armi, e dovevano cavare dai magazzini gli attendamenti e gli altri attrezzi da guerra, poiché sopravvenendo da un momento all'altro il bisogno, tutto fosse pronto e in buona condizione. E ogni settimana, due volte almeno, erano tenuti d'aprir le porte degli arsenali dove custodivansi quei bellici arnesi. Poi, al tempo stesso, col Potestà davansi cura di far trasportare dalle cave e dalle fornaci del contado, i marmi bianchi e neri, i mattoni e la calcina che la Repubblica annualmente donava all'Operaio del Duomo per ampliare ed abbellire la chiesa maggiore, fino d'allora decretata grande e magnifica.

Coll'andar del tempo, variati i sistemi per la riscossione dei proventi e dei tributi, complicati i metodi di amministrazione, si moltiplicarono le casse destinate a raccogliere il denaro pubblico e quasi ogni ufficio ne ebbe una propria, cosicché molte ingerenze degli officiali della Biccherna vennero a cessare.

Alla custodia delle armi fu destinato un ufficiale che si chiamò l'Operaio della Camera del Comune; alla condotta degli uomini d'arme, che fu uno degli incarichi dei quattro Provveditori, deputaronsi certi cittadini col nome di Officiali della Condotta. Alla Biccherna rimase allora il solo compito di provvedere alle spese minute; di modo che poco alla volta venne a perdere quella importanza grandissima in cui era salita nei primi secoli della sua istituzione.

Tuttavia Cosimo dei Medici, quando divenne nel 1557 signore di Siena, la rispettò,

e nella riforma portata nel 1560 agli uffici del suo nuovo ducato, le tolse solo qualche ingerenza che volle affidata ad altre magistrature create da lui, per averle piú direttamente soggette alla sua autorità.

La Biccherna completamente trasformata e ridotta a poco piú di un semplice ufficio di edili si mantenne per altri due secoli, fino a che Pietro Leopoldo di Lorena, succeduto ai Medici nel Granducato di Toscana, la soppresse del tutto il 29 agosto 1786 con la nuova istituzione delle Comunità dello Stato.

Intorno al 1290 per render piú semplice la parte amministrativa della Repubblica e per avere i proventi meno gravati di spese, si incominciò ad accollare alcune esazioni al migliore offerente. Poiché è d'uopo avvertire che nei primi secoli del Governo repubblicano raramente esigevansi imposizioni dirette a termine fisso; vi si ricorreva soltanto nei casi di guerra e di gravi emergenze. Allora la compagine dell'amministrazione finanziaria generalmente basavasi su le condanne e le multe pecuniarie, su i proventi di beni confiscati e sulla percezione di una quantità di gabelle e di dazi, di cui l'invenzione può destare invidia al piú perspicace dei finanzieri moderni. E allo scopo di vigilare alla vendita dei proventi e alla riscossione del denaro, circa a questo tempo, si creò uno speciale ufficio detto degli Esecutori di Gabella.

Gli Esecutori infatti avevano il carico di vendere a pubblico bando il retratto delle gabelle che dovevansi riscuotere alle dogane, alle porte delle città, nei pubblici mercati, o su quelle imposte ai venditori del pane, del vino, della carne, del pesce e a coloro che trasferivansi alle stazioni di bagni o transitavano per ponti e per determinate vie o affittavano piazze, case e botteghe. Né mancavano altre gabelle su speciali concessioni a *privativa*: *come ad esempio*, *il tenere giuochi di azzardo di tavole e di pioli*, il prestare tappeti e stoie per funerali, monòpolii che pure venivano accollati al migliore offerente; anzi, fino la custodia dei carcerati costituiva un cespite d'entrata che si vendeva a pubblico incanto. Ma la cura principale dell'ufficio, mantenuta fino ai primi anni di questo secolo, fu la percezione dei diritti contrattuali su i testamenti, sulle doti, sulla vendita e compra di beni stabili e di cose mobili, cioè su ogni contratto anche quando non era rogato per mano di notaro.

In principio gli Esecutori di Gabella furono tre con a capo un giudice forestiero ed un monaco per Camarlingo. E la elezione, rinnovata ogni semestre, veniva fatta dal Consiglio Generale sopra una lista di dodici cittadini scelti quattro per ognuno dei Terzi, in cui fin da allora era repartita la Città. La proposta dei nomi, competeva ai Governatori della Repubblica unitamente ai Consoli di Mercanzia e dei Cavalieri, con la partecipazione dei quattro Provveditori della Biccherna. Dei dodici cittadini rimanevano eletti, o come dicevasi allora si *scontrinavano*, tre, uno per Terzo fra quelli che avevano raggiunto il maggior numero di voti. Però è da osservare che nessun cittadino poteva esser proposto all'ufficio se non possedeva beni stabili per un valore di almeno 3000 lire a giusta estimazione.

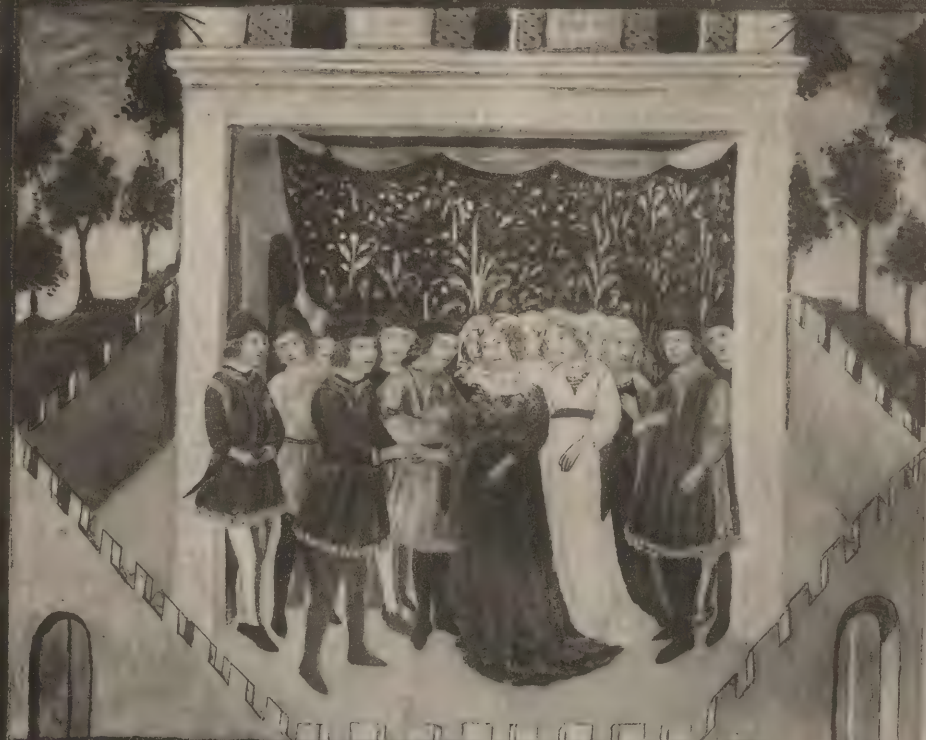
Nel 1354 la plebe sollevatasi a tumulto, con l'aiuto dell'imperatore Carlo IV, che andava fomentando le discordie tra i senesi per rendersi agevolmente padrone della Città, tolse il governo della cosa pubblica dalle mani dell'Ordine Novesco, composto per la massima parte di agiati mercanti; e il potere venne conquistato dalle famiglie degli ar-

tigiani e del popolo minuto. Allora bisognò dare qualche sodisfazione a quei frabbro-ferrai, legnaiuoli, muratori, carnaiuoli, poiché tutti agognavano di prender subito parte al governo. E fu quindi necessario accrescere il numero degli officiali nelle varie amministrazioni della Repubblica. Cosí, senza riguardo alle loro sostanze, gli Esecutori della Gabella, da tre si fecero ascendere a cinque e talora a sei, punto preoccupandosi se siffatta gente inetta all'ufficio e aumentata di numero, riusciva di piú inciampo che di vantaggio a quella pubblica amministrazione. Ma ventinove anni dopo, nel 1399, resultando manifesto il danno che pur derivava alla speditezza degli affari, il numero degli Esecutori fu ridotto a quattro; e tale si mantenne fino alla soppressione dell'ufficio avvenuta nel 1808, durante la dominazione francese in Toscana.

A queste due amministrazioni spettano le tavolette dipinte, qui pubblicate per la prima volta. Esse vennero raccolte nel senese Archivio di Stato, in quel maggior numero che fu possibile ritrovare, dal compianto Comm. Luciano Banchi, già benemerito direttore di quell'istituto destinato ai cultori degli studi storici, perché fossero conservate presso i preziosi cimeli cui un tempo appartennero. Altre poche tavolette sono state aggiunte alla collezione in questi ultimi anni, pervenute per acquisto o per dono.

Le piú antiche tavolette, come già si è accennato, sono vere e proprie coperture di libri. Durante il secolo XIII la Biccherna faceva dipingere due coperture ogni semestre, essendo del pari due i libi in pergamena che gli ufficiali scrivevano in latino per tener nota delle entrate e delle spese della Repubblica; mentre gli Esecutori della Gabella usarono costantemente di farne pitturare una soltanto, servendosi, per la loro amministrazione, di un solo libro in carta di bambagia.

Le prime composizioni che si vedono disegnate in queste coperture di tavola sono semplici ed ingenue e non hanno veruna pretesa d'opera d'arte. Una breve iscrizione, posta quasi sempre nella parte superiore della tavola, dà il titolo del codice e dell'amministrazione, col nome del Camarlingo, se il libro spettava al Camarlingo; o altrimenti con quello dei Provveditori, se il registro fu scritto per conto di essi dall'uomo di penitenza o controscrittore. Vi è poi aggiunta l'indicazione cronologica, spesso accompagnata dal nome del Potestà che tenne signoria nella repubblica durante il semestre. E, a corredo della leggenda, nei volumi del Camarlingo vedesene la figura che forse ebbe la pretesa di un ritratto in atteggiamento di sfogliare il libro d'amministrazione o di contar danaro: invece negli altri volumi dei Provveditori sono disegnati gli stemmi delle loro famiglie a regola di blasone.

Ma quelle umili composizioni, poco alla volta, col progredire della civiltà e dell'arte, si elevarono a piú alta espressione. Nell'esordire del secolo XIV, la Biccherna fece scrivere un solo libro in latino, legato in tavola; l'altro registro dell'amministrazione venne redatto in volgare su grossa carta in foglio, cucita su pergamena. E cosí, il denaro che fino allora si era speso per la pittura dei due volumi, si destinò ad uno solo che si volle con piú ricco ornamento. Quindi vediamo succedere alle figure dei camarlinghi, rappresentazioni sacre, immagini della Madonna, di Santi e allegorie sul buon governo, che pur si ripetono nel secolo successivo, quando appunto quel richiamo rendevasi ognora piú necessario.

VESTA·E·LENTRATA·ELUSCITA·DICHECHO·DICHECHO
CINUGHI·CHAMARLENGHO·DICABELLA·RUNO·AÑO·COM
INCIADO·ADI·PRIMO·DIGENAIO·MCCCCLXXII·EFINEDO·ADI
ULTIMO·DIDICENBRE·MCCCCLXXIII·DUGO·BUONAGIONTA·IS
VESTI·SONO·IPRIMI·ASIGH ERITORE·DIPIERO·DALDOBRANDO
VITORI·EO·DITOTO CERETANI·IACOMO·DIGALGANO
ICOLO·DIMS BARTALOMEO BICHI·DIFRANCIESCHO·DISLA
IMATIO·DANTONIO·DINERI CARO·DITOMAXO·DI
ANGOLO·MALAVOITI MAURITIO·LUTI·DIS
DISARDUINO·NOTAIO DOMENICO·DIXFANO·N TAI

L'arte, che ama piú ampi spazi oltre a quelli interchiusi tra le ristrette mura di una città benché operosa e piena di movimento e di vita, adornando le fodere di quei libri, non sempre tolse il soggetto dall' istorie paesane, ma preferí di illustrare anche avvenimenti memorabili cui andava congiunto il nome italiano se non sempre il nome senese. Per tutto quasi il secolo decimoquinto prevalsero gli argomenti religiosi o alla religione attinenti; immagini di santi, rappresentazioni di incoronazioni di papi, soggetti tolti dal vecchio e dal nuovo Testamento. Non già che anche nel corso di quel secolo venissero affatto trascurati i soggetti civili, ma certo sono piú raramente trattati. Nondimeno fanno bella eccezione le due tavole dove si rappresentarono i buoni effetti della Pace e i cattivi della Guerra, i senesi che entrano ad oste coi loro collegati nella città di Colle, e i magistrati supremi della Repubblica che consacrano alla Vergine la città per le cessate discordie. Tavole condotte con bel magistero d'arte e preziose per la storia dei costumi e delle usanze del tempo.

Ma quando la consuetudine ebbe preso vigore, l'arte si impose alla stessa consuetudine. L'assicella del libro era divenuta troppo angusta al bisogno o meglio ai desideri. Posto nella parte superiore il soggetto e sotto gli stemmi e la intestazione del libro e i nomi del Camarlingo e dei cittadini risieduti nell'ufficio, sorge subito la necessità d'allargare lo spazio. Già alla metà del secolo XV, tralasciato affatto l'uso di scrivere i libri in pergamena e adottati i registri in gran foglio cartaceo, si rilegarono tutti in cuoio pressato o in pergamena e non piú in tavola; allora la consuetudine dovette di necessità rimanere alterata.

Non potendosi lasciar dipinta la fodera del libro, per tramandare ricordo anche piú degno si volle ricorrere alle pitture murali; ma sia che le pareti dell'ufficio rimanessero ben presto coperte di dipinti o sia che la spesa fosse riconosciuta troppo elevata, poco tempo dopo se ne abbandonò l'usanza per riprenderla quasi costante, un secolo e mezzo piú tardi. Cosí nel 1445 i Provveditori della Biccherna fecero dipingere a maestro Sano di Pietro, noto pittore senese, una intiera parete a buon fresco. In quella pittura, sovrapposta ad un'altra fattavi dipingere un secolo innanzi da Lippo di Vanni, si rappresentò l'incoronazione della Madonna. E l'anno appresso nel prolungamento della stessa parete il medesimo pittore colorí la figura di S. Pietro Alessandrino in mezzo ad Ambrogio Sansedoni e ad Andrea Gallerani beati senesi. Questa pittura fu ricoperta dal bianco di calce, e da pochi anni soltanto è stata rimessa alla luce.

In seguito siritornò alle pitture in tavola, ma non è piú la fodera del libro che gli amministratori lasciano dipinta, è invece un vero e proprio quadretto racchiuso in cornice, che appartiene sí al registro dell'entrata e dell'uscita della Biccherna o della Gabella, perché anche in quello si continua a riportare la data e i titoli del registro, ma la tavola separata dal codice e di maggiori dimensioni, sta omai a rappresentare un ricordo artistico da lasciarsi appeso alle pareti dell' ufficio.

Poco alla volta le dimensioni della tavola si fanno maggiori: scompare la intestazione del libro, e solo vi rimangono e vi campeggiano per boria gli stemmi dei cittadini e i loro nomi. E purtroppo adagio adagio scompare anche l'arte, quell'arte cioè, umile e castigata che rende simpatiche le ingenue composizioni dei secoli precedenti.

Agli artisti del Seicento, non bastò piú la tavola per le loro immaginarie concezioni, ma occorse la tela assai ampia, per dipingervi veri quadri a olio che racchiusero in cornici a scartocci e con stemmi rilevati e volanti; perché in quel Secolo, piú che gentile, l'arte si volle grandiosa.

Intanto anche la pratica di lasciare memoria piú duratura nelle muraglie trovò maggiore applicazione, specialmente per opera dei questori triennali della Biccherna, i quali avendo piú lunga permanenza nell'ufficio ebbero comodità di spendere somma piú rilevante. Nelle due sale che formano l'ufficio, vedonsi dipinti nelle volte e nelle pareti fatti importanti per la storia di Siena e d' Italia, tra i quali ricorderemo la fondazione del monastero di S. Marta, avvenuta nel 1328 per opera di Emilia Pannocchieschi; papa Alessandro VII che dona alla città di Siena una particella del velo della Madonna e del mantello di S. Giuseppe; lo stesso Papa che dona la rosa d'oro; papa Alessandro III che, cacciati tre antipapi, comprime col piede il capo dell' imperatore Federico Barbarossa; Gregorio VII nell'atto di ribenedire l' imperatore Enrico IV per intercessione della contessa Matilde; Pio II, sotto i faggi del Montamiata, spedisce nel 1464 gli ambasciatori per la lega contro il Turco; Bartolomeo Sozzini inviato nel 1492 ambasciatore a papa Alessandro VI; la traslazione da Genova a Siena del corpo del cardinale Petroni avvenuta nel 1314; Ferdinando III de' Medici, nel porto di Livorno, accompagna sulla nave la nipote Maria mentre va sposa ad Enrico IV re di Francia, ed altre storie ricavate dalla Bibbia, che è superfluo ricordare.

Omai l'arte è come i tempi la davano: i soggetti civili in questo tempo sono quasi scomparsi, perché soltanto di nome c'era la patria, e se i soggetti di questi affreschi non sono sempre religiosi se ne allontanano di poco, e solo vi si trattano per adulare il Principe o per celebrare i fasti di qualche prelato senese.

Queste parole che l'egregio direttore dell' Archivio di Siena, cav. Alessandro Lisini, premette alla pubblicazione, sono per sé stesse la migliore recensione possibile dell'opera: esse riassumono con competenza somma la storia delle *Tavolette* e ci spiegano lo scopo della loro riproduzione. Le *Tavolette* sono documenti eloquenti non soltanto dello svolgimento dell'arte pittorica, ma eziandio della storia stessa di Siena e possono chiamarsi, a buon diritto, una *cronaca pittorica* di quell' illustre città. All'erudito direttore dell'Archivio Senese dobbiamo sincera gratitudine per la felice idea di questa eccellente pubblicazione e non vogliamo chiudere questa rassegna senza tributare anche i nostri sinceri elogi allo Stabilimento R. Falb di Siena, che con arte squisita ha saputo eseguire nel miglior modo possibile le riproduzioni delle quali i nostri lettori trovano qui annesso un saggio adattato al formato di questa *Rivista*.

S. M. la Regina Madre, che segue, come ognun sa, con vivo interesse e con rara competenza il movimento letterario ed artistico nazionale, s'è degnata d'accettare la dedica di quest'opera insigne, dopo d'aver ammirato le bellissime riproduzioni, non senza esprimere al sig. Falb l'alto suo compiacimento per la perfezione del lavoro sí utile ed importante.

L. S. O.

Domenico Orano. *Il Sacco di Roma del m.d.xxvij.* Studi e documenti. Vol. I. *I Ricordi di Marcello Alberini.* Roma, Forzani e C., MCMI, 560 pp. in 8.° gr., con stemmi, tavole genealogiche e riproduzioni eliotipiche. 10 lire.

Sembrerà forse ardito il disegno di una raccolta di studi e di documenti intorno al sacco di Roma del 1527, ma l'autore convinto della necessità di una tale pubblicazione, vi si accinse dopo lunghi ed accurati studî e ricerche con mano felice e sicura e, diciamolo subito, è riuscito completamente nell' intento, a giudicarlo almeno dal primo volume che abbiamo sott'occhio.

Le opere di carattere generale, gli studî speciali, le pubblicazioni dei carteggi diplomatici e privati, le edizioni critiche di testi letterarii e di documenti, tutto questo immenso materiale ha contribuito nel suo insieme ad illustrare il periodo che dalla seconda lega di Cognac corre alla distruzione della fortuna di Francesco I in Italia e ad attenuare, se non a far scomparire del tutto, il pregio storico delle molte *deplorationes* e *orationes, historiae* e *narrationes, descriptiones* e *lamentationes* che nei secoli scorsi dilettarono e commossero, fondate anzi che sulla verità dei fatti, sul sentimentalismo popolare.

La conoscenza del sacco di Roma non è tuttavia completa. La « sacra ruina » è, per adesso, nota unicamente nelle cause che la produssero e negli effetti che ne risultarono. L' hanno considerata gli storici come un doloroso episodio di quella infelice alleanza che riuscì non all' equilibrio tra gli Stati d' Italia, ma all' asservimento politico di essa. Nei carteggi dei capitani e dei legati imperiali, degli ambasciatori di Francia e d' Inghilterra, della Repubblica veneta e di Firenze, del duca di Ferrara e del marchese di Mantova, s' è trovato il mezzo di vagliare la prova della responsabilità di Carlo V per la rapida mossa che il suo esercito fece venendo ai danni di Roma; di accertare il continuato disagio economico in cui vivevano le soldatesche imperiali; di spiegare la folle illusione di Clemente VII, perdurata sino all'estremo, sulla intangibilità delle mura romane; di far risaltare al lume di una acuta critica lo sfacelo morale e politico del papato, in realtà momentaneamente distrutto.

Gli storici hanno, in conclusione, considerato solo la storia esterna del sacco, mentre hanno toccato con troppo superficiali e rapidi accenni le vicende economiche, amministrative, politiche, intellettuali di Roma e de' suoi 55000 cittadini. Manca di quel rivoluzionario periodo, che durò precisamente dal 6 maggio 1527 al 18 febbraio 1528, la storia interna.

Poiché i nove mesi dell'assedio lasciarono un solco profondo nella vita di Roma, datando da essi diverso sviluppo economico, trasformazioni edilizie, innovamenti di militare difesa, poi solo in parte attuati. Dal medesimo fatto derivò il disperdersi dei celebri cenacoli letterari ed artistici, onde Roma aveva acquistato la imperitura gloria sovrana di faro della Rinascenza latina. La critica ha il dovere di approfondire il suo esame sul governo della città durante la violenza dell'assedio e della occupazione imperiale, sulle singole magistrature, sul commercio e l' industria; precisando il come e il dove degli alloggi degli invasori; sfrondando dalle esagerazioni la realtà del danno materiale venutone a Roma, del numero degli uccisi o morti per fame e per peste, delle case incendiate, delle biblioteche, librerie e degli archivi distrutti. Il numero delle chiese devastate è incerto; ancora domina la leggenda attorno ai monasteri ed ai conventi violati, alle opere d'arte danneggiate o disperse.

Gravi lacune per l' illustrazione di quei tristi giorni di vita romana esistono purtroppo nelle preziose collezioni che si conservano nelle biblioteche e negli archivi pubblici e privati della nostra città. Negli atti delle corporazioni, nei protocolli dei notai, nelle deliberazioni del Comune stesso « la piú terribile tragedia che si sentisse mai » appare come turbine impetuoso che sradica tutto lasciando dietro sé la rovina. La esistenza della città è taciuta quasi per intero durante tutti i nove mesi di anarchia, come se questa avesse avuto il potere di arrestare la vita umana e tolto ogni maniera a qualche celato osservatore di registrare notizie, o come se addirittura vi fossero i Romani, mediante misterioso giuramento, imposto di sperdere nei posteri la memoria del dramma spaventoso.

Roma possiede però ancora documenti che illustrano la « sacra ruina ». Ed è la pubblicazione di questo materiale che l'autore ha impreso con lodevole intento ed acuto discernimento, aggiungendovi alcuni suoi studî critici, la riproduzione di curiose incisioni, la ristampa di rare edizioni dell' epoca, la bibliografia dei fonti e per ultimo la *Storia documentata del Sacco di Roma del 1527.* Ha creduto, quale auspicio lieto ed invito irresistibile e fortunato a farsi proseguire nel grave lavoro a cui si consacrava, di far precedere ampliata la seconda edizione dei *Ricordi* di Marcello Albertini, l'autografo dei quali fu da lui rinvenuto, per il cortese suggerimento di Romolo Brigiuti, in questo Archivio di Stato, alcuni anni or sono.

Nella pubblicazione dei testi l'autore ha seguito le norme dettate dall' Istituto Storico Italiano per la stampa dei *Fonti per la storia d'Italia.* Cosí stese le abbreviature, sciolse i nessi del manoscritto, corresse la punteggiatura, mutò l'*u* consonantico in *v*, collocò gli accenti e gli apostrofi secondo l' uso moderno e, secondo l' uso moderno del pari, riordinò le sillabe e le parole.

Modificazioni tanto piú ragionevoli in quanto gli autori medesimi sono incerti di sovente nell'applicare le regole grammaticali, incertezza di leggieri spiegata, ove si ponga mente al tempo in cui quei testi furono scritti, il quale segna, per l'appunto, l'abbandono delle vecchie forme agonizzanti e l' iniziato uso delle nuove. Il volume, magnificamente stampato, forma uno studio completo e troverà certamente un'accoglienza favorevole da parte degli studiosi, ed affinché se ne riconosca vieppiú l' importanza, segnaliamo ai nostri lettori il sommario :

Dedica al Comune di Roma — Introduzione — Di Marcello Alberini e de' suoi *Ricordi* (studio critico) — I *Ricordi* di M. Alberini — Appendice : I. Brano staccato dai *Ricordi;* II. Quadernuccio di Memorie del 1548 ; III. Lettera di Cenzio da Vitorchiano a M. Alberini ; IV. Famiglia Alberini : *A*) Arme, *B*) Albero genealogico, *C*) Nota all'arme, *D*) Note all'Albero genealogico — Indici : I. Nomi propri e cose notevoli contenuti negli scritti Alberiniani — II. Forme dialettali.

L. S. O.

VENDITE PUBBLICHE

A Londra continuano le vendite all' incanto col concorso straordinario di amatori e librai, ed i libri e le stampe di qualche importanza e d' interesse ottengono dei prezzi veramente elevati. Delle vendite fatte nel decorso mese d' Aprile segnaliamo: Aeschylus, *Tragoediae*, VII, 1557 ; esemplare di Giacomo I re d' Inghilterra, colle sue armi sui piatti, 325 Lire ; Albertus Magnus, *Compendium theologiae veritatis*, 1473, 34 carte in fol., 290 Lire ; Apollonius Rhodius, *Argonauticon*, 1496, in 4º., « *editio princeps* », 515 Lire ; Apuleius, *Les métamorphoses*, Par. 1648, in 8º., esemplare di A. A. Renouard, 1000 Lire ; Aretinus Leon., *De bello italico.* 1471. Fol., « *editio*

secunda », 400 Lire; ARIOSTO, *Roland furieux*. 1775-76, 4 vol. in 4°., c. 93 tav , es. leg. da Derome, 715 Lire; ARISTOTELES, *opera, lat*. Ms. membr. del 13° sec. fol., c. 26 lettre iniz. a colori, 1750 Lire; S. AUGUSTINUS, *De civitate dei*, 1468, la celebre seconda edizione romana in un esemplare alquanto tarlato, 650 Lire, ed un altro esemplare ben conservato, 1425 Lire; S. AUGUSTINUS, *De civitate dei*, 1470, terza edizione, 640 Lire ed un'edizione della medesima opera senza sottoscrizione tipografica, ma supposta anteriore al 1468, 775 Lire; BARTOLI P. SANTI, settanta disegni originali a colori del 17° secolo, in fol., 540 Lire; BERCHORIUS P., *Libri Bibliae moralis*, 1474, fol., esemplare con qualche difetto, 275 Lire (1); BIBLIA HEBRAICA, [1485-86], 2 vol. fol., « *editio princeps* », 370 Lire; *Biblia graeca*, 1518, fol., « *editio princeps* », 900 Lire; *Biblia latina*, cod. ms. membr. del 13° sec., in 4°., 1000 Lire; un altro cod. membr. del 13° sec., con lettere iniz. dipinte e legatura del 14° secolo, ma mancante d'un foglio, 1300 Lire; vi furono parecchi altri codici membr. della Bibbia latina dei sec. XIII a XV i cui prezzi variarono da 700 a 2500 Lire; *Boccaccio* in inglese, ms. membr. del 15 sec., con tre miniature, fol., 6300 Lire; BOCCACCIO, *Le Décameron*, 1757, 5 vol., con incis. di Gravelot, Eisen ecc., 500 Lire; la prima traduzione inglese stampata, Londra 1620, in 8°., 1575 Lire; BRANDT, *Stultifera navis*, 1497, in 4°., c. incis. in legno, prima edizione, 440 Lire; *Breviarium Romanum*, ms. membr. del XIII secolo, con alcune lettere iniziali miniate, 525 Lire; CAESAR, *commentarii de bello gallico*, ms. membr. del XV secolo, con dodici lettere iniziali a colori, 1075 Lire; CAESAR, « *editio princeps* », Romae 1469, 400 Lire; GIACOMO CAVICEO DA PARMA, dialogo, prima traduzione inglese del 1527, esemplare stampato su pergamena, ma mancante di 24 carte e di otto lettere iniziali, che furono tagliate fuori: malgrado questi gravi difetti, il volume fu pagato 500 Lire, poiché è rarissimo e non se ne conosce che un altro esemplare; the *Chronycle of Englande* impr. da *Willian Caxton*, 3250 Lire; CERVANTES, *Don Quixote*, prima edizione della versione inglese di Skelton, 1620,2 parti in 4°., 1525 Lire; CHODLEROS DE LA CLOS, *Les liaisons dangereuses*, 1796, 2 volumi, con due frontispizi e 13 tavole, 2000 Lire; *Chroniques de France de S. Denis*, ms. membr. del XV secolo in folio, con tre carte rifatte, ornato di 26 miniature e 35 grandi lettere iniziali squisitamente miniate, 12750 Lire; SCHEDEL, *Libri chronicarum*, Nuremb. 1493, gr. in fol., la famosa cronaca di Norimberga colle incisioni in legno di Wolgemuth e Pleydenwurff, in un esemplare rivestito d'una legatura nuova di marocchino, 775 Lire (2); un altro esemplare bellissimo della medesima edizione, legato in marocchino da Bedford fu pagato 3000 Lire (!); IO. CHRYSOSTOMUS, *homiliae* (1466-67?), in legatura antica colle armi de' Medici dipinte nel centro delle tavole, 615 Lire; CICERO, *De natura deorum*, 1471, 500 Lire; CLAUDIANUS, *de raptu Proserpinae*, 1505, 60 carte in fol., esemplare impresso su pergamena, 975 Lire; COLUMNA, *Hypnerotomachia Poliphili*, 1499, Aldus: un esemplare legato a nuovo in marocchino, 2400 Lire; un altro rilegato in pergamena, 1800 Lire (3); PETRUS DE CRESCENTIIS, *Ruralium commentariorum libri XX*, « *editio princeps* » del 1471, 340 Lire; DANTE, *La divina commedia*, Ven. 1529, in fol., col ritratto e molte incisioni in legno, 335 Lire, e l'edizione del MARCOLINI col commento di Vellutello ivi per la prima volta stampato, Ven. 1544, in 4°., buon esemplare legato in vitellino, 700 Lire (!); DANTE, *Convivio*, Fir. 1490, prima edizione, esemplare legato a nuovo in marocchino, 270 Lire (4), e finalmente la prima edizione aldina (le terze rime) di Dante, esemplare rivestito d'una legatura moderna di marocchino, 275 Lire; *Les Epitres et Evangiles en françois selon l'usage de Paris*, ms. membr. del XIV secolo, con 15 miniature e moltissime lettere iniziali alluminate, in 4°., 4125 Lire; EUCLIDES, *Elem. Geometr.*, Ven., Ratdolt, 1482, fol., il primo libro stampato con figure matem., esemplare legato in marocchino, 425 Lire (5); EUSEBIUS, *De evangelica praeparatione*, Venezia, Jenson, 1470, folio, il primo libro stampato dal Jenson, esemplare legato in marocchino, 1275 Lire (6); *IV Evangelia, graece*, ms. greco membr. del XII secolo, con quattro miniature, 5250 Lire; un altro ms. simile ma mancante in principio ed in fine, 4050 Lire; *IV Evangelia, latine*, ms. membr. del X secolo, leg. in stoffa, con una plachetta d'avorio rappresentante la crocifissione, incollata sul piatto superiore della coperta, 2775 Lire; gli stessi in un cod.

---

(1) V. *La Bibliofilía*, vol. III, p. 115-116. N.° 677.

(2) V. *La Bibliofilía*, vol. II, p. 314-15. N.° 369.

(3) V. *La Bibliofilía*, vol. I, p. 189-212 e p. 266-283.

(4) V. *La Bibliofilía*, vol. II, p. 170. N.° 169.

(5) V. *La Bibliofilía*, vol. I, p. 13.

(6) V. *La Bibliofilía*, vol. III, p. 193-194. N.° 692.

membr. del XII secolo, in fol., con una miniatura a piena pagina ed una lettera iniziale alluminata (L) che occupa un' intera facciata, ma mancante del primo foglio dell' Evangelio di S. Marco, 8500 Lire; altri simili mss. membr. d' importanza molto inferiore furono venduti a 1525, 2300, 2500 e 2525 Lire; FÉNÉLON, *Les aventures de Télémaque*, Paris, Didot, 1785, in 4° leg. in marocchino, 1000 Lire; LA FONTAINE, *Contes et Nouvelles*, 1762. 2 vol. in 8°., colle figure di Eisen, stupendo esemplare leg. in marocchino, 1225 Lire; LA FONTAINE, *Fables*, 1765-75, 6 vol. in 8°., con 238 tavole, esemplare legato a nuovo in marocch., 1000 Lire; LA GUERINIÈRE, *École de cavalerie*, 1776, in fol., con tavole, es. leg. in mar., 1650 Lire; LE SAGE, *Gil Blas*, (1796-1801), 4 vol. in 8°., es. su carta grande, con tavole, 78 disegni in sepia e leg. in marocch. da Capé, 2025 Lire; LONGUS, *Les amours pastorales de Daphnis et Chloë*, 1718, in 8°., con 29 tavole, es. con leg. di marocch. firmato da Padeloup, 1200 Lire; LOUVET DE COUVRAY, *Les amours du Chevalier de Faublas*, (1798), 4 vol. in 8°., esemplare tirato su carta velina, coi rami avanti lettera e legato in marocchino da Trautz-Bauzonnet, 1225 Lire; MILTON, *Paradise lost*, 1668, in 4°., prima edizione in un esemplare con legatura di marocchino, 1180 Lire; MONTAIGNE, *Essays*, 1603, in fol., prima edizione in una copia colle tre righe della « Errata-corrige » e legata in marocch. da Bedford, 1680 Lire; PARUTA, *Della perfettione della vita politica*, 1579, in fol., esemplare di Enrico III., leg. in marocchino, colle armi della Francia e Polonia ed il monogramma di Enrico e Luisa di Lorrena nel mezzo, 6250 Lire; ROUSSEAU, *Emile ou de l'éducation*, 1781, 4 vol. in-8., con 9 tavole, bell'esemplare leg. in marocch., 600 Lire; SHAKESPEARE, *Works*, 1623, in fol., prima edizione, esemplare con non pochi difetti nello stato di conservazione e restauri, rilegato da Bedford, 26250 Lire; la *seconda* edizione del 1632 fu pagata 8750 Lire; la *terza* del 1663, 18875 Lire e la quarta del 1685, 2950 Lire; SHELLEV, *Adonais*, 1821, in 4°., rarissima edizione originale stampata in poche copie soltanto: esemplare colla dedica autografa dell'autore, 6750 Lire. Le edizioni pregevoli d'autori inglesi furono pagate tutte a prezzi elevatissimi, e chiudiamo la rassegna interessante coi *Sonnets and Fugitive Pieces* di CHARLES TENNYSON stamp. nel 1830 di cui un esemplare conservato nel cartone originale ottenne il prezzo favoloso di 7500 Lire; dobbiamo però aggiungervi che sulla copertina trovasi l'autografo di W. M. Thackeray e che quest'artista appose all'esemplare tre schizzi a penna, dei quali uno è firmato « W. M. T. »

L. S. O.

NOTIZIE

La Musica e specialmente il Melodramma alla Corte Medicea. — I nostri lettori sanno ormai con quale zelo ed acuto discernimento il Comm. Carlo Lozzi dedica le sue cure geniali all' importantissima collezione d' autografi musicali, giacché ce ne siamo occupati ampiamente in un articolo, pubblicato in questa *Rivista*, che ebbe l'onore di essere riprodotto parzialmente o per sunto dai principali giornali d' Italia e dell'estero. Il fortunato proprietario di questa raccolta non solo non si stanca di arricchirla continuamente, ma cerca anche di trarne il vantaggio pratico ch'egli comunica — e ciò sia segnalato particolarmente in onor suo a distinzione da coloro che custodiscono le loro raccolte gelosamente con fini d'egoismo materiale — agli studiosi ed ai cultori della musica e delle scienze affini, pubblicandone quei documenti che particolarmente gli preme di rendere noti per contribuire al progresso degli studi: e di ciò tutti gli siamo assai riconoscenti. Sotto il titolo « La musica e specialmente il melodramma alla Corte Medicea », il commendatore Lozzi pubblicò nella *Rivista musicale italiana*, vol. IX, fasc. II, un articolo basato su nuovi documenti della sua autografoteca che noi segnaliamo con vivo piacere ai nostri lettori per l' interesse e l' importanza che ha per la storia della musica in generale e del melodramma particolarmente.

La Biblioteca di Giosuè Carducci, alla quale il poeta ha accudito per tutta la sua vita laboriosa ed alla quale non può piú prestare l'opera sua, stante le fatiche che alla sua già debole salute non possono certamente giovare, è passata, come tutti sanno, in possesso di S. M. la Regina Madre la quale ha in animo di farne poi generoso presente a Bologna, la seconda patria del poeta. Egli, nei quarant'anni di fecondo insegnamento nell'Ateneo della *Bononia docta*, pensava di donare a questa quei libri dai quali aveva attinto sí largo fiume di sapere: ma le condizioni

del poeta non hanno permesso un sí grande sacrificio e i bolognesi hanno con gratitudine osservata la decisione dell'Augusta ammiratrice del poeta. L'inventario che riempie 284 fogli di carta bollata (!) enumera circa 30000 opere, fra le quali non poche rarità, divise in cinque parti: 1) Autori citati nel dizionario della Crusca; 2) Scrittori e classici italiani; 3) Classici stranieri; 4) Opere sul risorgimento italiano; 5) Letteratura moderna.

Unica nel suo genere è la collezione di poeti italiani, come quella alla quale il Carducci ha posto maggior cura ed amore: essa comprende fra le altre tutte le edizioni di lusso di Dante e del Petrarca di cui è notevole quella di Dante di Aldo Manuzio, un manoscritto autografo del Petrarca su pergamena; nessuna delle ultime pubblicazioni su questi due poeti manca alla raccolta. Fra gli antichi classici il meglio rappresentato è Orazio, il prediletto di Giosuè Carducci, con numerosissime edizioni antiche e moderne. Nessuno degli scrittori stranieri principali non è degnamente rappresentato e d'importanza grandissima sono i numerosi scritti, opuscoli, libri per la storia del risorgimento italiano. La biblioteca ha importato nette 40000 lire piú la somma vitalizia di 2000 lire annue.

Libri sconosciuti e perduti. — Molti giornali portarono sotto questo titolo ampî articoli sul catalogo in cui il sig. Voynich di Londra ha descritto minutamente 158 edizioni ch'egli considera come sconosciute o perdute, per non averle trovate citate nelle bibliografie o nei cataloghi delle biblioteche principali da lui visitate. Noi non possiamo davvero attribuire grand'importanza alle scoperte del sig. Voynich, perché, secondo il nostro modo di vedere, il mondo non ne risentirà un utile notevole; anzi osiamo dir persino che nessuno avrebbe rimpianto la completa sparizione della maggior parte delle edizioni poste in luce dal sig. Voynich. In gran parte egli non chiama soltanto *sconosciuti* e *perduti* i LIBRI affatto ignoti (e ciò sarebbe stato piú ragionevole), ma anche edizioni di libri conosciuti e persino comuni purché offrano una piccola diversità dagli esemplari noti; e qui ci piace far osservare che il numero di tali edizioni, colle varianti scoperte dal sig. Voynich diventerebbe piú esiguo ancora, se qualcuno si prendesse la briga (e crediamo che nessuno se la prenderà) di esaminare gli esemplari esistenti colla pazienza del sig. Voynich. D'altra parte, col sistema del sig. Voynich di chiamare *sconosciuti* e *perduti* i libri non descritti nelle bibliografie o non esistenti nelle biblioteche principali (tutte?), il numero di tali volumi potrebbe facilmente essere portato a quattro o cinque cifre. Comprendiamo benissimo come sia importante di constatare una differenza tipografica fra gli esemplari di una è della medesima edizione del XV secolo, ma non riusciamo a capirlo per i volumi piú recenti, se questi non portano delle aggiunte o non vi si scorgono delle omissioni che alterano il valore del testo e del contenuto. Il sig. Voynich descrive, p. es., quattro esemplari dell'atlante d'Italia di G. A. Magini, che tra di noi è comunissimo, e ne nota le differenze che si riferiscono a qualche modificazione tecnica di nessuna importanza plausibile, con una pazienza ammirabile ma del tutto inutile. Potremmo citare molti altri esempi, ma ce ne asteniamo per non sembrar inutilmente troppo severi.

Un manoscritto del Leopardi. — A Milano fu fatta recentemente una importante scoperta. Il libraio Battistelli ha trovato presso un rivenditore di carta un manoscritto autografo finora sconosciuto di Giacomo Leopardi, che contiene la traduzione della *Batracomiomachia* con uno studio critico intorno ad Omero. Si crede che sia appunto quel manoscritto che il Poeta mandò per la stampa all'editore Stella di Milano, sebbene contenga aggiunte e correzioni che non si trovano nella stampa di quell'opera.

Un libro dello Scià di Persia. — L'ambasciatore di Persia presso il Sultano di Turchia ha consegnato ad Abdul-Hamid un esemplare elegantissimo del libro scritto dallo Scià stesso, contenente impressioni e note del suo primo viaggio in Europa, nel 1900. Dell'opera sono state fatte solo otto copie destinate ai Sovrani dei diversi stati europei.

Onciali o iniziali? — Il dotto prof. Eberhard Nestle ha pubblicato in un giornale tedesco un articolo molto interessante, volendo decidere la questione se si debba sostituire all'antica parola « onciali » quella di « iniziali ». Diamo un sunto dell'articolo: Tutti sanno che cosa siano le lettere iniziali, e tutti sanno quanto esse siano ricercate e quale ornamento formino per un libro. Donde la parola e donde l'uso di queste lettere? Risaliamo ai passati tempi, ed esaminiamo chi per primo usò una simile parola e in quale scritto.

Un passo della prefazione di S. Gerolamo al libro di Giobbe, scritta prima del 393 dice:

Alcuni desiderano antichi manoscritti o pergamene purpuree scritte con oro e con argento o — e qui conviene citare l'autore stesso — *uncialibus*, ut vulgo aiunt, litteris onera magis exarata quam codices; « a me basta che mi lascino non splendidi manoscritti ma di avere poveri foglietti per iscriverci ». Intendevansi con *unciales* i caratteri della grossezza di un pollice, ma si chiamavano manoscritti onciali quelli scritti con semplici lettere maiuscole per differirli da quelli posteriori scritti in caratteri corsivi. A correzione del testo di Gerolamo potremmo, come già fece il Martianay sostituire la parola « inicialibus » a « oncialibus » tanto piú che Samuele Berger, il quale si occupò per tutta la vita dello studio della Vulgata, dice in un'opera postuma, pubblicata dall'Accademia di Parigi col titolo: *Les préfaces jointes aux livres de la Bible dans les manuscrits de la Vulgate* (1er Série, Rome XI): « nous nous étonnons qu'elle n'a pas encore pu prévaloir », parlando, s'intende della correzione del Martianay. « Ed io » — dice il sig. Nestle — « accetto come evidentissima questa sostituzione ».

Il Thesaurus linguae latinae, un dizionario compiuto e definitivo della lingua latina che si pubblicherà a poco a poco in Germania per parte dell'Accademia Prussiana, sotto il patrocinio del Governo, deciderà la questione; le autorità linguistiche della Germania diranno e saranno ascoltate.

Alla Nazionale di Parigi. — La Biblioteca Nazionale di Parigi si è arricchita tempo fa di una preziosa collezione di circa 300 manoscritti etiopici che contengono fra gli altri molti scritti ascetici e vite di santi, però tutti apocrifi. Questi manoscritti provengono dalla raccolta del defunto D'Abadie, membro dell' « Académie des sciences », il quale si è trattenuto in Abissinia piú di venti anni.

Oltre a questi preziosi manoscritti la medesima biblioteca acquistò poco fa ben sessanta bellissimi codici francesi, greci e latini, che si trovavano in Inghilterra, dopo aver fatto parte di antichissime collezioni francesi.

Gutenberg-Gesellschaft. — La nuova ma già fiorente Società Gutenberg di Magonza ha per la prima volta radunato al 24 Giugno u. s. i suoi 600 membri nell'occasione della festa di S. Giovanni, onomastico dell' inventore della stampa. Furono svolti e discussi i seguenti ordini del giorno: 1) Rapporto annuale della Società; 2) Conferenza del Prof. Velke sul titolo: « La Società Gutenberghiana, suoi intendimenti e suoi scopi »; 3) Bilancio della Società; 4) Elezione della presidenza; 5) Relazioni sull'andamento del Museo e della Biblioteca Gutenberghiana; 6) Altre faccende riguardanti la Società.

La prima pubblicazione della Società è un calendario del 1448, recentemente scoperto, in 18 tavole, distribuito *seduta stante* ai soci riuniti: sarà spedito agli altri soci ma non messo in vendita.

Le librerie dei Nobili germanici nel secolo XV. — Sarà certo interessante pei cortesi nostri lettori una descrizione di un'antica biblioteca privata germanica che si trova in un libro da molti anni già del tutto esaurito, contenente la *Cronica di Johannes Lindenblatt de Pusilie*, pubblicata nel 1823 dal prof. Joh. Voigt: « Ogni casa nobile aveva una piccola raccolta di libri appartenente esclusivamente alla famiglia e conteneva per lo piú opere ascetiche ed ecclesiastiche; essendo però stabilito dall'etichetta che durante il pasto si dovesse leggere ad alta voce per intrattenere i convitati, facevano parte della libreria anche opere di diverso contenuto. Per darne un' idea generale noteremo i volumi che facevano parte di un nobile signore di Könisberg: *4 missalia; 5 psalteria; 4 gradualia; 4 antiphonaria; 4 collectaria; 16 libri per le prediche; 3 Bibqie: historia scholastica, Nicholaus de Lyra, Postilla super Mattheum, Speculum historiae, secunda et tertia pars speculi historialis, distinctiones Mauricii; 1 evangelio; un libro sul governo dello stato; legenda de sanctis; legenda de tempore, 10 libri latini di vario argomento; de sancto Nicholao libri; il 1º libro della bibbia; la storia dei santi padri; il libro di Rolando; il nuovo testamento; un libro della gioventú di Cristo; vecchio e nuovo testamento;* EIN BUCH DAS HEBET SICH AN: DIESS SIND DIE VORREDEN IN DIE AUSLEGEN UND IST THOMAS DE AQUINO, *die preussische Chronika, der Seelen Trost, ein Buch das heiset der Wälsche Gast; un passionale de sanctis* ».

Le altre librerie erano quasi tutte sullo stesso stampo; quella trovata a Marienburg (Prussia occidentale) conteneva soli 53 volumi fra i quali una cronica del Liefland, Barlam e Josaphat, l' Orlando, cronaca di Prussia, ecc. Questi libri per lo piú venivano d' Italia e costavano enormemente: ecco la ragione del numero ristretto di quelle opere.

L. S. O.

MONUMENTA TYPOGRAPHICA

Catalogue de la Librairie Leo S. Olschki

Suite (1)

Fr.cent.

1042. **Statuta Venetorum.** Statuta. Uenetorum. | (À la fin:) Alcune leze extracte di libri auctentici de ve | netiani : ℈ a luſo quotidiano : vſo ꝑtinēte finiſco | no per quello ſteſſo Fr. Gib. traducte. Et per | quello ſteſſo Dionyſio ſtampade nel anno del | ſignore. M.viiid. ad vltimo de octob. | (1492) in fol. Vél. [Hain 15021]. 250.—

11 ff. n. ch., 1 f. bl. 87 ff. (chiffrés i-lxxxv). Caractères gothiques de differ. grandeur, 51 et 58 lignes et 2 cols. par page. Impression en rouge et noir.

Le prem. f. n'a que l'intitulé, en rouge, sur le recto. A chaque page, la col. à droite, en caract. plus gros, contient le texte latin, celle à gauche en petits caractères, la traduction en dialecte vénitien. Les ff. 2-11 contiennent l'index : Tabula rubricarum. | f. 11, verso : Finiunt Rubrice. | Finiſcon le Rubrice. | Au recto du f. i (a) : ℭ Incipit primus liber ſtatutoꝝ : ℈ leguꝫ | venetoꝝ : .... Comenza el primo libro di ſtatuti : ℈ leze di | veneſia. iquali compoſti : reformadi : ℈ diſgrega | di ℈ reducti ĩ vno : ℈ di nouo publicati ſono nel | tempo de lo illuſtriſſimo miſer Iocomo theu- | pulo inclyto doxe de venitiani : corrēdo lanno | de la incarnatione del ſignore. M.ccxliij a di | vj inſiando el meſe di ſeptembrio. Inditione | prima. | Au recto du f. lxviij : Statuta venetoꝝ cũ libro additionũ | .... Finiũt. | Anno xp̃iāo. M.cccc.xcij. octo. die vlt. | Incli. Augu. barbadi. Uenetia. duce. | ℭ Fran. Gi. Ran. | Caſtigauit ℈ trãſtulit : .... | Per Dionyſiũ bertochũ imprimi | mādauit. | Bonis auſpitijs. | Puis, au f. lxxxiij recto l'explicit cité. Les deux pp. suivantes sont occupées des errata et du régistre. Au verso du f. lxxxv : Finiſſe la leze piſana de le appellatiõe : ℈ di | inſtituir la quarãtia noua : ℈ altre limitatione. |

Première édition des Statuts avec la traduction italienne ; traduction et correction par François Giberti. Impression fort rare et recherchée : *Manzoni*, I, 530-532 ; *Cicogna*, n.° 1207.

Giovanni Battista de Sessa, Milanese (1489).

1043. **Hyginus, C. Julius.** Clariſſimi Hyginij Aſtronomi De Mundi Et | Sphere Ac Utriuſqꝫ Partium Declaratione | Cũ Planetis Et Uarijs Signis Hiſtoriatis. | (À la fin :) *Impreſſum Venetiis Per Ioannem Baptiſtam Seſſa* | Anno Domini. M.CCCCC. II. Die. XXV. | Menſis Auguſti. | (1502) in-4°. Avec beauc. de gravures magnifiques, des initiales et la marque de l'imprimeur. Cart. 60.—

47 ff. n. ch., et 1 f. bl. Caractères ronds, le titre en car. goth.

M. le *Duc de Rivoli* (p. 494 de son ouvrage) donne une description exacte de ce beau volume qui manque à *Riccardi*. Le titre porte une grande figure 150 s. 128 mm. : *Hyginus* assis s. une trône et entouré de l'*Astronomie* et d'*Urania*. Sur le verso du titre une main, tenant une grande sphère ; belle grav. en bois. Les autres grav., représent. les signes du zodiaque et d'autres figures astronomiques, sont beaucoup supérieures aux figures des éditions précédentes.

Bon exemplaire ça et là peu taché d'eau.

1044. **Leonardus, Camillus.** Speculum Lapidum Clariſſimi Artium | Et Medicine Doctoris Camilli | Leonardi Piſaurenſis. | (À la fin :)..... Impreſſus Ve- | netiis per Ioannem Baptiſtam Seſſa Anno Dñi | .M.D. II. Die Primo Decembris. | (1502) in-4°. Avec 2 marques typograph. et 4 charmantes initiales au trait. Cart. 50.—

LXVI ff. ch. Caract. ronds. Au recto du prem. f. le titre cité en caract. goth., puis : Valerii Superchii Piſaurenſis Phyſici Epigramma. | (4 distiques) et la petite marque avec le chat. Au recto du sec. f. une dédicace fort intéressante : ℭ Camillus Leonardus Piſaurenſis Phyſicus Illuſtriſſimo ac | Glorioſiſſimo Principi Cœſari Borgie De Francia | Duci Romandiole. S.P.D. | Cet ouvrage curieux fut tellement rare déjà en 1565, que *Lodovico Dolce* put s'en servir dans son ouvrage sur les pierres précieuses sans être accusé de plagiat ; on y trouve des renseignements curieux sur les graveurs et sculpteurs renommés de son époque.

Première édition : *Graesse*, IV, 165. Bon exemplaire avec quelques notules manuscr. aux marges.

1045. **Abu-l-hassan Ali.** Preclariſſimus in Judiciis Aſtrorum Albohazen | Haly filius Abenragel Nouiter Impreſſum ℈ fi | deliter emendatum ℈c. |

---

(1) Voir *La Bibliofilía*, vol. IV, pages 49-72.

Fr.cent.

(À la fin :) ℂ Finit feliciter liber cōpletus in iudicijs ſtellaꝝ quē cōpo | ſuit albohaçen Haly filius Abenragel : bene reuiſus ꝛ | fideli ſtudio emēdatꝰ ꝑ dn̄m Bartolomeū d'Alten | de Nuſia germanum artium ꝛ medicine do | ctorem excellentiſſimum. Impreſſus | arte ꝛ īpēſis p. (sic) Io. bapti. Seſſa. | Anno dn̄i. M.ccccciij. | die.iiij. Aprilis. | (1503) in fol. Avec une belle fig. grav. s. bois s. le titre, 2 marques typograph. et plus. jolies initiales. Vélin. 175.—

N.° 1043. — *Hyginus, C. Julius.*

98 ff. ch. Caract. goth. Le beau bois ombré, 156 s. 128 mm., un astronome assis sur un trône, tenant une sphère et un astrolabe ; audessus de sa tête, en caract. mobiles : *Haly* ; en haut le ciel étoilé et les signes du Zodiaque, à ses côtés, au pied du trône, deux femmes presque nues, *Astronomia* et *Urania* (Voir M. le *Duc de Rivoli*, p. 237). Excellentes initiales.

Belle édition rare de ce manuel d'astrologie restée inconnue à *Riccardi*. Bon exemplaire joliment relié en vélin blanc.

1046. **Orlandinus Rudulfinus s. Passagerius** de Bononia. Summa artis notariae. (À la fin :) Impreſſum Venetiis per Ioannem Baptiſtam de Seſſa Mediolanenſem. | Anno a natiuitate domini. M.cccc.xcvi. Die decimoſexto. Martii. | (1496). Avec une charmante bordure s. fond noir et la belle marque typograph. Vél blanc. 100.—

96 ff. n. ch. (sign. a-m). Caract. ronds ; 41 lignes par page.

Le recto du prem. f. est renfermé dans une très belle bordure de rubans entrelacés sur fond noir. Le

Fr.cent.

texte y commence sous l'intitulé suivant : ℭ Orlandini rudulphini bononienſis uiri preſtantiſſimi in | ſummam artis notarie prefatio. | Au verso du f. 90 : FINIS | ℭ Sũme dñi Orlãdini paſſagerii. de Bononia ꝑclari iuris ĩterpretis in arte | Notarie opus utillimũ ad creandoꝝ tabellionũ eruditionẽ. ac Veteratorũ | faciliorem inſtrumentorum omnium expeditionem | Puis l'impressum. Les ff. 91-96 recto contiennent la table, à la fin de laquelle se trouve la marque (le chat) avec les initiales. I.B.S. Le verso est blanc.

Édition tout à fait inconnue à *Hain* et *Copinger ;* manque à *Proctor*. Pour les notices biographiques de cet auteur v. les articles cités par *Frati* aux nos. 10020-22. Exemplaire en quelques parties piqué de vers, du reste pas mal conservé.

1047. **Valla, Laurentius.** Hoc in Volumine hec Continentur. | Laurentii Vallenſis Elegantie de lingua latina. | Laurentii Vallenſis de Pronomine Sui Ad | Ioannem Tortelium. | Laurentii Vallenſis lima quedam per Antoniũ | Mancinellum. | (À la fin :) Impreſſum Venetiis Per Io. Bapti- | ſtam Seſſa. Anno Domini | M.CCCCXCIX. | Die. VIII. Fe- | bruarii. | (1499) in fol. Avec deux marques typograph. et beauc. de petites initiales. Vél. [Hain 15822]. 60. —

85 ff. n. ch. et 1 f. bl. (sign. a-o). Caractères ronds ; 60 lignes par page.

Le titre, en gros caractères gothiques, se trouve sur le recto du prem. f. ; le verso est blanc. Au recto du f. 2 : ℭ Laurentii Vallenſis uiri Clariſſimi : & de lingua latina benemeriti : ad Ioãnem Tortellium Are- | tinum : cui opus elegantiarum linguæ latinæ dedicat : Epiſtola. | Le commencement du texte au verso du même f. : ℭ Laurentii Vallenſis patricii Romani commentariorum grammaticorum ſecundum elegantiã | linguæ latinæ liber primus de nomine uerboq; : & ex his duobus compoſito participio. | Le texte finit au recto du f. 82, suivi du REGISTRVM | de l'impressum et de la petite marque sur fond noir portant les initiales : ·I· ·B· ·S· Au verso : TABVLA. | Cette table va jusqu'au verso du f. 85.

Très bel exemplaire d'une édition fort rare ; manque à *Proctor*.

THEODORUS DE RAGAZONIBUS (1490, 31 mars).

1048. **Diomedes.** DIOMEDIS DOCTISSIMI AC DILIGENTISSIMI | LINGVAE LATINAE PERSCRVTATORIS | DE ARTE GRAMMATICA OPVS | VTILISSIMVM. | (À la fin :) Impreſſum Venetiis per Theodoꝝ De Ragazonibus de Afula. Anno Domini no- | ſtri Ieſu chriſti. M.CCCCLXXXXV. Die uero. xii. menſis Iuni. (sic). | (1495) in fol. Vél. 90.—

84 ff. n. ch. (sign. a-o). Car. ronds, 46 lignes par page.

L'impression ressemble, dans tous ses détails, au nro. *6219 de *Hain ;* mais dans l'ex. vu par le dernier le nom de l'imprimeur n'est pas cité dans le colophon ; notre ex. doit donc être du même tirage que celui possedé par le British Museum (*Proctor* 5269).

Bon exemplaire avec beauc. de notules manuscr ; jolie reliure de vélin blanc. Témoins.

1049. **Lucretius Carus, F.** LVCRETIVS | (À la fin :) ℭ Impreſſum Venetiis per theodorum de ragazonibus | de afula dictum breſanũ. ℭ Anno domini. M.CCCC. | LXXXXV. Die. iiii. ſeptembris. | (1495) in-4°. Rel. [Hain *10283]. 125.—

130 ff. n. ch. (sign. a-q). Caract. ronds ; 30 lignes par page.

Le recto du prem. f. porte le nom du poète ; le verso est blanc. Au recto du 2. f. : T. Lucreti (sic) Cari. poetæ philoſophici antiquiſſimi | de rerum natura liber primus incipit fœliciter. | Le texte finit au verso du f. 129. À la page opposée : ℭ Ad Nicolaum Priolum Hieronymi filiũ patricium | Illuſtrem & bonarum artium cultorem. | C. Lycinii uerſus. | (8 distiques) ℭ Ex fœliciſſima tua murani Academia | uirtuti & poſteritati Datum. | FINIS. | Puis l'impressum et le petit Regiſtrum. | Le verso est blanc.

Bel exemplaire avec nombreuses notules manuscrites, corrections du texte. Ces notules furent écrites au mois de mai 1499, et elles se trouvent recopiées par une autre main, sur 24 ff. blancs, au commencement, sous l'intitulé : Hieronymi Avancii Veronensis Lucretij emendationes. Il est connu au monde savant, que l'édition du Lucrèce publiée par Aldo Manuzio en 1500 fut soignée par Avancius, lequel pourtant ne se servait point d'anciens manuscrits, mais faisait ses corrections assez arbitraires sur le texte de l'édition de 1495 (voir *Renouard* p. 23, *Dibdin* II, p. 156, *Graesse* etc.). **Nous avons, donc, dans ce volume-ci l'exemplaire d'Avancius. avec ses corrections autographes.** Echappé à *Giuliari*.

1050. — Même edition, autre exemplaire. 75.—

LAZARO DE SOARDIS de SAVIGLIANO (1490, 20 avr.)

Fr.cent.

1051. **Cicero, M. Tullius.** Illuſtria Monimenta. M. T. Cice- | ronis de Diuina natura : ꝛ Diui- | natione a Petro Marſo recõ- | cĩnata : caſtigata ꝛ enarrata. | An. Sa. M.D.VII. (À la fin :) ℂ Venetiis per Lazarum Soardum die penultima Nouembris. M.D.VIII.... (1508) in fol. Avec 2 superbes bordures, 2 belles figures grav. s. bois, la marque typograph. s. fond noir et beauc. de jolies initiales. Veau pl. 250.—

105 ff. ch. I-CXV et 1 f. n. ch. Caract. ronds. Le titre en gros caract. goth. rouges se trouve, avec un superbe bois et la mention du privilège, renfermé dans une bordure ravissante, dessinée au trait et composée de fleurs, feuillage, grotesques, anges etc. En bas joli listel, 28 s. 143 mm. : le triomphe du jeune Neptune (?). Le grand bois, 79 s. 130 mm. également au trait, représente un roi (Salomon?) assis sur le trône dans une halle de riche architecture, à ses côtés deux vieux conseillers, à gauche quelques courtisans, à droite une embassade en costumes arabes. Le traité De divina natura est dédié au roi *Louis XI*. La même bordure est répétée au recto du f. 59; elle y renferme un autre bois plus grand et plus grossier que le premier, légèrement ombré, 153 s. 126 mm. : *Pietro Marsi* agenouillé devant *Anne de Bretagne*, lui dédie son commentaire « De divinatione »; la reine, assise s. le trône, est entourée de 6 dames de sa cour. Bel exemplaire d'un excellent livre illustré resté tout à fait inconnu à M. le *Duc de Rivoli*.

N.os 1051. 1056. 1057. — *Encadrement des frontispices des volumes décrits sous ces numéros.*

Fr.cent.

1052. **S. Antoninus,** Archiep. Florentinus. Tabula nuper diligenter correcta totius fum- | me beati Antonini..... | Itez fup materias predicabiles de btā virgine | ..... (À la fin :) ℂ Venetijs per Lazaruz de Soardis. ..... | ..... Die vlti° Februarij. 1503. | in-4°. Avec une très belle figure grav. s. bois s. le titre, petites initiales et la marque typograph. s. fond noir. Cart. 75.—

CXLIX ff. ch. et 1 f. n. ch. Caract. goth. à 2 cols. par page. Sous l'intitulé, au recto du prem. f. il y a un superbe bois au trait, 103 s. 78 mm. : le saint nimbé dans sa chaire, un novice au-dessous de lui, parle à un nombreux auditoire de prêtres et de laïques ; dans le jour de 2 fenêtres : Bea. Antoninus archiepūs.

Jlluſtria Monimenta. M. T. Cice-
ronis de Diuina natura: ⁊ Diui-
natione a Petro Marſo recó-
cinata: caſtigata ⁊ enarrata.
An. Sa. M. D. VII.

Cum gratia ⁊ priuilegio.

N.° 1051. — Cicero, 1508. (Morceau du milieu du frontispice).

Florētinus : Ordīs p̄dicatoꝝ. Ce bois n'est pas inférieur à nos meilleures gravures et rappelle en plus petit le style du Poliphile par la sûreté de main avec laquelle sont traités les visages et les draperies. (M. le *Duc de Rivoli*, p. 236). Au verso une préface de Dominicus Bugella. Au recto du dern. f. l'impressum, quelques vers et la marque connue avec les initiales L.S.O. s. fond noir. — Très bel exemplaire.

1053. — Prima pars totius fumme | maioris beati Antonini. | (À la fin :) ℂ Venetijs per Lazarum de Soardis..... Die p̊° feptēbꝛ. 1503. | in-4°. Avec une très belle figure grav. s. bois s. le titre, petites init. et la marque typograph. s. fond noir. Cart. 50.—

6 ff. n. ch., titre, CCLIIII ff. ch. et 1 f. n. ch. Caract. goth. à 2 cols. par page. Le titre est précédé du régistre des 4 parties de la « Somme » et d'une préface du frère Albertus Porletiensis. Sous l'intitulé le même excellent bois que dans le volume précédent. Au recto du dern. f. l'impressum et la marque typograph. — Vers la fin les ff. ont peu souffert d'humidité. Echappé a M. le *Duc de Rivoli*.

1054. **Flores legum.** Flores legum fecun- | dum ordinem al | phabeti. | (À la fin). ℂ Impreffum Uenetiis impenfis Lazari de | Sauiliano : Cui Ill. Dñio

Fr.cent.

Uene. ita opus hoc | posse ĩprimere ɔceſſit per decenniũ : vt nemo ali | us id facere audeat in terris ipsi Dñio ſubiacen | tibus : ſicut in ejus gratia continetur. | S. d. in-8°. Avec une magnifique gravure au trait. Rel. orig. de veau orn. à froid. [Hain* 7168]. 75.—

68 ff. n. ch. (sign. a-i). Caractères goth., 27 lignes par page.

Au recto du 1. f. l'intitulé cité, au verso la gravure (repr. St. Jérôme assis) qui servait comme marque typograph. à Bernardino de Benalio. Le texte commence au recto du 2. f. : ℂ Incipiunt flores leguȝ ſ'm ordinẽ alphabeti. | [A]Nte primũ nihil est. in prohemio. ff. | Le texte finit au recto du f. 68 : ℂ Finit tractatulus nũcupatus flores leguȝ aut | Congeries auctoritatum iuris ciuilis. .... Suit l'impressum. Le verso blanc.

Première édition rare de ce traité. Manque à *Copinger* et *Proctor.*

Exemplaire bien conservé, grand de marges.

1055. **Ovidius Naso, P.** PVBLII OVIDII NASONIS METAMORPHOSEOS. | LIBER PRIMVS INCIPIT. | (À la fin :)

FINIS.

Publii Ouidii Naſonis Metamorphoſeos Libri qntidecimi.

Venetiis per Lazarum de Sauiliano.
M.cccclxxxxii. die. iii. Martii.

(1492) in fol. Vél. [Hain 12163]. 60.—

112 ff. n. ch. av. récl. (sign. A-S). Caractères ronds; 65 lignes par page.

Le prem. f. dont le recto est blanc, porte sur le verso l'épître dédicatoire : Bonus Accurſius Piſanus ſalutẽ dicit plurimam Magnifico equiti | aurato & ſapiẽtiſſimo ac prĩo ducali ſecretario Ciccho Simõete. | Le reste du cahier A (5 ff.) est occupé par « PVBLII OVIDII NASONIS VITA » et les arguments des fables. Nous avons cité plus haut l'intitulé du texte (f. B recto) et la souscription (recto du dern. f) qui est suivie du petit régistre.

Edition très rare que *Hain* n'a pas vue. Celui-ci prétend qu'elle contienne les arguments de *Lactantius Placidus.* Elle ne se distingue guère des éditions antérieures. *Copinger* cite notre ex., fort grand de marges. Manque à *Proctor.*

1056. **Plautus, M. Accius.** ℂ Ex emendationibus, adque (sic) | cõmentariis Bernardi Saraceni, | Ioannis Petri Vallæ Plauti Co- | moediæ. XX. recens ſingulari di- | ligentia formulis excuſæ. | .... (À la fin :) ℂ Impreſſum Venetiis per Lazarum ſoardum | Die. xiiii. Auguſti. M.D.XI. | (1511) in fol. Avec une magnifique bordure de titre, une grande et beaucoup de petites figs. grav. s. bois. D.-vél. 300.—

CCXXVIII et 89 (coté I CLXXXIX, il y erreur à commencer du f. 83 coté CLXXXIII) ff. ch. Caract. ronds. Belle édition, amplement commentée, et fort recherchée à cause de ses belles figures. Ces petites gravures, de 45 à 60 mm. de hauteur, représentent les scènes et sont formées d'un ou plusieurs personnages, gravés chacun sur un seul bois et placés les uns à côté des autres. (Voir M. le *Duc de Rivoli* p. 330-31). — Le même typ. imprima plus tard, en 1515, le Térence (v. le n. 1057). en l'ornant de figures du même genre que celles-ci et qui sont un document fort important pour l'histoire du costume en Italie.

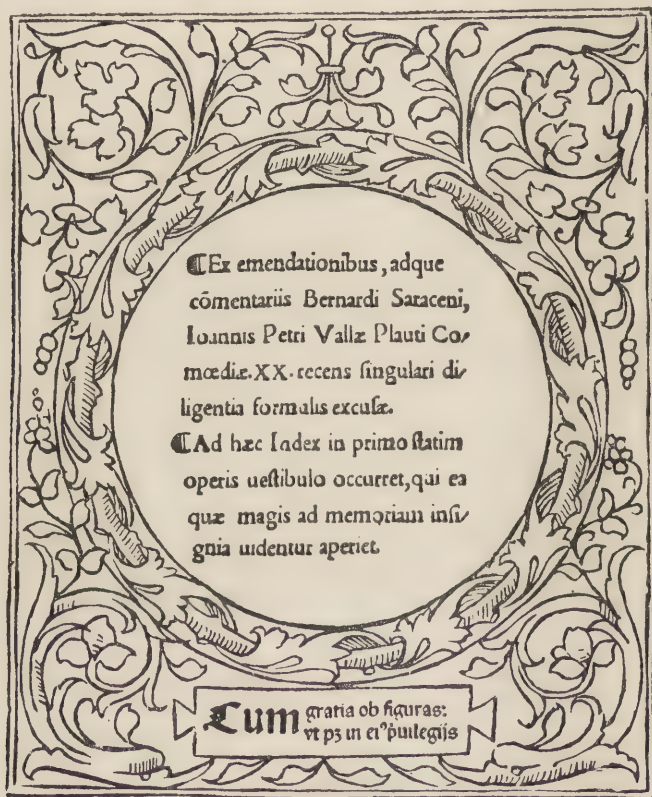
1057. **Terentius Afer P.** Terentius cum | quinqȝ cõmen- | tis : vȝ Dona- | ti : Guido- | nis : Cal- | phur. | Aſcenſii ⁊ Seruij. (À la fin :) Venetiis per Lazarum de Soardis die. 3. Octob. 1515., in fol. avec grav. s. bois. Vélin. 200.—

241 ff. ch. et 1 bl. (manque) sign. A-Z, AA-HH, (erreur de numérat. au feuillet 124 et suiv). Le titre dans une très riche bordure renaissance. Au verso du titre et au verso du feuillet 9 une magnifique gravure s. bois au simple trait, de la grandeur de la page.

Fr.cent.

La première montre l'auteur assis et entouré des savants qui ont fourni les Commentaires. Le second bois représente un théatre antique, vu de la scène, avec tous les spectateurs revêtus de costumes du temps.

Ces bois, qu'on voit paraître pour la première fois dans l'edit. 1497, sont d'un excellent dessin et d'une taille vigoureuse et Mr. le *Duc de Rivoli* (auquel cependant cette édition est restée inconnue) croit les pouvoir attribuer aux artistes, qui ont orné le celèbre Songe de Poliphile. Le vol. contient encore un grand nombre de petits bois.

Exemplaire très bien conservé, seulement qq. ff. legèrement brunis. Les grandes gravures d'une fraîcheur remarquable.

N.os 1056 et 1057. — Plautus et Terentius. (Morceau du milieu des frontispices).

1058. **Turrecremata, Joannes de.** Expoſitio In pſalterium Re- | uerendiſſimi. D. Ioãnis Yſpa | ni de Turre Cremata. | (À la fin :) Venetijs p Lazarum de Soardis :.... die. xxvij. M.cccccxiij. | (1513) in-8°. Avec une excellente fig. grav. s. bois s. le titre, une initiale figurée et la marque typograph. Vél. 75.—

cxxiiij ff. ch. Caract. goth., à 2 cols. par page.

Sous l'intitulé il y a un magnifique bois, ombré dans une jolie bordure, 102 s. 76 mm. : l'auteur, de face, écrivant à son pupitre, une plume dans la main droite, un grattoir dans la gauche, assis dans son fauteuil, coiffé du chapeau de cardinal. Au verso une « Oratio deuotiſſima ad virginem Mariam », qui se trouve en plusieurs impressions du même typographe. — Très belle impression ; exemplaire bien conservé.

Filippo Pinzi de Caneto (1490, 19 juin).

1059. **Aquinas, S. Thomas.** Secunda ſecũde Sancti thome de aquino angelici | doctoris Abſolutiſſimaꝫ exactiſſimãqꝫ ↄtinēs | doctrinaꝫ : ad formandos : ac inſtituendos | mores fideliũ recte ad euangeliũ dei am | bulare volentiũ :

Fr.cent.

nouiter impreſſa cū | nōnullis marginalibus apoſtil | lis : etc. (À la fin :) ℂ Venetijs a Philippo pincio Mantuano : expenſis. d. | Giūtini de Giūta Florentini. Anno dñi. 1509. die. 24. | Aprilis. | etc. in fol. Cart. 30.—

6 ff. n. ch. et 195 ff. ch. Caract. goth. Le dernier feuillet (blanc) manque. Le titre est raccommodé.

1060. **Ariostis, Alexander de,** Enchiridion ſiue interroga- | toriū ꝑutile ꝓ aīab⁹ regēdis vꝫ De. vij. virtutib⁹ Sacer- | dotis aīaꝝ curā hñtis :.... (À la

N.os 1056 et 1057. — Plautus et Terentius.

fin :).... Venetijs a Philippo Pin | cio Mātuano Impreſſum. Anno dñi. 1513. | Die. 7. Martij..... in-8°. Avec 2 petites et belles bordures, une grande figure grav. s. bois, la marque typograph., de belles initiales etc. Vél. 75.—

153 ff. ch., 2 ff. de table et 1 f. bl. Caract. ronds à 2 cols. par page.

Sous l'intitulé cité on voit un petit bois ombré, renfermé dans une charmante bordure, 50 s. 33 mm., St. Bernardin portant l'eucharistie; bois qui sert comme marque du libraire *Bernardino Stagnino.* Au verso du prem. f. une grande figure grav. s. bois, ombré, 93 s. 63 mm. : St. François agenouillé devant une caverne, regardant vers droit, reçoit les stigmates; dans la caverne un autre moine lisant; au fond une ville;

Fr.cent.

sur le sommet du mont une maison. Superbe bois vénitien, entouré d'une bordure étroite semblable à celle du titre. Échappé à M. le *Duc de Rivoli*.

Exemplaire bien conditionné, ça et là légèrement taché d'eau.

1061. **Blondus Flavius.** Blondi Flauii Forliuienſis de | Roma triũphãte libri decẽ | diligẽtiſſime caſtigati:.... (À la fin:) Venetiis a Philippo Pincio Mantuano. Anno dñi. M.CCCCCXI. Die. yii. Maii. | (1511) in fol. Cart. 25.—

6 ff. prél. CXXXIII ff. ch. et 1 f. bl. (manque). Beaux caractères ronds. Le texte est précédé de la table et de l'épître dédicatoire, adressée au pape Pie II. Très bel exemplaire de cette édition. *Panzer*, VIII 404.

1062. **Celsus, Cornelius.**

CORNELIVS
CELSVS

(À la fin:) Impreſſum Venetiis per Philippum pinzi. Sumptibus dñi Benedicti fontana. Anno | dñi. M.cccc.xcvii. die. vi. Mai. | (1497) in fol. Avec la belle marque de l'éditeur. Vél., dos doré. [Hain *4838]. 50. —

xci ff. ch. et 3 ff. non ch. (sign. A-m.). Beaux caractères ronds, 45-46 lignes par page.

Le premier f. n'a que le titre sur le recto. En tête du f. Aij: AVRELII CORNELII CELSI MEDICINAE LIBER PRIMVS IN- | CIPIT. | *Stockton-Hough*, 498.

Belle édition.

1063. **Diogenes Laertius.** DIOGENES | LAERCIVS | (À la fin:) Impreſſum Venetijs per Philippum Pinzi. Sumptibus domini Benedicti Fontana: | Anno dñi. M.ccccxcvij. die. xxij. Iunij. | (1497) in fol. Avec une magnifique marque typograph. grav. s. bois. Vél. [Hain *6205]. 75.—

xcv ff. ch. et 1 f. pour la marque (sign. a-m.). Caract. ronds; 45-46 lignes par page.

Au recto du prem. f. le titre cité. Le verso est blanc. Au recto du sec. f.: ℂ Benedictus Brognolus generoſis patricijs Venetiis Laurentio georgio: Iacoboque | Baduario. Sa. Plurimam. D. | Cette lettre, au verso, porte *la date: Venetijs pridie idus Auguſti. MCCCCLXXV.* | et est suivie d'une autre: Fratris Ambroſij in Diogenis Laertij opus ad Coſman medicem epiſtola. | Le texte commence au recto du f. iii: LIBER PRIMVS | ℂ Laertij Diogenis vitæ & ſententiæ eorum qui in philoſophia probati fuerunt. | Au recto du f. xcv la fin, l'impressum et le petit Regiſtrum. | Suit: Tabula huius Operis. | Au verso, en bas: Finis Tabulæ. | Au recto du dern. f. la belle marque, bois au trait, 125 s. 89 mm/: une fontaine, avec une tête antique en bas-relief. Le verso est blanc.

Superbe exemplaire.

1064. **Gellius, Aulus.** AVLVS GELIVS | (sic) (À la fin:) ℂ Impreſſum Venetijs a Philippo Pĩcio Mãtuano. Anno domini. M.cccc. die. XV. | menſis Iulij. Auguſtino Barbadico Sereniſſimo Venetiarum Duce. | (1500) in fol. Cart. [Hain 7527]. 30.—

10 ff. n. ch., et CXVIII ff. ch. (sign. A-Q). Caract. ronds; 44 lignes par page.

Au recto du prem. f. le nom de l'auteur; le verso est blanc. Au recto du 2. f. (sign. Aii): TABVLA | ℂ AVLI GELII NOCTIVM ATTICARVM COMMENTARII. | La table finit au verso du f. 10, et le texte commence au recto du prem. f. ch. (sign. B): ℂ AVLI GELII NOCTIVM ATTICARVM | COMMEMTARII | LIBER PRIMVS. | Au recto du f. CXVIII la fin du texte, le petit Regiſtrum | et l'impressum. Le verso est blanc.

Belle édition rare non vue par Hain. Au verso du prem. f. on lit quelques lignes sur Aulus Gellius, écrits de la main du premier possesseur du livre.

1065. **Justinus et Florus.**

IUSTINUS HISTORICUS.

(À la fin:) ℂ VENETIJS M.CCCC.XCVIJ DIE VIIJ. NOVEMBRIS. | (1497) in fol. Cart. [Hain *9657]. 40.—

liij ff. ch. et 1 f. n. ch. (sign. a-i). Caractères gothiques; 60 lignes par page.

Le verso du titre est blanc. Le f. ii (sign. aij) porte l'intitulé: ℂ Iuſtini hiſtorici clariſſimi in Trogi Pompei

Fr.cent.

hiſtorias exordium. | Au verso du f. xxxviij (sig. g.) ℭ Iuſtini hiſtorici viri clariſſimi epithomatum in Trogi | Pompeij hiſtorias liber. xliiij. ꝛ vltimus feliciter finit. | f. gij recto: Ad magnificũ comitẽ Petrũ Mariã Rubeũ parmẽſẽ Philippi beroaldi Bononiẽſis Epiſtola. | Après cette lettre qui comprend 23 lignes: ℭ Lucij flori geſtorum romanorum epithoma incipit. | La texte de Florus finit au verso du f. liij; il est suivi, sur la page opposée, de 8 lignes de vers, d'une lettre [ℭ Marchus antonius Sabellicus. Io. mattheo contareno viro patritio ſalutem.], du petit régistre et de la souscription citée.

Proctor 5319. — Bon exemplaire.

1066. **Livius, Titus.** T. LIVII DECADES. | (À la fin:) T. Liuii patauini Decades expliciunt. Venetiis per Philippum Pincium Mantuanum: ſumma cura & | diligenti ſtudio Impreſſæ. Anno ab Incarnatione domini. M.ccccxcy.iii. nonas nonembris. Imperan | te Sereniſſimo Auguſtino Barbadico Venetiarum duce fœliciſſimo.|(1495) in fol. Avec 3 grandes et magnif. figures, 3 belles bordures, une foule de petites figures dessinées au trait, de charmantes initiales s. fond noir et la marque des Giunta impr. en rouge. D.-bas. [Hain *10141]. 150.—

20 ff. n. ch. (manquent) CCLIII ff. ch. et 1 f. bl. (manque) (sign. A, a-n, A-L, aa-ii). Caract. ronds, 60 lignes par page.

Le titre, l'*Epitome* de Florus et la table manquent à cet exemplaire. Le texte commence au recto du prem. f. ch. (sign. c): T. LIVII PATAVINI HISTORICI DECADIS PRIMAE. | LIBER PRIMVS. | La troisième décade commence au recto du f CXCIII. (sign. A) et la quatrième au recto du f. CLXXXIII (sign. aa). L'impressum se trouve au verso du f. CCLIII, suivie du régistre et de la belle marque des Giunta.

La première page de chaque décade est entourée d'une jolie bordure composée de motifs tectoniques et ornementaux, de harpyies, de génies, de trophées etc., en haut sous un arc, la demi-figure d'un savant dans son étude. Ces encadrements renferment chacun une superbe figure gravée au trait d'un goût vraiment exquis et artistique, mesurant 82 s. 120 mm. (Scène de bataille, le serment de Hannibal, une ambassade reçue par le sénat romain etc.). Les autres gravures, au nombre de 171, n'ont, pour la plupart, que 57 s. 74 mm. Elles sont toutes dessinées au simple trait, et beaucoup d'entre elles sont signées d'un F ou d'un *b*; ces dernières sont empruntées à la Bible de *Mallermi*. Tous les bois sont de la plus belle et plus parfaite période de l'art vénitien. (V. *M. le Duc de Rivoli*, p. 132).

Les 20 ff. prél., le f. CCXLVII et le dern. f. bl. manquent; le premier grand bois est légèrement, le troisième grossièrement colorié et, de plus, endommagé. Le restant est bien conservé.

1067. **Macrobius Aurelius Theodosius.**

MACROBIVS

(À la fin:) Macrobii Aurelii Theodoſii uiri conſularis & illuſtris ſaturnaliorum libri impreſſi | Venetiis a Philippo Pincio Mantuano: Anno a natiuitate dñi. M.ccccc. die. xxix. | octobris. Auguſtino Barbadico Serenissimo Venetiarum Duce. | (1500) in fol. Avec des figures mathématiques et un beau mappemonde de la grandeur d'une demi-page. Cart. [Hain *10430]. 30.—

XXXVI et LXXXVI ff. ch. (sign. a-f et A-O). Caractères ronds; 45 lignes par page.

Le verso du titre est blanc; le f. suiv (aii) commence par l'intitulé: ℭ SOMNIVM SCIPIONIS EX CICERONIS LIBRO DE REPVBLI | CA EXCERPTVM. | Puis une grande initiale s. fond noir Au verso du f. III: ℭ Macrobii Aurelii theodoſiii (sic) uiri conſularis: & illuſtris in ſomnium ſcipionis expo- | ſitionis quam elegantiſſime. Liber primus. | — La souscription, au recto du dern. f., est suivie du petit régistre; la dern. page est blanche. Édit. echappée à *Nordenskiöld*, qui repr. la fig. du mappemonde dans la pl. XXXI.

Bon exemplaire avec quelques notes écrites à la marge.

1068. **Martialis, M. Valerius.** Epigrammata cum commentariis Dom. Calderini et Georgii Merulae. (À la fin:) Hoc per Philippum pĩ | cium de caneto uene | tiis impreſſũ opus | fœliciter explicit. | M.cccc.xci. | Die. xxix. | Mar | tii. | (1491) in fol. Veau orn. à froid. [Hain *10821]. 15.—

1 f. bl. et 169 ff. ch. I-CLVIII, 2 ff. n. ch. et 1 f. bl. (sign. a-x). Caractères ronds; le texte entouré du commentaire.

Malheureusement les 2 prem. ff. de cet exemplaire manquent, le troisième est avec son recto collé sur un

Fr.cent.

feuillet blanc; tous les ff. du cahier a et le prem. du cah. b ont été déchirés aux coins supérieurs et raccommodés d'une main mal-habile.

Le commencement du texte, au verso du f. aiiii, a l'intitulé : M. VALE. MAR. EPIGRAMMATA CVM DO. CHAL. AC GEO. ME. COMMENTARIIS. | — La souscription se trouve sous la défense de Calderinus (f. CLVIII, verso) et sous le petit REGISTRVM, accompagnée de deux pièces en vers : M. LVCIDI PHOSPHORI Epigrãma. | et IO. PET. PINCIVS AD CENSOREM : | Les 2 ff. n. ch. contiennent un index alphabétique : TABVLA HVIVS OPERIS.

1069. **Nonius Marcellus.**

NONIVS MARCELLVS
FESTVS POMPEIVS
VARRO

(À la fin :) Impreſſum Venetiis per Philippum de Pinzis Mantuanum. M.-ccccxcvi. die. xvii. Maii. | (1496) in fol. Avec des initiales s. fond noir. Vél. [Hain *11907]. 50.—

4 ff. n. ch, 411 ff. ch., 24 ff. n. ch., XIX ff. ch., 3 ff. n. ch. (sign. a-f). Cette édition répond parfaitement à celle de 1490. C'est seulement l'intitulé du f. sign. b, qui diffère un peu dans la distribution des lignes : NONII MARCELLI PERIPATETICI TI- | BVRTICENSIS COMPENDIOSA DOC- | TRINA AD FILIVM DE PROPRIETATE | SERMONVM. | De plus le régistre ne se trouve pas à la fin du volume, mais immédiatement après la souscription.

1070. **Philelphus, Franciscus.** ORATIONES PHILELPHI | cum aliis opuſculis. | (À la fin :) Impreſſum Venetiis per Philippum de Pinzis Mantuanum. | Anno Domini. M.ccccxcyi. primo kal.ᵓ Iunii. | in fol. Avec quelques petites initiales s. fond noir. Rel. [Hain *12925]. 40.—

79 ff. n. ch. I-lxxviii. et 1 f. bl. (manque) (sign. a-n). Caract. ronds. 58-63 lignes par page.

Le titre cité se trouve au recto du prem. f. ; au verso FRANCISCVS PHILELPHVS LODOVICO MARIAE SPHORTIAE. Barrhi duci : | ac ducali primario locum tenenti Salu. pluri. dicit. | À la suite de cette dédicace : Francifci Philelphi equitis aurati : : laureatiqȝ poetæ & oratoris : ac philoſophi clariſſimi oratiões : & | nõnulla alia opera : in quibus omne bene dicẽdi genus : : oẽſqȝ artis rhetorice partes : ac diuinæ philo- | ſophorꝝ & theologorũ ſententiæ cõperiũtur. | Suit : TABVLA. | (à 3 cols.). Au recto du f. II : FRANCISCI PHILELFI ORATIO Parentalis de diui Francifci Sphortiæ Mediolanenſium du | cis fœlicitate. | Le volume contient les mêmes 2 pièces en italien. La fin se trouve au verso du dern. f., puis l'impressum et le petit régistre.

Bel exemplaire d'une édition peu commune. Timbre s. le titre.

1071. **Platina.** In hoc volumine hec continentur. Platyne de vitis maxi. ponti. hiſtoria periocunda :.... Raphaellis volaterrani hiſtoria. de vita quattuor maxi. ponti. nuper edita.... Platyne de falſo ꝛ vero bono dialogus. ad Lodouicum ſtellam mantuanum.... de vera nobilitate dialogus. ad.... Vrſinum tranenſem ep̃m.... de optimo ciue dialogus. ad Laurẽ. medicẽ.... panegyricus. in laudem.... Cardinalis niceni :.... Diuerſorum academicorum panegyrici. in Platyne parentalia. (À la fin :) ℂ Venetiis a Philippo pincio Mãtuano. Anno Dñi. M.CCCCCXI. die. VII. Nouẽbris.... (1511) 2 pties. en 1 vol. in fol. Avec une grande et belle fig. s. le titre et beauc. de belles initiales s. fond noir. Cart. 40.—

168 ff. ch. et 58 ff. n. ch. Caract. ronds. Le titre, impr. en gros caract. goth, est surmonté d'un grand et beau bois ombré, qui représente le pape, au milieu de six cardinaux, acceptant le volume qui lui est présenté par l'auteur agenouillé devant lui. (Voir la Bibliographie de M. le *Duc de Rivoli*, p. 246). *Graesse*, v 312.

L'exemplaire, surtout vers la fin, est court de marges et piqué de vers.

1072. **Priscianus.** Opera. (À la fin :) Impreſſum Venetiis per Philippum Pincium Man- | tuanum. M.cccccix. die. xyi. ſeptembris. D. Domino | Leo-

Fr.cent.

nardo Lauredano Venetiarum. Duce fereniffi- | mo Imperante. | (1509) in fol. Avec une magnifique figure grav. s. bois sur le titre. D.-vél. 150.—

Quatrième édition du Priscien sortie des presses de Phil. Penzio. En haut du titre se voit une belle figure, repés. l'auteur, assis derrière un pupitre et dictant à quatre disciples qui l'entourent. Le beau bois, légèrement ombré est signé d'un L. En bas le titre suivant: PRISCIANVS | Habes candide lector in hoc opere prifciani uolumẽ maius cum expo | fitione elegantiffima clariffimi philofophi Ioannis de Aingre. | Habes infuper eiufdem uolumẽ minus: & de duodecim | carminibus: ac ẽt de accẽtibus: cũ expofitione Viri | eloquẽtiffimi Danielis Caietani: nũc primũ | edita. Habes p̃terea de numeris. põde- | ribus. & mẽfuris. de p̃exercitamẽ | tis rhetoricæ. De uerfibus co- | micis. de declinatiõibus. | necnon de fitu orbis. | Oĩa q̃ppe accura- | tiffime emen | data. | — *Daniel Caietanus* a dédié cette édition à *Andrée Mocenigo*. — *Panzer*, VIII 396; échappé à M. le *Duc de Rivoli*. Bel exemplaire.

1073. **Tacitus, C. Cornelius.**

Cornelij Taciti
Hiftoriæ Au
guftæ

(À la fin:) Cornelij Taciti hiftorię auguftę: nec nõ de fitu moribus & populis germanię libellus: ac de oratoribus dialogus fœliciter expliciũt. Venetijs fideliter Jmprefi (sic) ac diligenter | emendati p̱ Philippũ pinci fumptibus nobilis viri dñi Benedicti fontana. Anno dñi | Mccccxcvij. die. xxij. Marcij. Imperante fapiẽtiffimo dño Auguftino Barbadico pru | dentiffimi ac Inuictiffimi Senatus Venetiarum duce fereniffimo. | (1497) in fol. Avec la belle marque de l'éditeur, deux fois répétée. Vél. [Hain *15222]. 200.—

114 ff. non ch. (Hain 103!) (sign. a-n, A). Beaux caractères ronds. 45 lignes par page.

Le premier f. n'a que le titre cité sur son recto. En tête du f. 2: Francifcus Puteolanus Iacobo Antiquario ducali Secretario. Sal. | Le texte commence en tête du f. 3: LIBER | CORNELII TACITI HISTORIE AVGVSTE. LI. XI. ACTIONVM | DIVRNALIVM. | Au verso du f. 92, lignes 37-38: CORNELII TACITI ILLVSTRISSIMI HISTORICI DE SITV MO | RIBVS ET POPVLIS GERMANIAE LIBELLVS AVREVS. | Au recto du f. 98, lignes 10-12; CORNELII TACITI AEQVITIS ROMANI DIALOGVS AN SVI | SAECVLI ORATORES ANTIQVIORIBVS ET QVARE CON | CEDANT. | Au recto du f. 106 se trouve la souscription suivie d'un petit régistre. Au verso la marque, comme nous l'avons décrite au cat. XXX, nro. 49. — Et tête du f. 107: IVLII AGRICOLAE VITA PER CORNELIVM TACITVM EIVS | GENERVM CASTISSIME COMPOSITA. | À la fin du f. 113: Veneti s p Philippum pinci: fumptibus dñi Benedicti fontana. Anno dñi Mccccxcvij | die xxij. martij. | Le dernier f. n'a que la marque sur son recto.

Cette troisième édition du Tacite est la première qui porte une date, puisque celles de Venise 1494 et de Rome 1495 ne sont point constatées. Dans la préface elle répète l'erreur de la prem. édition de *Franc. de Pozzuolo:* Veteri (au lieu de Veneti) enim Impreffores adeo inculcauerant ac fœdauerant hoc diuinum opus....

Édition extrèmement rare. — Bel exemplaire.

1074. **Valerius Maximus.** Valerius Maximus cum commento | Oliuerii Azrignanenfis (sic) Vicentini. | Explicit opus Valerii Maximi cum cõmento Oliuerii Arzignanenfis. Impræffum Venetiis. | M.cccc.lxxxxiiii. die. xvi. Iulii. | (1494) in fol. Avec de petites initiales s. fond noir. Rel. orig. d'ais de bois, dos de veau, avec ferm. [Hain *15793]. 75.—

209 ff. très mal chiffrés de III à CCVII et 1 f. bl. (sign. a-z, &, ɔ, ℞). Caractères ronds; le texte entouré du commentaire, 63 lignes par page.

Sur le recto du prem. f. il n'y a que le titre cité. Au verso: Petrus Brutius Epifcopus Catharenfis: Oliuerio fuo oratori clariffimo. S.P.D. | Au recto du f. 2, l. 30-31: Ad Reuerendiffimum in chifto (sic) patrem & dominum Dominum Petrum | de brutis benignitate diuina epifcopum Catharenfem Oliuerius Arzignanenfis. | Après quelques pièces introductives suit, au recto du f. 3: Rubricæ Libri Valerii Maximi. | Le texte commence à la page opposée: Valerii Maximi Factorum ad dictorum memorabili- | um. Liber ad Tiberium Cœfarem. (sic) Prologus. | Il finit au recto du f. 209 par l'impressum. Au verso: REGISTRVM |.

Très bel exemplaire d'une édition peu commune et remarquable à cause des épîtres dédicatoires.

CYMONIS VITA
PER LEONARDVM IV
STINIANVM VERSA

CYMONIS VIRI ILLVSTRIS VITA EX PLVTAR
CHO GRAECO IN LATINVM PER LEONAR
DVM IVSTINIANVM VERSA.

ERIPOLTAS VATES EX THES
salia Opheltam regem suosq; in Boe•
tiam populos deducens familiam mul
tis deinde temporibus nobilissimam
ex se reliquit. Plurimi ex ea Cheroniā
urbē incoluerunt: ubi primum expul/
sis ui barbaris consedere. Ex hac stirpe
quāplures & natura pugnaces atq; ui/
riles in medicis incursionibus preliis
q; galaticis summa audacia freti ceci/
dere. Superstitit adolescens quidam pa
rētibus orbus Damō cognomine peri
poltas. Is & uenustate forme & animi
elatione æqualium suorum nemini cō
cedebat: durum alioquin & inexorabi
le ingenium nactus. Romanus quidā
is forte per id temporis cohortis mili,
um præfectus Cheroniæ hibernabat: in huius iam adolescentis libidinem exar
debat: Cum itaq; nequicquam & prece & largitionibus hunc sibi pellicere atque
conciliare tentasset: neglectis tandem iuribus urbis haud a uiolentia tēperaturus
esse uidebatur. Erat eni nostra tunc patria nec multitudine ciuiū nec diuitiis abun
dans. Damō effrenata uiri procacitate iritatus i hunc irasci. postremas illi extrue
re insidias atque parare: ex æqualibus suis haud plures quam sex & decem dele,
git: quod parua complicum manu occultius id facinus patrari posse sperabat. Hi
cum plurimam bibendo noctem continuissent: Simulac illuxit: facie prius caligi
ne fauillaq; illita in forum armati erumpunt. ibi Romano intersacrificandum &
quampluribus qui secum aderant trucidatis confestim ex urbe diffugiunt. Tu,
multu orto cum frequens cheronensium concilium uenisset in curiam: in hos
reos animaduersum est: Atq; pœna capitis damnati. Hoc decretum cheronensi,
um causam maxime tuebatur apud Romanos. Vrbis deinde principes: ut cōsue
runt: uel peri concœnantes Damon cum suis in curiam irruētes cum necauissent:
iterū ex urbe ꝓfugiunt. Lucius Lucullus ꝑ eos forte dies istac suas copias præter
ducēs cū has romanoꝝ cædes accepisset: nā & hi motus nuper obtigerant: signa
firmauit. Sūma deinde diligētia causā percontatus cum comperisset nō modo in

A

N.o 1075. — *Plutarchus.*

Fr.cent.

GIOVANNI RAGAZZO de Pomaro Monferrato (1490, 15 oct.).

1075. **Plutarchus.** PLVTARCHI VITAE. | (À la fin :) Virorum illuſtrium uitæ ex Plutarcho Græcho in | latinum uerſæ : ſolertiqʒ cura emendatæ fœ | liciter expliciunt : Venetiis im- | preſſæ per Joannem Ri- | gatium de Montefer | rato Anno ſalu | tis. M. cccc. lxxxxi. die | uero ſep | timo de | cembris. | .¿. | (1491) 2 pties. en 1 vol. in fol. Avec deux belles bordures, deux magnif. figures, de belles initiales et la marque des Giunta. Rel. orig. d'ais de bois. [Hain 13129]. 350.—

1 f. n. ch., CXLV et CXLIIII ff. ch. (a-f, A-S). Caractères ronds; 63 lignes par pages.

Le recto du prem. f. n'a que l'intitulé sur le recto. Au verso : TABVLA PRIMI LIBRI TABVLA SECVNDI LIBRI. | Le recto du I. f. ch. est entouré d'une superbe bordure, au trait, en forme d'un portique, architecture lombardesque, richement ornementée, aux côtés des monstres marins, des trophées etc. Dans le segment de l'arc : THESEI VITA | PER LAPVM FLOREN | TINVM VERSA | Cette bordure renferme une magnifique figure, également au trait : la lutte de Thésée avec le Minotaure, (v. le n. 983), et, au dessous, le commencement du texte : THESEI VITA PER LAPVM FLORENTINVM EX PLV | TARCO GRAECO IN LATINVM VERSA. | La prem. ptie. finit au recto du f. CXLV ; le verso contient le REGISTRVM. | La prem. page de la sec. ptie. est entourée de la même belle bordure. Dans le segment : CYMONIS VITA | PER LEONARDVM IV | STINIANVM VERSA | Dans l'intérieur de l'arc se lit encore une fois l'intitulé : CYMONIS VIRI ILLVSTRIS VITA EX PLVTAR | CHO GRAECO IN LATINVM PER LEONAR | DVM IVSTINIANVM VERSA. | Au dessous se voit une petite et élégante figure : un chevalier, la tête nue, sur un cheval harnassé, aux pieds du cheval un écusson avec l'inscription CIMONIS et des armes ; au fond la porte d'une ville ; à droite Cimon dans la prison ; à gauche un autel avec l'initiale P. Le texte finit au recto du f. CXLIIII, où l'on voit la souscription citée à côté de la marque des Giunta. Le verso est blanc.

Edition aussi belle que rare. V. à propos de ce livre les observations de *Lippmann (éd. Quaritch)* à pp. 94-96; *Duc de Rivoli*, 115-16. Manque à *Proctor*. Exemplaire avec témoins ; peu piqué de vers aux prem. pages.

BERNARDINO BENALI de Bergamo et MATTEO CODECÀ de Parma (1490, 16 déc.)

1076. **Dante Alighieri.** La Commedia Divina col commento del Landino. (À la fin :) Finita e lopa delĩclyto & diuo dãthe alleghieri poeta fiorẽtino reuiſta & emẽdata diligẽtemẽte p el reuerẽdo | maeſtro Piero da figĩo maeſtro ĩ theologia & excellẽte predicatore del ordĩe de mĩori : & ha poſto molte co | ſe ĩ diuerſi luoghi che ha trouato mãcare ĩ tutti edãti liq̃li ſono ſtati ſtãpadi excepto q̃ſti Impreſſi ĩ uenefia p | Bernardino benali & Matthio da parma del. MCCCCLXXXXI. adi. iii. marzo como ne dicti danthi ſi po | tra uedere ſi ĩ lo teſto come nela iofa & q̃ſto p negligẽtia & diffecto di correctori paſſati. | (1491) in fol. Avec beaucoup de magnifiques figures grav. s. bois, quelques initiales s. fond noir et la marque typographique. Vél. [Hain 5949]. 650.—

10 ff. non ch., CCLXXXXI ff. ch. et 1 f. non ch. (sign. I, a-ℤ, A-L). Le texte entouré du commentaire ; 61 lignes par page.

L'intitulé se trouve en tête du prem. f. : PROEMIO | COMENTO DI CHRISTOPHORO LANDINO FIORENTINO SOPRA | LA COMEDIA DI DANTHE ALIGHIERI POETA FIORENTINO. | Ces pièces introductives occupent les 10 ff. prél. Suit un feuillet, blanc sur le recto et portant la première des 4 grandes figures sur son verso. En tête du f. II : CANTO PRIMO | CANTO PRIMO DELLA PRIMA CANTICA OVERO COMEDIA DEL DIVINO | POETA FIORENTINO DANTHE ALEGHIERI : CAPITOLO PRIMO. | [N]El mezo | del cami | no di no | ſtra uita | .... Le Purgatoire commence au recto du f. CXXXVII et le Paradis au verso du f. CCXXIII. La souscription se lit au verso du f. CCLXXXXI suivie du petit régistre. Le volume se termine par quelques autres pièces du Dante : Qui incomincia il credo di Danthe. | Pater noſtro

Fr.cent.

di Danthe. | Aue maria di Danthe. | Puis : AMEN et la marque typographique sur fond noir. Le verso du dern. f. est blanc.

Les quatre grandes figures qui précèdent chacune des trois parties du poème (celle du purgatoire s'y trouve deux fois imprimée) sont d'une beauté remarquable. Elles sont exécutées au simple trait et entourées d'une

N.º 1076. — *Dante Alighieri.*

magnifique bordure de la grandeur des pages. M. le *Duc de Rivoli* en donne une description exacte (p. 91-92). En outre on y trouve 97 figures plus petites également gravées au trait et plusieurs belles lettres initiales.

De Batines, I 52-54; *Zambrini*, 317; *Lippmann*, 86 et 88; *Bassermann*, pl. 54; *Volkmann-Locella*, p. 52 et pl. VIII.

Bon exemplaire de cette édition peu commune, très grand de marges, avec des témoins.

Fr.cent.

1077. **Persius, Aulus Flaccus.** Satyrae cum commentariis Barth. Fontii et Joh. Britannici. (À la fin :) Impreſſum Venetiis per Bernardinum benalium Pergomenſem & Mattheum capcaſam Parmenſem anno | natiuitatis domini. M.CCCC.LXXXXI. die. iii. Auguſti. | (1491) in fol. D.-vél. [Hain *12736]. 40.—

48 ff. n. ch. (sign. a-h). Beaux caractères ronds; le texte entouré des commentaires; 60 lignes par page. Le recto du prem. f. est blanc. Le verso contient l'épître dédicat. : IOANNES BRITANNICUS BRIXIANVS SENATVI POPVLOQVE | BRIXIANO SALVTEM. | — suivie, au f. aii de notes sur la vie de Persius. Le texte commence en tête du f. aiii : IOANNIS BRITANNICI BRIXIANI COMMENTARII IN PERSIVM | AD SENATVM POPVLVMQVE BRIXIANVM. | — L'impressum se trouve au recto du dern. f. suivi du petit régistre. *Quirini, de Brix. liter.*, I 125 et suiv.

Bonne édition fort estimée. L'exemplaire n'a que peu souffert par quelques taches d'eau.

Jacopo Paganini de Brescia (1490, 24 déc.).

1078. **Statius, P. Papinius.** Opera cum commentis diversorum. (À la fin :) Impreſſum Venetiis per Magiſtrū | Jacobum de paganinis briſienſis. (sic) | M.CCCCLXXXX. XXIIII. | Decembris. | FINIS | (1490), in fol. Rel. [Hain 14978]. 50.—

1 f. bl., 208 ff. n. ch. et 1 f. bl. (sign. a-q, A-N). Texte entouré du commentaire; caract. ronds gros et petits; 45 lignes des gros, et 62-63 des petits par page.

Au recto du prem. f.: THEBAIDOS LIBER PRIMVS | Placidi Lactantii inteprætatio in primum librum Thebaidos | Au recto du f. 121 (q 4): PAPINII VITA | Le verso est blanc; f. 122 recto (A): LIBER .I. | Recollecta ſuper Achilleida. P. Papinii. Statii: tradita. | Domino Erancifco (sic) Mataracio peruſino uiro diſertiſſimo. | Le verso du f. 141 est blanc. Au recto du f. 142 (D): DOMITII Calderini Veronenſis ſecretarii apoſtolici ad Auguſtinum mafeum | Veronenſem ſcriptorem apoſtolicum in Siluas Statii papinii. | Au recto du f. 198 (M): EPISTOLA | Ad Franciſcum Aragonium Ferdinandi Regis Neap. F. Domitius Veronenſis. | .... Domitius in Sapho Ouidii | Après quelques autres observations philologiques de Domitius suivent, au verso du f. 208, quelques vers du même, puis Regiſtrum huius operis | (7 cols.) et l'impressum. Les passages grecs y sont laissés en blanc.

Dibdin, II 377; *Giuliari*, p. 161; *Vermiglioli*, II 115-16.

Liga Boaria (1491, 5 janvier).

1079. **Virgilius Maro, P.** Opera. (À la fin :) Impreſſum Venetiis per Ligam Boariam deci | mo Kalendas Iunias. | s. a., in fol. Avec de très-belles lettres orn. s. f. noir gr. s. bois. D.-veau. 400.—

8 ff. n. ch., CCLXXXVI ff. ch , 16 ff. n. ch. (sign. —, a-i, aa-xx, aaa-ggg, A-C). Caract. ronds, 60 lignes par page; texte entouré des commentaires.

Le pr. f. bl. manque; au recto du 2. f.: CHRISTOPHORI LANDINI FLORENTINI IN P. VERGILII INTERPRETATIONES PRO | HEMIVM AD PETRVM MEDICEM MAGNI LAVRENTII FILIVM FOELICITER INCIPIT | . Les ff. 4 recto 5 verso contiennent les tables; au f. 6 recto: MARONIS VITA. Au f. 8 verso: SERVII MAVRI HONORATI GRAMMATICI IN BVCCOLICA MARONIS COMMENTA- | RIORVM LIBER. | Au f. I: BVCOLICORVM. AEGLOGA. PRIMA. | Au f. CCLXXXVI verso: τέλος | Suivent d'autres fragments des œuvres de Virgile jusqu'à la 1. col. du dern. f. où se trouve l'impressum cité; à la 2. col.: Tabula librorꝫ q̃ in hoc uolumine cōtinent͂ | ; au verso : Regiſtrum totius operis (à 4 cols.).

Édition presque inconnue de cette presse dont nous n'avons pas trouvé notice même dans l'ouvrage de *Brown*. V. *Proctor* 5356; *Copinger*, *Incvnabula Virgiliana* n. 70.

Massimo de Butricis de Pavia (1491, 5 janv.).

1080. **Boccaccio, Giovanni.** FIAMMETTA | (À la fin :) Finiſſe il libro di madōna Fiāmetta alamoroſe dōne mādato cō | poſto ꝑ miſer Johāne boccazo poeta illuſtre & īpreſſo in Veneſia | ꝑ Maximo de Papia ne gli anni del ſignore. M. cccc. lxxxxi. Adi | xxiiii. Septembre. | (1491), in-4°. Vél. [Hain *3294]. 100.—

66 ff. n. ch. (sign. a-i). Caract. ronds; 38 lignes par page.

Au recto du prem. f. le titre cité; le verso est blanc. Au recto du sec. f. (aii): COMMENTIA ILLIBRO

Fr.cent.

DITATO A FIAMMETTA | DA ESSA ALLA INAMORATA MANDATO EXPLE | CTO PER LO ILLVSRE (sic) POETA ET ORATORE GRA | VISSIMO GIOVANI BOCCACIO. | Immédiatement après, le commencement du texte. Au verso du f. 65 : Finis Deo Gratias Amen. || Hieronymo ſquarzafigo Alexādrino ale dōne innamorate epl'a. | Au verso du f. 66 l'impressum cité plus haut. — *Zambrini*, col. 153.

Edition très rare et fort peu connue, sortie des presses de Maximus de Butricis de Papia, duquel on connaît fort peu d'impressions, de 1491 et de 1492. — Bon exemplaire complet fort bien conservé.

1081. **Fenestella, Lucius.** ℂ LVCII FENESTELLAE DE ROMANORVM MA | GISTRALIBVS (sic) LIBER INCIPIT. ¦ S. l. ni d., in-4°. Vél. [Hain *6957]. 40.—

32 ff. n. ch. (sign. a-e, A-B). Jolis caractères ronds ; 36-37 lignes par page.

L'intitulé se voit à la tête de la prem. page, suivi du commencement du texte : [o] Mnium deorum quos uetus Romanorū re- | ligio excoluit .... Au recto du f. 22 : FINIS | Le verso est blanc. f. 23, recto : ℂ Pomponii Lœti de Romanorū magiſtratibus : Sacerdotiis : | Iuriſperitis. & Legibus ad. M Pantagathum libellus. | Au verso du f. 32 : FINIS | Pomponii Lœti de Romanoꝝ Magiſtratibus. Sacerdotiis. Iu- | ris. peritis. & Legibus Ad Pantagathū. | *Proctor* 5359.

Bel exemplaire.

Manfredo de Bonellis de Strevi in Monferrato (1491, 31 janv.).

1082. **Alexander Gallus.** Doctrinale cum comento | (À la fin :) ℂ Impreſſum Venetijs per me Manfredum de Suſtreuo de | Bonellis De Monteferato. Anno vero ab incarna | tione Eiuſdem omnipotentis. Mileſimo (sic) qua | drigenteſimo. Nonageſimo quarto. die | vero vigeſimo octauo menſis | Ianuarij. | (1494) in-4°. Avec une belle initiale s. fond noir. Cart. [Hain 754]. 75.—

84 ff. n. ch. (sign. a-l). Caract. goth. gros et petits ; 50-51 lignes (des petits) par page.

Au recto du prem. f. l'intitulé cité ; le verso est blanc. Au recto du sec. f. : Proemium | ℂ Opus Alexandri grammatici pro eruditione. pueroꝝ incipit ¦ ℂ Iſte liber diuiditur in tres libros partiales .... Au recto du f. 84, en bas : Finis. | puis l'impressum et le petit régistre. Le verso est blanc. Manque à *Pellechet.* *Reichling, Alexandri de Villadei Doctrinalis* etc., n. 106. Bel exemplaire, un peu court de marges.

1083. **Aquilano, Serafino.** Opere del facūdiſſimo | Seraphino Aquila- | no collette per | Franceſco Flauio. Sonetti : lxxxix. | Egloghe. iij. | Epiſtole. vj. | Capitoli. ix. | Strammotti. ccvj. | Barzelette. x. | .... (À la fin :) ℂ Impreſſo in Venetia Per Me Mae | ſtro Manfrino de Monfera. M. | CCCCCII. Adi. XXIIII. | De Decembrio. | (1502) pet. in-8°. Avec une curieuse figure grav. au trait. Cart. 10.—

108 ff. n. ch. Caractères ronds. L'impressum se lit au recto du dern. feuillet. En dessous un bois gravé au trait (73×73 mm), qui ne paraît avoir aucun rapport avec le livre. Elle représente, à gauche, un roi assis sur un trône et s'entretenant avec trois personnages dont un ressemble au type qu'on donne ordinairement à Marcolphe. À droit, dans le fond, deux autres figures (voir *Duc de Rivoli*, p. 234). Le verso est blanc. Précèdent l'impressum 6 sonnets de Antonius Thebaldeus, Iulianus Medices, Angelus Colotius, Franciſchus Flauius plaignant la mort de l'auteur.

Livret très rare. Le titre et le 3e f. (a 3) manquent.

1084. **Augustinus, S. Aurelius.** Soliloquio di San- | cto Auguſtino | con il Manu | ale vulga | re. | (À la fin :) ℂ Stampate in Vinetia per maeſtro Manfrino | de Monteferrato nel anni del Signore | M.CCCCC.III. Adi. XXX. Del | Meſe di Marzo. | (1503) in-8°. Avec une superbe figure grav. s. bois s. le titre et une belle initiale s. fond noir. Vél. 75.—

64 ff. n. ch. Caract. ronds. Au recto du prem. f. un beau bois au trait, 60 s. 64 mm. : sous la croix la Vierge, entourée de 4 saintes femmes tient le Sauveur mort sur ses genoux ; aux côtés 2 hommes avec marteau et tenailles. (Voir M. le *Duc de Rivoli*, p. 237). Au dessous l'intitulé en gros caractères gothiques. Très bel exemplaire fort bien conservé d'un livret d'une rareté extraordinaire. *Zambrini*, col. 9.

1085. **Boccaccio, Giovanni.** Genealogie Joannis boccatii. cum demon | ſtrationibus in formis arborum deſignatis. | Eiuſdem de montibus et ſiluis. de

Fr.cent.

fontibus | lacubus et fluminibus. ac etiam de ftagnis et | paludibus : necnon et de maribus. feu diuer | fis maris nominibus. | (À la fin :) Impreffum Venetiis per me Manfredum de Streuo | De Monteferrato. Anno ab incarnatione Omnipo- | tentis Dei. M.CCCC.XCVII. Octauo kalendas | Aprilis. Amen. | (1497) in fol. Avec 11 grandes figs. grav. s. bois. D.-maroquin rouge. [Hain *3324]. 75.—

162 ff. ch. Caract. ronds; 62 lignes par page.

Au recto du prem. f. l'intitulé en gros caract. goth. Le verso et les ff. suivants, jusqu'au verso du f. 5 contiennent la table, à 3 cols. par page. Le texte commence au recto du f. 6 par le Prooemium. Les grands arbres généalogiques, de la grandeur des pages, ont à leur tête chacun la figure d'un dieu renfermée dans un médaillon. (Voir M. le *Duc de Rivoli*, p. 141). Au verso du dern. f., après le régistre, l'impressum cité. *Panzer*, III 418. Très bel exemplaire.

1086. **[Cammelli] Antonio da Pistoia.** Tragedia de Antonio | Da Piftoia | Nouamente Impreffa | Cum Priuilegio | (À la fin :) ℭ Stampata in Venetia per Manfre- | do Bono de Monteferrato nel. | M.CCCCC.VIII. a di | XVI. del mefe de | Setembrio. | (1508) in-8°. Cart. 20.—

30 ff. n. ch. Caract. ronds; l'intitulé en caract. goth. Cette tragédie, Filostrato e Pamfila, en tercets et avec les chœurs, est une des plus anciennes du théatre italien. V. l'édit. des *Rime* de cet auteur par *Cappelli & Ferrari*, p. XLVI. — Première édition: *Allacci*, 353.

1087. **Cornazzano, Antonio.** Sonetti e Canzo | ne del Preclariffi | mo poeta Meffe | re Antonio | cornaza | no Pla | centino | (À la fin :) ℭ Stampata in la Inclita Citta di Vinetia | per mi Maeftro Manfredo de Monteferato. | MCCCCCIII. ADI. X. FEBRARO. | (1503) in-8°. Avec une bordure de titre. Veau pl. marbré. 30.—

64 ff. n. ch. Caract. ronds. L'intitulé impr. en caract. goth. et en rouge. Les ff. 60-64 contiennent deux poésies de « *Jacobus Philippus* ex *pellibus Nigris Troiaus ad imitatione Petri Bembi poetas pricipis* ». Petit volume fort rare de ce fameux farceur italien du XV^e siècle et qui exerça à Venise le métier de correcteur près de Jenson. Un timbre sur le titre.

1088. **S. Hieronymus.** ℭ INCOMENZA LA VTILISSIMA OPERA CHIA | MATA TRANSITO DI SANCTO HIERONI- | MO DOCTORE EXCELLENTISSIMO ET PRI | MO DE LA SVA SANCTISSIMA VITA | (À la fin :)

ℭ Stampata in Venetia per me
manfredo di Monteferrato
di Suftreuo di Bonello
Del. M.CCCC.
LXXXXVIII.
Adi xxiii. Del
Mefe di fe
braro.

(1498) in-4°. Avec 2 gravures magnifiques, une belle bordure sur fond noir, et 2 petites initiales. Vél. [Hain 8651]. 60.—

52 ff. n. ch. (sign. a-h). Caractères ronds; 38 lignes et 2 cols. par page.

Le texte commence au I. f. et finit au recto du 51^e f. : FINIS .·. fol. 51 verso : ℭ Incumincia la tauola del utilif | fimo libro chiamato. Tranfito di | fancto Hieronymo. | La souscriptions se trouve à la page opposée. La prem. page est entourée d'une bordure magnifique, ornementée sur fond noir. Elle contient de plus une petite figure de St. Jérôme, joliment gravée au trait. Une autre figure beaucoup plus grande se trouve au verso du dern. f. Elle représente la Vierge et St. Jean sous la croix. — Belle édition restée inconnue à M. le *Duc de Rivoli*. Manque à *Proctor; Copinger* cite notre ex.; *Zambrini*, col. 1067.

Bel exemplaire presque non rogné; peu piqué de vers.

Fr.cent.

1089. **Sommariva, Giorgio.** Deo optimo maximo. | Honos et gloria. | Chronica vulgare in terza ri | ma de le cofe gefte nel Re- | gno Napolitano Per anni | numerati in tutto nouecen | to cinquãtanoue Incomī. | zãdo a-lanno de la falute cin | quecẽto trenta fette. infino | per tutto el Mille quatro- | cento nonãtacinque dal no | bile Georgio fummarip- | pa Veronefe per rithmos | compilata fummatim. etc. | (À la fin :) Impreffa in Venetia per Manfredo | da monfera. M.ccccIxxxxvi. adi. xxvi | Setembrio. | (1496) in-4°. Avec une très jolie bordure de titre s. fond noir. Cart. [Hain 14887]. 200.—

20 ff. n. ch. (sign. a-e). Caract. ronds à l'exception du titre en goth. ; 44 lignes et 2 cols. par page.

La première page est renfermée dans un superbe encadrement d'arabesques s. fond noir, dans la partie inférieure deux lions accroupis se tournant le dos. Au verso : Georgius fummarippa. Io. F. Vero- | nenfis pa | tricius. Ad lectores. | (Vers ital.). Plus bas: Georgius fummarippa Veronẽfis pa | tricius ad illuftrem principẽ. Bononiẽ | fem: Ioannẽ Bentiuolũ uicecomitem | de Aragonia : .. . (Vers ital.). Le texte commence au recto du f. 2, sous un long intitulé : Epitoma regni Parthenopei : feu Nea politãi : Sicilie & Apulie ...... in uernaculũ fermonẽ tra | ductũ : ad Alexandrũ fextum pontifi- | cem Maximum : feliciter incipit. | Au verso du f. 20, col. 2, l. 38 : FINIS. | Puis l'impressum.

Livret extrèmement rare, d'un contenu fort intéressant. *Giuliari*, 215 ; *Capasso*, *Fonti etc.*, p. 202 ; *Chevalier*, *Sources*, col. 2114. On y a ajouté 4 pages manuscr. (autographe de l'auteur ?), formant un supplément à l'histoire du roi Robert, également en tercets et commenç. :

Lustri sci anni tre fu conceduto

Fr.cent

1090. **Miniatore, Bartolomeo.** ℭ Formulario de epiftole vulgar (sic) miffiue ꝛ refponfiue ꝛ altri fiori de ornati parlamenti. Allo excel | fo ꝛ illuftriffimo prīcipe Signore Hercule da efte digniffimo Duca di Ferrara composto p Bartolomeo miniatore fuo affectionato ꝛ fideliffimo feruo. | (À la fin :) Finiffe il libro chiamato For | mulario ftāpato in Venetia p | maeftro mā-fredo de monfera | da ftreuo. nel. Mcccclxxxxv. | adi. xv. de zenaro. correcto con | fumma diligentia. | (1495) in-4°. Avec une belle initiale s. fond noir. Cart. 50.—

20 ff. n. ch. (sign. a-e). Caract. goth. ; 45 lignes par page.

Le texte commence au recto du f. 1 (sign. a), sous l'intitulé cité : ℭ Et prima il Prohemio. | [P] Ju tempi fono trafcorfi Illu | ftriffimo ...... Les lettres modèles finissent au recto du f. 19, en haut, suivies de l'énumération des titres seigneurials et ecclesiastiques. Ce catalogue, imprimé en 3 cols., finit au verso du f. 20, et est suivi de l'impressum.

Édition tout à fait inconnue, non citée ni par *Hain*, ni par M. *Copinger*. Manque à *Proctor*. Bel exemplaire bien conservé.

Alessandro Paganini de Brescia (1491, 8 mars).

1091. **Bembo, Pietro.** GLI ASOLANI DI MESSER | PIETRO BEMBO. | (À la fin :) Impreffo in Vinegia nelle cafe | D'Alessandro Paganino | del mefe di Aprile. | dell'anno. M. | D. xv. | (1515) in-32°. Rel. doré s. les plats, tr. dor. (Rel. raccommodée.) 25.—

CXXVII ff. ch. et 1 f. bl. Ce joli volume, haut 100 mm., est imprimé avec les charmants caractères demi-italiques de Paganini. La pagination se trouve au pied des pages. Le texte est précédé d'une épître latine d'*Alexander Paganinus* à *Pietrus Bembus* et de la célèbre dédicace à *Lucrezia Borgia*. *Panzer*, VIII 428. On sait bien que les *Asolani*, qui contenaient les chansons farmeuses et étaient bien vite devenus une espèce de code de l'amour à la mode, contribuèrent surtout à la grande renommée de Bembo. Après sa mort cet ouvrage fut mis à l'index : *Cian*, *Un decennio*, *ec.*, p. 39. — Ça et là légèrement taché.

1092. **Clavasio, Angelus de.** Sūma | Angelica : ve | nerabilis in xp̄o patris | fratris angeli de clauafio : ordi | nis minoꝝ de obferuantia : | cum quibufdam nouis ꝛ | opportunis additioni | bus eiufdem :..... (À la fin :)..... Venetijs īpreffa per | Alexandrum de paganinis. anno dn̄i. | M.ccccxi. die. viij. marcij. | (1511) in-8°. D.-vél., tr. dor. et cis. 15.—

18 ff. n. ch. (dont le 8. est blanc) et 458 ff. ch. (cahiers à 16 ff.). Petits caract. goth. à 2 cols. par page. L'intitulé est imprimé en rouge. Impression rare restée inconnue à *Panzer*.

1093. **Petrarca, Francesco.** FRANCISCI PETRARCHAE | DE REMEDIIS VTRIVSq; | FORTVNAE. LIBRI. II | (À la fin :) VENETIIS IN AEDIBVS ALEXAN- | DRI PAGANINI INCLITO LAV | RETANO PRINCIPE. | IIII. IDVS. NOVEM. | M.D.XV. | (1515) in-16°. Rel. orig. veau pl. richem. ornementé à froid s. les plats et le dos, tr. dor. 40.—

8 ff. n. ch., CCCXXXV ff. ch. et 1 f. n. ch. Très jolis caract. ital. Excellent spécimen des élégantes éditions Paganini, qui sont bien peu communes et se trouvent rarement complètes et bien conservées. *Panzer*, VIII 728.

1094. — Même ouvrage. Autre exemplaire. Belle reliure ital. de la fin du XVI[e] siècle. Maroquin rouge richement doré, aux armes s. les plats et le dos, à petits fers, tr. dor. 50.—

Le f. n. ch. manque. La belle reliure porte le nom de *Scipio Orlandi*.

Fr.cent.

1095. **R. Samuel Maroccanus.** Requiſitioni profundiſſime, et argumēti ſubtiliſſimi, del ſapiente hebreo Magiſtro Samuel per li quali lucidiſſimamēte ſe vede, La fede Chriſtiana (a confuſiō de hebrei populo duro ceruicis) eſſer quella la quale hereditar fa la vera terra de promiſſione Cioe ſempiterna gloria. (À la fin :) Impreſſo in Venetia per Alexandro di Paganini Brixienſe. M.cccc.xiiii. adi. xxii. Febraro. (1514) in-8°. Cart. 25.—

39 ff. n. ch. et 1 f. bl. (manque). Caract. ital. Ancienne traduction italienne. *De Rossi, Dizionario* &c. II, 119.

NICCOLÒ FERRARI de Pralormo (1491, 22 oct.).

1096. **Nonius Marcellus.** NONIVS MARCELLVS | FESTVS POMPEIVS | VARRO | (À la fin :) Impreſſum Venetiis per Nicolaum de Ferraris de | Pralormis. MCCCCLXXXXII. die. VIII. Iunii. | (1492) in fol. D.-veau. [Hain *11906]. 40 —

4 ff. n. ch., LII ff. ch., 24 ff. n. ch. XIX ff. ch., 2 ff. n ch. et 1 f. bl. (sign. a-s). Caract. ronds, 62 lignes par page.

Au recto du prem. f. l'intitulé ; au verso : NONII MARCELLI TABVLA | (à 6 cols.). Au recto du f. I (sign. b) : NONII MARCELLI PERIPATETICI TIBVR- | TICENSIS COMPENDIOSA DOCTRINA AD | FILIVM DE PROPRIETATE SERMONVM. | Festus commence, sans aucun intitulé au recto du f. sign. l, et Varro au recto du f. sign. p : Liber Primus | M. VARRONIS DE LINGVA LATINA. | Cette partie, impr. à longues lignes finit au verso du f. sign. s par l'impressum. À la page opposée : TABVLA. M. VAR. | (à 5 cols.). Cette table, suivie du petit régistre finit au verso du dern. f.

Edition rare. Exemplaire légèrement taché d'eau.

BARTOLOMMEO RAGAZZONI de Venezia (1492, 17 janv.).

1097. **Persius, Aulus Flaccus.** IOANNIS BRITANNICI BRIXIANI (sic) COMMENTARII IN PERSIVM | AD SENATVM POPVLVMQVE BRIXIANVM. | (À la fin :) Impreſſum Venetiis per Bartholomeum Venetum de ragazonibbus (sic) Regnante inclyto principe domino | Auguſtino barbadico. Anno natiuitatis domini. M.CCCCLXXXXII. die. xvii. Ianuarii. (1492) in fol. D.-vél., dos dor. [Hain *12737]. 20.—

46 (au lieu de 48) ff. n. ch. (sign. a-h). Caract. rond ; le texte entouré du commentaire (60 lignes par page). Bel exemplaire grand de marges (témoins) mais incomplet des ff. 11-12 (sign. b 3-4).

PIETRO DI GIOVANNI DI QUARENGHI de Palazzago près de Bergamo (1492, 24 janv.)

1098. **Albertus Magnus.** Compendium theologice veritatis. | (À la fin :).... Impreſſum Uenetijs p magiſtrum | Petrū de quarēgis Pergomēſē. Anno | dñi. M.ccccc. die vltimo Julij. | (1500) in-4°. D.-vél. [Hain *445]. 25.—

88 ff. n. ch. (sign. a-l). Petits caractères gothiques ; 47 lignes et 2 cols. par page.

Le prem. f. n'a que le titre imprimé s. son recto. Le prologue et le commencement du texte se trouvent au recto du 2. f. La souscription et un pet. régistre au recto du f. 88 dont le verso est blanc.

Ouvrage imprimé plusieurs fois dans le cours du 15.e siècle, sous le nom d'*Albert le Grand ;* d'autres l'attribuent à *Alexandre d'Ales*, à *S. Thomas d'Aquino*, à *Hugo d'Argentine* et enfin à *Egidio* [*Colonna*] *Romano. Waddingus* croit que *S. Bonaventure* en soit l'auteur.

Bon exemplaire, sauf le titre qui est raccommodé et taché d'eau.

1099. **S. Bonaventura.** Deuotiſſimum opus paſſio | nis Chriſti Meditationum | incipit : a ſeraphico doctore | Bonauentura editū..... (À la fin :)..... Im | preſ-

Fr. cent

ſum Venetijs per Pe | trum de quarengijs bergo- | menſem. Anno. M.ccccc. | xij. Die. xx. Kal.' Martij. | (1512) in-8°. Avec 2 belles figures grav. s. bois. Rel. 30.—

3 ff. n. ch. et 60 ff. ch. Caract. goth. à 2 cols. par page. Au dessous de l'intitulé qui est imprimé en gros caract. goth., un très beau bois au trait, 61 s. 65 mm.: le Christ en croix, le Ste. Vierge, soutenue par deux autres saintes femmes, la Madeleine agenouillée aux pieds de Jésus, et, à droite, St. Jean. Au verso du prem. f. un grand bois légèrement ombré, 118 s. 80 mm.: le Christ en croix, à gauche la Ste. Vierge vue de face, à droite St. Jean vu de profil, tourné vers la croix, tous les deux les mains jointes; au fond une ville. Ce bois est d'une grande beauté et a beaucoup d'expression. Echappé a M. le *Duc de Rivoli* et à *Panzer*. — Exemplaire un peu court de marges

1100. **Dante Alighieri.**

Danthe Alighieri fiorentino.

(À la fin:) Fine del comento di Chriſtoforo Landino Fiorentino ſopra la Comedia di Dãthe poeta excellentiſſimo | reuiſta & emendata diligẽtemẽte per el reuerẽdo maeſtro Piero da Figino maeſtro in theologia & excellen- | te predicatore del ordine de minori & ha poſto molte coſe in diuerſi luoghi che ha trouato mãcare ſi ĩ lo tex | to come nella gioſa. Impreſſa in Venetia per Piero de Zuanne di quarengii da palazago bergamaſco. Del | M.CCCC.LXXXXVII. Adi. XI. octubrio. | (1497) in fol. Avec une grande et magnifique figure, une bordure de titre et les 99 petites figures de l'édition de 1491; grandes et petites initiales s. fond noir. Vél. [Hain *5953]. 350.—

10 ff. n. ch., CCXCVII et 1 f. n. ch. (sign. a, a-z, &, A-N). Caractères ronds; 61 lignes par page.

Sur le recto du prem. f. on ne voit autre chose que le titre cité. Au verso: PROEMIO | COMENTO di chriſtophoro Landino fiorentino ſopra la comedia di Danthe alighieri poeta fiorentino. | La préface finit au verso du 10. f. Le recto du f. suiv. est blanc; le verso est occupé d'une grande et magnifique figure entourée d'une splendide bordure. Une autre bordure plus étroite entoure le f. suiv. (aii) contenant le commencem. du texte: CANTO PRIMO DELLA PRIMA CANTICA OVERO COMEDIA DEL DIVINO | POETA FIORENTINO DANTHE ALEGHIERI. CAPITOLO PRIMO. | Le Purgatoire commence au f. CXXXV recto et le Paradis au f. CCXXII recto. Après l'impressum, f. CCXCVII recto, suivent quelques pièces imprimées à 3 cols.: Qui comincia il credo di Danthe. | Pater noſtro di Danthe. | Aue maria di Danthe. | Au même f., verso: AMEN. | Au recto du dern. f. n. ch.: REGISTRO | imprimé à 5 cols. Le verso est blanc.

De Batines, I 57-59; *Zambrini*, 317; *Volkmann-Locella*, 53; *Duc de Rivoli*, 94.

Exemplaire jolimente relié, à l'antique, en vélin blanc.

1101. **Persius, Aulus Flaccus.** Perſius cum duobus commentis. | (À la fin:) Impreſſum Venetiis per Petrum Jo. de quarengis Pergomen- | ſem. Anno Domini. M.CCCCLXXXXV. die. xiii. Aprilis. | (1495) in fol. Avec quelques pet. initiales s. fond noir. Vélin. [Hain *12739]. 40.—

48 ff. n. ch. (non 49 comme dit Hain) (sign. a-h). Caractères ronds; le texte entouré des comment.; 60 lignes par page.

Le recto du prem. f. n'a que le titre cité; au verso: IOANNES BRITANNICVS BRIXIANVS SENATVI POPVLOQVE | BRIXIANO SALVTEM | Cette préface et 3 autres pièces préliminaires occupent les ff. 1-2. Le texte commence en tête du f. 3: IOANNIS BRITANNICI BRIXIANI COMMENTARII IN PERSIVM | AD SENATVM POPVLVMQV | (sic) BRIXIANUM. | Au verso du f. 47, après la fin des comment., se trouve la dédicace de l'autre commentateur: BARTHOLOMEVS FONTIVS FRANCISCO SASETTO SALVTEM. | Puis (f. 48 recto): FINIS. |, l'impressum, et: Regiſtrum huius operis. | Le verso du dern f. est blanc. — *Quirini, De Brix. Liter.*, I 125.

Bon exemplaire.

Fr.cent.

1102. **Suso, Henr.**, ord. Praed. HORОLOGIUM SAPIENTIE | (À la fin :).... Impreſſus venetijs per Pe | trũ de querengijs d' palazago. M.cccc. | lxxxxij. die xxiiij. menſis Januarij. Augu- | ſtino Barbadico inclyto principe venetia | rum regnante. | (1492) in-4°. Cart. 40.—

64 ff. n. ch. (sign. a-h). Caractères gothiques ; 45 lignes et 2 cols par page.

Le prem. f. ne contient que le titre sur son recto et un avis : Ad lectorem | (15 lignes) sur son verso. En tête du f. a 2 : Incipit prologus in librũ qui intitula- | tur horologium ſapientie editũ a beato | hērico ſiſo viro ſanctiſſimo ordinis ſacri | predicatorum. | Au verso du f. 56 : Explicit liber qui intitulatur horologi | um ſapiētie editus a beato hērico cogno | mento ſiſo ordinis ſacri p̄dicatorũ myſti | co noīe appellato a ſapīa ĩ ſeptīo capitu | lo ſecũdi libri huius opis amandus. Hic | beatiſſim⁹ vir multa miracula fecit : ꝛ fu | it pñ'a-tus ad canonizādũ cũ ſcō thoma | de aqno eiuſdē ordinis : cui⁹ ſacrũ corpus | reqeſcit añ altare ſancti petri martyris ĩ | conuentu vlmenſi prouince alemanie. | Claruit aũt prefatus doctor anno gratie. | M.ccc.... Puis l'impressum et le pet. régistre. En tête du f. 57 : Incipit curſus ſeu officium de eterna | ſapientia compoſitũ a beato Henricho | ſyſo ordinis predicatorũ. | f. 64 recto : FINIS. | Le verso est blanc.

Impression inconnue à *Hain*, *Graesse* et *Brunet*, extrèmement rare comme tous les ouvrages de ce célèbre théologue mystique, mort en 1366.

Exemplaire fort bien conservé quoique peu bruni et piqué de vers.

VINCENZO BENALI (1492, 26 janv.).

1103. **Cantalycius, Joan. Baptista.**

Sũma perutilis in regulas diſtin- |
ctas totius artis grãmatices |
& artis metrices Cã- |
talycii viri do- |
ctiſſimi foeli- |
citer inci- |
pit. |

(À la fin :) Impreſſum Venetiis per me Vincentium de Benalis. Anno | domini. M cccc.lxxxxiii. die. XV. Marcii. | (1493) in-4°. Avec une bord. grav. s. bois. Cart. 100.—

56 ff. n. ch. (sign. a-h, mais au prem. cahier manque la signature). Beaux caract. ronds ; 29-31 ll. p. page.

Au verso du prem. f. en haut : Laelii Viterbienſis poetae clariſſimi Epigrã- | ma in cantalytii praecepta grammatices. | qui est suivi d'autres poésies des amis et des disciples de l'auteur. Au recto du 3. f. suit une lettre de l'auteur à Augustin Almadia : CANTALYCII CANONES BREVISSI | MI GRAMMATICES ET METRI- | CES PRO RVDIBVS PVERIS. | encadrée d'une jolie bordure figurée et légèrement coloriée. Au milieu en haut on voit un maître d'école à la fenêtre, flanqué de deux grotesques. Au deux niches latér. sont deux figures, qui portent des torches, en bas deux griffons, le tout gravé au simple trait très-fin et singulier. Au recto du f. g 4. : FINIS. et au verso commence la métrique : EDITA VITERBII. MCCCC. | LXXXXI. OCTOBRIS. | DIE XXII. | CANTALYCII DE ARTE ME- | TRICA CANONES AD COR | NELIVM SVVM SPO | LETINVM. |

Dans la lettre d'introduction à Almadia l'auteur dit que l'avarice a procuré une contrefaçon très-fautive de sa grammaire, ce qui lui fit beaucoup de dépit : « non enim mendosa impressio exire potest sine auctoris infamia », et en conséquence il avait songé de faire exécuter une édition correcte à Venise. C'est précisément l'édition décrite, dont nous possédons l'**unique exemplaire** jusqu'aujourd'hui connu, et dont on supposait seulement l'existence à cause de cette lettre, réimprimée dans les éditions postérieures. Voir *Maittaire Annales*, II 204 ; *Brunet*, I. 1548.

A l'exception de qq. ff. barbouillés ex. très-bien conservé.

1104. **Lactantius Firmianus, L. Coelius.**

Lactantii Firmiani De diuinis inſtitutionibus
Libri ſeptem : De Ira dei : Et Opificio
hōīs cum Epithomon eiuſdē
Fœliciter Incipiunt.

Fr.cent.

(À la fin :) Impreſſum Venetiis per Vincentium benalium. Anno incarnationis dimini. (sic) | M.CCCC.LXXXXIII. Vigeſimoſecundo menſis Marcii. | (1493) in fol. Cart. [Hain *9816]. 40.—

138 ff. n. ch. (sign. a-u). Caractères ronds, 45 lignes par page.

Le titre est précédé de la table (6 ff., un 7^e f. manque); il porte sur son verso une pièce intitulée : Quomodo legendi ſint libri Lactãtii. | Le texte commence au rectò du f. sign. aii et finit au verso du f. u 5 ; suivi de l'impressum et du régistre. Le verso de ce feuillet est blanc.

Exemplaire bien conservé d'une édition fort rare et recherchée.

CHERUBINO ALIOTTI (1492, févr.).

1105. **Fiore di Virtù.** FIORE DE VIRTV CON | EL VANGELIO DI | SANCTO IO | VANNE. | (À la fin :) Impreſſo in Vinetia per mi Carubini de Aliotti. Ne lanno del no | ſtro ſignore ieſu chriſto. Mccccl xxxxii. nel meſe di Febraro. | (1492) in-4°. Avec une grande et belle figure grav. s. bois et beauc. d'initiales goth. Veau pl. 500.—

32 ff. n. ch. (sign. a-d). Caract. ronds ; 38 lignes par page.

Au recto du prem. f., sous l'intitulé cité il y a un beau bois au trait, 140 s. 104 mm. : un moine, se promenant dans un jardin, tourné vers la gauche, recueille dans le plis de sa robe, les fleurs d'un petit arbre ; bois curieux dont l'exécution n'est pas aussi parfaite que le dessin. Le verso est blanc. Au recto du 2. f. : INCONMENTIA (sic) Vna opera chiamata ſior de uirtu : laquale tra | cta de tutti gli uitii humani : liq̃li debono fugire gli homini che deſiderano uiuere ſecondo dio. Et ĩſegnia come ſe debbia acq̃ſtare le uir | tu & gli coſtumi morali prouando ꝑ le auctorita de ſacri theologi & | molti philoſophi doctiſſimi. | Au verso du f. 31 : FINIS. | Incomencia il Vangelio di ſancto Ioanne. | Ce petit poème en tercets, finit au recto du f 32. Suit : TABVLA | Queſti ſono li capituli o uero rubriche de queſto libro & prima. | À la fin de la table, f. 32 verso, l'impressum.

Édition tout à fait inconnue, faite par un typographe également inconnu à tous les historiens de l'imprimerie. Ni *Hain*, ni *Copinger*, ni *Proctor*, ni M. le *Duc de Rivoli*, ni *Brown*, ni *Zambrini* ne font mention de ce livret.

GABRIELE DE BRESCIA et DIONISIO BERTOCCHI de Bologna (1492, 26 mai).

1106. **Panormitanus, Nicolaus, de Tudeschis.** Lectura super V libros Decretalium. vol. V. (À la fin :) Super tertio preclara lectura famoſiſſimi docto | ris dñi Nicolai ſiculi cincta optimis glo. ſeu additio | nibus excellentiſſimi iuris vtriuſqz doctoris domi· | ni Bartholomei de bellenzinis ⁊ aliorum pruden· | tium viroruꝫ conuenientibus dictis hic finit cum ca | ſuuz Bernardi interpoſitione. Impreſſa Uenetijs | vt cetere partes impẽſis magiſtri Gabrielis brixiẽ- | ſis ac Dionyſii de bertochis de Bononia. Anno. | M.ccccxcij. die. xxvi. maij. | (1492) gr. in fol. Avec la marque typogr. Cart. [Hain *12317]. 60.—

ccxxxiij ff. ch. (sign aA-zZ et 1-6). Caractères gothiques ; le texte en 2 cols. entouré du commentaire. 70 et 81 lignes par page.

Le texte commence en tête du prem. f. sans titre proprement dit : [o] Mnipotentis dei | poſtulato ſuffragio vt oñdã in vo- | lumine ordinẽ fuiſſe etc. ...... Il finit au recto du dern. f. Le colophon, le Regiſtrum et la marque de l'imprimeur se trouvent sur le verso.

Manque à *Proctor*. Exemplaire très bien conservé.

(*À suivre*).

223-1902. Firenze, Tipografia L. Franceschini e C.i - Via dell'Anguillara, 18.

Volume IV — Agosto-Settembre 1902 — Dispensa 5ª-6ª

La Bibliofilía

RACCOLTA DI SCRITTI SULL'ARTE ANTICA
IN LIBRI, STAMPE, MANOSCRITTI, AUTOGRAFI E LEGATURE
DIRETTA DA LEO S. OLSCHKI

Le Livre d'heures de Marie Stuart
à la Bibliothèque de Reims (*)

A Bibliothèque de Reims possède une assez riche série de reliures du seizième siècle, qui peuvent passer pour des reliures d'art autant que pour des pièces historiques. Il en est aux armes ou au chiffre de Henri II et de Diane de Poitiers, de François II, de Henri III, du cardinal de Lorraine et de Renée de Lorraine, du cardinal de Bourbon, de Jean Grolier, etc. Leur ensemble a déjà été décrit (1), et il pourrait être de nouveau étudié et sourtout reproduit en entier. Mais nous ne voulons nous attacher ici qu'au Livre d'heures, si remarquable, qui porte les armes du Dauphin de France, écartelées de celles d'Ecosse, et que l'on connaît sous le nom de *Livre d'heures de Marie Stuart*. Il nous a été indiqué depuis longtemps par M. Léopold Delisle comme digne d'une description spéciale (2), et plus récemment encore l'éminent administrateur de la Bibliothèque nationale nous en relevait la valeur « doublement précieuse » à ses yeux (3). Il nous a donc semblé

(*) Ce mémoire fort intéressant a été lu à la réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements, tenue dans l'hémicycle de l'École des Beaux-Arts, à Paris, le 28 mai 1901, et l'auteur a eu l'obligeance de nous en permettre la publication.

(1) *Les Bibliophiles rémois, leurs ex-libris et fers de reliure, suivis de ceux de la bibliothèque de Reims*, par H. Jadart, vol. in-8°, 1894, p. 10, 12, 16 et 17. (Extrait du tome XCII des *Travaux de l'Académie de Reims*).

(2) « Je vous envie la bonne fortune qui vous est échue de posséder un livre relié pour Marie Stuart. C'est le seul qui ait été signalé en France, et ceux qu'on cite en Angleterre (en nombre infiniment restreint) appartiennent à une autre période de la vie de cette malheureuse princesse. Pour peu que votre volume soit bien conservé, il mériterait d'être soigneusement décrit dans une notice spéciale, avec une reproduction de la reliure ». (Lettre de M. Léopold Delisle, du 27 mars 1894).

(3) « La tradition qui rattache à ce volume le souvenir de Marie Stuart n'est peut-être pas appuyée sur des témoignages anciens ; mais la reliure qui recouvre le livre est doublement précieuse, comme exemple d'un remarquable travail d'artiste parisien du milieu du seizième siècle, et comme type d'une reliure royale très bien comprise et dont il n'existe peut-être pas d'autre exemple ». (Lettre du même, du 6 mars 1898).

opportun et utile d'apporter cet élément de l'art du relieur au seizième siècle, en même temps que ce souvenir historique, à la réunion des Sociétés des Beaux-Arts, qui se plaît à revendiquer toutes les richesses d'art de la France.

Pour permettre de mieux apprécier les circonstances qui ont constitué la ville de Reims gardienne de ce trésor, nous résumerons d'abord les relations de Marie Stuart avec cette cité, puis nous décrirons le Livre d'heures en lui-même, et enfin nous y joindrons la description d'une autre reliure du même dépôt, qui porte, non plus les armes royales, mais le chiffre même de la reine d'Ecosse.

I. — *Relations de Marie Stuart avec la ville de Reims.*

Ces relations furent nombreuses et fréquentes dès l'arrivée de Marie Stuart en France (1548), à raison de sa proche parenté avec Charles et Renée de Lorraine, ses oncle et tante, qui possédaient déjà, comme des fiefs de famille, les plus hautes situations dans la ville des sacres (1). Agée alors de six ans, elle trouva des tuteurs et des guides en ces hauts personnages qui contribuèrent à son éducation. En outre, les préliminaires de son alliance avec la maison de France lui apportaient la jouissance de nombreux et riches domaines qui devaient l'attirer en Champagne (2).

Les voyages et les séjours de Marie Stuart à Reims furent donc fréquents et prolongés; il reste des traces de quelques-uns, notamment de celui de 1551, au sujet duquel le conseil de ville se réunit pour voter les présents d'usage à la reine d'Ecosse (3), et se réunit de nouveau pour la réception de son oncle, l'archevêque de Reims, et celle de la duchesse de Nivernois, qui arrivait de Mézières (4). Les habitants lui faisaient honneur en ces circonstances, et poussaient la délicatesse, quelques années plus tard (1556), jusqu'à décharger de sa part d'impôt un officier de la future reine de France (5). Vinrent ensuite les fêtes du mariage royal (1558), et, l'année suivante, celles du sacre (17 septembre 1559), qui rattachèrent plus que jamais Marie Stuart à la cité qui vit le comble de sa fortune et de son bonheur.

Ce bonheur et cette fortune furent de courte durée : veuve après dix-huit mois de mariage, la malheureuse princesse se trouvait en même temps orpheline. Sa mère, Marie de Guise, régente d'Ecosse, était morte le 11 juin 1560, précédant de six mois dans la

---

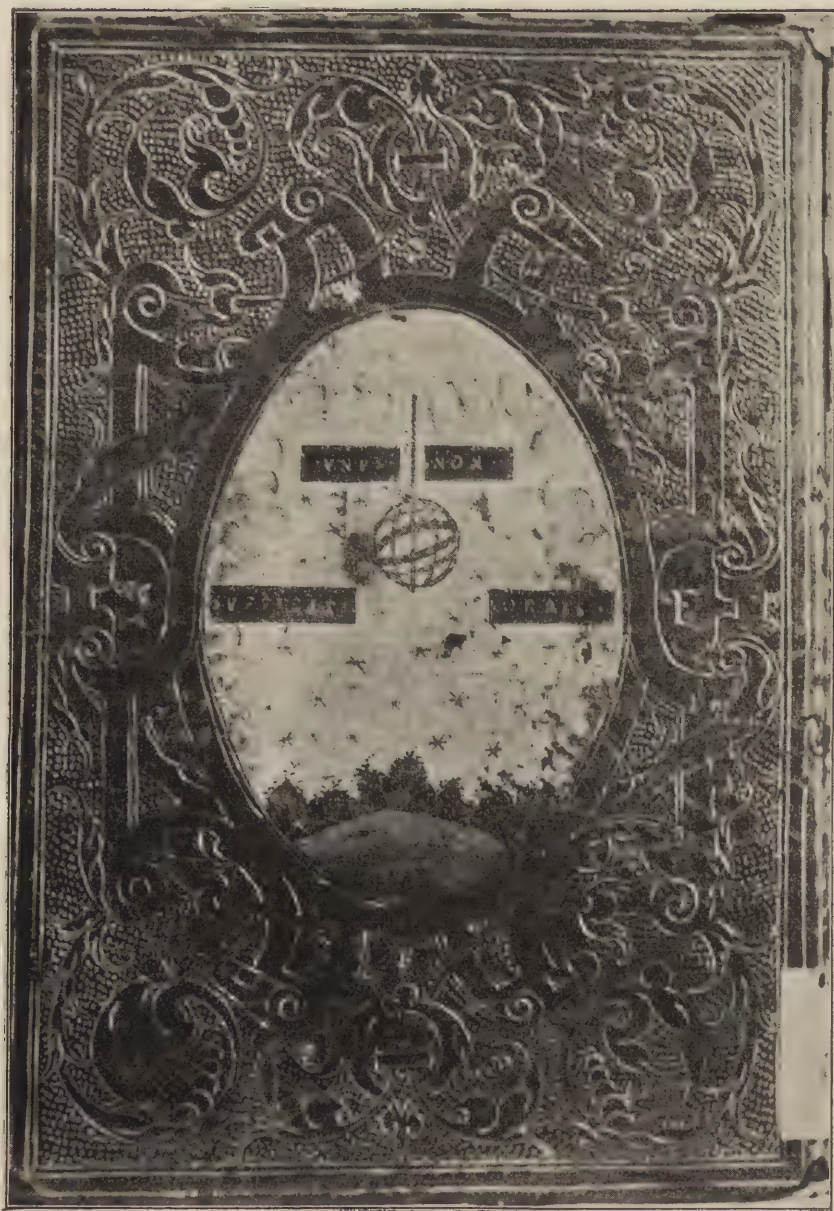
(1) Renée I de Lorraine, abbesse de Saint-Pierre-les-Dames de Reims en 1546, morte encore abbesse en 1602. Cf. H. Fisquet, *la France pontificale*, Reims, p. 334. — Charles de Lorraine, son frère, devint archevêque de Reims en 1538, bien qu'il n'ait pu être sacré qu'en 1545 et installé qu'en 1546. (*Ibidem*, p. 159). Il l'était encore au départ de Marie Stuart en 1561 et mourut en 1574.

(2) *Le Mariage de Marie Stuart, dame d'Epernay, Saint-Dizier et Vitry-le-François*, communication de M. Ch. Giraud à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, sur l'alliance de la France avec l'Ecosse et les préliminaires du mariage de Marie Stuart avec le Dauphin de France, analysée dans la *Revue de Champagne et de Brie*, t. I, 1876, p. 405-407.

(3) Conclusions du conseil de ville de Reims, séance du 9 août 1551. — Réception de la reine d'Ecosse à Reims. On lui donne quatre poinçons de bon vin, douze paons et douze poules des Indes. (P. Varin, *Archives législ. de Reims*, Statuts, t. I, p. 897). — Cf. une note sur ce document par Al. Baudon, dans la *Revue d'Ardenne et d'Argonne*, janvier 1899, p. 44, note 4.

(4) Conclusions du conseil de ville, du 12 août 1551, par la réception prochaine du cardinal de Lorraine et de la duchesse de Nivernois, qui venaient à la rencontre de Marie Stuart *(Ibidem)*.

(5) On lit dans la conclusion du conseil de ville de Reims, à la date du 5 mars 1551, que « Jehan Breton, contrerolleur d'escurie de la Royne d'Ecosse », sollicita d'être déchargé de sa part d'une taille imposée à la ville, et qu'on l'en dispensa, eu égard à la qualité qu'il avait d'être officier domestique de la maison de cette reine. *(Archives communales de Reims*, conclusions du conseil de ville, registre de l'année 1556, 5 mars et 20 septembre).

tombe le roi François II. C'est ainsi qu'avant les funérailles de son mari, la reine de France avait dû présider à Reims à celles de sa mère, qu'elle ensevelissait dans cette

Reliure a la devise du Dauphin.
(Bibliothèque de Reims).

abbaye de Saint-Pierre, témoin des jours heureux de son enface, et qui allait devenir son propre refuge dans le veuvage (1).

(1) « La reine régente d'Ecosse, Marie de Guise, mourut à Edimbourg le 11 juin 1560, à l'âge de quarant-cinq ans... et, selon les dernières volontés de la défunte, sa dépouille fut transportée, le 16 mars 1561, de la citadelle d'Edimbourg

Ce fut le 6 décembre 1560 que Marie Stuart perdit son époux et redevint simplement reine d'Écosse, vouée par là même à ce triste exode qui s'effectua à Calais le 15 août 1561, précédé de tant de pleurs et de déchirements à la pensée de quitter ce beau pays de France. Chose inouïe, et qui nous est attestée par plusieurs historiens, le cardinal de Lorraine, son oncle et protecteur, se déclara en faveur du départ, d'accord avec Catherine de Médicis (1). Ni les terribles éventualités qui se dressaient déjà dans l'avenir, ni la perspective d'une seconde alliance royale, ni la crainte, ni l'affection, ne purent conjurer le cruel destin de la jeune reine en ces tristes jours d'abandon.

Dans l'intervalle de ces huit mois de deuil, Marie Stuart fit à Reims un séjour prolongé, cela est indiscutable. On a cru qu'il avait commencé dès l'hiver de 1560, aussitôt la mort du monarque, et M. Louis Paris adopta cette opinion (2). Mais il est aujourd'hui prouvé qu'il n'eut lieu que plus tard, à la suite d'une assez longue station à Fontainebleau, d'après les recherches simultanées du baron de Ruble pour son livre instructif sur *La première jeunesse de Marie Stuart* (3), et de M. Baguenault de Puchesse pour sa notice si attachante sur *Marie Stuart à Orléans* (4). Ce fut donc, d'après les historiens, aux mois de mars et d'avril seulement, peut-être jusqu'aux fleurs de mai, qu'elle habita pour la dernière fois ce riant et vaste monastère de Saint-Pierre, où son souvenir

---

à Fécamp, en Normandie, où sa fille Marie Stuart la reçut en versant d'abondantes larmes, puis elle fut amenée définitivement à Reims dans l'abbaye de Saint-Pierre-les-Dames et inhumée avec une pompe royale dans le chœur de l'église. Un tombeau de marbre élégant fut élevé à sa mémoire, orné de sa statue en bronze, en grandeur naturelle, vêtue royalement et portant dans une main le sceptre et dans l'autre le bâton de la justice ». (Le P. Anselme, *Hist. généal. et chronol, de la maison royale de France*, t. III, p. 485 D.) Cf. *Histoire de Marie de Guise, reine et régente d'Ecosse*, 1515-1560, par dom Haudecoeur, mémoire inédit du concours d'Académie de Reims, 1890, p. av.-dern.

(1) Les ducs d'Aumale ed d'Elbeuf lui conseilloient de rester ; mais le cardinal de Lorraine, qui avoit à se ménager avec la roine mère, lui parla avec authorité et la força même à partir. Cela ne fut pas sans repentir dans la suite ». Extr. de l'*Histoire de la maison de Lorraine*, par Lacourt, t. III. (Bibl. de Reims, mss.) — Cf. Henri Martin, *Histoire de France*, t. IX, p. 165, note.

(2) *Marie Stuart à Reims*, notice avec extraits d'historiens divers et suivie d'un passage de l'*Histoire de la maison de Lorraine*, par Lacourt, chanoine de Reims, publiée par Louis Paris dans les *Négociations, lettres et pièces diverses relatives au règne de François II. (Collection de documents inédits sur l'histoire de France*, Paris, Imp. royale, 1841, pages 750 à 757).

(3) *Séjour de Marie Stuart à Reims durant son veuvage et l'année de son départ* 1561 : « Marie Stuart quitta la cour de France vers le milieu du mois de mars 1561, trois mois après la mort de François II, et se retira d'abord à Nanteuil, château du duc de Guise, puis à Reims, auprès de sa tante, Renée de Lorraine, abbesse de Saint-Pierre. Elle y passa plusieurs semaines dans la solitude. Sa retraite causa le plus grand souci à l'ambassadeur d'Angleterre.... En Champagne, elle échappait à ses affidés.... Le fils naturel de Jacques II, lord James Stuart, porta ses hommages à la reine d'Ecosse (à Reims) le 15 avril 1561.... Après un séjour prolongé à Reims, elle se rendit à Vitry-le-François, à Saint-Dizier, à Joinville, puis enfin à Nancy... ». Extrait de *la Première Jeunesse de Marie Stuart*, par le baron Alphonse de Ruble, Paris, 1891, in-18, p. 233-38.

(4) *Marie Stuart à Orléans*, par M. G. Baguenault de Puchesse, dans les *Mémoires de la Société historique et archéologique de l'Orléanais*, t. XXIII, 1892, p. 361 à 373. — L'auteur de cette notice rattache d'abord à Orléans le souvenir de Marie Stuart, à raison de la mort de François II, qui eut lieu dans cette ville. Elle y passa pour la première fois, à l'âge de cinq ans, à son arrivée en France, en 1548. Elle fut mariée dix ans après, vint à Orléans en 1560 et y devint veuve le 6 décembre. Elle en partit après un service pour le roi défunt célébré dans un couvent le 15 janvier 1561 et se rendit à Fontainebleau. Voir les vers de Ronsard au sujet de ce séjour (les *Poèmes*, livre I, *Fantaisie*, égl. I). Le duc de Bedford vint lui apporter les condoléances de la reine Elisabeth d'Angleterre, et Catherine de Médicis vint l'y rejoindre. La main de la jeune veuve était déjà demandée par six prétendants. Catherine ne se prêta point à l'unir à Charles IX ; elle voulut de suite la renvoyer en Angleterre, et « Marie Stuart quitta Fontainebleau le 20 mars, passa par Paris, gagna Reims, d'où elle alla à Saint-Dizier, à Joinville et à Nancy, dans les diverses résidences de la maison de Lorraine ; puis, après avoir assisté à une dernière fête d'adieu donnée à Saint-Germain, elle s'embarqua le 15 août 1561 pour l'Ecosse, d'où elle ne devait plus sortir ». (P. 372).

est resté si profondément empreint. On y montre encore des appartements qu'elle aurait habitées, tant dans l'enceinte actuelle du couvent de la Congrégation que dans l'ancien pavillon de l'abbesse resté en bordure sur la rue Saint-Pierre-les-Dames (n.° 7). Mais le

HOR-AE IN Laudem beatissimæ virginis Mariæ, ad vsum Romanum.

PARISIIS.
Ex officina Reginaldi Calderij & Claudij eius filij.
1549.

Titre du livre d'heures de Marie Stuart.
(Bibliothèque de Reims).

temps et les révolutions ont modernisé tant de choses dans ces bâtiments du seizième siècle, qu'il faut simplement garder en ces lieux la mémoire poétique et touchante de l'infortunée princesse, sans l'identifier à un endroit plutôt qu'à un autre (1). Elle y laissa

(1) *Une vieille cité de France, Reims*, par H. BAZIN, 1900, p. 350.

certainement beaucoup d'objets personnels, et en particulier ce Livre d'heures aux armes de France et d'Ecosse dont nous allons parler.

Les habitants de Reims gardèrent déjà pieusement cette mémoire du vivant de la reine. Il restait de nombreux témoins de son passage dans les rangs du clergé, quelques anciens officiers de son service dans le peuple, et à l'abbaye de Saint-Pierre une de ses filles d'honneur, Marie de Seton, dont nous allons publier le curieux testament du 14 avril 1602, resté en minute chez un notaire de Reims (1). L'année qui précéda le supplice de Marie Stuart, en 1586, les prières pour elle se firent plus ferventes, au dire de Pierre Cocquault, l'annaliste du chapitre (2). À la fin de cette année d'attente, le 13 octobre 1586, les manifestations devinrent publiques et solennelles à l'occasion du passage du duc de Guise, gouverneur de Champagne (3). Ajoutons enfin que, comme un écho à ces marques d'attachement si affectueux, la reine d'Ecosse, dans son testament fait la veille de son exécution (18 février 1587), léguait « cinq cents francs à la miséricorde des enfans de Reims », suprême témoignage d'un ardent amour qui ne finit qu'avec la vie (4).

II. — *Description du Livre d'heures au dehors et au dedans.*

Le Livre d'heures de Marie Stuart mesure dans sa reliure $0^m,23$ de hauteur sur $0^m,16$ de largeur. Les plats sont décorés l'un et l'autre dans le même style d'arabesques et d'enroulements en or, avec un cartouche ovale au centre, portant sur les côtés un dauphin et la lettre F (5). Le cuir est d'un ton brun pâle, plus foncé actuellement sur le plat verso que sur le plat recto.

Le cartouche ovale sur le plat recto, au centre, est rempli par l'écusson de forme contournée, et écartelé aux quartiers un et quatre des armes du Dauphin de France et aux deux et trois d'Ecosse ; il supporte la couronne fleurdelisée fermée, et il est entouré du collier de l'ordre de Saint-Michel (6). Les couleurs sont peintes et dorées sur les

---

(1) Dans la *Revue de Champagne et de Brie*, t. XII, 1900. (Brochure tirée a part).

(2) Sous la date de 1586 : « L'on fait prières à l'église de Reims pour la Reine d'Ecosse, qui étoit tombée entre les mains de la Reine d'Angleterre ». (*Table chronologique de l'histoire eccl. de Reims*, par P. COCQUAULT, p. 603). Ms. de la Bibliothèque de Reims.

(3) « Henry, duc de Guise, gouverneur de Champagne et de Brie, fit son entrée solennelle à Reims le 14 octobre 1586. Le clergé, désirant lui tesmoigner son affection, offrit de faire des prières publiques pour la délivrance de la reine d'Ecosse sa parente, qu'Elisabeth d'Angleterre tenoit captive contre le droit des gens et le respect dû à son rang. Les actes capitulaires portent qu'on disoit tous les jours une collecte en son intention ». (D. MARLOT, *Histoire de Reims*, t. IV, p. 464-65).

(4) *Choix de testamens anciens et modernes....* par G. PEIGNOT, Paris, 1829, p. 238.

(5) Voir la planche ci-contre. — Il y a de l'analogie entre cette reliure et celle qui est donnée à l'article de Henri II, dans le *Manuel de l'amateur de reliures*, par Léon GRUEL, 1887, p. 22 et l'on ne trouve d'ailleurs, dans cet ouvrage, aucun spécimen de reliure à l'article de François II. Ce dernier roi n'aurait pas été, d'après l'auteur, un bibliophiles comme son père, et l'on ne rencontre que rarement des reliures lui ayant appartenu ; encore sont-elles antérieures à son avènement au trône. (P. 24).

(6) Le *Nouvel Armorial du bibliophile*, par Joannis GUIGARD, Paris, 1890, t. I, pages 12 et 13, donne cinq reliures aux armes de François II, la première avec le dauphin seul, la seconde avec deux dauphins et un chardon au milieu, qu'il dit être d'un ordre particulier au royaume d'Ecosse ; les trois autres avec les armes de France et le collier de Saint-Michel. — Le même tome de cet ouvrage donne, sous le titre de *Femmes bibliophiles*, une reliure de Marie Stuart offrant un écusson d'*or, au lion de gueules enfermé dans un double trécheur fleurdelisé et contrefleurdelisé du second* qui est d'*Ecosse* ; l'écu est surmonté de la couronne royale et cantonné de quatre M. couronnés. (P. 89).

armoiries, leur éclat est encore assez vif et intact. La lettre F et le dauphin se voient, en outre, sur les côtés de la couronne (1).

L'autre cartouche ovale, sur le plat verso, est entièrement rempli d'un motif allégorique, peint et doré. Au bas se voit la terre garnie de buissons verdoyants ; le ciel s'ouvre immédiatement au-dessus, avec un fond bleu semé d'étoiles d'or ; des nuages courent sur la bordure ; au centre est suspendue une sphère céleste en or, et des rayons d'or la dominent (2) ; autour de la sphère, une légende se lit en lettres d'or sur quatre pièces en cuir : VNVS . NON . SVFFICIT . ORBIS. Le sens mystique de cette légende indiquerait que la terre ne peut suffire au possesseur de ce livre et que le ciel fait partie de ses aspirations vers les sphères éthérées. Mais le sens réel, c'est que le Dauphin de France aspirait à régner sur deux peuples (3).

Le dos du volume est divisé en compartiments par des lignes à la place des nervures, et tout le fond est formé de points disposés en forme de trèfle. On a appliqué, postérieurement à la reliure, une pièce en rouge formant titre sur le haut : HORÆ BEAT VIRGI. Au bas, on a collé en notre siècle une étiquette avec la lettre D.

Le livre se fermait au moyen de deux cordons ou attaches en cuir, dont on voit les attaches de chaque côté des plats.

La tranche est dorée, unie, régulière, mais les marges ont été rognées sensiblement. Trois feuillets blancs de garde se trouvent en tête et trois à la fin. Aucune mention de possession n'y a été apposée à l'origine. On lit seulement au premier feuillet blanc de la fin, en écriture cursive du seizième ou du dix-septième siècle, en lettres noires et rouges, les deux prières liturgiques :

Deus absolvat animam famuli (famulæ) tui ab omni vinculo delictorum, faciatque consortem sanctorum suorum. Amen. De profundis.

Pro pluribus

Deus absolvat animas fundatorum nostrorum ab omni vinculo delictorum faciatque consortes sanctorum suorum. Amen. De profundis.

Cette addition prouverait que le livre servait aux offices du chœur de l'abbaye dans les derniers siècles, et qu'il fut serré dans le trésor, au lieu d'être placé dans la bibliothèque, dont il ne porte pas l'*ex-libris* gravé que l'on connaît (4).

Sur le feuillet de garde placé en face du titre, M. Louis Paris, pendant qu'il était bibliothécaire de Reims (1838-1846), a apposé une mention manuscrite, explicative de la provenance et ainsi conçue : « Il ne reste plus à Reims qu'un seul souvenir du séjour

---

(1) Voir la planche ci-après.

(2) Tout autre est la figure de cette devise dans l'*Histoire de France*, par Fr. DE MÉZERAY, Paris, 1646, in-f°, t. II, p. 864 ; on y voit six médailles avec emblèmes et devises de François II ; la seconde porte en titre : *Francisc. D. G. Scot. Rex. Delph Franc.*, et pour attributs l'épée soutenant la couronne avec deux sphères sur les côtés. On lit sur deux banderoles enroulées : *Unus. non. sufficit. orbis.*

(3) C'est bien le sens que donne MÉZERAY dans son *Histoire de France*, édit. in-f°, Paris, 1646, t. II, p. 805 : « Lors qu'il (François II) épousa Marie Stuart, héritière d'Ecosse, il prit pour devise deux Globes separez d'une Espée nûe pointée vers le Ciel, où elle est passée d'une Couronne couverte, avec cette ame couchée sur deux rouleaux à revoltes qui la traversent : *Unus non sufficit orbis.* Je ne me contente pas d'un seul monde, c'est-à-dire un seul Royaume : j'en auray deux, la France et l'Escosse... ».

(4) *Les Bibliophiles rémois*, cité plus haut, p. 46.

de Marie Stuart en cette ville, c'est un Livre d'heures qu'elle laissa au monastère de Saint-Pierre-les-Dames et qui se trouve aujourd'hui à la bibliothèque de cette ville (1).

Reliure présumée au chiffre de Marie Stuart.
(Bibliothèque de Reims).

Voici le titre de ce livre : *Horæ in laudem....* La reliure de ce volume est des plus remarquables et dans le genre des reliures dites des Groslier. Sur l'un des plats se voient

(1) Même provenance indiquée dans l'*Histoire de la ville, et cité université de Reims,* par D. Marlot, 1846, édit. de l'Académie, t. IV, p. 341, par une note de Louis Paris relative au séjour de Marie Stuart à Reims et à son Livre d'heures, avec renvoi à sa publication des *Négociations, lettres et pièces diverses relatives au règne de François II,* in-4°, Paris, Impr. royale, 1841 ; p. 750 et 757, autre note ayant également trait au Livre d'heures.

les armes de François dauphin et roi d'Ecosse avec la lettre F ; sur l'autre une sphère suspendue au ciel, au-dessus du globe terrestre, avec cette devise : *Unus non sufficit orbis,*

Reliure aux armes du Dauphin et de Marie Stuart.
(Bibliothèque de Reims).

qu'il prit, ainsi que le dit Mézeray (t. 3, p. 47), lorsqu'il épousa Marie Stuart, héritière d'Ecosse. (*Signé :*) Louis Paris » (1).

(1) La même main a écrit cette pancarte qui figure près du volume exposé dans la vitrine des reliures : « *Horæ in laudem....* 1549. Il a appartenu à François II et à Marie Stuart. Lorsque François II, encore dauphin, épousa Marie, héritière d'Ecosse, il prit pour emblème une sphère suspendue au ciel au-dessus du globe terrestre, avec cette devise : *Unus non*

Sur le titre, au bas de son élégant encadrement, on a apposé le cachet primitif de la bibliothèque de la ville de Reims, offrant un arbre au centre avec les légendes : *Educunt folia fructus* et *Bibliotheca Remensis*. On le retrouve sur le dernier feuillet du Livre d'heures, au verso.

Quant au livre en lui-même, c'est un admirable petit in-4° de 175 feuillets non numérotés, lettres rouges et noires d' une parfaite conservation. Il est l'œuvre d' un des meilleurs imprimeurs parisiens et porte la marque des Chaudière. Le titre porte : HORÆ IN | *Laudem beatissimæ vir | ginis Mariæ, ad usum | Romanum*. Le figure du Temps avec sa faux, TEMPUS, se profile au milieu de la page, entourée de la devise : *Hanc aciem sola retundit virtus* (1). Le millésime se lit : PARISIIS. *Ex officina Reginaldi Calderii et Claudii eius filii*. 1549.

Une garniture de feuillages et fleurs au sommet et à la base, deux gaines avec bustes sur le côtés, forment les motifs de la bordure carrée qui encadre cette page et se renouvelle, assez différente, à toutes les autres pages du volume. Nous ne décrirons pas en détail ce très gracieux assemblage, qui s'embellit encore de vignettes à personnages formant l'accompagnement des principales fêtes et divisions. De portiques variés et des guirlandes entourent ces quatorze scènes qui sont : *Saint Jean dans l'île de Pathmos*, le *Baiser de Judas*, l'*Annonciation*, la *Visitation*, la *Nativité du Christ*, l'*Appel des bergers*, l'*Adoration des Mages*, la *Présentation au Temple*, la *Fuite en Egypte*, la *Nativité de la Vierge*, lè *Calvaire*, la *Pentecôte*, *David pénitent* et la *Résurrection de Lazare*.

Nous appelons spécialement l'attention sur diverses particularités du texte, qui ont été sous les yeux de Marie Stuart et ont pu la frapper, l'intéresser ou l'instruire, sûrement la consoler dans son veuvage.

Le calendrier (f°s 2 à 7) offre les noms des saints de l'Eglise romaine, mêlés à ceux du diocèse de Paris : saints Landry, Denis, Germain, Louis, Cloud, etc., cependant nous n'avons pas rencontré sainte Geneviève au 3 janvier. La légende des mois a trait aux plaisirs, aux usages du temps et aux travaux de l'année en quatre vers très naïfs :

Janvier, *Poto*.
Février, *Signa cremo*.
Mars, *De vite superflua demo*.
Avril, *Do germen gratum*.
Mai, *Mihi flos servit*.
Juin, *Mihi pratum*.
Juillet, *Spicas declino*.
Août, *Messes meto*.

sufficit orbis. Après la mort de ce prince, Marie vint passer l'hiver de 1560 à Reims, chez sa tante l'abbesse de Saint-Pierre, Renée de Lorraine, chez qui elle laissa ce charmant volume. La reliure en est des plus remarquables et dans le genre de celles dites de Groslier. Sur l'un des plats, elle porte les armes de François, dauphin de France et roi d'Ecosse ; de l'autre l'emblème et la devise de ce prince ». Le volume est coté, à la bibl. de Reims, D. 21, n° 494. Il est décrit au *Catalogue du cabinet de Reims*, t. I, 1890, p. 33, n° 100.

(1) Voir la planche ci-après. — Cette marque commune à Regnault et à Claude Chaudière, son fils, tous deux libraires à Paris, est donnée identiquement sous le n° 1142 des *Marques typographiques* de L.-C. Silvestre, Paris, 1867, p. 661. La photographie du titre du *Livre d'heures* est jointe à cette notice, avec la marque des Chaudière.

Septembre, *Vina propino.*
Octobre, *Semen humi jacto.*
Novembre, *Mihi pasco sues.*
Décembre, *Mihi macto.*

Puis viennent des évangiles pour différentes fêtes (f^os 8 à 12), la Passion (f^os 13 à 20), l'office de la Vierge (f^os 21 à 67), l'office de la Croix (f^os 68 à 77), les Psaumes pénitentiaux (f^os 78 à 89), suivis de l'office des morts (f^os 90 à 163), de prières latines et d'oraisons diverses (f^os 91 à 164), des heures de la Conception de la Vierge (f^os 165 à 168), enfin des prières en langue vulgaire et des commandements ; à ceux de l'Eglise sont ajoutés les quatre vers suivants, retranchés de nos jours :

Tous les excommuniez fuyras
Les denoncez expressement.
Quand excommunié tu seras,
Fais toy absouldre promptement.

Voilà bien la trace des passions vives et des luttes religieuses du seizième siècle !

A la suite de cinq longues oraisons latines, le recueil finit par un sixain en français :

Si de Dieu veux appaiser le courroux,
Veille pécheur et te metz à genoulx,
Sureslevant ton cueur à son hault trosne,
Alors péché ny a qu'il ne pardonne.
Ne doubte en rien, car en toute saison.
Est escoutant du ciel ton oraison.

FINIS

Tel est extérieurement et intérieurement ce beau volume, qui doit son caractère artistique au graveur sur bois, à l'imprimeur, à l'éditeur et au relieur anonyme, en même temps que son caractère historique à l'illustre reine qui le posséda et s'en servit vraisemblablement.

Marie Stuart le posséda, disons-nous, et le laissa en souvenir à sa tante Renée de Lorraine, voilà toute la part de vérité qui justifie le nom de *Livre d'heures de Marie Stuart* au précieux volume de la bibliothèque de Reims. Mais, en réalité, la marque de possession qui embellit la reliure est celle du Dauphin de France, roi d'Ecosse par son mariage (1). Ce fut lui qui en inspira le blason, l'emblème et la devise, après son mariage (24 août 1558) et avant son avènement au trône de France (10 juillet 1559). Le livre était donc originairement à François, et c'est de lui que le tint Marie Stuart, soit comme royal cadeau de son époux, soit comme legs ou attribution posthume.

A l'un ou à l'autre de ces titres, Marie Stuart garda et emporta le précieux volume, que l'abbesse de Saint-Pierre reçut d'elle en gage de reconnaissance et dont elle enrichit à son tour l'église de son abbaye. Il dut y être conservé parmi les livres de

(1) Les armes du Dauphin sont écartelées de celles d'Ecosse simplement, et non d'Angleterre et d'Irlande bien qu'on prétende que Henri II fit prendre a son fils, lors de son mariage, le titre de roi d'Angleterre et d'Irlande, en outre de celui d'Écosse. *Nouvelle Biographie générale* (Paris, Didot), art. *Marie Stuart*, fol. 656.

chœur jusqu'à la Révolution, et il fut alors transféré à la bibliothèque de Reims, qui le considère depuis comme l'une des plus rares reliques.

III. — *Reliure au chiffre de Marie Stuart.*

L'intérêt qui s'est toujours attaché en France au souvenir de Marie Stuart n'a pas manqué de faire mettre son goût pour les livres en pleine lumière dans les recueils des bibliophiles. M. J. Guigard s'est contenté de retracer les côtés héraldiques de ses reliures en général, sans rien préciser sur les provenances ou la conservation actuelle (1). M. E. Quentin-Bauchart, en la classant parmi les *femmes bibliophiles de France*, a pénétré beaucoup plus avant dans le caractère de la femme de lettres et renseigné minutieusement et exactement sur le sort de sept ouvrages cunnus d' une façon authentique pour avoir été entre ses mains (2).

Mais ni l' un ni l'autre de ces érudits du livre n'a signalé une reliure au chiffre de Marie Stuart, reproduite ici (3) et qui se trouve à la bibliothèque de Reims sur les plats d'un volume provenant aussi de l'abbaye de Saint-Pierre-les-Dames (4). Le chiffre de la reine d'Écosse paraît bien identique, sur ce fer, à ceux que l'on connaît encore d'elle sur un jeton et sur un coffret lui ayant appartenu (5). Ce sont le lettres ΜΑΦ entrelacées qui s'y trouvent, formant les initiales de Marie et du dauphin François, ou, selon d'autres la lettre grecque Φ serait l'emblème de l'attachement, de la fidélité, de l'amitié, comme la première lettre du mot φιλος (6). C'est bien aussi dans ce sens qu'une devise est jointe au chiffre : SA VERTU M'ATIRE, signifiant de même la fidélité et l'attachement à Marie Stuart dans son malheureux sort.

Le fer de reliure que nous faisons connaître emprunterait donc à la reine d'Ecosse son chiffre et sa couronne, en y joignant une devise qui aurait été adoptée comme un cri de ralliement par ses partisans. L'exemplaire que nous citons est, d'ailleurs, placé sur un livre de beaucoup plus récent et bien postérieur à la mort de Marie Stuart. A quarante ans d'intervalle (1587-1627), l'abbaye de Saint-Pierre s'en servait encore comme d'un mémorial de la défunte. Il n'y a donc pas lieu de faire, en général, l'attribution à la

---

(1) « Cette reine, malheureuse autant que belle et qu'une autre reine fit décapiter, avait pour les livres un goût profond, que relevaient encore d'adorables délicatesses féminines. Ils étaient pour ainsi dire sa seule consolation loin de ce « beau pays de France » dont elle fut pendant quelques jours la souveraine bien-aimée. Ils portaient tous sur les plats les armes (ci-dessus indiquées), et, chose singulière, ils étaient presque tous reliés en maroquin noir ! Etait-ce en souvenir d'un bonheur passé, ou en prévision d'un malheur prochain ? On serait tenté de croire l'un et l'autre ». J. GUIGARD, *Nouvel Armorial du bibliophile*, Paris, 1890 t. I, p. 89.

(2) *Les Femmes bibliophiles de France*, par E. QUENTIN-BAUCHART, Paris, Morgand, 1886, article sur Marie Stuart au t. I, p. 107 à 121, avec indication de sept volumes imprimés ou manuscrits lui ayant appartenu, dont quatre livres d'heures (celui de Reims y figure) et trois œuvres d'éducation et de politique (n° 1 à 7).

(3) Voir la planche ci-contre.

(4) *Histoire de saint Quentin, apostre, martyr et patron du Vermandois....* par Claude DE LA FONS, advocat. — A S. Quentin, Ch. Le Queux, 1627, volume in-12 de 414 pages, — cote CC. 997, — reliure du temps, veau, filets d'encadrement, pièce au dos : *Histoire de saint Quentin*. L'*ex-libris* gravé aux armes de l'abbaye *(semé de France, sur fond d'azur)* est collé au dedans.

(5) *Les Monogrammes historiques d'après les monuments originaux*, par Aglaüs BOUVENNE. Paris, 1870. P. 128-29, deux chiffres reproduits d'après les originaux.

(6) *Phil*, préfixe signifiant qui aime, d'après le *Dictionnaire de la langue française*, par LITTRÉ, à ce mot.

reine des reliures portant ce chiffre, qui est bien le sien, mais que l'on a employé après elle, comme un emblème de souvenir et d'affection inaltérable (1).

Ce problème devient à nos yeux plus intéressant en France depuis que nous avons récemment appris qu'un bibliophile de Londres (2) possédait une reliure portant le même chiffre d'après un fer de tous points identique à celui de la bibliothèque de Reims. Mais cette reliure serait d'une date beaucoup plus ancienne ; elle recouvre un précieux incunable (3), et ses caractères de finesse et de pureté la feraient attribuer à N. Ève (4). Le fer au chiffre de Marie Stuart a été appliqué au centre, comme un ornement. A-t-il été imprimé au moment de la reliure, ou ajouté après coup, pour un motif et à une date inconnus ? Ce sont des points qu' il nous est impossible de fixer, et que les bibliophiles ne sauraient apprécier avant la publication, qui va être faite prochainement, de tous les éléments de la question dans une livraison du recueil *Bibliographica* édité à Londres. — Raison de plus pour donner de l'intérêt aux deux reliures de la bibliothèque de Reims, rehaussées, l'une des armes de France et d'Écosse, et l'autre du chiffre de Marie Stuart.

HENRI JADART.

DAI CARTEGGI ALLACCIANI

NOTE BIBLIOGRAFICHE

(*Continuazione*). *

III.

L'Aprosio precursore del Mazzucchelli.

Fra le benemerenze piú notevoli dei secentisti nel campo dell' erudizione certo va enumerata quella di averci lasciato un gran numero di cataloghi di autori appartenenti ad una data regione o ad una data città: basti ricordare quelli dell' Oldoino, del Soprani e del Giustiniani pei liguri, l' altro dei piemontesi dovuto a Mons. Della Chiesa, quello del Calvi per gli scrittori bergamaschi, del Toppi per i napoletani ed altri non pochi.

---

(1) C'est en ce sens que M. Léopold Delisle voulait bien nous écrire : « Je crains bien que l'attribution (à Marie Stuart) de la reliure au monogramme enfermé dans un cercle et surmonté d'une couronne royale ne reste fort douteuse. Le style ne me paraît pas être celui du seizième siècle » (Lettre du 8 mars 1898). Cf. *les Bibliophiles rémois*, déjà cités, p. 176.

(2) M. Charles H. Read, de la Société des antiquaires de Londres, etc.

(3) *Ptolomœi Cosmographia*, Rome, 1490, superbe ouvrage in-f°, avec planches coloriées, provenant d'une illustre famille d'Italie. (Renseignement donné verbalement à Reims, par M. Ch. Read le 1.er février 1901).

(4) *Manuel historique et bibliographique de l'amateur de reliures*, par Léon GRUEL, relieur. Paris, Gruel, 1897. — Voir sur *Ève* (Nicolas), relieur du seizième siècle, et sur *Ève* (Clovis), relieur du dix-septième siècle, les notices et spécimens dans les pages 96 à 99, et sur François II la page 24, déjà citée plus haut.

* Vedi *La Bibliofilia*, vol. IV, pp. 37-42.

Questo genere di ricerche fiorito sempre piú nel secolo seguente per opera dell'Argelati, del Santamaria, del Barotti, del Ginanni, del Fantuzzi, del Morano e di molti altri ancora, preparò il materiale a quei grandiosi monumenti di erudizione che ci ha lasciato il settecento per opera del Tiraboschi, del Quadrio e, per tacer d' altri, del Mazzucchelli. Quest' ultimo se non poté compiere l' opera sua, certo ha il vanto di avere concepito un disegno cosí vasto che, non meno di quelli del Muratori desta l' ammirazione nostra, e fa chiedere come mai la vita di un uomo bastasse ad imprese cosí colossali. Eppure l'idea generale d' un catalogo completo degli scrittori d' ogni parte d'Italia era già balenata circa un secolo innanzi alla mente dell' Aprosio, il quale s' era anche provato a metterla in atto, sebbene ai suoi tempi egli non potesse ancora fare assegnamento su tutti quei numerosi cataloghi regionali, che costituirono una ricca miniera di notizie pel Mazzucchelli. Non già che nel seicento stesso alcuno non avesse pensato a dare notizie di scrittori italiani in genere senza limitazioni di regione o di disciplina; all' opposto abbondano in quel secolo opere di tal genere e basti ricordare la *Pinacotheca* di G. N. Eritreo, gli *Elogi* di Lorenzo Crasso, il *Teatro degli huomini letterati* del Ghilini e persino le *Api urbane* dell' Allacci; ma queste erano piú che altro apologie di scrittori e non di tutti gli scrittori, bensí solo di alcuni scelti fra i tanti. Non cosí concepí l' opera sua il Mazzucchelli e non cosí molto tempo prima aveva divisato di fare l'Aprosio. Il disegno suo ci è reso noto dalla lettera che egli scriveva da Venezia all' Allacci il 2 Luglio 1644. Ecco le sue parole: « Io sto raccogliendo notizie per un' opera grande intitolata *Athenae italicae sive de viris qui Italiam ingenio et scriptis illustrarunt*, *opus. Fr. Angelici Aprosio Vintimilia Ord. Erem. S. Augustini.* Il modo tenuto da me lo vedrà nel P. Lorenzo Longo somasco essendo di già stampato » (1). Egli trascriveva nella lettera tutto il cenno biografico del Longo che a noi giova per farci un' idea dell' opera dell'Aprosio quale doveva essere. Chi sa come gli eruditi del seicento lavoravano a sbalzi e sempre con due o tre opere in corso, chi si ricorda ancora delle eterne lungaggini delle stampe non si meraviglierà se di questo grandioso catalogo di scrittori l'Aprosio parlerà ancora (anzi riprenderà a parlare) dopo un lungo silenzio nelle lettere

---

(1) Ecco il cenno sul Longo « Laurentius Longus Congreg. Somasch. Sacerdos mihi familiaris anno 1603 Kal. Nov. natus Parmae, sub optimis praeceptoribus in Academia et patrio Gymnasio omnium liberalium artium cursu perfecto, publice doctorum laurea est decoratus. Linguarum latinae graecæ nec non hebraicæ studiosus, litterariae encyclopediae et litteratorum amantissimus fuit, quorum doctrina consilio ac familiari consuetudine usus est. Inter alios coluit Iosephum Blancanum preceptorem suum in mathematicis facultatibus, Marium Bettinum, Nicolaum Cabeum et alios qui hoc saeculum scriptis et ingenio illustrarunt. Vir ad omnia natus, in heroico carmine modo poeticae sirenae phoenicem Virgilium et modo generosissimum poetarum Statium modo obeuntis iam eloquentiae romanae postremo fulgorem Claudianum in elegiaco ingeniosissimum elegiacorum principem Ovidium, in conscribenda historiam lacteam ubertatem Livii facilitate ac claritate aemulatus est. Veterum scriptorum elegantiam, recentiorum sales et aculeatas sententias coniungens, multa scripsit quorum hic sillabus. *Vincta oratione*: *Ireneidos i. e. de bello et pace Italiae* libri XX ecc. *Soluta oratione: Breviarium morale* ecc. Vivit valetque et in dies nova meditatur ut de eo illud horatianum de Q. Cassio poeta parmensi dictum possim usurpare

Scribere quod Cassi parmensis opuscula vincat ».

Come si vede il catalogo aprosiano non doveva essere immune dalle esagerazioni apologetiche, ma tra le lodi si rinvengono pure utili notizie biografiche e bibliografiche. Tutto il passo riferentesi al P. Longo, che, come dice frate Angelico, era già stato pubblicato, leggesi a guisa di *Elogio* innanzi ad un'opera del Longo intitolata *Soteria, hoc est pro salute carmina* ecc. edita in Venezia da Matteo Lenio e Giovanni Vecelli nel 1644. (Cfr. Affò. *Memorie degli scrittori parmigiani*, Parma, Stamperia reale, MDCCXCVII, tom. V, pag. 163, dove parlando del Longo l'autore rimanda spesso all'elogio aprosiano). Del Longo leggonsi versi in lodi dell' Aprosio in coda all'elogio del medesimo scritto dal Crasso (loc. cit.)

che venti anni dopo egli scrive all' Allacci. Parecchi altri lavori nel frattempo erano stati da lui intrapresi e condotti a termine; egli poi da Venezia si era confinato a Ventimiglia, ove senz' altro sussidio che la sua aprosiana l' opera doveva tornargli vieppiú difficile e faticosa. Non si sgomentava però l'Aprosio; con buona ragione egli, che era cosí prodigo negli aiuti agli amici, faceva assegnamento sugli amici medesimi per portare innanzi l'opera sua; l'aiuto reciproco era il solo mezzo nel seicento con cui gli eruditi vincevano le difficoltà di studio. Già fino dal 2 Dicembre 1645, vale a dire un anno dopo avere esposto all' amico il piano del suo lavoro, frate Angelico all' Allacci, che gli aveva chiesto notizie sui progressi dell'opera, cosí rispondeva: « *l' Athenae italicae* si faranno piacendo al Signore, ma dipendendo nel comporle dalle notizie d' altri che vanno in lungo, non posso sbrigarle quando volessi ». E subito appresso, quasi in compenso degli aiuti che sperava dall' Allacci, senza osare di chiederli aggiungeva: « Il Sig. Leone avrà in esse il suo luogo ». Per piú di vent' anni, dicemmo, non si ritrova piú alcun cenno nel carteggio dei due eruditi delle *Athenae Italicae*; la *Dramaturgia* ed i poeti antichi tengono occupati non meno l' Aprosio che l'Allacci. Per di piú questi è tutto assorto nelle sue opere teologiche, quello profonde la sua erudizione nel fallace scopo di rendere immortali l' opere di dubbio valore che gli amici gli inviano (1). Finalmente l' 11 Ottobre 1666 l'Aprosio scrivendo all'Allacci manifestava il proposito di mettersi seriamente al lavoro intorno alle *Athenae Italicae*. « E per dare a V. S. qualche novella di me », scriveva egli, « sto tutto applicato alla fabrica delle *Atene d' Italia*, della quale m' era poco meno che dimenticato, stanti li pochi aiuti che mi sono stati prestati da molti a' quali ero ricorso ». (Fra questi in verità si poteva anche noverare l' Allacci). « Ultimamente però da Firenze non mancò di riceverne, ed in Gubbio ho sperimentato cortesissimo il sig. Francesco Armanni (2). In Bologna pure il signor Dott. Giovan Francesco Bonomi, amico di buona stampa (3), ha impiegato il Dott. Cuppellini (4) per mandarmi nota degli scrittori bolognesi dal 1641 in qua, che mancano appunto alla Biblioteca del Montalbani (5). Quanto a' Piemontesi già ho il catalogo di Monsignor Della Chiesa (6)

---

(1) Si ricordi l' illustrazione della *Belisa* del Muscettola fatta dall' Aprosio; oltre al Muscettola, da una lettera dell' Aprosio apprendiamo che anche Lorenzo Crasso, il noto autore degli *Elogi*, s'era rivolto all' Aprosio, perché questi con illustrazioni opportune rendesse immortali le sue liriche. L' Aprosio infatti scrisse allora le sue *Vigilie del Capricorno; note tumultuarie di Paolo Gennaro da Scio Academico Incognito di Venezia all'epistole eroiche poesie del famosissimo ed eruditissimo Lorenzo Crasso, avvocato napoletano*. Uscite poi a Venezia pel Combi il seguente anno 1667 e ristampate come attesta il Melzi (op. cit. III, 221) ivi nel 1678 in-12.

(2) Di Vincenzo Armanni da Gubbio dà sparsamente non poche notizie l' Aprosio stesso nella sua *Bibl. Apr.* Fu segretario di Mons. Carlo Rossetti quando questi, che poi fu cardinale, era nunzio in Inghilterra. Caro ad Alessandro VII, dopo la morte fu principe dell' Accademia degli *Ansiosi* di Gubbio. Frate Angelico di lui ricorda dei versi scritti per la laurea di A. Gabrielli, una versione dal francese ed una dal latino di opere ascetiche. Fu anche egli corrispondente del l' Allacci e si conservano tre lettere sue *(Vall.* CXLVIII, 23) in una delle quali egli protestando contro un ignoto detrattore dei suoi scritti, ci parla dei suoi viaggi in Francia, in Fiandra ed in Inghilterra, durante i quali egli stando a cavallo o seduto in legno o in barca scriveva le sue opere. Cfr. FANTUZZI. *Scrittori bolognesi.*

(3) Delle opere di lui parla l' Aprosio in *Bibl. Apr.*, pagg. 328, 330, 404.

(4) *Bibl. Apr.*, pagg. 27 e 205.

(5) *Catalogo dei Dottori collegiali*, Bologna, per Gio. Batt. Cavazza, 1664.

(6) Uscito in Torino, appresso Cesare e Giovan Francesco fratelli de' Cavaleri, 1614, in-4. Cfr. MARSENGO BASTIA *Tre lettere di Mons, Fr. A. Della Chiesa, all' Aprosio* in *Piccolo Archivio storico dell'antico Marchesato di Saluzzo* n° 2. È notevole che l' Ughelli nella prima edizione dell' *Italia Sacra*, cioè nel 1644, rammentando tra i vescovi di Saluzzo il Della Chiesa lo diceva autore di un catalogo di scrittori piemontesi.

vescovo di Saluzzo e di fresco si stampa in Mondovi il Sillabo dei medesimi del P. D. Andrea Rossotto (1) monaco di S. Bernardo, che in testo di Aldo sarà volume di ottanta fogli e ne sarà stampata la quarta parte. Per li nostri liguri aspettava che il sig. Abate Michele Giustiniani (2) stampasse il suo e se non egli il signor Raffaele Soprani (3) gentilhuomo genovese che s'è accinto alla medesima impresa. Hor haverei piacere d'intendere se dei Romani ci sia alcuno che habbia scritto, cosí di quelli dei regni di Napoli e della Sicilia; degli Umbri ho il Giacobilli (4), dei Fiorentini il Poccianti (5), de' Venetiani il Soperbi (6) e l'Alberici » (7). L'elemento apologetico e le incensature dei contemporanei erano ben lungi dall'esser bandite dall'opera futura dell'Aprosio; e se ne può forse fargliene gran colpa? si pensi ai *Dizionari di scrittori contemporanei* che oggi si stampano! Ecco in quale bel modo l'Aprosio indirettamente cercava di procurarsi i dati biografici dell'Allacci, che egli voleva nel suo volume consacrare all'immortalità: « Bramerei d'intendere se debba nominare V. S. Ill.ma fra gli scrittori d'Italia, parendomi pe 'l lungo domicilio n'abbia acquistato la cittadinanza. Che se Francesco Swertio nella sua *Athenae belgicæ* si fece lecito di riporvi Ludovico Guicciardino fiorentino, perché visse molti anni e morí in Francia (8), certo non tanti quanti V. S. Ill.ma e Dio la mantenga pure per molti anni, penso non voglia lassare altrove la vita ». Vorrebbe sapere ancora frate Angelico se Cassiodoro sia nato in Italia (9) e se quindi possa essere iscritto nelle sue *Athenae Italicae*; di più gli occorrerebbe la nota degli scritti del Peschiulli (10) e quella di Gerolamo Moroni, se pure quest'ultimo ha stampato qualche cosa. La risposta dell'Allacci lo mostra premuroso piú che di aiutare l'amico nella sua fatica di accaparrarsi per sé e per i suoi amici un buon posto nel futuro catalogo aprosiano. Si può scusare l'Allacci se, vecchio com'era, non contraccambiava all'amico i favori ricevuti, e quanto alla smania di procurarsi un bell'elogio, giova pensare che gli usi del secolo consentivano di mostrare piú esplicitamente i propri desideri di gloria, che oggi forse si cercano di mascherare con ipocrita modestia. « La fatica che V. P.tà s'è preso delle *Athene d'Italia* », scriveva Mons. all'amico il 20 Novembre 1666, « si come è lodevolissima, altre tanto è difficilissima per la moltitudine de' soggetti ». La vastità dell'opera, osserva

---

(1) Le aggiunte di Andrea Rossotto al Catalogo del Della Chiesa uscirono in Mondovì dalla tipografia di Francesco Maria Gislandi l'anno dopo, cioè nel 1667. Il Rossotto fu un generoso donatore di libri a frate Angelico. Cfr. *Bibl. Apr.*, pag. 389.

(2) Uscito in Roma, 1667.

(3) Edito in Genova nel 1667. L'Aprosio non poteva ancora servirsi del catalogo dell'Oldoino, *Atheneum ligusticum seu sillabus Scriptorum ligurum* che usci in Perugia solo nel 1680,

(4) *Bibliotheca Umbriae, sive de scriptoribus provinciae Umbriae* etc. *auctore* Ludovico Iacobillo, Fulginiae apud Augustinum Alterium, 1658.

(5) *Catalogus scriptorum florentinorum omnis generis*. Firenze, 1589.

(6) Agostino Soperbi. *Trionfo glorioso d'heroi illustri et eminenti dell' inclita et meravigliosa città di Venezia* ecc. In Venezia, per Evangelista Deuchino, 1629, in-4.

(7) Giacomo Alberici da Sarnico Agost., *Catalogo breve degli illustri e famosi scrittori venetiani* ecc. In Bologna, presso gli eredi di Giovanni Rossi, 1605.

(8) L'autore dei *Commentari delle cose d' Europa* dal 1529 al 1560 morto in Fiandra nel 1589; esso infatti è registrato a pag. 146 delle *Athenae Belgicae sive nomenclator inferioris Germaniae scriptorum*. Antuerpiae, apud Guilielmum a Tungris sub signo Griphi, MDCXXIIX; opera compilata da Francesco Swertio.

(9) Cassiodoro, come ognun sa, era di Squillace in Calabria e fa meraviglia che questo fatto fosse sconosciuto all' Aprosio.

(10) Del Peschiulli oltre ad un melodramma l' *Orizia*, l' Aprosio accenna a parecchie altre opere in *Bibl. Apr.*, 388-89.

a ragione l'Allacci, dipende anche dal fatto se si includono in essa o no gli scrittori latini, ed in genere dal tempo in cui s'incominciano a raccogliere gli autori. Ben inteso che riconoscendone la vastità e la difficoltà l'Allacci non intende di dire che le forze dell'Aprosio siano insufficienti; anzi a disperdere ogni sospetto che egli nutra tale opinione, Monsignore si profonde in elogi della dottrina vasta ed inesauribile del buon frate Angelico. Di questa si può credere all'Allacci che egli veramente facesse stima, non però che avesse fede nella costanza e nella tenacia di propositi del frate ventimigliese. Quando l'Allacci gli dice: « Pregarò Iddio che li dia vita e sanità per compier » quel famoso catalogo, pare quasi di leggere tra le righe: vita lunga, lunga molto, perché il catalogo non finirà mai. Ed è appunto perché aveva questa persuasione che l'Allacci, anziché seri aiuti si limitava a dare all'Aprosio poche e saltuarie notizie: sono usciti gli *Elogi* del Crasso (1); dell'indice di Michele Giustiniani sono già esciti dieci fogli e tutta l'opera ne occuperà cento, giacché quell'erudito, a dire dell'Allacci, ha usato grande diligenza « nè credo che altri l'arriverà mai; il tempo chiarirà il negotio »: ecco tutti gli aiuti che l'Allacci ricambia all'Aprosio. Ben piú generoso d'informazioni egli è per ciò che si riferisce alla sua persona; per essere considerato romano egli vanta, oltre che la lunga dimora, un « decreto del senato romano che lo dichiara patritio e nobile romano e da godere (sic) tutti gli honori che godono simili persone in Roma, non solo *lui* ma tutti li *suoi* successori ». A comprovare la verità di ciò che asserisce acclude nella lettera una copia del decreto del senato, affinché l'Aprosio « se ne possa servire », e si dichiara pronto a spedire il decreto autentico se gli viene chiesto (2). « È assai », dice egli, « che un forestiero habbia conseguito tanta gratia e questa senza spendere un quatrino, nè senza fare istanza, che il Senato romano senza che io pensassi a ciò, me l'habbia mandato insino a casa ». Curiose sono le parole seguenti con cui egli chiude le proprie informazioni apologetiche: « Et averta V. P.tà che qualched'uno non l'habbia da opporre pocho honore poter ricevere Italia da un tal soggetto, ma di questo si parlerà meglio con altra occasione ». In quelunque modo come si poteva contrastare all'Allacci i meriti suoi di studioso? Del Moroni dà brevi notizie; egli è « protettore ed avvocato delle persone letterate », e sebbene « non habbia stampato nulla, pure nel dare alle stampe le opere altrui ha faticato assai più che non avrebbe fatto a stampare le proprie » (3). La lettera colla quale l'Aprosio rispondeva all'Allacci l'8 Dicembre del '66 merita di essere in gran parte riprodotta, perché prova quel che noi già dicemmo, che cioè i nostri antichi eruditi supplivano alle comodità che oggi dànno agli studiosi i prestiti delle biblioteche e la facilità dei viaggi, coll'essere stretti come in una società di mutuo soccorso, si che al lavoro di uno prendevano parte cento, lieti e ben paghi di trovarsi poi elogiati nell'opera a cui avevano

---

(1) Con lettera del 19 Ottobre 1666 infatti (Vallicell. CXLVI, 43) il Crasso avvisava l'Allacci che erano usciti in Venezia dal Combi i suoi *Elogi* e gliene inviava una copia. Il privilegio del patriziato romano a Leone Allacci ed ai suoi discendenti, portante la data 24 Febbraio 1635 si conserva originale alla Vaticana (cod. 6424, c. 48). Due copie, l'una di mano dell'Allacci, trovansi pure nella Vallicelliana (Mss. all, LXXXIV, 1).

(2) È superfluo aggiungere che l'Aprosio nella lettera di risposta si dichiarava più che contento della copia del decreto.

(3) Cade così l'ipotesi di coloro che attribuiscono al Moroni le *Glorie degli incogniti*, edite, come vedemmo, nel 1646. Del Moroni la Vallicelliana ci conserva quattro lettere all'Allacci (CXLVIII, 23) in una delle quali, datata da Venezia il 3 Dicembre 1661 oltre ad altre indicazioni librarie promette non poche aggiunte alla *Dramaturgia*.

prestato mano. Cediamo dunque la parola all'Aprosio: « Io ben so che l'opera da me intrapresa dell'*Athenae* è faticosissima, non ignoro pure che io sia il meno atto a tirarla innanzi (nè importa che l'amore verso la mia persona detti a V. S. Ill.ma altrimenti) con tutto ciò non dispero nel divino aiuto di tirare inanzi le *Athenae*, che sarà il primo volume; e 'l supplemento che sarà il secondo. Il supplemento del supplemento lo faranno altri. Ancorchè abbia pochi aiuti ho trovato ultimamente cortesissimi i signori Ludovico Zingoli da Rimini, che mi ha dati in nota gli riminesi; Vincenzo Armani (so che è amico di V. S. Ill.ma) da cui aspetto gli Gubbini poco ben trattati dal Iacobilli; Hercole Cuppellini gli moderni bolognesi e il nostro Muscettola mi ha promesso qualche aiuto intorno a' napolitani. Ma che devo dire del signor Carlo Antonio Del Pozzo? (1) Non gli è bastato d'offerirsi delle notizie che poteva darmi del suo Museo che voleva anche incomodare V. S. Ill.ma, scrivere a Milano e a Firenze, ma io gli ho scritto che non se faccia altro, non mancando a V. S. Ill.ma altre brighe ed in Firenze ed in Milano avendo amici che non lassano di sovvenirmi. In Firenze tra gli altri che mi somministrano notizie ci è il dottor Lazzero Lapi medico (2), da cui per un anno intiero che contrahemmo amicitia sono passate poche settimane che da lui non abbia ricevuti pieghi di tre, di quattro e talhora di sette fogli e dal medesimo fin dall'Agosto passato ricevei aviso degli *Elogi* del sig. Crasso, e con lettera del 15 Ottobre mi scrivono li signori Combi di mandarmene un corpo di ordine dell'autore, il quale senza considerare che io non ho merito alcuno, ha voluto accompagnarmi a pari di V. S. Ill.ma che suppongo vi sia elogiato, del Vossio, del Capacci e simili scrittori di grido. Penso però che l'habbia fatto a bello studio, acciocché dalla mia tenebre maggiormente apparisse del nome di quelli il chiarore. O che gusto che ho sentito in udire da V. S. Ill.ma che il sig. Abbate Michele Giustiniani tira inanzi la stampa delli suoi scrittori genovesi e che di già nel tempo che mi scrissero ne fussero stampati dieci fogli! Or è un pezzo che mi fu scritto da Genova aver egli accordato la stampa co 'l Calenzano, ma non avendone poi sentito altro stimava avesse mandato il libro e che fusse in mano de' revisori. Ha pensato meglio stamparlo costí e senza dubio sarà meglio servito. La settimana passata io gli scrissi e gli mandai anco nota d'alcuni libri che m'imaginai potessero essergli nuovi, che se non a tempo, potranno mettersi nell'appendice in fine. Gli ho motivato che può metterci Aulo Persio Flacco, ancorchè creduto fino qui volterrano, ma assolutamente del porto di Luni. Io ho fatto sopra questo una dissertazione e se egli la volesse stampare in fine della sua opera io gliela manderei; è più agiustata che non è nelle mani del sig. Raffaele Soprani gentilhuomo genovese (il quale fa un'opera simile degli scrittori della Liguria) e dell'accennato sig. Lapi in Firenze. Nè mi parrebbe che ci stasse male come che paia un paradosso l'asserire che Persio non sia da Volterra. Il sig. Soprani è un pezzo che tiene nell'ordine la sua opera, ma come di genio molto freddo, anzi freddissimo, se non viene riscaldato dalle continue istanze che glie ne fanno gli amici et in particolare l'Ecc.mo Marco Antonio Saoli senatore della Seren.ma Republica et efficacissimo nel persuadere,

(1) Cfr. *Bibl. Apr.*, pag. 202.

(2) Iacopo Lapi già citato nel presente studio, detto qui per svista Lazzero, è più volte ricordato nella *Bibl. Apr.* (v. pagg. 209, 207 e 571). L'Aprosio dice che a rendergli meno antipatici i medici bastano i nomi del Redi e del Lapi.

son di parere che non sia cominciata a stamparsi al finire di quella del sig. Abate Giustiniano ». Poco dopo l'Aprosio si recò a Genova e suo primo pensiero fu quello d'andare in traccia del ab. Giustiniani per informarsi da lui dei progressi dell' indice suo e di quello del Soprani. Lo trovò nella bottega d'un libraio e da lui seppe che al principio dell'anno 1668 si sarebbe posto mano alla stampa del catalogo del Soprani col proposito di sbrigarlo prima delle sue *Athenae*. Queste notizie dava l'Aprosio all'Allacci nella lettera del 15 Gennaio 1667, chiudendo la quale esclamava un po' piccato : « staremo a vedere ! » Col Giustiniani l'Aprosio procedeva invece d'amore e d'accordo né temeva che questi gli attraversasse la via ; anzi nell' altra lettera all'Allacci del 12 Febbraio cosí scriveva dell' erudito genovese : « Il sig. Giustiniani mi ha mandato un foglio della sua opera che mi riesce bella a meraviglia. Se fussi stato informato da principio della maniera che tiene, gli averei somministrato qualche cosa intorno alla cognizione de' soggetti che in quelli si nominano e se bene ci sarebbe ancora tempo, il trovarmi fuori della nostra aprosiana e il dover andare a predicare mi vieta il potermici applicare. Se V. S. Ill.ma ne vorrà una copia potrà chiederla ». Con tutta l'antipatia pel Soprani che l'Aprosio nutriva egli non mancò però di aiutare anche lui, sbrigate che ebbe le sue cure ecclesiastiche. Dalla lettera all'Allacci in data 7 Maggio 1667 si apprende che egli non solo era al corrente dei progressi dell'opera del Soprani, ma che pur riconoscendone l' inferiorità di fronte a quella del Giustiniani, gli suggeriva notizie e gli affidava la sua dissertazione sulla patria di Persio da accodarsi a quell' indice. « In Genova si stampano gli Scrittori della Liguria del Sig. Raffaele Soprani », scriveva l'Aprosio all'Allacci, « ed oggi si dovrà tirare il foglio *O* dell'alfabeto, col quale de' nomi finisce lo *F* e si comincia il *G*. Sarà volume di 50 fogli o poco piú, aggiungetevi due operine intorno alla vita e patria di Aulo Persio Flacco, una di D. Gasparo Massa fratello del fu Giacinto Massa, mastro di camera dell' Ecc.mo Zacchia di p. m., di cinque fogli e mezzo, e l'altra mia di due e mezzo (1) in testo d'Aldo amendue. Stampandosi l'opera in.... stimo debbano esservi degli scrittori non osservati dal sig. Abbate Giustiniano siccome in questo di quelli che sono ignorati dal sig. Soprani. Per verità l' opera del sig. Giustiniani assai mi piace e sarà senza dubbio assai piú curiosa di questa, come che egli piú si diffonda nel dar notizia degli scrittori. Stimo che per tutto Giugno debba essere terminata ». E che davvero l'Aprosio fornisse notizie al Soprani ce ne persuadiamo facilmente, osservando nell' indice di lui il cenno intorno a Galeotto Del Carretto ; ivi (2) si fa menzione di quel passo dello Zilioli che abbiamo visto essere stato dall'Aprosio comunicato all'Allacci per la *Dramaturgia* (3). Non fu però contento l'Aprosio del modo come venne stampata in coda al catalogo la sua dissertazione sulla patria di Persio, sí che scrivendo all'Allacci il 9 Agosto di quell'anno lo pregava di chiedere a Michele Giustiniani, il quale si era allora recato a Roma, se avrebbe accettato di ristampare la sua dissertazione su Persio nonché alcuni cenni storici su Ventimiglia in certe *Lettere liguri* che l'erudito genovese aveva

(1) *Della vita, origine e patria di Aulo Persio Flacco, osservationi e racconto* in SOPRANI, op. cit.

(2) Pag. III.

(3) Intorno alla pubblicazione degli *Scrittori* di Michele Giustiniani, ed ai contrasti avuti col governo genovese. á cui pare non fosse estraneo il Soprani, è da vedere NELI, *Note su Pier Giovanni Capriata*, in *Giorn. Ligust.*, I, 413 e segg.

allora per le mani. E le *Athenae Italicae?* Nel carteggio dell'Aprosio se ne parla ancora per qualche anno, poi tutto tace. Nel '69 in una lettera all'Allacci dove si parla del Giustiniani vi è forse l'ultimo fuggevole cenno a quell'opera rimasta interrotta. La *Biblioteca Aprosiana* che frate Angelico scriveva nel 1673 lo assorbiva intieramente, e piú comodo era parlare dei suoi libri e della sua vita che correre dietro attraverso tutt' Italia a notizie sugli scrittori (1). O gran Muratori, non tutti hanno la tua tenacia, la tua costanza, la tua perseveranza!

IV.

Ancora della prima edizione de « La Grillaia ».

Sulla prima edizione della *Grillaia* dell'Aprosio dette già notizie colla consueta diligenza il Neri (2); poco adunque potremo aggiungere noi intorno alle peripizie a cui andò incontro quella curiosa operetta, che rispecchia tanto fedelmente l'indole bizzarra del suo eruditissimo autore. Prima ancora che il manoscritto della *Grillaia* venisse spedito al Muscettola, l'Aprosio, come acutamente intuí il Neri, doveva aver tentato di dare alla stampa quell'opera altrove e precisamente, se non erriamo, a Roma. Infatti fino dal 26 Luglio 1659 l'Allacci informava Frate Angelico di avere consegnato ad Andrea Peschiulli « li argumenti de la *Grillaia* », e pochi giorni dopo, cioè il 2 Agosto, l'avvertiva che avrebbe dato ordine al Peschiulli di trasmettere, secondo il desiderio dell'Aprosio, quegli argomenti al sig. Giuseppe Battista (3). Ma per tutto quell'anno e nel seguente non si trova piú menzione della *Grillaia* nel carteggio dei due eruditi; solo nel '61, e precisamente nella lettera del 4 Marzo, l'Aprosio prometteva all'amico di portare qualche modificazione al *Grillo* diretto al sig. Peschiulli per includervi nuovi elogi dell'Allacci; « ma per carità », soggiungeva l'Aprosio, « non abbia a male ciò che dirò, perchè so di dire la pura verità ». Intanto la curiosità dell'Allacci di vedere uscita la *Grillaia* era tanto grande che egli, vedendosi così stuzzicato dall'amico, nella lettera del 19 Dicembre 1661 gli scriveva che per veder presto quell'operetta bisognava a tutti i costi « sollecitare il signor Muscettola ». Il tentativo di far stampare la *Grillaia* per mezzo del Peschiulli e del Battista doveva essere fallito già da un pezzo, ed il manoscritto era passato, come si sa, nelle mani del letterato napoletano, che si era offerto di assumersi le spese della stampa. Nella lettera di Frate Angelico a Leone Allacci in data 20 Ottobre 1661 si leggono queste parole: « La *Grillaia*, cioè la prima Pentecoste dei Grilli, è finita un pezzo fa: dal sig. D. Antonio Muscettola cavaliere napolitano mi viene chiesta per farla stampare; ne ho già mandati 24 quinternetti da otto carte l'uno, e ne mancaranno an-

---

(1) Il Mazzucchelli (luog. cit.) e lo Spotorno (id.) accennano alle *Athenae italicae* rimaste interrotte e riferiscono un distico che nelle *Glorie degli Incogniti* (Venetia, Valvasense, 1647) si legge sotto il ritratto di frate Angelico; esso allude appunto a quel grandioso indice allora da lui ideato:

Doctos facunde italicis celebravit Athenis
Indoctos critica dulci pupugit acu.

Come inedite registra le *Athenae italiae anche il Crasso* (luog. cit.)

(2) *La prima edizione de « la Grillaia »* in *Giornale Storico d. Lett. Ital.*, Vol. XII, pag. 227 cit., e in *Studi bibliog. e letter.* cit., pag. 170.

(3) Elogio in Crasso I, 213.

cora otto. V. S. Ill.ma si vedarà descritta in più d'un luogo di essa, ma non so se averò incontrato il suo genio ». L'Aprosio per trascrivere la *Grillaia* in fretta e mandarla presto a Napoli s'era tanto affaticato da cadere ammalato, sicché il 28 Dicembre quando già l'operetta trascritta (non per intiero però) era stata spedita a Napoli al Muscettola, egli non si sentiva ancora in forze abbastanza per scrivere due componimenti che dovevano essere inclusi in quella, cioè una lettera apologetica a Francesco Sbarra e quella curiosa prefazione che, omessa nella stampa per capriccio dell'editore, fu piú tardi pubblicata da frate Angelico nella sua *Biblioteca Aprosiana* (1).

Sperava allora l'Aprosio di vedere presto stampata quell'operetta tanto a lui cara, e per esserne piú sicuro non cessava di sollecitare garbatamente il Muscettola, mentre pregava l'Allacci da parte sua di insistere egli pure scrivendo al duca di Spezzano (2). Da principio infatti le cose andarono bene, sicché nell'Ottobre del '62 il primo foglio di stampa era già uscito dalle officine del Baba di Venezia, al quale, com'è noto il Muscettola aveva inviato il manoscritto. Quando nel Dicembre questo primo foglio giunse all'Aprosio egli si affrettò a darne notizia all'Allacci: « Giorni sono ebbi il primo foglio della *Grillaia* che si stampa in Venetia nella forma di 12 in carattere garamone che è l'istesso dei *Simmicti* di V. S. Ill.ma » (3). Dopo una breve descrizione di quel primo saggio di stampa l'Aprosio esclamava: « Ma oh quanta pacienza ci vuole con cotesti stampatori venetiani! non la finiscano mai! » E non sapeva il buon frate che solo allora cominciava la *via crucis* di quella sua operetta destinata a girare l'Italia per anni ed anni, passando da una stamperia ad un ufficio di revisione e viceversa! L'Allacci che allora proprio vedeva strascicarsi avanti da stampatore a stampatore la sua *Dramaturgia*, congratulavasi di cuore della stampa del primo foglio, e fatti i ringraziamenti per le lodi a lui tributate in quello dell'amico, soggiungeva non senza ragione: « Le querele contra li stampatori le lasci fare a me che ogni giorno li provo e molto acerbe ». Si sa come la stampa della *Grillaia* rimanesse presto interrotta; per quali ragioni, già lo espose il Neri. P. Angelico il 7 Giugno ne dava all'amico asciutta partecipazione, senza spiegargli quali erano le cause di quella brusca sospensione. Mons. Leone con la sua spicciola e bonaria filosofia s'ingegnò tosto di confortare l'amico di quella disdetta. « Che la sua *Grillaia* habbia trovato difficoltà », scriveva egli, « non mi vien nuovo, perchè vedo assolutamente essere molti più oggi quelli che cercano di deprimere che di consolare l'opere dei virtuosi; l'impotenza, l'ignoranza, l'invidia e la malvagità » (qui Mons. parla *ex corde* perché ci viveva in mezzo « puole (sic) più che la virtù. Bisogna haver pacienza e non abban-

---

(1) Per ben comprendere questo tratto di cortesia del Muscettola verso l'Aprosio non si dimentichi che proprio allora, come già si disse, P. Angelico stava facendo le annotazioni alla sua *Belisa* ancora inedita. Il 5 Marzo di quell'anno D. Antonio aveva scritto all'Allacci ringraziandolo della registrazione della sua *Rosminda* nella *Dramaturgia* ed informandolo delle annotazioni che vi stava facendo l'Aprosio. « È tragedia tutta favolosa — scriveva egli — della *Belisa* e di quelle che terminano in allegrezze, movendo però a bastanza lo spavento e la compassione. Ho voluto formarla in tal guisa poiché il Filosofo il concede e par che il mondo se ne compiaccia ». (*Vall.* CXLVIII, 24, 1).

(2) Pag. 203.

(3) L'opera all'acciana accennata dall'Aprosio è la seguente: *Leonis Allatii* Συμμικτα | *sive* | *opusculorum* | *graecorum* | *et latinorum* | *vetustiorum* | *ac recentiorum* | *libri duo* | *edeute nonnullis additis* | *Bartoldo Nihusio* | -*Sillabus omnium subjicitur sequenti Dedicatoriam Prefatiunculae* — Coloniae Agrip. | apud Iodocum Calcorinum (seu Amstelod. Waesberg) MDCLIII in-8; ristampato in *Corpus byzantinae historiae*. Venezia, 1733, vol. 23, in f.° Il Crasso (luog. cit.) ci dà l'indice degli autori contenuti nei Συμμικτα.

donarsi ». Ottima sentenza questa, e curiosi quegli accenni quando si pensa chi li scriveva un Monsignore che era bibliotecario della Vaticana; si tenga conto specialmente che egli non doveva ignorare (nonostante il silenzio dell'amico) come il primo e forse il solo ostacolo frapposto alla stampa della *Grillaia* veniva da parte dei revisori ecclesiastici. Intanto anche l'Allacci aveva letto il primo foglio dell'opuscolo aprosiano edito dal Baba, ed il 17 Maggio del '64 gliene faceva i più ampi ed iperbolici elogi, elevando a cielo l'erudizione dell'Aprosio che a giudizio suo aveva « più del miracoloso che dell'umano »; per ultimo si rammaricava che sí bell'opera tardasse tanto ad uscire completa alle stampe. Accadde poi, come espose il Neri, che il Muscettola, stanco delle lungaggini del Baba, si fece da lui restituire il manoscritto della *Grillaia* e suggerí all'Aprosio di stamparla in Genova, dove le alte relazioni dell'autore potevano rendere meno scrupolosi i revisori. L'Aprosio invece preferí di rivolgersi a Piacenza, dove mandò il manoscritto d'intesa con Francesco Passerini (1) protonotario apostolico di quella città, che gli faceva sperare di condurre presto l'opera al fine. Il manoscritto fu spedito a Piacenza la Pasqua del '64, ed il 7 Agosto, allorché l'Aprosio seppe che il revisore piacentino aveva sott'occhio la parte della *Grillaia* speditagli, aggiunse anche gli ultimi quinterni rimasti presso di lui. Tutto questo egli narrava all'Allacci nella lettera del 13 Ottobre e soggiungeva: « Staremo a sentire cosa ne seguirà. Quanto a me ne sono stuffo, avendola copiata tre volte e mezza. Ben è vero che questa ultima è ben diversa da quella che è nelle mani del sig. Muscettola ». Anche a Piacenza, come si sa, il revisore nel Gennaio del '65 oppose il veto alla *Grillaia* per l'oscenità, pare, di certi grilli; dandone notizia all'Allacci parecchi mesi dopo l'Aprosio aggiungeva di voler « tentare di nuovo raccomandando a Mons. Vicario Generale del vescovo, dal quale *haveva* inteso essere originato tutto dalla poca cura che altri se *n'haveva* preso ». Le ultime parole alludono evidentemente al Passerini. Ma intanto il Muscettola aveva fatto nuove premure all'Aprosio perché la *Grillaia* venisse stampata in Napoli dove il revisore sarebbe stato meno severo: cedette alfine a quelle istanze frate Angelico ed abbandonò tipografi, revisori ed amici piacentini per rivolgersi a Napoli. Mandò adunque il manoscritto al Muscettola aggiungendovi « cinque fogli di mutationi »; come si apprende dalla lettera diretta all'Allacci l'11 Novembre del '65. Quei cinque fogli dovevano evidentemente ridurre il primitivo manoscritto, pervenuto già anni addietro dal Muscettola, a quella forma ampliata ed accresciuta che era stata sottoposta al revisore piacentino. La strada per giungere alla stampa della *Grillaia* a Napoli parve da principio assai facile e piana, e si capisce quindi che l'Aprosio il 17 Febbraio del '66 scrivendo all'Allacci, presagisse assai prossima l'intiera stampa dell'opera; infatti dall'indulgente revisore napoletano già s'era strappato l'*imprimatur* col sacrifizio di soli quattro grilli. Nel Maggio sempre piú soddisfatto l'Aprosio scriveva all'amico: « Doverà poi sapere che la mia *Grillaia* ha havuto migliore fortuna in Napoli che non in Venetia ed in Piacenza, imperciocchè mi scrive il sig. Muscettola con sue del passato Marzo e ricevute da me solo questa settimana, che di già stava sbrigata dal revisore ecclesiastico e stava nelle mani del regio e sperava prima di Pasqua si cominciasse la stampa ». Proprio allora la disgrazia dell'Aprosio volle che quel revisore ecclesiastico assai indulgente fosse licenziato e ne venisse

(1) Autore di versi latini riferiti in *Bibl. Apr.*, pag. 419, ma sconosciuto al Poggiali.

nominato un altro al suo posto molto severo. Le speranze dell'Aprosio furono presto deluse, sicché egli l'11 Ottobre di quell'anno cosí scriveva all'amico suo: « La *Grillaia* come che sia nemica delle mali operationi da per tutto incontra disgratia. In Napoli già era saltata dalla padella, ma poi è caduta nella bragie; io non cerco più, ma è in mano del sig. Muscettola » (1). Quando a Dio piacque però giunse notizia all'Aprosio che dalle mani del nuovo revisore la *Grillaia* era uscita libera e che al ritorno in Napoli del Muscettola si sarebbe dato mano alle stampe. Questa lieta notizia inviava l'Aprosio all'Allacci nella lettera dell'8 Dicembre 1666, ma solo l'anno dopo nel Maggio del '67 si trova menzione nelle lettere dell'Aprosio dei primi fogli di stampa che gli giungevano da Napoli. L'ultimo accenno alla *Grillaia* nel carteggio dei due eruditi si ha nella lettera del 7 Dicembre 1667, nella quale frate Angelico informava l'amico che la stampa procedeva regolarmente e che già gliene erano giunti diciotto fogli. Soggiungeva tuttavia: « È stata mutilata in parecchi luoghi, ma però è rimasto intiero quel grillo indirizzato al sig. Peschiulli in cui non si dice male di V. S. Ill.ma ». La *Grillaia* uscí finalmente, come si sa, nel 1668 e frate Angelico nella sua *Biblioteca aprosiana*, dando alle stampe per la prima volta la prefazione omessa dall'editore, poteva rievocare brevemente le peripezie ed i contrasti che a quello sfortunato libro si erano apposti » (2).

(*Continua*). G. Manacorda.

Livres inconnus aux bibliographes

Il n'est plus personne aujourd'hui pour mettre en doute l'utilité des bibliographies: toutes les branches de la science ont besoin de cet auxiliaire indispensable et de plus en plus nécessaire aujourd'hui, au milieu de l'immense production contemporaine.

Mais ces bibliographies, si complètes soient-elles, ont nécessairement leurs lacunes, surtout celles qui traitent spécialement des livres anciens. Il arrive en effet que certains ouvrages, livres ou plaquettes, aient pu échapper aux recherches des bibliographes: on n'a de chance de les rencontrer que perdus au milieu des catalogues, et cette chance est bien minime.

C'est pourquoi nous avons résolu d'ouvrir, dans cette revue, une rubrique consacrée aux « Livres inconnus aux bibliographes », persuadés que ces notes ne manqueront pas de rendre service à toutes les catégories de chercheurs. Nous sommes particulièrement bien placés pour dresser un semblable répertoire, puisqu'un très grand nombre de volumes nous passent chaque jour par les

(1) Non si capisce come dopo tante difficoltà incontrate per ottenere la dispensa della stampa, Carlo Antonio Dal Pozzo potesse scrivere all'Aprosio queste parole che si leggono a pag. 202 della *Bibl. Apr.*: « La *Grillaia* uscì di mano dal maestro del sacro palazzo quale altro non seppe dirmi che materie così erudite potevano avere titolo superiore a quello la modestia sua aveva dato ».

(2) Il Melzi oltre alla prima edizione della *Grillaia* (Napoli, De Bonis, 1868 in-12) conosce anche un'edizione bolognese per il Recaldini 1675, mutila di più che metà.

mains : les uns s'en vont immédiatement, d'autres figurent dans nos catalogues et n'y sont pas toujours remarqués.

Une place dans cette revue très répandue et très consultée leur sera plus efficace que bien des pages de ces publications éphémères et surchargées que sont les catalogues.

1. **Innamoramento** duno Studente Pifano | ꝛ duna moglie dun Contadino chia | mato Lorfo Opera bellissima ꝛ | ad mirabil cafo damore in | teruenuto nuouamente | in Pifa Compofio per .F.P.A. | ad. Ga : | .✠. | | (À la fin :) ℂ Stampata in Firenze

Innamoꝛamento duno Studente Pifano
ꝛ duna moglie dun Contadino chia
mato Loꝛfo Opeꝛa belliffima ꝛ
ad mirabil cafo damore in
teꝛuenuto nuouamente
in Pifa Compofto
peꝛ .F.P.A.
ad .GA:
.✠.

per Bernardo Zucchetta ad | Iftantia di Francefco di Iacopo | Vocato el Cōte. Lāno. | M.D.XVI. adi | . yi. di Febra | io. | (1516) in-4. Avec une fig. gr. s. b.

6 ff. n. ch. (sign. a). Titre goth., caract. ronds ; 2 col. — Au recto du pr. f. le titre ci-dessus ; au-dessous un bois magnifique (0.100×0.073) nous montre la ville de Pise. Au verso : ℂ Sonecto di .P. de monte Feltro | ad Lectorem, qui commence :

ℂ Haggio lector di molto tempo perfo
in riuoltar uulgarizzate charte

Suit : ℂ Sonecto di B. D. da Saffo Ferrato | ad lectorem

ℂ O candido lector shauefti mai
piacere alchuno inla uulgar fententia

Au recto du f. suiv. (aii) se commence le petit poëme :

AMor pcl'i tormēta : q̃flo & q̃llo
sēp̃ faccēdo afua antica ufanza
ũgētil giouinetto : adõno : & bello
como pigliaffi alacerar fidanza
Imbreue cantero : mie grato : & fuello
auditor : fe dirider : hai baldanza
porgi li orecchi : & cofe intenderai
che le piu dilecteuol non fur mai.

Au verso du dern. f. se termine l'ouvrage par la dernière de 95 octaves :

Hor mie facundi & candidi lectori
nequali Apollo in funde i dolci acẽti
parcite quæſo ſe ciſono errori
& non guardate agli humili concẽti
che ogniũ gia far nõ puo uerſi ſonori.
baſta a chi legge faceti glisenti
uoche ſien baſse mie rime & iocoſe
& queſte un. F un. P. un A. cõpoſe.

Puis : ℭ Nunc meritas agimus grates pharetrate Cupido | Nostra tenet portum quo mediante ratis | Suit l'impressum cité.

Nous n'osons pas affirmer que cette composition est tout à fait inconnue ; cependant les recherches que nous avons faites dans les bibliographies, les plus riches catalogues de ventes publiques et les index des principales revues de littérature nous ont donné un résultat absolument négatif.

Echappé à Kristeller, *Early Florentine woodcuts.*

2. LA MAGNIFICA | ET HONORATA FESTA FAT | TA IN SIENA PER LA MADON

LA MAGNIFICA
ET HONORATA FESTA FAT
TA IN SIENA PER LA MADON
na d'Agoſto l'Anno .1546.

| na d' Agoſto l' Anno 1546. | | S. nn. typ. [Sienne 1546] pt. in-4. Avec une grande figure et une belle lettre ornée gr. s. b.

6 ff. n. ch. ; caract. ronds. — Au pr. f. recto, au-dessous du titre, un superbe bois, très frais, fait voir la Vierge entourée d'anges, qui protège la ville de Sienne ; au verso : ALLA NOBILISS. E' HONORATA MADONNA | GENTIL'

TANTVCCI. Description en forme de lettre « Di Siena il di. XX. d'Agosto. Nel XLVI » signé « Voſtro Seruitore Cecchino Libraro ». À la fin de cette lettre, une chanson :

Noi ſiã quei ch'andiã cãtãdo
Per lo mondo a dalta voce
Vnbel nome alto e feroce
Aquila, Aquila gridando

Pièce infiniment rare, reproduite en 1582 et en 1792 dans la *Relazione delle pubblivhe feste date in Siena negli ultimi cinque Secoli fino alla venuta dei RR. Sovrani Ferdinando III Gran Duca di Toscana ec. Opera dell'Abate Agostino Provvedi,* à p. 45 et suiv. — Moreni, *Bibliogr. stor. d. Toscana,* I 252.

3. **Lamento** di Fiorenza. | Hauendo el Campo | Intorno. | ✠ | | S. l. n. d. [Florence 1530]. Avec une fig. gr. s. b.

Lamento di Fiorenza.
Hauendo el Campo
Intorno.
✠

NFELice & fuẽ turata
Son Fiorẽza de be Gigli
Che da propi & cari figli
Gia mi trouo difolata.

Come uolſe lamie forte
malleuai el ſerpe in ſeno
ãmi hormai cõdotto a morte
& pagato di ueleno:
gia mi ſento uenir meno
& manchar el ſentimento
ſon diuiſa fuor & drento
temo ancor ſaro ſpianata

Infelice & ſuẽturata

Mi trouaua or & argento
da far guerra un infinito
hora tutto e quaſi ſpento
& mi truouo a mal partito
el mie ſtato diſunito
nel contado & nela terra
mi fa perdar queſta guerra:
& dicio ſon diſperata

Infelice & ſuẽturata

2 ff. Titre goth., caract. ronds ; 2 col.

Le curieux bois, au-dessous du titre (0.059×0.036) nous montre des soldats prêts pour la guerre. Le texte commence à la même page : (I)NFELice & fuẽ | turata | Son Fiorẽza de | be gigli Che da propri & | cari figli | Gia mi trouo difolata |

Come uolſe lamie forte
malleuai el ſerpe in ſeno
ãmi hormai cõdotto a morte
& pagato di ueleno :
gia mi ſento uenir meno
& manchar el ſentimento
ſon diuiſa ſuor & drento
temo ancor ſaro ſpianata.
Infelice & ſuẽturata

Ce couplet se répète à la suite de chacune des octaves, qui sont au nombre de 18. Après la dernière, un sixain :

Refta fol del Ciel laiuto
& quel fo mi puo aiutare
fon Fiorenza de be Gigli
gia mi trouo difolata.
FINIS

Ce *lamento* est d'une rareté extraordinaire ; on pourrait même dire que cet exemplaire est le seul qui nous le conserve ; il a échappé aux savantes recherches de Frati & Medin et celui publié par M. Cappelli en 1864 *(Scelta di curiosità letterarie, disp. 47. Bol. Romagnoli)* bien qu'il ait le même titre et le même argument est une tout autre chose et à notre avis une composition littéraire d'une époque postérieure et non une composition populaire contemporaine comme celle que voici.

Plaquette restée inconnue à Kristeller.

4. **Lancillotti, Francesco.** **Innamoramento di Chalisto e Giulia.** | Compofta per Francefco Lancilocti Fiorentino Pictore. | (À la fin :) Stampata in Fiorēza nel lanno del noftro | Signore Miffer Yefu Chryfto. | Adi. xxii. di Luglio. | .M.D.Vi | (1506) in-4. Avec 3 belles figs. gr. s. bois.

10 ff. n. ch., (sign. a-b). Caract. ronds, 2 col. et 36 lignes par page.

Au recto du 1er f., au-dessous du titre, un bois (0.100+0 072) représente, la mer et un navire avec une femme, deux prêtres, un astrologue, le poète et un autre homme ; puis commence le texte du poëme :

Qvel prīo lume ī cui gia tāta fpene
pofi nel corfo di mia pueritia
principio affanno e nelultimo bene :
pace dolceza Amore : et amicitia
ifciolgha : e fpezzi : et rōpa le cathene
qual fāno a lalma unombra di triftitia
et come uero lume al fuo fugiecto
li dia memoria adiuto : e intellecto.

Au verso du 4ème f. et au recto du dern. f. deux superbes bois (0.127×0.088) les mêmes qu'on voit plus tard, en 1508, employés dans le *Quadriregio* de Frezzi. Au verso du dern. f., la dernière octave de l'ouvrage :

Et cofi uuole Amor chemmi tormenta
in gioia e mi ripofa in fu lefpine.
maffanna in fefta en dolor mi contenta :
ne fo di quefto amor principio : o fine.
Ma prima fie del ciel fuo luce fpenta
en quel fcranno lanime meschine
che di cantar di te fie fianco : o fatio
non altro in pace te lodo : e ringratio.
FINIS.

Suit un *Sonetto Morale* qui commence :

Sognun che uien pellegrinādo al mondo
Penfaffi el brieue uiuer de mortali

et finit :

Riguardi ben di Giulia & di Chalyfio
Lafcierai ogni amor per amar Chryfto.

Au-dessous, l'impressum cité.

Ouvrage tout à fait inconnu de cet auteur né en 1472 et dont on connaissait jusqu'ici un poème intitulé *Trattato di pittura* imprimé en 1509. Ce traité a été republié pour la première fois par Bottari dans sa *Raccolta di lettere sulla pittura*, VI 347 (Roma 1754-73), puis par le marquis Filippo Raffaelli (Recanati, 1885) qui dans 50 pages d'introduction a réuni toutes les notices qui concernent Francesco Lancillotti. M. Milanesi, dans son édition de *Vasari*, est le premier qui ait découvert la confusion faite entre cet auteur et Lancelot Blondeel, un peintre flamand qui vécut plus tard, mais le savant critique déclare de rien connaître de Lancillotti en dehors des notices qu'il fournit lui-même dans son *Trattato di pittura*. Nous avons donc eu la grande chance de découvrir ce livret qui a une double importance : une pour l'histoire de la littérature italienne et une autre bien remarquable pour le fait que l'on y voit employés les fameux bois qui jusqu'à ce jour, suivant les historiens de la gravure sur bois, auraient paru pour la première fois seulement deux années plus tard dans le *Quadriregio* de Frezzi.

Le poème se compose de 157 octaves et l'auteur y conte l'histoire des amours infortunés de Calisto, un jeune homme de Sicile, et de Giulia de Ravenna à laquelle l'auteur parle ainsi (4ème octave):

Rauenna bella: e mia dolenti canti
ſeran forſe di te luce: e ſplendore
et lachryme: et foſpiri tormenti: e pianti
di quei che regna ne lor pecti amore
qual ſia la uita; e morte de gli amanti
lenſidie e lacci linganno: e lerrore
conuien pietoſamẽte imoſtri e dicha
in una hiſtoria ornata egregia anticha.

La preſa di Rhodi nnouamente
STAMPAMPATA.
• ✠ •

VErgine matre di Chriſto dilecta
aduocata della gente Chriſtiana
glorificata ſei donna perfecta
& lucentiſſimi ſtella diana
per lo tuo amore il mio prego accepta
di farmi gratia o matre alta & ſoprana
chio poſſa ben diſponere il mio decto
& anchor da te io ſia benedecto

Anchor chiamo quel dolce mio ſignore
che me formo alla ſua ſimiglianza
cominciar uoglio ſemp̃ al ſuo honore
& dalla matre piena di pietanza
laqual me dia tanto di ualore
chio poſſa dimoſtrar con arroganza
di Rhodi come il Turco con orgoglio
lha p̃ſo: & a Chriſtiã ſia grã cordoglio

Nel mille uentidue con cinquecento
queſto fu di Dicembre al dictãnoue
el Turcho con piu di milia trecento
piu fier de ſagitte chel ſommo Ioue
larmature di marte mi rãmento
& de ſua perſone facean gran proue
nel Iſola facendo buon ripari
gran monti & baſtion alhor ben cari

Et eron tante linfinite ſchiere
chera coperto il poggio & la pianura
e pauigliogni / trabache & bandiere
che paeſe teneno oltra miſura
ma eſſendo armato ciaſcun caualiere
fortificando le gagliarde mura
mettendo a tuctĩ imerli mantellecti
bõbarde / ſpingarde / & aſſai ſchioppecti

N.° 3. — *La presa di Rhodi.*

De cette liaison naquit un enfant dont l'auteur promet ensuite de nous conter l'histoire (oct. 73):

E come piaque al cel: Giulia ĩ que lora
ingrauido di Chaliſio gientile
dun bel fantin che forſe ſpero ancora
chantar di lui

et oct. 154:

El miſer fortunato apie del monte
o della grotta ſi rimaſe fore
mha in altro libro ſien ſue opre conte
come trouato fu da un paſtore
et fortunato fu che fu gran conte
ne fu di fama al padre inferiore
mha ſuo grã fatti: e ſuo mirabil proue
come idiſſi a cantar li ſerbo altroue.

On ne sait pas si cet ouvrage a été jamais publié.

Mais un hasard fait égarer les amants malheureux qui pendant longtemps se cherchent ; puis, quand la fortune allait les approcher, Calisto en tirant un coup de flèche à une petite biche, frappe le cœur de sa bien-aimée qui était peu éloignée : ils se reconnaissent, et l'amant par douleur se tue aussi. Comme on voit c'est un conte très ancien que Lancellotti a voulu mettre en vers une fois de plus. Pièce tout à fait inconnue à M. Kristeller.

5. **La presa** di Rhodi nuouamente | stampata. (sic) | .✠. | | S. l. n. d. [1522] in-4. Avec une curieuse fig. gr. s. b.

2 ff. Caract. goth. en ronds, 2 col. — Au-dessous du titre, un bois d'une exécution fort curieuse et étrange montre la prise de la ville assiégée (0.095×0.071). Suit immédiatement le texte :

La ſolenne

Vittoria de chriſtiani.
Contra la armata del Turcho.
¶ La recuperatione de la Citta de Cliſſa.
¶ Profetia de vn ſanto huomo in vna fo-
reſta ritrouato.
¶ Altri aduiſi belliſſimi del ſignor de Cliſſa
Mandati Allo Illuſtriſſimo ſignor Alui
gi Gonzagha.

N.° 6. — *La solenne vittoria dei Cristiani.*

(v)Ergine matre di Chriſto dilecta
aduocata della gente Chriſtiana

Au verso du 2ème f., à la 2ème col. : ¶ FINIS | et au-dessous, deux drapeaux des troupes chrétiennes. Le petit poème se compose de 30 octaves dont voici la dernière :

Tucti uoi altri chriſtani ui exorto
a pace ĩſieme : & cẽtra il Torco guerra
accioche eſſendo quel cõtra noi forto
la ſua potentia ſia proſtrata a terra
già mi par ueder quel che pigli porto
nellalta Italia quella chiude & ſerra
ſe fate pace : & guerra per la fede
laude hauerete al mõdo ĩ ciel merzede.

Manque au recueil de *Frati* & *Medin*, cfr. vol. III, pp. 198-239.

6. **Lasolenne** | Vittoria de chriſtiani. | Contra la armata del Turcho. | ℭ La recuperatione de la Citta de Cliſſa. | ℭ Profetia de vn ſanto huomo in vna fo- | reſta ritrouato. | ℭ Altri aduiſi belliſſimi del ſignor de Clissa | Mandati Allo Illuſtriſſimo ſignor Alui | gi Gonzagha. | in-4. S. l. n. d. [Rome, Blado? 1532]. Avec une belle fig. et une lettre orn. gr. s. b.

6 ff. n. ch. (sign. A-B). Titre goth. (le pr. mot en xylographie), caract. italiques.

Au-dessous du titre, f. 1 recto, un beau bois (0,114×0,090) nous montre une ville fortifiée sur la mer avec un port et des navires: dans une place, un gibet avec un homme pendu. Le verso est blanc. Au f. Aij recto: ADVISI DEL SIGNOR DE CLISSA | à lo Illuſtriſsimo S. Aloygi Gonzacha | Illuſtriſs. et Eccellentiſsimo. Signor | (I)O NON ho mancato: de tutto quello | ch'àbocha mi narro: uoſtra Eccellenza | ... Au recto du dern. f.: Datta. in Cliſſa. alli XXVII. de Agosto. | M.D.XXXII. | El Conte de Cliſſa | le verso est blanc.

Lettera De
Lordine ⁊ pꝛouiſiõe fatte cõtra al Turcho
dalla Ceſarea Maeſta. Il numero partico
lare di tutto il ſuo eſercito: ⁊ la quantita di
Larteglieria. La Rotta datta a tre millia
caualli. Lordine ⁊ mõitioni fatte in Uiẽna
La Innundatione ⁊ rouina del Danubio.

N.° 7. — *Lettera contro il Turco.*

Remarquons ce passage: « ℭ Perho ſiano tutti tanto batutti, & spauriti de la potenza & uirtu, & de 'l nome del Signor Andrea Doria, che ſolamente udendolo nominare, li fa paura tanto groſsamente che non faria nullo ch'oſaſse con molti auantaggii, andare per alcun modo à frontare li ſuoi Legni ».

7. **Lettera de** | Lordine ⁊ prouiſiõe fatte cõtra al Turcho | dalla Ceſarea Maeſia. Il numero partico | lare di tutto il ſuo eſercito: ⁊ la quantita di | Larteglieria. La Rotta datta a tre milia | cavalli. Lordine ⁊ mõitioni fatte in Viẽna | La Innunda-

tione ꝛ rouina del Danubio. | | S. l. n. d. [Rome, Blado? 1532]. Avec les armes d'Autriche sur le titre et 3 autres gr. s. bois.

6 ff. n. ch. (sign. A-B). Caract. italiques et goth. (titre). Les deux pr. mots du titre, au recto du 1er f., en gros caractères goth. gravés s. bois; au-dessous, un gr. bois (0.137×0.110) montre les armes de la Maison d'Autriche; le verso est blanc. Au recto du 2ème f.: LORDINE ET PROVISIONI PAR- | ticolare di tutto lo effercito CESAREO contra al Turcho. | Illustriffimo Signore mio &c. | (A)L prefente altro non ci occorre di nouo, se non che dare auiso generalmente... | Au verso du dern. f.: Datta in Ratisbona nella feliciffima Corte di Cefari alli | XIII de Augufto. M.D.XXXII. | Voftro minimo Seruidore, | B. Mang. [Mangione?]. Au-dessous trois médailles allégoriques.

On annonce dans cette lettre: « à li di paffati la Maefta Cesaria infieme cō gli Elettori, et con la magior parte de gli Principi d'Almagna, fi ritrovarno à far quiui una Dieta in Ratisbona: doue fra gli altri suoi boniffimi ordini, effendo espofto il bisogno & calamita, in che fi ritrouaua tutto il Chriftianesimo, & maffime nelle parte di Vngharia a effi affai uicina... » et plus loin: « Se aspetta de giorno in giorno lo Illuftrisfimo & Reuerendisfimo Cardinale de medici, infiemi con Illuftrifs. Marchese del Guafio, che per quanto fe dice, conducano, X. mila Taliani & .X. mille Spagnuoli, che fonno aspettati con la magiore allegrezza del mondo ».

Li particulari fucceffi de lo Ex
ERCITO TVRCHESCHO DA BELGRADO
Per dua mefi fequenti.
De una Dona nobile prefa:& reftituita libera al fuo marito.
De un:belliffimo prefente del Voyuoda.
De la elemofina fatta p el turcho a un:cōuēto de Frati in Buda.
De vn conuitto folēne fatto dal
Turcho/a/fuoi Baffa.
De.iiii.millia tartari:cacciati.ccccc.Spagnoli.
De.x.millia Turchi rotti:da mille:&.ccccc.Chriftiani.
De la bona guerra firmata tra li Chriftiani:& li turchi.
Del richiffimo fepolcro fatto:per el Turcho: a una damifella
Chriftiana de quelle del fuo Seraglio:
De la retiratta del Turcho.
De la Carectia grande:del Campo del Turcho.
Et del Pallazo:che ogni.iii.giorno fe fa per la fua perfona.
De lordine del procedere in que
fta guerra per el Turcho col nome:de tutti i fuoi Capitani:
& lordine de tutte le gente de le fue prouincie.

8. **Li particulari successi** de lo Ex | ercito Torchescho da Belgrado | Per dua mefi feguenti. | De una Donna nobile prefa: & reftituita libera al fuo marito. | De un: belliffimo prefente del Voyouda. | De la elemofina fatta p el turcho a un: cōuēto de Frati in Buda. | De vn conuitto folēne fatto dal | Turcho a fuoi Baffa. | De.iiii. millia Turchi rotti: da mille: & ccccc. Chriftiani. | De la bona guerra firmata tra li Chriftiani: & li turchi. | Del richiffimo fepolcro fatto: per el Turcho: a una damifella | Chriftiana de quelle del fuo Seraglio: | De la retiratta del Turcho. | De

la Carectia (sic) grande : del Campo dal Turcho. | Et del Pallazzo : che ogni .iii. giorno fe fa per la fua perfona. | De lordine del procedere in que | fta guerra per el Turcho col nome : de tutti i fuoi Capitani. | & lordine de tutte le gente de le fue prouincie. | | S. l. n. d. [Venise? 1532] in-4. Avec une fig. gr. s. b.

4 ff. n. ch. Caract. goth. et ronds.

Le bois au-dessous du titre (0.078×0.056) représente les troupes chrétiennes à cheval qui tentent d'entrer dans une ville par une porte défendue par des soldats turcs. Au verso : Li PARTICVLARI ADVISI : de li svccessi | De lo Exercito del Turcho : a Belgrado p due Meffi fequente. | (I)O SCRISSI a Voftra Excellētia | il magio particolari del Turcho... | À la fin : Data Ne li Exerciti de Sultam Sulimão ali xii, de Septembre. MD.xxxii.

(À suivre). LEO S. OLSCHKI.

NOTIZIE

Dove vanno a finire le collezioni di mss. e di stampati? — Il giornale « Times » di Londra pubblicamente ed altri in privato si lagnano della continua e grande esportazione di libri rari e preziosi, di mss., di stampe e di quadri che si fa per l' America del Nord, la quale, dice il giornale, assorbe ogni collezione di cose d'arte, senza poter dare un freno a questa emigrazione forzata : descrive alcune grandi raccolte di libri antichi e preziosi che hanno preso da poco il volo per quei paesi, fra le quali una acquistata da un ricco americano, di cui è taciuto il nome, che contiene settecento volumi del piú grande interesse e valore fra cui splendidi incunaboli di inestimabile prezzo. Degli ultimi nota ben trentadue volumi, magnificamente conservati, usciti dai torchi della famosa *Caxton press:* figurano poi sceltissimi manoscritti e libri a stampa provenienti dalla celebre biblioteca del defunto William Morris e altre centinaia di cimeli che il bibliofilo americano va cercando da molti anni in Europa. E questo collezionista d'oltremare non è né il primo né l' ultimo né il piú accanito.

Crediamo opportuno di pubblicare in *extenso* il grido di dolore lanciato dalla gazzetta magna del Tamigi :

« Can nothing be done to stem the continuous and wholesale exportation of rare early printed and other books and illuminated MSS. to the United States of America? The « drain » has been going on for over half-a-century ; within recent years it has reached huge proportions ; and now we have the mournful privilege of chronicling the most important single transaction wich has occurred—or, perhaps, is likely to occur—in connexion with this subject. The significance of the transaction will be at once recognized when it is stated that the library which Messrs. Sotheby, Wilkinson, and Hodge have just sold by private treaty to an American gentleman (who does not wish his name disclosed) includes 32 examples of Caxton's press, and that the price paid is only a little less than that at which Mrs. Rylands acquired the Spencer Library which consisted of several thousand volumes. The library was forthe most part formed by the late William Morris. Soon after Morris's death in 1895, the whole of his splendid collection of early printed books and MSS. was purchased *en bloc* by a well-known collector, whom the Ashburnham and other sales of the five or six succeeding years enabled to make very considerable additions to a library already distinguished by its choice and rare character. The library, as it now stands, comprises only about 700 articles, but every one of these is of the highest interest and value.

What, it naturally may be asked, was the object of forming this library, and for what reason was it, so soon after its completion, placed in the market? Both questions admit of a ready answer. The owner's object, apart from the intellectual joys of the bibliophile, was to form a collection of books which should exemplify the origin and development of the early illustrated book, starting from the illuminated manuscript, through the block books, and onwards to the finished typographical specimen ; so that there are scarcely any books in this collection of a later date than 1500. As to the second of the two questions, change of residence and occupation in other matters rendered it necessary for the owner to part company with the treasures which he has brought together with so much

enterprise within such a very brief space of time. He has made the most of opportunities which cannot reasonably be expected to occur again. His greatest *coup* was made when, as we have said, he purchased *en bloc* the whole of William Morris's fine library. From this he selected only the very choicest articles, both manuscript and printed book, and placed the remainder, which did not help his collection, under the hammer at Sotheby's. This sale took place on December 5, 1898, and five following days, and produced a total of close on Lstr. 11,000. Articles describing William Morris's Library at the time of his death and the selection sold in 1898 appeared in *The Times* of November 7, 1896, and November, 1898. Fine as were the books sold in 1898, they appear third-rate by the side of those which were retained by the owner. At the Ashburnham sales, 1897-98, his agents carried off a very considerable percentage of the prizes which came within the limits of his requirements. Apart from, and on addition to, these two primary sources, he has been a fearless purchaser whenever anything important came into the market; and for years past he has been scouring the Continent in the search after illuminated MSS.

With these few preliminary remarks, we may pass on to consider the chief features of the 700 odd volumes which constitute the library. To start with there are no fewer than 111 illuminated MSS., French, English, German, Dutch, Italian, &c. Those of English origin, 13 in number, will naturally be of most interest to English readers; and these are additionally attractive from the fact that, with four exceptions, they were in the Morris Library. The more important include the Huntingfield Psalter, formerly the property of Roger de Huntingfield, with 68 miniatures on 34 leaves folio, executed about the year 1150; the Worksop Priory Bestiary, said to be the finest of its kind in existence, with 106 splendid miniatures, executed about the year 1170, and presented to Worksop Priory 17 years afterwards; the Nottingham Psalter, dating from about 1220, with fine illuminations in the calendar, and initials throughout; the Clare Psalter, *circa* 1270, with the arms of Clare, Plantagenet, Warren, and Gifford incorporated at the beginning; the Edindon Bible, formerly in the monastery of Edindon or Hedington, executed about the year 1270, with a great number of extremely delicate miniatures of the English school; the Tiptoft Missal, executed in 1332, at the time of the alliance between John Fitz Roger or Clavering and de Tibetot (Tiptoft), the arms of both families occur frequently, with 616 full-page illuminated borders containing miniatures—one of the very finest MSS. of its kind in existence; the Gloucester Abbey Hymn Book and Horæ, written at the Abbey of St. Peter, Gloucester, about the year 1430; the Sheldon Missal, executed in 1440, and formerly the property of Sir John Sheldon, Lord Mayor of London, with 176 illuminations; and the Kildare Book of Hours, with 75 full-page and other illuminations, formerly the property of the old Fitzgerald family, Earls of Kildare.

It would require several columns to describe with anything like adequacy the various MSS. of Continental workmanship. But a few of the chief examples may be indicated. Of the Italian, special mention may be made of the Evangeliarum of Pope Eugenius IV., illuminated with 50 miniatures by John De Monterchio, and presented by Peter, Bishop of Padua, to the Pope on his presiding at the Council of Basilicons in 1436—this MS. is of the finest artistic interest; and of the Morosini Missal, executed for the family of that name, whose arms are incorporated in the illuminations; a 15th century MS., with three full-page and 16 smaller miniatures; the Italian Horæ and Offices include several very choice examples. The Flemish MSS. are chiefly Psalters of the 13th century—one of the finest, executed for a lady named Katherine, contains 18 full-page miniatures and 20 smaller ones; whilst the Liège Psalter is adorned with four full-page miniatures and 300 smaller examples,

The French MSS. are nearly 70 in number, and where all are fine it is exceedingly difficult to make a selection for special notice. Some of the more splendid examples were in the famous Firmin-Didot collection, notably the Limoges Gospels, with 30 full-page miniatures, executed about the year 1150, and formerly the property of the Abbey of St. Martial at Limoges; the Angoulême Bible, dating from about 1225, and formerly the property of the Frères Mineurs d'Engolismen; the St. Louis Psalter, *circa* 1250 with 16 full-page and 21 smaller miniatures, a superb MS., which belonged to Gerald, Bishop of Cambray, in 1374; a fine MS. of « Le Roman de la Rose, » executed about the year 1370, with 14 pictures in *grisaille;* Marie Stuart's Book of Hours bound for her at her marriage in 1558; a 15th century MS., with 20 large and 34 small miniatures. The Psalters are especially fine, the Beauvais Psalter, executed about 1260, with ten fullpage miniatures and numerous other smaller illuminations being one of the finest; the Horæ are not only

numerous, but include several with interesting pedigrees—that, for instance, which once belonged to Anne and Françoise de Saligny; another which was presented to Louis XI.; another executed at the order of Louis le Batard de Bourbon, as a present to his son Charles de Roussilon, and afterwards the property of Louis XIII.; one which belonged to King James II., and so forth. Linking together the illuminated MS. and the printed book, come the Block books, which are so excessively rare, but of which this library contains several of the most interesting and important.

But the crowning interest of the whole library, so far as English collectors are concerned, lies in the magnificent series of Caxtons. When William Blades published the revised edition of his work on Caxton in 1877, he described 99 works by Caxton; of these 38 were known by a single copy or fragments only. There were 81 in the Britsh Museum, of which 25 were duplicates thus reducing the number to 56, of which three are mere fragments. The Spencer Caxtons (now in the John Rylands Library), although numerically fewer than those in the National Library, make a more complete collection and embrace 57 separate works. The University Library at Cambridge possesses 41 different (or including duplicates 52) examples, the Bodleian coming next with 28, and the Chatsworth Library of the Duke of Devonshire with 25. It will be seen, therefore, that this collection of 32 Caxtons ranks as the fourth largest in existence; and it is probably the most numerous series which has occurred in one library since John Ratcliffe's sale at Christie's in 1776, when 48 Caxtons realized the total of L. 236 5s. 6d., which to-day would scarcely purchase a few leaves from Caxton's press! The series leads off appropriately enough with « Corydale: Les Quatre Derrenieres Choses, » which is believed to be one of Caxton's earliest works, printed by him at Bruges, *circa* 1474; the only other copy known is in the British Museum, and this was discovered by Mr. Winter Jones, bound up with another work, when recataloguing a portion of the old Royal Library. Following this come the Ashburnham copy of the first book printed in the English language, Le Fevre's « Recuyell of the Historyes of Troyes, » *circa* 1474, and a copy of the later edition, *circa* 1477, of the same work. The other Caxtons include the Hardwicke example of « The Game and Playe of Chesse, » 1474-75; The Dictes and Sayings of the Philosophers, » 1477, one of five perfect copies known; « A Boke of the Hoole Lyf of Jason, » *circa* 1477, the finest of three perfect examples, acquired at the Ashburnham sale for L. 2,100; « The Booke named Corydale, or the Fowr Last Thinges, » 1478; two imperfect copies of the first edition of Chaucer, 1478; three of Higden's « Polychronicon, » 1482, each wanting a good many leaves; « The Booke callyd Caton, » 1483; « The Booke of the Ordre of Chivalry of Knyghtode, » 1483, an excessively rare Caxton, only four other copies being known; one of three perfect copies of Lydgate's « The Lyf of our Lady, » 1484, « The Proffytable Boke for Mannes Soule. . . which boke is called the chastysing of Goddes chyldren, » 1490-01, the Perkins copy of the first book printed in England with a title-page; and « A Boke of Divers Truytful, Ghoostly Matters, » &c., 1490, one of five copies. There are eight Caxtons with illustrations, starting with the earliest of all, « The Mirrour of the World, 1481.

The early Oxford Press is represented by three books, one being the celebrated « Sancti Ieronimi Exposicio in Simbolum Apostolorum » with the error in the date of 1468 for 1478, which caused so much bibliographical discussion during the early part of the last century. This is the first book printed at Oxford, and of it only about nine copies are known. The second Oxford book is an edition of Richard Rolle de Hampole, « Explanationes Notabiles Devotissimae, » &c., 1481-86, the only one of four copies not in a public library—this was purchased at the Inglis sale in 1900 for Lstr. 300; and J. Lathbury, « Liber moralium super trenis Jheremie Prophete, » 1482, with illustrations. The presses of the other early English printers are well represented. Many of these are almost as rare as Caxtons. Wynkyn de Worde, Pynson, the mysterious St. Albans printer, and Letton being represented by over 40 books.

The section which comprises books printed in Germany, the Low Countries, &c., forms a highly representative one numbering as it does over 200 articles, nearly all of which were in Wllliam Morris's library. Two specimens of Peter Schoeffer's press are printed on vellum. All these books are very rare, many excessively so, and in one or two instances they are unique; whilst a number have bibliographical and other notes in Morris's own handwriting. The early Italian printed books number over 160, ten of which are upon vellum, whilst those of French presses number about 120, 29 (chiefly Books of Hours) being printed on vellum.

A fully annotated and descriptive catalogue alone would do justice to this library, but the

few foregoing facts will serve to indicate some of the principal features. It was formed, as we have already stated, with a welldefined object, and it is reasonably complete within those limits. The formation of another such collection scarcely comes within the range of the possible—even granted half a century and an unlimited amount of money to attempt such a task. It is, therefore, for these and for other reasons little short of a public calamity for the collection to pass out of this country; but, unfortunately, in these matters there is no such element as sentiment—the man with the biggest purs gets the prize. If English collectors will not avail themselves of such unique opportunities, it is, at all events, comforting to reflect that, as in the present instance, the collection is in the custody of an English-speaking-nation ».

Il conforto che il giornale trova nel fatto che i Cimeli sopra menzionati emigrano almeno ad una nazione che parla l'idioma inglese, ci sembra agrodolce.

Sullo stesso argomento, però dal punto di vista tedesco, pubblica il prof. Giorgio Witkowski due articoli interessanti nella *Nationalzeitung* di Berlino intitolati: *deutsche Bibliotheken auf der Auswanderung nach Amerika* (biblioteche tedesche nell'emigrazione per l' America), nei quali leggiamo pressoché i medesimi lamenti.

Due incunabuli. — È noto che l'arte della stampa venne introdotta in Parigi nell'anno 1470, cioè quindici anni dopo i primi saggi di Gutenberg. Furono Giovanni De la Pière e Guglielmo Fichet, che, installatisi alla Sorbona, fondarono ivi la prima tipografia parigina, dando alla luce quale primo lavoro un *Manuel de style épistolaire* in latino, per uso degli studenti dell' Università. Codesto primo lavoro, che fu accolto con vero entusiasmo, si annunciava in questi termini pomposi: « Comme le soleil répand la lumière sur le monde, toi, ville de Paris, tu vas répandre « la science sur le monde! Voici les premiers livres qu'a produits la nouvelle industrie des im- « primeurs sur la terre de France! Les maîtres Michel, Ulrich et Martin les ont imprimés, et ils « en feront encore d'autres ». A questa prima tipografia ne succedette un'altra, impiantata da Pietro Cesaris, uno dei piú abili allievi dei suddetti De la Pière e Fichet. Egli stampò splendide opere; ma dei successi riportati s' inorgoglí al punto da stampare in testa di un volume queste parole, che però furono profetiche: « Si tu contemples ces feuilles imprimées, produits d'un art nouveau, tu auras dépassé toute imagination. Personne auparavant n'avait atteint à ce degré de « perfection. On ne peut faire mieux. L'art a donné tout ce qu'on pouvait en attendre. A moins « qu'on ne les détruise ces pages braveront les siècles, grace au brillant de l'encre et à la beauté « des caractères ». Sembra che il signor Cesaris fin d'allora, e cioè la bellezza di circa cinque secoli fa non avesse molta fiducia nei fabbricanti di carta e nella bontà dei loro prodotti, tanto che egli si ripromette che le sue pagine sfideranno i secoli non in virtú della carta, bensí in grazia dei *brillanti inchiostri* e della *bontà dei caratteri.* Che già fin d'allora si facesse carta con tutto, meno che con lo straccio?!

Per la storia del libro. — Quando si celebrò in Germania il centenario Gutenberghiano il sig. Schwenke, vice direttore della Reale Biblioteca di Berlino, ha diramata una circolare a tutte le biblioteche pubbliche e private che avevano cimeli gutenberghiani, per aver notizie sulla celebre Bibbia a 42 linee: gli esemplari esistenti furono tutti esaminati ed ora che l'opera è finita si cercò di sapere come capitò nella Biblioteca di Gottinga uno dei pochi esemplari, stampato su pergamena. Ecco in brevi parole ciò che fu stabilito: i cimeli mss. e stampati in possesso della Biblioteca Universitaria di Gottinga provengono dalle biblioteche della provincia di Braunschweig (Brunswick), portativi da Girolamo Napoleone: il governo dell'Hannover, però, ne aveva ordinata la restituzione alle singole biblioteche la quale procedette ordinariamente fino a un certo punto: se non che, per cambio o per decesso di impiegati nel corso degli anni e per affari di grande importanza, furono dimenticati alcuni volumi, fra i quali la bibbia in questione: si venne poi a cognizione, esaminati i vari cataloghi delle antiche biblioteche, che essa si trovava prima nella biblioteca universitaria di Helmstedt, dalla quale, pare, passò a quella di Gottinga: un bibliofilo lo dimostra cosí: la bibbia si trova notata nel catalogo di Helmstedt: ha i caratteri descritti in quel catalogo, cioè: splendidamente conservata, di maravigliosa bellezza artistica, con iniziali miniate e dipinte con oro e con smaglianti colori, con legatura originale, portante nell'interno il timbro della Biblioteca col segno D. 44. La prima pagina bianca ha una notizia di pugno del duca Giulio di Braunschweig che è importante; la preziosa bibbia fu dal duca stesso donata alla Università di Helmstedt nel 1587.

Services Bibliographiques de l'Institut International de Bibliographie de Bruxelles. — L' Institut International de Bibliographie prépare un *Répertoire Bibliographique Universel*, catalogue général qui doit comprendre les notices de tous les livres et articles de revues publiés dans les divers pays et sur les diverses matières.

Ce Répertoire, établi sur fiches mobiles, comprend actuellement environ cinq millions de renseignements bibliographiques et continue à s'accroître tous les jours.

Il est classé en deux parties, l'une par ordre des matières, l' autre par nom d'auteur. Le classement répond ainsi à ces deux questions: « Quels sont les ouvrages qui traitent de tel sujet? » « Quels sont les ouvrages publiés par tel auteur ? »

Le répertoire Bibliographique Universel est encyclopédique et embrasse l'ensemble des connaissances humaines: Bibliographie et Bibliothéconomie, Journalisme, Manuscrits, Philosophie, Sciences religieuses, Sciences économiques et sociales, Droit, Enseignement, Folklore, Philologie, Linguistique et Etude des Langues, Sciences mathématiques, physiques et naturelles, Médecine. Sciences de l' Ingénieur et Sciences industrielles, Agriculture, Construction et Architecture, Beaux-Arts, Littératures, Géographie, Biographie, Histoire.

Pour mettre ses collections bibliographiques à la disposition de ses membres et du public et pour contribuer à la création de Répertoires Bibliographiques particuliers dans les bibliothèque, et dans les centres d'étude, l'Institut a organisé les services suivants:

1. Consultation du Répertoire. — Le Répertoire peut être consulté dans les locaux de l'Institut à Bruxelles, 1, rue du Musée. — La consultation est gratuite tous les jours non fériés, de 10 à 12 et de 14 à 17 heures.

2. Extraits du Répertoire. — Envoi, sur demande, d' extraits du Répertoire Universel relatifs à une question déterminée. L'envoi est fait sous la forme de fiches dactylographiées et moyennant remboursement de dix centimes par notice bibliographique copiée. Pour éviter toute surprise, l'Institut avise ses correspondants lorsque le nombre de fiches relatives à la question posés dépasse 50 et demande confirmation de l'envoi.

3. Répertoires bibliographiques particuliers. — Pour l'usage des établissements scientifiques, des administrations et des particuliers, l'Institut prépare des répertoires bibliographiques au moyen du duplicata des notices du Répertoire Bibliographique Universel, relatifs à un ensemble de questions connexes ou à toute une branche de sciences. Ces duplicata sont établis au prix de 20 francs les mille fiches.

4. Abonnements au Répertoire Bibliographique Universel. — L'Institut adresse périodiquement à ses abonnés copie des notices du Répertoire Bibliographique Universel, relatives aux travaux nouveaux qui paraissent sur une question quelconque. L'abonnement donne lieu à un droit d' inscription non renouvelé de 5 francs. Les membres de l'Institut sont exemptés de ce droit. Des comptes sont ouverts aux abonnés qui sont débités du prix de toutes les notices envoyées, à raison de 10 centimes par notice, frais de port en plus. Les comptes sont arrêtés tous les six mois et les sommes dues sont recouvrées par la poste.

5. Publications bibliographiques. — L'Institut a organisé, avec la coopération de spécialistes, la publication d'une collection de bibliographies spéciales, faisant connaître périodiquement les travaux nouveaux parus dans les diverses branches des sciences et formant des contributions imprimées au Répertoire Bibliographique Universel. Plusieurs de ces bibliographies sont en cours de publication et donnent lieu à des abonnements séparés. (Demander le catalogue spécial des publications.)

6. Coopération bibliographique. — L'Institut fait appel au concours des Bibliographes, des Auteurs, des Hommes d'études, des Éditeurs, des Bibliothèques, des Sociétés savantes et des Administrations publiques. Il les prie de coopérer à la formation du Répertoire Bibliographique Universel en lui envoyant la liste de leurs travaux et leurs publications bibliographiques : catalogues, bibliographies, tables de périodiques, etc. L'Institut invite aussi les éditeurs à publier, à l'avenir, ces publications en se conformant aux quelques règles générales qu'il a arrêtées pour permettre de considérer ces publications comme des contributions imprimées au Répertoire Bibliographique Universel.

7. Echange de renseignements bibliographiques. — L'envoi par les membres de l'Institut de notices bibliographiques relatives à des matières déterminées et établies conformément aux

règles arrêtées à cet effet leur donne le droit de recevoir gratuitement la copie d'un nombre équivalent de notices du Répertoire Universel, relatives à d'autres matières.

8. Travaux bibliographiques divers. — L'Institut dispose d'un *personnel technique* expérimenté et d'une *imprimerie* spéciale qui lui permettent d'entreprendre pour compte de tiers, à des prix à convenir, toute espèce de travaux bibliographiques, notamment : organisation des services bibliographiques dans les établissements scientifiques ou les grandes administrations publiques et privées, revision à domicile des répertoires bibliographiques particuliers, préparation et impression des catalogues de bibliothèques, des tables des recueils périodiques, de bibliographies particulières, etc.

9. Accessoires et matériel des Répertoires Bibliographiques. — L'Institut a arrêté divers types de fiches et de meubles classeurs de fiches et les a fait fabriquer en nombre par ses fournisseurs attitrés. Les abonnés peuvent se procurer ces accessoires bibliographiques à des conditions avantageuses. (Demander le catalogue illustré spécial des meubles classeurs et des fiches).

❧

L'Institut International de Bibliographie publie un *Bulletin* et un *Annuaire*. Il publie aussi des MANUELS pour l'établissement du Répertoire Bibliographique des diverses sciences. Les membres paient une cotisation annuelle de 10 francs. Les sociétés, instituts, bibliothèques et les établissements d'enseignement sont inscrits comme membres sur simple demande. Les membres de l'Institut reçoivent gratuitement le *Bulletin* et l'*Annuaire*.

Les Livres de la Collection Dutuit. — Entre autres richesses léguées à la Ville de Paris par Auguste Dutuit, de Rouen, il faut signaler près de huit cents ouvrages (sept cent quatre-vingt-neuf exactement) : admirables manuscrits, nombreux incunables et raretés typographiques, livres des quinzième et seizième siècles ornés de figures, volumes aux riches reliures armoriées ou chiffrées, etc. Cette magnifique bibliothèque est principalement due à Eugène Dutuit, frère du donateur, qui fut surtout le créateur de la collection, alors qu'Auguste en a été plus spécialement le fidèle conservateur.

C'est en 1840 que fut commencée la bibliothèque Dutuit. Les premiers livres qui furent achetés étaient des ouvrages classiques tirés sur papiers spéciaux et richement reliés. Plus tard, Eugène Dutuit élargit le cadre de ses acquisitions et devint l'heureux possesseur d'ouvrages portant les armoiries et les devises d'amateurs célèbres et recouverts notamment de reliures du seizième siècle, si remarquables au point de vue du décor.

M. Rahir, l'érudit continuateur de l'œuvre du célèbre bibliophile et libraire Damascène Morgand, a publié de cette collection un catalogue qui est un magnifique ouvrage très recherché des bibliophiles. Nous y relevons les titres des ouvrages et les noms de leurs divers propriétaires depuis leur sortie de presse jusqu'à leur entrée dans la collection Dutuit. Parmi ces noms, citons ceux de : Louis XII, Anne de Bretagne, François Ier, Henri II, Charles IX, Charles de Valois, Henri III, Henri V, Marguerite de Valois, Marie de Médicis, Louis XIII, Louis XIV, Marie-Thérèse, Louis-Philippe duc d'Orleans, Marie-Antoinette, Louis-Philippe Ier, etc. Ce ne sont là que noms de rois, reines ou princes du sang de France auxquels il faudrait en ajouter bien d'autres de personnages illustres, notamment de Philippe IV et Philippe V d'Espagne, Jacques Ier et Charlotte d'Angleterre, Eugène de Savoie, Cosme de Médicis, René II de Lorraine, Louise-Marie d'Aspremont, duchesse de Lorraine ; du chancelier d'Aguesseau, de Nicolas Fouquet, de Caumont de La Force, de Richelieu, Turgot, du chancelier Séguier, du cardinal de Retz, d'Auguste de Thou, etc.

Ces ouvrages proviennent pour la plupart de la vente des bibliothèques de Charles Nodier (1844), du prince d'Essling (1845), du marquis de Coislin (1847), du comte de Saint-Mauris (1849), d'Ant-Aug. Renouard (1854), de Charles Giraud (1855), du marquis de Solar (1863), du prince Radziwill (1865), du baron Pichon (1869), de Lebœuf de Montgermont (1857), de sir Turner (1878), d'Ambroise Firmin-Didot (1879), du comte de Béhague (1880) et du marquis de Ganay (1881).

Depuis 1886, année où mourut Eugène Dutuit, peu d'ouvrages entrèrent dans la collection. Citons cependant une Bible de 1462.

Il est difficile de dire quelle valeur représente la bibliothèque. En général, les ouvrages qui la costituent n'ont pas été trop cher payés. Eugène Dutuit était un connaisseur qui ne se laissait pas entrainer et qui se rendait bien compte de la vraie valeur des objets qu'il voulait acquérir.

Aussi, comme il n'assistait jamais à une vente, les instructions qu'il donnait à ses mandataires étaient-elles très précises.

Cela n'empêche pas que la bibliothèque a une valeur considérable. Du reste, M. Léopold Delisle l'a bien dit: « elle était justement célèbre ».

Les frères Dutuit étaient très connus comme collectionneurs. D'ailleurs, à la moindre demande, ils tiraient de leurs vitrines celles de leurs richesses qu'on leur désignait et ils contribuèrent ainsi au succès de nombre d'expositions rétrospectives. Enfin, ils avaient fait dresser des catalogues de leur collection.

De 1881 à 1885, parut un *Manuel de l'Amateur d'estampes*, où les principales gravures de la collection sont décrites; en 1897, fut édité le *Catalogue des antiquités*, et en 1901 le *Catalogue de la Bibliothèque* a vu le jour.

Ce n'est pas sans un certain étonnement qu'on a connu les dispositions testamentaires d'Auguste Dutuit, car à plusieurs reprises l'original collectionneur avait manifesté son intention de léguer ses richesses à l'Italie. Il est vrai que l'Italie deviendra légataire si Paris ne se conforme pas aux clauses contenues dans le testament.

Donazione di una biblioteca. — La biblioteca del defunto storico inglese Lord Acton, fu donata da Andrea Carnegie, il milionario americano, al deputato inglese John Morley: non conosciamo, però, il prezzo di compera, sborsato dal Carnegie: ne possiamo avere una idea approssimativa sapendo che la biblioteca si compone di circa 100.000 volumi, dei quali molti e molti di grande valore. Non essendoci del posto bastante per sí gran numero di volumi, vi era già il progetto di far costruire apposta un edificio che avrebbe costato ben 500.000 franchi: il sig. Morley sarà perciò costretto a donare a sua volta la raccolta a qualche biblioteca del suo paese.

L'opera piú costosa e piú voluminosa che si conosca. — Sino ad oggi, l'opera piú costosa è la *Storia ufficiale della guerra di Secessione*, che il governo federale degli Stati Uniti ha terminato il passato febbraio di pubblicare, e che costa allo Stato circa 2.800.000 dollari, ossia 14,000,000 di franchi.

La metà di questa somma è stata sborsata per la stampa e per la legatura; il resto per le spese di carta, per l'acquisto di documenti appartenenti a privati e per l'onorario degli scrittori.

L'opera comprende 110 volumi, e sono occorsi 10 anni per stamparla.

Ma quella piú voluminosa che si conosca, — 5020 volumi, — si trova presentemente nella Sezione cinese del *British Museum*, a Londra, e fu acquistata pochi anni or sono per 300.000 lire. Che si sappia, non ne esistono che due altri esemplari: l'inglese, però, è il meglio conservato.

Quest'opera è una vasta enciclopedia, riguardata — e con ragione — come un monumento letterario e scientifico, unico nel suo genere, e come un saggio notevolissimo dell'importanza e del progresso dell'arte tipografica cinese. Essa è divisa metodicamente e ingegnosamente in 6 parti, le quali trattano ciascuna un ramo speciale dello scibile umano. La I contiene scritti concernenti il cielo, la II concernenti la terra, la III il genere umano, la IV la natura inanimata, la V la filosofia, la VI la politica.

Quest'enciclopedia deve la sua origine all'imperatore Kang-Hi, che regnò dal 1662 al 1722, e che aveva una nobile passione per le cose letterarie del suo paese.

Avendo constatato moltissimi errori nelle edizioni delle migliori opere antiche, egli concepí l'idea di farne riprodurre il testo integrale e di preservarle in seguito da ogni alterazione.

Per realizzare la grandiosa idea, l'imperatore nominò una commissione composta di scienziati e di letterati illustri, e s'indirizzò ai missionarî (ai Gesuiti), per la fabbricazione dei tipi necessarî alla stampa.

La commissione si occupò attivamente per 40 anni della grande intrapresa, e la condusse a termine. Ma l'imperatore Kang-Hi non ebbe l'ambita soddisfazione di assistere al suo compimento; perocché morto in questo frattempo, ebbe cura di prendere le necessarie disposizioni per obbligare il successore a continuarla.

Alcuni frammenti di Saffo e di Alceo furono scoperti giorni or sono dal Dottor Schubart, vice-direttore dei Musei di Berlino. I frammenti sono scritti sopra papiri giunti dall'Egitto, dove furono trovati: tre brani di pergamena che datano dal VII sec. a. Cr. portano in tre colonne tre canti della poetessa greca che furono con fatica indicibile decifrati dal dott. Schu-

bart, coadiuvato dal prof. Wilamovitz-Möllendorf. Questa importante scoperta ha trovato presso tutti i filologi e presso gli studiosi della poesia di Lesbo la piú grande delle soddisfazioni.

Una delle poesie, la piú bella, ci dipinge uno spettacolo della natura, e, cosa curiosa, presenta in non pochi punti delle somiglianze colla nota poesia del Goethe « Alla luna »; la poetessa ci dipinge l'amica Atthis, la perla delle donne di Lidia, che fra esse risplende come la luna sulle altre stelle, dopo che il Sole si è ritirato sul suo carro di fuoco, e comincia: « la sua luce si posa sul mare salato come sui prati fioriti; cade la rugiada, le rose sono tutte in fiore ecc. ».

Letteratura che scompare. — Troviamo un bell'articolo in un giornale svedese e non vogliamo che rimanga oscuro fra noi: l'autore ci dà notizia di quante celebri opere sono andate per sempre perdute, in quali occasioni e a quali casi si deve il salvamento di opere che sono giustamente apprezzate per capolavori d'arte e di genio. I maggiori esempi ci sono dati dalla letteratura greca e dalla latina: 700000 opere sparirono coll'incendio della grande e celebre biblioteca di Tolomeo in Alessandria avvenuto durante l'assedio e la conquista della città per parte di Cesare: 200000 volumi furono da Antonio donati a Cleopatra e formarono il prezioso tesoro della biblioteca di Bergamo: ognuno dei volumi conteneva un'opera nell'unico esemplare esistente.

Il fanatismo del vescovo Teofilo perdette per sempre tanti tesori ora inapprezzabili: l'imperatore Teodosio distrusse col tempio di Serapi la biblioteca annessa. Conosciamo i titoli di 350 tragedie greche; e su queste tre sole ci sono pervenute. Degli ottocento drammi che Ateneo dice d'aver letti non abbiamo nemmeno l'idea. Della famosa Corinna, l'emula di Pindaro dalla quale il piú gran lirico greco fu vinto per ben cinque volte, non abbiamo che qualche frammento insignificante.

Orazio ci dà il nome di alcuni poeti dell'età Augustea ed altri con lui lodano come ottimi i due Vario e Gallo, ma di loro non abbiamo nemmeno un verso. Sapete come mai l'opera di Tacito giunse a noi quasi per intero? L'imperatore Tacito, vantandosi della immaginaria discendenza dallo scrittore, fece empire delle opere di quello le biblioteche pubbliche dell'impero ordinando che ogni anno se ne trascrivessero dieci copie. Però molte cose di Tacito rimasero sconosciute fino al sec. XV e furono scoperte in Vestfalia in un convento. L'egittologo francese Mariette scoperse nel 1854 nel petto di una mummia versi bellissimi di Alcmane di cui fin allora poco si conosceva. La medesima sorte toccò a libri medioevali: un esemplare esiste in tutto di Beovulfo e Valdere come dell'antica Edda.

Quasi del tutto scomparve la letteratura epica provenzale; della letteratura comica francese primitiva non rimane che la centesima parte. Nel 1840 si trovarono sotto terra a Berlino 61 frasi francesi e racconti morali stampati nel sec. XVI che sarebbero rimaste sconosciute senza questa unica copia. L'Orlando, l'antichissimo poema epico, rimase per ottocento anni sconosciuto per ricomparire nel 1837: nel campo epico medioevale fece importanti scoperte l'egr. prof. Rajna di Firenze. Di Shakespeare, dicono, mancherebbero ben 19 drammi, se Heminge e Condell non avessero sette anni dopo la morte del grande drammatico, fatta una accurata revisione di tutti i suoi manoscritti.

Il primo sciopero. — Togliamo dal *Courrier du Livre*: « Se è vero che lo sciopero ch'ebbe luogo ad Anversa nella tipografia del celebre tipografo Cristoforo Plantin, nel 1572, fu uno dei primi, non credo tuttavia che sia stato il primo, il che affermo basandomi su questi documenti: — Ordonnance de François I^er^, du 31 août 1539: Art. 1^er^. Les compagnons et apprentis de l'art d'imprimerie, n'ayant à faire aucun serment, monopoler, et n'avoir aucun capitaine entre eux... sur peine d'être emprisonnés, bannis et punis comme monopoleurs, et autres amendes arbitraires. — Art. 6. Lesdits compagnons continueront l'œuvre commencée et ne la laisseront qu'elle ne soit parachevée, et ne feront aucun *tric*, qui est le mot pour lequel ils laissent l'œuvre, et s'ils font perdre forme ou journée aux maîtres par leur faute ou coulpe, seront tenus de satisfaire les dits maitres. — Ecco, del resto, un passo della Dichiarazione 28 dicembre 1541, che estende a Lione l'ordinanza dapprima in vigore solo a Parigi: — . . . Depuis trois ans en ça aucuns serviteurs, compagnons imprimeurs malvivants ont suborné et mustiné la plupart des autres compagnons, et se sont bandez ensemble pour contraindre les maîtres imprimeurs de leur fournir plus gros gages et nourriture plus opulente... »

La Ditta Kœnig e Bauer. — Un'elegantissima circolare annunzia al mondo tipografico che questa Ditta, di fama mondiale, ha abbandonato (peccato!) la prima ed ormai secolare sede del suo

stabilimento nell'antico e pittoresco convento di Oberzell presso Würzburg, installandosi in nuovi edifizi appositamente costruiti sulla riva sinistra del Meno, di fronte ad Oberzell. Abbiamo chiamato secolare l'antico stabilimento; ed infatti è precisamente in sul principio del secolo scorso che Federico Koenig e F. A. Bauer, di ritorno in patria dall'Inghilterra, ove avevano inventato le macchine celeri, impiantarono nel convento di Oberzell la loro officina, che con l'andar del tempo assunse proporzioni imponenti mentre cresceva la loro fama di eccezionali fabbricatori di macchine. È noto che ai signori Kœnig e Bauer son dovute l'invenzione e l'applicazione del movimento ipocicloidale, specialità che diede un primato indiscutibile alle loro costruzioni su tutti gli altri tipi di macchine tipografiche. Il nuovo stabilimento copre una superficie di 16.000 m. q., dei quali 10.000 per l'officina meccanica e 6000 per la fonderia.

I giornali più antichi della Francia sono enumerati nel *Mercure de France* che ne dà la lista secondo quelli che escono ancora regolarmente: 1) *Petites Affiches* (Paris, 1612); 2) *Gazette de France* (Paris, 1631); 3) *Journal de Trévoux* (1701): quest'ultimo, però, non fu pubblicato periodicamente per due secoli: cessò, infatti, nel 1767 d'essere una rivista di scienze ed arti e ne fu ripresa la pubblicazione con tutt'altri fini. Segue: 4) *Journal de Hâvre* (1757) 5) *Petites Affiches de la Gironde* (Bordeaux, 1758); 6) *Journal de Rouen* (1762); 7) *L'Union d'Jonne* (Sens, 1771); 8) *Journal de Maine-et-Loire* (Angers, 1773); 9) *Moniteur Universel* (Paris, 1789); 10) *Journal des Débats* (Paris, 1789); 11) *Courrier du Loiret* (Pithiviers, 1789); 12) *Journal de l'Oise* (Beauvais, 1790); 13) *Le Républicain de Seine et Marne* (Melun, 1790); 14) *Journal de Lot et Garonne* (Agen, 1791); 15) *Journal de Meurthe et Moselle* (Nancy, 1797); 16) *Journal d'Indre et Loire* (Tours, 1797).

Incisioni in legno dell'antico Giappone. — Nel marzo scorso fu aperta a Monaco di Baviera una Mostra di arti belle giapponesi nella quale furono esposte incisioni in legno ed a colori, disegni e pitture originali e riproduzioni di pittura e scultura dei secoli passati. La collezione comprendeva molte opere di insigne valore artistico e di molta curiosità. Vi erano degnamente rappresentati i capi-scuola dell'arte giapponese, quali Harunobu, Kiyonaga, Hokusai e Hiroshige: erano esposti ed a disposizione dei visitatori alcuni curiosi libri di schizzi e di disegni eseguiti con molta precisione ed accuratezza. Con giusto discernimento i promotori della mostra hanno posto in vendita nei locali dell'esposizione stessa piú di 100 dispense dell'opera giapponese *Kakwa*, cioè *Il fiore del Giappone* che riproducono maravigliosamente tutti i principali monumenti artistici di quel paese; ed inoltre hanno esposto alcune copie, per 50 marchi ciascuna, della stupenda pubblicazione anglo-giapponese *Japanese relicts* che compiono con finissime riproduzioni l'opera già iniziata dalle dispense sopra accennate. La mostra ebbe molti visitatori fra i quali il principe Luigi di Baviera che vi si trattenne circa un'ora, esprimendo l'alta sua ammirazione.

La celebre biblioteca del Marchese Jerez di Madrid fu venduta al Sig. Huntington, un amatore americano, per un milione di franchi: essa non conteneva che 2000 volumi ma tutti di somma bellezza e rarità, fra i quali vanno notate splendide copie delle cinque edizioni del *Don Quijote* e molte altre opere di grande valore.

❧

Abbiamo accennato poc'anzi ai gridi di dolore che vengono lanciati da tutte le parti per l'emigrazione di tesori artistici e bibliografici nell'America, ma non scorgemmo alcun lamento nelle riviste della Spagna per la dipartita d'una delle piú celebri sue biblioteche private, e pare che quel paese abbia ragione di non lagnarsene, poiché l'intelligente ed erudito collettore americano non rinchiude i tesori come altri suoi connazionali in casse forti, ma li fa conoscere a tutto il mondo mediante splendide riproduzioni fototipiche che il sig. Huntington da vero Mecenate fa eseguire con arte e criterio a sue spese e distribuisce generosamente ad amici e conoscenti.

Segnaliamo quest'esempio di vero amore per l'arte e per le lettere ad altri fortunati possessori di cimeli d'ogni genere perché lo seguano. E noi non possiamo far a meno di tributare all'egregio uomo i nostri piú sinceri elogi e di esternargli gli atti della nostra viva gratitudine per averci compreso fra coloro ai quali credette opportuno dedicare le sue magnifiche riproduzioni. Ci giunsero:

1) ℂ Repertorio | de todos los caminos de | Efpaña: hafta agora | nunca vifto ecc. ecc. Cõ | puefto por pero Juan | villuga valẽciano. | Año. d. M.D.xlvj.

In 8° picc., grossi car. got.

2) Las Julianas de Hernando | Merino efpañolo.

S. l. et a., in 4°. Sotto il titolo, impresso in gotico, le armi di Giuliano de' Medici ed un'altra incisione a fondo nero sull'ultima pagina in cui sono raffigurati il mondo ed una torre contornati dall' iscrizione VANITAS. VANITATVM. MVNDVS. Sopra l' incisione leggesi:

Conftantem ftare pugna gloria nõ modica eft:
Grata tibi veniet dum nõ fperabitur hora.

e sotto:

Hafta uerme en mi defeño
todos los que me ueran
Torre nigra me diran.

Il testo è stampato con caratteri romani a due colonne.

3) Bias con- | tra Fortũa. | hecho por coplas: por el marques | de Satillana endereçado al duque | dalua. (In fine:) ℂ Efta obra fue ymprimida | enla muy noble y muy leal cib- | dad d' Seuilla por Staniflao | polono. Año d. M. y q̃niẽtos | ꝛ dos años a tres dias del mes | de abril.

In 8°. Il titolo (Bias contra Fortuna), inciso 'n legno con caratteri di grandi dimensioni, sta sotto una xilografia raffigurante *Bias* e *Fortuna* ed è preceduto da una incisione in legno a piena pagina; il testo è stampato con car. got. a 2 colonne.

4) ℂ Glosa a la obra de | don Jorge Manrrique. Hecha por Die- | go Barahona: dirigida al muy yllu | ftre feñor dc Gafpar deftuñiga | de auellaneda abad de ca- | stro. ꝛc. M.D.xlj.

In 8°. Il titolo contornato e al verso una grande incisione raffigurante la morte. Libretto impresso con caratteri gotici a due colonne.

5) Cartilla para enfeñar | aler a los niños. Con la doctrina | Christiana que fe conta, | Amados her- | manos. | Agora de nueuo examinada, corregida, | y mendada: y con priuilegio de fu | Mageftad impreffa. En Pamplona: | Por Mathias Mares, Año de | M.DC.VI.

In 8°. Sul verso del titolo havvi un' incisione in legno raffigurante la Madonna coronata col bambino, incisione che si ripete alla fine del volumetto, impresso con caratteri gotici.

6) La Arauca | na de Don Alon- | so de Erzillay Cu- | ñiga, Gentil Hombre de fu Mageftad, y de | la boca de los Serenifzimos Principes de | Vngria. Dirigida a la S. C. R. M. | del Rey don Phelipe nue | ftro Señor. | Con priuilegio. | Impreffa en Madrid, en cafa de Pier- | res Cofzin. Año. 1569.

8 cc. non num., 392 pp. num. e 8 cc. non num. In 8°. Col ritratto sull'ultima pagina. Carattere romano.

7) La hifto | ria delos nobles | caualleros Oliue | ros de caftilla y. | artus dalgarbe. (In fine:) .... fue acabada la prefente obra enla muy noble ꝛ leal cibdad de | Burgos a. xxv. dias del mes de mayo Año de nueftra redempcion mil.cccc.xc.ix.

In 4°. Il titolo interamente inciso con grossi caratteri gotici; l' iniziale **L** figurata occupa mezza pagina. Il testo stampato pure con caratteri gotici è illustrato da 41 incisioni assai notevoli.

Inutile far notare che tutti questi volumi sono di una rarità strardinaria, se non gli unici finora conosciuti negli esemplari ora posseduti dal sig. Huntington. Le riproduzioni sono sontuosamente eseguite su carta a mano dalla De Vinne Press di New York e non lasciano nulla a desiderare per l'accuratezza e la finitezza del lavoro.

Bibliografia internazionale delle belle arti. — Il Sig. Arthur L. Jellinek di Vienna pubblica ora una Bibliografia internazionale delle belle arti di cui è editore il sig. B. Behr di Berlino,

L'importanza di una tale pubblicazione non è difficile comprendere, tanto piú che il bisogno di una Bibliografia compiuta su tale argomento era già da lungo tempo sentito da tutti coloro che trovano diletto o che si occupano intorno allo studio della storia dell'arte in generale. Finalmente è sperabile che la grave lacuna che si possa colmare vista la cura che l'autore e l'editore hanno cercato di dare ad opera di sí grande importanza, dando con lingua chiara e con metodo molto facile e sbrigativo interi ragguagli su: Bibliografie, dizionari e riviste dell'arte generale: dividendo la pubblicazione in capitoli, trattando estetica, filosofia dell'arte, studio dell'arte, storia dell'arte, architettura, scultura, pittura, arti grafiche, riproduzioni di opere d'arte (come incisioni, disegni, eliotipie ecc.). Compie tutta l'opera un indice accuratamente compilato che rimanda al testo qualunque ricerca che si debba fare. L'opera consiste di 6 volumi del prezzo di 10 Marchi: l'assoluta modernità, la buona fama del compilatore e l'importanza dell'opera faranno la pubblicazione desideratissima.

Tesori bibliografici della Cina e del Giappone. — La *Library of Congress* di New York ha esposto nel Luglio u. s. con arte somma e con gusto artistico veramente originale una superba raccolta di seimila volumi cinesi e giapponesi di cui 970 nella lingua della Manciuria: la biblioteca è un recente acquisto che fu portato e donato alla *Congress Library* dopo l'assedio di Pechino. Splendidi veramente sono esteticamente tutti questi preziosi volumi, con numerose incisioni, in carta finissima e ricca; i 970 sopra accennati datano dalla dinastía dei Manciú, dinastía che conquistando nel sec. XI la Cina si adottò alle esigenze e ai costumi di quel popolo seguendone le inclinazioni. Ma per mantenere viva la lingua della Manciuria, fu ordinata la traduzione di alcuni libri dal cinese in quell' idioma il quale presenta notevoli differenze dalla prima tanto per pronunzia quanto per grammatica e scrittura, la quale, naturalmente, composta di segni ciascuno dei quali esprime un vocabolo (come, del resto, in tutte le lingue monosillabiche), non ha che 1441 sillabe mentre il cinese ne conta circa centomila.

Gli altri volumi sono tutti di gran valore incisi e manoscritti e ornati di belle figure a stampa e a mano: alcúni sono anche miniati e possono, per la freschezza delle figure, reggere il paragone con quelli dell' Europa medioevale: l'arte giapponese si distingue visibilmente dalla sorella, l'arte cinese, e per certi rispetti la supera, specialmente nella grazia delle rappresentazioni figurative. Numerosi poi fra libri ora venuti in possesso della *Congress Library* sono quelli delle provincie della Cina per merito inferiori assai ai cinesi propriamente detti, se se ne eccettuano i tibetani che mostrano caratteri notevoli e originali.

Un libro prezioso. — Nella segreteria del Senato degli Stati Uniti d'America si trova un libro il cui valore è maggiore del suo peso in oro ed è uno dei piú preziosi fra gli altri d' inestimabile valore in possesso del governo di quello Stato. Il volume è quasi sempre rinchiuso e rarissimamente esso viene esposto, poiché l'esistenza di quella preziosa reliquia, è a pochi conosciuta; contiene gli originali di tutti i messaggi che ogni presidente della Federazione ha inviato al Senato dal tempo di Giorgio Washington fino a Grover Cleveland ed ha per titolo la seguente iscrizione: « Presidents' messages from the executive files of the Senate during the first century of the existence of the United States of America, May 1, 1885 ». Quasi tutti i messaggi sono scritti in modo intelligibile ma formano uno dei primi documenti storici di quel grande e ricco paese d'oltre oceano; fino dai primi anni, riconosciuto il valore del volume, esso fu posto sotto vetro e religiosamente custodito ed esposto in rare e solenni occasioni. Mentre un altro libro storico di immenso valore per la Repubblica Nord-Americana, qual'è quello contenente la dichiarazione solenne della proclamazione della sua indipendenza, ha perduta molta della sua freschezza, poiché l'inchiostro in molti punti ha perduto quasi del tutto il suo colore in modo da rendere quasi illeggibile la scrittura del testo; quello di cui abbiamo brevemente parlato conserva mirabilmente intatta la carta e l'inchiostro i quali furono per le cure dei segretari del Senato sempre ricercati fra gli ottimi, sapendo per quante generazioni debba passare il volume.

Come venne alla luce una frode. — Pochi anni fa gli orientalisti, specialmente gli inglesi ed i tedeschi, erano tutti impressionati per una misteriosa scoperta fatta nella provincia cinese del Turkestan, che consisteva in una discreta quantità di rotoli a stampa e manoscritti di una scrittura perfettamente ignota che nessuno era riuscito a decifrare. Il fatto è come segue: un certo Islam Akhum commerciante nel Turkestan racconta che, trovandosi un giorno nel deserto fra Guma e Khotau al nord della strada generalmente battuta dalle carovane che si recano nella

Cina, notò alcune traccie di antiche abitazioni: egli fece scavare le sabbie del deserto e dice d'aver trovata una casa decente nella quale vide il cadavere di un uomo seduto ad un tavolo, tutto perfettamente conservato; ma avendo toccato il cadavere questo si polverizzò tutto, come cenere. In un canto della misteriosa casa scoperse una cassa contenente gran numero di libri in una scrittura tutta nuova e curiosa, libri che Islam Akhum vendette ad altissimi prezzi, come premio alle sue fatiche e alla grande scoperta. Alcuni manoscritti capitarono in Inghilterra, altri a Calcutta dove furono con grandi fatiche studiati ma, naturalmente, invano. Un solo, il dottor Stein, ebbe la felice idea che tutto, o almeno il modo narrato da Islam Akhum sulla scoperta dei manoscritti sia una favola di sua testa e si accinse al viaggio verso il Turkestan. Trovato dopo grandi fatiche il benemerito Akhum e messolo alle strette con domande e con osservazioni degne di un ispettore di P. S., accortosi il mercante che era caduto in contraddizioni troppo stridenti fu costretto a confessare che egli aveva con infinite cure preparata una carta solida e ad imitazione antica (?), d'avervi scritte le famose lettere dell'alfabeto sconosciuto a tutti i sapienti, di aver avvolti per bene tutti i fogli e quindi riposti nella sabbia perché diventassero.... piú antichi. L'astuto Akhum è già deferito all'autorità giudiziaria ma è molto probabile che egli rimarrà quale è stato, perché la giustizia del Turkestan cinese non troverà gran colpabilità considerando che i sapienti dell' India inglese avrebbero dovuto subodorare qualche cosa fra le misteriose carte scoperte.

Il viaggio del sig. Stein ha date però altre importanti notizie che egli promette di pubblicare; per noi basti sapere che ha scoperti vari mss. cinesi del XIV sec. che danno numerose e chiare indicazioni sui costumi di quel popolo in quel secolo; quindi numerose tavolette indiane che risalgono al tempo della dinastia indo-scitica, cioè al I sec. d. C.

L. S. O.

Un'esistenza lunga ed instancabilmente operosa si è spenta in questi giorni: Il

Cav. Dott. LUIGI FRATI,

già bibliotecario comunale, è soccombuto ad una paralisi, in età di pressoché 87 anni, e la sua morte sarà certo appresa con rammarico nel ceto dei dotti di tutta Italia presso i quali il suo nome era favorevolmente noto per le molte e pregevoli opere che egli dettò su argomenti di archeologia, storia e bibliografia.

Abbiamo avuto occasione di parlare del Nestore dei bibliotecari d'Italia nella ricorrenza del suo 85º natalizio, allorché gli furono resi onori persino da oltre mare, epperò ci restringiamo soltanto ad un rapido cenno della sua vita ed attività letteraria.

Nato in Bologna il 5 agosto 1815, da Giacomo, computista dell'Amministrazione degli Spedali, ed Angela Rubini, si laureò in matematica nel 1839 ed in filologia nel '46. Fu allievo dello Schiassi; amico di dotti: Mommsen, Gregorovius, Müller, Virchow, Bormann, passando da Bologna non dimenticavano mai di fargli visita. Era socio di numerose accademie scientifiche e direttore della sezione medievale del Museo civico e della Biblioteca comunale di Bologna cui fu chiamato a presiedere nel 1858, e che, con intensa attività, riordinò da capo a fondo per materia, mentre alcuni anni prima aveva già riordinato la importante Biblioteca dell'arcivescovado della quale pubblicò per le stampe il catalogo.

Egli era pertanto il Nestore dei bibliotecari d' Europa.

Era anche professore emerito dell'Università, dottore collegiato e membro della Commissione conservatrice dei monumenti.

Nel 1848 prese parte al movimento politico ed insieme al conte Filippo Bianconcini, al dott. Fangarezzi, al dott. Jussi, pubblicò il periodico liberale-temperato *L'Unità*, che poi divenne *La vera libertà*. Quale Ufficiale della Guardia civica partecipò alla difesa della città nel 1848-49. Dopo la restaurazione, fu nominato consigliere comunale, e rimase in detta carica finché fu chiamato all'ufficio di bibliotecario del Comune.

Nel 1860 fu dei fondatori della Deputazione di storia patria per le provincie dell' Emilia e Romagna, istituita dal dittatore Farini, ed in quegli anni di trasformazione edilizia della città, dedicò a questo argomento la sua attenzione pubblicando sul soggetto un interessante studio. Effettuato

il trasferimento del Museo archeologico dall'Università alla sede attuale, collaborò, insieme al Gozzadini ed a Leopoldo Lambertini, all'ordinamento del Museo Civico, che fu poi aperto nel 1881.

Il primo lavoro del dott. Frati: « Di un Calendario runico dell'Università di Bologna » edito nel 1841, attrasse l' attenzione dei dotti e fu assai lodato dal Cavedoni e dal Mai, che lo definí « uno dei piú bei lavori che in Italia vedessero la luce a questi ultimi anni ».

A questo lavoro archeologico il Frati ne fece seguire parecchi altri, fra cui basterà ricordare la dissertazione ben nota: « Dell'antico Ponte romano sul Reno lungo la via Emilia e della precisa postura dell'Isola del Congresso triumvirale » (1868).

Anche alla storia dell'Arte legò molto onoratamente il suo nome il dott. Luigi Frati, che tra gli scrittori della Ceramica teneva un posto principalissimo.

Nel 1844 mise in luce un opuscolo: « Di un' insigne raccolta di Maioliche dipinte, possedute da Geremia Delsette »; nel 1852 un altro « Del Museo Pasolini di Faenza » (ricchissimo di tali maioliche); nel 1853 una illustrazione dottissima: « Di un pavimento in Maiolica nella Basilica Petroniana ».

Il Frati ha trattato con ugual perizia anche la Numismatica: di lui abbiamo in questo genere una « Lettera al sig. G. V. Fusco intorno l'opera da lui pubblicata sulle Monete di Carlo VIII » (1850); « l'Illustrazione delle medaglie coniate ad onore di M. Malpighi » (1856); « Della Zecca di Bologna » (1855); « Delle antiche Monete d'oro ritrovate in Reno » (1857), ed una lettera intitolata: « Tesoro monetale di Bronzi primitivi scoperto in Bologna » (1877).

Nel genere bibliografico debbono ricordarsi il suo « Bibliothecae Archiep. Bonon. Catalogus » (1856) e la « Bibliografia bolognese ».

Senza fermarci a menzionare partitamente i molti altri lavori del Frati di storico argomento, dobbiamo qui far cenno della grandiosa e monumentale pubblicazione, da lui compiuta, degli « Statuti di Bologna dall'anno 1245 », condotti con fine e scrupolosa critica, e corredati di copiose ed erudite Note filologiche, paleografiche e storiche, nonché la pubblicazione del *Diario* del bolognese Paride Grassi.

Ai figli, dott. Lodovico e dott. Carlo, che nelle biblioteche dello Stato e negli studi storici seguono lodevolmente le orme paterne, inviamo le piú sincere condoglianze.

MONUMENTA TYPOGRAPHICA

Catalogue de la Librairie LEO S. OLSCHKI

Suite (1)

Fr.cent.

SIMONE [DE GABIS] BEVILACQUA, de Pavia. (1492, 12 juillet).

1107. **Apuleius.** Commentarij a Philip- | po Beroaldo condi | ti in afinū aureū | lucij apuleij. | (À la fin :) ℂ Impreffum Venetiis per Simonem Papienfem dictum Biuilaquam | Anno Domini Jefu Chrifti. M.CCCCCI. Die. xxix. Aprilis. | (1501) in fol. Avec une superbe bordure dess. au trait et la marque typograph. s. fond noir. Veau pl., dor., fil. et dent. s. les plats, dos dor. 75.—

L'intitulé est imprimé en gros caract. goth. et le verso du prem. f. est blanc. Le recto du 2. f. (Commencem. de l'épître dédicatoire) est entouré d'une superbe bordure au trait, bordure qui se trouve dans plusieurs éditions vénitiennes du XV^e s. À la fin la belle marque typogr. : l'aigle s. l'arbre sec avec les deux écussons et la banderole SIMON BIVILACQVA. *Panzer*, VIII 388.

Très bel exemplaire de la meilleure conservation.

1108. **Augustinus, S. Aurelius.** Sermones fancti au | guftini ad heremitas | (À la fin :) ℂ Impreffum Venetiis per | Symonem Papienfem di- | ctum Biuilaqua anno domi | ni. 1495. die. 4. nouembris. | in-8°. Avec une pet. init. Rel. [Hain *2005]. 25 —

112 ff. n. ch. (sign. —, b-o). Caract. goth. ; 24 lignes par page.

Au recto du prem. f. le titre en gros caract. le verso est blanc. Au recto du f. 2 : Tabula. | Incipit tabula f'monū fctī Auguftini epī Ad heremitas. | Au recto du f. 3 : ℂ Incipiunt fermones fan. | cti Auguftini ad heremitas | ꝛ nōnulli ad facerdotes fuos | ꝛ ad aliquos alios. Et pri- | mo de inftitutione regularis | vite fermo primus. | Au verso du f. 112 : Finis | puis l'impressum.

1109. — Même ouvrage. Autre ex. 10.—

Malheureusement cet exemplaire manque des signatures *d e f* (24 ff.).

1110. **S. Bernardus.** Opufcula diui bernardi | abbatis clareuallenfis | (À la fin :) Caftigata funt hec opera Diui Bernardi Abbatis Clareuallēfis | per venerabilē Monachū dñm. P. de Brixia. Impreffaq; per Si | monē Biuilaqua Papienfem Venetijs: ad laudem omnipoten- | tis dei nec non ꝛ matris eius virginis marie. Quinetiam ꝛ Diui. | Bernardi. die. xvij. Octobris. M.ccccIxxxxv. | (1495) in-8°. Rel. orig. veau ornem. à froid. [Hain *2922]. 50.—

362 ff. n. ch. (sign. A, B, a-z, ꝛ, ɔ, ꝝ, A-P). Caract. goth., 40 lignes et 2 cols. par page.

Les ff. préliminaires 1-16 de ce beau volume contiennent : 1. le titre, en gros caract. goth., 2 : ℂ Philothei monachi : De uita & moribus Diui | Bernardi abbatis .... | Carmen encomiafticon. | Poème en distiques, en caract. ronds, 30 lignes par page. 3. (f. 16 recto :) Tabula operū quæ in hoc uolumīe continentur | également en caract. ronds. Le texte proprement dit commence au recto du f. 17 (sign. a) : Deprecatio Ad glorіofam virginem. | À la fin ; f. 348-351 les hymnes latins de St. Bernard. Au recto du f. 352 un épilogue et l'impressum cité. Le verso est blanc. *Janauscheck*, 173.

Bel exemplaire dans sa reliure originale, avec beauc. de témoins, presque non rogné.

1111. — Même ouvrage. Autre ex. relié en vélin. 40.—

Ex avec témoins. Des noms rayés s. le titre.

1112. — — Autre exempl. Vél. 25.—

Les ff. prél. 1-16 manquent. Bon exemplaire, un peu court de marges.

1113. **Biblia latina.** Biblia cum tabula nuper im | preffa ꝛ cum fummari- | is nouiter editis. | .... (À la fin :) ℂ Impreffum venetijs ꝑ fymonem dictu; | beuilacqua. 1498. die octauo Maij. | in-4°. Avec beaucoup de magnifiques

(1) Voir *La Bibliofilía*, vol. IV, pages 121-144.

Fr.cent.

figures grav. au trait, de belles initiales s. fond noir et la marque typogr. Vél. [Hain *3124]. 250.—

528 ff. n. ch. (sign. 1. 5. a, a-ꝝ, A-Z, aa-hh, AA-EE). Petits caractères gothiques; 51 lignes et 2 cols. par page.

Les 8 prem. ff. contiennent le titre et un sommaire des chapitres de la bible, f. 2, recto: ℂ Incipit Tabula ſuper Bibliam per verſus compoſita: .... En tête du f. suiv. sign. a 2: ℂ Incipit Epiſtola Beati Hieronimi ad | Paulinum preſbyterum de omnibus diui- | ne hiſtorie libris. | Le texte de la génèse commence en tête du f. 19, celui de Nouv. Test. au verso du f. 389. L'impressum se voit au verso du f. 484. Puis: ℂ Tabula alphabetica ex ſingulis libris ⁊ | capitulis totius biblie: .... (8 ff.). Suivent les interpretationes:

N.º 1113. — *Biblia latina.*

ℂ Incipũt (sic) interꝑtatões hebrai | corũ nominum ſecundũ ordi- | nem alphebeti. | (sic) occupant le reste des ℂ ff. et suivies du petit régistre. — Le verso du dern. f. ne porte que la marque typogr. s. fond noir. (*Kristeller*, 191).

C'est la troisième édition qui contient les bois de la fameuse *Bible de Mallermi* tant estimée à cause de ses beaux bois au trait d'un goût exquis par Bellini et Buonconsiglio. *Copinger Inc. Biblica*, liii; *Ongania*, II, 30-31; *Duc de Rivoli*, 79.

Bel ex. avec témoins; des not. manuscr. s. le titre; le dern. f. y manque.

1114. **Catullus, Tibullus et Propertius.** Tibullus Catullus & | Proptius cũ comento. | (À la fin:) Commentarii in Proptiũ a Philippo Beroaldo | editi Anno ſalutis. Impreſſum Venetiis ꝑ Sy- | monẽ beuilaqua Papienſem. M.cccc.lxxxxiii. | die. xxvi. menſis Junii. | (1493) in fol. Rel. [Hain 4764]. 50.—

157 ff. n. ch. et 1 f. bl. (sign. a-x). Caract. ronds; le texte entouré du commentaire; 62 lignes par page. Au recto du prem. f. le titre; au verso: TIBVLLI | Bernardinus Veronenſis clariſſimo uiro Baptiſtæ Vrſino ærarii pontifi. cuſtodi. | & almæ urbis Gymnaſii uicerectori bene merito. Salutem plu. dicit. | (vers et prose). Au verso du 2. f.: ALBII Tibulli equitis Romani poetæ cla- | riſſimi liber primus. | Catullus, commenté par *Antonius Parthenius Lacisius* Veronensis, commence au f. sign. f, et Propertius, avec le commentaire de *Philippus Beroaldus*, au f. k 8. Au recto du dern. f.: Eiuſdẽ Philippi heroaldi (sic) hedecaſyllabõ | (sic); au côté l'impressum et un petit vers; au verso: Hieronymi Salii fauẽtini ĩ ĩnuidum carmen. | (10 distiques) et REGISTRVM |. *Gay*, II 146; *Giuliari*, 187.

Bel exemplaire.

1115. **Firmicus Maternus, Julius.** Ivliuſ Firmicꝰ | de natiuitatibuſ. | (À la fin:) Impreſſum Venetiis ꝑ Symonem | papienſem dictum biuilaqua | 1497.

Fr.cent.

die 13 Iunii. | in fol. Avec un titre xylograph., une superbe bordure, de belles initiales et la marque typograph. grav. s. b. Vél. blanc. [Hain* 7121]. 150.—

4 ff. n. ch., 115 ff. ch. et 1 f. bl. av. sign. Caract. ronds; 45 lignes et 2 cols. par page.

L'intitulé est entièrement gravé s. bois, en gros caract. goth., d'une manière très élégante, s. le recto du prem. f. Le verso est blanc. F. 2, recto: ℭ Tabula Libri Iulii Firmici. Le recto du prem. f. ch. est renfermé dans une bordure délicieuse composée de colonnes corinthiennes et d'autres éléments tectoniques et gravée au trait. Cette bordure se rencontre, e. a. aussi dans le Pétrarque de 1497 et nous l'avons reproduite dans notre catalogue XXXV nro. 618. Le texte commence s. cette page: CVM GRATIA ET | PRIVILEGIO. | ℭ Iulii Firmici Materni Iunioris Siculi Viri Clariſſimi ad | Mauortiū Lollianum Faſcibus Cāpaniae Romanae prouin | ciae procōſulem deſignatum: per Diuum Caeſarem Conſtā | tinum Maximū Patrociniū defenſionis Matheſeos incipit. | La première initiale O du texte est dessinée en forme d'un zodiaque très gracieusement composé. La fin du texte, l'impressum et la marque de SIMON BIVILAQVA avec son nom se trouvent au recto du f. ch. 115. Le verso est blanc. *Ongania*, 137.

Exemplaire très bien conservé.

N.º 1113. — *Biblia latina.*

1116. **Iuvenalis, Decius Junius.** Iuuenalis Cum tribus commenta | riis uidelicet Domitii Calderi | ni Georgii Merulae nec | nō Georgii Vallae. | (À la fin:) ℭ Impreſſum Venetiis per Symonem biuilaqua Papiensem. | (ca. 1490). in fol. Vél. [Hain *9712]. 75.—

146 ff. n. ch. (sign. AA, aa-zz, &&). 62-63 lignes par page. Au recto du 1. f. l'intitulé cité. Les ff. 1 verso-4 verso contiennent diverses épîtres, parmi lesquelles celle de Georgius Valla à *Iohanni Tucci pannonico.* Les satyres commencent au recto du 5. f.: SATYRA PRIMA | ℭ DOMITII Calderini Veronenſis .... Au recto du 143. f. .... eniteat. τέλοσ. Le reste est occupé par une Defensio Dom. Calderini adversus Brotheum grammaticum, le Registrum et l'Impressum, qui se trouve à la fin du recto du 146. f. Le verso blanc. *Giuliari*, 328.

1117. **Landulfus** Carthusiensis. Landulfus Cartuſienſis in me | ditationes uite chriſti: et | ſuper euangelijs to | tius anni: opus | diuinum. | (À la fin:) Explicit venerabilis religioſi Landulfi | almi ordinis cartuſienſis viri doctiſſimi euā | geliſtarum ꝛ euangelii totius anni interpre | tatio ꝛ expoſitio ac ſuper ipſis meditatio. | Impreſſum Venetiis per Simonem Papi | enſem dictum Beuilaquam. anno domini. | M.cccc.lxxxxviij. die. vij. decembris. | (1498) pet. in-4°. Avec une très belle fig. gr. s. bois s. le titre. Veau pl. [Hain *9877]. 150.—

480 ff. n. ch. (sign. a-z, ꝛ, ɔ, ꝶ, A-Z, aa-ll). Petits caract. goth., 56 lignes et 2 cols. par page. (Le nombre des ff., donné par *Hain*, 488, doit être une erreur).

Au recto du prem. f. un beau bois légèrement ombré, 94 s. 52 mm., St. Pierre debout, tourné vers la

Fr.cent.

gauche, avec l'inscription, en rouge: Tu es petrus | En bas, l'intitulé cité, en rouge. Au verso, une préfece, en longues lignes: Jefus | [m] Effis qdem multa ẽ: operarij vero pauci. Propterea zel⁹ dñi comedit me: atqȝ indignatio flãmat .... Au recto du 2. f.: Prologus in vitam chrifti. | ℭ Prologus Landulphi cartufienfis in | meditationes vite Jefu chrifti. | Au recto du f. 477, col. 2.: Oratio. | 17 lignes, puis l'impressum cité. Au verso: Rubrice capituloꝝ fecunde partis in vitam iefu. | Cette table finit au verso du f. 480, suivi du régistre. Manque à *Copinger* à *Proctor* et même au *Duc de Rivoli.*

Très bel exemplaire de ce livre rare.

1118. **Lilius, Zacharias.** De Gloria et gaudiis | beatorum. | Primus Liber De Vno Deo colendo & de do- | tibus beatorum. | Secundus Liber De ĩmortalitate anime | Tertius Liber Defcriptio orbium cœleftium. | (À la fin:) Impreffum Venetiis per Simonẽ Papienfem | Dictum Beuilaquam. Anno Domini | Iefu Chrifti. M.CCCCCI. Die. | xxiiii. Setembris. | FINIS. | (1501) in-4°. Avec quelques belles initiales s. fond noir. Rel. 15.—

70 ff. n. ch. Caractères ronds.

Le texte est précédé d'un épigramme par *Orpheus Mantuanus*, et de deux lettres, de *Mathaeus Bossus* et de *Barnabas Celsanus*, à l'auteur.

Ouvrage peu commun. *Panzer*, VIII, 388. Exemplaire grand de marges, avec témoins, mais un peu taché d'eau aux marges.

1119. **Lucanus, L. Annaeus,** Cordubensis.

ℭ Lucanus Cum Duobus Commentis.

CUM GRATIA ꝛ PREUILEGIO

(À la fin:) Exactũ hoc ĩfigne atqȝ p̃clarꝝ op⁹ Lucãi cũ Jo. Sul- | pitii Verulãi Viri clariffimi cõmẽtariis apprio origi | nali extractis: Necnõ Omnibõi Vicẽtini diligẽtiffi- | me emẽdatis. Venetiis Imp̃ffũ ꝑ Simonẽ beuilaquã | papiẽfẽ. Anno Salutis chriftiãœ. M.cccc.xcviii. die ue | ro uicefima octobris. | (1498) in fol. Rel. orig. d'ais de bois couv. de veau. [Hain *10242]. 60.—

218 ff. n. ch. [Hain 216!] (sign. A, a-z, A-D). Caractères ronds, le texte entouré du commentaire, 62 lignes par page.

Le verso du titre est blanc. En tête de la page suiv. se trouve l'intitulé de la préface: ℭ Ad Ampliffimum ac Optimum Patrem & Dominum. D. Antoniotũ Gentilem Palauicinum Sanctæ | Romanæ ecclefiæ Tituli Sanctæ anaftafiæ præfbiterum Cardinalem digniffimum Io. Sulpitii Verulani | Interpretationem: Lucani praefatio. | Les 3 ff. suiv. contiennent des notices biographiques sur Lucain, deux lettres [Io. Britannicus brixianus Hieronymo aduocato. Ambrofii Iurifconfulti. F. Salutem | — Ioannes Taperius brixianus Francifcho Barbaro pofteriori patricio ueneto integerrimo Salutem.] et 4 pièces de vers sous l'intitulé: Epigramma Laphranci Ch. | Au recto du f. a: IOANNIS SVLPITII VERVLANI: ET OMNIBONI VICEN | TINI IN LVCANI PHARSALIAM INTERPRETATIO. | Le texte finit au verso du f. D 5. Le recto du f D 6 est occupé de 2 poésies de Sulpitius, du colophon et du petit régistre. Le verso est blanc.

Bel exemplaire peu piqué de vers.

1120. **Lucianus Samosatensis.** Luciani de ueris narrationibus | Luciani de afino auro (sic) | Luciani philofophorꝝ uite | Luciani Scipio | Luciani tyranus (sic) | Luciani fchaphidium | Luciani palinurus | Luciani Charon | Luciani Diogenes | Luciani Terpfion | Luciani hercules | Luciani nirtus (sic) Dea | Luciani in amorem | Luciani Timon | (À la fin:) Impreffum Venetiis per Simonẽ beuilaquã papiẽfẽ | anno domini. M.cccc.xciiii. die. xxv. augufti. | (1494) in-4°. Avec une magnifique bordure grav. s. bois. Cart. [Hain *10261]. 150.—

112 ff. n. ch. (sign. a-p). Beaux caract. ronds; 28-29 lignes par page.

L'intitulé se trouve au recto du prem. f.; le verso est blanc. Le f. suiv. (sign. a i) est entouré d'une

Fr.cent.

très belle bordure sur fond noir, du plus élégant et délicieux dessin. Le texte y commence : CLARISSIMI LVCIANI | PHILOSOPHI AC ORA | TORIS DE VERIS | NARRATIONIBVS PRO | OEMIVM. | Il y a encore 2 autres pièces dans ce volume non indiquées s. le titre, sav. : De calumnia et Laus muscae ; et le texte finit, f. 110 recto, par 2 distiques : .... Luciano (sic) ex græco plures facere latina : | Collecta hinc illinc : preſſaqȝ Bordo dedit. | FINIS. | Le verso contient la demande du privilège, le privilège, l'impressum et le régistre. F. 111 recto : Errores huius libri. | Les errata se terminent au f. 112, recto, l. 4. Le verso est blanc.

Ongania, 103. Beau volume rare! Superbe exemplaire dont la belle bordure, grande de marges, se présente dans toute sa fraîcheur.

1121. **Lucianus Samosatensis.** Même ouvrage. Autre exemplaire relié. 60.—

La bordure est un peu rognée et endommagée. Un timbre s. le titre ; au reste bel exemplaire.

1122. **Nicephorus.** Georgio Valla Placentino Interprete. | Hoc in volumine hec continentur | Nicephori logica | Georgij valle libellus de argumentis | Euclidis quartus decimus elementorum | Hypſiclis interpretatio eiuſdē libri euclidis | Nicephorus de aſtrolabo | Proclus de aſtrolabo | Ariſtarchi famij de magnitudinibus | ꝛ diſtantijs ſolis ꝛ lune | Timeus de mundo | Cleonidis muſica | Eusebii pamphili de quibuſdam | theologicis ambiguitatibus | Cleomedes de mundo | Athenagore philoſophi de reſurrectione | Ariſtotelis de celo | Ariſtotelis magna ethica | Ariſtotelis ars poetica | Rhazes de peſtilētia | Galenus de inequali diſtemperantia | Galenus de bono corporis habitu | Galenus de cōfirmatione corporis huāni | Galenus de preſagitura | Galenus de preſagio | Galeni introductorium | Galenus de ſuccidaneis | Alexander aphrodiſeus de cauſis febrium | Pſelus de victu humano. | (À la fin :) ℭ Impreſſum Venetiis per Simonē Papienſem di | ctum Beuilaquam. 1498. Die ultimo Septembris | in fol. Avec des initiales, des figures mathém. et la marque de l'imprimeur. Vélin. [Hain *11748]. 90.—

156 ff. n. ch. (sign. a-ꝶ, A). Caractères ronds, le titre en car. gothiques ; 46 lignes par page.

Ce « farrago libellorum » est précédé de 2 épîtres occupant le verso du titre et le f. suiv. : ℭ Georgius Valla Placentinus Magnifico eqti Iurato Hieronymo | Georgio Veneto Patricio ſenatori eximio ſalutem. D. æternam. | .... ℭ Georgius Valla Placentinus. Illuſtri Guidoni Duci | Vrbini Durantiſqȝ Comiti Salutem dicit æternam. | — L'impressum se trouve au verso du dern. f. suivi de la marque typograph. Mal décrit par *Riccardi*, 571.

Bel exemplaire joliment relié en vélin blanc.

1123. **Ovidius Naso, P.** P. Ouidii Metamorphoſis cum integris ac emen | datiſſimis Raphaelis Regii enarratio | nibus. . . . . (À la fin :). . . . . id correctionis difficultati aſcribas ro | gat Simon Ticinēſis cognomēto bibilaqua : | cuius īduſtria Rephael (sic) Regius ī hoc | opere deſcribēdo uſus eſt Ve | netiis. . . . | . . . . ſepti | mo idus ſe | ptēbres. | Mcccc. | xciii. | (1493) in fol. Avec une figure grav. en bois et la marque typogr. D.-veau, dor. s. le dos. [Hain *12171]. 100.—

168 ff. n. ch. Beaux caractères ronds ; le texte entouré du commentaire ; 45 et 57-58 lignes par page.

Le verso du titre contient le « Priuilegium Raphaeli Regio conceſſum : », puis une préface « Ad lectorem ». En tête du 2e f. : Ad Illuſtriſſimum Mantuæ Principem Franciſcum Gonzagam Raphaelis Regii | enarrationum in Ouidii Metamorphoſin præfatio. | Cette épître dédicatoire est suivie d'un index et à la fin de celui-ci, verso du f. 6, se trouve une grande fig. s. b. représentant le système du monde d'après Ovide. Le texte commence en tête du f. 7 (sign. a :) Raphaelis Regii in primum metamorphoſeos Ouidii librum enarrationes. | Il finit au verso du f. 168 suivi de l'impressum, du REGISTRVM et de la marque de Bevilacqua.

Fort belle impression d'une grande rareté, echappée aux recherches de M. *Duplessis*, *Essai bibliographique sur les éditions des œuvres d'Ovide*, 1889. Manque à *Proctor*. Notre exemplaire est d'une admirable fraîcheur, grand de marges, portant quelques notes à la main.

Fr.cent.

1124. **Ovidius Naso, P.**

P. Ouidii Metamorphofis cum integris ac emen- |
datiffimis Raphaelis Regii enarratio-
nibus & repræhenfione illarū in-
eptiarum : quibus ultimus
Quaternio primæ
editionis fuit
inquina
tus

(À la fin :) Ad lectorem. | Si quid forte litterarꝶ immutatione. tranfpofitione. inuerfione | appofitione. omiffione aliaue deprauatione offēderis ftu | diose lector id correctionis difficultati afcribas ro- | gat Simon Ticinēfis cognomēto bibilaqua : | cuius īduftria Raphael Regius in hoc | opere defcribēdo ufus eft Ve- | netiis Principe felicis. | Auguftino Bar | badico. octa- | uo idus iulii | Mcccc. | xcvii. | (1497) in fol. Avec de magnifiques initiales sur fond noir une figure et la marque typogr. Vél. [Hain *12176]. 75.—

168 ff. n. ch. (sign. A, a-u). Caractères ronds. Commentaire à côté du texte, 44-45 et 58 lignes par page. Sur le verso du titre on voit le privilège : Priuilegium Raphaeli Regio conceffum. et une petite préface : Ad lectorem. Suit l'épître dédicatoire : Ad Illuftriffimum Mantuæ Principem Francifcum Gonzagam Raphaelis Regii enarratio- | num in Ouidii Metamorpofin præfatio. | datée « Venetiis Nonis Septembribus. M.cccclxxxiii. Puis la vie d'Ovide. (f. 3 verso). Les 5 pages suiv sont occupées par l'index, et le verso du 6 f. porte une grande gravure s. b. représent. le système cosmique d'Ovide Le texte commence en tête du f. sign. a : Raphaelis Regii in primum metamorphofeos Ouidii librum enarrationes. | et il finit au verso du f. 165. Suivent 2 épîtres occupant 2 ff. : ℭ Raphael Regius .... Antonio Bulduno. Ioanni Francifco Paschalico. Dominico Bolla- | no .... et ℭ Raphael Regius Paulo Cornelio Patritio Veneto .. . Le dern. f. porte sur son recto l'impressum, le petit régistre et la marque typog. Le verso est blanc. *Duc de Rivoli*, 183.

Exemplaire joliment relié en vélin blanc.

1125. **Plautus, M. Accius.** Plautinæ uiginti comediæ emendatiffimæ cum | accuratiffima ac luculentiffima interpræta | tione doctiffimorum uirorum Petri | Vallæ placentini & Bernar | di faraceni Veneti. | (À la fin:) Impreffum Venetiis per Simonem Papienfem dictum Biuilaqua : & fumma diligētia | emendatū ut ex poftremis caftigatiōibus patebit. Anno humāitatis Xp̄i. M.CD.XCIX. | (XV. Klendas Octobres. Sereniff. Auguftino Barbadico Venetorum Duce Imperante. | (1499) in fol. Avec la marque typograph. Vél. [Hain *13082]. 100.—

90 et 256 ff. n. ch. (sign. A, b-m, aa, a-z, &, ɔ, ꝶ, A-F). Beaux caract. ronds ; 42 et 58-59 lignes par page. L'intitulé se lit au recto du prem. f., au verso : Ioannes Petrus Valla inclyto utriufqȝ iuris doctori fcaramuziæ triuultio Mediolanenfi pa- | tricio primario. S. D. Eternam. | En bas deux petites pièces en vers. À la page opposée : Iohannis Petri Vallæ in plautinas Comœdias commentationes. | Ce commentaire n'est pas accompagné du texte. Il finit au f. 90 recto : Impreffum Venetiis ære & impenfa eruditi uiri Marci Firmani. | Puis le petit régistre et la mention du privilège. Le verso est blanc. Au f. suiv. recto : ℭ Reuerendiffimo in xp̄o pr̄i Frācifco Marcello Pōtifici Tragurino Bernardus Saracen' | Venetus. S. P. D. | Le cahier aa, 6 ff., est occupé des Emendationes de Saracenus. Suit, f. aii, le texte de Plautus entouré du commentaire du même auteur. La fin du texte et l'impressum se trouvent au recto de l'avant-dernier f. suivi de deux petites pièces en vers de Domicus Palladius Soranus et de la marque très simple : SIMON BIVILAQVA | Le verso contient le REGISTRVM | puis la table des errata. Le verso du dern. f. est blanc.

Bel exemplaire.

1126. **Sacro Busto, Joannes de.** Sphera Mundi cū | tribus Commentis | nuper editis vȝ. | Cicch Efculani | Francifci Capuani | de Manfredonia | Iacobi Fa-

Fr.cent.

bri Stapulensis. | (Au recto du f. 86:) ℭ Impreffum Venetiis per Simonem Papienfem dictum Biuilaquam | & fumma diligentia correctum : ut legentibus patebit. Anno Crifti Side | rum conditoris. MCDXCIX. Decimo Calendas Nouembres. | (1499) in fol. Avec un grand nombre de figures astronomiques et géométriques gravées en bois, et la marque typogr. Veau pl. doré s. les plats et le dos, aux armes du Pape Pio VI. [Hain *14125]. 150.—

150 ff. n. ch. (sign. a-z, &, ?). Beaux caractères ronds de deux grandeurs differ.
M. *Hain* décrit sous le même numéro 2 éditions de la même date différentes un peu l'une de l'autre. Dans cet exemplaire le f. 3 commence : (d) ELVCI datis caufis recurrendum eft ad formā tractatus. Diuiditur autem ifte tractatus in quat- | tuor capitula : .... Au f. 87 recto : THEORICA PLANETARVM | ℭ THEORICAE nouæ planetarum Georgii Purbachii aftronomi celebratiffimi. At (sic) in eas | Eximii Arrium (sic) & Medicinæ doctoris Domini Francifci Capuani de Manfredonia in ftu- | dio Patauino Aftronomiam publice legentis fublimis expofitio & luculētiffimū fcriptum. | Au recto du f. 149 : ℭ Vincentis (sic) Tufcus Cefenas artium ac medi | cinæ profeffor Domino Francifco Capuano | utriufq; difciplinæ Doctori Aftronomiam in | academia patauina publice profitenti. S. P. D. | (6 distiques) FINIS | ℭ Regiftrum huius operis. | Le verso est blanc, de même que la page opposée. Au verso du dern. f. : Theorice noue planeta | rum cum commento | (en caract. goth.) — La marque typogr., au f. 86, ne porte pas l'inscription de « Simon Beriaqua » comme citée par M *Hain*, mais bien lisiblement celle de « SIMŌ BEVIAQVA ». Très bel exemplaire avec beauc. de témoins.

1127. **Sacro Busto, Joannes de.** Autre exemplaire de la même édition, parfaitement identique au précédent. Rel. Vendu pour 125.—

Le dern. f. avec l'intitulé des « Theoricae planetarum » manque; Au reste bel exemplaire bien conservé.

1128. — Même ouvrage ; édition avec quelques variantes de celle décrite ci-dessus. Rel. orig. d'ais de bois, dos en veau, av. ferm. [Hain *14125]. 125.—

Très bel exemplaire, grand de marges, av. témoins.

1129. **Suetonius Tranquillus, C.** SVETONIVS TRANQVILLVS CVM PHILIPPI | BEROALDI ET MARCI ANTONII SA | BELLICI COMMENTARIIS. | (À la fin :) ..... Feli | citer Venetiis exacta per Simonem co | gnomento Beuilaqua Papien- | fem. .... MCCCCLxxxxyl. | (1496) in fol. Avec des belles initiales s. fond noir et la marque typogr. Vélin. [Hain *15128]. 60.—

353 ff. n. ch. et 1 f. bl. (sign. aa, a-ʒ, A-S). Caractères ronds ; texte et comm. ; 62 lignes par page.
Au verso du titre commence l'épître dédicatoire de Phil. Béroalde, suivie du BREVIARIUM ; puis la dédicace et la préface du Sabellico. Le commencement du texte et des deux commentaires se trouve au recto du f. a. La fin du texte, au f. 348 verso, est suivie des TETRASTICA, de diff. pièces biograph., de l'APPENDIX etc La souscription et la marque se trouvent au recto du dern. f., dont le verso porte le régistre.
Exemplaire joliment relié d'une belle impression peu commune.

Giovanni Tacuino, de Piancerreto près de Trino (1492, 18 août).

1130. **Ausonius.** AVSONII PEONII POETAE | DISERTISSIMI EPI | GRAMMATA. | (À la fin :) Expliciunt ea Aufonii fragmenta: quæ inuida cun | cta corrodens uetuftas ad manus nr̄as uenire p̄mifit. | Venetiis impreffa per magiftrum Ioannem de Cereto | alias Tacuinum de Tridino. Anno domini. M.cccc. | xciiii. die. xi. Augufti. | τελος. | (1494) in fol. Avec la marque typograph. s. fond noir. Vélin. [Hain *2178]. 80.—

42 ff. n. ch. (sign. A-H). Caract. ronds ; 44 lignes par page.
Le recto du prem. f. contient le titre cité, au verso le commenc. de la préface : [i] Vlius Aemylius Ferrarius Nouarienfis : Magnifico Ambrofio | Varifio Rofato : philofopho præftātiffimo : Ducali phyfico pri | mario &

Fr.cent.

patrono fuo optio. S.... f. 2, verso: Decii Magni Aufonii pteonii Poetæ lepidif. atq; feftiui eprigrãma. | ton dimidatus liber. | Au recto du f. 4: AVSONII PEONII POETAE DISERTISSIMI | EPIGRAMMATON LIBER PRIMVS. | L'impressum se voit au verso du f. 41 suivi de deux distiques latins entremêlés de grec. À la page opposée: Regiftrum huius operis. | et la marque typograph. (*Kristeller*, 326). Le verso du dern. f. est blanc.

Bon exemplaire, avec quelques notules manuscrites.

1131. **Ausonius.** AVSONII POETAE | DISERTISSIMI EPI | GRAMMATA. | (À la fin:) Expliciũt ea Aufonii fragmẽta: q̃ ĩuida cũcta corro | dẽs uetuftas ad manus nr̃as uenire ꝑmifit. Venetiis im- | preffa ꝑ magiftrũ Ioãnẽ de Cereto de tridino alias Ta- | cuinũ. Anno dñi. M.cccc.xcvi. pridie idus octobris Im | perãte Sereniffimo principe Auguftino Barbadico. (1496) in fol. Avec jolies initiales et la marque typogr. s. fond noir. Vélin. [Hain *2179]. 50.—

4 ff. n. ch., 37 ff. ch. I-XXVIII et 1 f. n. ch. (sign. —, B-H) Caract. ronds; 44 lignes par page.

Au recto du prem. f. l'intitulé cité; au verso: Bartholomœus Merula præftantiffimo philofopho Hieronymo Auancio | Veronenfi Salutem. | Cette lettre est datée: uenetiis Anno. Mccccłxxxxyi. Quartodecimo calẽdas octobres. | Après l'introduction et la table suit, au recto du f. 5, le commencement du texte. L'impressum suivi du régistre et de la marque typograph. (*Kristeller*, 326) au recto du dern. f., dont le verso est blanc.

Exemplaire joliment relié en vélin blanc.

1132. **Baptista Mantuanus, Carm.** Aeglogae (decem) de honesto amore et Elegia contra amorem. (À la fin:) ℭ Impreffum Venetiis per Ioannem de Cereto | de Tridino alias Tacuinum. Anno dñi M.D.III. | Die nono Augufti. | (1503). Avec une belle init. s. fond noir. Cart. 15.—

40 ff. n. ch. Caract. ronds. Echappé à *Panzer*. I: de honefto amore & fœlici eius exitu; II: de amoris infania; III: de infani amoris exitu infœlici; IV: de natura mulierꝗ; V: de confuetudine diuitum erga poetas; VI: de difceptatione Rufticorum & Ciuium; VII: de cõuerfiõe Iuuenum ad religionẽ; VIII: de Rufticorũ Religione; IX: de moribus curiæ Romanæ; X: de fratrum obferuantium & non obferuantium controuerfia. Au f. 38 recto: Fratris Baptiftæ Mãt. Carmelitæ Theologi ad Re | uerendiff. & Illuftr. Sigifmundum Gonzag. Pro | thonotarium. Elegia contra Amorem.

Peu taché d'eau. La plus grande partie du prem. f., intitulé en caract. goth., est enlevée.

1133. **Boccaccio, Giovanni.** Lopera de miffer Giouan | ni Boccaccio de mulie | ribus claris. | (À la fin:) Stampado in Venetia per maiftro Zuanne | de Trino: chimato (sic) Tacuino: del anno | de la natiuita de Chrifto. m. d. yi. adi. yi. | de marzo: regnante linclito Principe | Leonardo Lauredano | (1506) in-4°. Avec une grande fig. s. le titre et un grand nombre de petites figs. et d'initiales dans le texte. Vélin. 200.—

154 ff. n. ch., gros caract. ronds.

Voir la description de cette première et rarissime édition italienne dans l'ouvrage du *Duc de Rivoli*, pp. 254-55. — L'intitulé est imprimé en gros caract. goth. et occupe la place au dessus de la fig. Celle-ci, un trionphe de la Fama, est légèrement ombrée et mesure 96 s. 113 mm. Au dessous et au verso du f. un sonnet: ℭ La fama parla | Le texte est précédé d'une dédicace et d'un sonnet de *Vinc. Bagli (Baglioni?)* adressés à Mad. *Lucretia*, fille de *Ridolpho dei Baglioni*. Les portraits insérés dans le texte (72×62 mm. chacune) se repètent souvent; beaucoup de ces bois se composent de deux pièces, tête et corps. *Panzer*, VIII, 380; *Argelati*, I, 158; manque à *Vaganay*.

Bel exemplaire.

1134. — Même ouvrage; autre ex. Maroquin noir à long grain, milieux et dos dor., dent. intér., tr. dor. [W. Pratt]. Vendu pour 300.—

Superbe exemplaire, grand de marges et de la meilleure conservation.

1135. **Britannicus, Gregorius,** ord. Praed. Sermones Funebres vul | gares: litteraliterq; pro | nunciandi. Itẽ fer | mones nuptia | les pulcher | rimi. |

Fr.cent.

(À la fin :) ℂ Impſſuȝ Uenetijs p Johānē Thacuinum de Tridino. M. d. K. Marti. | (1500) in-8°. Avec une belle fig. grav. s. bois et la marque typographique. Vél. [Hain 3983]. 100.—

104 ff. n. ch. (sign. —, a-n). Petits caractères gothiques ; 47 lignes et 2 cols. par page.

Au dessous du titre se trouve en 14 lignes un résumé du contenu : ℂ Hoc in opuſculo cōtinētur ſexagintaq̄ttuor | ſermones de mortuis ....Au verso du titre : ℂ Ad lectorem Eprigrāma elegiacū. | (17 lignes et 2 cols.) La préface commence en tête du 2°. f. : ℂ Ad reuerendiſſimū in Chriſto Patrē ꝛ dn̄m. D. Paulū zane humanaꝝ | omniū paſtorem ꝛ diuino afflatu ep̄m Brixianum Benemeritum : Frater | Gregorius Britānicus Sacri ordinis predicatorum profeſſor. S. P. D. | Suit la table. Au verso du 4° f. la magnifique figure de St. Jean Baptiste, entourée d'une bordure de figures mathématiques, avec l'inscription : Ecce agn⁹ | dei q tol- | lit pecca- | ta mūdi. | (0.093×0.062). Le texte commence au recto du 5. f. et finit au verso du f. 104 par l'im-

N.° 1133. — *Boccaccio, Giovanni.*

pressum et la marque qui a les initiales ZT (Zuane Tacuino). Le volume renferme un nombre considérable de sermons en italien, même en dialecte vénitien. — M. *le Duc de Rivoli* ne connaît pas la belle gravure. M. *Hain* ne fait qu'une mention furtive du rare volume ; manque à *Copinger* et *Proctor. Giuliari*, 258. — Bel exemplaire ; petit timbre s. le titre.

1136. **Brutus, Jacobus,** ord. Salvat. Corona Aurea coruſcantibus gem | mis : ꝛ precioſiſſimis conſerta | margaritis ī qua he per | pulchre ꝛ ſcientifice | mat'ie pariſienſi | more pertra | ctantur | (À la fin :) Finit Corona aurea Impreſſa Venetiis per Ioannem de Tridino | alias Tacuinum. M.cccc.lxxxxyi. die. xv. Ianuarii. | (1496) in-4°. Avec plus. belles init. et la marque typograph. s. fond noir. Vélin. [Hain *4026]. 75.—

208 ff. n. ch. (sign. I, 5, a-z, &, ɔ). Caract. ronds ; 39 lignes par page.

Au recto du prem. f. l'intitulé en gros caract. goth. ; au verso la table des matières : ℂ De laudibus litterarum & ſcientiæ : quanti ſit ſapere. | ℂ De quidditate animæ rationalis ſ'm philoſophos & theologos. | ℂ De unione animæ ad corpus :.... et 11 autres traités. Au verso du 2. f. : ℂ Ad Illuſtriſſimum atqȝ Excellentiſſimum Principem : & domi- | num ſuum : dominum Ioannem Franciſcum de Gonzaga Mar- | chionem : Rhodigiiqȝ comitem : Iacobi Bruti clurienſis ex caſtello | ab aqua ualli ſtelline : artium & diuinæ philoſophiæ profeſſoris | In coronam Auream. | Præfatio. Suit : Index argumentum. Le texte commence au recto du

Fr.cent.

f. 13, et finit au verso du f. 207, suivi par l'impressum. Au recto du f. 208: REGISTRVM | (à 4 cols.) et la marque avec les initiales Z. T. Le verso est blanc.

C'est la seule édition connue d'un recueil de traités théologiques sur l'âme et la vie future; livre fort rare. Bon exemplaire joliment relié.

1137. **Burgensius, Nicolaus.** VITA SANCTAE CATHARINAE | SENENSIS. | (À la fin :) Impreſſum Venetiis ꝑ Io. de tridino alias Tha- | cuinū. M.CC-CCC.I. a die xxvi. de aprile. | (1501) in-4°. Avec une superbe bordure grav. s. bois et la marque typogr. Vél. 100.—

60 ff. n. ch. Gros caractères ronds.

L'intitulé se trouve au recto du f. 1 suivi d'un épigramme adressé à l'auteur. Suit l'index de 5 pages. Au verso du f. 3 se trouve une magnifique bordure en forme de médaillon, avec la petite figure de St. Cathérine, les armes des Borghese, et l'inscription : DIVAE | CATHARI | NAE SENENSIS | VITA. PER NICOLAVM | BVRGENSIVM EQVI. | SENEN. AD AVG. BARBA. | ILLVSTRISSI. | VENETIA. | DVCEM. | L'espace de la page opposée est occupé de deux épigrammes, dont un par *Bernardus Ferrarius Ozanensis*. Suit la préface datée « Senis pridie idus Iulias. M.D. » La fin du texte et l'impressum se trouvent au recto du f. 60. Au verso la marque typographique sur fond noir avec les initiales .Z.T.

Bel exemplaire d'une impression fort rare et belle restée inconnue à *Panzer* et à M. le *Duc de Rivoli*.

1138. **Cattus, Lydius,** Ravennas. ℂ Lydii Catti Rauennatis opuſcula .... Vene-

N.° 1138. — *Cattus, Lydius.*

tiis, per Ioannem Tacuinum de Tridino, 1502, in-4°. Avec une belle fig. grav. s. bois, la marque typograph. et quelques initiales s. fond noir. Cart. 80.—

112 ff. n. ch. Caract. ronds. Ce volume fort rare renferme les poésies d'un humaniste italien, esprit assez bizarre. Elles sont écrites en latin, italien et même en dialecte romagnol. Plusieurs épigrammes sont fort obscènes; on y trouve : au f. 7 verso de la sign. M. une pièce fort licencieuse intit. ℂ De Siluia partum faciente. L'ouvrage contient aussi un long procès amoureux entre l'auteur et son amoureuse ; les documents, les protocoles etc. rédigés suivant les régles du droit romain, sont en vers latins et italiens. La charmante figure (f. K recto) est le signet d'un notaire. Trois distiques, à la fin, nous font connaître le nom de l'imprimeur et la date, le 27 juin 1502. *Graesse*, II, 85 ; *Panzer*, VIII 352 ; *Gay*, II 145. — Bon exemplaire, à l'exception de quelques ff., qui par un défaut du papier, sont brunis.

Fr.cent.

1139. **Catullus, Tibullus** et **Propertius.** Tibullus cum commentariis Cyllænii Veronenſis | Catullus cum commentariis Parthenii Veronenſis & Palladii patauini. | Emendationes Catullianæ per Hieronymum Auancium Veronenſem | & eiuſdem in Priapeias caſtigationes. | Propertius cum commentariis Phylippi Beroaldi. | Annotationes in Propertium: tum per Domitium Calderinum : tum per | Ioannem Cottam Veronenſem. | Hæc omnia ſunt ex exēplaribus emendatis domini Hieronymi Auācii. | (À la fin :) Impreſſum Venetiis per Ioannem de Tridino | de Cereto alias Tacuinum. M.D. die uero .xix. | Maii Regnante inclyto Principe Auguſtino | Barbadico. | (1500) in fol. Avec beauc. de belles initiales et la marque typograph. s. fond noir. Vél. [Hain *4766]. 100.—

181 ff. n. ch. et 1 f. bl. (sign. a-z, &, ɔ). Caract. ronds gros et petits. 61 lignes des pet. car par page. Au verso du titre : ℂ Bernardinus Cyllænius Veronenſis clariſſimo uiro Baptiſtæ Vrſino ærarii pontifici. cuſtodi : | & almæ urbis Gymaſii uice rectore bene merito. Salutem pluriman dicit. | Catullus commence au f. sign. f, et Propertius au f. sign. o. Au recto du dern. f. : Eiuſdē Philippi beroaldi endecaſyllabon. | et l'impressum. Au verso : Hieronymi Salii fauētini in īuidū carmē. | , le régistre et la marque typograph.

Bonne édition remarquable à cause des lettres suiv. : ℂ Hieronym' Auāti' Vero. Nobiliſſimo Viro ac Poetæ illuſtri Aelio Lāpridio cerecino Rhacuſœo. S. P. | Auguſtinus Morauus Olomucenſis Iuris pōtificii & liberaliū artium. Profeſſus ſtudioſæ iuuentuti. S. P. | Hieronymus Auantius Veronenſis Auguſtino morauo olomocenſi. S. P. *Giuliari*, 261-267. — Exemplaire peu taché d'eau.

1140. **Catullus, C. Valerius.** Catullus una cū commentariis Eruditi Viri | Palladii Fuſci Patauini. | (À la fin :) ℂ Impreſſum Venetiis per Ioannem tacuinum de tridino An- | no salutis. M.CCCC.LXXXXVI. die uero. xxviii. Aprilis. | Auguſtino Barbadico duce uenetiarum inclito. | (1496). In fol. Avec la marque typograph. Vélin blanc. [Hain *4768]. 60.—

36 ff. n. ch. (sign. a-f). 45 et 63 lignes par page.

Au recto du 1. f. l'intitulé cité. Au verso une supplication à faveur de l'imprimeur sous-signée par Marinus Leonus, Andreas Gabriel, Antonius Tronus, Joa. Franc. Bragadenus. Au recto du 2. f. la dédicace de Palladius à Laurentio Bragadeno, et un « Endecasyllabon Donati Ciualelli in « Paladii Fusci Commentarios ». Au verso « Vita Catulli » et « Palladius ad Lectorem ». Au recto du 3e f. commence le texte, entouré de trois côtés par le commentaire. Au f. 36 recto, fin. : Valeat p̄stantia tua cui me plurimū cōmēdo. Puis l'impressum et le Registrum, à côté desquels est placée la marque typographique.

Bon exemplaire joliment relié.

1141. **Claudianus, Claudius.** Carmina. (À la fin :) ℂ Opera Claudiāi diligēter emēdata p̄ Thadæū Vgo | letum Parmēſem. Imp̄ſſit Venetiis Ioānes de Tridino | alias Tacuinus. Anno. M.cccc.xcv. die. yi. Iunii. | (1495), in-4°. Avec beauc. de jolies initiales et la marque typogr. s. fond noir. Vél. [Hain 5372]. 75.—

128 ff. n. ch. (sign. a-q). Beaux caract. ronds ; 40 lignes par page.

Le prem. f. (titre et préface) manque. Au recto du 2. f. (sign. aii) : ℂ CLAVDII CLAVDIANI IN RVFFINVM | ℂ PROLOGVS. | Au recto du f. 128 : FINIS. | puis : ℂ THADAEO Vgoleto Parmēſi Oratori Celeber- | rimo Bernardinus Saxoguidanus Mutinenſis. S. | (8 distiques); enfin l'impressum et le petit REGISTRVM. | Le verso fait voir la marque typograph. s. fond noir, avec les initiales Z.T.

Très belle édition soignée par Taddeo Ugoletto, célèbre savant, duquel le roi Mathias Corvinus se servait pour l'achat de manuscrits anciens. Bel exemplaire.

1142. **Curtius Rufus, Q.** QVINTVS CVRTIVS. | (À la fin :) Hos nouem. Q. Curtii libros de rebus geſtis Alexādri magni regis Macedonum | q̄ accuratiſſime caſtigatos ab eruditiſſimo uiso Bartholomæo merula. Impreſſit Ve |

Fr.cent.

netiis Ioannes de Tridino alias Tacuinus. Anno. M.cccc.xciiii. die. xvii. Iulii. | (1494), in fol. Avec la marque typogr. Vélin. [Hain *5885]. 50.—

Le volume consiste de 68 ff. n. ch. (sign. a-l). Caract. ronds, 44-46 lignes par page.
Au verso du prem. feuillet se trouve la dédicace « Bartholomæus Merula generoso adolescenti Frãcifco Georgii cornelii eqtis & De | cemuiri clariffimi filio falutem. | » datée de Venise, 1494 « tertio nonas Iulias ».
Bon exemplaire dans une jolie reliure de vélin.

1143. **Curtius Rufus, Q.** QVINTVS CVRTIVS. | (À la fin:) Hos nouem. Q. Curtii libros de rebus geftis Alexãdri magni regis Macedonum | q accuratiffime caftigatos ab eruditiffimo uiro Bartholomæo merula. Impreffit Ve | netiis Ioãnes de Tridino alias Tacuinus. Anno. M.cccc.xcyi. iiii. nonas Decembris. | (1496) in fol. Avec la marque typograph. s. fond noir. Vélin. [Hain 5886]. 50.—

1 f. n. ch., LXVI ff. ch. et 1 f. n. ch. (sign. a-l). Caract. ronds; 45 lignes par page.
Au recto du prem. f. l'intitulé cité; au verso: Bartolomæus Merula generoso adolefcenti Georgii cornelii equitis & | Decemuiri clariffimi filio falutem | (22 l.) Au recto du f. I: LIBER TERTIVS. | | Q. CVRTII DE REBVS GESTIS ALEXANDRI MAGNI REGIS. | L'impressum se trouve au verso du f. LXVI, en bas. Au recto du dern. f. n. ch.: REGISTRVM HVIVS OPERIS. | (à 3 cols.) | et la marque avec les initiales .Z.T. Le verso est blanc.
Seconde édition corrigée de Merula. Bon exemplaire joliment relié.

1144. **Datus, Augustinus.** Elegantiole Auguftini datti. | (sic). (À la fin:) Expliciunt elegantiolae Auguftini Datti (sic) impreffae Venetiis per Ioan | nem de tridino. Anno domini. M.cccc.xcii. die. xxii. decembris. Regnã | te inclyto principe Auguftino barbadico. | (1492) in-4°. Avec 1 grav. s. bois sur le titre. Vélin. 10.—

16 ff. n. ch. à 40 l. (sign. A-B). Caract. ronds. Après l'intitulé cité une gravure sur bois au simple trait représentant la Nativité, d'un dessin exquis et d'une taille délicate. Au recto du 2. f. commence le texte: Auguftini Datti fcribae fenenfis elegantiolae feliciter incipiunt. | Suit au recto du dernier f. l'impressum cité.
Edition rare, nulle part citée.

1145. **Euclides.** Euclidis megarẽsis | philosophi platonicj | Mathematicaruʒ difciplinarũ Ianitoris: Habent in hoc volumi | ne quicũqʒ ad mathematicã fubftantiã afpirãt: elemẽtorum libros. xiij. cũ expofitione | Theonis ĩfignis mathematici .... Quibus etiã nonnulla .... habent adiũcta. Deputa- | tum fcilicet Euclidi volumẽ. xiiij. cũ expofitiõe Hypfi. Alex. Itidẽqʒ | ꝛ Phaeno. Specu ꝛ Perfpe. cum expofitione Theonis. ac miran- | dus ille liber Datoꝝ cum expofitiõe Pappi Mechanici vna cũ | Marini dialectici protheoria. Bar. Zãber. Vene. Interpte. | (À la fin:) ℂ Impreffum Venetiis .... | .... in ædibus Ioannis Tacuini librarii .... | .... M.D.V.VIII. Klen- | das nouẽbris .... (1505) in fol. Avec une magnif. bordure s. fond noir, deux marques typograph., nombr. figures mathémat., jolies initiales s. fond noir etc. Vél. 150.—

239 ff. n. ch. et 1 f. bl. Le texte d'Euclide en carath. goth., les explication en car. ronds. *Riccardi*, 645.

1146. — Euclidis megarẽsis | philosophi platonicj | Mathematicaruʒ difciplinarũ Ianitoris: Habent in hoc volumi | ne quicũqʒ ad mathematicã fubftantiã afpirãt: elemẽtorum libros. xiij. cũ expofitione | Theonis ĩfignis mathematici ...... (À la fin:) ℂ Impreffum Venetiis .... in ædibus Ioannis Tacuini librarii .... Anno reconciliatæ diuinitatis. M.D.X.VII. Klen | das Aprilis ....

Fr.cent.

(1510), in fol. Avec un intitulé gravé s. bois et une fig. s. le titre, une magnifique bordure s. fond noir, beaucoup de figures mathématiques, de belles initiales et la marque typograph. Vél. 150.—

296 ff. n. ch. (sign. —, 1-5, A-Z, AA-FF). Caractères ronds. Les deux premières lignes du titre sont exécutées en xylographie à la manière de l'écriture usée dans les diplomes etc. (V. *Ongania*, p. 188). En dessous de l'intitulé on voit la belle figure de St. Jean, signée b.M. (*Lippmann*, 127). Le commencement du texte est entouré, de trois côtés, d'une élégante bordure ornementale sur fond noir. De plus, l'intitulé et la grande initiale S de cette page sont imprimés en rouge. Un grand nombre de figures mathématiques sur les marges. M. *Tessier, Intorno al Comento di Proclo etc. Venezia 1874*, demontre être cette édition de l'an 1510 et non de 1517 comme pourraient faire supposer les chiffres de la souscription citée. — *Riccardi*, 645. Fort bel exemplaire.

1147. **Gellius, Aulus.** AVLVS GELIVS. | (À la fin :) Impreſſum Venetiis per Io- | annē De Tridino alias Tacui | num Anno domini. M.cccc. | lxxxxyi. die. yı. Aprilis | (1496) in fol. Avec la marque typographique. Vél. [Hain *7526]. 50.—

10 ff. n. ch. et CXYIII (sic) ff. ch. (sign. A-u). Caractères ronds ; 43 lignes par page. Bon exemplaire portant quelques notes mscr. à la marge. Jolie relieure de vélin blanc.

1148. **Justinus.** Iuſtini ex trogo pompeio hiſtoriae | cum multis memorabilibus in | margine. Addito inſuper | indice : . .. (À la fin :) Impreſſum Venetiis per Ioannem Tachuinum de Tridino. M.ccccc. xii. die uigeſimotertio Septembris. | (1512) in fol. Avec la belle marque typograph. s. le titre et nombr. magnifiques initiales s. fond noir. Vélin. 150.—

69 ff. ch. et 1 f. bl. Caract. ronds. L'intitulé est imprimé en car. goth. En bas la marque connue : la figure de St. Jean Baptiste, avec le monogramme b. M. Les excellentes initiales animées de figure d'anges, satyres, animaux etc., se distinguent par leur grandeur et la beauté de leur dessin. *Panzer*, VIII, 408. — Quelques notules marginales. — Bel exemplaire joliment relié.

1149. **Ovidius Naso, P.** ℭ Ouidius de Faſtis cum duobus commentariis. | (À la fin :) Impreſſum Venetiis opera & impenſa ſolertiſſimi uiri Ioannis Ta- | cuini : de Tridino : Cēſore uiro eruditiſſimo Bartholomeo | Merula Mantuano : inclyto ac fœliciſſimo Principe | Auguſtīo Barbadico Anno. M.ccccIxxxxyii. | pridie idus Iunii. | LAVS DEO. | (1497) in fol. Avec une magnifique figure grav. s. bois, de belles initiales et la marque typogr. s. fond noir. Cart. [Hain *12247]. 40.—

CCXXVII ff. ch. et 1 f. bl. (manque). (sign. a-z, ꝛ, ꝯ, ꝶ, A-C). Caract. ronds ; le texte entouré des commentaires ; 61 l. par page.

À la tête du prem. f. (a) il y a un beau bois au trait : le poète OVIDIVS assis derrière un pupitre et aux deux côtés ses commentateurs (ANT. FAN[ENSIS] et PAV.[LO]MAR.[SO]), également derrierè leurs pupitres, écrivant sous sa dictée ; au fond deux armoires pleines de livres enfoncées dans le mur. La gravure de cette estampe est très sommaire, mais le dessin en est assez soigné. En dessous l'intitulé cité, puis : ℭ BARTHOLOMAEVS MERVLA ALEXANDRO FRATRI FOELICITATEM. | Cette lettre est datée, au verso :.... Venetiis. Anno. Mccccxcyi Calēdis Aprilibus. | Suit : Domici (sic) Palladii Sorani tetraſtichon ad Antonium Conſtantium poetam illuſtrem. | À la tête du f. II : AD Illuſtriſſimum principem Federicum ducem Vrbini montis Feretri & Durātis Comitem im- | peratorem inuictiſſimum : ac Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Vexilliferum Antonii Conſtantii Fanenſis | præfatio in commentarios Faſtorum Naſonis. | F. III, recto : PRAEFATIO INFASTOS | Paulus Marſus Piſcinas poeta. Cl. generoſo iuueni Georgio Cornœlio. M. Cornelii equitis. F. Salutē. | Le texte commence à la tête du f. III : ℭ .P. OVIDII NASONIS FASTORVM LIBER PRIMVS | et finit au verso du f. CCXXV, suivi de l'impressum et de la marque typograph. s. fond noir avec les initiales .Z.T. À la page opposée : Antonius Conſtantius Zagarello Fanenſi. S. | F. CCXXVII, recto : RATIO ASTROLOGIAE | Au verso : Regiſtrum huius operis. | *Duc de Rivoli*, 163 ; *Duplessis*, n.° 14.

Exemplaire bien conservé. Le cahier l (ff. LXXXI-LXXXVIII) y manque.

1150. — p. ouidii | Metamorphoſis cū luculentiſſimis Ra | phaelis Regii enarra-

Fr.cent.

tionibus : .... (À la fin :) ℂ Impreſſum Venetiis Per Ioannem Thacuinum de Tridino. M.D.XIII. | (1513) in fol. Avec une bordure de titre, 63 belles figs. grav. s. bois et 15 superbes initiales sur fond noir. Vél. 150.—

10 ff. n. ch. et CLVI ff. ch. Caract. ronds, le titre en caract. goth. et en rouge.

Cette édition est fort recherchée, à cause non seulement de ses beaux bois, mais aussi de l'épître dédicatoire adressée à un savant hongrois : RAPHAEL Regius Philippo Cyulano maiori Agrienſis ecclesiæ Præpoſito ab | Vngariæ rege ad Venetiarum Principem oratori felicitatem | — La bordure est un bois ombré ; aux côtés 4 dauphins, des fleurs, raisins etc. Le prem. bois (fol. 10 verso) représente, sous la forme d'une roue, le système cosmique d'Ovide ; le second fait voir le poète écrivant, entouré de pasteurs et chasseurs, dans un paysage. Ce bois mesure 97 s. 162 mm., tous les autres 60 s. 88 mm. Tous, de l'école postérieure vénitienne, sont bien dessinés et ombrés. Quelques-uns représentent des scènes hasardées et même obscènes. Les initiales, s. fond noir, sont figurées de petits anges. *Duplessis*, n.° 30. — Bel exemplaire.

1151. **Persius, Aulus Flaccius.** ℂ Pauli (sic) Flacci Perſii poetæ Satyrarum opus. | ℂ Iohannis Britãnici Brixiani commentarii. in Perſium | ad Senatum populumque Brixianum | ℂ Bartolomeii Foncii in perſio commentarii. | (À la fin :) ℂ Impreſſum Venetiis sũptu diligentiſſimi uiri Ioannis de Tridino. Recognitũ uero ac castigatũ ab | eruditiſſimo uiro Bartholomaeo Merula Mãtuano. Anno a natali chriſtiano. M.ccccxciiii. die. xiiii. Fe- | bruarii. Regnante inclyto ac fœliciſſimo principe Auguſtino Barbadico. | (1494), in fol. Avec une gravure. Vélin. [Hain 12738]. 125.—

50 ff. n. ch. (sign. a-i). Caract. ronds ; 60 à 61 lignes par page.

Au dessus de l'intitulé cité il y a une gravure s. b. représ. Persius. Ioannes Britannicus et Barth. Fontius assis. Le recto du titre et le 2. f. sont occupés par une épître au sénat et au peuple de Bresse et la vie de Persius par Ioa. Britannicus et Bart. Fontius. Le texte des satyres, entouré de trois côtés par le comment., commence au recto du 3. f. : ℂ IOANNIS BRITANNICI BRIXIANI COMMENTARII INPERSIVM | .... [N]Ec fonte labra. La fin des satyres et du commentaire est au recto du 49. f. Suit : ℂ Bartholomaeus Fontius Franciſco Saxeto Salutem. | Cette épitre finit au verso du 49. f. : Vale. | FINIS. À la fin il y a l'Impressum, le Registrum et la marque typogr. Le f. 50 blanc.

Quirini, *De Brix. liter.*, I 125 ; echappé au *Duc de Rivoli*. Ex. bien conservé et joliment relié en vélin mol.

1152. **Philelphus, Joannes Marius.** EPISTOLAE MARII PHILELPHI. | (À la fin :) Epiſtole Marii Pphilelphi (sic) sũmope emẽdate : ac Venetie magna diligẽtia at- | qꝫ anxietate ꝑ me Ioannẽ de Cereto : alias Tacuinũ de Tridino Regnante | inclito duce Auguſtinꝰ (sic) Barbadico ãno dñi. Mccccxcii. die. xx. octobris. | (1492), in-4°. Vél. bleu. [Hain *12977]. 75.—

108 ff. n. ch. (sign. A. a-n). Caract. ronds, 40 lignes par page.

Au recto du prem. f. le titre cité ; au verso : LVDOVICVS MONDELLVS Ordinis mĩoꝝ doctorqꝫ theologus | Octauiano Vbaldino merchatelli domino : illuſtriſſimo ducis Vrbini Ger | mano digniſſimo : doctorumqꝫ uiroꝝ Patrono S. P. D. | Cette lettre datée : Pariſii (sic) tertio calẽdas Maii. Mcccclxxxi. | est suivie d'une réponse ;... urbi- | ni. tertio Nonas Iulii. Mccccl xxxi. | de vers, de notices préliminaires et de la table. Au verso du f. 4 : FINIS TABVLAE. | Le texte commence au recto du f. 5. (sign. a) : ℂ Marii philelphi artiũ & utriuſqꝫ iuris doctoris equitis aurati & poetæ lau | reati ad religioſiſſimũ patrem ſapientẽqꝫ theologũ Ludouicũ Mondellum | mediolanẽſem ex ſeraphico minorũ ordine præfacio ĩ nouũ epiſtolariuꝫ. | Au recto du f. 108 : FINIS. puis l'impressum, Laus Deo Omnipotenti. | et le petit régistre. Le verso est blanc.

Très bel exemplaire.

1153. **Philelphus, Franciscus.**

EPISTOLAE FAMILIARES DOMI
NI FRANCISCI PHILELPHI.

(À la fin :) | ℂ Expliciunt Epiſtolæ Franciſci philelphi In quibꝰ continẽt. xvi. Libri .... | Venetiis impræſſæ per Ioannem de Cereto alias Tacuinum

Fr.cent.

de Tridino : Anno .... | MCCCCXCVIII. die uero. xx. menfis feptembris ...... | (1498), in fol. Avec la marque typogr. et de belles init. s. fond noir. Vél. [Hain *12947]. 60.—

LXXXVII ff. ch. et 1 f. n. ch. (sign. a-l). Caractères ronds ; 62 lignes par page.

Le prem. f. ne contient que le titre. Le texte commence en têtè du 2e f. et finit au verso du f. 87 par l'impressum. Le dern. f. porte le régistre et la marque de l'imprimeur. — *Copinger* cite notre exemplaire qui est beau et bien conservé.

1154. **Probus, Valerius.** Valerii probi grãmatici de interpretandis romano | rum litteris opufculum feliciter incipit. | .... (À la fin :) Priuilegio & Gratia | Impreffum Venetiis per Ioannem de Tridino alias Ta | cuinum anno domini. M.CCCC.IC.VIIII. (sic pro M.CCCC.XC.IX.) die .xx. | aprilis Regnante Illuftriffimo & excellentiffimo Do. | Anguftino (sic) Barbadico. ∴ ∴ ∴ | FINIS. | (1499), in-4°. Avec une grande et magnif. figure grav. s. bois et plus. jolies initiales s. fond noir. Vélin. [Hain 13378]. 75.—

20 ff. n. ch. (sign. a-e). Caract. ronds ; 29 l. par page.

L'ouvrage contient encore les pièces suivantes énumérées au recto du prem. f. à la suite de l'intitulé cité : Romanorũ ciuiũ noĩa: ꝓnomĩa ac cognomina. eo- | rumqꝫ magiftratum. | Alie abreuiature ex Valerio probo excepte. | Littere fingulares in iure ciuili de legibus & plebi- | fcitĩs. (sic) | In legibus actionibus hec. | In editis (sic) perpetuis. | De ponderibus : De numeris | Lex ex tabellis diuum de re futuaria. Sacra lex. | Vt quemadmodum fibilla. Inarcu Rome fculpi fe | cit uigiti litteras quæ per bedam declarate fuerũt | Epitaphium fitu polenfis parafiti | Sãmonici Sereni ex. quinto libro rerũ recõditaꝝ. | Phylifci cõfolatoria marco ciceron colloquenti pre | ftita dum in macedonia exularet per Ioannem | aurifpam e greco in latinum traducta. | Au verso de ce long titre: Ioannes bonardus præfbiter Veronenfis : Suo. uene | rando præfbitero Marco plebano digniffimo. Diuæ Mariæ gratiarũ Sancti Fantini de Venetiis. S. P. D | Le texte commence au recto du f aii. Au verso du f. 14 (dii) un superbe bois ombré, 155 s. 97 mm. signé **b.M.** *(Benedetto Montagna)*. Il représente une Sybille debout sous un arc, le bras droit levé ; très beau dessin. (M. le *Duc de Rivoli*, p. 205-206). L'impressum avec le curieux erratum, au verso du f. 20. *Giuliari*, p. 254. — Bel exemplaire.

1155. **Vergerius, Petrus Paulus.** PETRI Pauli uergerii Iuftinopolitani ad | Vbertinum carariẽfem : De ingenuis mo | ribus opus præclariffimun Fœli. Incipit. | (À la fin :) Imprefum (sic) Venetiis per Ioannem tacuinum de tridino | die. xxii. Septembris. M.cccc.lxxxxyii. | (1497), in-4°. Avec quelques belles init. Vél. blanc et mol. [Hain 15999]. 60.—

1 f. (bl., manque) et 75 ff. n. ch. (sign. a-k). Caract. ronds gros et pet., le texte entouré du commentaire ; 41-42 l. (pet. car.) par page.

Au recto du prem. f. (aii) : Ioannes Bonardus præfbyter Veronenfis : & Liniaci profeffor. S. D. Ma- | gnifico domino Ioanni Malipetro Veneto patricio & portus Liniaci caftel- | lano digniffimo | Au verso un avant propos du même commentateur : Ioannes Bonardus. S. D. | Le texte commence au recto du f. aiii, sous l'intitulé cité. Au verso du f. h : E MAGNO BASILIO : LEONARDI ARETINI TRADV- | CTIO AD COLVCIVM. EPISTOLA. | Au verso du f. h 6 : EX XENOPHONTE LEONARDI ARETINI TRADVCTIO | DE TIRANNIDE. | Au recto du f. i iiii : GVARINI VERONENSIS IN PLVTARCHVM PRAEFA- | TIO. | Au verso : PLVTARCHVS DE LIBERIS EDVCANDIS. | Après un petit morceau de St. Jerôme et un petit épilogue de Calphurnius Brixiensis, suit, au recto du f. k 4, l'impressum. Le verso est blanc. *Giuliari*, p. 223. Bel exemplaire.

1156. **Vergilius, Polydorus.** ℭ PROVERBIORVM LIBELLVS. (À la fin :) ℭ Impreffum Venetiis per Ioannem de Cereto de Tridino | alias Tacuinum .M.D.VI. die quarto menfis Maii. | (1506), in-4°. D.-vél. 50.—

64 ff. n. ch. (sign. a-h). Car. ronds. Belle édition rare ; *Panzer*, VIII, 381. L'ancien possesseur a mis sur le titre : *Bude Panonie emptus 21 Maij 1526* et a ajouté une table alphabétique manuscr.

1157. — Polydori Vergilii Vrbinatis | de inuentoribus rerum li- | bri tres. nouiter ĩpreffi : | emendatiqꝫ q̃ꝫ dili- | gentiffime qbuf- | daꝫ additis. | (À la

Fr.cent.

fin :) ℂ Impreſſum Venetiis per Ioannem de Cereto de Tridino. | alias Tacuinum. Anno dñi. M.D.VII. Die. xxv. Octobris. | (1507), in-4°. Avec quelques initiales fig. D.-vél. 30.—

6 ff. n. ch. et LXXXII ff. ch. Gros caractères ronds. Echappé à *Panzer*.

1158. **Veturius, Cicero.** Synonima excelētiſſimi rethoris Ciceroīs | Victurii viri difertiſſimi : vna cuȝ Stepha | ni Fliſci ſynonimis vtriuſqȝ lingue cō- | ſumatiſſimi ex oībus partibus gram- | matice orationis ...... (À la fin :) ℂ Impreſſum Venetiis per Ioannem Tacuinū de Tridino. Anno dñi. MD. | VII. die primo ſeptēbris. Regnante Serenif. Principe Leonardo Lauredano. | (1507), in-4°. Avec une belle fig. grav. s. bois et des initiales s. fond noir. Vél. 50.—

Très bel exemplaire presque non rogné de cette édition restée inconnue à tous les bibliographes. M. le *Duc de Rivoli* en décrit 2 éditions, dont la seconde (de 1509) diffère seulement dans la date de la ci-dessus mentionnée (p. 268).

1159. **Vitruvius Pollio, M.** M. VITRVVIVS | PER | IOCVNDVM SO | LITO CASTIGA | TIOR FACTVS | CVM FIGVRIS ET | TABVLA | VT IAM LEGI ET | INTELLIGI POS | SIT. (À la fin :) Impreſſum Venetiis ac magis q̄nunquam aliquo alio tempore emen | datum : ſumptu miraqȝ diligentia Ioannis de Tridino alias Ta | cuino. Anno Domini. M.D.XI. Die. XXII. Maii Regnante inclyto Duce Leonardo Lauredano. | Laus [marque typ.] Deo | (1511) in fol. Avec beauc. d'excellentes figs. grav. s. bois, une bordure de titre et la marque typographique. Vélin. 100.—

4 ff. prél. 110 ff. ch. 10 ff. n. ch. Au verso du titre : De Apoſtolico Archetypo extractum. | Au ff. AAii recto : BEATISSIMO IVLIO. II. PONTIFICI MA- | XIMO : FRATER IO. IOCVNDVS. H. S. C. | Les ff. 3-4 n. ch. cont. l'index ; au f. ch. 1 : M. VITRVVII DE ARCHITECTVRA | LIBER PRIMVS. | ; au f. 110 recto : VITRVVII LIBER DECIMVS | EXPLICIT. | Suit l'« Errata huius operis » qui se termine au verso du même f. ; les dern. 9 ff. contiennent une liste de voix techniques (à 3 cols.), le REGISTRVM HVIUS OPERIS, le privilège d'imprimerie signé par Bernardo Bembo, Piero Duodo, Zorzi Pifani, Aluuise Conta., Aluife Malipie . Francefcho thun ; et l'impressum cité suivi de la marque typ. s. fond noir.

PRÈMIERE ÉDITION de la rédaction établie par le célèbre architecte Fra Giocondo da Verona, qui fut le premier à commenter le texte de l'ouvrage au moyen des figures. Bien peu d'exemplaires ont comme le nôtre le petit dictionnaire à la fin ; dans tous les autres on lit la souscription au f. 110 verso et l'ouvrage paraît complet de même (*Cicognara*, 128). *Graesse*, VII, 376.

GIROLAMO PAGANINI, de Brescia (1492, 7 sept.).

1160. **S. Gregorius Papa.** Eximij doctoris ſancti Grego | rij pape : de viris ſanctis ꝛ miracu | lis que fuerūt facta tēporibus ſuis | dyalogorū Liber primus incipit. | (À la fin :) .... Ve- | netijs ꝑ Hieronymum de paganinis brixiēſem | Anno incarnatiōis dñice Milleſimo quadrin- | genteſimo nonageſimoſecūdo : Idibꝰ nouēbris. | (1492), in-4°. Vélin mol. [Hain *7963]. 25.—

77 (au lieu de 79) ff. n. ch. et 1 f. bl. Caract. goth., 37 lignes et 2 cols. par page.

Malheureusement le prem. f. (avec une petite fig. grav. s. bois) et le 4e f. (fin de la table) manquent. Le texte pourtant est complet. Il commence au recto du f. 5 (sign. a) sous l'intitulé cité impr. en rouge, et finit au verso du f. 79, suivi d'un colophon de 10 lignes et d'un petit régistre.

1161. — Paſtorali ſancti Gregorij pape. | (A la fin :) Ad laudem dñi noſtri Jeſu xp̄i : | ac omniū ſanctorum ꝛ ſanctarum : | Liber paſtoralis ſctī Gregorii

Fr.cent.

pa- | pe : quem ad Joannem Rauenne | archiepifcopum confcripfit : ꝛ ma- | gnus Anaftafius poftea de latino | in grecũ tranftulit explicit feliciter. | Venetijs per Hieronymũ de Pa- | ganinis Brixiẽfeȝ follicite ꝛ ad in- | ftar emẽdatiffimi exẽplaris impref | fus. Anno domini imillefimo (sic) qua- | dringentefimo nonagefimo fecun- | do. Idibus decembris. | (1492) in-4°. Cart. [Hain *7986]. 40.—

55 ff. n. ch. et 1 f. bl. (sign. A-G). Caract. goth. ; 37 lignes et 2 cols. par page.

Au recto du prem. f. se. trouve l'intitulé ; au verso : Tabula paftoralis | Incipit tabula capituloruȝ libri | paftoralis fancti Gregorij pape. | F. 2, recto : Explicit tabula. | Au verso : Prologus. | Incipit prologus pafto- ralis | fancti Gregorij pape. | Le texte commence au recto du 3. f. (sign. Aiij) : Incipit liber beati Gregorij pa- | pe : qui dicitur paftoralis. | Il finit au verso du f. 55, col. 2, l. 6, suivi de l'impressum.

Bon exemplaire.

Pietro di Giovanni di Quarenghi de Palazzago près de Bergamo (1492, 27 oct.).

1162. **Aquilanus, Johannes.** Sermones Quadragefimales venerabilis | viri fratris Joãnis Aquilani Ordinis | predicatorum de obfervantia : | merito vitiorum lima nuncupati. | (À la fin:) ℭ Venetijs per Petruȝ Ber | gomenfem de q̃rengijs. Anno | dñi. M.ccccxcix. die. xxi. Octob̃. | (1499) pt. in-8°. Avec une belle fig. gr. s. b. D.-vél. [Hain *1327]. 50.—

329 ff. n. ch. (sign. a-ꝝ, A-P). Caractères gothiques ; 36 lignes et deux cols. par page.

Sur le recto du prem. f. se trouve l'intitulé cité, au-dessous une belle figure au trait gravée en bois, représentant un ange (0.049×0.076) qui est la marque du libr. Alexander Calcedonius (Kristeller, 204). Au recto du 2. f. : ℭ Frater Bñdictꝰ Brixianus : | Frĩ Danieli vincẽtino. S. D. | qui finit au recto du 3 f. avec les mots : Vale ꝛ me ama ; au verso du 3 f. on trouve la table, et le recto du 4 est occupé par la dedicace « Ad lectorem » le f. 4 b. est blanc.

En tête du 5 f. (sign. a) ; ℭ *Incipiunt fermones aurei | quadragefimales Cõpilati per | venerabiles patres :* fratrẽ Io | annẽ aquilanũ : ꝛ fratrẽ Danie | lez Vincẽtinũ : divini verbi de | clamatores fructuosos : facri or | dinis p̃dicatoꝝ de obfervãtia. | Le texte commence tout de suite. L'impressum se trouve à la fin du dern. f. au dessous du mot : — FINIS — Echappé à M. le *Duc de Rivoli.*

Bon exemplaire, avec de belles initiales orn. sur fond noir.

1163. **S. Bonaventura.** Dieta falutis a beato Bonauenture | nouiter impreffus ac emen | datus. Incipit feliciter. (À la fin :) Venetijs impreffus per Io | annis (sic) de quarengijs de pa- | lazago territorij Bergomen | fis fub die primo februarij. | M.cccc.xcvij. | FINIS | (1497) pt. in-8°. Vél. [Hain *3531]. 30.—

115 ff. ch. et 18 ff. n. ch. dont 17 sont pour la table, un pour le registrum. Caractères gothiques ; 35 lignes et 2 cols. par page. Le titre cité se voit au recto du prem. f., le verso est blanc. Le texte commence au recto du f. a 2 : Prologus feu prefatio in li | bellũ predicatoribus maxime | perutilez : qui coĩter dieta sa- lu | tis ab omnibus nuncupatur. Bien que le colophon indique un *Jean* de Quarengiis, c'est sans doute Pierre notre imprimeur : V. *Proctor*, 5480.

Edition fort rare. Bon exemplaire.

1164. **Caracciolo, Roberto, de Litio,** ord. min. Spechio de | la fede | Vulgare. Nouamente impreffo | Diligentemente correcto : ꝛ | Historiato. | (À la fin :) .... produtto | in luce in la Cita (sic) Venetia. Stampato per Maistro Piero de Quarengis Bergomascho del .M.D.XVII. | Adi ultimo Setembrio. | (1517), in-fol., avec 2 bordures, une grande et nombreuses petites grav. sur bois. Vél. 250.—

155 ff. ch., caract. ronds à 2 colonnes. Le titre cité dans une bord. ornem. qui entoure aussi une petite grav. « Nuptie Beate Virginis » avec ses 4 bois latér. Au verso du prem. f. la lettre de « fra Roberto da

Fr.cent.

Lezze a lo Illustrissimo Alphonso de Aragonia : Duca de Calabria. » Les sermons commencent au recto du 2. f. En haut un grand bois repr,és. un predicateur parlant au fidèles. Cette gravure ombrée et traitée à la manière florentine avec des parties noires très accusée est entourée d'une bordure au trait avec des motifs romains. Le livre contient encore 44 petits bois au simple trait.

Bel exempl. d'un livre rare resté inconnu à *Panzer* et à M. le *Duc de Rivoli*. Jolie reliure de vél. mol.

1165. **Mesue, Johannes.**

Mesue vulgare

(À la fin :) FINIS | Finito e il libro di Giouanni Mesue della cō | solatione delle medicīe semplici solutiue. Impresso | ī venetia nel āno del. M.CCC-CLXXXXIII. | adi. xii. de decembrio per Maistro piero de Zohā | ni di quarengij bergamascho : regnāte mesere Au | gustino barbadico. Duce de Uenecia. | Laus deo | (1493) in fol. Veau marbré. [Hain 11116]. 100.—

4 ff. n. ch.. 1 f bl. et 95 ff. n. ch. (sign. a-p.). Beaux caractères gothiques ; 58 lignes et 2 cols. par page. Le prèmier f. ne contient que le titre ; les 3 ff. suiv. sont occupés par la table : Tabula di questo libro del mesue vulgare. et d'une breve notice : LA QVALITA DE PESI | Le commencem. du texte se trouve en tête du f. sign. aii : Incomencia el libro de la consolatione de le | medicine simplice solutiue el quale fece. Gioan- | ne Figliolò di. Mesue. | L'impressum suivi du « Registro de questo libro » se trouve au recto du dern. f. Le verso est blanc. — *Choulaut*, p 358 ; *Stockton-Hough*, 1104 ; *Zambrini*, 661 ; *Argelati*, III, 32.

Très bel exemplaire.

JOHANNES ROSCIUS Gallus (1492, 20 nov.).

1166. **Mancinellus, Antonius.** Ant. Mancinelli Epitoma seu Regulae Constructionis. | (À la fin :) Impressum est opus Venetjis per Ioannem Roscium | Gallum. die nouemb. XX. M.cccclxxxxii. | (1492) in-4°. Cart. [Hain *10605] 50.—

64 ff. n. ch. (sign. a-h). Caract. ronds ; 35-39 lignes par page.

Les deux prem. ff. manquent. Seul livre daté proven. de cette presse. Voir sur cette édition *Fossi* II, p. 129 et suiv. Tous les livres de ce celèbre grammairien sont rares.

1166bis. **Plinius Secundus, C. Caecilius.** Hoc in Volumine hæc continentur | C. Plinii Secundi Nepotis Nouoco | mensis Epistolarum Libri octo. | C. Plinii Secundi Nouocomensis Pa- | naegyricus Neruæ Imperatori dictus | C. Plinii Secundi de Viris Illustribus Liber. | S. l. ni d. [Ven. Joh. Roscius] in-4°, veau doré aux plats et au dos. [Hain 13116]. 50.—

1 f. bl. (manque) et 125 ff. n. ch. (sign. a-o, A, B). Caractères ronds ; 37-38 lignes par page.

Le f. sign. a ii commence par le texte : C. PLINII SECVNDI NOVOCOMENSIS ORATO | RIS Epistolarum Liber Primus. | — Les lettres finissent au verso du f. sign. 1.-f. 1. ii recto : C. PLINII SECVNDI NOVOCOMENSIS PANAEGI | RICVS TRAIANO AVGVSTO DICTVS. | — Le titre, ou plûtôt le petit index occupe le verso du f. o 6. Il est suivi, au f. A, de la pièce intitulée : C. PLINII SECVNDI IVNIORIS LIBER ILLVSTRI | VM VIRORVM INCIPIT. | — f. 125 recto : C. Plinii Secundi nouocomensis de Viris Illustribus. | FINIS. | Le verso est blanc. *Proctor*, 5492. Bel exemplaire.

THOMAS DE PIASIIS (1492, 10 déc.).

1167. **Cosmico, Niccolò Lelio.** INCOMINCIA le cancione dello ex- | cellentissimo Cosmico. Venetiis per Thomaso di Piasis 1492. die 10. decembris. in-4°. Cart. [Hain, 5783]. 25.—

1 f. (bl.?) 41 ff. n ch. (sign. aaaaa-fffff). Caract. ronds, 30 l. par page.

Le titre ci-dessus se trouve au recto du f. aaaa, suivi du commenc. du texte :

(L)ASSO ch el di che reuerir intesi

Vittorio Rossi, N. L. Cosmico poeta padovano del sec. XV in *G. St. Lett. It.* XIII, pp. 101-158 ; *Vedova, Scrittori Padovani*, I 298-299 ; *Renier, Canz. del Pistoia, Torino 1888*, p. XLI ; *Brunet* et *Graesse* donnent

Fr.cent.

tous des renseignements très imparfaits sur les éditions des poésies de cet auteur qui sont toutes d'une rareté extraordinaire. Le prem. f. et le dernier avec l'impressum manquent à notre exempl. On connaît seulement 3 livres de cette presse.

JOHANN EMERICH, de Udenheim près de Speier (1492, 25 déc.).

1168. **S. Bernardus.**

Sermones de tpe et de fanctis
cū omelijs beati Bernardi ab·
batis clareuallēſ ordinis cifter
cienfis cū nōnullis epl'is eiufdē.

(À la fin :) .... Impreffi Uenetijs per Johannem Eme- | ricū de Spira alemanū. Sub anno īcarna- | tiōis dñice. M.cccc.xcv. q̄rto id' martias. | (1495) in-4°. Avec deux superbes gravures en bois, de belles initiales sur fond noir et les marques de Spira et de Junta. Vél. [Hain 2849]. 200.—

4 ff. n. ch., 227 ff. ch. (cotés 1-225) et 1 f. bl. (sign 1, A. a-z, aa-dd). Beaux caractères gothiques (*Ougania*, I, p. 69; 48 lignes et 2 cols. par page.

Le recto du prem. f. contient un bois magnifique occupant la moitié supérieure de la page, dess. au trait: St. Bernard assis dans une chapelle et prêchant à 10 moines qui sont assis à côté de lui; au-dessus de la tête du Saint un crucifix et l'inscription SILENTIVM. En bas le titre imprimé en gros caractères goth. et la marque des Giunta. (*Kristeller*, 216). Le verso est blanc. En tête du 2e f.: Tabula fermonū | huius voluminis | Cette table finit au verso du f. 3; le f. 4 recto est blanc. Au verso un petit prologue et la mention du privilège. En tête du f. suiv.: (sign. A): ℂ Diui Bernardi abbatis clareual | lenfis ordinis Cifter-cienfis doctoris | deuotiffimi Omelie et sermones de | tempore ꝛ de fanctis:.... (imprimé en rouge). Les marges supérieure et inférieure de cette page sont ornées d'une bordure superbe spirituellement composée de fleurs et d'animaux et gravée au trait. De plus il s'y trouve un autre bois; l'Annonciation; la vierge à genoux devant un lutrin dans une chapelle portée de colonnes élégantes et de piliers jolim. ornementés. — La souscription se lit à la fin du dern. f. (225) suivie du petit régistre et de la marque de l'imprimeur, gr. s. fond noir (*Kristeller*, 306). *Duc de Rivoli*, 164; *Janauschek*, 181. Manque à *Proctor*; *Copinger* cite notre ex.

1169 — Autre exemplaire. Toile. 50.—

Le prem. f. avec le beau bois et le dern. blanc manquent. À part celà, fort bien conservé; avec les initiales peu coloriées. Nombreux témoins.

1170. **Donatus, Aelius.** Grammatices rudimenta. Catonis carmen de moribus. (À la fin:) Marci Catonis Finis: Impreffum Venetiis | regnante inclyto principe domino Auguftino | barbadico duce Venetiaꝝ p Ioannē Emericū | de Spira. Anno ab incarnatione dominica. M | cccc.xciiij. p̄die kal. feptembris. | (1494) in-4°. Cart. 50.—

20 ff. n. ch. (sign. a-c). Gros caract. goth.; 27 lignes par page.

Le livre commence par le Donat, qui finit au recto du f. a 8. Suit: Marci Catonis viri fingularis ad vitam adolefcentulorum | liberis artibus inftruendam vtriufqȝ virtutis feliciffima inftituta.

Grand nombre d'initiales imprimés en rouge. Le premier f. manque et du 5. sept lignes en bas enlevées. Traces d'usage comme dans tous les livres d'école. Edition rare non citée.

1171. **Privilegia** Ordinis Minorum a pontificibus Clemente IV, Eugenio IV et Sixto IV concessa. S. l. ni d. pet. in-8°. Avec 2 pet. init. Cart. 75.—

20 ff. n. ch. (sign. —, a, b). Petits caract. goth.; 34-37 lignes par page.

Au recto du prem. f.: [I]N nomine dñi amen. Nouerint vuiuerfi ꝛ finguli | p̄ | fentes lr̄as fiue pn̄s publicū tranfumptuȝ inftrumē | tū Infpecturi vifuri lecturi lecturi pariter ꝛ audituri, Od' nos Ioannes prioris decretorū doctor.... Le texte des 3 bulles commence au recto du f. 5: [S] Ixtus Ep̄s f'uus f'uoꝝ dei ad ppetuam rei memo | riā:.... Au recto du f. 20, l. 14-19: Suprafcriptam copiam ego Ioannes leo de marcelinis de | auiliania publicus imperiali auctoritate notarius fideliter | extraxi a quodam tranfumpto conceffo per uenerabiles re | ligiofos conuentui fratrum minorum de fecuxia prout inue | ni ꝛ hic me fubfignaui cum figneto meo manuali in talibus | confueto inteftimonium omnium premifforum | Le verso est blanc.

Petit incunable presque tout à fait inconnu. *Proctor*, 5506.

Fr.cent.

DAMIANO DE GORGONZOLA près de Milan (1493, 29 mars).

1172. **Hermes, s. Mercurius Trismegistus.** MERCVRII TRISMEGISTI LIBER DE POTESTA | TE ET SAPIENTIA DEI PFR (sic) MARSILIVM FICI | NVM TRADVCTVS : AD COSMVM MEDICEM.·| (À la fin :) Venetiis per Damianum de Mediolano. | M.CCCCLXXXXIII. die. x. Maii. | (1493) in-4°, cart. [Hain *8461]. 30.—

32 ff. n. ch. (sign. a-h). Caractères ronds; 29 lignes par page.

Le recto du prem. f. est occupé par le titre et par la réclame de l'imprimeur : Tu quicunqꝫ es : qui hæc legis. ſiue grãmaticus : ſiue orator : ſeu philoſophus :.. . etc. Au verso de ce f. : Argumentum Marſilii Ficini florentini in Librum Mercurii | Triſmegiſti : ad Coſmum Medicem Patriæ Patrem. | Au recto du f. 32 : FINIS EST OPERIS ELEGANTISSIMI | MERCVRII TRISMEGISTI | Mercvrii Triſmegiſti per Marſilium Ticinum (sic) Florentinum e | græco in latinum Traducti Finis. | Suit la souscription. Le verso de ce feuillet est blanc.

1172bis. — — Autre exemplaire dans sa reliure originale de veau noir ornem. 50.—

1173. **Sabellicus, M. Antonius Coccius.** Hoc in uolumine hæc continentur. | M. Ant. Sabellici de ſitu urbis uenetæ ad Hieronymum dona- | tum libri tres. | M. Ant. Sabellici de prætoris officio ad antonium cornarium | philoſophum liber. unus. | M. Ant. Sabellici de latine linguæ reparatione : ſeu de uiris illu | ſtribus. Ad. M. Antonium maurocenum equitem liber unus. | S. l. ni d. (Venetiis, ca. 1490) in-4°. Cart. [Hain *14056]. 50.—

58 ff. n. ch. Caract. ronds; 28-29 lignes par page.

Le recto du prem. f. est blanc; au verso : .M. Antonius ſabelicus Hieronymo Donato uiro omnibus | diſciplinis ornatiſſimo ſalutem. | Le texte commence au verso du 2. f. : *Marci Antonii Sabellici de Venetæ urbis* ſitu liber primus. | Le sec. traité commence au verso du f. 29, au verso du f. 41. Au f. 58, recto, l. 11 :. τέλοσ | Le verso est blanc. Au recto du dern. f. : M. Ant. Sabellicus. Ant. moreto : brixienſi Sal. | (13 lignes.) Au verso l'intitulé cité plus haut. *Proctor*, 5519.

Première édition de ces traités fort rares et importants, dont le premier donne une topographie de Venise et le troisième une histoire littéraire de l'humanisme italien. — Très bel exemplaire. Sur le prem. f. l'autographe du fameux savant Taddeo Ugoletti, agent littéraire du roi Matthias Corvinus.

1174. **Suetonius Tranquillus, C.** Suetonius cum | commento | (À la fin :) Venetiis per Damianum de | Gorgonzola. M.cccc. | lxxxxiii. die. xxix. | mēſis Martii. | (1493) in fol. Vél. [Hain 15124]. 60.—

130 ff. ch. (sign. a-x.). Caractères ronds; texte et comment.; 48 et 62 lignes par page.

Le prem. f. ne contient que le titre; en car. goth. en tête du f. aii : M. ANTONIVS SABELLICVS AVGVSTINO BARBADICO SERENISSIMO VENETIA | RVM PRINCIPI SALVTEM. | Au verso du même f. un PROEMIVM, puis, en tête du f. 3. le commencement du texte et du comment. de Sabellico, qui finissent au recto du f. 129. Suivent les *Tetrastica* etc., et au recto du f 130 : TRANQVILLI VITA PER SABELLICVM. A la fin le régistre et l'impressum. Le verso de ce f. est blanc.

Exemplaire fort bien conservé.

PIETRO DI GIOVANNI DI QUARENGHI et GIOVANNI MARIA DE OCCIMIANO.

(1493, 23 avr.).

1175. **Cauliaco, Guido de.** Nel nome de dio comenza lo inuētario ouer co- | lectorio che apartien a la parte de la cirogia : compo | ſto e compido de lāno dela incarnation del noſtro ſignore. M.ccc.lxiij. per lo clariſſimo e

Fr.cent.

famofo do | ctore maeftro Guidon de Gualiaco ciroico in lo | clariffimo ftudio de mompolier. | (À la fin :) Finiffe la clariffima opera in chyrurgia delo ex | cellentiffimo doctor Guidon de gualiacho. diligen | temente correcto. Et impreffo p maiftro Piero di Quarengi de Palazago. Et Zohan maria de | monte ferato. In venefia nel. Mccccl xxxxiij. a di | xxj. del mefe de Agofto. Ad laudem omnipoten- | tis dei qui regnat trinus ₹ vnus in fecula feculo- | rum. Amen | (1493) in fol. D.-vél. [Hain 4817]. 200.—

1 f. bl., 116 ff. n. ch. et 1 f. bl. (sign. a-t). Caract. goth., 59 lignes et 2 cols. par page.
Le texte commence au recto du prem. f. (aij) sous l'intitulé cité, et finit au recto du f. 114, suivi de la table et de l'impressum (f. 116 recto). Puis le régistre (à 4 cols.) et une note : El correctore de la prefente opera e ftado lo Egregio | ꝛ famofiffimo homo Miffer Maiftro Paulo Vari- | fco eximio doctor artium ₹ medicine.... Le verso est blanc. *Stockton-Hough*, 488.
Superbe exemplaire de cette èdition rare et intéressante.

1176. **Imitatio Christi.** Incipit liber prim⁹ Io | annis gerfon cãcelarii pa | rifiẽ. De imitatione chri- | fti ₹ de contemptu omni | uꝫ vanitatũ mũdi. Ca. i. | (À la fin :) Ioannis gerfon cance | larij parifienfis : de contẽ | ptu mundi libri quatuor | vno cum tractatu de me | ditatõe cordis felici numi | ne finiũt. Impreffuꝫ Ve | netijs p Petꝝ de querẽ | gis bergomẽfeꝫ ₹ p Ioã | nẽ mariam d' hocimiano | d'• monte ferato anno dñi | .M.ccccl xxxxiij die vero | xxiij. mẽfis ap̃lis regnãte | ĩclyto p̃ncipe Auguftino | barbadico. | (1493) in-8°. Avec 1 pet. init. Vélin. [Hain 9107]. 250.—

87 ff. n. ch. et 1 f. bl. (sign. a-l). Caract. goth. ; 35 lignes et 2 cols. par page.
Le recto du prem. f. est blanc. Au verso : Tabule. | Tabule capituloꝝ ĩ li | bros fequentes. | Le texte commence au recto du 4ᵉ f. (sign. aiiij) sous l'intitulé cité. Au verso du f. 82 col. 2 : Explicit liber quartus ₹ vltimus de facramen- | to altaris. | Incipit tractatus de me | ditatione cordis Iohan- | nis Gerfon. | Au verso du f. 87, col. 1, l'impressum et le petit régistre.
Le nom du typographe Giovanmaria di Occimiano est absolument inconnu à tous les bibliographes. Il est certain, cependant, qu'il a imprimé, soit seul, soit en compagnie avec Piero Quarenghi, plusieurs ouvrages religieux.
Bel exemplaire complet d'un livre fort rare. Manque à *Copinger* et à *Proctor*.

1177. — Même ouvrage ; autre exemplaire. 50.—

Malheureusement le cahier b manque par faute du relieur.

Bernardino Vitali, de Venezia (1494, 29 janv.).

1178. **Arnoldus de Villa Nova.** Computus Ecclefiasticus ₹ Aftrono- | micus Editus a Magiftro Ar- | naldo de villa Noua No- | uiter Impreffum. | (À la fin :) ℂ Impreffum Venetijs per Bernardinũ Venetũ de Vitalibus. | Anno Dñi. M.CCCCC.J. Die. xvij. Meñ. Februarij. | (1501) in-4°. Avec une belle fig. grav. s. bois s. le titre et 3 superbes initiales. Cart. 35.—

11 ff. n. ch. et 1 f. bl. Caract. goth. Sous l'intitulé un beau bois légèrement ombré, 66 s. 60 mm. un aigle entouré des initiales FD et de 7 étoiles, portant un écusson sur la poitrine. Livret très rare echappé à M. le *Duc de Rivoli*. Voir *Panzer*, VIII 338.

1179. **Avicenna.** Metaphyfica Auicẽ- | ne fiue eius prima | philofophia. | (À la fin :) ℂ Explicit metaphyfica Auicẽne fiue eius p̃a ph'ia | optime Caftigata

Fr.cent.

per Reuerēdū facre theologie ba- | chalariū fratrē Frācifcū de macerata ordinis minoꝝ | ꝛ p excellētiffimū artiū doctorē dn̄m Antoniū frachā | tianū vicentinū ph'iam legentē in gymnafio patauino | Imp̄ffa Venetiis p Bernardinū Venetū expenfis | viri Ieronymi durāti. āno dn̄i. 1495. Die. 26. martii. | in fol. Avec la petite marque de Girolamo Duranti. D.-toile. [Hain 2217]. 150.—

41 ff. n. ch. et 1 f. bl. (sign. a-i). Caract. goth. ; 65 lignes et 2 cols. par page. Au recto du prem. f. l'intitulé en gros caract. le verso est blanc. Au recto du sec. f., en caract. rouges : ℂ Incipit liber auicēne de ph'ia p̄a fiue fcīa diuina : | Capl'm primū de inquifitione fubiecti prime ph'ie

N. 1178. — *Arnoldus de Villa Nova.*

ad | hoc vt oftendatur ipfa effe de numero fcientiarum. Au verso du f. 41, col. 2 : FINIS. | puis l'impressum, le Regiftrum | (3 cols.) et la marque avec les initiales .I. .D. (*Kristeller,* 125).
Bel exemplaire d'un incunable peu commun.

1180. **Beroaldus, Philippus.** Symbola Pythagoræ a Philippo Beroaldo | Moraliter Explicata. | (À la fin :) Opufculi Philippi Beroaldi de Symbolis Pytha- | goræ Finis. Impreffum Venetiis per Bernar- | dinū Venetū de Vitalibus. Anno a Na | tali Chriftiano. M.ccccc.viij. | (1508) in-4°. Avec une belle initiale au trait. D.-vél. 10.—

27 ff. n. ch. et 1 f. bl. (sign. LL-RR). Gros caract. ronds. Le texte est précédé d'une dedieace « Ad... D. Thomā Cardinalem & Archiepifcopū Strigonienfem.... » C'est un fragment de l'édition des « Opuscula » citée par *Panzer* VIII, p. 389. — Bel exemplaire.

1181. **Censorinus.** Index librorum : qui in hoc uolumine continentur. | Cenforinus de die natali. Ad. Q. Cerellium. | Tabula Cebetis per Lodouicū Odaxiū e græco cōuerfa. | Plutarchus de Inuidio & Odio. | Bafilii Oratio de Inuidia per Nicolaū Perottū traducta. | Bafilii Epiftola de Vita folitaria ad Gregorium Nazanze | num per Francifcum Filelphum e græco traducta. |

Fr.cent.

S. l. n. d. (Venetiis, per Bernardinum de Vitalibus, ca. 1495) in-4°. Avec plus. belles initiales dess. au trait. Vél. [Hain *4846]. 30.—

42 ff. n. ch. (sign. a-k). Gros caract. ronds ; 30 lignes par page.

Au recto du prem. f. le titre cité ; au verso : Ad nobilem Bartholomeum blanchinum Philippi | Beroaldi Boñ. Epiſtola. | Le texte commence au verso du 2. f. Au verso du f. 42, en bas : FINIS. | *Proctor*, 5540. Echappé à *Barone*, *La Tavola di Cebete* etc.

Exemplaire peu piqué de vers, mais en général assez bien conservé.

1182. **Dio Chrysostomus.** Dion Chryſoſtomus Pruſenſis philoſophus ad Ilienſes : Ilii captiuitatem non fuiſſe aperte demonſtrat | Franciſcus Filelfus e græco traduxit. | Petronius Arbiter Satyricus. | (À la fin :) Impreſſum Venetiis per Bernardinum Venetum | De Vitalibus Anno domini. M.cccc.-xcix. | Die. xxxiii. Menſis Iulii. | (1499) in-4°. Avec 3 belles initiales grav. au trait. D.-veau [Hain *6185] 50.—

25 ff. n. ch., 1 f. bl 19 ff. n. ch. et 1 f. bl. (sign. A-F. a-e). Caractères ronds ; 29-30 lignes par page.

Le recto du prem. f. n'a que le titre. Au verso : Frãciſcus Filelfus uiro clariſſimo Leonardo Aretino. S. | Au verso du 3e f. : Dionis Chryſoſtomi Pruſenſis philoſophi ad Ilienſes | Ilii captiuitatem non fuiſſe. | Au verso du f. 25 : Laus Deo Finis. | Impreſſum Venetiis per Bernardinum | Venetũ De Vitalibus Anno dñi | .M.ccccxcix. Die decimo- | octauo Menſis Iulii. | En tête du f. 27: PETRONII ARBITRI SATYRICI FRAGMEN- | TA QVAE EXTANT. | Au verso du f. 45 : Τελοσ | puis l'impressum cité plus haut.

« Cette première édition de Pétrone, très incomplet et remplie de lacunes n'est rien que la réimpression du texte de ce satyrique donné dans l'*editio princ.* des *Panegyrici veteres*, Mediol. 1482. » *(Graesse)*. Bien que MM. *Graesse* et *Brunet* soient de l'opinion contraire, il nous paraît prouvé par le seul intitulé que les deux parties du volume doivent être réunies. Il se peut cependant, qu'elles furent d'abord publiées séparément.

1183. **[Gregorius, Publius,** Tifernas.] Francisci Octavii Cleophili Libellus elegiarum et epistolarum. Joannis Joviani Pontani Nenia et epigrammata. Sulpitiae carmina. Venetiis, per Bernardinum Venetum de Vitalibus, 1498, in-4°. Avec charmantes init. dess. au trait D.-vél. [Hain 8042]. 75.—

24 ff. n. ch. (sig. aa-dd, A, B). Caract. ronds ; 30 lignes par page.

Ce recueil de pièces en vers et en prose fait suite aux œuvres mêlées de Gregorius Tifernas. Au recto du prem. f. (sign aa) : LIBELLVS ELEGIARVM FRANCISCI | OCTAVII AD IVLIAM. | Cette partie comprend 22 pièces en vers et 19 lettres amoureuses en prose, et finit au verso du f. 16 : Octauii Elegiaꝝ atqȝ Epiſtolaꝝ libelli. Finis. | Au recto du f. 17 (sign. A) : IOVIANI PONTANI POETAE VMBRI | NENIA. NVTRIX SOMNVM INVITAT. | Ce poème suivi d'autres plus petits finit au verso du f. 23 : Pontani Epigrãmatum. Finis. | Sulpitiæ carmina quæ fuit Domitiani tpibus : nup a | Georgio Merula Alexãdrino cũ aliis opuſculis repta | Au verso du f. 24, en bas : Finiunt Sulpitiæ dicta. | **Première** édition de ces célèbres poésies du grand humaniste : *Tafuri, Catal. d. edizz. .... di G. Pontano,* pp. 10-11 ; *I. I. Pontani Carmina, edit. Soldati,* I, LVII-LX.

Petit volume fort rare. Exemplaire fort bien conservé.

1184. **Laetus, Pomponius.** ROMANAE HISTORIAE COM- | PENDIVM AB INTERITV | GORDIANI IVNIORIS | VSQVE AD IVSTINVM. III. | PER | POMPONIVM LAETVM. | CVM PRIVILEGIO | (À la fin :) Impreſſum Venetiis per Bernardinum | Venetũ Anno dñi. M.cccclxxxxix. | Die. XXIII. Aprilis. | (1499) in-4°. Avec 4 belles initiales fig. dess. au trait. Cart. tr. dor. [Hain *9830]. 30.—

60 ff. n. ch. (sign. a-p.). Beaux caractères ronds : 28 lignes par page.

À la fin de la biographie de Laetus (fol. 60 recto) quatre lignes de vers : Domici (sic) Palladii Sorani Tetraſtichon. | qui manquent dans l'édition postérieure.

Très bel exemplaire.

Fr.cent.

1185. **Laetus Pomponius.**

ROMANAE HISTORIAE COM-
PENDIVM AB INTERITV
GORDIANI IVNIORIS
VSQVE AD IVSTI-
NVM. III.
PER
POMPONIVM LAETVM.
CVM PRIVILEGIO.

à la fin :

Impreſſum Venetiis per Bernardinum
Venetum de Vitalibus Anno dñi
.M.ccccc. Die. xii. Decēb.
[Marque typogr.]

(1500) in-4°. Avec plusieurs initiales magnifiques. D.-toile. [Hain *9831]. 30.—

60 ff. n. ch. (sign. A-P). Caractères ronds ; 28 lignes par page. Fort belle impression.

Le verso du titre est blanc. Le f. sign. Aii contient l'épître dédicatoire : PRAEFATIO | FRANCISCO BORGIAE EPISCOPO TEA | NEN. ET PONTIFICALIS AERARII PRAE- | FECTO POMPONIVS LAETVS. | Le texte commence en tête du f. Aiii et finit au verso du f. O 4. Le cahier P contient la biographie sous l'intitulé : POMPONII VITA | .M. ANTONIVS SABELLICVS. M. ANTO- | NIO MAVROCENO EQVITI SALVTEM. | — La souscription se trouve au recto du dern. f., verso bl.

1186. **Mayno, Jason de.** Jasonis Maini Mediolanenſis Super | Prima Infortiati Lectura Cum | Additionibus Nuper In | Lucem Edita. | Cum Gratia Et Priuilegio. | (À la fin :) Jason Mainus Mediolanēſis vtriuſqʒ cenſure | iuriſconſultiſſimus Ceſareus ac ducalis fe- | nator. Impreſſuʒ Uenetiis ꝑ Ber- | nardinum Uenetū. Anno do | mini. M.ccccxcix. Die | xix. mēſis Marcij. | Jason ſuper ſecunda Infortiati | Cum Additionibus. | Notabilia Baldi | (à la fin :) ℂ Expliciunt admiranda cōmentaria in ſecundam partē in- | fortiati Excellentiſſimi vtriuſqʒ cenſure doctoris domini Ja | ſonis de Mayno Mediolanenſis. nouiſſima caſtigatiōe ex- | polita. Impreſſa Uenetijs ꝑ Bernardinū Uenetū de Uita | libus Anno dñi. M.ccccc. Die. xiij. Martij. | Finis. | (1499-1500) 2 pties. en 1 vol. in fol. Avec de magnifiques initiales grav. en bois, au trait, et 2 belles marques typogr. Vélin. [Hain 10946]. 100.—

94 et 62 ff. n. ch. (sign. a-r et a-o). Caractères gothiques ; 71 lignes et 2 cols. par page.

Hain ne cite que la première partie, sans l'avoir vue. I. Ptie: Le verso du titre est blanc, le f. suiv. porte en tête l'intitulé imprim. en rouge : ℂ Jaſonis Maini Mediolanenſis Jur. U. Jnterpretis | Jn primā Jnfortiati partem Lectura aurea Incipit. | etc. Puis une grande initiale magnifique. L'impressum se trouve au recto du f. 94 suivi du petit Regiſtrum et de la marque de l'imprimeur. — II. Ptie : Sur le verso du titre on lit une préface de 12 lignes : Jaſon Maynus Ad Lectorem. | En tête du f. suiv. : ℂ Magnifici ac excellentiſſimi Juřcōſulti Ceſarei ducaliſqʒ | ſenatoris. d. Jaſonis de Mayno ſcripta in ſecūdā Infortiati | partem Papie Anno. M.ccccxcij. quo anno ad Alexandruʒ | ſextum pontificē maximū legationis munere pro Illuſtriſſi- | mo duce Mediolani honorificentiſſime functus eſt. ꝛ anteqʒ | in legationem proficiſceretur cepit legere. l. que de legato : Poſtea a legatione reuerſus ꝑ ſecutus eſt in l. ſi mihi ꝛ tibi : | vbi eius ſubſtitutus punctum ſecerat. | La fin du texte, au verso du f. o iij porte l'impreſſum, puis « Cum gratia Et Priuilegio. » | et la marque typogr. Les 3 dern. ff. contiennent les Notabilia Baldi. f. 62 recto : ℂ Expliciunt glo. ꝛ tex. ſingulares ſ'm dominum Baldum | de Ubaldis de Peruſio vtriuſqʒ iuris doctorem.

Echappé à *Gabotto, Saggio di Bibliografia Giasoniana* (dans le *Bibliofilo,* VIII). Manque à *Proctor*; *Copinger* cite notre ex. qui est bien conservé et joliment relié en vélin blanc.

(À suivre).

323-1902. Firenze, Tipografia L. Franceschini e C.i - Via dell'Anguillara, 18.

Volume IV Ottobre-Novembre 1902 Dispensa 7ª-8ª

La Bibliofilía

RACCOLTA DI SCRITTI SULL'ARTE ANTICA
IN LIBRI, STAMPE, MANOSCRITTI, AUTOGRAFI E LEGATURE
DIRETTA DA LEO S. OLSCHKI

EUGÈNE MÜNTZ

Le jeudi 30 octobre, quelques instants après avoir conféré, debout dans son cabinet de travail, avec son secrétaire, au sujet des divers travaux qu'il menait de front, Eugène Müntz mourait dans une syncope, et quand les innombrables amis qu'il avait su se faire, à l'étranger aussi bien qu'en France, apprirent, par les journaux du lendemain, cette invraisemblable nouvelle, ce fut pour eux une douloureuse stupeur! Jusqu'au bout en effet, jusqu'à cette fin prématurée que rien ne faisait redouter, il avait suivi, avec sa proverbiale activité, le cours de ses multiples occupations quotidiennes, et quelques jours avant sa mort, il corrigeait les épreuves de l'article qu'on lira plus loin. Il a donc été enlevé en pleine vigueur, en plein travail, en pleine production; il n'a pas quitté ses chers livres, puisqu'il a été frappé, pour ainsi dire, à sa table de travail; et maintenant, comme il a si bien dit un de ses plus anciens amis, « celui qui n'avait jamais connu le repos, repose à tout jamais ».

Du moins a-t-il pu regarder la mort en face: l'œuvre qu'il laisse est trop vaste, la réputation de son savoir trop solidement établie, sa bienveillance et sa modestie trop appréciées de tous pour qu'on ne garde pas souvenir de celui qui fut un des meilleurs historiens d'art du dix-neuvième siècle.

Eugène Müntz était né en 1845, en Alsace; et il avait commencé par faire ses études de droit. Quelques articles de la *Revue d'Alsace* révélèrent de bonne heure son goût des monuments et des documents du passé, mais c'est à dater de son séjour à l'École de Rome, en 1868, qu'il s'orienta définitivement. Profitant de son séjour en Italie, il se mit à explorer les fonds d'archives, amassant sur les artistes et les mécènes

quantité de documents précieux et inédits, se formant des idées d'ensemble sur le mouvement des arts dans ce pays privilégié, et commentant par les pièces manuscrites les trésors dont s'enorgueillissent les musées.

Dès 1878, il publiait le premier résultat de ses recherches : *Les arts à la cour des papes pendant le quinzième et le seizième siècle ;* et, depuis lors, c'est par centaines que peuvent se compter ses travaux sur cette Renaissance italienne qu'il connaissait si merveilleusement jusqu'en ses détails les plus minutieux. Nous ne pouvons citer ici que les plus importants de ses ouvrages, encore la place nous manque-t-elle pour en donner la liste complète. Un *Raphaël*, paru en 1881, montra l'épanouissement d'une époque dont il étudia peu après la préparation : *Les précurseurs de la Renaissance* (1882) et l'évolution d'un côté et de l'autre des Alpes : *La Renaissance en Italie et en France à l'époque de Charles VIII* (1885). Et plus tard, quand il se fut pénétré du sujet, il le reprit et traça ce vaste tableau d'ensemble, qu'il laisse malheureusement inachevé : la grande *Histoire de l'art pendant la Renaissance*, dont trois volumes sur cinq sont parus (1889-1895). Entre temps, un *Donatello*, une *Histoire de la tapisserie*, des documents sur *Avignon et le château des papes*, plus récemment un *Léonard de Vinci* (1899), des notes sur *Florence et la Toscane*, enfin le *Pétrarque* qu'il publiait il y a quelques semaines, en collaboration avec M. le prince d'Essling, sont autant de matériaux lentement amassés par cet extraordinaire travailleur. Et ce n'est là qu'une infime partie de ses livres : que dire de ses innombrables articles de Revues ?

Car la mort d'Eugène Müntz ne met pas seulement en deuil l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, à laquelle il appartenait depuis 1893, ni l'École nationale des Beaux-Arts, dont il était le bibliothécaire depuis 1878 et où il avait suppléé Taine dans son cours d'esthétique et d'histoire de l'art, de 1885 à 1893, ni les sociétés savantes qui avaient tenu à honneur de le compter parmi leurs membres, sa mort laisse un vide dans toutes les grandes revues savantes ou artistiques de la France et de l'étranger, où ses notes substantielles et précises et ses articles d'une documentation toujours sûre étaient toujours bien accueillis.

Et nous, tout particulièrement, qu'il aida de ses conseils et de sa collaboration régulière, nous qui perdons en lui un de nos auxiliaires les plus précieux et les plus dévoués, nous lui devions ces lignes d'adieu, trop modeste hommage rendu à sa mémoire.

Son œuvre comptera parmi les plus considérables de ce temps ; l'analyse des textes et la critique des monuments en garantissent la scrupuleuse honnêteté, et si ses confrères purent quelquefois se trouver en désaccord avec lui sur des points de détail, du moins tous sont-ils unanimes à reconnaître que nul ne savait mieux que lui éviter l'acrimonie des discussions et quitter le contradicteur sur une cordiale poignée de mains.

Un cortège imposant suivit son convoi funèbre à travers les rues de Paris, le matin du 1[er] novembre, et si parmi cette foule d'hommes

de tous âges — depuis les débutants qu'il avait soutenus de ses conseils jusqu'aux compagnons vieillissants dont il avait partagé les travaux — si personne assurément ne songeait sans regrets au savant disparu, personne, non plus, n'oubliait les qualités de l'homme privé et ne se les rappelait sans émotion....

LA DIRECTION.

Les Miniatures françaises dans les Bibliothèques italiennes

(Continuation et fin ; v. *La Bibliofilia*, vol. IV, disp. 3ª-4ª, pagg. 73-83).

FLORENCE

Bibliothèque Laurentienne. (*)

L*es Commentaires de César*, traduction de Robert Gaguin (Pluteus 62, cod. 8) In-folio. Reliure du XVI^e^ siècle.

Le manuscrit dont nous allons donner la description est signalé dans la *Bibliotheca Bibliothecarum* de Montfaucon, (t. I. p. 365), qui en mentionne en outre un autre portant le même titre et conservé à la Bibliothèque nationale de Paris sous le n.° 7162 (aujourd'hui Fonds français, n.° 728), (t. II, pag. 788). Ce second manuscrit ne contient qu'une seule miniature, d'ailleurs plus belle et plus complète que la nôtre ; à savoir l'auteur présentant son volume à Charles VIII. Le texte même de la traduction de la *Guerre des Gaules* a été publié en 1531, puis en 1551, après avoir été sans doute revu et complété par Etienne de Laigues.

L'introduction manuscrite n'en conserve pas moins un certain intérêt. Il en est de même de la fin, qui nous fournit la date précise de l'achèvement de la traduction.

Rappelons que Robert Gaguin fut envoyé à Florence par Charles VIII en 1486.

« A très chrétien et très excellent prince Charles, huitièsme de ce nom, roy de France, Robert ministre général de l'ordre de saincte trinité et rédemption des prisonniers chrétiens dit et désire en toute humilité honneur, gloire et longue vie ».

(*) Nous aurions bien volontiers accompagné ces écrits de plusieurs fac-similés de miniatures françaises conservées à la Bibliothèque Laurentienne, mais la Direction, bien éloignée de ses traditions du temps jadis, a réfusé de nous en permettre la reproduction. E. M.

« Orace le poète dit que savoir faire chose plaisante et agréable aux princes.... »

« Il vous a pleu recevoir débonnairement et prendre en grâce le petit livre des faits du glorieux empereur et roy sainct Charlemaine mis par moy et translaté de latin en françoys et oultre ce qu'il vous pleut a moy commander que je achevasse et acomplisse diligemment la translation des Commantaires Julles César par moy pieça commencée.... Ce livre vous peut beaucoup prouffiter à conduire et gouverner chascune nation selon l'inclination naturelle et coustume ancienne la quelle ne se peut changer par rigueur ou violence sans grant bruit et dommaige. Et quant à ce qui touche les faits de chevalerye et de guerre, vous congnoistrez en ce livre le conseil et meure delibéracion qu'on doit avoir avant qu'on commence discort ne guerre. Et comment on ne doit estre léger ne soudain.... etc. Il (César) nous donne congnoissance de moult de choses servant à la gloire du pays de Gaule et de ōr̃e royaulme ».

Le frontispice porte un encadrement fort riche, orné de fleurs, de rinceaux, d'écussons, de monstres, d'hommes sauvages, avec une grande profusion d'or. La partie supérieure est occupée par la miniature reproduite ci-contre. Gaguin, vêtu d'une tunique blanche, ornée sur la poitrine d'une croix rouge et bleue, met le genou en terre devant son souverain.

En tête du II[e] livre se trouve une miniature avec un encadrement dans le genre du premier (écusson, fleurs violettes à reflets d'or, fraises, colimaçons, monstres, rinceaux). Dans le haut s'étend un beau paysage, bleuâtre, à reflets dorés, contenant des parcs, un camp, des maisons en flammes, une rivière, un pont ; à gauche se dresse une ville au-dessus de laquelle est écrit Rains ; au fond se développent des montagnes. Au premier plan, on voit des guerriers bardés de fer, armés d'arquebuses, de lances et de javelots, donner l'assaut à une ville. Ce sont les Belges. Ils appuient les échelles contre les remparts et se couvrent de leurs boucliers, comme pour faire la tortue.

La miniature du III[e] livre montre, dans un paysage bleuâtre, deux troupes de cavaliers, au-dessus desquelles est écrit « les Gaullois », au premier plan une rivière, à droite, le parc des Gaullois, à gauche le parc « Servius Galba », dont les palissades sont toutes dorées. Encadrement comme les précédents.

Le IV[e] livre paraît manquer.

L'initiale de chaque livre est formée par un monstre doré sur un fond noirâtre, ou par une lettre dorée sur un fond pourpre. Les autres initiales sont tout simplement peintes en jaune.

V[e] livre. Au fond un paysage, avec le Rhin et Trèves, à gauche « Engleterre », a droite « Cales ». Devant Calais se tient l'armée de César, celui-ci porte une armure toute dorée et la couronne impériale. Tout à fait au premier plan se développe la mer avec des vaisseaux dorés portant tous la double aigle impériale. Ce paysage, on le voit, renferme bien des choses. En général, tout est subordonné dans notre manuscrit à l'effet panoramique.

VI[e] livre. Mêlée de Cavalerie. A droite les Romains avec des armures toutes dorées et des boucliers bleus portant les lettres SPQR. Leurs adversaires ont de sombres cuirasses d'acier. L'idée de la foule est bien exprimée et cependant l'artiste domine le sujet ; il groupe les masses, tout en montrant par-ci par-là une figure de guerrier apparaissant la visière levée ; il y a du relief, du mouvement, de la solidité ; les chevaux sont bien des-

sinés, trapus, s'élançant d'un mouvement généreux, tout d'une pièce. Remarquez surtout celui qui est couché sur le flanc, au premier plan.

Dans l'ornementation les fleurs manquent un peu de naturalisme et les grotesques d'invention, de comique, de trait. Au fond, c'est toujours le paysage bleuté avec les éternels arbres dorés.

VII^e livre. Au fond, un vaste paysage avec Vellandum, puis Nevers, à gauche Orléans en flammes, puis la Loire. Ici, on le voit, le miniaturiste concilie les conditions du plan topographique avec celles du paysage. Au premier plan, Cortona et en avant le camp avec une tente dorée sur laquelle est écrit Vercingétorix, alentour une masse de guerriers bardés de fer, debout, la lance au poing. Vercingétorix, la couronne fleurdelisée en tête, imberbe, le sceptre ou bâton de commandement à la main, est assis sous sa tente ouverte et harangue l'armée ; sa figure manque d'expression. Un des soldats tient une espèce d'oriflamme.

On le voit, l'Empire germanique est considéré comme l'héritier de César. Le royaume de France comme l'héritier des Gaulois, de Vercingétorix.

VIII^e livre. Au fond, la ville de Beuray dont sort une superbe cavalcade, aux armures dorées, aux chevaux richement caparaçonnés. Un étendard à champ d'or porte l'aigle à deux têtes. Au milieu du défilé, chevauche César, à la barbe blanche, ainsi que plusieurs des cavaliers qui le suivent ; il monte un cheval noir, à housse bleue parsemée de petites étoiles ou flammes et richement bordée d'or. De la droite, appuyée sur le pommeau de la selle, il tient le bâton de général. Son attitude est digne, majestueuse. L'effet est superbe. Notre enlumineur s'entend à merveille à marquer la profondeur des masses. César tout seul se détache dans cette cavalcade, dont la première section, sur plusieurs rangs, nous tourne déjà le dos et dont la seconde vient après lui. L'architecture des villes est toute gothique encore. Ce VIII^e livre a été ajouté par Robert Gaguin, comme il le déclare dans une préface ad hoc.

« Explicite la translation des Commentaires Julius César sur le fait de la conqueste du pays de Gaule faicte et mise en françoys et présentée au roy Charles VIII de France par frère Robert Gaguin, docteur en decret et général ministre de l'ordre des frères de Saincte Trinité et Rédempcion des prisonniers xpiens. L'an Mil c.c.c.c. iiiixx chinq ».

Quinte-Curce. N.° 155. In-folio. Reliure moderne. Les feuillets sont numérotés de distance en distance. On en compte 261.

Le manuscrit a été apporté de Nancy par le duc de Lorraine.

« Moy doncques regardant le prouffit des vraies histoires me suis disposé à translater de latin en franchois Quinte Curce Ruffe, des gestes du grant Alexandre. Et pour ce que cest acteur ne se treuve point entier (mais lui fault le premier livre, la fin du quart et le commenceme du V^e et aultres lieux), je me suis pené d'iceulx furnir et remplir du moins mal que j'ay peu, assamblant ce qui défailloit de Demostenes, de Plutarcus, de Josephus et d'aultres acteurs (*sic*) autenticques, principalement de Justin qui tient le train et la voie dudit Quinte Curce et ne diffère de lui que ou (*sic*) stille. Car Justin raconte en brief le choses faittes, Quinte Curce les choses, les lieux et les affections, l'un met la somme des sermons, l'autre les contions (*sic*) tout au loing. Tous deux véritables, tous

deux exellens orateurs, mais Quinte Curce trop plus. Et pour ce que aucuns pouroient blasmer mon labeur comme superflu, disans que on treuve ces histoires en françois, en rime et en prose, en six ou sept manières, je réspons qu'il est vray, mais corrumpues, changées, faulses et plaines de evidens mensonges. Par quoy il m'est advis que ma translacion est présentement plus utile qu'elle ne seroit se les dessudis n'estoient. Car se ainsy est que ygnorance vault mieulx que faulx savoir. Il s'enssieult qu'il est plus utile corrigier le faulx que instruire au prime l'ignorant, mais autres raisons sans celles dessus dittes lim'ont, moult plus destourbé en la dite œuvre. La première que la plus part de ceulx de par de ça ne tiennent conte de Tite Live ne de Saluste translatez en françois, qui sont les meilleurs historiens de la langue latine ausquelz Quinte Curce est semblable. La seconde raison qui m'a destourbé, c'est l'imperfection et rudesse de mon langaige françois, attendu que je suis Portugalois de nacion. Pour la première cause je traslatay ce Quinte Curce bien enuié, pour la seconde je ne le vouloie translater nullement. Mesmes depuis que je avoye assamblé de Justin et d'aultres le commenchement et jusques à la moittié du premier livre, je le faissay trois ans sans riens parfaire, jusques à tant que monseigneur de Créquy m'en requist sy adcertes qu'il me convint obtempérer a ses prieres ou renonchier à l'obligaction que je lui doy....

« À très haut, très puissant et très excellent prince et mon très redoubté seigneur Charles, par la grâce de Dieu duc de Bourgongne, de Lotherch, de Brabant, de Lembourg et de Luxembourg, Comte de Flandres, d'Artois, de Bourgongne, palatin de Haynnau, de Hollandre (*sic*), de Zéelande, de Namur, etc. Vasque de Lucerne portugalois humble service et prompte obéissance grant temps a que voulenté me print de assambler et translater de latin en franchois les fais d'Alexandre, affin de en vostre jeune eage vous donner l'exemple et instruction de sa vaillance, mais pendant le temps que j'ai doubté translater ses gestes, tandis que je les translate. Et en dementiers que vous estes occupez es guerres de France, de Liège, en la destruction de Dinant, et tandis que de rechief vous renverserrez la puissance des Liégois par terrible battaille, démolissiez les murs de leurs cytéz, villes, chasteaulx, Et finalement tandis que vous leurs (*sic*) donnez loix nouvelles sept ans sont passez ou environ... » — La préface est assez intéressante par les jugements que le traducteur porte sur les autres traductions de Quinte Curce.

Le frontispice est moderne; il porte une bordure imitée de celles du manuscrit qui sont anciennes. Dans le haut on lit: « Quin. Curse en la vie d'Alexandre le Grand ». Dans le bas « Magnificence. Persévérance ». Les initiales sont coloriées, mais sans or.

La première miniature répresente un prince relativement jeune, imberbe, couronné de laurier et vêtu à l'antique; il a les jambes nues et est chaussé de brodequins. De la gauche il tient le globe, de la droite un glaive. On lit l'Inscription: « Maiesté ». A gauche une figure barbue, couronnée, tient le sceptre (« Domination »). A droite, une femme assise, couronnée, tient sur son poing un oiseau qui a les yeux bandés: (« Nobelité »). Au bas de l'estrade, on remarque un aigle et un lion, ainsi qu'un cartouche avec l'inscription: C. L. 1614. Le revers de cette page est blanc.

La miniature, qui occupe les deux tiers de la page, a un encadrement camaïeu, d'un gris bleuâtre, avec des fleurs, des oiseaux, des hommes à corps de chiens. La miniature elle même est en camaïeu, sauf les têtes. Elle représente un intérieur ouvert à droite sur une

échappée de paysage, assez lourd. Au fond est placé un dressoir chargé de vases d'argent. Tout alentour, des gardes, des conseillers, à longues robes, des veneurs tenant un faucon sur le poing. A gauche, sur un fauteuil élevé de plusieurs marches, trône Charles le Téméraire, imberbe, coiffé d'une espèce de toque ornée d'une plume. Autour du cou, il porte

la Toison d'or, que l'on remarque également au cou de deux des assistants. Il reçoit le manuscrit relié en bleu, que lui offre à genoux un homme âgé.

La manière de ces miniatures est fort personnelle, sans le moindre accent flamand; elle pêche par la lourdeur. Les figures sont généralement laides, avec les yeux trop écartés, la bouche trop dessinée.

Au-dessous commence le texte. Le Prolongue (*sic*) du translateur.

Fol. 75 v.° « Comment la cité de Thir fut prinse ». Petite miniature en camaïeu, occupant un sixième de la page. On y voit une ville forte, des canons, des guerriers devant une tente.

Fol. 81. Grande miniature occupant les deux tiers de la page: « Comment Belis capitaine de la cité fu prins et traîné autour ycelle ». Egalement en camaïeu, grisâtre. Le capitaine, les mains liées, est attaché à la queue d'un cheval. Des guerriers l'entourent. La forteresse est en style gothique. Le paysage du fond n'a rien de la légèreté de ceux des miniatures contemporaines. Alexandre le Grand est vêtu d'une longue robe à la façon de Charles le Téméraire. La couronne en tête, il se penche pour regarder le visage du malheureux dont le sang rougit la terre et qui pousse des gémissements.

Fol. 88. Une petite miniature représentant Alexandre qui passe les rivières « de Tigres et Euffrates ». On voit un vaisseau armé de canons (!), peu en proportion avec la taille de ceux qui le montent. Au fond vogue un autre vaisseau se détachant sur un bout de paysage. La composition est vague, indécise, et d'une perspective défectueuse.

Fol. 107. Une grande miniature. « Conseil du roy Daire (Darius) touchant (?) la reddicion d'Arbelle ». Le roi, à longs cheveux et barbu, est assis sur un trône, le sceptre au poing, dans un intérieur gothique. Derrière lui se tiennent les gardes, à droite et à gauche, les conseillers coiffés d'une sorte de turban, les sabres passés dans leur ceinture. Au premier plan se prélassent deux lévriers.

Fol. 114 v.° Une petite miniature représentant un combat, sans expression.

Fol. 133. Une grande miniature . « Comment Alexandre roy de Epire passa en Italie ». Le roi est assis sous sa tente, l'armée défile devant lui, avec ses canons. Au fond s'étend un paysage, avec des montagnes sans grand intérêt. Notons que les lumières sont ici argentées, non dorées comme à l'ordinaire.

Fol. 142 v.° Une petite miniature. « Comment Arthabaze se rendy à Alexandre.... » Le satrape est agenouillé, nu tête avec quatre enfants joignant les mains, dans le genre du Donateur dans les tableaux d'église.

Fol. 154 v.° Une petite miniature. « Comment Philotes se deffent ». Dans toutes ces miniatures Alexandre parait être une allusion à Charles le Téméraire.

Il n'y aurait pas intérêt à poursuivre cette description, car, l'ornamentation du manuscrit est rude et pauvre. Les miniatures ont cependant de la saveur. Aussi je n'hésite pas à les attribuer à une Ecole locale, en dehors du grand courant flamand ou français.

La Laurentienne contient en outre (cod. 156) deux volumes in-fol. sur parchemin (H. 0,41, L. 0.30), apportés de Lorraine par le duc François II, comme tant d'autres ouvrages. Le manuscrit est intitulé : « Cy commence ung livre intitulé Romuléon pour ce qu'il traitte des fais des Romains. Sa pieça fait et composé en latin à l'instance d'un tres vaillant chevallier espaignole, nommé monseigneur Gometz de Albornoce. Et naguaires, l'an de grâce mil cccc soixante par le cōmandement et ordonnance de très hault, très puissant et très excellent prince Phelippe, par la grâce de Dieu duc de Bourgoigne (etc.) a este translaté de latin en cler françois par Jo. Miclot, chanoine de Lille en Flandres. En en-

sieuiant le stille de la translation du livre de Jehan Bocace de Certaldo, parlant des cas des nobles maleureux hommes et femmes, que fist jadis le très renommé orateur maistre Laurens de premier fait secrétaire de puissant, noble et excellent prince Jehan filz de roy de France, duc de Berry et d'Auvergne (etc.)... Cy fine le prologue de ce présent volume. »

La décoration de ce manuscrit parait beaucoup plus ancienne que le César de 1485, plus ancienne qu'elle ne l'est en réalité. Les initiales sont ornées d'or et de couleurs diverses ; mais le style en est relativement maigre et dur. Il n'y a pas d'encadrement.

Les miniatures occupent la moitié supérieure de la page. Le caractère général est la froideur, surtout si on les compare à celles du César, dont le ton est si chaud et si rembruni. L'exécution d'ailleurs témoigne de beaucoup de soin ; les gestes sont animés et les portraits vivants. L'ensemble respire le goût flamand.

Fol. 1. On voit une halle supportée par des colonnes, et, au fond, un édifice gothique, ainsi qu'un paysage d'un vert bleuâtre. A droite sur un banc surmonté d'un baldaquin doré et devant une table-pupitre chargée de livres, est assis un homme d'un certain âge, l'acteur, sans doute. Il est coiffé d'un bonnet rouge, vêtu d'une robe violacée ; un livre ouvert devant lui, il regarde et écoute Philippe le Bon, debout étendant la main pour lui parler. Le prince est vêtu d'une robe noire garnie de fourrures, il porte autour du cou la toison d'or, sur la tête une coiffe noire avec une bande noire retombant. Le roi ressemble au portrait du Louvre. Derrière lui, se tient un homme plus jeune, vêtu d'un veston vert court, d'une culotte collante, chaussé de souliers à la poulaine, coiffé d'un chapeau, et portant également la toison d'or : c'est probablement Charles le Téméraire. La suite se compose d'une demi douzaine de personnages, en costume du temps, rasés, portant les cheveux longs, les uns vêtus de robes de brocart ou de robes unies, les autres de vestons. Devant le duc est accroupi un petit lévrier. Charles le Téméraire appuie la droite sur sa hanche, et pose la gauche sur sa dague. — A la fin de la table des « rubriches » on lit : « Explicit l'an de la nativité n̄re Seigneur Jhesu Crist mil cccc soixante et cinq ».

La seconde miniature se compose de deux parties. A gauche, on voit dans un intérieur gothique une femme étendue sur son lit et qui vient d'accoucher tandis qu'une autre femme prend le second des jumeaux, une troisième lave le premier dans un bassin. Les costumes sont ceux du XV^e^ siècle. A droite se développe un paysage synchronique ; au fond, sur deux montagnes, deux hommes comptant, l'un douze oiseaux, l'autre six. Puis, plus près du premier plan, un homme qui lance un des jumeaux dans la rivière ; plus loin les deux jumeaux surnageant ; finalement un berger les emporte sur ses bras ; puis enfin, au premier plan, les deux jumeaux, têtant la louve. Le paysage est d'un vert désagréable et les étoffes d'une couleur trop vive, sans harmonie.

II^e^ Livre. Troisième miniature. Une place, au fond de laquelle s'élèvent des édifices en style gothique. Au centre un groupe de personnages, au premier plan des supplices divers : deux hommes nus attachés à un poteau et frappés de verges, deux autres qui ont subi le même supplice et qui remettent leur chemise ; un homme décapité, un autre agenouillé attendant le coup mortel. Les nus sont maigres, mais le ton de chair est assez chaud et lumineux.

III^e^ Livre. Camille à cheval, s'avançant à la tête de cavaliers bardés de fer.

Femmes et hommes sortent de la ville de Rome (d'une architecture gothique fort riche) et se prosternent devant le vainqueur. Au premier rang, on remarque une vieille femme agenouillée tendant les mains, gémissant, sans doute la mère de Camille. Le mouvement de ces figures est plein de vivacité ; leurs proportions assez bonnes. Les arbres ont un feuillage verdâtre, avec des raies jaunâtres. Les draperies ont des plis dorés.

IV[e] Livre. Au second plan, on voit le siège d'une vieille ville ; au premier, des tentes sur lesquelles est écrit Carthage ou Hannibal. Un guerrier est rapporté blessé ; d'autres regardent passer un personnage imberbe, en costume du XV[e] siècle, avec une culotte collante et des souliers à la poulaine. Ce personnage est blessé à la cuisse c'est sans doute Annibal. Le médecin qui le panse — un portrait excellent — est parfait comme attitude.

Le sol est généralement couleur saumon.

V[e] livre. Une salle supportée par, des colonnes, contient au fond un siège richement décoré, sur lequel est assis un roi (sans couronne) vêtu d'un manteau bleu.

Devant lui se présente un homme d'un certain âge, imberbe comme presque tous les autres : c'est sans doute Annibal demandant un refuge. À gauche, se trouve une double rangée de personnages, l'un barbu, plusieurs coiffés du turban. Ces conseillers du monarque regardent l'étranger avec curiosité. Il y a de l'animation dans ces figures.

À la fin de chaque liste de rubriques on lit « Explicit . . . . l'an . . . . mil cccc soixante et cinq ».

Ainsi tout ce volume a été écrit en cette année.

Second volume. En tête on lit : « le second volume de ce présent livre nommé Romuleum, contenant les faitz et gestz des Romains, a esté mys en deux volumes par le commandement de très hault et vertueux prince monseigneur Anthoine, duc de Calabre, de Lorraine et de Bar.... le 6[e] de juing ».

ROME

Bibliothèque du Vatican.

Le Virgile de la Bibliothèque du Vatican (n.° 1570) est un grand in-folio sur parchemin; de 154 feuillets numérotés. Les marges sont coupées en un grand nombre d'endroits ; le parchemin n'étant pas assez large, on y a ajouté des bandes solidement cousues. Ce manuscrit ne renferme ni miniatures, ni initiales ornées. L'écriture en est très lisible ; les lignes fort espacées. Une seule colonne occupe chaque page. Le commencement manque, et les deux premiers feuillets ont été remplacés par une écriture moderne. La beauté du caractère fait honneur aux talents calligraphiques des moines de l'abbaye de Flavigny et principalement de Rahingus, qui en est le copiste et qui vivait au IX[e] siècle (1).

La Bibliothèque du Vatican (Fonds de la Reine Christine, n.° 1106) contient un manuscrit français du XIV[e] siècle, dont le copiste s'est fait connaître : « Incipit s'umma

(1) Voy. Delisle, *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire publiés par l'Ecole française de Rome,* t. VI. Broadley, *A Dictionary of Miniaturists, Illuminators, Calligraphers and Copists,* t. III. Londres, 1889. p. 111-112.

magr̃i Petri Parisiensis cantoris ex conqsitis auctoritatibus ad destinationem vitiorum, commendationem virtutum, quæ dicitur Verbum abbreviatum ». Le volume, de 171 feuillets en parchemin, mesure haut o.m 40. larg. o.m 31. Il est d'une écriture gothique, disposée sur deux colonnes, et d'après le catalogue de Guessard appartient au XIVe siècle. Point de miniatures, mais des initiales rouges, bleues, etc. avec les fioritures ordinaires.

Une première table des chapitres se trouve au recto du fol. I; une autre au fol. 119 v.o 169 v.o « Explicit Summa magr̃i Petri cantoris parisiensis, qæ dicitur verbum abbreviatum, meditatio domini Ysaac abbatis stelle de sacro canone misse. Domino et patri in xp̃o semper venerabili et digne amando Johanni, dei gratia Pictavorum episcopo. Frater Ysaac dès abbas stelle salutem, obsequium, obedientiam ».

La fin du manuscrit nous révèle le nom du copiste : « hic liber script' quem scripsit Guillelmus de Maleriaco. Quicumque legit in hoc libro dicat pro anima ejus patur̃ ».

Bibliothèque Barberini.

La Bibliothèque Barberini possède, sous le n.o 2017, un manuscrit, sur parchemin, du XIVe siècle (haut 0,45. larg. 0,29), qui offre, au fol. 9, une miniature occupant le haut de la page et encandrée par l'écriture. A gauche, on voit le pape Saint Damase, trônant au milieu de cardinaux, au milieu de la mer; du côté opposé, sous un baldaquin, se tient Saint Jérôme nimbé, vêtu de noir, la tête couverte d'une calotte noire, tandis que son chapeau rouge de cardinal est posé à terre. Plusieurs religieux et un lion l'entourent. Il étend une lettre vers le pape. L'initiale renferme le portrait du roi Charles V, à mi-corps. « Carolo christianissimo principi dei gratia Francor. regi. Petrus serenitatis tue huĩlis *cappellanus tuusq orator* ».

Les têtes sont quelque peu veules et boursoufflées.

Des ornements dorés enrichissent le fond bleu. Les initiales sont d'une grande richesse. L'ensemble offre tous les caractères de la miniature française au temps de Charles V.

❧

La même Bibliothèque renferme, sous le n.o XLIX, 7 (ancien n. 823), un volume composé de 50 feuilles de parchemin doubles (haut o.m 40, larg. om 285), contenant les plans et élévations, — en dessins très poussés « lavés d'encre de chine » — d'une série de châteaux français en même temps que des compositions originales. Quelquefois deux vues différentes se trouvent, l'une sur le verso du premier feuillet, l'autre sur le recto du second. Ce volume, dont la reliure rouge, fort riche, est ornée des armes des Barberini, est malheureusement privé de frontispice.

L'ensemble était certainement destiné à être gravé.

Sous les arcades du château de Boulogne, aux divers étages, on voit des personnages à peine esquissés. Les figures, déjà dans le style de Callot, portent le costume du XVIe plutôt que du XVIIe siècle (mantelet court, toque ornée de plumes, etc.). Cette figures sont généralement élancées, parfois même d'une longueur démesurée. La bouche, le nez, sont indiqués par des points plutôt qu'ils ne sont modelés.

Les édifices sont d'une Renaissance déja dégénérée.

Au-dessous de chaque dessin se trouve l'échelle, mais sans aucune indication de la mesure employée.

Certains de ces projets ont beaucoup de tournure : tel est celui d'un temple (fol. 29-28) en style rustique, avec des pierres bosselées.

BOULOGNE

« Le premier est le plant et eslévation du Chasteau de Boulongne (fol. 1).

CHAMBORT

« Le II°, pourtraict le plant de Chambort. Le III^e^ l'eslévation du costé de devant. Le IIII^e^ du costé de l'estang.

SAINT LEGER

« Le V^e^, le plant et eslevation de Saint Ligier.

CREIL

« Le VI^e^, l'eslévation du chaũ de Creil avec l'eslévation du plant suivant faict à plaisir.

CHANTILLY

« Le VII^e^, le portail de l'entrée de Chantilly.

VERNEUIL

« Le VIII^e^, le plant de Verneul.

Idem

« Le IX^e^, l'eslévation des galeries dud. Verneul.

PLANTZ À PLAISIR

« Le X^e^, ung plant à plaisir duquel n'y a que la moictié, d'autant que l'autre est semblable.

« Le XI^e^ est l'eslévation du total en perspective. Les XII^e^ et XIII^e^ sont plantz à plaisir avec les eslévations d'iceulx.

« Le XIIII^e^ est ung plant pour un S^rs^ particuliers au meilleur (milieu ?) duquel est une grande sale carrée pour s'assembler quant bon leur semblera, au-dessus duquel est l'eslévation géometriale (*sic*) dud. logeis. Et a costé led : plant. Et eslévation en prospective.

Et au dessus est l'eslévation géométrale.

« Le XV° ung autre plant à plaisir avec son eslévation au dessus.

« Le XVI^e^ sont deux plantz de quelques pavillons de jardin, à l'un desquelz est accommodée une fontaine. Et au dessus les faces et eslévations diceulx.

« Le XVII^e^ ung plant à plaisir.

« Le XVIII^e^ son eslévation.

« Le XIX[e] sont deux plantz ronds et encores faictz à plaisir avec leurs eslévation que on pourroit faire servir à sanitas pour les malades.

« Les XX[e], XXI[e], XXII[e], XXIII[e], XXIIII[e], et XXV[e] autres plantz faictz à plaisir avec les faces de leurs eslévations.

« Les XXI[e] pièces qui suivent sont faces et eslévations de divers ares triumphans, portiques et devant (*sic*) de palais et temples faictz à plaisir à la mode des anticques.

« Les deux pièces suivantes sont l'une pour ung pavillon de jardin et l'autre pour la couverture et aornement d'une citerne.

« Celuy d'après est une ord[ce] et enrichissement d'une galerie.

« Celuy d'après pour fontaines.

« Et les deux derniers pour ord[ces] et enrichissemens de deux chemynées ».

A cette table des matières, dressée par l'architecte anonyme, il ne sera pas superflu de joindre quelques notes.

« Eslévation du portail de l'entrée de Chantilly ». Le fronton est orné d'un bas-relief : deux figures assises, tenant chacune un glaive.

Sur l'élévation en perspective de Verneul une autre main a écrit à l'encre :

« Verneul toute l'élévation e prospetive (*sic*) ».

« Ordonnance d'ung portail de temple » (fol. 26). Le portail, supporté par quatre colonnes corinthiennes, est flanqué de deux ailes à cinq étages, où dominent les colonnes et les pilastres (ces ailes vont en diminuant d'étage en étage) ; au centre, une espèce de coupole, d'un style tourmenté ; au centre du fronton, une figure debout, à gauche, des hommes portant des vases, à droite, des guerriers ; il n'y a presque pas de surfaces maçonnées, tout est en colonnes.

« Ordonnance d'un Portique » (fol. 27).

L'édifice est supporté par six colonnes corinthiennes, placées sur cinq rangs, ainsi trente colonnes en tout, dont six de front. Sur le fronton, une figure ailée (Victoire ?), tenant des liens auxquels sont enchaînées quatre figures (deux de chaque côté), puis des armes, des boucliers, des trophées, etc. L'effet de ce portique est assez imposant ; trois portes s'ouvrent sur l'intérieur.

Un palais semblable au Luxembourg (fol. 29).

« Ordonnance pour decoration et enrichissemant (*sic*) d'ung Palais (fol. 30). Cariatides. trophées, statues placées dans les niches et ayant au moins dix têtes de longueur, deux éléphants, etc.

« Ordonnance d'ung arc triumphant » (fol. 31). Dans le haut, en ronde bosse, deux Victoires couronnant un guerrier barbu, et quatre lions couchés ; pas d'inscription, rien qui permette de savoir dans quelle vue était fait ce projet ; les figures drapées sont mieux que celles qui sont en guerriers, avec les jambes nues, ou en femmes avec des tuniques allant à mi-jambe.

« Autre ordonnance d'ung arc triumphant faict sur l'istoire de David » (fol. 32). En haut, David avec la tête de Goliath, plus bas, de chaque côté, huit statues de femmes faisant de la musique, seize en tout. Ordre corinthien. Cet arc, fort large, n'a presque pas de profondeur, il n'est gère monumental.

« Autre ordonnance d'ung arc triumphant » (fol. 33). En haut quatre statues, debout près d'un trophée et tenant chacune un casque au bout d'une lance ; trois voûtes ; pas de ligne droite en haut.

« Autre ordonnance d'un arc triumphant » (fol. 34). En haut, au centre, quatre chevaux, deux d'entre eux portent, l'un un jeune homme couronné, l'autre une femme ailée. Dans tous ces arcs, on voit une foule de petits bas-reliefs représentant des combats, etc.

L'« arc triumphant » du fol. 35 se distingue par le grand nombre de cariatides.

« Autre ordonnance d'ung arc triumphant ». (fol. 36). Architecture rustique ; trois portes, des pilastres ; pas de colonnes.

Id. Colonnes à la Philibert Delorme (fol. 37). Chimères, trois grandes et deux petites.

Id. (fol. 38). C'est plutôt une maison qu'un arc de triomphe ; trois portes, fenêtres, cariatides ; en haut, au centre, la statue d'un souverain entouré de quatre figures allégoriques; aux angles, deux Renommées sonnant de la trompette, debout entre des figures enchaînées.

« Autre arc, avec trois portes, fenêtres, bas-reliefs » (fol. 39).

Arc de triomphe surmonté de trois chevaux, vus l'un de face, les deux autres de profil, et de quatre obélisques ; trois portes, pilastres (fol. 39).

Arc de triomphe. En haut, entre deux Renommées, une statue équestre. Une seule porte, des pilastres (fol. 43).

Arc de triomphe percé de trois portes ; en bas, douze hommes joints trois par trois et servant de cariatides (fol. 44).

Arc de triomphe surmonté de deux lions et de quatre obélisques ; trois grandes portes et six petites (fol. 45).

« Ordonnance et Enrichissemant et Décoration de Palais » (fol. 46).

A. Pavillon de jardin (ressemble plutôt à un mausolée). B. Couverture de cisterne (fol. 47).

Ordonnance de Gallerie (fol. 48).

Ordonnance de fontaines faictes à plaisir, a surmontée de trois femmes nues, sauf une draperie à la ceinture, soutenant ensemble un vase placé sur leur tête (fol. 49); B. surmontée d'une statue portant un vase sur sa tête.

« Ordonnances pour cheminées » (fol. 50). Deux cheminées avec des bas-reliefs représentant : *a*. le *Triomphe de Bacchus*, *b*. Deux autres bas-reliefs, l'un avec le triomphe d'une divinité, l'autre avec des femmes qui dansent, aux sons des instruments joués par des faunes ».

Quel est l'auteur de cet important recueil ?

Le nom de Du Cerceau, dont les dessins originaux, rappelons-le, sont conservés au « Print Room » du British Museum, doit être écarté, d'abord parce que ces dessins lui sont postérieurs, en second lieu parce que le recueil de la Barberine diffère complètement des *Plus excellents Bâtiments*. Les seuls monuments qui se trouvent dans les deux recueils sont : les châteaux de Boulogne, de Verneuil, de Chantilly, de Chambord, de Saint-Leger, de Creil. Or l'ouvrage de Du Cerceau contient vingt-cinq autres monuments, qui manquent au recueil de la Barberine.

Le nom de Salomon de Brosses m'a paru pouvoir être prononcé avec plus de certitude. M'étant adressé à se sujet à M. le Baron Henry de Geymüller, le savant historien de l'architecture de la Renaissance, j'ai reçu de lui la réponse suivante : « Je n'ai aucune connaissance du recueil de dessins français à Rome dont vous me dites deux mots. Il se pourrait que j'aie vu quelque chose de ce genre à la Barberine vers 1868. Mais alors je ne cherchais que Bramante, la Renaissance française ne m' intéressait nullement, et je ne sais vraiment si ce souvenir est une réalité ou un songe. Serait-ce par hasard un des deux recueils de Salomon de Brosse, dont l'un a été décrit par Read (1) et qui a disparu de l' horizon. Je n'ai pu le retrouver en 1894. Ce serait intéressant d'en savoir davantage. Il a dû y avoir de nombreux recueils de ce genre. Nous en connaissons si peu ».

Bibliothèque Corsini.

Un manuscrit, sur parchemin, du *Roman de la Rose* se trouve dans cette collection. Les miniatures, du XIV^{e} siècle, s'enlèvent sur un fond d'or rembruni. Les miniatures sont d'ordinaire inscrites dans un compartiment quadrilobé. Elles se distinguent par la sveltesse comme aussi par la maigrueur des figures.

La Bibliothèque Corsinienne contient, sous le n° 360, un manuscrit des « Voyages du Sieur de La Boullaye, Gentilhomme angevin, avec une description très exacte des principales villes d'Italie, de Grèce, Natolie haute et basse, Arménie, Géorgie, Médie, Perse, Empire du Grand Mogol, Royaume de Byapour, Conquêtes des Portugais, des Indes orientales, Principauté de Bassara, Kaldée, Mésopotamie, Assirie, Karamanie, Sorie, Palestine, et Egypte, où sont descriptes les Religions Fources et Coutumes des divers pays des orientales parties ».

Petit in-fol. (Haut o.^{m} 30, larg. o.^{m} 22), sur papier, 162 feuillets avec de nombreux dessins à la plume paraissant de la même main que l'écriture.

Le titre du manuscrit même (le frontispice est postérieur) est : « Seconde Sortie hors le Royaume, du Sieur de la Boullaye gentilhomme Anguin, Vassal très fidelle et subjet naturel de sa Majesté très Chrestienne (etc., etc.).

Au fol. 12 v° on lit : « je partis de Paris le 26 janvier 1647 ».

Cette relation de voyage a été publiée à diverses reprises, comme on sait : une première fois à Paris, en 1653 (540 pages); une seconde fois à Troyes, en 1657. Mais les éditions imprimées ne renferment que trente-cinq gravures sur bois. Le manuscrit de la Corsinienne, au contraire, renferme une cinquantaine de dessins. C'est cette considération qui m'a engagé à en publier ici la description.

Voici la description des dessins :

Fol. 1 v.° L'auteur, vêtu en Turc, remet son livre à un cardinal (peut-être le cardinal Capponi). Dessin à la plume.

Fol. 2 v.° « Lélé-Megilun » ; tous deux assis. Dessin colorié.

Fol. 22. « Serrail du grand Turq ». Plan.

Fol. 39. « Mont Gordiaus Iœus » (L'arche de Noé).

---

(1) *La France protestante.* 2^{e} édit. 1881, t. III, p. 209. — Ce recueil est daté de 1607,

Fol. 62. « Fille du Roi Mogol, » de profil et debout, tenant une tasse. Dessin colorié

Fol. 62 v.° « Mogol, mogaglie, femme indistani ». Tous trois debout. Dessin colorié.

Fol. 64. « Portrait d'un Eléphant du grand Mogol, lequel en a plus de deux cents » (avec son cornac assis sur son dos). Dessin colorié, au milieu du texte.

Fol 74 v.° « Ermand Schyta, Ram. Le premier, une espèce de singe, se tient debout, les deux autres sont assis ou agenouillés. « Dans cette figure, Ram est représenté avec sa femme Schyta, ayant auprès d'eux Ermand leur serviteur qui leur faict du vent avec un mouchouer ». Dessin colorié.

Fol. 77. « Lacman. Ram ». Chacun debout avec un arc. Le dessin colorié est assez grossier, comme tout le reste.

Fol. 77 v.° « Ganes portier de Dieu » (à tête d'éléphant) avec une petite suivante.

Fol. 78. « Maedon et Godo ».

Fol. 78 v.° « Parouti et Maedon ».

Fol. 79. « Issouarche et Parouti ».

Fol. 79 v.° « Servan honoré vers Damaon au Royaume de Grizerat ». Le personnage tient une balance, sur chaque plateau de laquelle se trouve une figure agenouillée.

Fol. 80. « Kan, ou Kochetna. — Kan ou Kochetena est un ange du ciel, lequel est dépeint icy avec quatre bras jouant de la flutte, ils le représentent en plusieurs postures suivant les miracles que ils luy attribuent. Icy se peut veoir la figure de Bœufs des Indes ».

Fol. 80 v.° « Kan ou Cochetna se rend invisible ».

Fol. 81. « Kan ou Cochetna faict Esclave le serpent Kaguerray et est supplié par Nagen de luy rendre son mary ».

Fol. 81 v.° Kan. Gopagna.

Fol. 82. Gopagna. Kan. Tous deux sont assis.

Fol. 82 v.° « Parii tenue en qualité de déesse de l'air ».

Fol. 83. Bagotti, munie de huit bras est montée sur un lion.

Fol. 83 v.° Pagodes. Dessin à la plume.

Fol. 85. Arbre apellé Kasta. Dessin à la plume : Dans le bas : « G. de la Boullaye Le Gouz peregrinus gallicus ».

Fol. 99. Dessin à la plume, bien supérieur aux autres. « En pallanchin, il se faict porter d'ordinaire par 4 ou 6 Esclaves de la façon que représente cette figure suivante ». Quatre esclaves nus portent le pallanquin, un cinquième porte une sorte de parasol. L'auteur, vêtu à l'européenne et d'apparence juvénile, est couché, indolemment accoudé sur le coude droit ; de la gauche, il tient un chapelet, orné d'une croix. Sur le bas de ce dessin, occupant la moitié de la page, on lit : « Don Francisco da Boulaye fidalgo frances ».

Fol 102 v.° (Un Cavalier) « Rasepout ». Dessin colorié.

Fol. 103. « Femme indienne ». Id.

Fol. 111 v.° Aux côtés d'un palmier, un homme et une femme qui a l'air de fasciner son voisin, ou vice versa. Dans le bas est écrit : « G. le Gouz dominus de la Boullaye, peregrinus andegavensis ». A la plume.

Fol. 113. « Arbre à fleurs. Sous lequel est assis, les jambes croisées : Legouz Escuier Sieur de la Boullaye ». A la plume.

Fol. 113 v.° Des palmiers. A la plume.

Fol. 116. « Figuier d'Adam ». A la plume.

Fol. 116 v.° 117. Arbres divers sous les quels est assis la Boullaye, avec des inscriptions diverses en latin ou en espagnol.

Fol. 133. « Ruines de la tour de Babillone ». Dessin à la plume, informe.

Fol. 133 v.° Id.

Fol. 136, Un arbre. « Ragalice ».

Fol. 137. « Vue de Merdine, ville du Courdistan ». A la plume.

Fol. 143. Un Cèdre. A la plume.

Fol. 148. « Idoles des anciens Egyptiens ».

Fol. 148 v.° « Vue de Memphis ».

Fol. 149. « Miracle du monde ou piramides d'Egypte ».

Fol. 152 v.° « Colomne de Pompée ». Au bas est assis « mestre Francis the Gouz a frence gentleman travaller (*sic*) of the Turquiland ».

Fol. 154. « Ibrahim beg. Aaron ben Levi », tous deux assis à la turque. Bon dessin à la plume, de la bonne main. Je passe sous silence les mêmes dessins d'arbres ou de villes.

Fol 162. « Mon ditt. Signeur cardinal (Cappony) ayant.... entendu de moy le sujet de mon voyage de Rome, avec la disgrâce que j'avais eüe dans la mort de monsignor Cappony, me dist que il me seroit à Rome ce que auroit esté le dit monsigneur et en effect s'est porté avec tant de bonté que il a daigné m'anvoyer quérir, et me donner un appartement dans son pallais comme à une personne qui auroit eu quelque mérite, ou vertu particullière, de quoy je luy suis infiniment obligé et semble que ce nom Capponi me soit heureux, en tout, puisque ayant perdu un prélat de cette famille, mon amy, j'y ai rencontré un prince de l'Eglise pour mon maistre auquel je voüe tous mes services se pouvant asseurer que si de tous ses serviteurs, il n'en a aucun qui ne soit plus capable de le servir que moy du moins je puis disputer de la fidélité avec tous et prendre avec verité la qualité de son très obéissant et très obligé serviteur ».

Couvent de Saint Paul hors-les-murs.

La célèbre Bible du IX[e] siécle, dite Bible de Saint Paul, (aujourd'hui au couvent de Saint Calixte, Rome) a été écrite par Ingobertus, qui vante son origine franque.

Ingobertus eram referens et scriba fidelis.

Graphidas Ausoniæ æquans superansque tenore Mentis (1)....

Ancienne Collection Resta.

A Rome, le père Sebastiano Resta possédait de son côté plusieurs miniatures françaises, qu'il décrit comme suit : « Miniatura di Francia nel tempo di Giotto ; levata da

(1) ALEMANNI, *De Lateranensibus Parietinis*, p. 80. — BRADLEY, *A Dictionary of Miniaturists*, t. II, p. 137.

un codice di Gio. de Maun originale, dedicato à Filippo il Bello Rè di Francia, e da lui donato alla Biblioteca agostiana di Leone, capitato in Roma, et alle mani sue, per mezzo d' un dilettante Amico; Ne cavai il Frontispizio pél libro di disegni da mè donato al Rè Filippo V, e due ne posi in questo Parnasso. Questo e Boezio in carcere, che parla solo. Filippo il Bello fu coronato l' anno 1286.

8. Rovescio della detta miniatura.

9. Altra Miniatura. Boezio ammalato consolato dalla Filosofia.

10. Rovescio della suddetta miniatura (1).

Miniaturistes et Calligraphes français en Italie.

Je termine par quelques notes sur des miniaturistes ou calligraphes français fixés en Italie.

Aux XIII^e et XIV^e siècles un certain nombre de miniaturistes français travaillèrent dans le royaume de Naples. Caravita s'exprime ainsi à ce sujet : « Una delle ragioni di questa decadenza si nel disegno (des manuscrits) che nel colorito, credo possa essere stata l' influenza della scuola provenzale, che certo trovavasi meno avanzata della italiana, e che come nel reame napolitano fu introdotta da quella dinastia degli Angioini, piú immediatamente fu risentita in monte Cassino sotto il governo de' Vescovi francesi e degli altri monaci ed artisti qui venuti di Francia, à tempi di papa Urbano V, e di Pietro de Tartaris » (2).

Vers le milieu du XV^e siècle « m.° Oliviere francese miniatore » travaille pour le couvent de San Francesco de Pérouse (3).

Au XVI^e siècle Maître Jean, miniaturiste français, fut mandé de Rome à Arezzo, par Guillaume Marcillat, son compatriote. Il peignit à fresque un Christ et une bannière, en 1516, et revint à Avignon, sa patrie, en 1520. Il y mourut en 1540 (Vasari).

Nous ne connaissons « Ludovicus miniator gallus », que par le procès intenté, en 1569, à son fils Julius pour vol. Il habitait à Rome le quartier de Parione. (*Archives criminelles de Rome*).

L' inventaire de la Garde robe du cardinal Louis d'Este, dressé en 1579, nous révèle le nom d'un enlumineur français jusqu'ici inconnu dans notre pays : P. Descheliers.

On y voit en effet figurer « la descriptione del mondo in carta pecorina scritta a mano miniata tutta per P. Descheliers. 1543 » (4).

Jean Steve ou Stene, français, fut un excellent enlumineur (« miniatore »), mais il montra par son tableau de San Basso — le *Christ mort* — qu'il savait aussi bien peindre à l'huile.

Zanetti (5), à qui nous empruntons ce renseignement, a oublié de nous dire à quelle époque vivait Steve : ce fut probablement au XVII^e ou XVIII^e siècle.

EUGÈNE MÜNTZ.

(1) *Indice del Libro intitulato Parnaso de' Pittori in cui si contengono vari Disegni originali raccolti in Roma, da S. R.* — Pérouse, 1707. — Le Bibliothèque Ambrosienne à Milan contient un recueil de dessins formés par le Père Resta et parmi lesquels plusieurs sont manifestement faux.

(2) *I Codici e le Arti di Monte Cassino*, t. I, p. 356-357.

(3) *Giornale di Erudizione artistica*, t. II, p. 324-325.

(4) CAMPORI, *Notizie dei Miniatori dei Principi Estensi*; Modène, 1872, p. 38.

(5) *Della Pittura veneziana*; Venise, 1771, p. 529.

EURIALO D'ASCOLI
E IL CODICE RITROVATO DE' SUOI POEMETTI

Eurialo Morani, piú noto sotto il nome della sua città natia, come Francesco Stabili sotto quello di Cecco d'Ascoli, e cosí Enoc d'Ascoli, anch'esso assai perito nell' idioma greco e latino, era nato in quella già capitale del Piceno nella seconda metà del secolo XV da una delle piú nobili famiglie, forse estinta con lui. Dove abbia compiuti i suoi studi, bene iniziati nella città natale, ove gli studi classici, per la Università istituitavi da Niccolò IV, si erano mantenuti sempre in onore, non è facile determinare; poiché partitone giovanetto dimorò successivamente e a lungo in Roma, in Napoli, in Siena, in Firenze. È piú probabile che in Roma siasi tanto avanzato nella letteratura greca e latina e nella classica erudizione da essere annoverato tra i piú illustri umanisti suoi contemporanei; e che in Firenze abbia acquistato nella italiana favella tale padronanza, da dettare in essa facili ed eleganti versi, e da dir questi non meno che i latini anche all' improvviso. Presso le Corti delle summenzionate metropoli ebbe dalla patria sua non pochi onorevoli incarichi; ed in ispecie fu mandato ambasciatore per importanti negozi alla Real Corte di Napoli.

Il Morani, a cui la meravigliosa vena poetica e la profonda conoscenza delle lingue classiche avevan procacciato una singolare fama, non poteva nella *città eterna* rimanere sconosciuto a Leone X, che si pregiava d' illustrare il suo pontificato con le lettere e le arti, colmandone di favori, di doni e d'onori i suoi piú segnalati cultori; onde buona parte ne toccò pure all'ascolano.

Allora questi fu ivi pure conosciuto e ammirato da quell' insigne e bizzarro artista, che fu Benvenuto Cellini, che ne volle lasciare ricordo nella sua mirabile autobiografia, là dove parla di un certo « *Aurelio Ascolano che maravigliosamente diceva all' improvviso* » laudando con divine e belle parole le donne che facevano piú lieta la cena fatta da una compagnia di pittori, scultori e orefici, a cui presero parte anche i discepoli di Raffaello da Urbino, tra cui Giulio Romano. Il Morani era anche versato nel disegno, trovandosi di sua mano bellamente delineati alcuni emblemi in un codice contenente il *Canzoniere del Petrarca.* Vedasene il passo a pagina 131 della detta autobiografia, edizione fiorentina (Piatti, 1829, in-8) a cura dell'erudito Dr. Francesco Tassi, che la restituí alla lezione originale sul ms. Poirot, ora Laurenziano, e tra le altre dotte note vi aggiunge questa, che fa al caso nostro:

« L'opinione del sig. Carpani, che il maraviglioso improvvisatore qui rammentato sia Eurialo d'Ascoli, sembra incontrastabile. Per quanto poi dal Tiraboschi non si abbia di esso altra notizia che questa del Cellini, ci fa conoscere quel dotto editore di aver veduto nella I. R. Biblioteca di Milano alcune di lui poesie, intitolate *Stanze di vari soggetti*, stampate in Roma dal Dorico nel 1539 in-8, ed una lettera veramente da poeta di mestiere, riportata nelle *Lettere facete* raccolte dal Turchi, e di cui parla il cav. Rosso nel Lib. I delle lettere suddette a carte 384. Noi aggiungeremo a ciò, che qualora si bra-

massero piú estese notizie intorno a questo rinomatissimo improvvisatore, potrebbero aversi dagli *Scrittori d'Italia* del Mazzuchelli (vol. 1°, parte 2.ª, pag. 1158) ove si fa discendere dalla nobilissima famiglia Morani ascolana, e si celebra come ottimo rimatore e scrittore elegante in greco, latino e toscano, lo che gli rese amicissimi il Caro, il Tolomei, il Molza e l'Aretino. Oltre alle varie sue poesie, che si trovano in diverse raccolte di rime, rammenta il prelodato Mazzuchelli le LXV *Stanze* col titolo *Vita disperata*, che furono pubblicate in Venezia nel 1642.

« In un codice poi da noi posseduto che contiene diverse rime dell'Alamanni, del Bembo, di Lorenzo il Magnifico, dell'Ariosto e di altri nobilissimi ingegni, in gran parte inedite, s' incontrano non pochi elegantissimi Madrigali e Strambotti dell'Ascolano, non riportati nelle riferite raccolte.

« L'anno della morte di Eurialo Ascolano non è certo, ma sappiamo altresí dal Crescimbeni (*Volgar poesia*, vol. V, pag. 92) ch' ei visse oltre il tempo della vittoria di Algeri, riportata dallo Imperatore Carlo V; e che per tale avvenimento egli aveva composto un Poema, che recitò poi a memoria alla presenza dello stesso Imperatore alla sua venuta in Italia, da cui n'ebbe in dono una collana d'oro pregevolissima. Ora il ritorno di Carlo V in Italia dalla presa di Tunisi accadde nel novembre del 1535 ».

Della sua vita nomade e piena di avventure resta qualche tradizione, ma non sono ben conosciuti i fatti, e nemmeno il luogo e il tempo della sua morte, essendo corsa una vaga voce ch'egli viaggiando per l' Inghilterra fosse miseramente perito in un naufragio. Che ne sia avvenuto del ms. dei vari componimenti poetici del Morani, già in possesso del Tassi, non sappiamo dire, ma forse non è troppo difficile il rintracciarlo nelle primarie Biblioteche di Firenze, e specialmente nella Laurenziana, sí ricca di codici e manoscritti. Si ignorava eziandio che ne fosse stato del Poema summentovato sull' impresa dell' Imperatore Carlo V; poema il quale sia pel nobilissimo argomento trattato, sia per l'altissimo soggetto celebrato, sia per l'entusiasmo che destò grandissimo ne' Cortigiani e in altri personaggi che n'udirono dalla bocca dell'autore la calda declamazione, non si comprende come fosse rimasto non solo inedito ma quasi del tutto obliato. Soltanto il Mazzuchelli nella sua pregiata opera storico-critica sugli *Scrittori d'Italia* (Brescia, 1753) vol. I, parte II, pag. 1157 accenna che *ottantatre stanze* di Eurialo sopra la *Impresa dell'Aquila* ed altre *Trentanove* indirizzate *all' invittissimo Carlo V sempre augusto*, furono vedute, senza dire in qual modo e luogo, in un bellissimo codice a penna membranaceo in-8, da Apostolo Zeno, il quale afferma che questo libricciuolo è senza dubbio quello stesso che dal poeta fu presentato a Carlo V; la cui impresa, col motto, *Plus ultra*, e la cui aquila imperiale si veggono disegnate nella coperta al di fuori adornata di rabeschi in oro. Il Cantalamessa Carboni riferisce testualmente a pag. 141 delle sue *Memorie intorno i letterati e gli artisti ascolani* queste notizie senz'altra indagine.

Ho detto piú avanti, che *s' ignorava* che ne fosse avvenuto del suaccennato ms. del poema del Morani; poiché ora non s' ignora piú per le fortunate ricerche del ch. suo concittadino, cav. Cesare Cesari, che si è mostrato molto versato in esse e negli studi letterari e specialmente con lo scritto intitolato *Un antisemita ascolano* nel secolo XVIII, (Ascoli-Piceno, 1883). Egli narra, come nel 9 ottobre 1901 visitando la biblioteca imperiale nella Hofburg di Vienna, ed ammirando, nella sala maggiore, gl' incomparabili

tesori di manoscritti, le pergamene, le miniature, i cimelii, ond'essa è a dovizia fornita, gli cadde per ventura l'occhio su quel codice. « Nella targhetta che lo segnala, (per esattezza giova trascrivere la descrizione da lui stesso pubblicatane) questo codice è cosí indicato : *Ital. Rom.* XVI Jahrhundert. Eurialo d'Ascoli. *Vom Siege des Adlers*, sopra l' impresa dell'Aquila. *Allegorisches Gedicht über Kaiser Karl's V Zug nach Tunis im Jahre* 1535. *Die Miniaturen* von Giulio Clovio (1498-1578) *dem berühmtesten Miniator jener Zeit. Blatt* 1 *und* 2 *Allegorische Darstellungen des Feldzuges. Pergament; Cod.* num. 2660 ».

« È un volumetto legato, adorno di miniature pregevolissime del celebre Clovio, conservato ottimamente, portante con nitida scrittura le ottantanove ottave dell' *Impresa dell'Aquila* del nostro Eurialo, e le altre trentanove *All' invittissimo Carlo Quinto sempre aug.* dallo stesso Eurialo dedicato *Al gran marchese d'Aghillare* (Aguilar), che fu ambasciatore a Roma di sua maestà imperiale. E come non vi può esser dubbio che questo ms. contenga il poemetto, mai pubblicato per le stampe, che Eurialo disse alla presenza di Carlo V, cosí è certo che il codice sopra descritto sia lo stesso che fu visto da Apostolo Zeno, poeta e storiografo Cesareo, che a Vienna dimorò molti anni ».

L'avv. Cesari prosegue narrando le pratiche da lui fatte e coronate da buon successo per ottenerne una copia, che fu eseguita con rara precisione e correttezza dal dottore Diego Lastras. Egli si riserba di fare sui due poemetti i suoi studi, per veder poi se convenga pubblicarli per le stampe con opportune illustrazioni storiche. Non potendo noi dubitare della *convenienza* sí del lavoro che della sua pubblicazione prendiamo atto della promessa del Cesari, e facciamo voti che il Municipio di Ascoli voglia assumere le spese occorrenti per l'edizione, e che a farla piú bella e compiuta ottenga la riproduzione delle pregevolissime miniature. Tanto piú che, a detta dello stesso Cesari, che per tant'anni tenne con plauso dell'universale la prima magistratura della città sua e del Morani, la biblioteca comunale non ha di lui nemmeno un verso, né manoscritto né stampato. Vero è che la piú parte delle sue poesie italiane e latine fu data alle stampe e di alcune furono fatte anche piú edizioni; ma non molte, come suppone il Cesari, e sono tutte rarissime, e alcuna introvabile o sconosciuta.

Nella mia collezione di cose ascolane, a cui ho consacrato oltre mezzo secolo di ricerche, mentre ho potuto mettere insieme ben sedici edizioni dell'*Acerba* di Cecco d'Ascoli, tutte rare o rarissime, ecco quel poco che ho potuto trovare delle cose edite di Eurialo Morani.

1° Due libri di epigrammi latini :

¶ *Impresso in Siena per Semione de*
Nicolo Cartolaio Anno Domi/
ni. M.D.XVI. Die
12. *De* Feraio.
✠

Giova darne la descrizione, a compimento di quella del Brunet, che null'altro cita del Morani e riprodur la pagina con cui principia il 2.° libro, ornato di iniziali con figure in legno ed a fondo nero, e la marca o impresa tipografica dello stampatore senese.

Il formato è in-4 picc., di carte 36, con seg. a piè di pag. A-I. Il titolo è dentro una cornice di elegante forma architettonica.

Incipit Liber Secũdus:

¶ Eurialus Franciſco Sozino.

Audant Mecenatẽ naſo: Maro: Venuſinus
Alterno: heroo: Carmine, cum Lyrico:
Es mihi Mecenas fateor Franciſce: Sed adſum
Non Maro: non Naſo: nec Venuſinus ego

¶ In Laudẽ Fraſię.

GRata ſoporiferis cantu Philomena ſub ũbris
Grata fiat ęſtiuis aura benigna uiris
Gratus in herboſo defeſſis ſomniulus antro
Gratum eſt dum reſonat murmur euntis aquę
Gratus fons tremula ſitienti argenteus unda
Grata Cytheriaco ſanguine tincta Roſa
Gratior eſt teneris cum Fraſia ridet ocellis
Cantu: aura: ſomno: murmure: Fonte: Roſa:

¶ In laudem Sulpitię.

MAEnia belligeris Babilon pulſata quatrigis
Iactat: & ſtratas mœnia clara fores:
Cornibus inſtructa immenſis altaria delos
Eleuat: a clario terra adamata Deo
Pyramidas memphis lambentes Sydera tollit
Saxa Sophocleis digna Canenda tubis
Laudat & immenſi molem Rhodos aurea Phœbi
Cares Mauſoli buſta ſuperba uiri
Candida Sena tuos celebret ſulpitia uultus:
Qui ſuperant flammis dicta Theatra ſuis

Nella prefazione di A. Claudio Tolomei, passandoci delle lodi date al poeta Morani, dice che questi s' indusse a raccogliere i suoi *sparsi* epigrammi a preghiera del letterato Francesco Sozini, a cui ne fece la dedicatoria con sei distici, ripetendola con 4 a principio del secondo libro; e tre epigrammi sono *in laudem Claudii Ptolemei*; e altri hanno per soggetto *la statua di Febo e di Venere nel talamo di Francesco Sozini*; e parecchi sono tradotti dal greco, e l'ultimo è in questa lingua. Con un epigramma, ch' è dei meno brevi, descrive le sue occupazioni e i suoi svaghi in villa; e piú volte si chiama *Eurialus*, onde mi pare escluso il nome *Aurelius*, ch' è ben diverso da quello d'uno dei due amici celebrati da Virgilio e ricordati da Dante nel Canto I dell' *Inferno*, con quel terzetto sul misterioso *Veltro*, che

Di quell'umile Italia fia salute,
Per cui morí la vergine Camilla
Eurialo e Niso e Turno di ferute.

Questa raccolta di epigrammi meriterebbe uno *studio* di uno de' nostri latinisti e letterati, anche pei soggetti curiosi che vi sono trattati e in lode di personaggi suoi contemporanei e di belle, colte e amorose donne, segnatamente senesi, tra le quali sono piú celebrate una Fedra, una Laura, una Cassandra, forse pseudonimi. Non abbiamo alcuna contezza d'altra raccolta de' suoi versi taliani, e forse non che stampata, non fu fatta né da lui né da altri, né in vita, né dopo morte. Ma per avere un' idea della rarità della sopra descritta, ignorata anche dal Panzer, basta riferire il seguente passo che leggevasi in un articolo intorno a Eurialo d'Ascoli, inserito nella *Gazzetta* di detta città del 1882 da quel bibliotecario: « Dei versi

che Eurialo d'Ascoli scrisse in italiano, in latino e in greco non esiste raccolta alcuna ».

VITA DISPE
RATA.
DI EVRIALO
DASCO
LI.
MDXXXXIII.

Il Brunet aggiunge : « Il est à remarquer que plusieurs épigrammes de Moranus ont été publiées comme des productions appartenant à l'antiquité et ensuite reproduites dans l'*Anthologia latina* de P. Burman le jeune où cependant l'éditeur les a rendues à leur véritable auteur ».

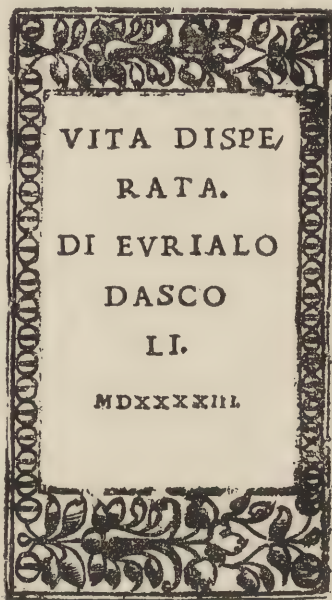
2° Io possiedo pure un libriccino il cui frontespizio ha per titolo entro un fregio a cornice intagliato in legno : *Vita disperata di Eurialo d'Ascoli* MDXXXXIII, frontespizio che vogliamo qui riprodotto trattandosi di una insigne rarità.

Nel *verso*, v'è la dedica che Eurialo, da uomo di spirito qual era, per non tediare altri col racconto delle sue miserie, fa a se stesso. In fine si legge :

Ad instantia de Zan Jacomo Sacco ditto el cieco da Mozaniga.

Non è ripetuto l'anno, che fu posto nel frontespizio, né è detto il luogo della stampa, ma in una nota bibliografica, scritta in uno dei riguardi dall'antico possessore leggesi : « Venetia, Bernardino dei Bindoni, 1543 ».

È in formato in-8 piccolo, di carte 16 con segnatura a piè di pag. A-D.

EVRIALO.

O m'era dato a pensare (poi che la pouerta mia nata dall'auaritia de i ricchi, disperato, & pazzo a un medesimo tẽpo mi douea fare, essen do mi uenuto il capriccio di publicare quello, che forse, m'era molto meglio a mio potere, di nascondere, & sepellire meco istesso nel secondo delle miserie) che sarebbe minor male stato, di hauer cio fatto: sotto il nome di qualche Principe, o Signore, alquale io hauessi la predica delle mie angoscie indrizzata, secondo il general costume di tutti coloro, liquali non uolendo per auentura esser piu saui di quel, che io mi sia, se bene eglino son pero (merce della buõa sorte loro) di gran lunga piu auẽtura, ogni lor sciocchezza dandosi ad istampare, sogliono, chi a un gran Maestro, chi a un'altro, intitolarla, perche da i morsi della inuidia lacerata non sia, & tanto inanzi era io andato in questo mio pensiero, senza piu oltre considerare, che di gia cõ esso dissegnato haueua la speranza della mia disperata uita. Ma essendo io per dar fuoco alla boccia & nominarla, mi corse all'animo, che troppo a quella si disdiceua un'Opera si fatta, essendo ella. & per gli agi, & per le morbidezze della Fortuna, & per altri anchora molto piu degni rispetti, da cotal miei humori melanconici tutta lontana, & ueramente degna di piu felici auguri. Perche dopo molto hauer ripensato quello, che io in cio far potessi, non ritrouando niuno, ne Signore, ne Gentil'huomo, ne Plebeo come che molti in ogni stato, d'afflitti, æ malcontenti ue n'habbia: che la sciaura mia si naturalmẽte rapresentasse, che io stesso mi faccia uolli a me stesso ultimamente dedicarla. Cosi adunque sotto il nome d'Eurialo, & all'ombra d'Eurialo, esce hora la disperata uita d'Eurialo: secura di sapersi, con uiua forza dalla inuidia: & dalla malignita diffendere: che dalla pouerta non ha saputo insino ad hora.

E in ottava rima e le stanze sono 65.

A questa *geremiade* che non può chiamarsi *disperata* perché non si tratta di sola disperazione amorosa, segue una *Canzone* in *morte di Messer Lodovico Ariosto nobile fer-*

rarese al S. Don Hercule da Este. Indi un sonetto, e da ultimo una stanza ch'è una specie di indovinello.

Si credeva (1) che questa *Vita disperata* facesse parte della Raccolta che col titolo *Eurialo d'Ascoli Stanze di Vari soggetti* fu impressa in *Roma per Valerio Dorico e Luigi f.lli Bresciani,* 1539 in-8°; un esemplare della quale fu visto dal Carpani alla detta Biblioteca di Milano, e un altro se ne trova nella preziosissima Biblioteca del commendator Landau a Firenze come appare dal catalogo compilatone dal chiarissimo bibliofilo e letterato Dott. Francesco Roediger. Eccone per sua cortesia la descrizione dalla quale emerge che la *vita disperata* non c'è: « Sotto il titolo vi è una incisione in legno che rappresenta la statua di Laoconte. Sul recto della 2ª. carta si legge: CON GRATIA, ET PROHI- | BTIONE (*sic*) DEL SOMMO PON | TIFICE, ET DEL SENATO | VENETO, CHE NESSVNO | POSSA STAMPARE QUESTA | OPERA, SOTTO LA PENA, | CHE IN ESSA PROHIBI- | TIONE SI CON- | TIENE ».

Dal verso dell' istessa carta fino al verso della 3ª., la dedica al « Gran Marchese del Vasto, » dove l'Autore dice: « Vi consacro, & mando le Stanze, ò Epigrammi più tosto, ch' io già à questo effetto composi sopra la Statua di Laocoonte, con altre appresso sopra le Statue di Venere e d'Apollo, che nel Vaticano fanno hoggi miracolosa fede, quanto possa l'arte maestra ne gli ingegni de gli huomini ».

La quarta carta è bianca. Seguono 210 ottave sulla statua di Laocoonte (segnatura B-K). Eccone la prima:

Le pompe eccelse, i gran trionfi altieri,
Che fero i figli del possente Marte,
L'estrema audatia de i Giganti fieri
Che vollero occupar l' Empirea parte,
Chi vuol descriva, & drizzi ivi i pensieri,
L'opra, il verso, lo stil, l'ingegno, e l'arte
Ch'io canto d' un scolpito Laooconte (sic)
Ch' ha il cor di doglia pregno in su la fronte.

Il recto della C. L., non contiene che una incisione della statua di Venere. Seguono 13 ottave (L-O.). Poi una terza incisione rappresenta la statua d'Apollo, descritta in 21 ottave. Sull'ultima carta la soscrizione.

La prima edizione della *Vita disperata* resta adunque quella da noi posseduta e piú sopra descritta; dacchè dev'essere la stessa citata dal Doni (Libreria) con le medesime note tipografiche, meno l'anno, probabilmente errato, 1542. Lo stesso Doni fa menzione d' un'altra opera del Morani intitolata: *Dialogo di Tantalo e di un poeta,* ch'ei vide in un manoscritto mai pubblicato.

Di queste prime e rarissime edizioni della *Vita disperata* del Morani mostra non avere avuta veruna notizia il Mazzuchelli, là dove riteneva fosse stata pubblicata per la prima volta nel 1642 in Venezia, e in LXV stanze quante se ne contano nel sopra descritto op. della nostra collezione.

---

(1) V. MARCUCCI, *Saggio delle cose Ascolane*, a pag. CCCLXXIX.

Questa *lamentazione* dovette avere una certa popolarità, almeno per la durata di un secolo, siccome dimostrano le varie edizioni che ne furono fatte, alcune delle quali saranno certamente a me e ad altri rimaste sconosciute, e andate in perdizione, come suole avvenire di simili opuscolini, che i Francesi oggi chiamano *plaquettes*, e che andavano sciupate per le mani del popolino.

Per lo stesso motivo questa operetta poetica fu tra le scelte a far parte delle *Raccolte* di congeneri componimenti.

Lodovico Dolce la comprese fra le *Stanze di diversi illustri poeti a comodità et utile degli studiosi della lingua Thoscana;* e ne fece una seconda edizione, *con diligenza revista e corretta* (Vinegia, Giolito de' Ferrari, 1563, in-8) dedicandola a Don Benedetto Guidi, Monaco di S. Giorgio.

3° Una ristampa della sua edizione, pure di Vinegia, dello stesso impressore ed anno, ne fece Antonio Terminio, con lettera dedicatoria alla *nobilissima signora Camilla Imperiale*; ed una terza nel 1572.

Le *Stanze* del Morani figurano nella seconda parte della *raccolta*, della quale noi possediamo un esemplare in carta cerulea, per cui si dimostra che sin da circa la metà del sec. XVI era in uso questa sorta di copie distinte. Anche per ciò giovi darne qui riprodotta la prima pagina, la quale servirà pure a porgere un saggio del poetare dell'Ascolano, che, se mal non mi appongo, ha molto della spigliatezza ariostea, non disgiunta da qualche fiore di eleganza toscana.

178

DI EVRIALO D'ASCOLI.

OSCIA. che coſi uuol l'empia fortuna,
Ch'io ſia per povertade in odio al Sole:
Mirar non uoglio piu Stelle, ne Luna,
Ne più giamai ſentir uine parole;
Ma uoglio un lembo de la notte bruna
Per ueſtir queſte membra afflitte, e ſole;
Et noglio fabricar ſolo in un boſco
Vn'antro, che m'aſſembri, oſcuro, e foſco.

Andrò d'Abiſſo a la primiera porta,
A portar quindi i doloroſi moſtri;
E quante furie ſon tra gente morta
Porterò io nei miei doglioſi chioſtri;
Che ueduto c'hauran mia faccia ſmorta,
E d'altro adorna, che di gemme, e d'oſtri;
Volentier tutti uerran toſto meco
Da l'altre ſtanze del Tartareo ſpeco.

Fia del

La bibliografia, come va intesa secondo le migliori tradizioni della scuola italiana, mi è parso dovesse concorrere a rinfrescare la memoria di un poeta e diplomatico, che ebbe vita avventurosa ma onorata, e nel periodo piú fiorente del rinascimento, ammesso nel cenacolo dei piú eletti e cólti ingegni seppe salire e mantenersi in cima di rinomanza.

Egli era nato, come ben disse G. B. Carducci, e prima di lui l'Aretino, il Cellini e il Caro, per la straordinaria vivacità dell'ingegno, non meno ad onorare le lettere, che a spargere dovunque, con la propria presenza, lo spirito, la cortesia e la giovialità.

In questa Italia obliosa e sonnacchiosa, guai se di quando in quando non venisse fuori qualche prezioso codice o buon libro antico a far da svegliarino.

Non sono io che lo dico, ma Giacomo Leopardi nella sua *Canzone ad Angelo Mai quand'ebbe trovati i libri della Repubblica di Cicerone.*

C. Lozzi.

DAI CARTEGGI ALLACCIANI
NOTE BIBLIOGRAFICHE

(*Continuazione*). *

V.

La fabbrica e la formazione dell'Aprosiana di Ventimiglia.

Come sorgesse la Biblioteca aprosiana di Ventimiglia frate Angelico stesso ce lo narra nell'opera sua piú nota che porta appunto quel titolo, ma né tutte le notizie riferentisi a quella fondazione sono esposte in quel libro, né quelle che vi sono si possono facilmente trovare in quel *mare magnum* di digressioni erudite. — Dopo parecchi anni di dimora in Venezia, dove aveva fatto grandi acquisti di amicizie e di libri, frate Angelico se n'era ritornato a Genova colle sue casse, fisso oramai di donare i suoi libri al Convento della Consolazione degli Agostiniani di quella città. Ne fu dissuaso però da Basilio Bernardi teatino, sicché venuto a Ventimiglia a predicare, l'Aprosio deliberò di fondare in patria la biblioteca che doveva portare il suo nome. Ottenne allora (sotto minaccia in caso di rifiuto di donare tutti i suoi libri all'Angelica di Roma (1) che si ponesse subito mano ai lavori di adattamento dei locali. Furono assegnate alla biblioteca alcune camere del convento, dove subito i libri vennero collocati, senza tener conto delle lagnanze di frate Angelico che avrebbe voluto fare la biblioteca in una parte nuova del fabbricato, destinata ad uso di legnaia. Intanto egli, che nella Congregazione del suo ordine era stato nominato priore del convento del Crocefisso di Promontorio e poscia segretario del Vicario generale, dovette abbandonare Ventimiglia. Anche nella nuova carica non dimenticò i suoi libri, anzi fece in modo che pure il convento della Consolazione in Genova, al quale già egli aveva pensato di donare la sua Biblioteca, arricchisse ed ampliasse la sua libreria. Per consiglio di lui, fra Fedele Gutello, priore del convento, tutto si rivolse a quella « accrescendola di scafali ed assettando gli altri secondo l'altezza de' libri, essendo quelli che ci erano piú accomodati per riporvi scatole da spetiale ». Giovanni Battista Lercari, patrizio genovese e già doge della repubblica, lasciò morendo, per consiglio dell'Aprosio, una ricca raccolta di libri al convento della Consolazione. Due biblioteche cosí per opera di frate Angelico venivano sorgendo, l'una a Ventimiglia, l'altra a Genova. Intanto sapendo che « li frati poco si curano di libri » l'Aprosio, mentre ancora occupava alti uffici nel suo dine, volle, a maggior tutela dei libri raccolti, ottenere un breve papale che vietasse di asportare i libri dalle due biblioteche. Il breve fu emanato da Innocenzo X in data 3 Gennaio 1653 ed è quello che si legge nella *Biblioteca Aprosiana* (2). Nel 1654, finito l'ufficio di segretario, frate Angelico ritornò in patria con una nuova provvista di libri,

* Vedi *La Bibliofilia*, vol. IV, pp. 157-167.

(1) Aperta al pubblico prima d'ogni altra in Roma il 23 Ottobre 1614 per la munificenza di Angelo Rocca. Cfr. lo studio di M. Morici, *Del bibliofilo Angelo Rocca fondatore dell' Angelica* in *Bibliofilia* II, 357.

(2) Pag. 188 e segg.

sicchè le camere prima assegnategli per la biblioteca non erano piú sufficienti ; non avendo egli denari, chiese allora che si erigesse per la libreria una nuova ala di fabbricato. La sua domanda fu esaudita ed i lavori procedettero sí prestamente che nel 1656 già il tetto era fatto ; ma un frate che l'Aprosio designa col curioso nomignolo di *Tragopogono* (barba di capro) (1), risoluto di mandare in fumo il disegno dell'Aprosio si rivolse al Generale accusando frate Angelico di deturpare l'architettura del convento con quella nuova fabbrica. Il Generale dette ordine allora al Vicario Generale (che è quanto dire Padre provinciale) di fare sospendere i lavori di costruzione. Il Vicario si adoperava a persuadere colle buone l'Aprosio ad abbattere ciò che già s' era fatto della fabbrica, quando capitato a Ventimiglia il Generale dell'ordine, conobbe la malignità di *Tragopogono* e dette l'ordine che si continuasse a costruire, purché l' Aprosio s' impegnasse di non fare spendere piú di duecento scudi. *Tragopogono* non si arrese e ricorse a Roma alla Congregazione dei vescovi e regolari, nonché a Genova presso il governo della repubblica. L'Aprosio naturalmente non stette colle mani alla cintola, ma presentò alla Congregazione stessa un suo memoriale in difesa dell'Aprosiana (2). Si ricordò egli allora di avere a Roma un sincero amico nell'Allacci ed a lui si raccomandò : ecco come gli rispose Mons. Leone l' 11 Ottobre del '59 : « Sono andato rattenuto nel scriverli aspettando qualche felice esito del suo memoriale per la fabbrica de la libraria, ma vedendo che il negotio non chiarisce per le longarie di Roma le ne dirò in succinto l' historia. Io essendo poco prattico nelli tribunali et in particolare delle congregationi raccomandai il suo memoriale ad un Cardinale et per altri mezzi ancora molto efficaci. Questo Signore intesa la causa l'abbracciò e disse essere giusto che la fabrica si proseguisse et in questa conformità sotto il summario del memoriale scrisse : *annuendum*. Io mi credevo che il memoriale dovesse essere portato in Congregatione, e cosí essendo passate due o tre, né vedendo speditione, ne domandai al suo auditore, il quale mi rispose non essere solito proporsi li memoriali se prima non li proponeva il Secretario, e quelli proposti correvano li voti, sí che io mi feci restituire il memoriale per farlo capitare in mano di Monsignor Secretario col mezzo d'un gentilhuomo amico mio. Pareva che la cosa si disponesse a buon fine ; ma mentre si vuole vedere che apportava la parte per poter definire, mentre si cerca il suo memoriale non si trova, sí che quello ancora è sparito ; il Secretario sta fermo d' haversi a parlare al Procuratore Generate dell'Ordine, io, per dirla, sono stato renitente non sapendo di che umore egli sia e per non difficoltarsi al tutto la cosa, sì che per concluderla non s' è fatto niente. Non mancherò però d'andare scalzando detto procuratore, e se bisognasse qualche mezzo di moverlo dalla cattiva entragna, se però fosse di continuo persistente nella sua negativa ».

Anche allora come oggi le lungaggini degli uffici erano eterne ed il buon Allacci lieto di poter favorire l'amico nelle sue tendenze di bibliomane, giacché non poteva aiutarlo nelle sue opere erudite, non mancava di tenerlo al corrente delle pratiche di Roma. Otto giorni dopo quella lunga lettera Mons. Leone riscriveva a frate Angelico che avendo

(1) Ogni tentativo di scoprire il vero nome di *Tragopogono* ci pare inutile trattandosi di un oscuro frate mosso a contrariare l'Aprosio da nient'altro, pare, che da gelosia ed invidia.

(2) Tutto quanto abbiamo finora narrato è desunto dalla *Bibl. Apr.*, pag. 180 e segg.

fatto parlare da due ecclesiastici reputati al Procuratore generale s'era venuti d'accordo « per fare uscire un decreto che *interim* si proseguisse la fabrica della Libraria e chi pretendesse il contrario ricorresse e questo tanto piú che il memoriale de la parte adversa è smarrito ». Bel ragionamento e bel modo di giudicare! vien fatto di dire. Comunque fosse, certo la causa dell'Aprosio era buona e non si può fare a meno di essere lieti della sua vittoria. L'Allacci in quella stessa lettera, dando speranza all'amico che la faccenda si sarebbe sbrigata entro una settimana, soggiungeva: « Haverà patienza già che li negotii di Roma caminano per la lunga ». Ad ogni modo la previsione dell'Allacci si avverò e già l' 11 di Novembre egli poteva dare all'amico la bella notizia della causa vinta. « Godo che la sua fabrica habbia d'aver il suo effetto », scriveva Mons. Leone, « per una cosa cosí honorata. Questi ministri e superiori de l'ordine si meravigliorno molto de la persona che haveva cercato di mettervi l' impedimento, aggiungendovi che se era uno di quelli sottoscritti e che havevano consentito si meritava gastigo. Bisogna consolarsi che chi vive in communità rare hore passano che non incontri qualche spina, le quale in luogho di pungere fanno piú gloriosa la persona contro la quale s'aventano. Proseguisca pure V. S. l'opera sapendo molto bene che a le cose utili al genere humano sempre s' infrapone il Diavolo. » Tolto quell' impedimento, la fabbrica della nuova biblioteca procedette a gonfie vele; Mons. Leone poco tempo appresso, cioè il 3 Gennaio del '60 cosí scriveva all'amico: « godo che la fabrica camini inanzi, e per dirli la verità qua apresso questi signori ufficiali non s' è intesa troppo bene la malignità dell'aversaro e si è ammirata la bontà e prontezza nel beneficare il pubblico di chi fabbrica simili mausolei alli posteri ». E l'Aprosiana infatti era un degno monumento che frate Angelico erigeva a sé stesso; a lui infaticabile nel raccogliere sempre nuovi libri con ragione e senza cortigianeria poteva ben dire l'Allacci: « Goda seco stesso che ha fatto cosa che non l'haverebbe fatta un prencepe ».

In verità quanta fatica costasse all'Aprosio il radunare tanti libri vivendo in quell'estremo angolo d' Italia, noi possiamo apprendere dalle sue lettere. Gli ostacoli erano di mille specie non ultimo quello del divieto ecclesiastico di leggere libri proibiti; l'avidità di leggere nell'Aprosio non soffriva restrizioni, eppure gli scrupoli di religioso ed il bigottismo del secolo gli vietavano gran parte della produzione letteraria d'allora. Era un continuo affannarsi per parte sua a fine di provvedersi delle licenze di lettura che gli venivano concesse via via con certe restrizioni di tempo e di autori. L'Allacci era colui che piú di frequente si incaricava di ottenere per l'Aprosio e talvolta anche pei suoi amici le sospirate dispense. — Spigoliamo qualche notizia dal suo carteggio. Il 31 Gennaio 1643 l'Aprosio pregava l' Allacci di fargli avere il permesso di leggere certe opere proibite, per le quali la raccomandazione di Mons. Tommasini non era stata sufficiente. Un anno dopo l'Aprosio si raccomandava all'amico non solo per poter tenere tra i suoi libri un'opera posta all' indice, ma anche perché gli fosse concesso di poter fare « gli indici espurgatorii di molti libri », diceva egli, « che infino ad ora non erano stati corretti, per levare occasione a molti di leggerli senza correzioni » (o non piuttosto, chiediamo noi, per offrire l'occasione a sé stesso di leggerli non espurgati?). Altre volte con bell'arte l'Aprosio, che non vuole far sapere d'aver letto un libro proibito, escluso da ogni licenza, chiede all'Allacci per conto di un suo ipotetico amico, come mai quella data

opera si trovi all' indice « non parendogli » (all'amico, si capisce) « d' haver trovato cosa alcuna che meriti censura ». Il sogno dell'Aprosio era però sempre quello di avere le mani in pasta nell'ufficio di revisione, cosicché quel suo ardore di leggere libri e libri, lungi dall' essere peccaminoso, potesse *venir comandato e chiamarsi santo*. Veggasi con quanto candore egli confessa il suo desiderio nella lettera del 3 Settembre 1644 : « Vorrei acquistare qualche cosa appresso la sacra Congregazione », scrive egli, « potendo io con l'occasione di leggere significarle molte cose in materia di libri che forse non sanno, perché mentre non sia per avere nulla non mi mette il conto di buttar via il denaro nei libri nel farli capitare ». E per provare all'Allacci quanto egli colla sua prontezza e col suo fiuto di topo da biblioteca poteva giovare alla Congregazione dell' indice narrava un'aneddoto ; l' Inquisizione di Venezia proprio in quei giorni s'era affaticata inutilmente per trovare copia delle *Strigliate* allo Stigliani, libello di Robusto Pogommega (1), mentre frate Angelico con un ducatone l'aveva avuto subito. « Io non ambisco altro che essere famigliare del S. Offitio », concludeva egli, « ed avere una patente universale di leggere libri di lettere umane senza limitazione di sorta, e perciò raccomando il negotio a V. S. che amandomi piú che non merito farà il possibile perché io rimanga soddisfatto. Sono state concesse ad altri che certissimamente hanno fine diverso dal mio che non è che buono ». In attesa che Santa Madre Chiesa si servisse dell'opera sua, il buon frate, stando in Venezia, non si lasciava sfuggire alcuna novità libraria, qualunque fosse ; anzi pare se ne mostrasse tanto piú ghiotto quanto piú l'opera puzzava di eresia. Cosí, era appena uscita un'opera *De potestate papae in societatem Iesu* del P. Giulio Clementi Scotti che si era « sgiesuitato due volte » che già l'Aprosio ne scriveva all'Allacci, e dopo aver premesso candidamente: « io non l'ho ancor letta », ne dava un giudizio cosi preciso da fare credere tutto il contrario. « Io l' ho per ottima fatica », diceva egli, « e voglio credere che dica la verità, è però disposta malamente e se bene io non sono giesuita né fui, mi darebbe l'animo di disporla meglio ». Ben lieve appunto faceva il buon frate ad un'opera cosí empia (2). Il 17 Novembre del '46 l'Aprosio dà notizia all'Allacci dell' improvviso arresto fattosi a Venezia di un tal Matteo Leni tipografo (3) caduto in sospetto d'aver stampato alla macchia un'opera intitolata: *Stravaganze del regno di Franza ;* l'autore doveva essere, a quanto si diceva, un domenicano. Capiva Mons. Leone i sotterfugi dell'Aprosio? Forse ; ed era questa nuova ragione per mostrarsi sollecito nel fornire di

---

(1) *Le Strigliate a Tommaso Stigliani del Sig.* ROBUSTO POGOMMEGA *dedicato all'Ill.mo e Rev.mo Sig. Card. Pier Maria Borghese.* In Spira, appresso Henrico Starkio, 1629, in 12. Di quest'opera l'Aprosio inviava una copia da Venezia all'Allacci il 3 Settembre 1644. Per il Pogommega (nome grecizzato dall' italiano Barbazza) cfr. la *Visiera alzata* dell'APROSIO cit.

(2) V. IULII CLEMENTI PLACENTINI *ex Ill.ma Scotorum familia — De potestate pontificia in societatem Jesu etc... qui in octo partes distribuitur* Parisiis Barth. Macaens 1646 in 8.º Il CABALLERO, *Bibliotheca gesuitica,* 1816 non ne fa menzione, il POGGIALI, *Memorie per la storia letteraria di Piacenza* Piacenza, Orcesi, 1789, II, 215, dice che in quell'opera lo Scotti « tanto veleno contro essa società vomitò quanto ei latte aveva da lei succhiato ; » sicché nel 1645 dovette partirsene da Roma per Venezia vestito da prete secolare. L'opera dello Scotti trovasi iscritta nell'*Index librorum prinibitorum, Alexandri VII pont. max. iussu editus,* Romae 1664 pag. 33.

(3) Questo Matteo Leni che già vedemmo essere stato editore della *Soteria* del Longo, doveva essere ligure e precisamente di Vezzano, dove trovo questa famiglia in censimento del 1607 ; di piú viveva in Venezia nel 1651 un frate Antonio Leni di Vezzano, ingegnere, che aveva servito quella repubblica, e serví poi anche la repubblica di Genova (Arch. di Stato, Genova — *Litterarum* fil 31 - 1988 e 32 - 1989).

dispense l'amico: egli sapeva che negare una dispensa di leggere libri ad un uomo che di leggere libri era cosí avido come l'Aprosio, era un tenerlo in continuo peccato. Le dispense adunque giungevano via via a Ventimiglia da Roma spesso rinnovate prima che fossero scadute, ed i ringraziamenti onde frate Angelico ricompensava l'amico salivano al *diapason* dell'esagerazione. Curiosa è la lettera in data 10 Novembre 1650, nella quale il bizzarro agostiniano faceva un indice dei libri proibiti pei quali chiedeva la dispensa; tra quelli erano *De rerum varietate* e *De sublimitate* del Cardano, *Merlini Cocai Macheronicum opus* (1) ed *Equitis Marini opera*. Dopo lunga attesa la licenza venne, ma fu quella l'ultima volta che l'Aprosio poté leggere senza scrupolo il poema a lui piú caro, l'*Adone*, perché l'anno appresso, scaduta la licenza si provò invano a richiederla. « Per novi ordini della S. Congregatione », gli aveva risposto l'Allacci per ciò che si riferiva all'*Adone*, « non si concede piú licenza a nessuno, e cosí lo vedrà cassato anche nella sua. Ho detto, ridetto, pregato, supplicato, non è valuta diceria né ingegno sí che V. P^tà^ insieme col sig. Basini haverà patienza e aspetterà altro tempo ». Per superare quell'impedimento l'Allacci era ricorso ad un sotterfugio: aveva composto lui di sua testa un lungo indice di libri proibiti pei quali ei chiedeva la dispensa, e vi aveva incluso pure l'*Adone*, sperando forse che nella quantità sfuggisse e l'intera lista venisse approvata; invece « di tutti s'è havuta la licenza e l'*Adone* è rimasto fuori » (2). Pensi ognuno come dovesse rimanere l'Aprosio, gran paladino del marinismo! Varie licenze, dicemmo, via via giungevano all'Aprosio per sé e per gli amici suoi: cosí nella lettera dell'8 Settembre 1654 si fa menzione di una dispensa ottenuta dall'Allacci per conto di un medico, amico di frate Angelico, che desiderava leggere Paracelso. Nel '58 però, quando l'Aprosio ancora una volta tentò di strappare una dispensa universale di leggere senza restrizioni « opere politiche, historiche, poetiche e filologiche », l'Allacci dovette rispondergli che « simili licenze non si *davano* », e lo pregò di fare una lista dei libri che voleva leggere per ottenere per ciascuno una dispensa speciale. Era titolo valevole per ottenere una licenza piú ampia il dimostrare d'averne già ottenute parecchie, e l'Allacci stesso teneva copia di quelle anteriormente concesse all'Aprosio per ottenerne via via delle altre: cosí fece nel 1659 quando non solo ottenne per l'amico una licenza di lettura, ma gliene fece avere prima una brutta copia per sapere se gli pareva abbastanza ampia. Troppo lungo sarebbe raccogliere dal carteggio dei due eruditi tutti i passi che si riferiscono a libri proibiti ed a dispense di leggerli; era una lotta continua, tenace, paziente, fra le esigenze dei loro studî e gli scrupoli di religiosi. L'Aprosio poi ricorreva anche all'Allacci come a consigliere spirituale; cosí, per ben due volte egli chiese all'amico se nelle biblioteche dei conventi si potessero colle dovute cautele tenere libri proibiti.

In questo modo si studiava nel seicento, lottando a corpo a corpo coi revisori e

---

(1) La *Macaronea* del Folengo era già stata iscritta nel primo elenco dei libri proibiti fatto dal concilio di Trento come si vede in detto indice ristampato nell'edizione sovracitata pag. 270.

(2) L'*Adone* e gli *Amori notturni* del Cav. Marino erano stati posti all'indice già fin con decreto del 4 Febbraio 1627, ma, come si vede, se ne permetteva la lettura a chi ne faceva domanda. Con decreto 12 Aprile 1628 erano stati posti all'indice gli scritti seguenti: *I baci, I Trastulli estivi, La prigionia del Cav. Marino di Torino, Il Padre Naso, Ragguaglio de' costumi di Francia, Sonetto per l'inondazione del S. Pietro a Roma, cuius initium:* FOSTI CITTÀ — Cfr. *Index cit.* pag. 87.

contrastando il terreno palmo per palmo al S. Ufficio. Ma v'erano pur troppo anche molte altre difficoltà da sormontare, le quali rendono sempre piú ammirabili e benemeriti gli eruditi d'allora; prima tra queste difficoltà, quella di procurarsi libri. L'Aprosio finché vive a Venezia ha mezzo di raccoglierne e comperarne in gran quantità; (1) confinato poi a Ventimiglia, nel piú remoto angolo d'Italia, egli sempre avido di leggere s' ingegna di tenere dietro alle novità librarie, e mantiene attiva corrispondenza con i dotti d'ogni parte d'Italia, e con parecchi stranieri. Era un continuo affluire in Ventimiglia di libri provenienti da ogni parte riferentisi ad ogni materia. « La nostra aprosiana vie piú s'accresce », scriveva frate Angelico il 27 Febbraio 1666, « mercé alla cortesia di molti amici che alla giornata non cessano di somministrarmi le loro opere. Ultimamente hebbi da Firenze dal sig. Francesco Redi gentiluomo aretino e medico del Granduca un libro intitolato *Osservazioni intorno alle vipere*, e dal sig. Carlo Dati un'orazione delle lodi del sig. Commendator Cassiano Dal Pozzo (2), nella quale ho trovato dipinta V. S. Ill.ma et al presente sono in viaggio le opere tutte del sig. Agostino Coltellini (3), fondatore dell' Università degli Apatisti, ed altri libri a quelle accompagnate ». Dell'Allacci frate Angelico possedeva tutte le opere (e non era poco) regalategli dall'autore, al quale egli una volta aveva spedito l' indice di quelle che già possedeva, perché gli mandasse le rimanenti.

Un bel dí dopo un lungo silenzio dell'Allacci all'Aprosio venne il sospetto che l'amico suo fosse morto, ma Mons. Leone a provargli che era vivo gli scrisse e lo assicurò che.... egli mai sarebbe passato all'altra vita senza che a frate Angelico pervenissero libri per ricordo. Nelle lettere è un'eco continua di quell'attivo scambio di pacchi di libri; da Roma le comunicazioni dirette con Ventimiglia erano quasi impossibili; quando adunque l'Allacci inviava all'Aprosio qualche primizia libraria (per esempio le opere del Gronovio, del Heinsio, del Grutero, i pacchi facevano capo a Genova presso il signor Niccolò Spinola; di qui per mare giungevavo a Ventimiglia. Ma una volta frate Angelico avvertí l'amico che da Ostia e da Roma stessa arrivavano a S. Remo barche cariche di vino; d'allora in poi il mezzo piú frequente di comunicazione fu quello. Da Ventimiglia invece l'Aprosio trovava piú facilmente persone che si recavano a Roma e che si incaricavano di portare libri e lettere; erano per lo piú preti o frati che andavano colà per affari ecclesiastici od anche dotti forestieri che venivano in Italia come il Wepfer. Costoro non erano certo i piú sicuri portatori; di pacchi quante volte i libri si perdevano! ed allora era un ritentare paziente di nuove spedizioni, di nuovi pacchi, che andavano incontro talora a nuovi smarrimenti. Eppure l'Aprosio, che chiamava sé stesso divora tore di libri, con tali mezzi, con tali fatiche doveva procurarsi il cibo quotidiano! Pensando a questo fatto chi non si rallegra delle nostre comodità postali, del prestito dei libri e persino dello scambio dei manoscritti tra biblioteca e biblioteca?

---

(1) Un indice dei mss. che frate Angelico possedeva fin da quando trovavasi a Venezia nel Monastero di S. Stefano ci è pervenuto nel catalogo del Tommasini, (*Bibliothecae venetae, manuscriptae pubblicae et privatae.* Utini typis Nicolai Schiratti MDCL, pag. 63). Notevole fra quei mss. un cod. perg. del sec. XIV contenente le orazioni di Cicerone.

(2) Firenze, alla Stella, 1664, Nella cit. lettera dell'Allacci al Magliabechi in data 13 Febbraio 1666 abbondano i rallegramenti a Carlo Dati per questa orazione.

(3) Sono registrate in *Bibl. Apr.*, pag. 268-283.

Pio Raina parecchi anni or sono discorrendo del Nisieli (1) osservava che la rigogliosa fioritura di erudizione svoltasi nel secolo XVII non è tutta trascurabile e che meriterebbe anzi di essere studiata nella sua origine, nelle sue tendenze e sopratutto nei criterii che la informarono. A noi che abbiamo seguito passo passo dal loro principio alcune opere tra le piú notevoli di quel genere, dettate da due studiosi, i quali del seicento rappresentano meglio d'ogni altro l'indole, torna opportuno fare qualche breve considerazione. L'erudizione in quel secolo ci pare che porti incluso in sé uno sbaglio d'indirizzo iniziale. Essa è in gran parte scopo a sé stessa. Il dotto studiando e ricercando, o meglio, come allora si diceva, faticando su le carte, non si propone già di raccogliere fatti e fatti sicuramente provati, perché poggiandosi sulla solida base di quelli la critica si elevi là d'onde con occhio sicuro possa discernere e giudicare ogni fenomeno intellettuale; il suo intento è assai piú gretto; ostentare la propria dottrina e fare stupire il lettore annientandolo sotto la mole ponderosa delle cognizioni e la valanga delle reminiscenze di letture; ecco tutto. Succede nelle ricerche ciò che succede nella poesia; far stupire il lettore è lo scopo del Marini, e per tal scopo egli abbarbaglia colle iridescenze di colori e coi giochi di luce; fare stupire è il fine degli eruditi o almeno di gran parte di essi, e perciò s'affannano a fare passare sotto gli occhi del lettore fatti, ricordi, cognizioni, giudizi alla rinfusa; non importa quali, ma quanti. Intento indiretto che lo scrittore si propone dalla meraviglia destata in chi legge è sempre uno solo, la fama: l'erudito sa o crede che la fama gli debba venire dal lettore, quindi egli tutto si dà a servir questo, non la scienza: ciò che gli preme è di salvare sé od altri dall'oblio. Diamone una prova: l'Allacci quando prepara l'edizione delle rime antiche scrivendo all'Aprosio, non una sol volta accenna alla vera ragione dell' importanza dell'opera sua, che sta solo nel porgere utile e sicuro materiale per ben conoscere il nascere e lo svolgersi del gusto, le varie tendenze d'arte nei primissimi tempi della nostra letteratura; egli invece solo è preoccupato dal desiderio di rendere famosí nomi di poeti oramai dimenticati. E tale pure fu il criterio che lo mosse a compilare la *Dramaturgia*; egli forse neanche sospettava che oggi quell' indice potesse servire ad uno scopo pratico e non ideale, di scienza e non di sentimento, ad attingervi cioè notizie bibliografiche, anziché a destare negli animi l'ammirazione per gli autori citati. Il falso preconcetto che gli studî di erudizione fossero destinati esclusivamente a mantenere ricordo glorioso dei nomi, fu la causa che determinò il vizio piú caratteristico dell'opere erudite nel seicento: le commemorazioni laudative degli amici e delle loro opere. Le citazioni frequentissime hanno raramente lo scopo di appoggiare su un dato oramai certo per ricerche altrui, un fatto od un giudizio che l'autore esponga od enunci; esse invece devono fare fede che l'autore ha letto tutti i libri riferentisi a quel dato argomento (e fin qui, tranne l'ostentazione, è una benemerenza del seicento, come ben dice il Belloni, quella d'avere per primo sentito la necessità d'una compiuta bibliografia) e piú ancora devono perpetuare colle lodi iperboliche la memoria degli autori citati. L'Aprosio e l'Allacci, noi lo vedemmo, continuamente si scambiano promesse di commemorarsi l'un l'altro nei loro libri. Pare che a giudizio loro presso i posteri uno scrittore debba essere tanto piú glorioso quante piú volte il suo

(1) *Fonti dell'Orlando*, prima edizione — Firenze, Sansoni, 1876; pref. pag. 10.

nome è citato e lodato nei vari libri. Cosí una falsa cortesia in voga in quel secolo tutto parata e tutto titoli intralciava la via agli studî; ogni scrittore, per non essere scortese cogli amici, qualunque opera scrivesse, doveva girare e rigirare il discorso in modo di fare entrare le lodi dell'amico. Quanto questo giovasse all'erudizione dicalo chi ha letto la *Biblioteca aprosiana* del Padre Angelico da Ventimiglia. Noi lo vedemmo, il buon frate, darsi attorno per procurarsi un buon posto nel tempio dell' immortalità; egli aiuta l'Allacci infatti nella *Dramaturgia* e nell'edizione dei poeti solo per essere citato, lodato in quelle due opere. Una volta poco mancò che la sua antica amicizia verso l'Allacci non si rompesse, e perché? perché questi in un'opera sulla papessa Giovanna (1), facendo menzione di parecchi autori che avevano approvata l'opinione sua, si era dimenticato il nome dell'Aprosio. Frate Angelico gli scrisse allora lagnandosi che « potendo fare ancora menzione di *lui lo avesse* lasciato in disparte » e per mostrargli intanto che egli ben diversamente s'era comportato con lui, riferiva dalle sue varie opere tutte le lodi dell'Allacci che vi aveva sparse. Monsignore rispose tutto confuso: « scuserà la poca memoria che con l'età si va perdendo », e dopo avergli promesse ampie lodi in altri lavori soggiungeva: « non mancherà occasione, la quale anderò cercando e credo che verrà presto premendomi non pocho ». Tali i criteri gretti e piccini dell' erudizione nel seicento. Né perciò fu biasimevole od inutile; per risparmiare ad essa il biasimo basti riflettere che in un secolo di servitú politica ed intellettuale non fu poco merito vincere tante difficoltà per amor di sapere e dare all' Italia dottrina invece che arte, come già in Grecia avevano fatto gli alessandrini. La sorte parve voler premiare la costanza di quegli infaticabili eruditi, facendo sì che le loro opere, i loro cataloghi di autori, avessero presso i posteri una utilità diversa da quella che essi si erano immaginato, ma non meno nobile e grande; quella di utili miniere di notizie storiche, biografiche e bibliografiche.

(*Continua*).

G. MANACORDA.

(1) LEONIS ALLATII — *Confutatio fabulae de Ioanna papissa ex monumentis graecis, Bartoldo Nihusio prologo leato atque epilogo auxit nec non telescopio adiunxit ecc.* — Coloniae Agrippinae, typis Jodochi Calchovii sociorum, 1645. 8.° Cfr. CINELLI-CALVOLI. *Biblioteca volante, scanzia 13*, pag. 107. Roma, Francesco Lazzeri, 1697.

Die Donat - Frage und Venedig

In seiner prächtigen Rede zur 450 jährigen Gedenkfeier der Erfindung der Buchdrukkerkunst (« Der Gutenbergpfennig eine Dankesschuld des deutschen Buchgewerbes ») hat Oskar von Hase, der vielkundige Beurheiler der Frühzeit der Druckkunst, mit männlicher Warmherzigkeit gesagt: « Gern erkennen wir die hohen Verdienste unserer niederdeutschen Vettern um den frühzeitigen Druck von künstlichen und künstlerischen Holztafeln an;...» Das war im Jahre 1890; der Kampf um die Koster-Legende, den Antonius v. d. Linde, ein Gelehrter holländischen Geblütes, gegen die Tradition seiner Landsleute, in der Heimath

und in Deutschland, geführt hatte, schien die alte Wahrheit, dass Mainz die Erfindungsstadt der Druckkunst und Gutenberg deren Erfinder sei, endlich überwiegend zur Geltung gebracht zu haben. Nun aber ist wiederum holländischerseits die Behauptung aufgestellt worden, dass die Kunst, mit beweglichen, gegossenen Lettern zu drucken, in Holland erfunden worden sei, und dieser Behauptung hat Gottfried Zedler, der Verfasser der ersten von der internationalen « Gutenberg-Gesellschaft » herausgegebenen Schrift « Die älteste Gutenbergtype » theilweise sich zugeneigt: in Holland, so meint er, habe man wohl den Letternguss erfunden, « die Erfindung der beweglichen gegossenen Typen aber wäre das Verdienst Gutenbergs. »

In der angeführten umfänglichen Studie Zedlers werden auch eingehend die auf uns gekommenen Donat-Fragmente behandelt; das 27 zeilige Pariser hält Zedler für die älteste uns bekannt gewordene Aeusserung der Gutenberg'schen Druckerthätigkeit: er setzt es vor das von ihm aufgefundene und in seiner Schrift reproducierte Bruchstück eines astronomischen Kalenders für das Jahr 1448, der im Jahre 1447 gedruckt worden sein muss. Von « Donaten » - Drucken der Grammatik des Aelius Donatus, — die in Holland « vur der tzijt gedruckt syn », da der « jonker Johan Gudenburch » in Mainz (« der eirste vinder der druckerie ») die Druckkunst erfunden habe, und die für Gutenberg vorbildlich gewesen seien, spricht bekanntlich der Verfasser der Kölnischen Chronik, der von dem ersten, in einer Mainzer Frühdruckschule ausgebildeten, Kölner Drucker, Ulrich Zell, Anfang und Entwicklung der Druckkunst erfahren hatte. Gegenüber dem starken Accent, den wiederholt der Bericht der Kölnischen Chronik der Erklärung verleiht, dass in Mainz die Druckkunst erfunden worden sei und gegenüber der Thatsache, dass er die holländischen Donatdrucke nur als eine Vorstufe *der* Druckkunst bezeichnet, die in Mainz *erfunden* wurde (« up de wijse, des dan nu gemeynlich gebruicht wirt ») meine ich, dürfe man immer noch an der Auffassung festhalten, dass der Chronist nur Holztafeldrucke im Sinne hatte, die — nach der formalen Gestaltung, nach dem Typenbilde und sonstigen aeusseren Erscheinungen — als Vorbild für die Anfänge der Mainzer Kunstübung Gutenberg's gedient haben. Aus der Periode dieser Anfänge aber erzählte Johann Arnold, der die Mainzer Tradition wiedergab in seinem 1541 herausgekommenen « De chalcographiae inventione poema encomiasticum », dass Gutenberg und Fust aus *leichtem* Holze die ersten Buchstaben geschnitten hätten, und dass die geschnittene Tafel Buchstaben wiedergegeben habe. Wenn nun v. d. Linde in seinem « Gutenberg » (S. 38) sagte: « Es existiert nicht ein einziges prätypographisches Fragment des xylographischen (bilderlosen) Buchdruckes, « und wenn W. L. Schreiber in seinem Aufsatz über die » Vorstufen der Typographie « (den die grössere Mainzer Festschrift zur Gutenberg - Feier enthält) (S. 39) erklärte, es ergebe sich aus den uns erhaltenen niederländischen sowohl als deutschen Blockbüchern übereinstimmend, dass eine Vervielfältigung von Schrift durch Holzschneider keinesfalls vor dem Jahre 1460 angenommen werden dürfe, so ist damit nur gesagt, dass keine älteren Stücke bekannt sind, aber nicht, dass es solche nicht gegeben habe. Wie sehr wir uns hüten müssen, über unsere vermeintliche Kenntniss von der Geschichte des Frühdrucks hoffärtig zu werden, beweist die Thatsache, dass, während v. d. Linde in seinem « Gutenberg » (S. 272) noch schreiben konnte: « Es existirt keine Donatausgabe, weder xylographisch noch typographisch, die älter wäre als 1450... », im Gegensatz hierzu

Zedler's angeführte Erklärung bezüglich des 27 zeiligen Pariser Donates steht, die ein so scharf nachprüfender Beobachter wie Schwenke (in seiner Besprechung von Zedler's Schrift, in der Deutschen Litteraturzeitung 1902, Nr. 34) als Beweis angenommen hat.

Die Donat-Frage ist, wie man sieht, wieder lebendig geworden, und aus Venedig, so hoffe ich, kann ihr eine Förderung zu Theil werden.

Bei Gutenberg's und seiner Genossen Versuchen in Strassburg, im Jahre 1438, wurden « formen » gebraucht ; im Jahre 1444 lehrte Procop Waldvogel in Avignon eine Druckkunst und konnte dazu verwerthen « duo abecedaria calibis et duas *formas* ferreas, unum instrumentum calibis vocatum vitis, 48 formas stangni necnon diversas alias formas ad artem scribendi pertinentes », und wenige Jahre darauf begegnen wir der Verwendung von Formen zum Drucken auch in der Beherrscherin der Adria mit ihrem reichen Verkehrs- und Kulturleben. Das weiss man aus einem im Jahre 1885 erschienenen Aufsatze B. Cecchetti's, den der 29. Band des Archivio veneto unter dem Titel « La stampa tabellare in Venezia nel 1447 e l'esenzione del dazio di libri nel 1433 » enthält. Cecchetti giebt darin aus Notariatsakten des Frari-Archives Hinweise auf einen Vertrag, dessen Zweck war : Donate und Psalterien durch Druck zu vervielfältigen. Mistro Zuane de biaxio bidelo e miniador da Bologna sowie Bernardo Ziera e compagnia waren — im Jahre 1446 — Parteien, und es drehte sich (Cecchetti pg. 88) um eine — unbestimmt auf welche Zeit zurückreichende — Schuldforderung der Letzteren an den Ersteren « de alcune forme da stanpar donadi e salterj come par per una carta fata per man de... noder, fata adì... » Ein Eintrag aus dem Jahre 1469 bezieht sich ebenfalls auf eine « compoxizion de algune forme da stanpar donadi e saltierj (!) chome apar per una charta fatta per man de Antonio ganbaro nodar in rialltto fata adì primo frebaro 1447 » und gleich darauf — gleichfalls im Jahre 1469 — erfahren wir denn auch, dass der Vertrag sich in Leben umgesetzt hatte : wir finden die notarielle Angabe einer Summe von 50 Dukaten, die « maistro pollo dai libri bidelo in marzaria — a maistro Zuan de biaxio sopraditto » zu zahlen hatte « per l'amonttar dele stanpe de donadi e salterj sopraditti... » Nun meinte allerdings Cecchetti, dass unsere Documente sich bezögen « alla stampa mediante *forme* a segni immobili », aber auch in diesem Falle wäre es von hohem Interesse, wenn aus den Verträgen sich ergäbe, von welcher Art diese Formen und vielleicht auch wie ihre Anwendung war. Giovanni de Biagio erscheint in den drei Urkunden ; über zwei Jahrzehnte war er darnach auf dem graphischen Gebiete thätig — sind von seinen Erzeugnissen noch etliche vorhanden und waren dies Holztafeldrucke? Ist es nicht denkbar, dass Waldvogel's Druckweise auch in Venedig zur Anwendung kam? Jedenfalls sollten die venezianischen Interessenten für die Geschichte der Druckkunst die frühen Documente, die Cecchetti's Aufsatz andeutet, sowie nach Möglichkeit, deren Wirkung in der Praxis, aufzuspüren suchen und den Lohn ihrer Nachforschungen veröffentlichen. Ihre Ergebnisse können nur dazu dienen, für das blühende geistige Leben in ihrer wundervollen Heimathstadt auf's Neue zu zeugen. In welcher Schätzung geistige Kultur in dieser stand, das bekundete, noch im Anfange des 16. Jahrhunderts, als die Macht der Republik sich zu mindern begann, mit spitzer Feder der staatskluge und wahrhaft gebildete Florentiner Niccolò Machiavelli, indem er von einer Gesandtschaftsreise, aus Verona, an seine Behörde schrieb: « Man hört, dass die Venetianer in allen den Plätzen, in deren Besitz sie sich wieder setzen, das Bild des San Marco anbringen lassen, der

an Stelle eines Buches ein Schwert in der Hand hat, woraus man schliessen darf, dass sie zu ihrem Schaden einsahen, um Staaten zu erhalten, genügten nicht Studien und Bücher (d'onde pare che si sieno avveduti ad loro spese che ad tenere li stati non bastono li studj e i libri) ».

Mainz.

Dr. HEINRICH HEIDENHEIMER.

Livres inconnus aux bibliographes

(Continuation: v. *La Bibliofilia* IV, pp. 167-176).

9. ¶ LA FESTA CHE SIFECE IN SIENA ADI. XV. DAGHO. M.D.VI | | S. nn. typ. [Sienne 1506] pt. in 4°. Avec 3 belles gr. s. bois.

10 ff. n. ch. (sign. A-Bj. Caract. ronds, à 2 cols.

Au f. 1 recto l'intitulé cité et au-dessous une grande figure (0.120×0.173), fort remarquable pour son exécution, nous montre la S.e Vierge dans le ciel qui protège la ville de Sienne (1); le verso est blanc. Au f. Aii recto: ¶ LA

N.° 10. — *Ordine e conto etc.*

MAGNA E TRIONFANTE FESTA ET CHACCIA | CHE SI FECE NELLINCLITA CITTA DI SIENA NEL | LANNO. M.CCCCC.VI. ADI. XV DAGOSTO. |

¶ Io chātai gia damore e fcriffi ī carte
E di Venere chel terzo ciel gouerna
Or nuouo ftil nuoua materia e arte
Truouo: pdar memoria sēpiterna
A chi mātiene el poderofo Marte
Ma primamēte cōuiē chio difcerna
Col uerfo co larima aperta e piana
Qualche atto q̄lche proua di Diana

(1) V. le fac-similé à p. 48 du III° volume de *La Bibliofilia*.

Le poëme se compose de 132 octaves et va jusqu'au verso du 9. f. : ℂ FINIS. | Suit une ℂ LAULDA DELA GLO- | RIOSA VERGINE | MARIA. |

SPLENdidiſſimo uaſo diuirtute
El quale eletto fu ſolo nel mondo
Per dare apecchator gloria eſſalute

a côté de ce tiercet un petit bois représ. l'Annonciation (1). Au f. 10 recto : ℂ finis | LAVS | DEO | Au verso les arme de la ville de Sienne : ℂ SENAE CIVITATIS INSIGNA. | (2)

Laſſedio del Gran Turcho ſopra Viéna de Auſtria Citta Nobiliſſima.

Per Lettere del. R. Vincentio Pampinella Arciueſcouo de Roſano: al Reuerẽ. ⁊ Illuſtriſ. Car. de Monte Legato del Alma Roma.

REuerendiſſimo mio Signore obſeruaudiſſimo. Dapoi leultime mie del primo del pſente niuna coſa degna deſcriuerſi ad. V. S. R.e accaduta: excepto che li Boemi ⁊ Morauí: eſſendo venuti alli cõfini de Vienna in vn grãdiſſimo numero ⁊ inteſo la fuga del Turcho nõ volendo andar auãti ad ſeguire la vittoria: el Sereniſſimo Re Ferdinãdo vigilãtiſſimo: qual gia era venuto ad Crenis citta vicina ad Vienna cinquãta miglia: ſubito ando in Morauia lõtano da Viẽna tre giornate: ⁊ breniter non ſi e poſſuto ottenere cħ tutto lo exercito vnitamente ſeguiti lo nemico ma determinaro de diuidere lo exercito: ⁊ coſi animo ſamente va da vna banda del Danubio: lo exercito de Tedeſchi: da laltra va lo exercito de Boemi ⁊ Morauí: aſſai luno ⁊ laltro notabile. Speraſi ſe nõ tutta almeno vna grã parte de la Vngaria ſe habbi a recuperare qſto inuerno: ⁊ maxime cħ hauẽdo li Vngari patito aſſai da Turchi: etiã ſeguitãdo qllo

N.° 11. — PAMPINELLA. *L' assedio etc.*

10. **Ordine** e conto de tutto lo | Eſſercito del gran Turccho : el qual ſia in cã | po a Vienna : et al modo dela ſua corte. | Noua e gionta quiui che in Viena | ſono intrati da. xv. milia fanti | et che lo Imperadore fa | prouiſione grandiſſi- | ma : ⁊ che li Lu- | rani ſono ꝑ | accor- | darci choſa che non ſperaua el grã | Turcho :

(1) V. le fac-similé à p. 44 du IIIe volume de *La Bibliofilía*.
(2) V. ci-avant page 238.

ꝛ pero hano mandati | imbaſciadori a Tartari : li- | quali veneno in cam- | po circha con | trenta mil- | lia. | | [1529] pt. in 8°. Avec 2 grav. s. bois.

4 ff. n. ch. Caract. gothiques. — Au-dessous de l'intitulé, au f. 1 recto, un curieux bois (0.075×0.034) nous montre des écoliers assis qui écoutent une leçon ; au verso une figure fort intéressante (0.055×0.065) représente un chateau fortifié avec une foule de soldats, de chevaliers et les artilleries. Au recto du 2 f. : ℭ Ordine e conto delle perſone di la chaſa del | Signor Turcho. | (E) Ntrando el Signor Turcho : oue | ... Au recto du dernier f. : FINIS. | le verso est blanc.

Manque à la bibliographie dressée par *Kàbdebo.*

N.° 12. — Raimondo da Capua.

11. **Pampinella, Vincenzo.** Laſſedio del Gran Turcho ſopra | Uiēna de Auſtria Citta | Nobiliſſima. | Per Lettere del R. Uincentio Pampinella Arciueſcouo de | Rosano : al Reueren. ꝛ Illuſtriſ. Car. de Monte | Legato del Alma Roma. | S. l. ni d. [Roma, 1529] pt. in 4°.

4 ff. n. ch. ; (sign. A). Caract. gothiques. L'intitulé au recto du 1 f ; au dessous deux pts. bois, 0.057×0.036, nous montrent des scènes de bataille ; puis commence le texte de la lettre : (R) Euerendiſſimo mio Signore obſeruaudiſſimo (sic) datée (f. 4 verso) : ℭ Di Uienna d'Auſtria a li. xxviij. di Octobre. m. d. xxix. Les mots suivants, imprimés à la suite de la date en gros caract. goth., nous informent du but qu'on avait en publiant ces relations envoyées par les étrangers demeurant à Vienne : Alli Principi Chriſtiani che pro | uedino preſto ɔtra el furor | del Turcho. | Ite ſuperbi ꝛ miſeri Chriſtiani | Confumando lun laltro : ꝛ non | vi caglia : | Che tutti andrete in mã de Turchi cani. |

Panzer, V 293, cite de Vinc. Pimpinellus (manque à *Moroni*) une *Oratio Augustae habita XII Kal. Iul. 1530* Ouvrage resté inconnu a *Kàbdebo.*

12. **Raimondo da Capua.** ℭ VITA MIRACOLOSA DELLA SERA- | phyca ſancta Catherina da Siena Cōpoſia in Latino dal | Beato Padre Frate Raimondo da Capua gia Maeſtro | generale del Ordine de Predicatori : Et tradocta ĩ lin- | gua Volgare Thoſcana da el Venerando Padre | Frate Ambroſio Catherino de Politi da Sie- | na del medeſimo ordine aggiuntoui al- | cune coſe pertinenti al preſente ſta | to della Chieſa notabili et | utili ad ogni fedel | Chriſtia- | no. | À la fin : ℭ Stāpata nella Magnifica & ĩclita Cipta di Siena : Per Mi- | chelāgelo di Bart. F. Ad inſtantia di Maeſtro Giouāni | di Alixādro Libraro. Adi. X. di Maggio. Nelli | Anni della ſalutifera Incarnatione | .M.D.XXIIII. | .✠. | [Marque typ.] | (1524) in 4°. Avec une grande et belle figure renfermée dans une charmante bordure s. f. criblé, une autre plus pte., des lettres orn. et la marque typ. gr. s. bois.

6 ff. n. ch., 111 ff. ch. et 1 f. blanc. Caract. ronds.

Au recto du 1 f., en caractères goth. : Vita di S. Catherina da Siena. ; au dessous la gr. fig., 0.122×0.168, qui nous montre la Sainte debout, un crucifix dans sa main droite : au lointain la ville de Sienne ; la bordure est formée de feuillage, fleurs et on y voit aussi deux chouettes. Ce bois est signé I. B. P. initiales d'un nom qui nous est inconnu et que même *Brulliot* ne cite pas. Au verso : ℭ Catherina allanima deuota Religioſa, six quatrains qui commencent :

La pouertà perfetta

Au recto du 2. f. (sign. ✠ 2.) l'intitulé cité suivi immédiatement d'une lettre de (f) RATE AMBROSIO CATHERI | no de Politi da Siena : Seruo ĩgrato & inutile di | IESVS CHRISTO & di MARIA : del Ordi | ne de Predicatori di Sancto Domenico : Ad tut | te le uenerāde & dilecte in CHRISTO Madri | & fuore del medeſimo Ordine : gratia & pace | ſempiterna. | Cette lettre va jusqu'au recto du 4 f. ; au verso une petite fig. de la Sainte avec deux religieux en prière (0.047×0.069) ; au-dessous : ℭ Salutatione alla Seraphyca Sancta Catherina da | Siena Vergine & Spoſa di IESV Xp̄o | Benedecto | 14 vers :

Ave Vergine excelsa Catherina

Au recto du 5 f. : ℭ Tauola ſopra la Vita di Sancta Catherina | da Siena. | qui se termine au verso du 6. feuillet. Au f. signé 1 se commence le texte de l'ouvrage ℭ LIBRO PRIMO DELLA VITA MIRACOLO- | sa della Beata Ancilla & Spoſa di IESV CHRISTO | Seraphyca Vergine Catherina da Siena....

Au recto du f. 111 (coté par erreur 102) : ℭ FINIS LAVS DEO | Au verso l'explicit et l'impressum cité suivi de la marque typ. : deux anges qui soutiennent des armoiries avec les lettres G. L.

Première édition de cette traduction exécutée sur le ms., car l'écrit en latin fut publié seulement en 1553. V. *Moreni*, I 457.

Volume d'une grande rareté resté inconnu à *Brunet*, *Deschamps*, *Graesse* et *Panzer*.

(À suivre). LEO S. OLSCHKI.

RECENSIONI

Supplement to Hain's Repertorium Bibliographicum by **W. A. Copinger.** *Part II. Vol. II. Pablo-Zutphania. With addenda to Parts I. and II. And Jndex by* **Konrad Burger.** London, Henry Sotheran and Co., 1902, gr. in-8, pp. 670.

Questo volume, uscito a quattro anni di distanza dall'altro, ci ha recato una bella sorpresa con la ristampa dell' *Index* del Burger. E questo è certamente il pregio maggiore della pubblicazione, poiché l'opera del Copinger, sebbene utilissima, risente troppo della leggerezza con cui fu compilata e abbonda di difetti vari, già altra volta notati

dagli studiosi (1). Le pp. 1-234 contengono la continuazione alfabetica degli articoli aggiunti all' *Hain* (num. 4572-6619); fra questi sono notevoli quelli risguardanti *Virgilius* (num. 5996-6174) i quali, com'è noto, nell' *Hain* mancano affatto; ma anche qui il Compilatore, che per altro ripubblica un suo lavoro (2), non ha tenuto presente molti cataloghi d' incunaboli, specialmente italiani. Segue (pp. 235-291) l'*Addenda to Part I*, abbastanza diligente ed esatta, compiuta in gran parte colla scorta dei cataloghi pubblicati dalla libreria Leo S. Olschki (119 articoli) (3) e dei lavori dell' Häbler, Proctor e Schmidt. L'*Addenda to Part II* (pp. 293-315) messa insieme quasi interamente colle indicazioni dell' Häbler e del Proctor, non sappiamo perché il Copinger ha voluto compilarla, quando egli ha tralasciato di aggiungervi una infinità di edizioni, molte anche indicategli fin dalla pubblicazione del primo volume di questa II parte della sua opera.

Il resto del grosso volume (pp. 319-670) comprende il lavoro del Burger, già da tempo desiderato, essendosi la prima edizione completamente esaurita. L'egregio Compilatore, che dedica la sua opera alla memoria di Maria Pellechet e Goffredo Reichhart, fa precedere una breve avvertenza in cui dà notizia di alcune fonti del suo nuovo lavoro. Queste sono parecchie e d' indole diversa, ma l' indice rimanda principalmente all' *Hain*, *Copinger*, *Pellechet* (il solo primo volume pubblicato) e *Proctor*.

Ora pur riconoscendo le difficoltà enormi dovute superare dal Burger, il quale ammonisce scherzosamente essere inutile fare appunti a quest'opera, che per sua natura deve contenere errori, noi non possiamo fare a meno di condannare il sistema da lui seguíto classificando edizioni prive di note tipografiche sotto il nome dei tipografi assegnatigli dal Proctor. Senza dubbio alcuno lo studio di quest'ultimo è frutto di ricerche lunghe, amorose ed accuratissime, ma, a voler prescindere dal fatto che documenti nuovi potranno far cambiare quelle attribuzioni, perché obbligare lo studioso a doversi servire del *Proctor* prima di poter usare l' *Index* del Burger? Questo a noi sembra un difetto fondamentale e adduciamo subito un esempio abbastanza eloquente per dimostrarlo: Federico Eber imprese la stampa del volume *Baldus de Bartholinis, de dotibus et de dotatis mulieribus*, ma questa rimase a mezzo ed essa fu compiuta da Giovanni Vydenast nel 1479 (4); però siccome l'edizione, registrata dall'*Hain* sotto il num. 2467, è ancipite, il *Proctor* (5), a cui rimase ignoto il documento pubblicato dal Rossi, l'attribuí a Pietro Maufer, che lavorò a Padova dal 1474 al 1479, ed il Burger (*Jndex*, p. 494) indica questo libro appunto fra quelli stampati dal Maufer a Padova!

Il nome di *Federico Eber* non figura nell' *Jndex* del Burger, ed esso non è il solo, che vi manca; senza pretendere di supplirli tutti, indichiamo i seguenti, facendo poi qualche altra osservazione: *Cherubino Aliotti*, che stampò a Venezia nel 1492 (6);

(1) V. specialmente Mariano Fava nel *Bollettiuo d. Società Bibliografica italiana*, I pp. 68-72.

(2) *Incunabula Vergiliana*, in *Transactions of the Bibliographical Society* vol. 2.

(3) È un vero peccato, che il Copinger non si sia potuto giovare del catalogo, che della splendida collezione di incunaboli appartenenti al cav. Leo S. Olschki va pubblicandosi in appendice alla *Bibliofilia*.

(4) Adamo Rossi, *L'arte tipografica in Perugia durante il secolo XV e la prima metà del XVI.* Perugia 1868, p. 29.

(5) N. 6796, ma nell' indice messo in fine indica per errore il n. 6976.

(6) FIORE DE VIRTV CON | EL VANGELIO DI | SANCTO IO | VANNE. | (In fine:) Impresso in Vinetia per mi Carubini de Aliotti. Ne lanno del no | ſtro ſignore ieſu chriſto. Mcccclxxxxii. nel meſe di Febraro. | In-4, di 32 carte, con una bella figura incisa in legno. Questo prezioso libro, già appartenuto al cav. Olschki (cfr. *Monumenta typographica*, in appendice alla *Bibliofilìa*, n. 1105) è ora in possesso del Principe d'Essling.

Olivino e Lorenzo da Bruges, in Sicilia (1); *Johannes Johannis de Augusta*, prima a Perugia (2) e poi a Napoli (3); *Guglielmo Schömberg* o *Schömberger*, di Francfurt, che stampò a Messina dal 1497 al 1499 (4). Per la storia dell' introduzione dell'arte della stampa a Ferrara, si conosce ora un libro con data piú antica di quella apposta al Martialis (2 luglio 1471, *Hain* 10810) indicata dal Burger (p. 340): è un'edizione dell'operetta del Dati, con la data 12 marzo 1471 (5); *Johannes Hugonis de Gengenbach*, che lavorò a Roma nel 1485, era a Napoli nel 1479 (6); sembra, che il Burger non abbia fatta alcuna distinzione fra *Henricus de Harlem*, morto nel 1496, e un *Henricus alamanicus* (*Jndex*, pp. 431 e 433), che pubblicò a Siena, nel 1500, un'edizione delle orazioni del Bindinus (7). Quanto a *Maestro Justo* (*Jndex*, p. 447), che stampò nel 1488, a Gaeta, i Dialoghi di S. Gregorio (*Hain* 7978), a me pare si debba identificare con *Justus Havenstain* (8), poiché nel libro indicato, oltre la soscrizione, che leggesi a fol. 54 verso (9) trovansi in fine (fol. 57 verso) le due iniziali I. H. Aggiungo questi dover essere anche una persona sola con quel *magistro Justo theotonico* il quale, per contratto rogato in Napoli il 19 dicembre 1483, toglie in fitto da Domenico Carafa « quandam suam licteram ad stampandum libros » del peso di 122 libbre, per un periodo di circa nove mesi, pagando la somma di dieci ducati, oltre la concessione fattagli di poter far uso, durante questo tempo, di un carattere di sua proprietà (10).

Certamente l'opera del Burger in questa seconda edizione si è avvantaggiata di molto, e tutti gli studiosi debbono essergli veramente grati; noi vi troviamo una quantità d' indicazioni, finora sparse un po' dappertutto, e solo è a rimpiangere ch'essa siasi dovuta pubblicare troppo in fretta e non abbia potuto l'A. giovarsi di tutti gli studi compiuti in questi ultimi anni.

TAMMARO DE MARINIS.

---

(1) G. DI MARZO, *Di Olivino e Lorenzo da Bruges stampatori in Sicilia nella fine del secolo XV...*, in *Arch. Stor. Siciliano*, 1879, p. 338 e sgg.

(2) Il 27 giugno 1476 compie la stampa dei *Consilia di Benedictus De Benedictis*, ignoto all' *Hain* (Bibl. comunale di Perugia 14927), come s'apprende da un documento pubbl. dal ROSSI (op. cit., p. 19). Il ROSSI avverte anche, che i caratteri adoperati per la stampa di questo libro sono perfettamente simili ad altri impiegati in alcune edizioni anch'esse prive di note tipografiche: queste sono indicate dal Burger sotto il nome di Iohannes Vydenast.

(3) Nel registro *Privilegiorum Cameræ Summariæ* 53 del Grande Archivio di Stato in Napoli, a fol. 84 verso, leggesi il documento seguente: « Jnnichus etc. Quibuisus passagerijs platearijs cabellotis dohanerijs... salutem. Quoniam noviter Johannes Johannis Augusta Theothonicus habitator ciuitatis neapolis vt asseruit jntendit per regnum accedere ad ciuitates terras et castra causa jn illis vendendj libros jnpressos seu de stampa. Et quia pro libris jnpressis seu de stampa nullum jus pro eis exigitur jn dohana ciuitatis neapoli... et mandamus quatenus a conductoribus dictorum librorum minime exigere et percipere debeatis solutionem aliquam dohane... (omissis). Datum Neapolis jn eadem camera Summariæ xxv., Junij XV jndictionis 1482. Jo. Pou locumtenens ».

(4) G. OLIVA, *Di due edizioni messinesi del secolo XV finora ignote*, in *Arch. Stor. Siciliano*, XVII, p. 38.

(5) V. il *Bibliofilo*, IX pp. 127-129.

(6) Nel suddetto registro dell' Archivio di Stato in Napoli, a fol. , leggesi: « Similis expedita fuit ad jnstanciam magistri Jo. de genenpach pro libris de stampa deferendis per totum regnum in forma in eadem die sexto decimo mensis februarij xij inditione 1479 ».

(7) V. il *Bibliofilo*, III p. 164.

(8) Questo tipografo si sottoscrive col nome *Iustus* solo nell'opera del BARBATIA, *rep. rubr. de rebus ecclesiae non alienandis* (*Hain* 2435, *Pellechet* 1831); nelle altre edizz. trovasi *Iodocus*.

(9) GIUSTINIANI, p. 287.

(10) FILANGIERI, *Documenti* etc., V 329.

NOTIZIE

La R. Deputazione Marchigiana di Storia patria, nella sua annuale Adunanza in Ancona ha confermato a suo Vice-Presidente il comm. avv. Carlo Lozzi, nostro collaboratore, benemerito degli studi storici e bibliografici non solo verso la regione natía, ma verso la patria comune e la cultura generale.

Una tavola della gioventú di Pietro Alamanni. — Con questo titolo l'*Arte*, pregevolissimo periodico diretto da A. Venturi, (Roma-Milano, fasc. V-VI a pag. 177) pubblica un notevole articolo del comm. C. Lozzi ad illustrazione di un prezioso dipinto su tavola eseguito nella scuola, fondata in Ascoli Piceno verso il 1470 dal celebre pittore veneziano Carlo Crivelli: tavola che dalla data e dalla firma che reca appare chiaramente opera giovanile di Pietro Alamanni condotta a perfezione sotto la direzione di tanto maestro di cui pure vi si riconosce la mano segnatamente nella piú efficace espressione de' volti che gli era propria e nell'accurata finitezza. Egli, ricordato coll'egregio bibliotecario ascolano cav. G. Gabrielli (per toccare ciò che può tornare piú interessante ai nostri lettori) che il primo libro stampato in Ascoli porta la data del 1477 e il nome dell'impressore *Golielmo de Linis de Alamania*, stabilitosi in detta città, *advenis amicissima*, aggiunge che « potrebbe essere un suo figlio quel Pietro Alamanni pittore sul finire del sec. XV, allievo del veneziano Carlo Crivelli, che ha ornato delle sue opere le chiese di Ascoli e dei dintorni. »

Anche il cav. Giulio Cantalamessa, direttore della Pinacoteca veneziana, e critico d'arte esimio, è proclive ad ammettere che il cognome *Alamannus* sia un nominativo significante il *tedesco*, e che il pittore (ritenuto ascolano, perché operava in Ascoli, ma proprio senz'alcun'altra ragione) fosse un giovane condotto con sé dal Crivelli, o chiamato da Padova o da Venezia, dove, com'è noto, dimoravano artisti tedeschi.

Ora questa tavola, trovata e illustrata dal nostro collaboratore, comm. Lozzi, viene a confermare la congettura del Gabrielli e del Cantalamessa su questo pittore, ridonato alla sua patria: — l'*Alemagna* — come appare anche dalla sua firma, in essa apposta sotto l'epigrafe a caratteri gotici:

Petrus Almañus de Choetbei.

La epigrafe posta a capo alla tavola in tre linee rimemora che essa fu eseguita pel Convento di Monte Rubiano, in provincia di Ascoli-Piceno, sotto il Pontificato di Sisto IV (1471-1484), e formava una predella d'altare. È ben colorita e di perfetta conservazione; rappresenta Cristo in atteggiamento di benedire, seguíto dai quattro evangelisti e da un discepolo; e ciascuno, meno quest'ultimo, reca in mano o sotto braccio un libro. Questa scoperta del Lozzi è di non lieve importanza per la storia pittorica del sec. XV, a giudizio anche dell'illustre comm. Venturi.

Un manoscritto copto, contenente varî canti popolari egiziani, è venuto poco fa in possesso del Museo berlinese; esso consta di ventidue pagine, perfettamente conservate, di scrittura fittissima, ma chiara, in caratteri copti ed è, al dire di alcuni competenti, di grande valore per la storia dell' antica poesia popolare egiziana. Sulla provenienza del prezioso ms. nulla si sa, se non che il prof. Erman l'ha scovato in una cassa piena di altri mss. di poco valore, appartenenti ad un mercante di Gizeh. Del resto ciò conta poco, visto e considerato che il valore intrinseco è innegabilmente grandissimo per gli egittologhi; il volume contiene, infatti, molti canti di carattere religioso riferentisi in gran numero al re Salomone, ai suoi Proverbi, al Cantico dei cantici ecc. Alcuni sono rivolti alla regina di Saba.

Due raccolte di stampe. — Quando morí Lord Cheylesmore, il fondatore e possessore della famosa raccolta di incisioni che contava 14.000 capi di cui il valore si calcolava a ben 100.000 lire sterline a far poco, essendo stata distrutta, non sappiamo bene come, la copia originale del testamento in cui certamente la raccolta era stata legata al *British Museum*; avendo il Lord già da vivo esternata questa opinione ad alcuni, la preziosa collezione è ancora in mano agli eredi che aspettano il *quid agendum* deciso dal Tribunale: essi, pare, non hanno alcuna volontà di donare

al Museo londinese questo lucroso legato né essi vi possono essere obbligati. Una qualunque dispersione della raccolta verrebbe dagli amatori inglesi considerata un vero lutto nazionale ; ma se questa avvenisse, si spera che il *British Museum* riuscirà a sceglierne ed ottenere tutti quei cimeli della celebre collezione Cheylesmore che completerebbero la sua raccolta.

Miglior fortuna ebbe in questi giorni il Louvre di Parigi che venne in possesso dei tesori raccolti dalla « Société Française de Gravure » fondata nel 1878 e scioltasi poco fa lasciando al Museo 102 rami e 11.000 incisioni delle piú fini valutate ad oltre un milione di franchi : figurano fra i grandi maestri dell'arte : Sulpis, Dauquin, François, Gaillard, ecc., i quali incisero riproducendo celebri quadri di Gustavo Moreau, David, Tiziano, Leonardo, Memling, Rembrandt ed altri.

La Biblioteca ed il Museo Barberini di Roma. — Da fonte sicura abbiamo avuta la notizia che dopo molte controversie e dopo numerosi sforzi è riuscito al Vaticano di comperare per sole *500.000* lire le maravigliose, anzi uniche raccolte del Palazzo Barberini in Roma, eccettuata naturalmente la celebre pinacoteca che contiene, come ognuno sa, capolavori incomparabili e della quale due soli quadri forse, uno del Dürer e uno di Guido Reni, valgono la somma sborsata dal Vaticano. La collezione di antichità passata al Vaticano è formata da un gran numero di iscrizioni e da bronzi antichissimi con disegni rudimentali scoperti nelle grandi possessioni barberiniane di Palestrina (Praenestae). La Biblioteca è una delle prime di Roma e conta, secondo un catalogo imperfetto ed ormai vecchio, 60.000 opere stampate scelte fra le prime per bellezza e rarità. I mss. sono circa 8000 e di valore inestimabile : vi hanno lettere autografe del cardinale Pietro Bembo, del Galilei, una traduzione latina di Platone con postille del Tasso, libri con postille di uno degli Scaligeri, del Manuzio il giovane e circa 400 lettere al cardinale Francesco Barberini : non parliamo dei mss. di classici latini e greci, dei palinsesti, dei documenti storici, archeologici e letterarî contenenti migliaia di iscrizioni romane scoperte fino al sec. XVII : maravigliosa è la raccolta di mss. armeni : tutti i mss. furono posti in catalogo dal cólto sacerdote Pierluisi.

La Biblioteca fu fondata nel 1630 ; finora stava aperta al pubblico ogni giovedí dalle 9 alle 15.

Une brochure rarissime sur les Burgraves. — Leggiamo nell'*Intermédiaire des chercheurs et curieux* e riproduciamo integralmente la notizia della preziosa opera in possesso del sig. Georges Monval :

« Le titre de cette brochure est : *Trilogie sur les Burgraves*, par le capitaine PIERRE LEDRU (extrait d'un journal quotidien) Paris, Garnier frères, éditeurs, Palais-Royal 1843.

Cette plaquette, de format grand in-8, n'est pas « assez épaisse » ; elle se compose de quatre feuillets, avec de nombreux *blanc* et cinq *bois* n'ayant aucun rapport avec les *Burgraves* ; le papier seul est épais.

Le premier feuillet est consacré au titre ci-dessus. La vignette de tête de la page 1, qui représente une muse, la lyre en main, assise au milieu d'une demi-douzaine d'auditeurs, (de Moraine *del.* Mos. Williams *sculp.*) précède une lettre de l'auteur en date du 17 mars 1843. La fin de cette épitre occupe la moitié de la page 2, dont le cul-de-lampe représente un bibliophile, en casquette et en pantalon à pieds, lisant assis au milieu de son cabinet.

La page 3 comprend : le titre *Trilogie* au centre d'un fleuron quadrillé, l'épigramme n.° 1 :

Les Burgraves de l'ancien temps

et comme cul-de-lampe, un monument gothique avec une statuette de Madone et différents objets religieux.

A la page 4, autre fleuron quadrillé, puis l'épigramme n° 2 :

Ernani vaut-il *les Burgraves ?*

Le cul-de-lampe est une scène d'amour dans un décor romantique qui fait songer au duo de la *Favorite* (G. B. *del* Ecosse *sc.*).

La page 5 contient les deux vers de la 3e épigramme, surmontés d'un fleuron quadrillé et

encadré d'abeilles: le mot FIN surmonte un cul-de-lampe représentant l'Amour pleurant sur une urne funéraire voilée de crêpe, dans un paysage de cyprès. Au-dessous d'un tiret, dans l'angle de droite, on lit « de l'imprimerie d'Ad. Blondeau, rue Rameau, 7 ».

Je possède cette plaquette depuis une trentaine d'années, et je remercie Ego d'en avoir signalé la rareté, qui me fait un devoir de l'offrir à la bibliothèque de la Comédie-Française, remise en ordre avec tant de zèle et de soin par mon ami Jules Coüet ».

Nuovi doni alla Library of Congress, importanti e numerosi, arricchirono in quest'anno quella già splendida biblioteca (1): notiamo 39 volumi del Tripitaka [cioè *i tre pensieri*, « fonte prima e precipua per ogni notizia e studio sul buddismo »], in lingua Pâli, dono del re del Siam; una raccolta di 12 volumi contenente splendidi ritratti di grandi buddisti, con testo esplicativo stampato in bianco su fondo nero; un piccolo volume splendidamente legato nel 1582 dal Le Gayon, portante l'arme di Villar, arcivescovo di Vienna; una ricca copia delle *Rime spirituali* che aveva appartenuto al doge Foscarini di Venezia: il libro è pure maravigliosamente legato, con stemmi e con finissimo contorno, abbagliante nella sua semplicità; un *messale romano*, legato nel 1663, porta nella preziosa copertina i caratteri del tempo: cioè accuratezza ma pompa e pesantezza barocca; un immenso volume, che conservava forse le stampe, legato coll'arme di Luigi XIV. Seguono numerose legature preziosissime che furono, insieme con i suddetti volumi, esposti recentemente con i capolavori dell'arte legatoria di Francia, Germania, Italia, Olanda e Spagna.

R. Gabinetto delle Stampe di Berlino. — Il fiorente Gabinetto delle stampe si è novamente arricchito di una preziosissima collezione di disegni antichi raccolti con cura e pazienza dal sig. Adolfo von Beckerath di Berlino. I singoli pezzi sono stati raccolti e distribuiti con grande competenza e quasi tutti i 3456 disegni appartengono ai grandi maestri italiani ed olandesi dei secoli XV°, XVI° e XVII°; si può francamente affermare essere stata questa la piú grande, se non la piú importante, di tutte le collezioni private di quel genere ed in Germania essa era nota a tutti coloro che si occupavano in questo ramo dell'arte antica: con tutta probabilità i migliori pezzi della collezione saranno fra breve esposti pubblicamente nella sala del gabinetto.

Furono poi acquistate numerose e preziose stampe e circa 400 litografie dei migliori maestri di tutti i paesi.

Onorificenze. — Con vivo piacere apprendiamo e rendiamo noto ai nostri cortesi lettori che S. M. l'Imperatore Guglielmo ha conferito all' illustre vegliardo Leopoldo Delisle, amministratore gerale della Biblioteca Nazionale di Parigi, la grande medaglia d'oro per l'arte e la scienza. All' uomo illustre, al quale abbiamo recentemente dedicato un articolo speciale nell'occasione del suo giubileo letterario e che noi abbiamo la fortuna di annoverare fra i fautori sinceri e collaboratori operosi di questa Rivista, inviamo i nostri fervidi augurî per l'alta e ben meritata onorificenza.

Siamo poi lieti di partecipare ai nostri benevoli lettori che S. M. il Re Vittorio Emanuele III s'è degnato di conferire la croce cavalleresca dell'ordine della Corona d'Italia all'esimio bibliografo e bibliofilo Charles Gérard, degno bibliotecario e collaboratore del ben noto bibliofilo e Mecenate Principe d' Essling di Parigi. Il signor Gérard ben conosciuto per la sua competenza e vasta erudizione nel campo dei libri figurati del XV e XVI secolo, specialmente d'origine italiana, è spesso ospite gradito del paese nostro per le ricerche opportune ch'egli fa da anni onde preparare, in unione col sullodato Principe, la storia e la bibliografia documentata della xilografia italiana. Abbiamo recentemente accennato ai suoi meriti intorno all' Esposizione d' incisioni in legno di Parigi che a lui deve in gran parte l'ottenuto successo, e gli giungano ora graditi i nostri sinceri augurî per la ben locata distinzione.

Un manoscritto illustrato da Leonardo da Vinci. — Segnaliamo ai nostri lettori questa importante notizia che troviamo nel *Journal des Débats:*

« La Bibliothèque nationale a eu la bonne fortune d'acquérir, il y a quelque temps, un petit

(1) Vedi *Bibliofilía* Vol. IV, disp. 5-6, pag. 186.

manuscrit très précieux. C'est un texte apparemment de la fin du quinzième siècle, accompagné de dessins qui ont été ajoutés dans la marge du volume. M. Léon Dorez, qui a étudié minutieusement le manuscrit, vient de faire, dans la *Gazette des Beaux-Arts* (1), une très intéressante description à la fois du texte et des dessins.

« Le manuscrit contient deux petits traités de mathématiques. L'un est dû au milanais Giovanni Marliano, médecin de Jean Galéas Visconti, et qui est mort à la fin du quinzième siècle. C'était un médecin humaniste, astronome et mathématicien, qui a laissé dix-sept ouvrages. Celui qui est transcrit dans le petit manuscrit de la Bibliothèque nationale n'est autre que les *Minutiae* qui fut connu et apprécié de Léonard de Vinci. L'autre traité est le livre d'Alkindi : *De proportione et proportionalitate*. Il est intéressant de savoir, pour la suite du raisonnement de M. Dorez, que le manuscrit exécuté à Milan est resté dans cette ville assez longtemps et qu'il n'en est peut-être sorti qu'au dix-huitième siècle. Au seizième, il fut entre les mains de Gianfrancesco Sitoni, mathématicien, ingénieur, architecte, et sans doute grand admirateur des travaux de Léonard de Vinci. Les dessins, à la sanguine, ont été exécutés dans les marges des deux traités de mathématique. Ils sont au nombre de vingt et un : six se rapportent à des tableaux de Léonard de Vinci, ou attribués généralement à ce maître ; — onze sont des esquisses ; — quatre représentent des bustes d'hommes, d'un travail très fin ».

❧

« Le premier des six dessins relatifs à des tableaux représente un personnage déjà âgé, tenant modestement dans ses mains un petit bonnet, les deux pouces placés l'un à côté de l'autre sur le bord de cette coiffure. C'est, évidemment, le doux prélat tranquille et naïf, que l'on admire à Rome, à droite de la peinture du couvent de San-Onofrio. Le second dessin reproduit justement la scène principale de la fresque de San-Onofrio. Dans le troisième dessin, dit M. Léon Dorez, « on voit la Vierge assise, tournée vers la gauche ; sur ses genoux, l'Enfant penche le haut du corps pour bénir le petit saint Jean, agenouillé et mains jointes, dont la Vierge caresse le menton de la main droite, tandis que de la gauche elle retient par sa ceinture l'Enfant incliné. Point n'est besoin d'examiner longuement ce groupe pour se souvenir du carton de la *Sainte Anne*, conservé à l'Académie royale de Londres. Mais si les analogies sont frappantes, les dissemblances aussi sont très grandes. Tout d'abord, sainte Anne est absente, et toute la scène est orientée à gauche, et non plus à droite comme dans le carton de Londres. En outre, la Vierge est beaucoup plus penchée, a le corsage moins ouvert, est vêtue d'un manteau plus ample : au lieu de soutenir des deux mains l'Enfant tendant tout son corps vers saint Jean, elle le tient de la main gauche beaucoup plus franchement, par le nœud de sa ceinture, en arrière, et place sa main droite d'un geste caressant, sous le menton du premier ami de son fils. Quant à l'Enfant, il est bien assis sur les genoux de sa mère et ne penche en avant que la partie supérieure de son corps. Au fond se profilent des montagnes lointaines. On sait que Léonard travaillait à la *Sainte Anne* en avril 1501 ; mais on sait aussi qu'elle ne fut terminée que beaucoup plus tard ; l'artiste montrait au cardinal d'Aragon, lors de sa visite au manoir de Cloux, en 1516, la belle toile, si différente de notre dessin, qui fait l'orgueil du musée du Louvre. Il est donc bien évident que, pour cette œuvre comme pour plusieurs autres, Léonard chercha longtemps, dans une suite d'esquisses, son carton définitif. Le dessin de la Royal Academy de Londres et celui de notre manuscrit marquent chacun une étape de cette recherche. Le second doit être le plus ancien, puisque sainte Anne en est absente. Ce serait ainsi le personnage sous le nom duquel le tableau est aujourd'hui si célèbre, qui y aurait été introduit en dernier lieu. On pourrait aussi supposer qu'à un certain moment Léonard fondit, pour ainsi dire, l'original de notre dessin, qui formait d'abord une œuvre bien distincte, avec le carton dont parlent Vasari et Fra Pietro de Nuvolara et qui avait été primitivement destiné aux Servites de l'Annunziata de Florence ».

« Le quatrième dessin représente une jeune femme, à mi-corps, décolletée, avec un voile attaché derrière la tête et retombant sur le dos. Elle regarde presque de face. Et ses yeux ont quelque chose de la sérénité de ceux de la *Joconde*. Le cinquième représente une Vierge tournée vers la droite et tenant l'Enfant de face. Il rappelle la *Sainte Famille* du musée de l'Ermitage, malgré de grandes différences dans le dessin de l'Enfant. Enfin, le sixième nous montre le portrait de

(1) *Gazette des Beaux-Arts*, no du 1.er septembre 1902.

Léonard lui-même. Le rapprochement s'impose avec le portrait si connu de Léonard aux Offices. Même costume, même attitude, même expression. Que faut-il en conclure? Est-ce la copie du tableau? d'une étude préparatoire? On sait que le portrait des Offices dont on ignore l'auteur n'est qu'une copie assez molle. Le dessin du manuscrit a peut-être été exécuté d'après un autre dessin original.

« L'examen de onze esquisses diverses amène M. Léon Dorez à remarquer qu'elles sont presque toutes tirées du *Codex Atlanticus* de la Bibliothèque ambrosienne de Milan. Elles représentent des hommes nus, les uns courant, un autre lancé dans les airs sur une machine à voler, composée de deux grandes ailes, un autre nageant debout avec une bouée sous les aisselles, d'autres mettant en action un treuil, — des bombardes, des grenades, un mortier à manivelle, enfin une grande machine comprenant huit petites bombardes, une de ces mitrailleuses prodigieuses où se complaisait l'imagination de l'ingénieur militaire. Sur cette machine sont en capitale les deux initiales L. V. (Leonardo da Vinci).

« La dernière série des dessins, les quatre bustes d'hommes, ne se rapporte pas à des sujets moins fréquents dans l'œuvre de Vinci. Le plus curieux et le plus beau est peut-être le dernier. Il représente un homme chauve, le nez aquilin, et très fort, le cou dégagé, avec une allure énergique et romaine qui n'est pas rare dans les dessins de ce genre figurant parmi les manuscrits de Léonard ».

❦

« A quelle date faut-il faire remonter ces curieux dessins? Pour M. Léon Dorez, il n'y a que deux hypothèses possibles. Ou bien ils sont contemporains du manuscrit — ou ils ont été exécutés plus tard. Si, par hasard, les dessins étaient contemporains du manuscrit, ils auraient une importance de premier ordre. Ils permettraient, en effet, de restituer à Léonard la fresque de San-Onofrio, et la *Sainte Famille* de l'Ermitage, que la critique lui enlève aujourd'hui pour les donner à deux de ses élèves. Mais rien ne permet d'établir avec certitude que les dessins soient aussi anciens que les manuscrits. M. Dorez croit plutôt qu'ils ont été exécutés dans la première partie du seizième siècle, plus tard même, si l'on admet que le portrait du Vinci soit une copie du tableau des Offices exécuté, peut-être, après la mort du peintre. On peut alors supposer qu'ils seraient dus à Francesco Melzi, auquel Léonard avait laissé tous ses livres et tous ses instruments. S'il n'est pas lui-même l'auteur, ce qui n'est pas démontré, il a sans doute communiqué à celui qui a tracé ces dessins les originaux de Vinci. Mais, même dans ce cas, le manuscrit de la Bibliothèque nationale n'en garderait pas moins une valeur privilégiée. En effet, il est vraisemblable qu'ils ont été exécutés à Milan, où Léonard était si connu et où le manuscrit paraît avoir séjourné au moins pendant plusieurs siècles. « Il a été prouvé, ajoute M. Dorez, que tous, ou presque tous, se rattachent à l'œuvre de Léonard (cartons), ou en sont directement extraits (esquisses du *Codex Atlanticus*). On doit conclure de là que celui qui les a dessinés ou fait dessiner était en possession des cartons originaux et des manuscrits autographes de l'illustre artiste, et que leur réunion même en ce volume prouve l'authenticité de toutes les œuvres qui y sont représentées. » Par suite, l'auteur ou le promoteur du recueil avait fait partie de l'entourage du maitre, ou était en relations avec un de ses plus fidèles élèves, et il est presque impossible de supposer que, si peu d'années après la mort de Léonard, et à Milan même, une légende se fût déjà établie au sujet de la paternité de certaines œuvres. C'est là un argument qu'on devra désormais retenir dans toute discussion sur la *Vierge* de San-Onofrio à Rome et la *Sainte Famille* de Saint-Pétersbourg. Cette seule constatation suffit à montrer tout le prix qu'il convient d'attacher au petit manuscrit de la Bibliothèque nationale ».

Il terzo centenario della Biblioteca Bodleiana di Oxford, fu solennemente festeggiato in quella città nei giorni 8 e 9 dello scorso Ottobre; le commemorazioni che si tennero in quella celebre Università ci fanno richiamare alla mente la storia della Biblioteca — che ora rivaleggia colle prime del mondo, — e del suo fondatore, Sir Thomas Bodley. Crediamo di far cosa grata ai lettori tracciandone brevemente le vicende: fondata nell'Ottobre del 1602 da Sir Thomas Bodley, diplomatico inglese ritiratosi dalla pubblica vita nella città di Oxford, essa cominciò assai modestamente sotto il nome del proprietario « Bodleyan Library »; ma crebbe tanto coll'andar del tempo che divenne per numero e valore delle opere la seconda biblioteca del Regno Unito possedendo essa piú di 600000 libri stampati e circa 30000 manoscritti. Thomas Bodley, il

fondatore, era stato studente all'università di Oxford, e in essa prese la laurea; passò quindi professore di retorica e di lingua greca, si occupò della dottrina calvinista, conobbe quasi tutte le lingue europee e fu, infine, un abilissimo commerciante. Quando ritornò dalla vita politica, a cui pure si era dato, alla privata, ritirandosi in Oxford, trovò l'antica Biblioteca, nella quale aveva studiato da giovane, in uno stato doloroso, frutto delle rapine dei commissarî di Edoardo VI, i quali avevano svaligiata ia libreria, distruggendo vandalicamente i preziosi libri e i numerosi mss. che possedeva. Di questi, quattro soli ritornarono all'antica sede; uno solo dei 600 preziosi mss. donati all' Università dal Duca Humphrey di Glancester (nominato da Shakespeare nel dramma *Il buon duca*) si salvò, ed è precisamente quello che contiene le opere di Plinio.

Avendo dunque il Bodley trovata in cosí doloroso stato la Biblioteca, fece ricostruire a sue spese e dietro i suoi disegni, l'antico edifizio quasi distrutto, disegnò pure gli scaffali, acquistò molte migliaia di catene per assicurare i volumi, viaggiò a lungo in cerca di opere indispensabili alla nuova raccolta e si adoprò sempre piú all'incremento della sua nobile impresa istituendo a Firenze, a Roma, a Napoli, a Venezia, ecc. dei commissarî per l'acquisto di libri e mss.

In meno di un mese Sir Bodley raccolse piú di 2500 volumi ed aprí nei primi giorni del Novembre 1602 la sala di lettura. Quando il re Giacomo I di Scozia venne a Oxford, preso d'ammirazione per la intrapresa del valoroso Bodley, lo autorizzò a scegliere nelle biblioteche del Regno tutte quelle opere che paressero necessarie al compimento della raccolta; egli però si limitò a scegliere alcuni libri *in-folio* scritti dallo scozzeze Salomone. Nel 1610 ricevette dal Governo un premio di 20 lire sterline; premio che non giunse nelle sue mani perché morí pochi giorni prima lasciando, con grande indignazione dei parenti, quasi tutto il suo capitale alla Biblioteca. Prima di morire egli, da abile diplomatico, fece un contratto favorevolissimo col quale obbligava tutti gli editori inglesi a consegnare una copia di ogni opera che uscisse dai loro magazzini. La biblioteca era aperta ai soli studenti i quali, poi, dovevano promettere di non guastare i libri dati in lettura: un impiegato rifiutò un libro al re Carlo I (che lo aveva chiesto), poiché la legge era veramente uguale per tutti. Durante le guerre civili la biblioteca fu fortemente guardata da sentinelle e nessun danno le avvenne; si arricchí anzi, in quel tempo, di una maravigliosa Bibbia tutta dorata, finamente legata in seta. Furono donatori di cospicui libri alla Bodleiana, il celebre Cromwell, Walter Raleigh, Lord Burleigh, il conle di Pembroke, amico intimo di Shakespeare, l'arcivescovo Land, Riccardo Rawlinson, ecc. Fra le curiosità della biblioteca notiamo: il quaderno di scrittura del re Edoardo VI e della sorella Elisabetta; il libro d'ore di Margherita di Scozia, le poesie latine autografe di Milton, la copia del Sofocle che Shelley avea con sé quando morí affogato presso Viareggio in Toscana, ecc. ecc. Conosciamo due gentiluomini inglesi che sono i discendenti di Thomas Bodley; e sono il pittore G. F. Bodley ed il sig. J. E. C. Bodley; il Lord Northbourne discende in linea retta dal primo bibliotecario della Bodleiana.

L' Archivio Muratori di Modena. — Da qualche tempo i discendenti ed eredi del celebre storico Ludovico Antonio Muratori, trovandosi in condizioni finanziarie non troppo fiorenti, avevano in animo di vendere il prezioso archivio storico del Muratori stesso in possesso, della famiglia dello scrittore. Il Comune, la Biblioteca Estense e la Deputazione di Storia Patria si rivolsero al governo italiano facendo conoscere a quale pericolo era vicina la bella collezione del Muratori pronta a sfasciarsi ed a prendere la via per l'estero, dove emigrano tanti tesori del genio italiano. Il ministro della I. P., on. Nasi, riuscí a sviare il pericolo facendo incorporare l'archivio Muratoriano nella Biblioteca Estense, che lo acquistò per sole 45.000 lire, sborsate dal Ministero stesso.

La Società dei bibliofili tedeschi ha intrapresa e quasi compita un' opera internazionale sull' « Arte libraria » che sarà fra poche settimane distribuita ai membri dell'associazione. Il dottor Kautzsch si è dato la cura di ricercare i migliori bibliografi e bibliofili per raggiungere con onore e con vantaggio degli studî il nobile scopo che si era prefisso. Marillier fu incaricato della compilazione di una storia della bibliografia inglese; il direttore del Museo di Krefeld, sig. Deneken, di una storia dell'arte libraria danese; della belga ed olandese si occupa il chiaro poeta e critico prof. Pol du Mont, mentre della americana il dott. Federico Blei. Tre dei piú conosciuti bibliotecari tedeschi tratteranno la solita materia rispetto alla Germania, la quale ora ha il primato per arte ed estetica libraria.

La *Società*, da non molto tempo fondata, ha già piú di seicento membri ed ha pubblicate

quattro opere di sommo valore fra le quali dobbiamo notare il *Deutsches Anonymen-Lexicon* il quale dà in tre volumi di 80 fogli di stampa ciascuno un catalogo accuratissimo di circa 60000 opere anonime tedesche.

Notiamo che le opere pubblicate dalla Società non si trovano in commercio e vengono distribuite ai soli soci gratuitamente.

Payot de Linières : Un Livre perdu à retrouver. — Nous lisons dans *Intermédiaire des chercheurs et curieux* la notice suivante, signée LACH : A peine ai-je posé cette question aux lecteurs de l'*Intermédiaire* qu'un hasard heureux me permet d'y répondre : En parcourant un volume in-12 de 1671 : *Les Horreurs sans horreur*, poème comique tiré des Visions de Dom F. de Quevedo, avec plusieurs satyres et pièces galantes, par M. Jaulnay — je trouve, à la suite de ce poème comique qui occupe les p. 1 à 65, un feuillet portant Poisies (*sic*) diverses, puis 46 p. numérotées 1 à 46, contenant : A Monsieur de L.... Satyre I ou Dialogue du docteur Métaphraste, et du Seigneur Albert sur le fait du Mariage ; A Mademoiselle de N. Satyre II ; et 19 pièces diverses : stances, élégies, sonnets, quatrains, etc.

La petite plaquette que le Cat. Filheul (Chardin) attribuait à Payot de Linières n'est donc qu'une fraction du volume de Jaulnay : *Ls Horreurs sans horreur* (2e éd. du poème l'*Enfer burlesque*, la 1re éd. est de 1668 in-12) et l'exemplaire cité par les « Archives du Bibliophile » avait certainement cette origine.

Conclusion : Il faut retirer à Payot de Linières le Dialogue du docteur Métaphraste.... et rayer cette plaquette de l'Essai de M. Gustave Brunet sur les Livres perdus ou introuvables.

Importante scoperta musicale. — La biblioteca del conservatorio di Parigi ha fatto un prezioso e importante acquisto di sei grossi volumi di musica scoperti dal direttore della biblioteca stessa, sig. Weckerlin, in una città di provincia : i libri son legati in istile italiano e sono in perfetto stato di conservazione e sappiamo che furono in possesso di Luigi XIV cui furono offerti dal cardinale Ottoboni nel 1661 in occasione della nascita del Delfino. Si comprenderà l'importanza di questa scoperta tenendo conto che l'Ottoboni divenne poi papa col nome di Alessandro VIII e che i libri contengono due opere in tre atti col titolo *Carlo Magno* e *Costantino il pietoso* che furono ambedue attribuite dal critico e musicista Fétis a Giovanni Costanzi, direttore della cappella di San Pietro in Roma.

Un prezioso manoscritto indiano. — Un anno fa fu annunciato alla *Columbia University* degli Stati uniti d'America il dono di alcuni esemplari manoscritti dell'Avesta, la bibbia di Zoroastro, che le sarebbe inviato da alcuni Parsi (setta indiana che ha per religione l'adorazione del fuoco), per mezzo del loro primo sacerdote Dastur Kaishofru Iamaspji di Bombay. La gemma di questa collezione è giunta da poco tempo alla libreria della Università dello Stato di Columbia e fu riconosciuta per il piú prezioso dei pochissimi codici della bibbia di Zoroastro ; eccone una breve descrizione : il libro non ha certamente meno di cinquecento anni e contiene tutta la liturgia. Zoroastriana, cioè i canoni e gli inni che furono cantati dai sacerdoti biancovestiti dei Parsi indiani da venticinque secoli in qua. Una caratteristica notevole del libro è che tutta la liturgia non è solo scritta nel linguaggio sacro di Zoroastro ma è seguíta anche da una versione in sanscrito per ogni sentenza che serve di aiuto alla esatta interpretazione del testo originale. Il volume è composto di centosessanta fogli meno alcune pagine tolte in séguito ; esso non è legato ma consiste tutto di pagine volanti, semplicemente attaccate con carta la quale ha subíto, in qualche punto, dei notevoli danni ; ciò non toglie che il ms. non sia uno dei piú preziosi e rari che esistano.

Strenna dantesca pel 1903. — Annunziamo con vivo piacere l'imminente pubblicazione della *Strenna dantesca*, compilata dal prof. O. Bacci e dal nostro collaboratore G. L. Passerini, direttore del *Giornale dantesco*. Il volume, che sarà stampato su carta a mano, e riuscirà, anche tipograficamente, un vero gioiello, avrà scritti di Giosuè Carducci, A. Fogazzaro, I. Del Lungo, F. D'Ovidio, ecc. ecc., e sarà adornato da buone riproduzioni di monumenti e figure in tavole fuori testo.

Cav. LEO S. OLSCHKI, Direttore-proprietario.
NELLO MORI, Gerente responsabile.

Amministrazione : *Libreria antiquaria Leo S. Olschki, Firenze, Lungarno Acciaioli 4.*

MONUMENTA TYPOGRAPHICA

Catalogue de la Librairie Leo S. Olschki

Suite (1)

Fr.cent.

1187. **Mayno, Jason de.** Jafonis Mayni Mediolanenfis Lectura | Super Prima Digefti Noui | Cum Additionibus. | Repetitio aurea Jafonis. L. Quo minus | . ff. de Fluminibus. | Confilium Elegans Troili Maluetii In ma- | teria Commende Beneficiorum. | (À la fin :) ℂ Impreffum Uenetijs per Bernardinum Uenetum De | Uitalibus. Anno ab incarnatione domini noftri Jefu chrifti | M.cccc.-lxxxxviiij. Die decimo Januarij. | (1499) in fol. Avec de magnifiques initiales au trait et la belle marque typogr. Vélin blanc et mol. 90.—

73 ff. n. ch., 1 f. bl. et 12 ff. n. ch. (sign. A-f, aa-dd, AA-HH, A-C). Caractères gothiques ; 71 lignes et 2 cols. par page.

Le verso du titre est blanc ; la prem. page porte l'intitulé : ℂ Jafonis Mayni Mediolanēfis oratoris celeberrimi atqȝ | eximij iurecōfulti equitis Cefarei ac regij fenatoris in primā | partem digefti noui Egregia cōmentaria. | f. HH 5 verso : ℂ Expliciunt vtiliffima ꝰ vera cōmentaria in primā Digefti | noui partē clarissimi iuris vtriufqȝ luminis Dñi. Jafonis de | mayno Mediolanenfis cefarei ꝛ regij fenatoris Impreffa | vero nouiter Uenetiis per Bernardinum Uenetum de | Uitalibus diligenterqȝ prius reuisa ꝛ emendata per folertē | iuris fcholarem dñm Jo. Baptiftam de caftelliono Genuē- | fem qui propter non mediocrem erga auctorē beniuolentiam pro viribus curauit vt hoc opus emendatiffimum ederetur. | Anno a Natali xp̄iano M.ccccxviiij. Die. xxiij. Decembris. | Cette souscription est suivie d'une lettre du même « Joānis baptifta caftellioneus », de 4 lignes de vers et de la marque typogr. Après le feuillet blanc il se trouve un nouveau titre pour la « Repetitio » et le « Consilium Malvetii ». Le verso de ce titre est égalem blanc. La souscription comme citée ci-dessus, est suivie de la phrase: « Cum Gratia Et Priuilegio » et de la marque de l'imprimeur.

Edition tout à fait inconnue à *Hain Graesse* et *Gabotto ; Copinger*, II 3940, donne sa description d'après notre exemplaire.

1188. **Myrsilus Lesbius.** Auctores Vetuftiffimi Nuper in lucem editi. | (À la fin :) Hos Vetuftiffimos auctores Nuper repertos Impreffit | Bernardinus Venetus Anno a Natali Chriftiāo. M. II. D. | CVM GRATIA ET PRIVILEGIO | (1498), in-4°. Avec 17 magnif. initiales grav. s. bois au trait. Rel. [Hain 12527]. 50.—

36 ff. n. ch. (sign. a-i). Beaux car. ronds ; 29 lignes par page.

Le recto du prem. f. porte l'intitulé suivant : Auctores Vetuftiffimi Nuper in lucem editi. | Myrfil⁹ Lefbi⁹ Hiftoric⁹ de origīe Italiæ & Turrenoꝝ. | .M. Porcius Cato de origine gentium : & urbiū Italicaꝝ. | Archilochus græcus de temporibus | Metafthenes Perfa de Iudicio tēpoꝝ & Annaliū Perfarū. | Philonis Breuiarium de Temporibus. | Xenophon de Aequiuocis. | .C. Sēpronius de chorographia five desfriptione Italiæ : | & eius origine. | .Q. Fabi⁹ Pictor de aureo fæculo: & de origīe urbis Ro. | Antonini Pii Itinerarium. | Berofus Babylonicus : dignitate chaldæus de Temporib⁹ | cui titulus eft Deploratio Berofi chaldaica. Hunc autē li- | brum fcripfit Atheniēfibus ad emendandos Antiqtatum | complurimos errores. | Manethonis Aegyptii Hiftorici Supplemētū pro Berofo | Decretum Defiderii regis Italiæ | Le verso est blanc. Au recto du 2e f. MYRSILVS LESBIVS | MYRSILI LESBII HISTORICI DE ORIGI- | NE ITALIAE ET TVRRENORVM LIBER. | L'impressum se trouve au verso du f. 36.

La plupart de ces *Scriptores minores* sont ici pour la première fois publiés. Edition très rare qui manque à *Proctor*.

Les 2 prem. ff. sont un peu piqués de vers. Au reste l'exemplaire est beau.

1189. **Picus, Johannes.** Mirandulae Comes. IOANNIS PICI MIRANDVLAE OMNIA OPERA : (À la fin de la 2e ptie :) Opufcula hæc Ioannis Pici Mirandulæ Concordiæ Comitis Diligenter impreffit Bernardinus Venetus. adhibita pro uiribus folertia & diligentia ne ab archetypo aberraret : Venetiis Anno Salutis. Mccccl xxxxviii. die. ix. Octobris. | (1498) 2 pties. en 1 vol. in fol. Avec de belles initiales. Rel. [Hain *12993]. 75.—

128 et 134 ff. n. ch. (sign. A, a-u, A-&). Caractères ronds ; 14 lignes par page.

Le titre, suivi de l'index des œuvres, occupe le recto du prem. f. Au verso se trouve une épître de l'auteur adressée à Louis Marie Sforza, datée Mirādulæ Kalen. Martii. Mccccl xxxvi.

(1) Voir *La Bibliofilía*, vol. IV, pages 189-216.

Fr.cent.

1190. **Regimen sanitatis.** REGIMEN SA- | nitatis cũ expoſitione magiſtri Arnal- | di de Villa noua Cathellano | Nouiter Impreſſus. | (À la fin :) ℭ Impreſſum Venetijs ꝑ Bernardinũ Venetũ de Vitalibus. | s. d. (vers 1490) in-4°. Rel. orig. d'ais de bois. 60.—

82 ff. n. ch. (sign. A-V). Beaux caract. ronds; 29 lignes par page.

L'intitulé se trouve au recto du prem. f. imprimé, à l'exception de la première ligne, en car. goth. Le verso est blanc. Le texte commence au recto du 2e f. : ℭ Incipit Regimẽ ſanitatis Salernitanũ excellẽtiſſimũ pro cõſerua | tione ſanitatis totius humani generis putiliſſimũ : necnõ a magiſtro Arnaldo de Villa noua Cathellano omniũ medicoꝝ uiuentiũ gẽma | utiliter : ac ſ?m omniũ antiquoꝝ medicoꝝ doctrinã ueraciter expo- | ſitũ : nouiter correctũ ac emendatũ p egregiſſimos ac medicine ar- | tis peritiſſimos doctores Montiſpeſſulani regentes. Anno. M.cccc. | lxxx. ꝑdicto loco actu morã trahentes. | L'impressum se lit au recto du f. 82, l. 30. Le verso est blanc.

Édition tout à fait inconnue à *Hain;* manque à *Proctor. Stockton-Hough,* *1299? Bel exemplaire.

1191. **Sacro Busto, Ioannes de.** ord. praed. Algoriſmus Domini Ioã- | nis De Sacro Buſco | Nouiter Impressuȝ. | (À la fin :) Impreſſum Venetijs per Bernardinum Venetum | De Vitalibus : Anno Dñi M.CCCCC.I. | (1501). Die Tertio Meñ. Februarij. | in-4°. Av. une grav. en bois sur le titre et un diagramme ornem. à la fin. D.-maroquin, non rogné. 100.—

8 ff. n. ch. de 38 à 39 l. (sign. A-B.). Beaux caract. goth.

Sur le titre, après l'intitulé cité, l'indication : Cum Gratia Et Priuilegio, et un bois représentant un aigle avec les init. F. D. Au feuillet Az. : Incipit Atgoriſmus Editus per Reuerendum dominum Ioan- | nem de ſacro Buſco etc. Au recto du dern. f. l'impressum cité; au verso : Prim⁹ limes digitoꝝ .1. .2. .3. .4. .5. | etc. et en bas un diagramme grav. en bois.

Très bel exempl. non rogné d'un livre d'arithméthique très-rare, dont on ne trouve cité que des éditions postérieures. A la seconde page il y a une explication bizarre du mot *Algorismus.* Echappé à *Panzer* et *Graesse.*

1192. **Stella, Joannes.** Vitae romanorum imperatorum. (À la fin :) Auguſtalis libellus. Ioãnis ſtellæ. Sacer. Ve- | neti. ad Clariſſimũ Viꝝ Alouiſiũ Triuiſa- | nũ. Senatorẽ optimũ. VII. Kal'. Decẽ. | Anno Xp̄ianæ Salutis. M.D.III. | Explicit feliciter : ac Impreſſum | Venetiis per Bernardinũ Ve | netum de Vitalibus .... (1503) in-4°. Avec de très belles initiales. Cart. 10.—

32 ff. n. ch. Beaux et gros caract. ronds. Echappé à *Panzer.* Le titre manque.

ALDO MANUZIO de Bassiano (Romano) (1494-95, 28 févr.)

1193. **Aesopus.** Habentur hoc uolumine hæc, uidelicet. | Vita, & Fabellæ Aeſopi cum interpretatione latina,...... etc. (À la fin :) Venetiis apud Aldum mẽ | ſe Octobri. M.D.V. | (1505) in fol. Avec la petite ancre sur le titre et la grande à la fin. Belle rel. en maroquin olive, dor. à fil. s. les plats et le dos. (W. Pratt.) 450.—

150 ff. — L'édition, une des plus rares Aldines et fort estimée, contient en outre les pièces suiv., énumérées s. le titre : Gabriæ fabellæ tres & quadraginta ex trimetris iambis, præter ultimam | ex Scazonte, cum latina interpretatiõe. .... Phurnutus ſeu, ut alii, Curnutus de natura deorum. | Palæphatus de non credendis hiſtoriis. | Heraclides Ponticus de Allegoriis apud Homerum. | Ori Apollinis Niliaci hieroglyphica [editio princeps]. | Collectio prouerbiorum Tarrhæi & Didymi, item eorum, quæ apud Su- | dam (sic) aliósqȝ habentur .... | Ex Aphthonii exercitamentis de fabula. Tum de formicis, & cicadis græ- | ce, & latine. | De Fabula ex imaginibus Philoſtrati græce, & latine. | Ex Hermogenis exercitamentis de fabula Priſciano interprete | Apologus Aeſopus de Casſita apud Gellium. | — Le volume est imprimé de manière qu'on peut sé-

parer la traduction latine, placée vis à vis du texte et non chiffrée. Notre exemplaire a la traduction en égard du texte. Après la p. 142 le reste du vol. est à deux colonnes qui sont chiffrées 1-172; au dern. f. recto: Ald. Lectori. S. | Regiſtrum cum græco & latino ſimul,.... | (9 lignes:) Vale. | Suit le régistre (à 3 cols.); l'impressum en bas de la 3. col.; au verso la grande ancre (0.075×0.106). L'ancre empl. s. le titre mesure d'hauteur 0.053. *Renouard*, 49-50; *Firmin. Didot*, 281.

Superbe exemplaire d'une conservation irreprochable.

1194. **Anthologia graeca.** FLORILEGIVM DIVERSORVM | EPIGRAMMATVM IN | SEPTEM LIBROS. | ΑΝΘΟΛΟΓΙΑ ΔΙΑΦΟΡΩΝ ΕΠΙ | γραμμάτων.... (À la fin:) Venetiis in ædibus Aldi menſe Nouem | bri. M.DIII. | (1503) in-8. Avec la marque s. le titre et à la fin. Vél. 100.—

290 ff. n. ch. (*Graesse* dit qu'ils soient chiffrés; mais c'est une erreur).

Première édition sortie des presses d'Alde. Elle est très bien imprimée et recherchée parce qu'elle contient outre 21 pages remplies de variantes, tirées d'autres manuscrits, 19 épigrammes et 6 autres pièces à la suite du 7e livre, qui manquent dans l'édition soignée par Lascaris (Florence 1494).

Cette édition n'a pas de préface. Le verso du titre donne le sommaire du prem. livre, et le texte commence en tête du sec. f. *Renouard*, p. 42; *Firmin-Didot* p. 252, publie une lettre inédite adressée par Forteguerri à Alde, pour le féliciter de cette publication.

Ex. peu piqué de vers.

1195. **Aristophanes.** ἈΡΙΣΤΟΦΆΝΟΥΣ ΚΩΜΩΙΔΊΑΙ ἘΝΝΈΑ | ARISTOPHANIS COMOEDIAE NOVEM. | (À la fin:) Venetiis apud Aldum. M.IID. Idibus Quintilis. | (1498) in fol. Vél. souple, dos, pl. dor., belle reliure ancienne. [Hain *1656]. 1000.—

348 ff. n. ch., dont le 90e et le 348e sont blancs (sign. 1, α-ω A-T). Le texte entouré du commentaire. Beaux caractères grecs, 31 et 42-43 lignes par page. (*Ongania*, 92-93). Au commencement de chaque comédie se trouve une vignette ornementale et une superbe initiale gravée au trait en imitation des anc. manuscr. grecs.

La prem. page contient, au dessous du titre cité le catalogue des comédies en grec et en lat., sav.: Plutus. | Nebulæ | Ranæ | Equites | Acharnes | Veſpæ | Aues | Pax | Contionantes | . Puis Ἐπίγραμμα εἰς ἀριστοφάνη. | (6 lignes de vers). Sur le verso du titre: Aldus Manutius, Romanus Danieli Clario Parmenſi. S P. D. | Epître datée Venetiis tertio Idus. Au f. 2: Μάρκος Μουσοῦρος ὁ Κρὴς τοῖς ἐντευξομένοις εὐπράττειν. | et, au verso, un épigramme de Scipione Carteromacco. Les ff. 3-8 sont remplis de pièces grecques relatives à la vie et aux ouvrages d'Aristophane, à la comédie ancienne etc. Le texte des comédies commence au recto du f. 9 (sign. a): ἈΡΙΣΤΟΦΆΝΟΥΣ. ΠΛΟΥΤΟΣ. | et il finit au recto du f. 346. Les 2 pages suiv. sont occupées d'un régistre. Un autre régistre plus petit se trouve au verso du f. 347, où l'on voit aussi l'impressum.

EDITIO PRINCEPS. Elle ne renferme ni la *Lysistrate* ni les *Thesmophoriazusae* puisque ces 2 comédies ne furent retrouvées que vers l'année 1515. On l'estime d'autant plus qu'elle contient un texte fort correcte et exacte soigné par Marc Musurus. Les anciennes scholies qui accompagnent le texte, sont de même imprimées plus correctement dans cette édition que dans celle de Florence, 1515. — Exemplaire sur grand papier, dans sa belle reliure originale et peut-être unique dans un état de conservation pareil.

Renouard, 16-17; *Firmim-Didot*, 105-111; *Botfield*, 218-221; *Dibdin, Bibl. Spencer* 256-258; *Proctor, The Printing of Greek* etc. 51 n. 50 et 103 *Legraud, Bibl. Hellénique*, 21.

1196. **Aristoteles.** Opera graece. Vol. I. (À la fin:) Impreſſum Venetiis dexteritate Aldi Manucii Romani. | Calendis nouembris. M.CCCC.LXXXXV. | (1495) in fol. Avec de belles vignettes et lettres initiales ornem. Vél. [Hain *1657]. 150.—

240 ff. n. ch. (sign. A-N, a-f). Beaux et gros caractères grecs cursifs; 30 lignes par page.

Le recto du prem. f. contient 3 épigrammes grecs: ΕΙΣ ὌΡΓΑΝΟΝ ἈΡΙΣΤΟΤΈΛΟΥΣ. | .ἈΝΩΝΎΜΟΝ. | (4 lignes); le deuxième est de Carteromaco et le troisième (de 6 lignes, εἰς φίλους) d'Alde. Au verso il y a une préface latine de 54 lignes: ALDVS Manucius Romanus Alberto Pio principi Carpenſi. S.P.D. | Au recto du f. 2: Ἀλέξανδρος ἀγαθήμιστος φυσικὸς τῷ τοῦ ὄντως φιλοσο-|φεῖν ἐραστῇ εὐπράττειν | f. 3 (Aiii) recto: ΠΟΡΦΥΡΊΟΥ ΕἸΣΑΓΩΓΉ. | Le texte finit au recto du f. 239: ΤΈΛΟΣ ΤΩΝ ΣΟΦΙΣΤΙΚΩΝ ἘΛΈΓ- | ΧΩΝ. | . ΤΩΙ ΘΕΩ. ΔΌΞΑΤΕ | ΚΑΊ ΧΑΡΙΣ. | ἈΜΉΝ. | Au verso: REGI-

Fr.cent.

STRVM HVIVS OPERIS | À la fin du régistre (f. 240 recto) se trouve l'impressum et la mention du privilège. Au verso : In hoc uolumine continentur. | Porphyrii introductio fiue uniuerfalia. liber unus. | Ariftotelis. | Prædicamenta. liber unus. | Peri herminias. i. de interpretatione. liber unus : fiue fectiones fex. | Priora refolutoria. libri duo. | Pofteriora refolutoria. libri duo. | Topica. libri octo. | Elenchi. libri duo. |

Renouard, 7-9 ; *Firmin-Didot*, 65-71 ; *Botfield*, 194-197 ; *Bibl. Spencer.*, I 259 ; *Proctor, The Printing of Greek in the XV century*, p. 51, n. 38.

Très bel exemplaire, fort grand de marges.

ἈΡΙΣΤΟΤΈΛΟΥΣ ἈΝΑΛΥΤΙΚΩ͂Ν
ὙΣΤΈΡΩΝ ΔΕΎΤΕΡΟΝ

ΤΑ ΖΗΤΟΎμενά ἐστιν ἴσα τὸν ἀριθμόν,
ὅσαπερ ἐπιστάμεθα. ζητοῦμεν δὲ τέττα-
ρα· τὸ ὅτι· τὸ διότι· εἰ ἔστι· τί ἐστιν· ὅταν μὲν
γὰρ πότερον τόδε ἢ τόδε ζητῶμεν εἰς ἀ-
ριθμὸν θέντες, οἷον πότερον ἐκλείπει
ὁ ἥλιος ἢ οὔ, τὸ ὅτι ζητοῦμεν· σημεῖον δέ·
εὑρόντες γὰρ ὅτι ἐκλείπει, πεπαύ-
μεθα· καὶ ἐὰν ἐξ ἀρχῆς εἰδῶμεν ὅτι ἐκλείπει, οὐ ζητοῦμεν πό-
τερον· ὅταν δὲ εἰδῶμεν τὸ ὅτι, τὸ διότι ζητοῦμεν· οἷον εἰδότες

N.º 1196. — *Aristoteles.*

1197. **Aristoteles.** Opera graece. Vol. V. (À la fin :) Venetiis. M.IID. Menfe iunio. Apud Aldum. et hoc cum priuilegio | (1498), in fol. Avec de belles vignettes et lettres initiales. Vél. [Hain *1657]. 150.—

209 ff. ch. et 1 f. bl., 12 ff. n. ch., ff. 210-316, f. n. ch. (sign. αααα-ωωωω, ΑΑΑΑ-ΚΚΚΚ). Caract. grecs, 30 lignes par page.

Le recto du prem. f. contient l'énumération du contenu : τά δε ἔνεςιν ἐνταῦθα τῇ βίβλῳ. | Ἀριςοτέλους ἠθικῶν νικομαχείων βιβλία δέκα. | Τοῦ αὐτοῦ πολιτικῶν βιβλία ὀκτώ. | Τοῦ αὐτοῦ οἰκονομικῶν βιβλία δύο. | Τοῦ αὐτοῦ μεγάλων ἠθικῶν βιβλία δύο. | Τοῦ αὐτοῦ ἠθικῶν εὐδημίων βιβλία ὀκτώ. | Hæc Ariftotelis uolumina in hoc libro impreffa continentur. | Ethicorum ad Nicomachum libri. x. | Politicorum libri viii. | Oeconomicorum libri ii | Magnorum moralium libri ii. | Moralium ad Eudemum libri viii. | Au verso : Aldus Manutius Romanus Alberto pio Carpo- | rum Principi. S.D.P. | Le texte commence au recto du sec. f. Les 12 ff. n. ch. intercalés contiennent les Oeconomica. Au recto du f. 316, en bas : 'ΑΡΙΣΤΟΤΕ'ΛΟΥΣ 'ΗΘΙΚΩΝ 'ΕΥΔΗΜΙΩΝ ΤΕ'ΛΟΣ. | Au verso le régistre, à 5 cols., et à la fin de celui-ci, au recto du dern. f., l'impressum cité. Le verso est blanc.

Renouard, p. 16 ; *Firmin-Didot*, 103-104 ; *Botfield*, p. 203.

Bel exemplaire de ce volume rare, complet et grand de marges.

Fr.cent.

1198. **Athenaeus Deipnosophista.** ATHENAEVS | Α'ΘΗΝΑΙ'ΟΥ Δειπνοσοφιστοῦ τὴν πολυμαθεστάτην πραγματείαν νῦν ἔξεστὶ σοιφιλολόγε, μικροῦ | πριαμένῳ πολλων.... etc. (À la fin :) VENETIIS APVD ALDVM, ET | ANDREAM SOCERVM | MENSE AVGVSTO. | M.D.XIIII. | (1514) in fol. Avec la marque sur le titre. Vélin. 350.—

38 et 294 pp. ch., et 1 f. pour l'ancre.
Editio princeps.
L'épître dédicat. d'Alde « *Jano Vyrthesi Pannonio* » se trouve sur le verso du titre ; elle est réimprimée par *M. Botfield (Pref. to the First Edit., p. 301 303)*.

N.° 1197. — *Aristoteles.*

1199. **Augurellus, Joannes Aurelius.** I. AVRELIVS AVGVRELLVS. | (À la fin :) VENETIIS IN AEDIBVS ALDI | MENSE APRILI. M.D.V. | (1505) in-8. Avec l'ancre à la fin. Vél. 50.—

128 ff. n. ch. desquels le 2 et le 127 sont blancs (sign. a-q). Caract. ital. Le prem. f. porte le titre au recto ; le verso est blanc. Le petit régistre et l'impressum se trouvent au verso du f. 126. Le recto du f. 128 est blanc ; au verso se voit l'ancre. — Ce recueil fort estimé et recherché de poésies néo-latines contient : Iambicorum libri II, Sermonum l. II, Carminum l. II, Iambicus liber superadditus. C'est, sans doute, une des plus élégantes éditions Aldines, *Renouard*, p. 49 ; *Firmin-Didot*, p. 274 ; *Nic. Barone, Cenno paleogragrafico del terzo periodo d. storia della scrittura latina, Napoli 1899*, p. 9 et pl. 1. Exemplaire grand de marges.

1200. **Bembo, Pietro.** GLI ASOLANI DI MESSER | PIETRO BEMBO. | (À la fin :) Impreffi in Venetia nelle Cafe d'Aldo Romano nel an- | no. MDV. del mefe di Marzo ;..... (1505) in-4. Avec l'ancre à la fin. Rel. 100.—

96 ff. n. ch. Très beaux caract. ital. Au verso du titre : A MADONNA LVCRETIA ESTEN- | SE BORGIA DVCHESSA ILLV- | STRISSIMA DI FERRARA. | PIETRO BEMBO. | datée « In Venetia. il di primo d'Agofto. M.DIIII. ». Cette préface fut plus tard supprimée par Aldo, de sorte qu'elle manque dans presques tous les exemplaires. Elle se trouve dans le nôtre, qui pour ça doit être considéré comme précieux (*Renouard*, p. 49). Le 2. f. verso bl. ; f. aiii recto : DE GLI ASOLANI DI M. | PIETRO BEMBO. | PRIMO LIBRO. | Au f. 96 recto : Impreffi in Venetia nelle Cafe d'Aldo Romano nel an- | no. MDV. del mefe di Marzo ; Con la conceffione | della Illuftriffima Signoria noftra ; che per .x. | anni ne luoghi al Venetiano Domino fotto- | pofti neffuno altro gli poffa impri | mere, o impreffi uendere, | fotto le pene, che | in lei fi con | tengo- | no. | . | ; au verso l'ancre ; un autre f. avec l'errata, manque. Le privilège dont il s'agit dans la souscription est indiqué par *Fulin, Doc. per servire alla storia d. tipogr. veneziana*, p. 77, et il fut demandé à l'occasion même de l'impression de ce volume. Bel exemplaire grand de marges. *Firmin-Didot*, p. 273.

Fr.cent.

1201. **Bembo, Pietro.** GLI ASOLANI DI MESSER | PIETRO BEMBO | AL [ancre] DVS | (À la fin :) Impreſſi in Vinegia nelle Caſe d'Aldo Ro- |

N.º 1202. — *Catharina, S. Senensis.*

mano & d'Andrea Aſolano ſuo ſuo- | cero nel anno M.D.XV. del | Meſe di Maggio. | (1515) in-8. Vélin. 50.—

129 ff. ch., 1 f. avec l'ancre au verso. Car. italiques.

Au verso du titre : A MADONNA LVCRETIA ESTEN- | SE BORGIA DVCHESSA | ILLVSTRISSIMA | DI FERRARA. | PIETRO BEMBO | Au verso de l'av. dern. f. le régistre et l'impressum.

1202. **Catharina, S., Senensis.** EPISTOLE DEVOTISSIME DE | SANCTA CATHARI- | NA DA SIENA. | (À la fin :) Stampato in la Inclita Cita de

Fr.cent.

Venetia in Cafa De Aldo Manutio | Romano adi xv. Septembrio. M.ccccc. | (1500). in fol. Avec une grande et magnif. fig. grav. s. bois et des initiales fig. Vél. [Hain 4688]. 250.—

10 ff. n. ch., 411 ff. ch. (.I.-ccccxiiii.) et 1 f. n. ch. (sign. *, a-y. A-Z, AA-ZZ). Magnif. caractères ronds; 39-41 lignes par page.

Au dessous de l'intitulé, au recto du prem. f.: Sappia ciafcuno nele cui mani uerranno quefte Epiftole: che effendo ftate | adunate infemi con grandiffima diligentia & faticha per fpatio di circa uinti | anni per il Venerabile feruo di Dio frate Bartholomeo da Alzano da Berga- | mo del ordine de la obferuantia de li frati Predicatori: .... puis la mention du privilège. Au verso du même f.: Al Reurendiffimo Monfignore. D. Francefco de Piccolhomini | da Siena, Diacono Cardinale intitolato de. S. Euftachio, | Aldo Manutio Romano fupplice fe ricõmanda. | Cette épître, datée: Venetiis. XIX. Sept. M.D | est imprimée en petits caractères, et comprend 60 lignes. Au recto du f. 2: La Epiftola del beato Stephano Certofino. | Au verso du f. 7:

N.º 1206. — *Columna, Franciscus.*

Data in Cafa noftra foprafcripta a di. xxvi. del mefe de Octubrio. | M.ccccxi. (sic pro 1491) .... Au recto du f. 8: INVENTARIO De le Epiftole | del prefente Volume. | La table finit au recto du f. 10. Au verso, en haut: TRANSIIT AD SPONSVM TRIBVS EXORNATA CORONIS. | En dessous un bois dessiné au trait, 202 s. 137 mm., représentant une grande figure de Ste. Cathérine de Sienne debout couronnée par deux anges. Aux pieds de la figure: SANCTA CATHARINA DE SENIS. (Voir *Duc de Rivoli*, p. 215). Au recto du prem. f. ch. (a) le texte commence: EPISTOLE Vtile & deuote de la Beata e Seraphica Vergine Sancta | Catharina da Siena del Sancto ordine de la penitentia de Sancto Dome | nico fpofa fingulare del faluatore noftro Iefu Chrifto: lequale lei fcri- | uea a Summi Pontifici .... Les lettres finissent au recto du f. 408. Elles sont suivies d'un poème italien de Nastagio di ser Guido da Monte Alcino. Au recto du dern. f. n. ch. se trouve le régistre et l'impressum. Le verso est blanc.

Premier ouvrage en vulgaire italien publ. par Alde, un des deux qui parurent dans cette année. *Renouard*, p. 23; *Firmin-Didot*, pp. 142-144; *Gamba*, p. 93; *Zambrini*, 237; *Ongania*, p. 160. Bon exemplaire complet, grand de marges. Quelques ff. sont insignifiamment tachés d'eau aux coins inférieurs.

1203. **Catullus.** CATVLLVS. | TIBVLLVS. | PROPETIVS. | (sic) (À la fin:) VENETIIS IN AEDIBVS ALDI. MENSE | IANVARIO. M.DII.... (1502) in 8. Rel. 100.—

152 ff. n. ch. Caract. ital., sans aucune marque typograph. Cette édition a été soignée par Aldo et Ieronimo Avanzio, qui, tous deux, l'ont dédiée au fameux Marino Sanuto. Elle est fort recherchée à cause de

Fr.cent.

son exécution élégante. Au recto de l'avant-dernier f. se voit l'impressum et la mention du privilège ; au verso du dernier f. le titre est repété encore une fois, sans l'erreur. — Bel exemplaire.

N.º 1206. — *Columna, Franciscus.*

1204. **Catullus.** Autre ex. Sur le titre: CATVLLVS, | TIBVLLVS. | PROPERTIVS. | Veau gaufré, ancre dor. s. le pl. antér. 100.—

1205. — CATVLLVS. | TIBVLLVS. | PROPERTIVS. | AL [ancre] DVS | (À la fin :) VENETIIS IN AEDIBVS ALDI, ET | ANDREAE SOCERI MENSE |

MARTIO. M.D.XV. NEC SINE PRIVILEGIO, VT | IN CAETERIS. | (1515) in 8. Avec la marque s. le titre et à la fin. Vélin mol. — Fr.cent. 50.—

148 ff. ch., 2 ff. n. ch. Car. italiques.

Au verso du titre : Al M. R. Marino Sannvto | Patricio veneto bene | dicti filio. S. | ; f. 148 recto : Finis | ; le verso est bl. ; au recto du f. suiv. le régistre et l'impressum cité ; le verso est bl., le dern. f. porte seulement l'ancre, au verso.

Renouard, p. 70 ; *Firmin-Didot*, 399.

N.º 1206. — *Columna, Franciscus.*

1206. **Columna, Franciscus.**

HYPNEROTOMACHIA POLIPHILI, VBI HV
MANA OMNIA NON NISI SOMNIVM
ESSE DOCET. ATQVE OBITER
PLVRIMA SCITV SANE
QVAM DIGNA COM
MEMORAT.
* * *
* *
*

(À la fin :) Venetiis Menfe decembri. M.ID. in ædibus Aldi Manutii, accuratiffime. | (1499) in fol. Avec des figs. grav. s. b. Maroquin fauve, titre et fil. s. les plats et le dos, dent. int. tr. dorée (Zaehnsdorf.) [Hain *5501]. — 2500.—

238 ff. n. ch. (sign. 1, a-z, A-F). Beaux caractères ronds : 39 lignes par page.

Sous l'intitulé, (f. 1, recto) se trouve la mention du privilège ; au verso : Leonardus Craffus Veronenfis

Guido Illuftriss. Duci Vrbini. S.P.D. Suivent d'autres pièces en vers et en prose, en lat. et en ital., de Io. Bapt. Scytha, L. Crasso et Andr. Maro. Le recto du f. a 1 porte un second titre: POLIPHILI HYPNEROTOMACHIA, VBI | HVMANA OMNIA NON NISI SO | MNIVM ESSE OSTENDIT, ... etc. Au verso: POLIPHILVS POLIAE. S.P.D. À la fin du dern. chapitre (f. 233 recto) on lit la date: Taruifii cum decoriffimis Poliæ amore lorulis, diftineretur mifellus | Poliphilus. | .M.CCCC.LXVII. Kalendis Maii. | Au verso du même f. deux épitaphes en latin. Le recto du dern. f. contient la liste des errata: « Li errori del libro facti ftampando, liquali corrige cofi. » et à la fin l'impressum, le tout imprimé en caractères plus petits que ceux du texte. Le verso est blanc. — Chef-d'œuvre de la xylographie vénitienne. A la description donnée par M. le *Duc de Rivoli* (p. 208) il faut ajouter, qu'il y a encore une autre figure avec le monogramme **b**, f. c1 recto.

Première édition de ce livre à jamais célèbre. Le roman bizarre et singulier fut écrit en 1467, en langue macaronique, par Franc. Colonna; son nom se trouve indiqué par les initiales des 38 chapitres du livre, lesquelles mises ensemble, donnent ces mots: Poliam frater Franciscus Columna peramavit.

N.º 1206. — *Columna, Franciscus.*

Renouard, 21-22; *Firmin-Didot*, 133-142; *Giuliari, Letteratura veronese*, 253-54; *Lippmann*, 120-125; *Ongania*, 145-152 et les beaux travaux de *Ch. Ephrussi* dans le *Bulletin du Bibliophile*, 1887, et *D. Gnoli* dans la *Bibliofilía*, 1900, pour citer seulement les plus récents.

Exemplaire d'une conservation excellente avec les marges fort grandes; seulement les deux premiers et les deux derniers ff. sont un peu tachés. La figure du sacrifice à Priape est intacte.

1207. **Dante.** LE TERZE RIME | DI DANTE. | (À la fin:) VENETIIS IN AEDIB. ALDI. | ACCVRATISSIME. | MEN. AVG. | M.DII. | Cautum eft ne quis hunc impune imprimat | uendàt ne librum nobis inuitis. | (1502) pt. in 8. Vélin. 250.—

244 ff. n. ch. (sign. a-z, A-H). Car. italiques.

Le titre au recto du 1. f.; au verso: LO 'NFERNO E 'L PVRGATORIO | E 'L PARADISO | DI DANTE ALAGHIERI. | ; au f. aii recto: INFERNO. | (n)El mezzo del cammin di noftra uita | .... Cette prem. cantique se termine au f. I verso; suit un f. bl.; f. liii recto: PVRGATORIO. | (p)ER correr miglior acqua alza le uele | . .. Au f. xiii recto finit le Purgatoire; le verso est bl.; f. xiiii recto: PARADISO. | (l)A gloria di colui, che tutto moue, | .... Au recto du dern. f. la fin du poëme suivi de l'impressum cité; le verso est blanc.

Première édition aldine et premier livre publié par Alde dans ce pt. format: *De Batines*, I 60-62; *Zambrini*, 317; *Renouard*, 34; *Firmin-Didot*, 210-11.

Dimens. de l'ex.: 0.094×0.156.

Fr.cent.

1208. **Dante.** DANTE COL SITO, ET FORMA | DELL' INFERNO TRATTA | DALLA ISTESSA DE- | SCRITTIONE DEL | POETA. | AL [ancre] DO | (À la fin :) Impreffo in Vinegia nelle Cafe d'Aldo & | d'Andrea di Afola fuo fuocero nell' | anno M.D.XV. Del | mefe di Agofto. | (1515) pt. in 8. Avec 3 figs. et l'ancre trois fois repétée gr. s. b. Vélin, tr. dor. 200.—

2 ff. n. ch., 244 ff. ch., 4 ff. n. ch. Car. italiques.

Au verso du titre : ALLA VALOROSA MADONNA | VITTORIA COLONNA MARCHESANA ILLV-STRISS. DI | PESCARA ANDREA | DI ASOLA. | Cette lettre se termine au recto du f. suiv. dont le verso est blanc. Au f. [1] recto : DANTE. | AL [ancre] DVS | ; au verso : LO 'NFERNO E 'L PVRGATORIO | E 'L PARADISO | DI DANTE ALAGHIERI | ; au f. 2 commence le poëme qui se termine au f. 244 recto, suivi de l'impressum et le régistre. Les ff. 244 recto — 2 ff. n. ch. cont. les figs. SITO ET FORMA DELLA VALLE INFERNA ; PER LO INFERNO ; PER IL PVRGATORIO. Suiv. 1 f. bl. et un autre f. qui cont. seul., au verso, l'ancre.

Seconde édition Aldine : *De Batines*, I 71-75 ; *Zambrini*, 318 ; *Renouard*, 73 ; *Firmin-Didot*, 406.

Ex. (dimens. 0.092×0.151) avec les ff. 143 et 217 chiffrés 128 et 227 ; sur le titre on a employé pour la division du mot *descrittione* deux lignes parallèles, à la façon même que dans la lettre de dédicace on a divisé le mot *Marchesana* ; dans cette lettre la 8. ligne se termine : *non folo*, | .

1209. — Même édition. Autre ex., avec des variantes. Vélin, tr. dor. 200.—

Ex. où on a employé pour la division des mots *Descrittione* et *Marchesana* seulement une ligne ; dans la lettre de dédicace la 8. ligne se termine *non folo la* | .

La numérat. est en parfaite règle et voilà encore une varieté entre celles indiquées par *De Batines*, I 72. Dimensions : 0.098×0.160.

1210. **De Benedictis, Alexander.** DIARIA DE BELLO CAROLINO | S. nn. typ. [Venise, Alde, 1496] in 4. Vélin blanc. [Hain *805]. 500.—

68 ff. n. ch. (sign. a-i). Caract. ronds, 25 lignes par page.

Au recto du 1. f. l'intitulé cité ; au verso : QUINTII Hœmiliãi Cimbriaci Poetæ Sche | dion. | IN GALLOS. | Au f. aii recto : QVintii Hœmiliãi cimbriaci Poetæ In Diaria | Alexandri Pœantii Benedicti Vero | nenfis Phyfici. | Epos Hendecafyllabicon | ; au verso : ALEXANDER BENEDICTVS VERO- | NENSIS PHYSICVS AVGUSTINO | BARBADICO ILLVSTRISSIMO | VENETORVM PRINCIPI. S. PER | PETVAM DICIT. | Cette lettre se termine au verso du f. aiii : « Venetiis duodecimo Kalendas apriles. Anno | .M.IIIID. » | . Au f. aiiii recto : ARGVMENTVM Primi libri ad Antoniũ | Boldum equitem clariffimum, Ioannem ' Marcellũ, & aloifiũ Molinum decem | uirorum præfides praeftantiffimos. | ; au verso : ALEXANDRI BENEDICTI PHYSICI | DIARIORVM DE TARRENSI | PVGNA LIBER PRIMVS. | ; au f. eiiii verso : ARGVMENTVM SECVNDI LIBRI | AD ANTONIVM BERNARDVM | ET GEORGIVM CORNELIVM | EQVITES CLARISSIMOS : ET | ALOISIVM VENERIVM | DECEMVIROS PRAE | STANTISSIMOS, | ; au f. 37 verso : SECVNDVS LIBER DE OB- | SIDIONE URBIS NO | VARIAE. | ; au recto de l'av. dern f. : FINIS | ; au verso : Alexander Benedictus Veronenfis Phyfi | cus Sebaftiano Baduario eqti : & Hie | ronymo Bernardo confiliariis | Veneti Senatus clariffimis. | S. P. D. | lettre qui se termine au recto du f. suiv : Venetiis | M .IIIID. Sexto Cal. Septembres. | après un espace blanc : Impetratum eft ab Illuftrifs. S. Veneto ne lice | at cuiq has ephemeridas imprimere nec lati- | no fermõe nec uulgario &c. ut ĩ priuilegio. | ; le verso est blanc.

Cette relation de l'expédition de Charles VIII en Italie, faite par un contemporain, docteur en médecine, qui a assisté à la bataille de Fornoue (1495), dont il nous donne un récit très-circonstancié, est fort intéressante. Nous citerons seulement un détail de la description affreuse qu'il fait des morts, des blessés, des mourants, du pillage, de la violation des droits de l'humanité et des débris ensanglantés sur les champs de bataille. Il raconte que, parmi ces débris, il remarqua, « au milieu des livres sacrés, des tableaux ornés de pierres précieuses, et des anneaux enrichis de pierreries, un beau manuscrit où étaient peintes au naturel les diverses courtisanes de tout âge dans leurs différents costumes, selon les villes où un amour effréné avait conduit le possesseur de ce livre, qui voulut ainsi en conserver la mémoire » (v. f. dii verso). L'auteur, dans son épître adressée au chevalier Sébastien Badoer et a Jérôme Bernardo, conseillers tous deux du sénat de Venise, a soin de dire que, tout en écrivant la vérité, il l'a cependant quelquefois adoucie, se souvenant que la vérité engendre les haines et souvent hâte la mort ; et que c'est à la postérité exempte de ces craintes à la rétablir, alors que les os et la cendre sont à l'abri de la rage des méchants. (*Firmin-Didot*, p. 84).

Renouard, p. 260 : « Aless. Benedetti, médecin très habile, fut un de ceux qui par ses observations, et plusieurs écrits d'une très bonne latinité, contribua le plus à dégager la science médicale et anatomique de l'espèce d'esclavage dans lequel la retenoient les doctrines erronées des médecins arabes. Ayant été employé

Fr.cent.

dans cette guerre en qualité de médecin, c'est comme témoin oculaire qu'il fait les récits dont se compose ce précieux volume ». V. aussi *Giuliari, Della Letteratura Veronese, Bol. 1876*, pp. 306-309; *Brunet*, I 771; *Graesse*, I 335; *Cicogna*, 768; *Proctor*, 5552; *Pellechet*, 454 cite le seul ex. de la Bibl. Nationale.

Bel ex. de ce vol. à jamais célèbre et précieux.

1211. **Demosthenes.** Δημοσθένους λόγοι, δύο καὶ ἑξήκοντα. | Λιβανίου σοφιστοῦ, ὑποθέσεις εἰς τοὺς αὐτοὺς λόγους. | Βίος δημοσθένους, κατ' αὐτὸν λιβάνιον. | Βίος δημοσθένους, κατὰ πλούταρχον. | Demofthenis orationes duæ & fexaginta: | Libanii fophiftæ in eas ipfas orationes argumenta. | Vita Demofthenis per Libanium. | Eiufdem uita per Plutarchum. | (À la fin:) Venetiis in ædib. Aldi. menfe | Nouem. M.D.IIII. | (1504) in fol. Avec la grande ancre s. les deux frontisp. Ancien maroquin rouge joliment doré s. les plats et le dos, tr. dor. 350.—

14 ff. n ch. 320 pp. 288 pp. (mal chiffré 286) 3 ff. n. ch. et 1 f. bl. Beaux caract. grecs.

Editio princeps rarissima. Elle a été soignée par Aldo et Carteromaco et est précédée de la préface intéressante adressée « Danieli Clario Parmensi », préface dans laquelle Aldo déclarait, de n'avoir jamais tiré une édition à un nombre aussi petit que celle-ci. Après cette préface et l'extrait du Plutarque suit un nouveau frontispice avec l'intitulé en majuscules et la grande ancre. — Superbe exemplaire du premier tirage sur beau papier fort et grand de marges, d'une rareté excessive.

Renouard, p. 47; *Firmin-Didot*, 268-272; *Botfield*, 269-74; *Bibl. Spencer.*, II 12-13.

1212. **Dictionarium graeco-latinum.** Dictionarium græcum copiofiffimum fecũdum or- | dinem alphabeti cum interpretatione latina. | Cyrilli opufculum de dictionibus, quæ uariato accen | tu mutant fignificatum fecundum ordinem alpha- | beti cum interpretatione latina. | Ammonius de differentia dictionum per literarum. | (sic) ordinem. | Vetus inftructio & denominatiões præfectorꝝ militũ. | Significata τοῦ ἤ. | Significata τοῦ ὡς. | Index oppido quam copiofus, docens latinas dictiones | ferè omneis græce dicere & multas etiã multis modis. | (À la fin:) Venetiis in ædibus Aldi Manutii, Romani Decembri | menfe. M.IIID. Et in hoc quod in cœteris noftris ab | Ill. S. V. conceffum nobis. | (1497) in fol. Vél. [Hain *6151]. 150.—

243 ff. ch. et 1 f. bl. (manque) (sign. a-l, A-O, p-t). Beaux caract. ronds; 2 cols. et 42 lignes par page.

L'intitulé cité se trouve au recto du prem. f.; au verso la préface: Aldus Manutius Romanus ftudiofis omnibus. S.P.D. | suivie de deux épigrammes grecs de Scipione Carteromaco et de Markos Musuros de Kreta. Le texte commence au recto du 2. f.: [ ] Αγής. έος. ὁ. ἡ. infran- | gibilis. | Le vocabulaire de Cyrillus commence au verso du f. 141, l'index latin au verso du f. 202. Celui-ci finit à l'avant-dernier f. Le dern. f. contient un grand et un petit régistre et l'impressum (au verso).

Renouard, 13-14; *Firmin-Didot*, 92-95; *Botfield*, 211-13; *Proctor*, *Printing of Greek etc.*, 51, n. 48; *Bibl. Spencer.*, III 58; V. *Cortesi*, *Studi biografici su Giovanni Crastone...* nel *Bibliofilo*, II p 97.

Bon exemplaire, grand de marges, d'une édition Aldine de la plus grande rareté.

1213. **Epistolae graecae.** Επιστολαὶ διαφόρων φιλοσόφων. ῥητό- | ρων. σοφιστῶν..... | Epiftolæ diuerforum philofophorum ora- | torum. Rhetorum fex & uiginti. | Quorum nomina in fe | quenti in uenies | Pagina. | (À la fin de la 1.e partie:) Venetiis apud Aldum menfe Martio. M.ID. cum pri- | uilegio ut in cæteris. | (1499) 2 pties. en 1 vol. in 4. Rel. en veau ornem. à froid, dos, tr. dor. [Hain *6659]. 150.—

265 et 137 ff. n. ch., 1 f. bl. (sign. * α-ω, Α-Δ; α-σ). Beaux caractères grecs cursifs, 26 lignes par page, avec réclames.

Au verso du titre la liste des auteurs suivi d'un épigramme, en grec et en lat., puis une pièce intitulée: ΕΠΙΣΤΟΛΙΚΟΙ ΤΥΠΟΙ, occupant 9 pages. Le texte commence en tête du f. a i: ΣΥΝΕΣΙΟΥ ΕΠΙΣΤΟΛΑΙ | ΝΙΚΑΝΔΡΩ. | — Le mot ΤΕΛΟΣ (f. 265 recto) est suivi du régistre et de l'impressum. Le verso

du dern. f. est blanc. — Le titre de la 2e ptie. ne donne que la liste des auteurs; suit, au verso du prem. f. une épître dédicat. en lat., 13 lignes: Aldus Manutius Romanus Antonio | Codro Vrceo. S.P.D. | datée: Venetiis quinto- | decimo calendas maias M.ID. | — Le texte commence en tête du f. suiv., il finit au recto du f. 137, suivi du régistre et de la souscription: Venetiis apud Aldum: eadē qua cætera cōditione. |

Magnifique spécimen des plus anciennes productions grecques de la presse Aldine. — Les 2 pties. contiennent des lettres de Synesius, Demosthenes, Plato, Aristoteles, Philippus, Alexander, Hippocrates, Democritus, Heraclitus, Diogenes, Crates, Anacharsis, Euripides, Theano, Melissa, Mya, Alciphron, Philostratus, Theophylactus, Aelianus, Aeneas, Procopius, Dionysius, Lysis, Amasis, Musonius; — Basilius Magnus, Libanius Rhetor, Chion Platonicus, Aeschines et Isocrates oratores, Phalaris tyrannus, Brutus Romanus, Apollonius Tyanensis, Iulianus Apostata.

Renouard, 18; *Firmin-Didot*, 119-120; *Bibl. Spencer.*, III 13; *Proctor, The Printing of Greek in the Fifteenth century*, p. 103, 154 et pl. XVI; *Botfield*, 243-44.

Fort bel exemplaire de la meilleure conservation; malheureusement les cahiers p. de la prem. ptie. (12 ff.) et δ de la sec. ptie. (8 ff.) manquent.

1214. **Euripides.** ΕΥΡΙΠΙΔΟΥ τραγῳδίαι ἑπτακαίδεκα ὧν ἔνιαι μετ' ἐξηγήσεων. EVRIPIDIS tragœdiæ feptendecim, ex quib. quædam habent commentaria. & funt hæ. Hecuba Oreftes Phœniffæ Medea Hippolytus Alceftis Andromache Supplices Iphigenia ĩ Aulide Iphigenia in Tauris Rhefus Troades Bacchæ Cyclops Heraclidæ Helena Jon. (À la fin de chacun des deux vols.:) VENETIIS APVD ALDVM | MENSE FEBRVA | RIO. M.D.III. | (1503) 2 vols. in 8. Avec l'ancre à la fin. Veau pl. doré sur le dos et les plats., tr. dor. 200.—

Les 2 vols. se composent de la manière suivante: I, 27 ff. n. ch., 1 f. bl., 133 ff. n. ch., 1 f. bl., 75 ff. n. ch., 1 f. bl., 30 ff. n. ch., dont l'avant-dern. porte l'impressum et le dernier l'ancre. II, 67 ff. n. ch., 1 f. bl., 13 ff. n. ch., 1 f. bl, 108 ff. n. ch, dont le dern. porte s. le recto l'impressum et s. le verso l'ancre. Quoique le titre n'annonce que 17 tragédies, il y en a 18, 10 dans le prem. vol. et 8 dans le sec., *Hercules Furens* ayant été ajouté à la fin du second. L'*Electra* et les fragments de la *Danaé* retrouvés bien plus tard ne se trouvent encore dans cette Aldine.

Editio princeps rarissima. *M. Botfield* (*Praefaces to the First Edith.*, pp. 265-66) a reproduit la préface d'Alde adressée à *Demetrius Chalcondylas*. Les pièces préliminaires qui remplissent les prem. 5 ff. sont plutôt des épigrammes sur Euripide que des esquisses biographiques etc. Le tout en grec.

Renouard, 43-44; *Firmin-Didot*, 257-58.

1215. **Gellius, Aulus.** AVLI GELLII NOCTIVM | ATTICARVM LI- | BRI VNDEVI | GINTI. | AL [ancre] DUS | (À la fin:) VENETIIS IN AEDIBVS ALDI, | ET ANDREAE SOCERI MEN- | SE SEPTEMBRI. M.D.XV. | (1515) pt. in 8. Avec l'ancre repétée deux fois. Veau, impress. à froid, rel. anc. 50.—

32 ff. n. ch., dont le dern. bl., 289 ff. ch., 51 ff. n. ch. Car. italiques.

Au verso du titre: IOANNES BAPTISTA EGNA- | TIVS VENETVS ANTO- | NIO MARSILIO VE | NETO RARAE PRO | BITATIS AMI- | CO. S. P. D. | Suivent les tables; au f. 1 recto: AVLI GELLII NOCTIVM ATTI- | CARVM COMMENTARII. | LIBER PRIMVS. | Les ff. n. ch. cotés à la fin cont. les titres des chapîtres et l'explication des passages grecs. Au recto du dern. f. le régistre et l'impressum cité; au verso l'ancre.

Renouard, p. 73; *Firmin-Didot*, p. 406.

Ex. de l'édition av. le mot *duernionem* (dern. f. recto).

1216. — Même ouvrage. Vélin. 40.—

Ex. de l'édition avec le mot *duerniorem* (dern. f. recto).

1217. **Herodotus.** ΗΡΟΔΟΤΟΥ ΛΟΓΟΙ ΕΝΝΕΑ, ΟΙ ΠΕΡ ΕΠΙΚΑ | ΛΟΥΝΤΑΙ ΜΟΥΣΑΙ. | HERODOTI LIBRI NOVEM QVIBVS MVSARVM | INDITA SVNT NOMINA. | (À la fin:) Ἐνετίῃσι παρ' Ἄλδῳ τῷ Ρωμαίῳ ἔτι Χιλιοςῷ Πενταχοσιοςῷ Δευτέρῳ, Μαιμακτηριῶ- | νος Τεσσαρεσκαιδεκάτῃ φθίνοντος, οὐ μὴν γε ἄνευ προνομίου. | .... Venetiis in domo Aldi menfe Septembri. M.DII. et cum priuilegio | ut in cœteris. | (1502) in fol.

Fr.cent.

Avec l'ancre s. le titre et à la fin. Rel. orig. d'ais de bois, dos en veau ornem. à froid. 400.—

140 ff. n. ch (sign. ΑΑ-ΣΣ). Beaux caractères grecs cursifs.

Editio princeps rarissima. Sous l'intitulé cité, au recto du prem. f., les noms des muses en grec et latin et l'ancre. Au verso la préface en latin: ALDVS MANVTIVS ROMANVS IOANNI | CALPVRNIO BRIXIANO. S.D. | Cette édition est une des meilleures et des plus belles qu'Alde ait publiées d'aucun livre grec. Il y a mieux conservé le dialecte ionien, que les autres éditeurs d'Hérodote, ses successeurs.

Renouard, 35-36; *Firmin-Didot*, 216-219; *Botfield*, 256-258; *Bibl. Spencer.*, II 42-43.

Très bel exemplaire fort grand de marges, dans sa reliure originale. Quelques piqûres insignifiantes et quelques notules manuscrites de l'époque, ne peuvent point diminuer la beauté du volume.

1218. **Homerus.** Opera omnia, cum vita ejus ex Herodoto, Dione et Plutarcho. Graece. S. nn. typ. (Venetiis, ex aedibus Aldi, 1504) 2 vols. in 8°. Avec l'ancre sur le titre. Rel. 500.—

227 ff. n. ch., 306 ff. n. ch. Cette première édition aldine n'a aucun impressum, mais la préface de l'Odissée, adressée Hieronymo Aleandro Motensi est datée Venetiis fecundo Calēdas Nouem. M.D.IIII. C'est le fameux Aléandre, qui depuis devint cardinal, mais alors, déjà très savant, n'avait pas encore 24 ans accomplis.

Le premier volume (Ηροδότου καὶ Πλουτάρχου βίος Ὁμήρου, Ὀδυσσεία, Βατραχομυομαχία καὶ Ὁμήρου ὕμνοι) dans sa reliure originale d'ais de bois recouv. de veau gauf., le second (Ὁμήρου Ἰλιάς) relié à nouveau en velin blanc à l'antique.

Bon exemplaire de cette édition précieuse dont on ne trouve que très rarement les deux volumes complets et réunis.

1219. — ΟΔΥΣΣΕΙΑ. | Βατραχομυομαχία | ὕμνοι. λβ. | VLYSSEA. | Batrachomyomachia. | Hymni. xxxii. | S. l. ni d. (Venetiis, ex aedibus Aldi, 1504) — ΚΟΙΝΤΟΥ ΚΑΛΑΒΡΟΥ ΠΑΡΑΛΕΙ- | ΠΟΜΕΝΩΝ ΟΜΗΡΟΥ, ΒΙΒΛΙΑ | ΤΕΣΣΑΡΑΚΑΙΔΕΚΑ. | QVINTI CALABRI DERELICTO | RVM AB HOMÊRO LIBRI QVATVORDECIM. | S. l. n. d. (Venetiis, ex aedibus Aldi, ca. 1504) in 8°, 2 vols., avec l'ancre sur le titres. Rel. anc. de veau. 250.—

250 ff. n. ch. Pour le second ouvrage voir le no. 1244. À cause de l'identique exécution typogr. on peut bien juger que cet ouvrage à été imprimé dans le même temps que l'Homère et en effet tous les deux ouvrages se trouvent chez nous réunis dans la même reliure ancienne du temps. *Renouard*, pp. 46-47; *Firmin-Didot, Alde Manuce*, pp. 266-268.

Superbe exemplaire.

1220. **Horæ** beatiff. uirginis fecū | dum confuetudinem ro | manæ curiæ. | Septem pfalmi pœnitentia | les cū lætaniis & orationi- | bus etc. Graece. | (À la fin, en grec:) Venetiis impressum fuit apud Aldum, at non sine privilegio, anno millesimo quadrigentesimo nonagesimo septimo a Dei nativitate, mensis Decembris quin'a [die] stantis Imperante Augustino Barbadico rempublicam feliciter gubernante. (1497) in 16°. Avec une figure, des ornements et des lettr. orn. gr. s. bois. Maroq. rouge, titre, filets, dent., tr. dor. (Chambolle-Duru). [Hain 8830]. 1500.—

112 ff. n. ch. (sign. α–ξ). Mêmes caract. grecs que dans *Proctor, The Printing of Greek in the Fifteenth Century, plate XVI.* Impression en rouge et noir. À l'exception du titre cité en latin, qu'on lit au recto du 1. feuillet, au-dessous du titre en grec, tout le reste de l'ouvrage est en grec. La traduction de l'impressum (dern. f. recto) nous est donnée par *Renouard*, p. 15. Au verso du titre un joli bois au trait (0.055×0.072) représ. la scène de l'Annonciation (*Duc de Rivoli*, p. 195). Petit volume d'une beauté exquise, à jamais célèbre et d'une rareté extraordinaire. *Brunet*, III 304; *Firmin-Didot*, 92; *Dibdin, Ædes Althorp.*, II 307; *Proctor, The Printing of Greek*, p. 51 n. 47; *Proctor, Index*, 5560.

Ex. magnifique, avec témoins.

Fr.cent.

1221. **Horatius Flaccus, Qu.** Qu. Horatii Flacci poemata, in quibus multa corre- | cta funt, & institutiones fuis locis positæ, commenta | riorum quodammodo uice funguntur. | Vndeuiginti metrorum genera, et quænam fint, & | e quibus conftent pedibus, et ante uolumen fimul ha | bentur, et intus in uolimine fuis locis. | Adnotationes nonnullæ in toto opere, in quibus uel | aliquid mutandum oftenditur, uel cur mutatum fit, | ratio redditur. | (À la fin :) FINIS. | VENETIIS APVD ALDVM ROMA- | NVM MENSE MARTIO. M.D.IX. (1509) in 8°. Rel. anc. de veau noir gaufré av. le portr. d'Horace à froid sur les plats, dos refait et dor. 250.—

24 ff. n. ch. dont le dern. blanc, 310 pp. et un feuillet bl. (sign. 1, 2, a-x). Beaux caract. ronds. Au-dessous du titre l'ancre Aldine. La dédicace d'Alde Manuce a Iafredo Carolo [Charles de Jouffrey] commence au recto du 2. f. Au f. b 1. commence le texte: QVINTI HORATII FLACCI CARMI- | NVM LIBER PRIMVS. | pour finir à la page 310 en haut; suit l'impressum cité et puis le singulier extrait du privilège. *Renouard*, 56-57; *Firmin-Didot*, 321-323.

Bel exempl. de cette édition presque aussi rare que celle de 1501, mais plus correcte et augmentée du traité *de metrorum generibus.*

1222. **Jamblichus.** Index eorum, quæ hoc in libro habentur. | Jamblichus de myfteriis Aegyptiorum. Chaldæorum. | Affyriorum. | Proclus in Platonicum alcibiadem de anima, atq ; | dæmone. | Proclus de facrificio & magia. | Porphyrius de diuinis atq ; dæmonibus. | Synefius Platonicus de fomniis. | Pfellus de dæmonibus. | Expofitio Prifciani & Marfilii in Theophraftū de fen | fu. phantafia. & intellectu. | Alcinoi Platonici philofophi liber de doctrīa Platonis. | Speufippi Platonis difcipuli liber de platonis difiniti- | onibus. | Pythagoræ philofophi aurea uerba. | Symbola Pithagoræ philofophi. | Xenocratis philofophi platonici liber de morte. | Marfilii ficini liber de uoluptate. | (À la fin :) Venetiis menfe Septembri. M.IIID. In ædibus Aldi. | (1497) in fol. Avec une belle lettre orn. Rel. [Hain *9358]. 200.—

186 ff. n. ch., le dern. bl. (sign. a-i, K-Z, &). Car. ronds; 37 lignes par page.

Au verso du titre: Marfilius Ficinus florentinus Reuerēdiffimo in chrifto patri. D. Ioāni | Medici fanctæ romanæ ecclefiæ Cardīali fuppliciter fe cōmēdat | ; f. aii recto: IAMBLICHVS DE MYSTERIIS | ; f. 184 verso l'impressum cité suivi du privilège; f. 185 recto REGISTRVM (à 4 cols.); le verso et le dern. f. bls.

Editio princeps. *Renouard*, 13; *Firmin-Didot*, 91-92.

1222[a]. **Lactantius Firmianus, L. Coelius.** Divinarum institutionum libri VII. De ira Dei liber I. De opificio Dei liber I. Epitome in libros suos liber acephalos. Phoenix. Carmen de Dominica resurrectione. Venetiis, in aedibus Aldi et Andreae soceri, mense Aprili, 1515, in 8°. Avec l'ancre répétée trois fois. 20.—

16 ff. n. ch., 348 ff. ch., 12 ff. n. ch.

Cette édition, soignée par *F. Bapt. Egnatius* a servi de base à beaucoup d'autres éditions. On trouve à la fin, avec un titre séparé, l'Apologétique de *Tertullien* (4 ff. n. ch., 48 pp. ch.) non indiqué sur le premier titre. De plus, il y a aussi le *Carmen de passione* et l'*Interpretatio dictionum graecarum.*

G. B. Egnatio y fait précéder deux longues préfaces; l'une à Antoine Trivulzio, en tête du Lactance, et l'autre à Gasp. Contarini, au Tertullien. La première des deux est une espèce d'éloge funèbre d'Alde: *Renouard* pp. 70-72 et *Firmin-Didot* pp. 399-403, la reproduisent toute entière.

1223. **Lascaris, Constantinus.** IN HOC LIBRO HAEC HABENTVR. Conftantini Lafcaris Byzantini de octo partibus orōnis Lib. I. Eiufdem de Con-

Fr.cent.

ftructione Liber Secundus. Eiufdem de nomine & uerbo Liber Tertius. Eiufdem de pronomine.... opufculum. Cebetis tabula & græca & latina. De literis græcis ac diphthongis. Abbreuiationes. Oratio Dominica & duplex falutatio ad Beatiss. Virginem. Symbolum Apoftolorum. Euangelium diui Joannis. Carmina Aurea Pythagoræ. Phocylidis Poema. De Idiomatib. linguarum tres tractatus Joannis grammatici. Euftathii. Corinthi cum interpretatione latina. lntroductio perbreuis ad hebraicam linguam. (Au verso du f. ρii :) Venetiis apud Aldum menfe octobri. M.D.XII. (1512) in 4°. Avec l'ancre s. le titre et à la fin. Rel. d'ais de bois, dos en veau. 150.—

294 ff., dont le 102 et le 274 sont blancs. Beaux caract. ronds. Dans cet exemplaire — comme dans la plupart — les feuillets de la traduction latine sont intercalés entre ceux du texte grec. Voir sur cette édition, qui causa à l'infatigable Alde beaucoup de soins, la note intéressante de M. *Renouard*, p. 58. *Firmin-Didot*, 329-330; *Barone*, La Tavola di Cebcte etc., p. 65. — Bel exemplaire complet, grand de marges, avec nombreaux témoins.

1224. **Libri de re rvstica** | M. CATONIS LIB. I. | M. TERENTII VARRONIS LIB. III. | L. IVNII MODERATI COLV- | MELLAE LIB. XII. | Eiufdem de arboribus liber feparatus ab alijs, quare autem id fa- | ctum fuerit: oftenditur in epiftola ad lectorem. | PALLADII LIB. XIIII. | De duobus dierum generibus: fimulq; de umbris, & horis, quæ apud Palladium, in alia epiftola ad lectorem. | Georgii Alexandrini enarrationes prifcarum dictionum, quæ in his | libris Catonis: Varronis: Columellæ. | AL [ancre] DVS | Hos libros Pontificis etiam Leonis decreto, | ne quis alius ufquam locorum impu | ne imprimat, cautum eft. | (À la fin :) VENETIIS IN AEDIBUS | ALDI, ET ANDREAE | SOCERI MENSE MA | IO M.D.XIIII. | (1514) in 4°. Avec l'ancre repétée 3 fois. Veau pl., dos doré. 75.—

34 ff. n. ch., dont le dern. bl., 308 ff. ch. Car. italiques.

Au verso du titre: Leo Papa. X. | privilège signé P. Bembvs. « Datum Romæ apud Sanctum Petrum fub Annulo Pifcatoris Die. XXVIII. Nouembris. M.D. XIII. Pont. Noftri Anno Primo » où sont mentionnés tous les mérites d'Alde comme savant et comme auteur des charmants caractères imitant l'écriture; au verso du 2. f.: IVCVNDI Veronenfis in libros de re ruftica ad Leonem. X. | Pont. Max. Præfatio. | Cette préface, qui ne se trouve pas dans les œuvres de Fra Giocondo, est d'un grand intérêt pour l'histoire de l'humanisme et *Firmin-Didot* (*Alde etc.*, pp. 372-373) l'a reproduite tout entière dans la traduction française; f. xiii recto: ALDVS LECTORI S. | Alde donne des renseignements sur la rédaction du nouvel éditeur; au verso, dans un second avertissement ALDUS LECTORI S. s'occupe de questions chronologiques, jusqu'au f. 6 recto; au verso l'errata (à 2 cols.); f. 8 verso bl.; 9. f. recto un autre titre, avec l'ancre; f. 308 recto le régistre et l'impressum; au verso l'ancre.

Renouard, 66.

Ex-libris Johann. Andreas Albert.

1225. **Lucanus.** (À la fin :) VENETIIS APVD ALDVM MENSE | APRILI. M.D.II. | (1502) in 8°. Veau, pl., tranches, impr. et dorés. 100.—

140 ff. n. ch. (sign. a-s). Car. italiques.

Au verso du 1. f., qui au recto porte seulement impr. le nom de l'auteur, Aldus Ro. Marco Antonio Mauroceno Veneto, | & Equiti clariss. S. P. D. | ; au f. aii recto: M. ANNEI LVCANI CIVILIS BELLI | LIBER PRIMVS. | ; le dern. f., contient seul., au recto, l'impressum cité.

« Première édition aldine, dont la base est celle de Venise, 1493, avec les commentaires de J. Sulpicius, sauf les corrections qu'Alde a pu recueillir de l'ancien ms. que dans sa préface il annonce lui avoir été communiqué par Ant. Mauroceno »: *Renouard*, p. 33; *Firmin-Didot*, 208-9.

1226. **Martialis, M. Valerius.** MARTIALIS. | (À la fin :) VENETIIS IN AEDIBVS ALDI, MEN | SE DECEMBRI. M.DI. | (1501) in 8°. Vél. 100.—

191 ff. n. ch. et 1 f. bl. Caract. ital. **Première** édition Aldine fort rare et recherchée. *Renouard*, p. 30; *Firmin-Didot*, p. 176.

Fr.cent.

1227. **Oratores graeci.** ΛΟΓΟΙ ΤΟΥΤΩΝΙ | ΤΩΝ ΡΗΤΟΡΩΝ. | Αἰσχίνου. | Λυσίου. | Ἀλκιδάμαντος. | Ἀντισθένους. | Δημάδου. | Ἀνδοκίδου. | Ἰσαίου. | Δεινάρχου. | Ἀντιφῶντος. | Λυκούργου. | Γοργίους. | Λεσβώνακτο. | Ἡρώδου. | Ἔτι αἰσχίνου βίος. | Λυσίου βίος. | ORATIONES HORVM | RHETORVM. | ..... (À la fin :) Venetiis Apud Aldum & Andream Socerum | menſe Aprili. M.D.XIII. | — ΙΣΟΚΡΑΤΟΥΣ ΛΟΓΟΙ. | ΑΛΚΙΔΑΜΑΝΤΩΣ, ΚΑΤΑ ΣΟΦΙΣΤΩΝ. | ΓΟΡΓΙΟΥ, | ΕΛΕΝΗΣ ΕΓΚΩΜΙΟΝ. | ΑΡΙΣΤΕΙΔΟΥ ΠΑΝΑΘΗΝΑΙΚΟΣ. | ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΡΟΜΗΣ (sic) ΕΓΚΩΜΙΟΝ. | ISOCRATIS ORATIONES | .... (A la fin :) VENETIIS IN AEDIBVS ALDI, ET ANDREAE | SOCERI. IIII NONARVM MAII. M.DXIII. | (1513) 3 pties. rel. en un vol. in fol. Avec la grande ancre s. les 3 frontisp. et à la fin de la III^e partie. Veau plein. 500.—

I : 101 ff. (2 ff. n. ch. 98 ff [pp. ch. 3-197] 1 f. bl). Sur le verso du prem. f. commence l'épître dédicat. : ALDVS MANVTIVS FRANCISCO FASEOLO | IVRISCONSVLTO AC SENATVS VENE- | TI À SECRETIS MAGNO. S. P. D. | datée : Pridie Nona ℞ Maii M.D.XIII. | Suit la table en grec. Au f. aii recto commence le texte.

II : 82 ff. (mal chiffrés pp. 1-162). Cette partie contient les orateurs Andocides Herodes.

III : 136 ff. (dont le 100 est bl.). Les pages sont chiffrées dans le plus grand désordre. Cette partie contient aussi l'oraison d'Alcidamas déja annoncée sur le titre de la prem. ptie.

Editio princeps. *Renouard*, pp. 60-61 ; *Dibdin, Bibl. Spencer.*, III pp. 16-18 ; *Firmin-Didot, Alde Manuce*, pp. 333-337 ; *Botfield, Praefat. et Epist. edition. principibus etc.*, pp. 297-301. Très bel exemplaire fort grand de marges.

1228. — Même ouvrage ; seul. les pties I et II, rel. en 1 vol., in fol. Vélin. 75.—

Très bel ex. fort gr. de marges.

1229. — Même ouvrage ; seul. la II partie. Cart. 20.—

1230. **Ovidius Naso, P.** [Opera omnia]. Venetiis, in aedibus Aldi, 1502-1503. 3 vols. in 8°. Avec l'ancre 6 fois repétée. Vélin, tr. dor. 350.—

I : 268 ff. n. ch. (sign. s-h, a-z, A-C). Car. italiques. Au recto du 1. f. : QUAE HOC VOLVMINE CON- | TINENTVR. | Ad Marinum Sannutum Epiſtola qui apud græ- | cos ſcripſerint μεταμορφώσεις. | Aldo priuilegium conceſſum ad reip. literariæ uti- | litatem. | Orthographia dictionum græcarum per ordi- | nem literarum. | Vita Ouidij ex ipſius operib. | Vita Ouidij ex ipſius operib. | Index fabularum et cæterorum, quæ infunt hoc | libro ſecundum ordinem alphabeti. | OVIDII METAMORPHOSEΩN | LIBRI QVINDECIM. | AL [ancre] DVS. | Le f. 64 est blanc ; au recto du dern. f. : VENETIIS IN AEDIB. | ALDI. MENSE | OCTOBRI. | M. D II. | Ne impune quis typis hæc excudat in tota ill. | S. V. Ditione, cautum lege. | au-dessous l'ancre ; le verso est blanc.

II : 202 ff. n. ch. (sign. aa-zz, AA-CC). Car. italiques. Au 1. f. recto : PVBLII OVIDII NASONIS | HEROIDVM EPI- | STOLAE. | AVLI SABINI. Epiſtolæ tres | P. O. N. ELEGIARVM. Libri tres. | DE ARTE AMANDI. Libri tres. | DE REMEDIO AMORIS. Libri duo. | IN IBIN. Liber unus. | AD LIVIAM EPISTOLA DE MORTE | DRVSI. | DE NVCE. | DE MEDICAMINE FACIEI. | AL [ancre] DVS | ; le f. 120 bl. ; dern. f. recto : VENETIIS IN AEDIBVS ALDI | ROMANI, MENSE DE- | CEMBRI M.DII. | Cautum in hoc ut in cæteris. | ; suit le régistre ; le verso est blanc.

III : 204 ff. n. ch. (sign. aaa-zzz, AAA-CCC). Car. italiques. Au recto du 1. f. : PVBLII OVIDII NASONIS, QUAE HOC IN LIBEL- | LO CONTINENTVR. | FASTORVM. Libri VI. | DE TRISTIBVS. Libri V. | DE PONTO. Libri. IIII. | AL [ancre] DVS | : au f. 85 verso : VENETIIS IN ALDI ROMANI ACA | DEMEIA. MENSE IANVA | RIO. M.DII | AL [ancre] DVS | suit un f. bl. ; dern. f. recto : Venetijs in Academia Aldi Menſe | Febr. M.DIII. | Cauimus at ſi quis nobis non credet aurus | Incidet in caſſes præda petita meos. | ; au verso l'ancre.

Renouard, 37-38 ; *Firmin-Didot*, pp. 224-231.

Bel exemplaire.

1231. — Opera. Venetiis, Aldus, 1515-16, 3 vols. in-8. Reliure originale d'ais de bois recouverte de veau, fil. sur les plats et tr. dor. 200.—

Vol. I. P. Ovidii Naſonis uita per Aldum ex ipſius libris excerpta. Heroidum epiſtolae. Amorum libri III. De arte amandi libri III. De remedio amoris libri II. De medicamine faciei. Nux. Somnium etc. (À la fin :) Venetiis in aedibus Aldi et Andreae soceri mense Maio. M.D.XV. (1515).

Fr.cent.

16 ff. n. ch. dont le dern. blanc. 172 ff. ch contenant *Pulex, Sabini Epistolae*, la souscription et l'ancre Aldine.

Vol. II. Annotationes in omnia Ouidij opera Index fabularum, & caeterorum, quae infunt hoc libro fecundum ordinem alphabeti. Ovidii Metamorphoseon libri XV. (À la fin :) Venetiis in aedibus Aldi, et Andreae soceri mense Februario MDXVI. (1516).

48 ff. n. ch. dont le dern. blanc et 204 ff. ch. Au verso du dern. l'ancre.

Vol. III. Cla. Ptolemaei inerrantium Stellarum fignificationes per Nicolaum Leonicum e graeco translatae. XII Romanorum menfes in ueteribus monimentis Romae reperti. Sex priorum menfium digeftio ex sex Ouidij Faftorum libris excerpta. P. Ovidij Nasonis Fastorum lib. VI. Tristium lib. V. De Ponto lib. IIII. In Ibin. Ad Liviam. (À la fin:) Venetiis in aedibus Aldi, et Andreae soceri mense Ianuario M.D.XVI. (1516). *Renouard*, p 72 et 78; *Firmin-Didot*, 403-5; *Gay*, V 389.

Superbe exempl. dans une ancienne reliure uniforme de cette seconde édition des œuvres d'Ovide qu'on trouve très rarement complète.

1232. **Perottus, Nicolaus.** IN HOC VOLVMINE HABENTUR HAEC. | CORNVCOPIAE, fiue linguæ latinæ cõmentarij ℂ Index copiofiffimvs ℂ Eiufdem Sypontini libellus quo Plynij epiftola, ad Titum Vefpafianum corrigitur. ℂ Cornelij Vitellij.... Annotationes. ℂ M. Terentij Varronis de lingua latina libri tres ℂ Eiufdem de Analogia libri tres. ℂ Sexti Pompeij Fefti undeuiginti librorum fragmenta. ℂ Nonij Marcelli Compendia.... labore, & diligentia Iucundi noftri Veronenfis: qui in Gallia Nonium cum antiquis contulit exemplaribus. Additus præterea | eft longus tractatus de generibus. | (À la fin :) VENETIIS IN AEDIBUS ALDI, ET ANDREAE SOCERI M.D.XIII. MENSE NOVEMBRI. (1513) in fol. Avec les deux ancres d'Alde. Vélin. 80.—

79 ff. ch. en bas, 1 f. bl, 1436 cols. ch s. 718 pages, 1 f. avec l'ancre. Car. italiques. Première édition Aldine de cet ouvrage encyclopédique. *Renouard*, 63; *Firmin-Didot*, 166.

1232[a]. — Même ouvrage. D.-veau. 50.—

Ex. fort intéressant et curieux pour avoir le titre de l'édition de 1527, le nombre des pages et la signature à la fin de l'édition de 1513 et à la col. 1054 l'impressum de l'édition de 1517: *Renouard*, 63, 81 et 103.

1233. **Petrarca, Francesco.** LE COSE VOLGARI | DI MESSER | FRANCESCO PETRARCHA. | (À la fin :) Impreffo in Vinegia nelle cafe d'Aldo Romano, | nel anno. MDI. del mefe di Luglio, et tolto con | fommiffima diligenza dallo fcritto di mano me | defima del Poeta, hauuto da M. Piero Bembo | ...... (1501) in 8°. Maroquin vert, dos et pl. orn., tr. dor. et ciselées. 200.—

192 ff n. ch. desquels les ff. 180 et 188 sont blancs. Beaux caract. ital.

Ce volume est le premier livre italien imprimé avec l'italique d'Alde (voir *Renouard*, p. 28), et il fut estimé déjà par les bibliophiles du XVI[e] siècle, comme un bijou précieux. L'impressum se trove au verso du f. 179; suit du f. 181 à 187, la table des sonnets et chansons. Les ff. 189-192 contiennent une apologie d'Alde adressée à quelques critiques de l'édition (ALDO A GLI LETTORI.) et l'errata-corrige. V. à propos de ce vol. la longue not. de *Firmin-Didot, Alde Manuce*, pp. 169-173; *Zambrini*, col. 771. — Bel exemplaire frais.

1234. **Picus, Joan, Franciscus.** IOANNIS FRANCISCI PI | CI LIBER DE IMAGI- | NATIONE. | (A la fin :) Venetiis apud Aldum Romanum men | fe Aprili. M.DI. | (1501) in 4. Vélin blanc. 500.—

40 ff. n. ch., le dern. bl. (sign. *, A-E). Car. ronds.

Le titre au recto du 1. f.; au verso: Aldus Romanus. Alberto Pio Carpen- | fium Principi. S. P. | jusqu'au recto du 2. f.; au verso: SACRATISSIMO CAESA- | RI MAXIMILIANO ROMA | NORVM REGI AVGV-

Fr.cent.

STIS | SIMO IOANNES FRANCI | SCVS PICVS MIRANDV- | LAE DOMINVS, CON- | CORDIAEQVE | COMES. | , datée (4. f. verso :) « Mirãdulæ calendis Decembribus Anno | ab Chrifti incarnatione millefimo quin | gentefimo ». | Au f. A recto : IOANNIS FRANCISCI PICI MI | RANDVLAE DOMINI, CON | CORDIAEQVE COMITIS | LIBER DE IMAGI | NATIONE. Au verso de l'av. dern. f. : FINIS. | ; suit le régistre (à 2 cols., la pr. signature * n'y est pas indiquée) et l'impressum cité.

« Une des plus belles impressions sorties des presses d'Alde » : *Firmin-Didot*, p. 155. Elle est d'une rareté extraordinaire et on n'en connaît que très peu d'exemplaires. *Renouard*, p. 32.

1235. **Pindarus.** ΠΙΝΔΑΡΟΥ. Ὀλύμπια. Πύθια. Νέμεα. Ἴσθμια. Καλλιμάχου ὕμνοι, οἱ εὑρισκόμενοι. Διονυσίου περιήγησις. Λυκόφρονος ἀλεξάνδρα, τὸ σκοτεινὸν ποίημα. PINDARI. Olympia. Pythia etc. (À la fin :) Venetiis in ædib. Aldi, et Andreæ Afulani Soceri Menfe Januario M.D.XIII. (1513) in 8°. Avec l'ancre sur le titre. Relié. 150.—

8 ff. n. ch. 373 pp. ch. et 1 f. bl.

Au verso du titre : Aldvs manvtivs rom. an- | dreae navagerio pa- | tritio veneto. | S P. D. | ; au f. x iii recto : Habentvr in hoc libro haec. | [tables] jusqu'au verso de l' 8. f. ; suit le texte qui se termine à la p. 373 : ΤΕΛΟΣ | ; au verso l'impressum cité.

Editio princeps. *Renouard*, p. 64 ; *Firmin-Didot, Alde Manuce*, pp. 363-367 ; *Botfield, Praefationes, etc.*, pp. 284-286.

1236. **Plato.** ''ΑΠΑΝΤΑ ΤΑ' ΤΟΥ~ ΠΛΑ'ΤΩΝΟΣ. | OMNIA PLATONIS OPERA. (À la fin du 2. vol. :) VENETIIS IN AEDIB. ALDI ET ANDREAE SOCERI MENSE | SEPTEMBRI. M.D.XIII. | (1513) 2 vols. pt. in fol. Avec la grande marque typ. Rel. 500.—

6 ff., 502 pp., 1 f. bl. ; 10 ff. dont le dern. bl., 439 pp. Beaux caract. grecs cursifs.

Editio princeps. Au pr. f. le titre cité et l'ancre ; suit la préface en latin d'Alde, adressée à Léon X ; puis la table en latin, un poëme grec de Musurus, la table en grec. Le 2. vol. est précédé de la vie de Platon : ΒΙ'ΟΣ ΚΑΤΑ' ΛΑΕ'ΡΤΙΟΝ ΔΙΟΓΕ'ΝΗ | . Au recto du dern. f. le régistre et l'impressum ; au verso l'ancre.

Renouard, 62 ; *Firmin-Didot*, 342-355 ; *Botfield*, 286 et ss. ; *Bibl. Spencer.*, II 239 et ss.

Superbe exemplaire de ce livre précieux.

1237. **Plinius Secundus, C.** C. PLINII SECVNDI NOVOCOMENSIS | epistolarum libri Decem, in quibus multae habentur epistolae non ante impressae etc. Ejusdem Panegyricus *Trajano* Imp. dictus. Ejusdem de Viris illustribus in Re militari et in administranda Rep. *Suetonii Tranquilli* de claris Grammaticis et Rhetorib. *Iulii Obsequentis* Prodigiorum liber. (À la fin : VENETIIS IN AEDIB. ALDI ET Andreae Asulani soceri. Mese Nouembri. M.D.VIII. (1508). Avec l'ancre à la fin. in 8°. Vél. 150.—

12 ff. n. ch. (le dernier bl.), 523 pp. ch., 1 f. pour l'ancre. Non au verso du titre, comme dit *Renouard*, mais au recto du 2. f. commence la preface d'Alde à *Aloisio Mocenico* Equiti, et Senatori Veneto. C'est le premier vol. où on ait annoncé publiquement l'association d'Alde avec son beau-père. « Cette édition, devenue d'une excessive rareté, est des plus précieuses sous plusieurs rapports, et peut être considérée comme une édition princeps, puisqu'elle contient 375 lettres divisées en dix livres, tandis que la précédente édition de Rome 1490 n'en contenait que 236 divisées en neuf livres, et que les éditions sans date de Venise (vers 1471), celle de Naples de 1476 et celle de Milan 1478, n'en renfermaient que 122 en huit livres » : *Firmin-Didot*, 304. — *Renouard*, 53.

1238. **Plutarchus.** Plvtarchi opvfcula. LXXXXII. | Index moralium omnium, & eorum quae in | ipfis tractantur, habetur hoc quaternio | ne. Numerus Autem Arithmeti | cus remittit lectorem ad | femipaginā, ubi tra | ctantur fingula | [ancre] | (À la fin :) Venetiis In aedibus Aldi & Andreae Afulani Soceri. | menfe Martio. M.D.IX | (1509) in fol. Vélin. 250.—

8 ff. n. ch , 1050 pp. ch.

Editio princeps. Au verso du titre commence l'épître dédicat. : ALD. PIVS. M. R. IACOBO ANTI-

Fr.cent.

QVARIO PERVSINO. S. P. D. | , daté de Venise, mars 1509 ; suivent l'index, un épigramme de Jér. Aleander et la préface grecque de Ducas. Le texte commence en tête de la page 1, et finit au verso de la p. 1050, suivi du régistre et de l'impressum. *Renouard*, 55-56 ; *Firmin-Didot*, 317-321, donne la traduction de la lettre adressée par Alde *Iacobo Antiquario Perusino ; Botfield*, 279-282.

1239. **Poetae Christiani veteres.** Vol. II : Quae hoc libro continentvr. | Sedulii mirabilium diuinorū libri quatuor carmine heroico. | .... Iuuenci de Euangelica hiſtoria libri quatuor. | .... Ad Chriſtum ut perdat Turcas. | Epigramma ad beatiss. Virginem. | .... etc. (Au f. 146 recto :) Venetiis apud Aldum. M.DI. mense | Januario. | (1501) in 4°, avec l'ancre. Vélin. 100.—

294 ff. n. ch. (sign. 1-4, a-k, aa-hh, A-K, aaaa-eeee, αα-εε). Car. ronds.

Ex. parfaitement conforme à la description donnée par *Renouard* (pp. 25-26); au recto de l'8. f. : Cautum eſt ne quis impune hunc quoqȝ librum queat typis excudere. | ; au verso l'ancre employé dans ce livre pour la première fois par Alde : *Firmin-Didot*, 186.

Editio princeps, infiniment rare et précieuse. *Botfield*, 254-56.

Ex. avec les dix derniers cahiers disposés de manière que le grec est en face du latin

1240. **Politianus, Angelus.** OMNIA OPERA ANGELI Politiani, & alia | quædam lectu digna, quorum nomina in ſe- | quenti indice uidere licet. | (À la fin :) Venetiis in ædibus Aldi Romani menſe Iulio M.IID. | Impetrauimus ab Illuſtriſſimo Senatu Veneto in | hoc libro idem quod in aliis noſtris. | (1498) in fol. Veau brun, fil. et comp. estampés à froid et dor. sur les plats. [Hain *13218]. 200.—

452 ff. n. ch. dont le 232 est blanc (sign. a-t, A-Z, &, aa, iterū aa, iterum bb, bb-kk). Magnifiques caractères ronds; 38 lignes par page.

Au verso du titre : Aldus Manutiius Romanus Marino Sannuto Leonardi filio patritio Veneto. S. P. D. | ; au f. aii recto : Index eorum, quæ hoc uolumine continentur. | ; au verso : Opuſcula Angeli Politiani. | ; f. aiii recto : *ANGELI POLITIANI EPISTOLARVM LIB. PRIMVS. | f.* 450 verso : *Finis græcorum epigrammatum.* | suit l'impressum cité ; f. 451 recto : REGISTRVM. | (à 4 cols.) ; dern. f. recto : Monodia in Laurentium Medicem. | ; le verso blanc.

Bel ex. de cet ouvrage très rare « un des livres qu'Alde a le mieux imprimés » (*Renouard*, 17 ; *Firmin-Didot*, 112).

Editio princeps : *Dibdin, Bibl. Spencer.*, III 756 ; *Proctor, The Printing of Greek* etc., p. 131 et pl. XVI.

Sur le titre le timbre « Bibliotheca Bernensis » et le nom *Bongar*[*sius*], autographe ?

1241. **Pollux, Julius.** ΙΟΥΛΙΟΥ ΠΟΛΥΔΕΥΚΟΥΣ ΟΝΟΜΑΣΤΙΚΟΝ. | IVLII POLLVCIS VOCABVLARIVM. | (À la fin :) Ἐν Ἐνετίαις παρ' Ἄλδῳ Θαργηλιῶνι Μηνί. α. Φ. Β. | Venetiis apud Aldum menſe Aprili. M.DII. | (1502) in fol. Rel. 150.—

112 ff. n. ch. à 2 cols. par page. Beax caractères ronds, et car. grecs cursifs.

Le texte est précédé de deux tables, la prem. en latin : Pollucis uocabularii Index | in latinum tralatus, ut uel | græce neſcientibus no | ta ſint, quæ a Pollu | ce tractantur. | (4 ff.). La seconde table est en grec : ΙΟΥΛΙΟΥ ΠΟΛΥΔΕΥΚΟΥΣ, ΠΙΝΑΞ. | IVLII POLLVCIS INDEX. | , et comprend aussi 4 ff. Suit le texte, avec l'intitulé cité. Sur le verso de ce titre : ALDVS MA. RO HELIAE CAPREOLO BRIXIANO | .... Le texte comprend 408 colonnes numerotées. Le dern. f. n'a que le petit régistre et l'impressum sur son recto ; le verso est blanc.

Editio princeps de ce lexicographe grec. *Renouard*, 32-33 ; *Firmin-Didot*, 238 ; *Botfield*, 259-60. — Bel exemplaire complet.

1242. **Pontanus, J. J.** PONTANI OPERA. | Vrania, ſiue de Stellis libri quinq ;. | Meteororum liber unus. | De Hortis heſperidum libri duo. | Lepidina ſiue poſtorales (sic) pompæ | ſeptem. Item Meliſeus. Mœon Acon. | Hendecaſillaborum libri duo. | Tumulorum liber unus. | Neniæ duodecim. | Epigrammata duodecim | Quæ uero in toto opere habeantur in Indicæ, |

Fr.cent.

qui in calce eſt, licet uidere. | | (À la fin :) Venetiis in ædibus Aldi Ro. menſe auguſto M.D.V | (1505) in 8°. Avec les deux Ancres. D.-vélin. 50.—

242 ff. n. ch (sign. a-z, aa-gg). Car. italiques.

Au verso du titre : Ald. Io. Collavrio Caesa- | ris ab epistolis. s. | Au recto du dern. f. de la sign. z : Venetiis apvd Ald. Mense. | Maio. M D.V. | ; le verso est blanc ; au f. aa recto : Ald. Svardino Svardo | Bergomati S. | ; le dern. f. contient au recto l'impressum cité, et au verso l'ancre.

Première édition des poésies de Pontano dont l'histoire curieuse et la description très exacte a été faite par M. *Soldati* (*Carmina, Fir. Barbèra 1902*, I pp. LXI-LXVI). *Renouard*, p 49 ; *Tafuri, Catal. d. edizz* .... *di G. G. Pontano*, pp. 16-17 ; *Firmin-Didot*, pp. 277-78.

1243. **Psalterium graecum.** ΨΑΛΤΗ'ΡΙΟΝ. | (À la fin :) Ἐγράφη ἐν ἐνετίαις ἐν οἰκείᾳ Α"λδου τοῦ | μανουτίου. | (Venetiis, apud Aldum Manutium, 1497 v. 1498) in 4°. Avec 2 magnif. encadrements et beauc. de beaux listeeaux, initiales ornem. etc. grav. s. bois. Rel. ancienne veau pl. orn. à froid. [Hain 13452]. 500.—

150 ff. n. ch. (sign. α υ). Beaux cara:t. (*Brown, The Venetian Printing Press*, pl. 14) 20 lignes par page, impr. en rouge et noir.

Au recto du prem. f. le titre cité ; au verso : Ἰουστῖνος δεκαδύος, τοῖς ἐν ἑλλάδι γραι | κοῖς, εὐπράττειν. | Cette préface, en petits caract., à 25 lignes par page, va jusqu'au verso du f. 2. Au recto du 3. f. le commencement du texte entouré d'une bordure : Ψαλμὸς τῷ δαδ' ἀνεπίγραφος παρὰ ἑβραίοις | ΔΑΔ ΠΡΟΦΗ'ΤΟΥ ΚΑΙ' ΒΑΣΙΛΕ'ΩΣ | ΜΕ'ΛΟΣ. ά | Les psaumes, y compris le ps. apocryphe 151 et quelques autres pièces poétiques du Vieux Testament finissent au verso du f. 149. Au recto du f. 150 une poésie de 15 lignes, puis : Τῷ Θῷ Δόξα. | (sic), le petit régistre et l'impressum. Le verso est blanc.

Les deux bordures (la seconde se trouve au recto du f. 71) sont identiques, elles ont à droite, au milieu, du grand côté, la petite figure du Roi David jouant d'une harpe placée sur ses genoux, etc., bois au trait. Les ornements assez singuliers, tant des bordures, comme des listeaux, et des initiales sont imités des manuscrits grecs du moyen-âge. L'entier volume fait, au reste, l'impression d'un manuscrit soigneusement exécuté. (M. le *Duc de Rivoli*, p. 197).

Renouard, 15 ; *Firmin-Didot*, 92 ; *Proctor, The Printing of Greek*, 51 n. 47 ; *Dibdin, Ædes Althorpianæ*, II 307 ; *Ongania*, 127.

Superbe exemplaire presque non rogné. *Ex libris W. H. Crawford.*

1243bis. — Même ouvrage, même édition. — Exemplaire relié en vélin. 300.—

Bon exemplaire un peu plus court de marges de celui décrit sous le n. précédent.

1244. **Quintilianus, M. F.** (À la fin :) VENETIIS IN AEDIBVS ALDI, | ET ANDREAE SOCERI | MENSE AVGVSTO. | M.D.XIIII. | (1514) in 4°. Avec l'ancre sur le titre et à la fin. Vélin. 50.—

4 ff. n. ch., dont le dern. bl., 230 ff. ch. Car. italiques.

Au verso du titre : ALDVS PIVS MANVTIVS IOANNEM BAPTI- | STAM RHAMVSIVM COMPATREM | SALUERE IVBET. | ; suivent 2 ff. avec la table ; au f 1 recto : MARCVS FABIVS QUINTI | LIANVS TRYPHONI | BIBLIOPOLAE | SALVTEM. | ; au f. 230 recto : FINIS | ; suit le régistre et l'impressum cité ; au verso l'ancre.

Renouard, p. 68 ; *Firmin-Didot*, 383-384, donne la traduction en français de l'épitre d'Alde.

1245. **Quintus Smyrnaeus.** ΚΟΙΝΤΟΥ ΚΑΛΑΒΡΟΥ ΠΑΡΑΛΕΙ- | ΠΟΜΕΝΩΝ ΟΜΗΡΟΥ, ΒΙΒΛΙΑ | ΤΕΣΣΑΡΕΣ ΚΑΙ ΔΕΚΑ. | QVINTI CALABRI DERELICTO | RVM AB HOMERO LIBRI | QVATVORDECIM. | S. l. ni d. [Venetiis, in aedibus Aldi, ca. 1505.] in 8°. Avec l'ancre sur le titre et à la fin. Veau fauve doré à petits fers sur le dos, plats fil. fil. intér. 100.—

Cette édition très rare contient trois poètes imprimés pour la première fois : *Quintus Calaber, Coluthus de Raptu Helenae*, découvert par le card. *Bessarion* à Otranto, et *Tryphiodorus de Trojae Excidio* Ces deux derniers ne sont pas annoncés sur le titre. Le volume a 172 ff. n. ch., dont 152 pour Quintus, 12 pour Tryphiodorus et 8 pour Coluthus, qui est précédé d'une courte vie en grec, dans laquelle *Alde* rend compte de la découverte due au card. Bessarion. *M. Renouard* (p. 261) donne des preuves évidentes, des-

Fr.cent.

quelles résulte, que ce volume ne peut pas être imprimé plus tard que 1513. Il est plus que vraisemblable qu'il fut exécuté vers 1505 pour faire suite à l'Homère de 1504 (v. le no. 1219). *Firmin-Didot*, 273.

Fort bel exemplaire d'une conservation irreprochable, grand de marges, (haut 159 mm.).

1246. **Scriptores astronomici veteres.** Iulii Firmici Aftronomicorum libri octo integri, & emen | dati, ex Scythicis oris ad nos nuper allati. | Marci Manilii aftronomicorum libri quinque. | Arati Phænomena Germanico Cæfare interprete cum com- | mentariis & imaginibus. | Arati eiufdem phænomenon fragmentum Marco. T. C. interprete. | Arati eiufdem Phænomena Ruffo Fefto Auienio paraphrafte. | Arati eiufdem Phænomena græce | Theonis commentaria copiofiffima in Arati Phæno- | mena græce. | Procli Diadochi Sphæra græce | Procli eiufdem Sphæra, Thoma Linacro Britanno interprete. | (À la fin :) Venetiis cura, & diligentia Aldi Ro. Menfe octob. | M.ID. Cui conceffum eft ab Ill. S. V. ne hos | quoq; libros alii cuiquam impune for- | mis excudere liceat. | (1499) in fol. Avec 39 figs. et quelques horoscopes etc. grav. s. bois. Veau fauve marbré, richement doré s. les plats et le dos, dent. intér., tr. dor. genre empire (Courteval). [Hain *14559]. 300.—

376 ff. n. ch. (dont le 231e et 282e sont blancs) (sign. *, a-h, aa-kk, A-T). 39 lignes par page (pour le texte grec 41 lignes).

Le recto du prem. f. contient l'intitulé cité, au verso la préface d'Alde : Aldus Manutius Romanus Guido Pheretrio | Vrbini Duci S.P D. | datée : Venetiis decimofexto Calendas nouem. M.ID. | Suit (f. 2 recto) une autre préface : Pefcennius Francifcus niger, Venetus, doctor. Illuftriffimo | Principi, ampliffimoque Pontifici Cardinali, Hyppolyto Eftẽfi uirtutis utriufq ;|officiofiffimo Mecœnata-|ti fœlicitatem.|datée : Ex ferarriano municipio, germanico Erigones occafu. Cal- | uas nenonias quarto Calẽ. | A conciliata diuinita | te uolumine. | M.cccc.xcvii. | Suit la table de Jul. Firmicus (3 ff.) Puis, au recto du f. 7 (a) : IVLII FIRMICI MATERNI IVNIORIS SICVLI | V. C. MATHESEOS LIBER PRIMVS AD MA | VORTIVM LOLLIANVM. PRAEFATIO. | Au recto du f. 184 : IVLII Firmici, Materni Iunioris | ficuli. V. confularis, Ad Ma- | uortium Lollianum, | Matheseos libri | explicant, | * | Venetiis in ædibus Aldi Romani menfe Iunio. M.ID. | Suit la mention du privilège et le petit régistre. Le verso est blanc. Le Manilius commence au recto du f. 185, l'Aratus, dans ses diff. versions, au recto du f. 243, et la Sphaera de Proclus Diadoches au recto du f. 369. Cette dern. pièce traduite en latin par Thomas Linacer est dédiée à Arthur, prince de Galles, et précédée, e. a., d'une épître : Gulielmus Grocinus Britannus Aldo Manutio Romano. S.P.D. | datée : Ex Vrbe Londino. vi. Calen. Septẽbr. | Le texte finit au verso du f. 374. Le recto et le verso du f. 375 sont occupés du grand régistre. L'impressum se trouve au milieu du recto du f. 376. Le verso est blanc.

Première édition aussi belle que rare. Surtout des exemplaires complets comme le nôtre, sont fort difficiles à trouver.

Renouard, 20-21 ; *Firmin-Didot*, 124-131 ; *Duc de Rivoli*, 208-210 ; *Botfield*, 234-242.

1247. **Sophocles.** ΣΟΦΟΚΛΕΟΥΣ ΤΡΑΓΩΔΙΑΙ ΕΠΤΑ | ΜΕΤ ΕΞΗΓΗΣΕΩΝ. | SOPHOCLIS TRAGAEDIAE SEPTEM|CVM COMMENTARIIS. | (À la fin :) Venetiis in Aldi Romani Academia menfe Augu- | fto. M.DII. | (1502) in 8°. Avec l'ancre à la fin. Veau, dos doré, tr. rouge marbré, dor. s. les plats. 150.—

196 ff. n ch. dont le dernier porte l'ancre; les ff. 27, 58 et 168 sont blancs.

Au dessous du titre cité suivent « Tragædiarum nomina » en grec et en latin. Au verso du titre se trouve une épître dèdicatoire : ALD. RO. IOANNI LASCARI VIRO | PRAECLARO, AC DO- | CTISS. S.D. | Cette épître manque dans beaucoup d'exemplaires. Après 2 ff. qui contiennent des pièces préliminaires, le texte des tragédies commence (aiiii, recto :) ΣΟΦΟΚΛΕΟΥΣ ΑΙΑΣ | ΜΑΣΤΙΓΟΦΟ | ΡΟΣ. | f. 195 verso : ΤΕΛΟΣ ΣΟΦΟΚΛΕΟΥΣ. | Puis l'impressum et le petit régistre en grec, les mêmes pièces et la mention du privilège en latin.

Editio princeps rarissima. Elle jouit d'un grand renommé à cause de sa valeur critique. Le volume contient seulement le texte de Sophocle, sans aucun commentaire, bien qu'on l'ait annoncé sur le titre.

Renouard, 34-35 ; *Firmin-Didot*, 212 ; *Botfield*, 261.

Fr.cent.

1248. **Sophocles.** Même ouvrage. Autre exemplaire. Reliure originale, maroquin rouge richement ornementé sur les plats à fond d'or, tr. dor. et joliment ciselée. 1000.—

Superbe exemplaire très grand de marges (haut 184 mm.) dans une ravissante reliure vénitienne du commencement du XVI[e] siècle, reliure vraiment singulière pour son dessin artistique et, plus encore, pour la technique. Les reliures à fond d'or, en effet, sont d'une rareté extraordinaire. La conservation de cette-ci ne laisse presque rien à désirer, et le précieux volume, par fortune, ne semble jamais être tombé dans les mains d'un « restaurateur ».

1249. **Statius.** STATII | SYLVARVM LIBRI QVINQVE | THEBAIDOS LIBRI DVODECIM | ACHILLEIDOS DVO. | (À la fin:) VENETIIS IN AEDIBVS | ALDI. MENSE AVGVSTO. M.DII. (1502) 2 pties. en 1 vol. in 8°. Avec l'ancre. Veau pl. marbré, dos orné et doré. 50.—

296 ff. n. ch. (signé a-e, a-z, A-G, A-C). Car. italiques.

Au recto du pr. f.: ORTHOGRAPHIA ET FLEXVS DI- | CTIONVM GRAECARVM O- | MNIVM APVD STATIVM | CVM ACCENTIB. ET GE | NERIB. EX VARIIS | VTRIVSQVE LIN | GVAE AV- | TORIB. | ; au verso: ALDVS Ro. Marco Mvsvro | cretensi. S. D. | Cette partie se termine au f. 39 verso; suit un f. avec l'ancre au verso; f. 41 recto l'intitulé cité; au verso: Aldvs Manvtivs Ioanni | Pontano. S. D. | ; f. 276 recto le régistre et la date: VENETIIS, in Academia Aldi Ro | menſe Nouembri. MDII | ; dern. f. recto le premier impressum cité; le verso est blanc.

Première édition aldine: *Renouard*, p. 35; *Firmin-Didot*, 213-216.

1250. **Strozii** POETAE PATER ET FILIVS. (À la fin:) VENETIIS IN AEDIBUS | ET ANDREAE ASVLANI SOCERI. M. | DXIII. (1513) 2 pties. en 1 vol. in 8°. Avec l'ancre s. le titre et à la fin. Veau, tr. impr. et dore. 100.—

8 ff. n. ch., 99 ff. ch.; 152 ff. ch.

I: f. Aij recto: ALDVS MAN. ROM. DIVAE | LVCRETIAE BORGIAE | DVCI FERRARIAE | S. P. D. | ; suit la table des deux parties, jusqu'au recto de l'8. f. dont le verso est blanc. Au f. 1 recto: HERCVLIS STROZAE TITI FILII | CARMINVM LIBER. | IN SALVTATIONEM GLORIOSAE | VIRGINIS DEI MATRIS. | ; f. 99 recto: Venetijs in ædib. Aldi, et Andreæ Soceri, | Menſe Ianuario M.D.XIIII. | ; au verso: HERCVLIS STROZAE EPITA- | PHIVM PER ALDVM | ROMANVM. | .

II: f. 1 recto: TITI VESPASIANI STROZAE | EROTICON LIBER PRIMVS | AD DIVVM HERCVLEM | ESTENSEM FERRA- | RIAE DVCEM. | ; f. 147 verso: FINIS | ; f. 148 recto: ORATIO TVMVLTVARIO HA | BITA A COELIO CALCA | GNINO IN FVNERE HER | CVLIS STROZAE. | ; le dern. f. cont au recto l'impressum cité, au verso l'ancre.

Renouard, p. 65; *Firmin-Didot*, pp. 358-363.

1251. **Suidas.** SVIDA. | ΣΟΥΙΔΑ | (À la fin:) VENETIIS IN AEDIBVS ALDI, ET | ANDREAE SOCERI. | MENSE FEB. M.V.XIIII. | (1514) in fol. Vélin. 125.—

391 ff. à 2 cols. par page. Avec la grande ancre sur le titre. À l'exception de l'impressum le volume est entièrement en grec, beaux caractères cursifs.

Au recto du prem. f., sous l'intitulé cité, se lit la liste des grammairiens qui ont rédigé le texte de Suidas; puis l'ancre. Au verso une petite préface d'*Aldo Manuzio*, en grec. L'impressum précédé du petit régistre se trouve au recto du f. 391, col. 1. Le verso est blanc.

Seconde édition faite sur un autre manuscrit que la première de Milan, 1499. *Renouard*, p. 70. *Firmin-Didot*, 398.

Superbe exemplaire frais et très bien conservé.

1252. **Theocritus.** Idyllia etc. (À la fin:) Impreſſum Venetiis characteribus ac ſtudio Aldi Manucii Ro | mani cum gratia &c. .MCCCC.XCV. Menſe februario | (1495) in fol. Avec plusieurs magnifiques initiales et vignettes

Fr.cent.

ornementées grav. s. bois au trait. Maroquin rouge doré s. les plats et le dos, fil. intér., tr. dorée. [Hain *15477]. 600.—

98 ff. n. ch. 2 ff. bl. et 42 ff. n. ch. (sig. A.A–Θ.G,ZZ.ξξ,AA,αα - EE.εε, αα-εε). Beaux caractères grecs cursifs : 30 lignes par page.

L'intitulé, sur le recto du prem. f., se compose de 17 lignes en grec et 15 lignes en latin : ΤΑ'ΔΕ ''ΕΝΕΣΤΙ ''ΕΝ ΤΗιΔΕ ΒΙΒΛΩι. | Θεοκρίτου εἰδύλλια τοῦ τε''στὶ μικρὰ ποιήματα | τριάκοντα. | .... | Hæc infunt in hoc libro. | Theocriti Eclogæ triginta. | Genus Theocriti & de inuentione bucolicorum. | Catonis Romani fententiæ parænetícæ diftichi. | Sententiæ feptem fapientum. | De Inuidia. | Theognidis megarenfis ficuli fententiæ elegiacæ. | Sententiæ monoftichi per Capita ex uariis poetis. | Aurea Carmina Pythagoræ. | Phocylidæ Poema admonitorium. | Carmina Sibillæ erythrææ de Chrifto Iefu domino nr̃o. | Differẽtia uocis. | Hefiodi Theogonia. | Eiufdem fcutum Herculis. | Eiufdem georgîcon libri duo | Au verso du même prem. f. : Aldus Manucius Romanus Baptiftæ Guarino præceptori fuo. | .S. P..D. | Le texte commence en tête du 2. f. : ΘΕΟΚΡΙ'ΤΟΥ ΘΥ'ΡΣΙΣ Η ΩΔΗ' | ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΠΡΩΤΟΝ. | Le texte de Théocrite finit au recto du f. 50; le verso est blanc. Le recto du f. 60 contient un régistre (A.A-Θ.G) et son verso est blanc. Le texte de Théognides commence en tête du f. 61. Après les 2 ff. bl. (99-100) suit le texte d'Hésiode Celui ci finit au recto de l'avant-dernier feuillet. Le verso porte le régistre. Le dern. f. a sur son recto l'impressum, sur le verso : In hoc uolumine continentur hæc | Hefiodi Afcræi poetæ Theogonia. hoc ẽ de generatione deorũ | opufculum. | Eiufdẽ. Afpis hoc est de scuto Herculis opusculum. Eiufdẽ Georgicorum libri duo dicti Erga & Himeræ ideft opera | & dies.

Cette édition est très rare et la première de la plupart des ouvrages qu'elle contient. La première édition de Théocrite s. d., qu'on croit imprimée à Milan en 1493, n'a que 18 idylles et les Opera et Dies d'Hésiode. — Notre exemplaire est du premier tirage original, c. à d. il n'a pas les corrections faites plus tard dans les cahiers ZF et ΘG.

Exemplaire superbe, très grand de marges, sans aucun défaut.

1253. **Valerius, Maximus.** VALERII MAXIMI DICTO | RVM ET FACTORVM | MEMORABILIVM | LIBRI NO- | VEM. | AL [ancre] DVS | (À la fin :) VENETIIS IN AEDIB. ALDI | ROMANI. OCTOBRI | MENSE. M.DII. | (1502) pt. in 8°. Avec l'ancre repétée deux fois. Vélin. 75.—

216 ff. n. ch. (sign. —, A-Z, aa-cc). Car. italiques.

Au verso du titre : ALDVS RO. IOANNI Ludbrancio [Lubranski] Polono Iurifperito, ac pofnani- | enfi Epifcopo, regniq ; Po | loniæ à confilijs | S. P D. | ; au verso du 2. f. : VALERII MAX. LIBRORVM | NOVEM CAPITA. | Cette table va jusqu'au verso du 4. f. : FINIS ; 5. f. recto : VALERIVS MAX. | EXEMPLA QUATVOR ET VIGINTI | NVPER INVENTA ANTE | CAPVT DE OMI- | NIBVS. | ; le verso est bl. ; f. 6 recto (sign. Aij) ALDVS RO. CVSPINIANO | GERMANO. S. | Au recto du dern f. le régistre, l'impressum, le privilège et l'ancre ; le verso est blanc.

La lettre adressée par Alde à Jean Lubranski évêque de Posen, où sont rappelées leurs conversations littéraires « in hemicyclo Patauii » en compagnie de Raphaël Regio, est un beau document pour l'histoire de l'humanisme.

Renouard, 36-37 ; *Firmin-Didot*, 219-221.

1254. **Virgilius Maro P.** VIRGILIVS. | (À la fin :) VENETIIS IN AEDIBVS ALDI | ET ANDREAE SOCERI AN- | NO M.D.XIIII. MEN | SE OCTOBRI. (1514) in 8°. Maroquin rouge, dos dor., fil. et l'ancre Aldine sur les plats, dent. intér., tr. dor. 250.—

220 ff. ch. (le dern. mal ch. 120) et 4 ff. n. ch.

Il y a, sous la même date, deux éditions différentes, l'une remplie de fautes, l'autre au contraire, très-correcte et très-estimée. Notre exempl. est de cette dern. édit. épurée et contient, après l'impressum cité, 2 ff. blancs et au verso du dernier f. l'ancre Aldine, qui se trouve également sur le titre. M. *Renouard*, p. 69, remarque que cette édition avec les deux ff. bls. à la fin doit être imprimée plus tard, parce que seulement en 1519 Alde commença à employer l'ancre avec un dauphin à la gueule ouverte. Mais nous observons que peut être l'ex. vu par *Reuouard* était défectuex, car dans le nôtre on a employé l'ancien type de l'ancre. — *Firmin-Didot*, 389.

Bel exempl. avec l'ex-libris *William Clark*.

(À suivre).

402-1902. Firenze, Tipografia L. Franceschini e C.i - Via dell'Anguillara, 18.

Volume IV Dicembre-Gennaio 1902-903 Dispensa 9ª-10ª

La Bibliofilía

RACCOLTA DI SCRITTI SULL'ARTE ANTICA
IN LIBRI, STAMPE, MANOSCRITTI, AUTOGRAFI E LEGATURE
DIRETTA DA LEO S. OLSCHKI

CECCO D'ASCOLI
Saggio critico e bibliografico

Francesco Stabili, piú conosciuto col nome di Cecco d'Ascoli, cosí detto da questa città, già capo del Piceno, ov'era nato nell'anno 1269, (probabilmente nella 3ª domenica di ottobre in cui ricorre l'antica festa della Madonna in Ancarano, presso la qual terra e lungo la via la madre nel recarvisi lo diede alla luce forse con parto prematuro) è tanto famoso pei suoi scritti, pei suoi insegnamenti, pei suoi vaticinii, o meglio predizioni, per le sue avventure e per la suprema sventura d'essere arso vivo dall'*Officio* nominato *santo*, per antifrasi, nel 16 settembre 1327 in Firenze, da non aver bisogno d'altra presentazione ai nostri cólti bibliofili.

Non vi è storia politica e letteraria, che occupandosi del secolo di Dante, non consacri un ricordo a Cecco d'Ascoli ch'ebbe qualche relazione con lui e il gran torto di esserne non invido detrattore, come spacciarono i suoi nemici ed emuli ma critico non sempre giusto e assennato, anziché ammiratore di quel genio divino.

Del resto, chi desiderasse su *La vita e le opere di Cecco d'Ascoli* le piú ampie ed esatte notizie legga il libro che con questo titolo ne pubblicò sin dal 1892 (Bologna, Zanichelli) l'illustre prof. comm. Giuseppe Castelli; libro che destinato a colmare una lacuna nella storia dell'antica cultura nazionale trovò le migliori accoglienze appo gli studiosi italiani e stranieri, perché il medesimo oltre al raccogliere, vagliare e ordinare le notizie trasmesseci dagli antichi sino al Colocci (1) oltre al riassumere e compiere gli

(1) *Appunti su Cecco d'Ascoli* di Angelo Colocci, (dal Cod. vaticano 4831), tratti nella più parte da Enoch d'Ascoli, *vicino a quella età*, essendo nato nella seconda metà del sec. XIV e fiorito nella prima metà del secolo succes-

studi fatti sopra lo stesso soggetto dall'Appiani, dal Carboni Cantalamessa, letterato ascolano, che attenendosi al Mazzucchelli lo corresse in parte col Tiraboschi, dal Libri, dal Palermo, dal Ginguené, dal Bariola, dal Carducci, dallo Spalazzi, dal Frizzi, dallo Scheffer-Boichorst, dal Gaspary, dal Morpurgo, dal Casini, dal Novati, dal Renier, dallo scrivente e da altri, produce, valendosi anche di qualche nuovo documento, una quantità ragguardevole di fatti interessanti e di giudizi nuovi e ripone nel grado che gli conviene, subito dopo i trecentisti maggiori, questo Lucrezio preludente al rinascimento italiano, questo precursore di Giordano Bruno e di Galileo Galilei nella lotta e nel martirio per la scienza e per la libertà e redenzione morale dell' uomo.

Questo libro del Castelli è pregevolissimo anche per la parte bibliografica, cioè per l' amorosa ricerca ed accurata descrizione dei codici e delle stampe contenenti le svariate opere del medico, astrologo e poeta Francesco Stabili. Solo non si spiega come sieno sfuggiti alla sua diligenza i zibaldoni di medicina, che il mio maestro di archeologia Fr. Orioli mi accertò di aver visti tra i manoscritti e i codici della Laurenziana. Il Castelli ricorda con l'Alidosi e l'Appiani un trattato proprio di medicina astrologica attribuito a Cecco con questa intitolazione: *Ratio cognoscendi ex sideribus quidam morbi laethales sint quive non*. Ma sin qui non se n' è trovata altra traccia.

Il Castelli ha dedicato un capitolo speciale alla mia Biblioteca (1), avendo io la fortuna di possedere in seguito alle piú amorose ricerche di oltre mezzo secolo la piú numerosa e preziosa raccolta che si conosca delle edizioni dell'*Acerba* di Cecco d'Ascoli, alcune delle quali introvabili, tutte rarissime o rare, perché la *Inquisizione* non paga di avere bruciato vivo l' autore e dispersene le ceneri, ha continuato la sua infame persecuzione anche *oltre il rogo*, bruciandone le opere e calunniandone la memoria.

« Il libro dell'*Acerba* (cosí il Colocci) fu ben abrusato con l' altri ma per caso, o perché altri lo tenesse caro, campò dal fuoco ». Ma non iscampò da perturbamenti, lacune e guasti dovuti alla condanna e all' ignoranza o alla fretta paurosa di copisti e all' invidia e malignità degli emuli, e alla incuria degli editori o impressori, onde tutti i codici e le edizioni piú antiche hanno l' impronta della cosí detta *macchia* o clandestinità, sotto l'antica e persistente accusa d' avere insegnato in esso dottrine contrarie alla fede cattolica, oltre d' aver presunto di contrapporsi ai libri santi e alla *Divina Commedia*.

Ora ne piace dar qui piú compiuta ed esatta la bibliografía dell'Acerba di Cecco d'Ascoli alla quale faremo precedere un cenno delle altre opere di lui riguardanti la sfera o *spera*, gli astri, la medicina, la magía e le profezie.

I primi buoni rudimenti egli li ebbe nella città natale, ove gli studi classici furono sempre in fiore; e nelle scienze naturali fu allievo della famosa scuola salernitana, in letteratura della scuola bolognese-toscana, in poesia della gaia terra di Provenza. A tutto ciò si aggiunse la esperienza dei viaggi, siccome quegli

Qui mores hominum multorum vidit et urbes.

Quanto alle vicende della sua vita, che piú si ricollegano alle sue dottrine e alle

---

sivo. A questo celebre retore è dovuta la scoperta di preziosi codici, tra cui i dieci libri di Marco Celio Apicio *sull'arte della cucina*, e il *Comento sopra Orazio* di Pomponio Porfirione.

(1) Biblioteca del comm. Carlo Lozzi (*Villa di Colli del Trento presso Ascoli*) pag. 262.

sue varie opere, ricorderemo solo come a preludio della bibliografia di queste, che egli fu certamente il primo, come narra il Mazzetti nel *Repertorio di tutti i professori dell'antico studio di Bologna* (Ivi, 1847), fra noi a dar dalla cattedra i precetti dell' astrologia. Venne eletto dagli scolari del famoso studio bolognese sullo scorcio del secolo XIII, secondo il Fantuzzi; ma secondo l'Alidosi, cronista assai reputato, vi *lesse con gran fama et universale applauso*, l' astrologia dall' anno 1322 al 1325, periodo che concorda con quello accennato dal Gherardacci designandolo professore del 1324.

Le sue *Praelectiones ordinariae astrologiae habitae Bononiae* si conservano manoscritte in un codice della Biblioteca vaticana.

I suoi ammaestramenti essendo parsi al tribunale dell' Inquisizione infetti di *eretica pravità*, ne riportò una prima condanna per cui dovette abbandonare la cattedra di Bologna.

Nelle *Vite d'uomini illustri fiorentini* scritte da Filippo Villani (Venezia, Pasquali, 1747) e specialmente in quella del *Torrigiano sommo fisico* a pag. LI-LII si tocca di Dino Del Garbo, che leggeva medicina nello studio di Bologna quando Cecco d'Ascoli vi leggeva astrologia. Vedasi pure la vita dello stesso Dino a pag. XLVI. Venuto costui in possesso di un' opera sconosciuta del sopra lodato Torrigiano cominciò a professare le opinioni di lui come proprie, ma scoperto dai dottori dello stesso studio, e principalmente da Cecco, dovè andarsene non senza serbare rancore contro di essi e piú di tutto contro Cecco, di cui si fece accusatore al S. Uffizio per invidia e per vendetta.

Trasferitosi anch' esso per sua mala sorte a Firenze, ove il Del Garbo aveva potenti aderenze, fu con altra sentenza di quel tribunale dannato al rogo, ove fu arso vivo nel 1327.

Continuando a parlare delle opere scientifiche, scritte in latino da Cecco d'Ascoli, la piú importante e la piú nota fra esse, è certamente il comento alla sfera di Giovanni di Sacrobosco. Fu questo impresso per la prima volta in Basilea, nel 1485, ed è rarissimo. Ne fu fatta a Venezia una ristampa con aggiunte, indicate dal seguente titolo:

« Sphera mundi tribus commentis nuper editis videlicet Cicchi Esculani, Francisci Capuani de Manfredonia, Jacobi Fabri Stapulensis. Impressum, Venetiis, per Simonem Papiensem dictum Bevilacquam ». 1499 in-f. Con un gran numero di figure astronomiche e geometriche intagliate in legno e con la marca tipografica.

L'*Hain* sotto il medesimo numero 14125 ne descrive 2 edizioni con la stessa data, ma con lievi differenze l' una dall' altra, ben rilevate dal cav. Olschki nel n. 1126 dei *Monumenta Typographica* (*Bibliofilia*, Fasc. Settembre-Ottobre, 1902).

Di questa bella edizione un bell'esemplare è nella mia Raccolta.

Il Castelli dimostra che la composizione di questo Comento latino, fu compiuta da Cecco durante il suo magistero in Bologna, e che contribuí a scatenere contro l'Autore l' invidia e l' ira degli avversari. Secondo il Colocci insieme all'Acerba fu *abrusato* il suo libro della *Spera* ed è *mutilata quella parte che pertineva alla negromanzia.*

Altra edizione non meno rara della precedente e piú ricca di altri comenti, cominciando sempre da quello di Cecco, è pur di Venezia, ma dei Giunti, 1518 fig. in-f., e fa parte della mia collezione.

È rimasta sconosciuta al Castelli, che cita come terza di questo comentario, quella pur di Venezia, 1559.

La quale invece sarebbe V^a, dovendosi dar luogo anche a quella di Venezia, per Jac. Pentium de Leucho, 1519, di cui un esemp. serbasi nella R. Biblioteca Casanatense.

Il Castelli aggiunge di aver potuto consultare altra impressione in caratteri gotici, senza indicazione di anno e di luogo e senza nome del tipografo. Sarebbe stato pregio dell' opera descriverla un po' meglio.

Il Castelli fa cenno di altre opere dell'Ascolano, che si conservavano manoscritte presso alcune Biblioteche, e da altri mentovate, e specialmente le *Profezie di Cecco d'Ascoli* in un Codice Barberiniano, che tra certe incomprensibili ne ha una caratteristica riguardante Venezia. Ma non è che un estratto dell'*Acerba*, cap. dell'*Avarizia* (Lib. II).

« Liberato cosí il terreno da ogni ingombro leggendario possiamo conchiudere (col Castelli) che rimane certo e bene illustrato monumento della scienza astronomica di Cecco, oltre all'*Acerba*, il *Comento della sfera del Sacrobosco* ».

In questo Comento Cecco rimemora alcune sue composizioni intitolate *Profezie*, le quali, secondo i biografi, non sono che cantilene nel ritmo detto alla zingaresca, del quale l'Appiani lo disse inventore. Giovanni Villani (Lib. X, 40) racconta che le predizioni dell'Ascolano, sui fatti del Bavaro, di Castruccio e del Duca di Calabria si trovarono poi vere. Sia per le dottrine astrologiche del Comento, sia per le profezie, a cui qua e là si fa richiamo, e sia perché e quelle e queste si trovano in consonanza col poema dell'Ascolano, giustamente si ritiene da chi ne ha fatto studi comparativi e critici che tale Comento deve tornare molto utile a chi alla perfine porrà mano all' edizione critica ed alla interpretazione dell'*Acerba*, che da quei *Comentarii* può trarre non poca luce là dove ha piú bisogno di spiegazioni e di chiarimenti. Ed è per tale motivo che noi abbiamo premessa la bibliografia di quello alla bibliografia di questa, a cui tutto il sin qui discorso deve servire a preparare la piú piena e particolareggiata contezza.

E prima di tutto, qual' è il vero titolo di questo poema il quale, come dimostra il Castelli, non ha, neppure nelle fattezze esteriori, somiglianza alcuna coi poemi classici e coi medioevali, molto meno con la *Commedia* di Dante e con le composizioni didascaliche e allegoriche del dugento e del trecento?

L' esecrando inquisitore che condannava alle fiamme l' infelice Stabili principalmente per questo libro, giudicato pieno d' eretica pravità per la potenza attribuita alla magía e all' influsso degli astri, quasi si fosse con ciò rinnegato il libero arbitrio e la redenzione di Cristo, osò freddamente scherzare sul titolo *Acerba* di esso, dicendolo vuoto di *maturità* cattolica e contenente *multas acerbitates haereticas*. La prima parte della quale fratesca *freddura*, quanto al titolo del poema, darebbe ragione a chi lo fa sinonimo di *juvenilia;* mentre la seconda parte si accorderebbe con la spiegazione del Castelli: « *Acerba* » (neutro plurale latino) *cose acerbe*. Una specie della *cosa dura* (1) di Dante, quasi l'opposto

---

(1) Ahi quanto a dir qual era è cosa *dura!*

Dante adopera nella *Commedia* dieci volte la parola *acerbo* con le sue variazioni grammaticali e col significato di opposto a maturo, di acre, crudele, duro, fiero, ribelle, ostinato, cioè col valore stesso che il vocabolo ha in piú luoghi dell'*acerba;* dove le due parole si trovano unite nel verso:

E la fabbrica nostra *acerba* e *dura.*

delle prevalenti sdolcinature dei trovieri, precursori del Petrarca. Tanto è vero, che lo stesso poema di Dante non gli sembra abbastanza serio in confronto del suo:

Qui non si canta al modo delle rane,
Qui non si canta al modo del Poeta,
Che finge imaginando cose vane.
(*Acerba*, fine del lib. IV)

Tale irriverenza verso l' Alighieri gli ha tirato addosso l' antipatia e le maledizioni di molti letterati specialmente toscani, e da ultimo i fulmini del Carducci.

Senonché il duplice senso attribuito alla intitolazione l'*Acerba* dal contemporaneo inquisitore Accursio, dimostra che non dovesse esser chiara né a lui né ad altri e secondo intendimenti e fini dello stesso Autore, ed avvalora la mia congettura, che dessa era *mistica* e *simbolica* e forse anche *magica* e *profetica*, e però sin d'allora, cioè dalle origini, si prestava a diverse interpretazioni. Quindi sia consentito anche a me dire la mia; e valga anche a me, o misterioso Ascolano, il lungo studio e il grande amore,

che m' ha fatto cercar lo tuo volume!

E per dirla subito, a me pare piú probabile che il vero titolo sia tal quale si trova scritto in quasi tutti i codici e riprodotto in quasi tutte le edizioni piú antiche, cioè *La cerba*, *La cerbia*, *La cervia*, *La cerva*, ossia la cerva (animale silvestre), indi oltre l'*acerba*, l'*acerbatto* (1) di alcuni codici, cioè *cerbiatto*, (da *cerbo*) piccolo o giovine cervo. È poi frequente nello stesso Cecco l' uso di scambiare il *v* col *b*: cosí troverai nel-l'*Acerba*, *conserba* per *conserva*, e persino *passibo* per *passivo*.

Tra tutte queste varie denominazioni, anche a detta del prof. Labriola, non poteva non rimanere incerta la vera. Ma predominando *La cerva* in tutta la varietà ortografica, tale genuina dizione e semplice spiegazione a me par preferibile a tutte le altre, piú o meno stiracchiate, se si vuole trovare un senso a quella parola.

Il *Liber acervatus*, non è una spiegazione dell'*acerbattus*, ma un' ingegnosa trovata del prof. Labriola.

Basti consultare uno de' codici piú antichi e piú pregevoli, il Laurenziano 51, ove si legge: *il primo libro della Cierbia.*

Riservandoci altre citazioni, là dove daremo contezza dei principali codici e delle stampe piú antiche del poema di Cecco, non possiamo dispensarci dal citare qui il manoscritto delle rime dei secoli XIII e XIV ritrovato nei memoriali dell'Archivio notarile di Bologna (Imola, Galeati, 1876); in fine del quale è riportato un capitolo del suddetto poema col titolo *La cerva*, di Cecco d'Ascoli. Tanto piú notevole in quanto è da ritenersi che la piú parte di questo poema fu da lui composto in Bologna, cosí vicino a Ravenna, dove allora erasi rifugiato il grande esule, autore della *Comedia*, dalla quale l'Ascolano dovette avere forte incitamento a consimile poemazione.

La parola e nome *cerva*, noto animale selvatico, è magico, mistico e simbolico per eccellenza, secondo l' uso che ne fu fatto nella letteratura biblica, patristica, classica, medievale, umanistica sino all' epoca del rinascimento.

---

(1) Similmente abbiamo in Dante l'*Orsatto*:

Figliuolo dell' Orsa e cupido di avanzar gli *orsatti*.

Chi non ricorda il bellissimo versetto del salmo XLI, della divina scrittura: *Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus.*

A simiglianza della cerva che, vaga di melodia, per mezzo di canti e suoni è presa dai cacciatori, la tortora vedovella che ha perduto il compagno, da questi sorpreso nel canto, non trova piú pace.

Indi nel canto popolare a lei pur consacrato nell'*Acerba* (Lib. III, cap. 23), alla storia mesta di lei Cecco innesta il paragone tra l'accoramento di questo animale benigno e la contrizione dell'anima peccatrice, che pensando alla eternità dell'altra vita non ha quiete finché non torni purificata a Dio.

Nell'*Acerba* s'incontrano molti versi, che sono la traduzione di versetti della Scrittura e di libri di mistica cristiana.

Ma il *misticismo* lungi dal fargli dimenticare la scienza, a questa la vuole ricollegata col *dubbio*, onde l'animo è tormentato e spronato alla ricerca del vero non solo coi principii di ragione ma col metodo sperimentale.

Basti questa citazione per tutte le molte altre che potremmo agevolmente fare:

Ormai risorga in te la mente nuova
Nel dubitar per vincere la prova.

Qui vi è non solo l'*idea* ma perfino la parola del *rinnovamento*, della *rinascita* e della rigenerazione morale. E nella *forma* v'è un'imitazione del verso di Dante

Non sbigottir, ch' io vincerò la pruova.

Parole, frasi, modi di dire e perfino emistichii, tolti dalla *Comedia* di Dante si incontrano ad ogni piè sospinto nel *La Cerva.*

In Verona, chi non ha ammirato nella facciata di San Zeno, — maraviglia dell'arte romanica — scolpita la leggenda di Re Teodorico che insegue la cerva sul fosco cavallo diabolico?

Nelle produzioni del medio evo e de' primi secoli della nostra letteratura il titolo della *cerva* ricorre spesso, o solo o coll'aggiunta *fuggitiva*, o *sitibonda*, o *ferita*, o *innamorata*, e simili. Ne omettiamo gli esempi e le precise citazioni per non andar troppo per le lunghe.

Giovi aggiungere solo che nel 1719 il celebre musicista Francesco Durante ne rievocava la tradizione dando a un suo oratorio questo titolo, un po' lungo: « La cerva assetata, ossia l'anima nelle fiamme desiderosa della gloria ». E nessuno ne fu piú smanioso di Cecco, che per essa osò perfino farsi emulo di Dante che la disse *mondan rumore!*... e andare incontro al martirio!

Lo stesso Cecco nel suo poema *La Cerva* dedica al *Cervio* il capo XLVII del Libro III, con cui chiude la rassegna de' principali animali, ed in cui si direbbe che simboleggi sé stesso, presagendo d'esser colpito da simile sventura: tanto piú che è il solo tra i molti animali descritti che lascia senza similitudine morale espressa, e perché sottintesa ancor piú poetica ed efficace:

« Il cervo in melodia si diletta
Sí che l' un cacciadore canta e sona,
E l' altro mortalmente lo saetta.
Se fiume può o qualche acqua passare
Reprende forza, come si ragiona,
E il cacciador non può piú lui pigliare.
Ma quando è preso, forte mugge e piagne,
Vedendose che l' è di vita privo
Con pïatose lacrime si lagne.
Molte proprietade son nel cervo » (1).

Essendo piú probabile se non certo, che il titolo *La cerba* sia stato dato al poema dallo stesso autore, come crede anche il Bariola, e ciò che appare eziandio dalla surriferita freddura di Accursio, non è ammissibile la interpretazione che per primo gli diede il Quadrio, accettata poi dal Lechi e da qualche altro, facendola derivare dalla parola latina *acervus*, cumulo, mucchio, zibaldone, un tentativo enciclopedico.

A prescindere dalla stiracchiatura dell' *acervus* in *acerba*, di cui non pare vi sia altro esempio nei latinismi della lingua trecentistica, non è presumibile che l'Ascolano, che sentiva di sé altamente, forse piú dello stesso Dante, avesse prescelto per l' opera sua, magnificata da lui stesso piú del poema dantesco, un titolo sí umile e quasi spregiativo.

Può dirsi lo stesso della derivazione dall'*acerbitas*, ossia dall' età *acerba*, giovanile, immatura, o dal frutto *acerbo*. Non pare verosimile ch' egli volesse sin dal titolo del suo poema, farsi imitatore di Dante con un richiamo alla *Vita nuova* di lui.

Ambedue siffatte derivazioni restano escluse non solo dall' animo dello scrivente, ma eziandio dallo stato delle cose e dal merito del poema. Intorno al quale basta riferirsi a questo passo del Castelli : « Errano coloro che relegano questo libro nella categoria dei componimenti poetici, ispirati unicamente dal desiderio di raccogliere in fredde e inorganiche enciclopedie i pochi frammenti di scienza, salvati dal gran naufragio della coltura antica, e i materiali accumulati dalla scolastica. *Acerba* non può essere classificata insieme col *Tesoretto*, con l'*Intelligenza*, col *Dottrinale* e molto meno con le compilazioni enciclopediche in prosa, che furono prodotte fino alla morte di Cecco. Tra il poema ascolano e le dette scritture intercedono grandi differenze di concetti e di forma : l'*Acerba* non è compilazione, ma lavoro originale ed organico nelle sua struttura, e contiene, nelle parti principali, il risultato di studi, di osservazioni, di esperimenti propri dell' autore ; anziché manuale di cognizioni eclettiche, è libro di protesta e di sfida che deve scuotere e turbare la scienza tradizionale ».

Il Libri, che se ne intendeva assai piú del denigratore e clericale Palermo, vi trovava cose originali e accenni a nuovi trovati ; il Bariola dice, che ammesso (ciò che sin qui non è punto dimostrato) che la dottrina trattata nell'*Acerba* sia per la maggior parte cavata d' altronde, egli è certo che qualche osservazione nuova ed originale vi si riscontra.

Non so, ad esempio, cosí prosegue, se altri prima di Cecco osservasse le impressioni lasciate nelle pietre da reliquie vegetali e animali, al che accenna nell' ottavo ca-

(1) Tra le varie lezioni ho preferita quella che rende un senso migliore, ed evita le solite storpiature dei versi.

pitolo del Libro primo. E a compimento di questa notizia aggiungo che all'accennata osservazione di Cecco dovettero dare il destro le cave di travertino, onde sono ricchi i pressi di Ascoli, per entro i blocchi del quale sono frequenti le pietrificazioni di frutti, erbe e animali, come si può osservare nella preziosa raccolta del Museo Orsini, ora Tranquilli, esistente in detta città.

Alla ingegnosa e nuova interpretazione dello stesso professor Castelli poi si oppone la grafia e lezione de' codici piú antichi e delle corrispondenti prime lezioni, secondo la quale il titolo è sempre preceduto dall'articolo *La*, ora congiunto — *Lacerba* — ora diviso — *La Cerba* — non trovandosi mai, ch' io mi sappia, *acerba* in modo assoluto. Onde il Labriola, sebbene forse non avesse visti tutti i codici e le edizioni, da me e dal Castelli osservati, pure dubitava « se veramente solo *Acerba* si debba chiamare ».

Certo, la edizione principe bresciana ha l' articolo, come lo hanno tutte le altre, dalla prima con data 1476 e dalle successive quattrocentine all' ultime da me possedute e osservate. Ma v' ha di piú: quasi tutte queste edizioni, come quasi tutti i codici, citati dal Castelli, recano il titolo ossia la parola *Lacerba* divisa in due cosí: *La Cerba* o *La Cerbia.*

Tutti quelli che hanno pratica di codici ed incunaboli avranno certamente osservato che gli amanuensi e i tipografi commettono spesso l' errore di unire l' articolo al nome, ma quasi mai quello di fare di una sola due parole. Quindi non è da farne caso se in qualche codice o in qualche edizione piú antica si trovasse *Lacerva*, *Lacervia* o *Lacerba.*

La parola *acerba* Cecco piú volte l' adoperò nel suo poema e in vario senso, ma senza mai scambiare il *b* in *v*. Cosí in questi versi:

> Levando l' ali dell' *acerba* mente.
> E la fabbrica mostra dura e *acerba* (1).
> Quanta dolcezza in questi *acerbi* fogli!

E il Bariola ne avea notato l' uso in ben diciotto luoghi e con diversi significati a un di presso come nella *Commedia* di Dante.

Piú tosto in base ai tre versi con cui Cecco dà principio al libro IV dell'*Acerba*, al quale avea riservata la trattazione de' piú importanti problemi e quistioni di filosofia naturale,

> *Io voglio qui che il quare trovi il quia*
> *Levando l' ali dall' acerba mente*
> Seguendo del filosofo la via —

si potrebbe dire che al poema dell'*alta fantasia e della rettitudine* di Dante volesse egli contrapporre il poema della filosofica austerità o della *fierezza*, al poema dell' immaginazione il poema della realtà. Quand' anche si volesse ritenere ch' egli sin dalla gioventú avesse posto mano all'*Acerba*, rimasta poi interrotta, non pare che quando ne ripigliò la composizione al IV libro potesse dire che la sua *mente* fosse *acerba*, cioè *immatura* o giovenile. Anche il prof. Labriola dall' esame fattone è indotto a credere che l'*Acerba fu composta in piú riprese* e condotta a quel termine in età matura.

(1) Questo verso, secondo alcuni, pare scritto da Cecco per definire il suo poema e per spiegarne l' intitolazione.

Alla interpretazione dell' età *acerba*, come ho accennato piú sopra e giova qui ripetere, è d' insuperabile ostacolo la quasi certezza che invece essa è frutto non già di un' età giovanile, ma di un' età matura. Di vero, in un codice posseduto già dal Libri, secondo egli stesso osserva, si leggeva: *Hoc opus non fuit perfectum ab auctore quia mors supervenit ei.* Certo, ei lo compose quando era divulgato il poema di Dante, piú luoghi del quale egli imita a modo suo e cita nell'*Acerba* ora a cagion d' onore, ora di biasimo, con critica indipendente peccando talora d' immodestia e d' audacia.

Venendo ora alla bibliografia dell'*Acerba*, cominciamo dai codici e manoscritti, con brevi cenni soltanto di quelli che furono segnalati come principali e chi per un rispetto, chi per un altro piú pregevoli, tenendo conto del titolo del poema, anche a maggiore dimostrazione di quello da me reputato il vero o piú probabile datogli dall' autore stesso o da altri secondo la sua mente.

Vi sono due codici dell'*Acerba*, l' uno in Spagna fatto eseguire nel secolo XV dall' illustre poeta castigliano Inigo Lopez de Mendoza, marchese di Santillana, descritto dal Castelli a pag. 260-61, l' altro a Roma nella Biblioteca, ora sciaguratamente dispersa, del principe Boncompagni, descritto nel catalogo Narducci a pag. 155-56; i quali codici recano lo stesso titolo, differente da tutti gli altri: *Liber de proprietatibus rerum* (1), onde appare che questi due esemplari siano tratti dallo stesso apografo come dice il Castelli, ma piú esattamente, da uno stesso codice piú antico, non conoscendosi dell'*Acerba* né l' autografo né l' apografo. « Chi sa (cosí il Castelli) che non sia questo il vero nome o il sotto titolo dell'*Acerba?* In tal caso il codice del marchese di Santillana (non ancora bene osservato) avrebbe, per esser derivato da originale piú antico e genuino, autorità sopra tutti gli altri codici finora studiati ». Se non che per ritenere quella intitozione, del resto piú propria di un trattato scientifico che di un poema, — dovendosi mettere in consonanza col titolo in tal modo: *Acerba*, *seu de proprietatibus rerum*, — bisognerebbe dar ragione a chi vuole intesa questa parola nel senso di *acervus*, cumulo, zibaldone, enciclopedia.

Il prof. Castelli nella sua *Conferenza* su Cecco e sull'*Acerba*, dice che a questa non disdirebbe l' intitolazione *de rerum natura* se non trattasse altresí di morale, di politica, di controversie religiose.

Nella Biblioteca della R. Università di Bologna v' ha un codice n. 1 cartaceo in-4 di 12 carte, la cui intitolazione precedente l' indice de' capitoli è la seguente: *Tractatus Cicchi de eschulo qui dicitur accerbacus* (o meglio, *acerbactus* come piú sotto) *scilicet Robrice Primi libri.* V' è in fine la nota d'essere stato trascritto dal notaio Giovanni de Fabi, a dì 12 agosto 1462.

Altro cartaceo in-fol. proveniente dalla Biblioteca del conte e senatore Cornelio Pepoli, bolognese, n. 448, dopo due carte contenenti l' indice de' capitoli, reca questo titolo: *Incipit acerbattus* etc. *Ceccus de Eschulo. Finito il libro di Cecho d'Ascoli. Ghinocius Allegrettis de civitate Senarum.*

(1) Questa notizia del *taglio delle vene* appare qui la prima volta, e vuolsi originata dalla frase che leggesi nella sentenza di Frate Accursio, che tradotta in volgare conservasi per molte copie nelle Biblioteche Fiorentine: frase che suona funestamente cosí: *desiderando tagliar le vene della fonte pestifera, per qualsivoglia meato derivino....*

Questo *acerbactus* che si legge in due codici, è uno strano vocabolo, che sconosciuto alla lingua latina rimarrebbe senza senso se non si riferisse alla *Cerva*. Essendo *cerbiatto* (da *cervulus*) diminutivo di cervo o cervo giovine, come abbiamo detto piú sopra, non parendoci accettabile la spiegazione del Labriola.

La Biblioteca Mediceo-Laurenziana possiede i seguenti Codici descritti anche dal prof. Labriola, il quale accenna pure un antico Codice di Amburgo che porta qualche forma ascolana con varianti su altri codici, specie Laurenziani.

1.° Cartaceo del secolo XV: La cui prima pagina *verso* reca: *Inchomincia il primo libro della Cierbia del* | *Maestro Ciecho Dascoli de l' ordine de cieli e* | *l quale chonpilò essendo chol ducha di Chalavria in Firenze* ecc. In fine: *Scritto per me Mauro Duberto Adimari sotto gli* | *anni* ecc. 1445, a dì 16 dicembre.

Alla dichiarazione del menante che l'*Acerba* fosse composta da Cecco quand' era presso il Duca di Calabria in Firenze, non può aggiustarsi fede, essendo di molto posteriore, ed evidentemente arbitraria. Per simili lavori si richiede molto tempo e tranquillità di animo, e allora a Cecco mancava non meno questa che quello:

Carmina secessum scribentis et otia quaerunt
Ovid.

2.° Membranaceo elegantissimo del secolo XIV con miniature e figure di donne, simboliche, geometriche, sfere, alberi delle virtú, animali, anelli dorati con gemme rilevate a colori, secondo la materia che ne' diversi capitoli è trattata, e nel largo margine sinistro della prima pag. del testo contornata di grossolani fregi a colori, la effige di Cecco d'Ascoli seduto e intento a scrivere, *ad vivum expressa*, come crede il Bandini.

Comincia con questa lunga intitolazione:

Incipit liber acerbe etatis | *Capitulum primum tractat de* | *ordinatione celorum et* | *de eorum proprietatibus* | *in universali Inquit Cic* | *hus de Eschulo*. L' acerba età, se non fosse una saccenteria del trascrittore, ci ricorderebbe il *senno acerbo* che leggesi nell'*Acerba*. Lib. I, Cap. VI.

3.° *Cartaceo* del principio del secolo XV, di mani diverse, e meno importante degli altri e senza titolo alcuno. Nella carta di guardia è scritto, ma di carattere meno antico: « L'Acerba vita di Ser Cecco notaio da Ascoli » e in fine: « Explicit Acerba vita Ser Cechi | Notarii Exculani Amen ». Qui l'*acerba* diventa l' *acerba vita* di Cecco, e *ser Cecco* un notaio d'Ascoli! È suo questo verso:

Serra la morte nell' acerba vita
Acerba. Lib. 1, cap. V.

e l' altro:

Lasciando il tempo dell' acerba vita:
Lib. 3, cap. XXXVIII.

dai quali si direbbe cavata questa arbitraria e curiosa intitolazione.

4.° Membranaceo, del secolo XIV, il cui titolo rassomigliante a quello del n. 2 è questo: *Incipit acerba etas. Capitulum primum de Ordine* | *Celorum inquit Cecchus....* Da questa e dalla precedente e susseguente intitolazione si rileva che ai copisti d' allora la parola *Acerba* pareva priva di senso senza l' aggiunta di *vita* o *età* come *adiettivo* senza *sostantivo!*

5.° Membranaceo (Ashburnh. n. 1213) elegante, la cui prima iniziale è ornata del ritratto miniato dell'Autore (della fine del secolo XIV), senz' alcun titolo, cominciando coll' indice cosí : *Incipit liber primus conditus per magistrum Cecchum* | *de terra eschulana.* In fine : *Explicit liber acerbe vite conditus per ma* | *gistrum Cecchum de terra asculitanorum.*

6.° Cartaceo (Ashburnh. n. 1225) del secolo XIV : A principio dell' indice : « *Incomincia il primo libro della cerba* o *cerbu* (sic). A capo al testo : « Incomincia il primo Libro della Cerbia, del *Ma* | *estro C. d'si* (sic) *de* | *ordine de cieli, il quale compo* | *se essendo col duca di Calavria in Firenze* ecc. » Da questo codice dev' essere stato trascritto quello indicato al n. 1 dei Laurenziani. Finisce con questa nota che richiamò l'attenzione anche del Libri : *Hoc opus non fuit completum ab auctore quia mors* | *supervenit ei, Cujus anima in pace quiescat.*

Questo che da tutti è reputato uno de' codici della maggiore importanza, per ben due volte reca un titolo, corrispondente alla mia spiegazione.

7.° Cartaceo (Ashburnh. n. 1724) del secolo XV col titolo .... C (sic) La Cerba di Ciecho d'Asculi chi | si appella libro aureo ecc. In fine: *Explicit liber Cicchi de Ascholi.*

Ci passiamo di 2 codici cartacei della Biblioteca Trivulziana, perché del secolo XV, e perché sappiamo solo che contengono l'*Acerba,* senza essere in grado di riferire il titolo che piú ci preme.

La Biblioteca Ambrosiana possiede due codici cartacei del secolo XV, l' uno con questo titolo generico, e comprensivo anche dell'*Acerba :* evidentemente dovuto alla ignoranza del menante : « Poesie Toscane del Cieco d'Esculo ossia di Cecco d'Ascoli scritte da Ghinozzo Allegretti senese » che in fine ripete in latino il suo nome, cognome e città natale. L' altro incominciante : *Incipit liber acerbe etatis Magistri Cechi de Esculo.* In fine il nome dell'amanuense Giambatista Maruffi e l' anno 1416.

La Biblioteca classense di Ravenna possiede un codice cartaceo del secolo XV senza titolo, a cui sopperisce questa nota finale : « Qui finisce il quinto et ultimo libro di Zecho d'Ascoli ditto l'asceba. »

Povero Cecco ! disgraziato anche nel titolo del suo poema, il piú tormentato e storpiato di quanti se ne conoscono del trecento ! Né lo stesso suo nome ha avuto miglior sorte, essendo da *Cecco* (accorciativo di Francesco, molto usitato in Ascoli, e credo anche in Toscana. *È morto Cecco*, del Giusti), divenuto, come piú sopra abbiam visto, *cicho* e *cecho* e a dirittura *cieco* e il *cieco d'Ascoli.*

Il Codice Vaticano-Urbinate 697 cartaceo di bella mano del secolo XIV contiene l'*Acerba* di Cecco d'Ascoli e rime di poeti trecentisti, e sonetti contro di lui.

Un codice cartaceo in fol. dell'*Acerba* è posseduto dal chiar. Direttore della *Bibliofilia*, cav. Leo S. Olschki.

(*Continua*). C. Lozzi.

Di Demetrio Canevari medico e bibliofilo genovese e delle preziose legature che si dicono a lui appartenute

SOMMARIO

I. Accenni alla storia della legatura in Italia nel sec. XVI e specialmente alle legature a cammeo. — II. Le legature cosiddette Canevari. Loro descrizione e pregi. Le falsificazioni. — III. Indice delle legature cosiddette Canevari da me conosciute. — IV. Biografia di Demetrio Canevari. — V. Le opere a stampa e i manoscritti di Demetrio Canevari. Giudizio sul loro valore. — VI. Il testamento di Demetrio e il « Sussidio Canevari ». — VII. La libreria del Canevari dalle origini ai giorni nostri. — VIII. Esame critico della tradizione Canevari. Conclusioni.

I. Accenni alla storia della legatura in Italia nel sec. XVI e specialmente alle legature a cammeo (1).

La storia della legatura moderna non risale che al principio del sec. XVI, od al piú, alla fine del precedente (2), vale a dire i suoi principii corrispondono all'età d'oro od anche al declinare di quel rifiorimento delle arti in Italia, sotto l'influsso umanistico, che si chiama Rinascimento: influsso che peraltro essa sentí con notevole ritardo sulle altre arti. Il medio evo non conosceva che le cosiddette legature monastiche, in assi di legno,

(1) A chi sia appena pratico della letteratura bibliografica, non riuscirà cosa nuova che nulla o quasi nulla si possiede sulla storia della legatura e della bibliofilia in Italia. Dei nostri bibliografi il solo che se ne sia interessato è Guglielmo Libri, di cui si consulteranno utilmente (ma con molta prudenza) le diverse pubblicazioni, e particolarmente la introduzione al *Catalogue of the Choicer Portion* (London, 1859) e i *Monuments inédits ou peu connus* etc. (Londres, 1862 e 1864).

La letteratura francese sulla legatura è copiosa, anzi è la piú ricca, ma è presso che inutile di cercarvi notizie di cose italiane, salvo le solite piú o meno esatte ripetute macchinalmente da tutti gli scrittori. La letteratura tedesca, meglio fornita sotto il lato tecnico, non ha molto sotto l'aspetto storico: in ogni modo si consulteranno utilmente i seguenti libri:

Adam (Paul), *Der Bucheinband: seine Technik und seine Geschichte.* Leipzig, 1890.

Bucher (B.), *Geschichte der technischen Künste.* III. Bd. Stuttgart, 1893. (S. 115-188: Der Bucheinband, von Ferd. Luthmer).

Mühlbrecht (O.), *Die Bücherliebhaberei in ihrer Entwickelung bis zum Ende des XIX. Jhds.* Bielefeld u. Leipzig, 1898.

Invece piú abbondante è la messe che si può raccogliere dai libri inglesi, che specialmente in questi ultimi anni hanno studiato con amore la storia di quest'arte. Raccomando i seguenti:

Wheatley (H. B.), *The history and art of bookbinding.* (Nel *Journal of the Society of Arts*, vol. 28, 1880, pag. 449-466).

Horne (Herbert P.), *The binding of books: an essay in the history of gold-tooled bindings.* London, 1894. (Nella serie dei *Books about books*).

Brassington (W. S.), *A history of art of bookbinding.* London, 1894.

Weale (W. H. James), *Bookbindings and rubbings of bindings in the National Art Library, South Kensington Museum. I. Introduction.* London, 1898.

Non ho veduto il libretto della Signorina Sarah T. Prideaux, *An historical sketch of bookbinding* (London, 1892), che è la ristampa, ampliata, della introduzione che essa propose al Catalogo della Mostra di legature promossa dal *Burlington Fine Arts Club* (London, 1891), seguíta in appendice dalla *Bibliography of Bookbinding*, già pubblicata in edizione privata, curiosa ma assai imperfetta.

Da tenere in speciale considerazione i libri dell'Adam, dell'Horne, del Weale, ove, insieme a molta novità di concetti (anche troppo nuovi, talora, come nel Weale) si troverà uno studio diligente dei particolari tecnici delle antiche legature.

(2) Leone Gruel nel suo *Manuel hist. et bibl. de l'amateur de reliures*, distingue la storia della legatura in quattro periodi o stili, cioè l'epoca *bizantina* (sec. VIII-XII), lo stile *gotico* (sec. XIII-XV), il *Rinascimento* (sec. XVI-XVII), e lo stile del *sec. XVIII.* Ma la classificazione si adatta meglio alla legatura francese che a quella italiana.

rozze o ricoperte di cuoio o di pelle di scrofa, con pochi e austeri ornamenti, appesantite da borchie, bulloni, fermagli, o le legature semplicissime in pergamena; i piú fastosi bibliofili non avevano saputo immaginare altro che rivestire i preziosi volumi di velluto o di seta (1). Pochi codici piú insigni, destinati a sovrani o a chiese, erano abbelliti pesantemente col ricoprirli di tavolette d'avorio, di nielli, di medaglie, di gemme (2).

La nuova arte nacque in Italia e l' Italia tenne in essa per tutto il secolo XVI quel primato che doveva piú tardi passare ad altre nazioni: l'Horne riconosce essere assai dubbio se le antiche legature italiane siano mai state superate in bellezza in altri tempi o presso altri popoli (*The binding of books*, Preface, pag. 1). È pure incontestabile che le origini di quest'arte sono prettamente veneziane, e che il nuovo tipo di ornamentazione sorse nella città della Laguna, portando nei motivi decorativi, nell'abbondanza delle dorature, nei mosaici policromi, l' impronta artistica peculiare a quella meravigliosa città, sotto l'azione combinata del Rinascimento, e dell'arte bizantina e orientale di cui le continue relazioni politiche e commerciali di Venezia col Levante facevano sentire anche fra noi la naturale influenza (3). È d' invenzione veneziana (e quasi certamente di importazione

---

(1) Gran parte dei volumi entrati nella Vaticana, sia a' tempi di Niccolò V, sia a quelli di Leon X, sono coperti di velluto rosso. A Firenze la biblioteca di Pietro de' Medici (1465) era quasi tutta legata in seta di diversi colori secondo gli argomenti dei singoli manoscritti.

(2) Un singolare e caratteristico esempio di decorazione di legature ci è offerto dai famosi Libri di Biccherna, ossia i registri annuali dell'entrata e dell'uscita della repubblica di Siena, che cominciano dall'anno 1226. Essi erano legati in tavole, le quali dapprima portarono dipinti gli stemmi o i ritratti dei camarlinghi della Biccherna, poi a mano a mano vennero adornati di vaghissime miniature storiche, allegoriche o sacre. Tali coperte dipinte si conservano nell'Archivio di Stato di Siena in una ricca serie, interessantissima per la storia dell'arte, che comincia coll'anno 1257; le piú belle sono state recentemente riprodotte per cura del cav. ALESSANDRO LISINI direttore di quell'archivio (*Le tavolette dipinte di Biccherna e di Gabella* ecc. Firenze, L. S. Olschki, 1902). Allo stesso Archivio si conservano anche altre coperte dei registri della Gabella, miniate nella stessa maniera. Un genere di decorazione assai simile, benché non di origini cosí antiche né di lavoro cosí fine, ci è offerto a Venezia dalle Mariegole delle Arti e da alcune serie di registri officiali della Repubblica Veneta. In ogni modo questi sono gli esempi piú antichi di decorazione policroma nelle legature; e per questo ne ho fatto particolare menzione.

(3) Il MÜNTZ (*Histoire de l'Art pendant la Renaissance*, III. *Italie: La fin de la Renaissance*, pag. 731) crede addirittura che degli operai mussulmani abbiano eseguito in Venezia stessa le prime legature di nuovo stile; ma questo è troppo correre con la fantasia. Tuttavia non è da dimenticarsi una circostanza messa in rilievo da AMBROGIO FIRMIN-DIDOT nell'articolo « Typographie » ch'egli scrisse per l'*Encyclopédie Moderne* (to. XXVI, pag. 642-643) cioè che gli avvisi al legatore che ALDO IL VECCHIO ha inseriti nel II vol. del suo *Aristotile* (1497, pag. 269), e nel I dei *Rhetores Attici* (1513, pagina 15), sono redatti in greco. La ragione di questo fatto singolare starebbe, secondo un' ipotesi del Didot, in questo che i legatori impiegati nelle officine dell'Aldo erano greci, riparati in Italia dopo la caduta di Costantinopoli, come tanti altri letterati, artisti ed operai, e venuti a Venezia a mettere l'opera loro ai servigi del ricco stampatore veneziano. Sempre secondo il Didot, la frase *cucire alla greca*, sarebbe nata appunto allora e indicherebbe un procedimento di cucitura e legatura portato da Costantinopoli in Italia. Questo spiegherebbe pure, secondo il FOURNIER (*L'art de la reliure en France aux derniers siècles*, pag. 33, n. 4) perché molte legature italiane del cinquecento portino impresse delle leggende o epigrafi in greco. Ma alla ingegnosa ipotesi si possono opporre alcune difficoltà, la principale delle quali sarebbe questa, che la caduta di Costantinopoli e quindi l'esodo dei greci profughi da Bisanzio avvenne nel 1453, mentre l' introduzione delle dorature nelle legature non cominciò in Italia che alquanto piú tardi, cioè verso la fine del secolo. Il LUTHMER e l'ADAM appoggiano l'opinione del Didot, citando quattro edizioni veneziane del 1477 che si trovano al Museo di Gotha e le cui legature, di tipo affatto orientale, ma eseguite certamente a Venezia, per commissione e per uso del noto libraio Pietro Ugelheimer, di Francoforte, socio del Jenson, sono probabilmente lavoro di operai greci: esse sono riprodotte dallo STOCKBAUER nelle *Abbildungen von Muster-Einbänden aus der Blüthezeit der Buchbinderkunst* (Leipzig, 1881), Taf. 3, 18, 21, 37. Anche la legatura di un *Virgilio* ms. della fine del sec. XV che si trova al Museo Britannico (Harl. MS. 3963) mentre resulta con certezza intrinseca di lavoro veneziano, non soltanto è ornata con fregi di stile orientale, ma porta nel centro e negli angoli delle iscrizioni in caratteri arabi: ma forse ciò dimostra solo che essa è una copia servile di un originale arabo. E questi influssi levantini durarono assai a lungo: il GRUEL nel *Man. hist. et bibl. de l'amateur de reliures*, pag. 154, riproduce la coperta di una *Dogale* ms. del 1565, di tipo tutto orientale: pelle ricoperta di una lacca bruna nella quale sono riportati oro e colore, angoli e centro *decoupés en creux*.

orientale, e piú precisamente desunta da modelli di legature persiane) il mosaico a colori, che fu eseguito da prima in pittura a vernice, rialzata da filetti d'oro o d'argento, molto piú tardi in pelli a riporto di diversi colori. Furono pure i legatori veneziani i quali misero di moda il marrocchino, che vuolsi impiegato per la prima volta da Mattia Corvino re d' Ungheria, e che era poco noto in Europa poiché non si fabbricava che in Oriente. (1) Uno dei colori di moda era l'oliva pallido, che piú di due secoli piú tardi, cioè nella seconda metà del settecento, fu anche il colore preferito di Roger Payne, il famoso legatore inglese, e fu da lui chiamato appunto *marrocchino veneziano*.

In quegli incunabuli dell'arte della stampa, erano piú di frequente gli stessi tipografi che nelle loro officine provvedevano alla legatura dei libri usciti dai loro torchi. Cosí certo facevano i maggiori fra i tipografi veneziani; e una tradizione che non so quanto fondata, attribuisce anzi agli Aldi la applicazione alle legature di alcuni gentili motivi ornamentali, piccoli ferri rappresentanti fiori stilizzati di disegno molto semplice, che appunto per questo i Francesi, ai quali pur troppo bisogna ricorrere per la terminologia bibliopegica, chiamano *aldes*, distinguendoli in *aldes pleins*, *evidés et azurés* (cioè a tratteggio orizzontale) (2). Queste legature di tipo aldino segnano nella loro sobrietà presso che austera l' apogeo dell' eleganza e del buon gusto. Piú tardi Venezia, cedendo a mano a mano ai suoi gusti fastosi, all' amore del colore, alle influenze dell'arte orientale, produsse legature sempre piú ricche ed originali, sovraccariche di oro e di ornamenti policromi, lavorate ad incavi, a sbalzo a trafori (3). Di questa nuova fase della legatura veneziana che segnò gl' inizii della decadenza di quest'arte non nella sola Venezia ma in tutta Italia, sono due belli esempi le legature pubblicate dal prof. Alfredo Melani nell'*Arte Italiana decorativa e industriale*, di Bergamo, anno II (1892-1893), pag. 48, tav. 26.

Veneziano era assai probabilmente quel Tommaso Maioli cosí famoso negli annali della bibliofilía (4); o se tale non era, doveva certamente valersi di artisti veneziani per le sue maravigliose legature che appartengono all'età dell'oro dell'arte e rappresentano i piú perfetti esemplari italiani di legature a compartimenti geometrici, a combinazioni ingegnose ed eleganti, con piccoli ferri d'angolo o centrali, di puro stile italiano. Esse sono forse le prime legature eseguite su di un tipo unico per conto di un solo raccoglitore, in contrasto con le legature eseguite finora nelle officine dei librai per la vendita al pubblico o con gli esemplari isolati di dedica o di presentazione.

---

(1) Il marrocchino, ossia pelle di capra conciata col sommacco, non veniva che di Levante, dalle coste barbaresche, e anche di Spagna, ma quí l' industria decadde presto. I primi marrocchini fabbricati in Europa pare fossero quelli di Montélimar nella Drôme, vantati da Rabelais nel *Pantagruel* (lib. IV, cap. VI): però il migliore era sempre quello del Marocco, donde il nome. Colbert in un trattato tra la Francia e quello stato barbaresco, volle che vi fosse incluso un articolo per il quale il Marocco doveva provvedere un certo numero di pelli da usarsi per le legature della Biblioteca Reale.

(2) Alla biblioteca universitaria di Marburg hanno un Ascanio Pediano, *Expositio in IV. Orat. Ciceronis*, edizione aldina del 1522, che ritengono rilegato nell'officina stessa dell'Aldo per commissione del Conte Crist. Slick de Passona, di cui il nome è impresso nella legatura. Questa è riprodotta da L. Bickell nella sua opera: *Büchereinbände des XV. bis XVIII. Jahrhunderts aus hessischen Bibliotheken* (Leipzig, 1892), Taf. XIII. Altre legature aldine sono ricordate dal Weale nella Introduzione al catalogo delle legature del South Kensington Museum, a pag CXXVI; e ne descrive le particolarità caratteristiche.

(3) Alcune eccellenti legature policrome furono eseguite pure a Milano e a Ferrara verso la metà del secolo.

(4) Anche il Müntz (*op. cit.*, pag. 732) lo crede veneziano.

Nulla affatto si conosce della vita di questo illustre raccoglitore; soltanto sappiamo ch'egli viveva ancora nel 1553, data di un libro che porta la sua legatura (Vettori, *Variae lectiones*, Flor., 1553; vedi Techener, *Hist. de la biblioph.*, pl. 35; Libri, *Monum. inédits*, pl. XXIV; *La Reliure anc. et mod.*, pl. 65); e ch'egli fu certamente in relazione con l'altro famoso bibliofilo francese Giovanni Grolier (nato a Lione il 1479 da famiglia originaria di Verona e stabilita in Francia sul principio del sec. XIII; morto a Parigi il 1565), il quale visse in Italia dal 1510 fin verso il 1530, prima come tesoriere del re di Francia nel ducato di Milano poi come ambasciatore presso Clemente VII e nelle sue splendide legature imitò spesso lo stile sobrio ed elegante di quelle del Maioli, tanto che non sarebbe sempre facile di distinguerle, se non fosse la diversità delle divise. Ma anche in queste il Grolier subí l' influenza del suo contemporaneo italiano, poiché il motto dell'uno *Tho. Maioli et amicorum* divenne presso l'altro *Jo. Grolierii et amicorum.* Di queste relazioni dirette fra i due bibliofili, si hanno diverse testimonianze. Le Roux de Lincy nel bel volume che ha consacrato alla memoria del suo concittadino (1) descrive a pag. 267, n.° 258, un esemplare del Brucioli, *Sacri Psalmi di David* (Venetia, 1534) che aveva appartenuto prima al Maioli, il quale l'aveva fatto rilegare col suo nome e il suo motto, poi al Grolier che vi aveva scritto sul frontespizio il suo nome e i suoi motti (ora nella raccolta Dutuit donata il 1902 alla città di Parigi); e anche la biblioteca della città di Lione possiede un *Cicerone* di Basilea 1528, con legatura Maioli, passato poi nelle mani di Grolier, come resulta dalla annotazione autografa in fine del volume *Jo. Grolieri Lugdunen. et amicorum* (2).

Dove furono eseguite e da chi le legature Grolier? Non mi sembra lontana dal vero l' ipotesi, confortata da molte prove, di chi crede che le prime e piú caratteristiche legature del Grolier, quelle che servirono poi di modello alle altre, siano state eseguite per lui nell'officina Aldina. Le Roux de Lincy (pag. 94 e segg.), ammessa come incontrastabile l' influenza delle legature italiane sullo stile adottato da Grolier, crede invece che le legature Grolier siano state eseguite a Parigi da artisti italiani o condotti da lui stesso (molto probabilmente da Venezia dove egli si recava assai sovente per la grande intrinsichezza ch'egli aveva con gli Aldi), ovvero, come lo scrittore francese ritiene piú probabile, già venuti alla corte di Francia, quando Carlo VIII, dopo la spedizione di Napoli negli anni 1496 e 1497, chiamò a Parigi un gran numero di operai italiani abili in tutte le arti. Comunque siano andate le cose, è positivo che furono dei legatori italiani a introdurre il nuovo stile di legatura nella Francia, la quale seppe, è giustizia ri-

---

(1) Le Roux de Lincy, *Recherches sur Jean Grolier, sur sa vie et sa bibliothèque. Suivies d'un catalogue des livres qui lui ont appartenu.* Paris, L. Potier, 1866, in-8°.

(2) Vingtrinier (Aimé), *Maïoli et sa famille à propos d'un livre de la bibliothèque de Lyon,* nel *Bulletin du Bibliophile*, 1891, pag. 212-241. — L' immaginazione del Sig. Vingtrinier, a proposito di questo volume, batte la campagna; egli sostiene di avere scoperto che la famiglia Maioli è originaria della Provenza (c'era da immaginarselo!) dove si chiamava Mayol, famiglia di vecchia nobiltà che anche oggi fiorisce nel Vivarais e nel Forez, e di cui alcuni rami si sarebbero stabiliti in Spagna e in Italia. Il ramo italiano, che avrebbe passato le Alpi verso il X secolo, dopo avere italianizzato il cognome in Mayola o Maioli, avrebbe preso domicilio a Parma, a Ferrara (dove poi cambiò cognome per assumere quello di Sacrati, famoso per il palazzo abbellito da quella Porta dei Leoni « fatta ad accôrre sol poeti e duchesse », come cantò il Carducci) e piú specialmente ad Asti, dove nacquero altri Maioli letterati. Il Vingtrinier è *sicuro* che anche Tommaso Maioli sarebbe nato ad Asti verso il 1480. Peccato che a confortare tutte queste maravigliose affermazioni non ci sia nemmeno una prova.

conoscerlo, approfittare oltre ogni credere delle lezioni e prima che finisse il secolo XVI toglieva il primato della bibliopegía all' Italia che mai piú seppe recuperarlo : non senza ragione il Thoinan poneva ad epigrafe del suo eccellente libro *Les Relieurs français* le superbette parole : « La Reliure est un art tout français », le quali sarebbero state piú sincere, se ci avesse aggiunto *dalla metà del Cinquecento in giú.*

E in Inghilterra? Anche qua troviamo orme italiane. I conti dei libri legati per Enrico VIII da Tomaso Berthelet, libraio del re, negli anni 1541, '42 e '43, ne contengono moltissimi « bounde after the Italian fascion » oppure « after the fascion of Venice ». Il Brassington (1) narra che verso la fine del secolo XVI un ignoto legatore italiano passò a Londra e vi eseguí molte rilegature di grande ricchezza per la Regina Elisabetta, per l'Arcivescovo Parker, per il Conte di Leicester, forse anche per Nicola Bacone. Degli esempi del lavoro di quest'artista si possono vedere alla Bodlejana, al Museo Britannico, a Lambeth Palace, alla Cattedrale di Gloucester. Queste furono le origini della bibliopegía inglese, la quale, dopo avere subíto, sotto la Riforma di Enrico VIII, l' influenza soprattutto dell'arte olandese e tedesca, poteva piú tardi rivaleggiare con la legatura francese, e vantarsi dei capolavori di Payne, di Whitaker, di Zaehnsdorf, di Bedford (2).

Ma lasciamo questi inutili rimpianti, e torniamo alla legatura italiana.

Non è qui il luogo di accennare, anche sommariamente, alla storia dell'arte della legatura negli altri luoghi d' Italia fuori di Venezia. Ci basti notare che dove piú dove meno l'arte si sviluppò con sensibile ritardo, come ogni arte d' imitazione ; un curioso esempio della persistenza di alcuni legatori nei vecchi modelli medievali anche in pieno cinquecento, ci è dato da una legatura che era nella biblioteca di Carlo Riva a Milano, venduta a Parigi il 1857 (*Catalogue de livres rares et précieux.... composant la bibliothèque de M. C. R *** de Milan* etc., Paris, Potier, 1856 ; n.° 1092) : era un *Orlando Furioso* del 1554 (proveniente dalla biblioteca dei conti Deligrado di Udine), rilegato in *peau de truie* tirata su assi di legno, con impressioni araldiche a freddo, e con la data del 1555 ! Inoltre in nessun luogo fu raggiunta la perfezione dei lavori veneziani, salvo alcune eccezioni sporadiche, piú frequenti a Firenze, a Roma verso la metà del secolo; ed anche, ma in grado minore, a Genova (3), a Ferrara, a Bologna, a Milano. Ciò fece che altrove, anche prima che a Venezia, si sentisse la decadenza dell'arte, pure avanti che tramontasse il secolo XVI, cosí glorioso per le arti come per le lettere; e mentre a Venezia la legatura decorativa mantenne piú a lungo il suo carattere artistico, nelle altre località, e particolarmente nelle città dell' Italia centrale e meridionale, le legature si

---

(1) Brassington, *Historic bindings in the Bodlejan Library, Oxford.* London, 1891, pag. XX.

(2) Il Sig. W. H. James Weale che ha scritto la introduzione al catalogo delle legature pregevoli del South Kensington Museum di Londra, ha fatto veramente un lavoro diligente per analisi acuta e per copia di notizie curiose. Ma il Sig. Weale vi espone certe sue bizzarre teorie, che certo non hanno il consenso della maggioranza degli eruditi e che non mi pare neppure il caso di discutere. Secondo lui l' Italia non ha mai avuto uno stile nazionale (ciò che fino a un certo punto può ammettersi) ; operai saraceni venuti dalla Sicilia (?!!), poi operai tedeschi e olandesi sparsi nelle città principali, operai greci e orientali a Venezia, Genova e Firenze, operai francesi a Venezia e Milano, tutti insegnarono quí l'arte della legatura introducendo stili diversi di ornamentazione (!) e le legature italiane non ebbero piú merito alcuno quando cessò l' influenza degli artisti stranieri ! !

(3) Qualche ragguaglio sull'arte della legatura a Genova nel medio evo e nel sec. XVI si trova negli *Atti d. Soc. Ligure di Storia Patria*, vol. IX, 1869, pag. 62, 278, 397 (Giuliani e Belgrano, *Notizie sulla tipogr. Ligure* ecc.).

1) Cantorinus. *Venet., L. A. Junta, 1535,* 16°. Leg. di pelle nera con impress. dor.
2) Petrarca, sonetti, canzoni, triomphi. *Ven., 1540,* 8° picc. Leg. di pelle mar. c. impr. dor.
3) Plato, Timaeus. — Aratus, sphaera, gr.-lat. *Ras., s. a.* 8°. Leg. ital. di pelle nera c. ornati in oro.

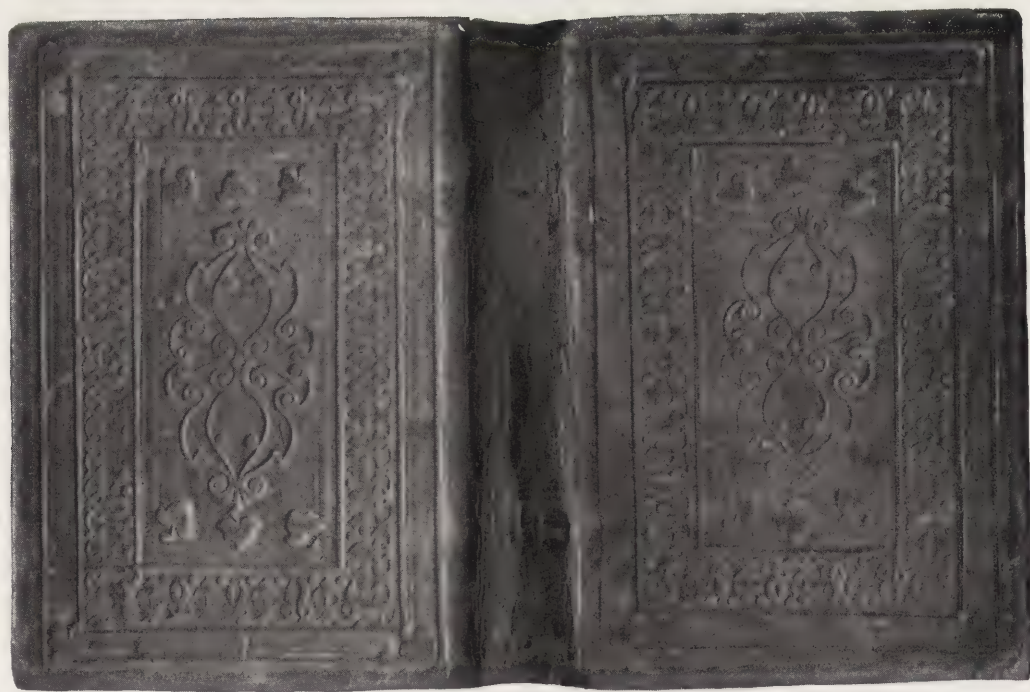
(Dalla collezione del cav. Leo S. Olschki).

Legatura veneziana del XVI secolo.

Carafa, rime spirituali. *Genova, 1559,* 4°. Leg. di pelle nera con ornati impr. in oro.

(Dalla collezione del cav. Leo S. Olschki).

1) Breviarium Romanum. *Ven.*, *1544*, 4° picc. Legatura veneziana.
2) Sophocles, Graece. *Ven.*, *Aldus*, *1501*, 8°. Splendida leg. veneziana a fondo d'oro e cogli ornati in rilievo.

(Dalla collezione del cav. Leo S. Olschki).

1) ALBANO, *de potestate papae. Ven. 1561*, 4°. Leg. di pelle rossa c. impr. dor.
2) Il SALMISTA di David. *Ven., Hier. Scotus, 1543*, 12°. Legatura di pergamena color d'avorio cogli ornati impressi in nero.

(Dalla collezione del cav. LEO S. OLSCHKI).

fecero sempre piú notevoli per la magnificenza che per il buon gusto. Il Weale nota opportunamente che una delle caratteristiche di queste legature della decadenza è la mancanza di proporzioni fra le diverse parti della decorazione: tale è anche il caso delle legature romane dove i ferri centrali, quasi sempre di soggetto araldico, sono generalmente troppo grandi per l'euritmia del disegno. Inoltre s'introdussero nuove forme di ferri da dorare, che rendevano bensí piú facile il lavoro del doratore, ma contribuirono a diminuire l'abilità artistica degli operai, i quali prima con pochi e semplici piccoli ferri, come erano i ferri aldini del buon tempo della legatura, potevano combinare i piú svariati disegni. Le forme di questi ferri divennero sempre piú complicate e presero il modello di urne, di vasi, di amorini ecc.: si fece abuso del *pointillé* e del *semé*. Tuttavia ogni osservatore imparziale dovrà accedere al giudizio dell' Horne (*op. cit.*, pag. 95) il quale dice che la legatura italiana della decadenza, mentre scapitò in bellezza, invenzione e gusto, « always retained a certain unity of effect, together with a virile sense of decoration, which gave it an artistic value ».

Ho già accennato come fin dal primo medio evo, nella piena decadenza delle arti, non si sapesse trovare altro modo di rendere piú suntuose e piú nobili le rozze legature che si lavoravano nei conventi, che coprendole di tavolette d'avorio o di argento, di medaglie, di gemme, prendendo quindi a prestito dall'arte classica una decorazione che la rozzezza dei tempi non sapeva piú né creare né imitare (1). Né l'uso si perse affatto nei secoli posteriori col rifiorire delle arti, ma assunse forme piú gentili. In Italia dapprima furono particolarmente preferite le legature ornate di nielli, di questi artistici prodotti dell'oreficeria italiana e piú specialmente fiorentina. Il Cicognara nelle *Memorie spettanti alla storia della calcografía* (Prato, 1831) descrive molte legature ornate di nielli; ma fra tutte la piú insigne, occorre appena di ricordarlo, è la splendidissima che ricopre l'esemplare del *Dante* del 1481, offerto dal Landino alla Signoria di Firenze, e abbellita da cinque nielli del Pollajuolo, in quest'arte appena secondo a Maso Finiguerra. Essa è ora, come tutti sanno, alla Biblioteca Nazionale di Firenze (2).

---

(1) Gli esemplari piú splendidi di questo tipo di legature appartengono al primo medio evo, cioè a quella che il Gruel chiamerebbe epoca bizantina della legatura (sec. VIII-XII). Fra gli esemplari piú suntuosi di lavoro italiano, che si trovino fra noi, vengono in primissima linea le due coperture di evangelistarii donati nel 1045 dall'arcivescovo di Milano Ariberto alle cattedrali di Monza e di Milano, e che il Mongeri crede opera milanese, di uno stesso artefice, e del sec. IX. Sono ambedue quasi della stessa misura (alti circa mezzo metro!): la faccia anteriore è ricoperta di figure a cesello in oro purissimo su fondo di smalto, con perle, gemme, smalti, filigrane d'oro; la faccia posteriore è a lamine d'argento dorato, lavorate a sbalzo. Le descrive ambedue il Giulini e ne dà i rozzi disegni, alle pag. 387 e 407 delle *Memorie della città e della campagna di Milano ne' secoli bassi*, parte III; per quella di Milano si veda pure il Mongeri, *L'arte in Milano*, pag. 163, per quella di Monza il Frisi, *Memorie storiche di Monza e sua corte*, tomo III, pag. 61, tav. XV e XVI (assai superiori ai disegni del Giulini); il quale nello stesso volume a pag. 58, tav. XIV, descrive un pezzo forse anche piú importante, se non per l'arte, per l'archeologia, pure conservato nel Tesoro del Duomo di Monza, la coperta dell' Evangeliario donato dalla regina Teodolinda fondatrice di quel tempio, sul cadere del secolo VI e che è probabilmente la piú antica legatura originale pervenuta sino a noi. Sono due tavole in lastra d'oro finissimo tempestate di corniole, crisoliti, smeraldi, rubini, giacinti, perle, cammei, quasi tutti di greco lavoro. Vedasi pure, sia per queste, sia per altre coperte antichissime di libri sacri, il Venturi, *Storia dell'arte italiana*, vol. II, *passim*. L'eccessiva suntuosità delle legature nel primo medio evo fu ripresa anche da S. Girolamo nella Epistola XXII: « .... gemmis codices vestiuntur, et nudus ante foras earum Christus emoritur ».

(2) Merita speciale menzione anche la legatura di un Evangeliario tutta in argento niellato, di ignoto ma eccellente artista del sec. XV, con le armi del card. Jean Ballue, che secondo il Cicognara fu sino al 1798 alla Vaticana ed è ora nelle raccolte del bar. Nataniele Rothschild a Vienna. La descrive e ne dà le riproduzioni il Duplessis nella *Gazette archéologique* del 1888, pag. 295, pl. 37-38.

Piú tardi si svolsero forme piú elette di decorazione. Il compianto archeologo romano Enrico Stevenson, in fine di una curiosa *Note sur les tuiles de plomb de la basilique de S. Marc* (dietro palazzo Venezia) *ornées des armoiries de Paul II et de médaillons de la Renaissance*, pubblicata dall' École Française de Rome nei *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, VIII[e] année, 1888, pag. 439-477, viene a parlare della passione comune nei tempi del Rinascimento a papi, a principi, a personaggi di ogni condizione, a scrittori, ad artisti, tanto per le medaglie dell'antichità classica, quanto per i medaglioni dell'epoca con i quali artisti famosi come Matteo de Pasti, il Pisanello, lo Sperandio, vollero rivaleggiare e talora vinsero gli antichi esemplari; e quindi della influenza che questa passione per le medaglie esercitò su tutte le arti ma piú specialmente sulla miniatura e sulle legature dei sec. XV e XVI. Per l'ornamentazione delle legature, che fu una delle forme della fastosità del Rinascimento (1), quando non s' incassavano addirittura i pezzi originali nei piatti dei volumi, se ne traevano degli impronti per imprimerli in oro sul cuoio. A tale scopo si sceglievano delle medaglie antiche o delle belle imitazioni o anche si prendevano delle medaglie moderne battute in onore del personaggio al quale il libro era destinato. Cosí nella legatura del famoso breviario del cardinal Grimani, su uno dei lati si trova incassato un superbo medaglione in bronzo che rappresenta il doge Antonio Grimani, mentre il lato opposto ci presenta il medaglione del cardinale. Lo Stevenson reca numerosi esempi di questa nobile ed elegante forma di decorazione: per esempio molti fra i libri di Fulvio Orsini portano gl' impronti di medaglie romane dell' impero (2); un incunabolo della Vaticana (*M. Ant. Flaminii paraphrasis in XII. Arist. libros* ecc.) è ornato sui due piatti dell' impronto di un medaglione di Paolo III, avente sull'esergo il busto del pontefice, e sul rovescio una elegante composizione che rappresenta la conversione di Paolo sulla via di Damasco. Lo Stevenson dà il facsimile di questa legatura alla tav. XI, fig. 1. Egli quindi osserva che se nel quattrocento e nel cinquecento si sono riprodotte sulle legature le medaglie del Rinascimento, soprattutto allo scopo di ricordare i possessori dei libri e dei manoscritti, non si sono per questo trascurate quelle con soggetti indifferenti che non si raccomandavano altro che per la loro bellezza.

La stessa cosa seguí per le gemme incise e camei, sia antichi, sia del Rinascimento, che per il loro rilievo essendo meno adatti delle medaglie a essere incassati in pezzi originali, erano imitati o modellati sulle legature. Anzi furono presto preferiti alle medaglie per due ragioni: per l'abbondanza dei soggetti mitologici ed allegorici che soddisfaceva la frenesía del cinquecento per le imprese simboliche, e poi perché le loro riproduzioni si prestavano meglio delle medaglie, a essere decorate d'oro e di colori, adattandosi al gusto del tempo che aveva, dopo l'esempio di Venezia, introdotto largamente la policromía nelle legature. E questo accadde, come era da prevedersi: che si cominciò a riprodurre i capolavori della glittica antica o del Rinascimento e si finí prestissimo a inventare, decorando le legature di camei simbolici dovuti alla geniale fantasia dell'artista o del committente.

(1) Il gusto per le belle legature si fece cosí comune in Italia durante il 500, che anche uomini celebrati per la umiltà e modestia dei loro gusti, e per le abitudini ascetiche, tenevano a rivestire riccamente i loro libri: basti ricordare S. Pio V e S. Carlo Borromeo.

(2) Sono stati indicati da P. de Nolhac nel volume *La bibliothèque de Fulvio Orsini*, Paris, 1887, pag. 176, 181.

Questa è l'origine delle legature a cameo o a medaglione di cui l'arte italiana ci offre degli esemplari di una splendidezza unica, soltanto piú tardi imitati oltre Alpe. Facile sarebbe il moltiplicare gli esempi. Grolier ne possedeva una magnifica (*Annio da Viterbo*, ediz. romana del Silber del 1498) che non portava i suoi soliti motti, né era eseguita nel suo stile consueto, ma aveva sui piatti due camei a rilievo a oro e colori: il primo rappresentava un console romano che faceva un sacrificio agli Dei, l'altro l'offerta di due ninfe a Diana: il volume è ora alla biblioteca di S. Genoveffa a Parigi (1). Anche il Museo Britannico ne ha molte, e delle piú belle possono agevolmente vedersi i facsimili nella splendida opera del Fletcher (2), ma veramente magnifico è il *Cornelio Celso* di Venezia 1497, che ha due medaglioni squisitamente modellati, rappresentanti Curzio che si getta nella voragine del Foro e Orazio Coclite mentre difende da solo il ponte Sublicio (tav. 9), ed è un volume a piú titoli importantissimo perché appartenne esso pure al Grolier; e i due medaglioni sono modellati su due placchette del famoso Giovanni delle Corniole (ossia, Giovanni di Lorenzo di Pietro delle Opere, n. a Pisa verso il 1470, m. a Firenze nel 1516), destinate, a quanto indica la loro forma, a guarnire pomi di spada (v. Molinier, *Les plaquettes, catalogue raisonné*, vol. I, n.os 137 e 139, pag. 93-95) (3). Una *Anthologia Graeca* di Firenze, 1494, ha una legatura della prima metà del sec. XVI, con due medaglioni con le teste di Filippo il Macedone e di Alessandro il Grande (tav. 15). E le citazioni non avrebbero termine, se non fosse tempo di imporre fine a queste considerazioni preliminari e di venire senz'altro al soggetto che ci interessa direttamente (4).

II. Le Legature cosiddette Canevari. Loro descrizione e pregi. Le falsificazioni.

Fra le legature italiane a cammeo della seconda metà del secolo XVI, tengono, a giudizio di tutti gl' intelligenti, uno dei primi posti per la bellezza del medaglione le legature che formano il soggetto di questo studio e che vanno generalmente sotto il nome di Demetrio Canevari. Esse sono sempre in tutto marrocchino scuro, piú raramente rosso, di ornamentazione in generale molto sobria e uniforme, cioè a compartimenti di filetti (quasi sempre doppi) e ferri aldini sempre pieni, ma non molto variati né di disegno elegante. Caratteristici fra questi piccoli ferri il giglio fiorentino e la figura di un uccelletto, che però non si riscontrano sempre. L'Adam (*Der Bucheinband*, p. 216) afferma che in tutti i volumi di questo tipo, che a lui vennero sott' occhio, incontrò, come caratteristico, un ferro difettoso di cui dà il disegno, e che io riproduco nella Fig. 1; il ferro cui egli allude è quello segnato *b* che dal confronto colla figura *a*, resulterebbe

(1) Le Roux de Lincy, *op. cit.*, pag. 184, n. 12.

(2) Fletcher, *Foreign bookbindings in the British Museum* (London, 1896).

(3) Il Fletcher illustra piú copiosamente questa veramente insigne legatura in principio dei *Bibliographica*, vol. I, part I, 1895, pag. 1-5.

(4) Il cav. Leo S. Olschki ha voluto illustrare questi cenni sommarii sulla storia della legatura in Italia, e specialmente della veneziana, nel sec. XVI, con quattro tavole che riproducono alcune delle piú belle legature veneziane cinquecentiste tratte dalla sua ricca raccolta; ed io lo ringrazio dell' importante e artistico contributo ch'egli ha portato alla mia modesta monografia.

mancante della spirale a destra sulla convessità esterna del ramo centrale. Ma né a me questo sembra necessariamente un difetto, né il ferro mi resulta peculiare alle legature Canevari, dove anzi è piú facile incontrare dei pezzi molto simili alla figura *a*. Lo spazio interposto fra i doppi filetti è spesso a colori, applicato con vernice, secondo l' uso del tempo. Nel centro dei due specchi il medaglione che or ora descriverò, e che è di due modelli, ambedue ovali (elissoidi) ma in uno, il piú bello e il piú grande, per i volumi in folio, l' asse maggiore è verticale, nell' altro è orizzontale, identici nella composizione, ma con leggere differenze nei particolari. Di solito, nel primo specchio della legatura, sopra al medaglione si trova un cartoccio col titolo dell' opera in capitali epigrafiche. Il taglio è sempre dorato, e *gaufré* un po' rozzamente.

a) b)

Fig. I. — Ferri da dorare italiani, del sec. XVI.

(Dall'Adam, *Der Bucheinband*, pag. 222, fig. 157).

Il medaglione che costituisce il pezzo caratteristico di queste legature, è in rilievo e a colori e rappresenta Apollo o il Sole sul suo carro tirato da due cavalli, uno bianco e uno nero, che egli sferza spingendoli diritto ad inerpicarsi sopra una rupe scoscesa (l' Elicona ?) in cima a cui scalpita il caval Pegaso. La rupe e il piano, coperti di muschio, sono dipinti in verde ; le nuvole, il eaval Pegaso, il cavallo di destra e le ruote della biga sono argentate; in oro naturale, la biga, il mantello svolazzante di Apollo e le redini con i finimenti dei cavalli. In giro al medaglione sta la leggenda esplicativa del simbolo, in maiuscole greche : ΟΡΘΩΣ ΚΑΙ ΜΗ ΛΟΞΙΩΣ, cioè *Recte et non oblique*, e si capisce che si riferisce ad Apollo che col suo carro dà arditamente la scalata alla rupe che sta quasi a picco, senza curarsi di girarla per trovare una via meno aspra e dirupata : illumína quindi il significato della rappresentazione, che è il simbolo del genio il quale, per raggiunger la gloria, affronta le difficoltà a viso aperto, senza tentare di girarle con l' astuzia o la dissimulazione. Qualcuno ha creduto che questo medaglione riproducesse la scultura di qualche antico cammeo, ma io non divido questa opinione, non solo perché ho inutilmente cercato qualcosa di simile nelle raccolte a stampa antiche e moderne di gemme incise, ma soprattutto perché mi sembra che il simbolismo del nostro medaglione abbia in sé qualcosa del concettoso e ricercato proprio del cinquecento. È vero che non ho trovato una simile impresa in nessuno dei molti libri d' imprese di quel secolo che ho consultati, come l'Alciati, il Picinelli, il Ruscelli, e via discorrendo ; ma in quei tempi l' arte delle imprese faceva parte della completa educazione di un perfetto cavaliere e le menti feraci in simboli e in immagini allegoriche non avevanò bisogno di ricorrere a raccolte già conosciute per escogitare un nuovo emblema.

Non voglio tacere però di due singolari analogie che ho trovato con il medaglione Canevari. La prima è la legatura tipica dei libri di un altro noto raccoglitore italiano della prima metà del secolo XVI, Apollonio Filarete (1) : essa porta su uno dei piatti

(1) Apollonio Filarete fu Segretario Maggiore di Pier Luigi Farnese, prima duca di Castro e poi primo duca di Piacenza e di Parma. Alla morte del suo signore, assassinato nel 1547, Filarete fu incarcerato nel Castello di Milano e vi rimase a lungo. Dopo essere stato liberato, passò a Roma e si dette a vita spirituale. Il Filarete coltivava le lettere, e due sonetti di lui e un epigramma sono pubblicati dall'Atanagi nelle *Rime di diversi nobili poeti toscani*, libro II (Venezia, 1565), a c. 47.

il nome del possessore, nell' altro, framezzo ad ornamenti un poco pesanti (degli amorini, dei cuori ecc.), un medaglione che, per quanto diverso assai nel soggetto dal nostro, pure ha la stessa movenza e una rassomiglianza generale nelle linee che non può non colpire. Rappresenta un' aquila che vola sul mare, diretta a una scoscesa rupe che si vede sulla sinistra, e in giro il motto : *Este procul.* Pare dunque che rappresenti un' aquila che

Fig. 2. — Medaglione delle legature attribuite a Demetrio Canevari.
(Modello maggiore, in grandezza naturale).

gira intorno al suo nido per difenderlo, cioè un concetto molto differente ; tuttavia, ripeto, c' è tra i due medaglioni come un' *aria di famiglia.* Il facsimile di una di queste legature si può vedere a pag. 19 del magnifico volume *Gli ex-libris italiani* (Milano, 1902) dei miei cari amici dott. Achille Bertarelli e David-Henry Prior, che è, senza forse, il piú splendido dei libri di bibliografia finora usciti in Italia. L' altra analogia è piú calzante : si tratta di due delle molte imprese usate dai fratelli Valerio e Luigi Dorico di Brescia, tipografi romani, verso la metà del secolo XVI. Rappresentano il caval Pegaso che scalpita su per un'erta montagna, tutta dirupata, ma copiosa d' allori, mentre sotto al suo zoccolo sgorga

Ippocrene (ne conosco due modelli, che riproduco entrambi nella Fig. 3); ovvero Febo sul cocchio tirato da cavalli alati (1), l'una e l'altra col motto *Nulla est via invia virtuti.* È per me evidente che delle due imprese, la Canevariana e quella dei Dorico, l'una deve necessariamente essere una imitazione o una reminiscenza dell'altra; quale sia l'originale, non saprei decidere.

Ho già detto che nel solo medaglione, che veramente è di lavoro finissimo, sta tutto il merito artistico delle legature dette Canevari le quali in generale sono di orna-

a) Marliano, *Urbis Romae topographia*, 1544.
(Riprodotto a un quarto della grandezza naturale).

b) Fulvio, *De urbis antiquitatibus libri quinque*, 1545.
(A grandezza naturale).

Fig. 3. — Imprese tipografiche dei fratelli Dorico tipografi a Roma nel sec. XVI.

mentazione povera e monotona. Ve ne sono veramente alcune di stile piú suntuoso, cariche di dorature e di mosaici dipinti, ma non potrei giurare sulla loro autenticità, benché questa ornamentazione piú lussureggiante possa sembrare piú in corrispondenza al gusto che prevalse nelle legature italiane dopo la morte del Maioli e dopo che il primato nell'arte della legatura passò alla scuola francese, cioè nell'ultimo quarto del secolo XVI. Ma il contrasto con gli altri volumi di stile cosí sobrio che costituiscono la maggioranza e che sono nel maggior numero di indiscutibile autenticità, è troppo palese, perché non debba indurre l'osservatore spassionato in qualche sospetto. Tuttavia il *Probus* della Universitaria di Genova che può appartenere a questo secondo stile, è certamente autentico. È vero che qualche specialista (per esempio il Mühlbrecht, *Bücherliebhaberei,* 2[te] Aufl.,

(1) Di questa seconda impresa, che non ho mai veduto in originale, dà il disegno, molto ridotto, Federico Roth-Scholtz nella famosa e rara opera: *Thesaurus symbolorum ac emblematum i. e. insignia bibliopolarum et typographorum ab incunabulis typographiae ad nostra usque tempora* Norimbergae et Altorfii, 1730.

S. 180) afferma che Demetrio Canevari, al quale come vedremo piú oltre, si attribuiscono dai piú queste legature, o quel qualsiasi altro ignoto possessore di esse abbia comprato parte de' suoi libri già legati e non abbia fatto che aggiungervi il suo *superlibros;* ma l'ipotesi che veramente spiegherebbe molto, non ha finora prove sufficienti, anzi sarebbe in contrasto con quel che sappiamo delle abitudini dei bibliofili del secolo XVI (1).

Aggiungerò pure che da taluno si dà il nome di legature Canevari ad altre legature del secolo medesimo, in stile Maioli, che invece del solito cammeo, hanno un medaglione con la testa di Apollo, e anche si è data la medesima attribuzione a legature che non avevano neppure quest' altro medaglione. Tale è un esemplare dei *Cantici et ragionamenti del Britonio* (In Vinegia, per Baldassarre Costantini, MDL, in-8), in marrocchino rosso, della Biblioteca Nazionale di Firenze, dove lo tengono come un esemplare Canevari; tale un Petrarca, in-4 picc., *avec devise grecque sur sa reliure* (?) che il Fournier vide nella libreria Tross (*L'art de la reliure en France*, 1889, pag. 67); tale è pure un *Asconio Pediano*, edizione aldina del 1522, già nella libreria Morante, venduto a Parigi il 1872, comprato allora da James T. Gibson Craig, bibliofilo di Edimburgo, e alla vendita della biblioteca di quest' ultimo comprato da Quaritch per sterl. 4.10. La riproduzione di questa legatura che è ornata di un medaglione con una testa di etiope, si vede nel volume di G. Brunet: *La Reliure ancienne et moderne*, tav. 82; nei *Facsimiles of Old Bookbindings* dello stesso Gibson Craig; e anche nel catalogo della Gibson Craig Library pubblicato per la vendita nel 1888, ma solo nelle 100 copie stampate in carta grande (2). Siffatte legature sono semplici legature a medaglione o a cammeo, e nulla hanno che fare con i cosiddetti Canevari; e nemmeno c' è ragione di chiamarle, come usano alcuni cataloghi francesi, *à la Canevarius*, poiché le legature dette del Canevari non sono, come si è visto, né le piú antiche, né in linea assoluta le piú belle.

Qual' è la reale rarità delle legature cosiddette Canevari? È verissimo che in commercio se ne trovano assai poche, e quelle poche non tutte sicure, ma questa non è ragione sufficiente per spiegare il prezzo esagerato cui sono saliti alcuni di questi volumi, e che per verità essi non hanno sostenuto troppo a lungo. Fu Guglielmo Libri che cominciò a magnificarle oltre il loro merito reale, e poiché per molti anni i bibliofili e i bibliografi giuravano *in verba* del Libri, cosí i Canevari andarono crescendo continuamente di prezzo, di pari passo con la ricerca sempre piú ansiosa di legature antiche ed artistiche. Il catalogo Quaritch dell' ottobre 1883 dice: « Specimens of the famous Canevari library have been of most unusual occurrence, and are far rarer than the books bearing Grolier's name and even than those which were bound for Maioli ». Gustavo Brunet (*Études sur la reliure des livres et sur les collections de bibliophiles célèbres*, Bor-

---

(1) L'Adam (*Der Bucheinband*, pag. 216) crede che questa supposizione possa trovare conferma in un volume del museo di Francoforte sul Meno (ma egli sbaglia, il volume è invece nella privata libreria del prof. LUTHMER, direttore della Scuola d'Arte Industriale in quella città, e già ricordato in queste pagine), nel quale sotto il noto cammeo si scorgono le traccie di un piccolo fregio con motivi orientali. L'argomento sarebbe perentorio.... se si potesse ugualmente provare che la legatura è autentica, della qual cosa mi permetto dubitare. Non ho visto il libro, ma so che il prof. Luthmer lo comprò anni fa da un libraio di Milano nelle vicinanze della Posta Centrale! Chi avrà la pazienza di leggere le pagine seguenti capirà la ragione dei miei dubbi.

(2) Una legatura analoga, un *Seneca* aldino del 1517, è registrata al n. 231 del catalogo della National Art Library di South Kensington.

deaux. 1891, pag. 35): « Ils sont d'ailleurs fort rares : ce n'est que depuis peu de temps qu'on s'est attaché à bien les connaître et on les paie très cher. » E finalmente, per non moltiplicare le citazioni, ecco il Wheatley che nella sua classica opera, *Remarkable bindings* li chiama *rare amongst the rare*. Oggi peraltro i prezzi di alcuni anni fa non reggono piú, tuttavia un bel Canevari si paga ancora bene, purché sia ben conservato, e non abbia il dorso rifatto, come succede nel maggior numero degli esemplari, certamente per difetto originario della legatura.

Non farà quindi nessuna meraviglia se l'alto prezzo cui sono salite queste legature ha spinto qualche disonesto speculatore ad imitarle e a sorprendere con delle falsificazioni piú o meno abili la buona fede di raccoglitori inesperti. Mi si consenta di diffondermi su questo pericoloso argomento con qualche particolare di piú che non sarà, spero, male accetto dai curiosi bibliofili (1). Le frodi nelle legature preziose si sono introdotte nel commercio in tempo relativamente recente, poiché il primo che abbia sperimentato su vasta scala questa truffa ingegnosa, fu un legatore che lavorava in Inghilterra verso il 1850, e che dopo molte peregrinazioni in Europa, con varia fortuna, morí a Parigi circa il 1880. Il famoso Guglielmo Libri, di cui avremo a riparlare piú tardi, si valeva di lui per lavare e restaurare i suoi libri, ed acquistò da lui molte legature false (specialmente molti Grolier e Maioli) le quali poi figurarono nei diversi cataloghi Libri del 1859 al 1866. Queste falsificazioni potevano operarsi in due modi, sia fabbricando di sana pianta una legatura apocrifa (ciò che è piú difficile), sia aggiungendo a vecchie legature dei *superlibros* abilmente imitati, e questo è il metodo piú comune, perché piú facile ad eseguirsi e piú difficile ad essere scoperto (2). Ma le falsificazioni dei Canevari sono state tentate soltanto da una banda di moderni falsificatori, che il vecchio libraio parigino Anatole Claudin mise alla gogna in un vivace articolo *Les faussaires de livres* pubblicato nel *Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire* del 1891 (3). Vale la pena di riportare testualmente qualche periodo di quella catilinaria. « Tournons maintenant nos regards vers une autre officine fin de siècle. Celle-là se trouve en Italie et est en pleine activité. On y fabrique des Maioli, des François 1[er], des Henri II et Diane de Poitiers, des Henri IV et Marie de Médicis etc., et généralement toutes sortes de reliures ornementées et à provenances illustres des XVI[e] et XVII[e] siècles. Les procédés sont perfectionnés. On évite le remboîtage. On choisit des volumes de l'époque plus ou moins ornementés de filets ou dorures anciennes, que l'on complète, si nous pouvons nous exprimer ainsi, en ajoutant à l'ornementation primitive des fers spéciaux ou des monogrammes moulés par les procédés galvanoplastiques sur d'autres reliures authentiques; on applique sur les plats, dans les espaces restés libres, tantôt la salamandre

---

(1) DAVENPORT (Cyril), *Forgeries in bookbinding* (In *The Library*, vol. II, October 1901, pag. 389).

(2) Un *Maioli* falso è al South Kensington Museum nella National Art Library: la legatura è antica, ma l'iscrizione caratteristica è stata aggiunta dal falsario (vedi il cat. del Weale, n. 253). Però il falsario è stato di una grande ingenuità, perché ha scelto per le sue manipolazioni un volume con la data del 1577, epoca alla quale il Maioli quasi certamente era già morto! Tuttavia questo stesso volume figurava in un catalogo Quaritch del 1883 al prezzo poco discreto di 25 sterline!!

(3) CLAUDIN (A.), *Les faussaires de livres* (Nel *Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire*, 1891, pag. 514). L'articolo è firmato *J. Verax*, ma il nome vero dell'autore compare nell'indice, dove il titolo dell'articolo stesso è cambiato nel seguente: *Les faussaires de reliures*.

de François 1[er], les croissants, le chiffre d'Henri II et Diane ou tout autre marque illustre; on recouvre la dorure nouvelle d'une espèce d'enduit ou de pommade, afin de la vieillir comme il faut. On laisse à dessein les coins écornés, les coiffes un peu éraillées avec les tranchefiles chargées de puissière. Ce ne sont plus des livres flambants neufs comme les autres. Les reliures ainsi traitées ont toutes les apparences de la vétusté. On laisse exprès des légers accrocs dans l'ancienne couverture, des réparations faciles à faire, et le tour est joué. C'est un mélange de vrai et de faux présenté avec une rouerie sans pareille. On ne peut pas dire che la reliure soit fausse en elle-même; elle est frelatée. Quant à la provenance, elle est inventée et fabriquée de toutes pièces par les faussaires. Car ils sont plusieurs, c'est toute une bande, une association qui, à l'heure présente, exploite effrontément les amateurs des deux hemisphères » (pag. 519). E piú oltre: « Le siège de ces faussaires est à Bologne.... Il ne faut pas croire que l'initiative parte de relieurs quelconques: le ou les personnages qui ont eu l'idée de ces contrefaçons sont des gens ayant une certaine situation et une bibliothèque. Ce sont des amateurs. Mais ils se gardent bien de vendre eux-mêmes si ce n'est un volume de temps en temps » (pag. 522). Queste allusioni sono già abbastanza spiacevoli, ma c'è di peggio. Il notissimo bibliografo americano Enrico Harrisse in un recente articolo polemico relativo ad una delle piú impudenti falsificazioni di questa stessa banda, sulla quale avrò a tornare fra breve (1) scrive esplicitamente (pag. 12): « C'est de l'Italie, de Bologne sourtout, à l'ombre de l'école de droit fondée par Théodose et rétablie par Charlemagne, *certains disent* (*évidemment à tort*) *du palais de justice même*, que nous sont venus les produits de cette espèce les mieux conditionnés .... » e poche righe piú sotto « .... une contrefaçon fabriquée, *fut-ce sous l'égide du plus habile des magistrats italiens* ». È deplorevole che queste ripetute, insistenti insinuazioni, che voglio credere, per il decoro del mio paese, e credo effettivamente calunniose, non abbiano avuto conveniente risposta da chi poteva farlo per l'onore.... del Palazzo di Giustizia di Bologna! *Glissons, n'appuyons pas;* poiché questo ci riguarda poco: invece mi limiterò a narrare quello che so delle gesta di questa associazione, tanto piú che la morte di uno dei due soci, il principale manipolatore, ne ha sospeso le losche operazioni, e mi consente anche di parlare senza troppe reticenze. Soltanto, per un plausibile riguardo dell'altro socio ancora in vita, non dirò che l'iniziale del cognome.

I due soci erano dunque certo sig. M. e un Vittorio Villa, ambedue bolognesi, che avevano bottega di legatore in Bologna, in via Ugo Bassi. Pare che il primo fosse la testa, il Villa la mano; uno il consigliere o ispiratore, l'altro l'operatore ed era veramente operatore abilissimo, specialmente nel restaurare e imitare legature antiche. Ma finché i due soci furono a Bologna, la loro operosità non si limitò alle legature, come vedremo piú oltre. Fra il 1884 e l'85, non saprei per quale ragione, lasciarono Bologna, e vennero a Milano, dove, dopo breve tempo, si separarono. Il M. tornò a Bologna, dove visse fino a tre anni fa, in uno stato, mi dicono, prossimo all'indigenza; poi sparí, né ho piú potuto averne

(1) HARRISSE (H.), *Apocrypha Americana. Examen critique de deux décisions des tribunaux américains en faveur d'une falsification éhontée de la lettre imprimée de Christophe Colomb en espagnol annonçant la découverte du nouveau monde, et vendue comme authentique un prix énorme.* (Nel *Centralblatt für Bibliothekswesen*, Jan.-Febr. 1902, Leipzig, pag. 11-43).

notizia. Il Villa rimase a Milano, in via S. Antonio 2, occupandosi palesemente del commercio di libri antichi (e per qualche tempo stette anche in società col libraio Mosconi già in via dei Rastrelli, vicino alla Posta Centrale), ma in realtà della falsificazione e della vendita di legature preziose. Ma non ebbe mai grande fortuna, tanto che dovette fare anche altri mestieri e fece, fra gli altri, anche il capomastro. A Milano io lo conobbi nei primi mesi del 1892, in occasione ch' egli dovette venir da me perché gli rilasciassi, per dovere d' ufficio, il permesso di esportazione di una grossa partita di legature preziosissime, dei Grolier, dei Maioli, degli Henri II, dei Clovis Ève... peccato che fossero tutte false, e fatte da lui come egli candidamente mi confessò ; e con lo stesso candore mi confessò altre mariuolerie dello stesso stampo perpetrate da lui e dal suo socio. Ho detto che, non ostante la sua abilità, non fece fortuna ; infatti, nel corso di quel medesimo anno 1892, morí pieno di debiti e lasciando nella piú squallida miseria la famigliuola. Mi raccontano che la singolare cagione della sua morte fu che mentre era in letto ammalato non so di che, trangugiò per errore in una sola volta tutta una bottiglia di un rimedio eroico che doveva bere a goccie. Pace a lui !

Ho già accennato che la società M.-Villa non si occupò soltanto della imitazione di antiche legature : falsificava anche cimeli, con il facile aiuto dei novissimi procedimenti fotomeccanici. All' avvicinarsi del IV centenario colombiano, quando i libri di argomento americano, per la grande richiesta che ne veniva dal Nuovo Mondo, salirono a prezzi favolosi, che naturalmente, passata l' occasione, non poterono piú sostenersi, grande fu il daffare dei nostri soci per moltiplicare, a soddisfazione degli amatori, il numero dei cimelii esistenti in commercio. Fu presa di mira con particolare insistenza la lettera spagnuola di Colombo a Luis de Santangel, di cui sino a poco tempo fa non si conosceva, come è noto, che l' esemplare unico della Biblioteca Ambrosiana ; e si capisce la preferenza poiché dell' esemplare Ambrosiano esiste un facsimile (non perfetto) pubblicato per cura di Girolamo D'Adda nel 1866, facsimile piú facilmente accessibile sia dell' edizione originale spagnuola, sia delle edizioni latine della stessa lettera. Perciò, verso quel tempo, apparivano in commercio altri esemplari, sedicenti *unici* (tutti provenienti da Bologna !), di edizioni sconosciute, ma molto simili nei caratteri e nella disposizione all' edizione Ambrosiana, di cui un breve esame bastava a farli riconoscere come altrettante contraffazioni, spesso assai grossolane (1). Vedasi del resto quel che ho scritto intorno a queste contraffazioni nella mia *Bibliografia degli scritti italiani o stampati in Italia sopra Cristoforo Colombo* ecc. (Roma, 1893) alle pagg. 14, 15, 16. Una di queste contraffazioni comparve annunziata come *Second Forgery of the Ambrosian letter, made by typographical fac-simile in 1891 in Italy* nel Catalogo Quaritch, n. 119 (January 1892), al prezzo, non molto modesto per una contraffazione, di 25 sterline. Ma molto miglior fortuna ebbe quella che il Quaritch chiama *First Forgery* e che pare fosse fatta assai piú rozzamente. L' acquistarono, in buona fede, nel 1899 per 285 sterline, cioè L. 7125, non so da chi (non certo direttamente dai falsarii) i librai Ellis & Elvey di Londra, i quali sostennero

(1) L' Harrisse (*loc. cit.*, pag. 13) sostiene che tutte queste falsificazioni sono eseguite in litografia, e ne spiega il meccanismo. Ma la cosa non mi sembra sicura nè chiara.

molte polemiche per dimostrarne la autenticità (un solenne articolo dell'*Athenaeum* la proclamava edizione anteriore all'Ambrosiana); ne pubblicarono l' anno stesso un bel facsimile con ampie illustrazioni, e finalmente la venderono, per 4500 dollari (L. 22,500) al sig. Brayton Ives, ricchissimo bibliofilo di New York. L' apocrifità di questa copia era facile a vedersi dopo un breve ma spassionato esame; nondimeno volli interrogare su di ciò il Villa il quale senza ambagi mi confermò che era opera sua, ed io lo dissi sinceramente (senza però fare il nome del Villa, allora ancora in vita) nella mia *Bibliografia* citata. Ciò non ha impedito che compratore e venditore, e forse altri con loro, seguitassero a ritenerla autentica; finché avendo il sig. Brayton Ives nel 1899 venduta all'asta la sua libreria, fu finalmente costretto ad accorgersi di essere stato mistificato. Di qui un lungo processo intentato dal Brayton Ives ai librai di Londra per la restituzione dell' enorme prezzo sborsato, e portato fino davanti alla Corte Suprema di Albany, per finire.... con l' assoluzione dei librai, avendo gl' *intelligenti* giurati, non ostante tutte le prove fornite loro, dichiarato che non era stata provata la falsità dello pseudo-cimelio. La prodigiosa istoria di questo processo è diffusamente narrata dall' Harrisse nell'articolo già piú volte citato. Egli vi racconta pure le vicende di altre due falsificazioni della stessa lettera, uscite dalla medesima officina. Una fu venduta ad Albany a prezzo bassissimo; l' altra ebbe sorti assai comiche. Nel 1894, a tre riprese e da diverse persone fu offerta in vendita alla biblioteca Lenox di New York, la quale non volle saperne. Allora un *quidam* italiano andò in giro ad offrirla a tutti gli amatori della città, chiedendone prima 2000 dollari, poi 1000, poi 500. Rifiuto generale. Allora torna alla Lenoxiana, rinnovando le sue insistenti offerte, a cifre sempre piú basse, ma quei conservatori sono ostinati a non volerla comprare, nemmeno per 50 *cents;* e il sensale, al colmo della rabbia e della disperazione, strappa il prezioso cimelio in pezzi che getta nel cestino! Pietosamente raccolti, riuniti e incollati dal bibliotecario testimone della lamentevole scena, quei tristi resti figurano oggi fra le curiosità bibliografiche della grande biblioteca noviorchese!

So pure di un' abilissima falsificazione, della stessa origine, della preziosa edizione principe del *Novus Orbis* del Grynaeus (Basilea 1532), acquistata a caro prezzo verso lo stesso tempo da un museo tedesco, il cui conservatore ebbe lo spirito, quando si accorse della frode avendo potuto vedere ed acquistare un esemplare genuino, di esporre l' uno accanto all' altro perché il pubblico potesse ammirare a che punto giungeva l' abilità dei moderni contraffattori.

Ma il Villa, come ho già detto, eccelleva soprattutto nella imitazione delle antiche legature; e fra queste riproduceva anche dei Canevari di cui egli mi disse (lascio la responsabilità dell' asserzione al povero morto) di avere potuti vendere parecchi al libraio Quaritch, che pure non era facile di trarre in inganno. Per fare queste falsificazioni, il Villa si era naturalmente provveduto di ferri speciali; e alcuni di essi ho avuto la fortuna di ritrovare presso il sig. Domenico Conti-Borbone di Milano (in via Moneta), valente legatore cui li aveva venduti il Villa pare in un momento di bisogno. Alcuni di questi ferri constava al sig. Conti-Borbone essere quelli che il Villa adoperava per contraffare le legature Canevari, e gentilmente me ne ha concesso i calchi. Pur troppo non

vi ho trovato il ferro del medaglione che era il piú importante. In ogni modo riproduco (Fig. 4), nelle loro precise dimensioni, quelli che ho trovati, e la riproduzione sarà utile, spero, ai possessori di legature Canevari acquistate in commercio in questi ultimi anni, per riconoscerne l'autenticità. Io ho fatto questa verifica su alcuni

Fig. 4. — Ferri da dorare moderni, contraffatti a imitazione dei ferri delle legature Canevari. (Grandezza naturale).

facsimili che ho potuto procurarmi, ma non voglio pronunziare giudizi affrettati, tanto piú che nei facsimili fotografici non sempre si conservano le esatte proporzioni. Preferisco che gli stessi interessati, senza averne ad arrossire in pubblico, riconoscano, dopo sicure verifiche, l'errore in cui senza loro colpa possono essere caduti (1).

(*Continua*). GIUSEPPE FUMAGALLI.

L'ARTE TIPOGRAFICA IN FOLIGNO
NEL XVI SECOLO

CAPITOLO I.

Luca Bini di Mantova
1541.

L'arte tipografica in Foligno, cosí splendidamente iniziata circa il 1470, non trovò poscia cultori in questa città fino al 1541. Eranvi però verso la metà del XVI secolo parecchi librari, o cartolari, cioè commercianti di libri, onde il bisogno di una stamperia si faceva evidente. Vincenzo Cantagallo *libraro* è nominato nel 1541 ai 30 di settembre, Nicolantonio di Simone Coradino *libraro* è nominato l' 8 Gennaio 1558, Vin-

(1) Questo numero della *Bibliofilia* era già impaginato e pronto per la stampa quando ho potuto vedere tre recentissimi articoli del sig. H. Harrisse, che per un caso singolare mi erano prima sfuggiti: sono intitolati *falsifications bolognaises : reliures et livres*, e pubblicati nel *Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire* (Paris, 1902, n.os 8-11, pag. 428, 445, 505). Sono una amplificazione del primo articolo citato a pag. 313, n. 1 e l'autore dà anche i facsimili di tre legature false uscite dalla nota officina, ma non vi parla affatto di Canevari; per compenso racconta con gran lusso di particolari la storia delle falsificazioni di cimeli americani. Su questi articoli dovrò tornare sopra nel prossimo fascicolo.

centio di Felitiano Garri *libraro* è nominato il 23 Febbraio 1577, ecc. (1) Questo numero di librari doveva far supporre un forte commercio di libri, e però doveva invogliare qualche tipografo, o cittadino o forestiero, a piantare le sue tende in Foligno. A questo pensò Luca Bini tipografo da Mantova che dal 1536 al 1539 aveva esercitata la sua professione in Perugia (2). Il Bini e i suoi compagni nel 1541 avevano chiesto al Comune di essere accettati in città a stampare libri greci e latini, domandando solo l'abitazione gratuita e l'esenzione dalle gabelle, onde sulla loro domanda si discusse nell'adunanza dei Consiglieri il 4 Ottobre di quell'anno (3). Cesare Merganti Consigliere opinò favorevolmente, proponendo di creare una commissione di tre o quattro cittadini, la quale stipulasse il contratto col Bini a nome del Comune. Pierpaolo Floriani convenne col Merganti, solo facendo la riserva che l'esenzione dalle gabelle avesse valore finché le gabelle fossero in mano del Comune, e che se il Bini e i suoi, oltre le dette cose, altre ne volessero chiedere, ne dovessero riferire in Consiglio. In conclusione la domanda di Maestro Luca fu approvata a pieni voti. Quali libri stampò M. Luca Bini? Lasciando stare le stampe perugine del 1536 (4), 1537 (5), 1538 (6), 1539 (7), noi sappiamo che il Bini si occupò volentieri nella stampa di Statuti Municipali; e cosí nel 1543 stampò gli Statuti di Spoleto (8), nel 1544 quelli di Cascia (9), nel 1548 quelli di Montemonaco (10), nel 1550 quelli di S. Vittoria (11), nel 1553 quelli di Macerata (12), nel 1555 quelli di S. Maria in Cassiano (13), nel 1561 quelli di Iesi (14), nel 1564 quelli di Montegranaro (15), nel 1566 quelli di Tolentino (16), e forse anche altri. Si vede che il Bini fu felice nella scelta, e cercò la stampa di volumi nei quali poco avesse da rischiare, e con sicurezza vi fosse da lucrare. Nel 1541 si era condotto a Foligno, e fu certo per sua iniziativa che il 13 Aprile 1542 il Comune di Foligno riflettendo che il vecchio esemplare dello statuto Comunale per il lungo uso si finirebbe di stracciare, con quarantotto voti contro otto deliberò di riformarne alcune parti e di stamparlo intieramente (17). Lo Statuto, come vedremo, fu stampato, ma non fu il Bini che lo impresse, poiché probabilmente egli non impresse alcun volume. Difatti se il 4 Ottobre 1541 fu letta la sua istanza al Comune per ottenere favori e franchigie per la stampa, e l'11

---

(1) *Croniche della Compagnia di S. Girolamo di Foligno*, Cod. A. II. 21 della Bibl. del Seminario di Foligno, fog. 14, 18, 21.

(2) Brizi Antonio, *Annali tipografici di Perugia*. Bologna, 1888, pag. 23.

(3) Archivio Comunale, *Riformanze 1541-1542*, fog. 140-142.

(4) Vermiglioli G. B., *Bibliografia storico-perugina*. Perugia, 1823, pag. 83-84. — *Biografia degli scrittori Perugini*. Perugia, 1829, vol. I, pag. 303.

(5) *Ibidem*.

(6) Melzi e Tosi, *Bibliografia dei Romanzi*. Milano, 1865, pag. 162.

(7) Morelli I., *Bibliotheca Maphaei Pinelli*. Venetiis, 1787, tom. IV, n. 3126.

(8) Manzoni L., *Bibliografia Statutaria e Storica Italiana*. Vol. I, Bologna, 1876, pag. 468.

(9) *Ibidem*, pag. 103.

(10) *Ibidem*. pag. 300.

(11) *Ibidem*, pag. 445.

(12) *Ibidem*, pag 246.

(13) *Ibidem*, pag. 304.

(14) *Ibidem*, pag. 223.

(15) *Ibidem*, pag 297.

(16) *Ibidem*, pag. 482.

(17) Archivio Comunale, *Polizze 1542-1552*, fog. 6-7.

Marzo 1543 avea terminato a Spoleto la stampa dello Statuto di quella città (1), è evidente che la sua dimora in Foligno fu brevissima, e deve forse attribuirsi la sua partenza al fatto che lo Statuto non era stato corretto e modificato, come si vedrà, e quindi non essendo pronto per la stampa, egli si decise ad abbandonare la città.

CAPITOLO II.

I Fratelli Cantagalli di Foligno 1542-1547.

Nove mesi dopo la concessione fatta a Luca di Bini di Mantova, il Comune di Foligno deliberava sopra la dimanda di due cittadini, Giansimone e Vincenzo Cantagalli, i quali chiedevano *pro impressione librorum* pressoché le stesse esenzioni e gli stessi privilegi fatti al Bini. Ciò accadde il 6 Luglio 1542 e la proposta presentata alla discussione del Consiglio, suonava cosí:

Io: Simonem Cantagallum et Vincentium eius Fratrem petere provideri de manutentione immunitatis in afferendo uinum forense ac macenatum quo ad solutionem gabelle, ac insuper concedi pro impressionibus librorum quamdam cameram cum anticamera existente in fraternitate Sancti Francisci.

Costantino Orfini consigliere opinò favorevolmente sí circa l'esenzione dalle tasse, sí in quanto all'uso gratuito della casa, e il suo parere ebbe 47 voti favorevoli ed 8 contrari (2), sicché il 29 Dicembre di quell'anno 1542 fu fatto un regolare istrumento fra il Comune e i Cantagalli, circa l'*Artem imprimendi libros literis grecis et latinis, vulgariter nuncupata La stampa.* Ecco i *Capitula stampae:*

Che li dicti Gio: Simone et Vincentio debbano mettere la dicta stampa in Foligno per tutto il tempo della proxima fiera de dicta Citta, et messa mantenerla. Et per remuneratione delli prefati dalla magnifica comunita de Foligno se concedano a essi le infrascripte, videlicet che nissuna altra persona possa mettere nè esercitare dicta stampa in Foligno, nè far Bottega di libri excepto al tempo della fiera. Declarando che venendo qualche salta in banco glie sia licito in omne tempo uendere libri et altre cosecte, come è usanza. Et similmente che non se intenda esser prohibito a Folignati nativi il posser dirizzare Bottega de Librarie, purchè non useno exercitar la stampa.

Che la prefata magnifica comunita debba far pagare alli dicti cinquanta uolumi de statuti d'essa magnifica comunita da stampare per essi a ragione de diece carlini l'uno, per Doctori, Procuratori, Notari, altri cittadini: quali pareran a essa magnifica Comunità. Ma esso Gio: Simone et Vincenzo debbano stamparne sexanta et donarne diece alla prefata magnifica comunità.

Che la dicta magnifica comunità concede alli dicti Gio: Simone et Vincentio la exemptione reale et personale delle cose spectante alla magnifica comunita et dalle Gabelle, sinchè le Gabelle saranno conducte per essa comunità: La quale exemptione non se intenda in cose camerale, come sono gravezze che vengono imposte da Nostro Signore, o dalla Camera Apostolica. Et simil cose che non dependono dalla magnifica comunità.

(1) Manzoni, *Op. cit.*, pag. 469.

(2) Archivio d.°, *Riformanze 1542-1544*, pag. 23-24.

Et finalmente che essa magnifica comunità da una parte, et Gio: Simone et Vincentio predicti dall'altra siano obligati respectivamente obseruare quanto di sopra se con-

tiene: sopto pena di cinquanta scudi per parte non obseruante da applicarse alla parte obseruante ipso facto che si contrauenesse (1).

(1) Archivio Comunale, *Istrumenti dal 1541-1556*, fol. 36-38.

Due cose si rilevano da questo contratto. Una, che esso è un vero diritto di privativa per la stampa dal Comune accordato ai Fratelli Cantagalli. Un'altra, che fra gli obblighi imposti agli stampatori eravi quello della stampa degli Statuti del Comune, dei quali parleremo a suo luogo.

Intanto sorgono spontanee le domande: Quali sono i volumi greci e latini stampati dai Cantagalli? Dove avevano le loro officine? Dove avevano appresa l'arte del tipografo? Su quest'ultimo punto non ci è possibile far congetture, poiché ci manca qualunque elemento. Piú facile è trovare il luogo della loro officina. Leggendosi infatti che essi chiedevano una abitazione dalla Fraternità di S. Francesco, e vedendosi tutt'ora che una piccola strada presso la Chiesa di S. Francesco, a levante dell'attuale Chiesa del Gonfalone, è chiamata *Via Cantagalli*, e che il palazzo dinanzi all'antico Ospedale, oggi Scuole Comunali, che ha dietro a sé la via *Cantagalli*, appartenne alla famiglia *Cantagalli*, (nel posto di onore di uno dei saloni vi è lo stemma a bassorilievo), è cosa ovvia conchiudere che in quelle adiacenze essi abbiano esercitata la loro professione.

❧

In quanto ai volumi usciti dalla loro officina, uno solo ne conosciamo, che è una raccolta di inni sacri latini composti da Fra Lorenzo Massurilli da Foligno, dotto Minore Osservante, che coprí nell'ordine importanti uffici (1). Il libro è intitolato: *Aureum Sacrorum hymnorum opus*, ed i bibliografi lo tengono in conto di libro raro e pregevole, essendo difatti una stampa assai bella ed elegante (2). Eccone una descrizione minuta.

Volume in 4 di carte 232 numerate da un lato solo, con la segnatura come registro in fine, la numerazione però incomincia alla c. 3 e cessa con la 228. Il carattere è tutto corsivo, ogni pagina piena ha 25 righe: la c. 1 *a* è occupata da una grande silografia rettangolare rappresentante il Calvario, sotto al quale in due righe si legge inciso: AVREVM SACRORVM | HYMNORVM OPVS. | alla c. 1 *b* si legge:

FRATRIS LAVRENTII MASSO
RILLI FVLGINATIS ORDI
NIS MINORVM REGV
LARIS OBSERVAN
TIAE
AD ILLVSTRISSIMVM AC REVE
RENDISSIMVM DOMINVM
RODVLPHVM PIVM CAR
DINALEM CARPVM EIVS
DEM ORDINIS PRO
TECTOREM DI
GNISSIMVM
Salve coccineo praesul redimite galero etc.

(1) Vedi *Miscellanea Francescana*. Foligno, 1887, vol. II, p. 59. Una poesia del Massurilli trovasi nel raro libro *De Unione animae cum supereminenti lumine* di Frate Bartolomeo da Castello, Perugia, 1538, per Girolamo Cartolaro, p. 22.

(2) Rosenthal L. *Bibliotheca Catholica Theologica octava* Monaco, 1885, n. XLI; n. 5487, 5488. È apprezzata da 30 a 34 lire.

Questa poesia dedicatoria termina colle prime tre righe della carta 2 *b* la quale carta nel restante è occupata da un'altra poesia con questo titolo : LEONARDI VALLATI FVLGINA | TIS VTRIVSQVE IVRIS DO- | CTORIS IN LAVDEM HVIVS | OPERIS EPIGRAMMA. | La carta 3 *a* ha una poesia con questo titolo : IOHANNIS BERNARDINI CHER | CHERASII MONTELEONI | GENAE CARMEN. | Le ultime quattro righe di questa carta 3 *a* sono occupate dal seguente titolo di una poesia che sta alla carta 3 *b* : FRATRIS SEBASTIANI HISPEL | LATIS AD AVTHOREM | HVIVS OPERIS HEXA |

STICON. | La carta 3 *b* contiene la citata poesia ed una FRATRIS IOHANNIS STRON | CONII AD LECTOREM TE | TRASTICON, ed un'altra FABRITII MORSELLII FVL | GINATIS AD LECTO | REM DISTICON. | Sono dunque sei poesie tutte di distici, e la prima ne numera 20, la seconda 8, la terza 6, la quarta 4, la quinta 2, la sesta 1. Le carte 4-5 6 (segnate 2.3.4) contengono l' indice degl' inni, i quali sono cento, divisi egualmente in 4 libri, e ciascun inno in 100 versi : lo dice l'autore stesso alla carta 2 *a* : « *Perlege centenos centenis versibus hymnos* ». Alla carta 6 *b* leggesi in fine : *Cautum est Pauli tertij Pontificis Maximi privilegio. Ne | quis hoc opus ad decennium Imprimere audeat sub gravis | simis poenis, & censuris quae continentur principis diplo | mate.* |

Il libro primo è in versi esametri, e va dalla carta 7 (segnata 5 *a*) alla carta 58 (segnata 56 *b*). Il secondo è in distici e va dalla 59 (segnata 57 *a*) alla 110 (segnata 108 *a*), la 110 *b* è bianca. Il terzo è in saffici e va dalla 111 (segnata 109 *a*) alla 162 (segnata 160 *b*). Il quarto è in diversi metri ecclesiastici brevi e va dalla 163 (segnata 161 *a*) alla 229 (segnata 227 *a*) e verso la metà si legge: FINIS. Le carte 229 *b* e 230 *a* (segnate 227 e 228) contengono un AVCTHORIS AD LIBRVM PHA | LAECIVM CARMEN. | Il terzo superiore della carta 230 *b* reca:

REGISTRVM
A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T V X
Y Z & Ɔ ꝝ A A B B C C Omnes sunt quaterni
praeter A, qui est ternus & CC qui est quinternus
¶ Impressum Fulginiae per Iohannem Simonem & Vin
centium Cantagallos Fulginates. Anno Virginei
partus M. D. XXXXVII
Mense Ianuarii (1)

Il resto della pagina è occupato dall' impresa della famiglia Cantagallo. Le carte 231 e 232 sono bianche. Il carattere del libro è *tutto* in bel corsivo, le iniziali sono incise ed ornate in legno, ed è un volume di ottima edizione. Ne possiede uno la Casanatense, C. IV. 6. Siccome non è dubbio che i Cantagalli avessero nella loro officina un disegnatore, e intagliatore, per le vignette e le iniziali, così, dopo aver dato un *facsimile* della silografia e della impresa tipografica del Cantagalli, presentiamo qui un saggio delle lettere maiuscole fatte intagliare espressamente dai nostri tipografi:

CAPITOLO III.

Antonio Blado di Asola
1562.

Per quante ricerche abbiamo fatte, non ci è stato possibile trovare alcun lavoro della Tipografia dei Fratelli Cantagalli, dopo l'unico volume del 1547. Né è a dire che essi abbiano smessa la professione, poiché troveremo che il loro carattere, la loro impresa, il loro nome seguirà a comparire nelle stampe Folignate del XVI secolo. Intanto dobbiamo constatare che dopo il 1547 e prima del 1562 non conosciamo alcuna produzione di tipografie locali, ma questa lacuna (che forse altri ricercatori piú diligenti e piú fortunati colmeranno) ci viene compensata da un volume di molta importanza tipo-

(1) Erra il Jacobilli (*Bibl. Umbriae*, p. 175) attribuendo questa stampa al Colaldi.

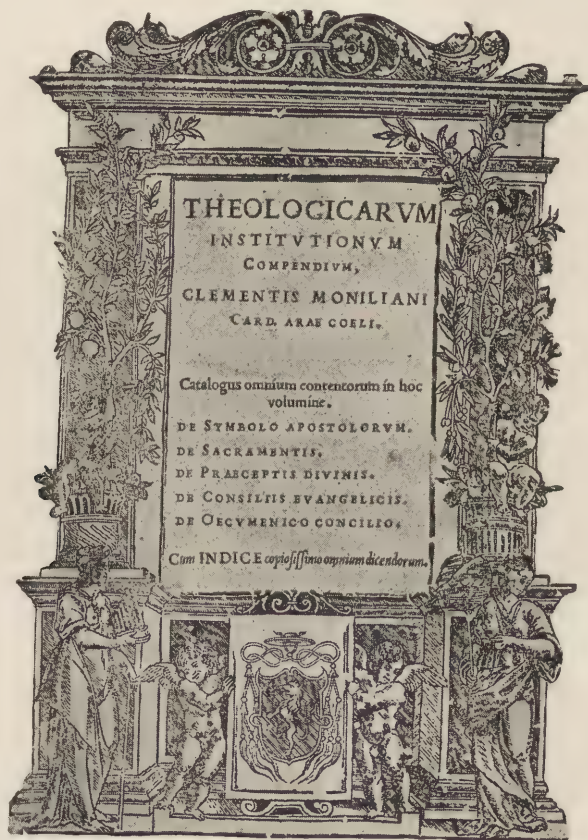
grafica (non parliamo del merito del libro) e che è degno di qualunque officina tipografica di primo ordine.

Era Vescovo di Foligno nel 1562 il Cardinale Francescano Clemente Dolera (1), uomo dottissimo, il quale avea composto un grosso trattato di Teologia, che voleva dare alle stampe. I fratelli Cantagalli erano inerti, e sebbene, come vedremo, continuassero a

THEOLOGICARVM INSTITVTIONVM COMPENDIVM, CLEMENTIS MONILIANI CARD. ARAE COELI.

Catalogus omnium contentorum in hoc volumine.

DE SYMBOLO APOSTOLORVM.
DE SACRAMENTIS.
DE PRAECEPTIS DIVINIS.
DE CONSILIIS EVANGELICIS.
DE OECVMENICO CONCILIO.

Cum INDICE copiosissimo omnium dicendorum.

godere i privilegi, chiesti ed ottenuti nel 1542, non pare nondimeno che adempissero gli obblighi. Il Cardinale allora chiamò a Foligno il tipografo ufficiale della Curia Papale Antonio Blado di Asola (2), il quale dové recarsi in Città circa il Febbraio di quell'anno 1562, visto che nel Gennaio stava ancora a Roma (3). Venuto in Foligno, il Blado fu accolto dal Vescovo nel suo Palazzo, ove ordinò la sua officina. Non dubito punto che fra i Cantagalli e il Blado sorgessero subito delle relazioni, e forse degl' in-

(1) UGHELLI, *Italia sacra* ecc. CAPPELLETTI, *Le Chiese d'Italia*. Venezia, 1846, vol. IV, p. 426.

(2) BERNONI D., *Antonio Blado e la sua stamperia in Roma*. Ascoli, 1883. — FUMAGALLI G., *Antonio Blado tipografo Romano del secolo XVI*. Milano, 1893, ecc. — Cfr. OTTINO e FUMAGALLI, *Bibliotheca bibliographica Italica*. Roma, Torino, 1889-96, n. 297, 417, 4462, 65, 4478.

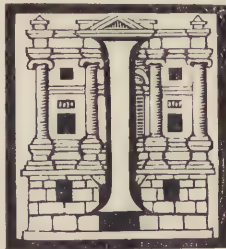
(3) FUMAGALLI e BELLI, *Catalogo delle Edizioni Romane di Antonio Blado Asolano ed Eredi*. Roma, 1891, pag. 80, n. 272.

teressi professionali. È certo che il Blado adoperò i tipi che servirono ai Cantagalli nella loro edizione del 1542, e che sono di un bel carattere corsivo di corpo 12 usato dal Blado nel copiosissimo indice di questo libro che stiamo descrivendo. Il Dolera aveva ottenuto l'approvazione per la stampa dal Card. Ghislieri (che fu poi S. Pio V) l' 11 Aprile 1562, come si legge in principio del suo volume: dunque fino a quel tempo la stampa non era cominciata. Essa terminò nell'Agosto di quell'anno, e durò quindi appena 4 mesi. Ecco una descrizione dell' importantissimo libro da me segnalato altrove (1):

La prima pagina ha una ricca decorazione architettonica e simbolica, incisa in legno, nella quale la base ha nel centro lo stemma del Cardinale fra due Angeli, e piú in fuori le figure della Musica e dell'Astronomia. Nel campo della silografia si legge:

THEOLOGICARVM
INSTITVTIONVM
COMPENDIVM.
CLEMENTIS MONILIANI
CARD. ARAE COELI.
Catalogus omnium contentorum in hoc
volumine.

DE SYMBOLO APOSTOLORVM
DE SACRAMENTIS
DE PRAECEPTIS DIVINIS
DE CONSILIIS EVANGELICIS
DE OECVMENICO CONCILIO
Cum INDICE *copiosissimo omnium dicendorum*

Il libro è in quarto grande, e si compone di c. 4 non numerate, di c. 1-148, 1-68 numerate da un lato solo, e dell' indice di c. 44 non numerate. Esso è di bellissimo carattere tondo, l' indice è tutto di corsivo; le iniziali sono tutte piccole silografie rappresentanti animali, meno una grande iniziale alla c. 2 non numerata, che rappresenta un edificio a bugne, e che qui a lato riproduciamo, essendoci utile per altri futuri raffronti. Per questa ragione presentiamo qui un saggio delle belle iniziali di legno, intagliate certamente per questo libro:

Non devesi però all'officina tipografica di Foligno l'intaglio del frontespizio, che fu ado-

(1) *Il Bibliofilo.* Bologna, 1884, vol. V, p. 1 e seg.

prato nel 1533 a Pesaro da Baldassarre Cartolari di Perugia nella stampa degli *Statuti di Sinigaglia* (1), e forse anche altre volte. E che la silografia adoperata dal Blado in Foligno nel 1562, sia quella stessa che adoperò il Cartolari a Pesaro nel 1533, è fuori di controversia, e basta notare che nella stampa del 1533 l' impressione è bella, regolare, e negli angoli estremi della cornice superiore ha due vasi, mentre nella stampa del 1562 questa impressione è stanca, e dei due vasi, certamente per il lungo uso rovinati, si vedono solo le basi. Ma di queste derivazioni di materiale tipografico da uno ad un altro tipografo, tra una e un altra ditta, non occorre qui parlare, bastando all'uopo aver segnalato la cosa. Al caso nostro interessa riprodurre la nota tipografica che sta a c. 67, e dice così:

Impressum Fulginei in aede Episcopali, sumptibus auctoris, per Antonium Bladum impressorem Cameralem. Anno Domini MDLXII. Mense Augusti.

(*Continua*).

M. Faloci Pulignani.

Livres inconnus aux bibliographes

(Continuation: v. *La Bibliofilia* IV, pp. 252-255).

13. **Thomas de Aquino.** — Summa edita a sancto Thoma de aquino | de articulis fidei & ecclesiae sacramentis. Strassburg, sine impressoris nomine nec anni ind. [sed Iacobus Eber, circa 1483] fol.

We receive from Dr. William E. Axon the following notice about the above edition, which we publish with pleasure:

I have had for some years among my papers, awaiting the "convenient season" for a closer examination, an undescribed issue from the press of Jacobus Eber, of Strassburg, *circa* 1483. It is a folio tract of St. Thomas Aquinas, which claims a place as one of the Strassburg incunabula. Finding that it was unknown to Hain, Copinger, and Proctor, I showed it to my friend the librarian of the John Rylands Library, Mr. Henry Guppy, M. A., who, with his customary courtesy, saved me further research by identifying it as a product of the press of Eber of Strassburg. The tract may be thus described:—

[Fol. 2 r.] Incipit Summa edita a sancto Thoma de aquino | De articulis fidei & ecclesie sacramentis.

[Fol. 10 v.] Incipit tractatus de p'iculis que contingu't circa sacramen | tu' eukaristie & de remediis eoru'dem ex dictis sancti Thome |

[Fol. 12 v.] Incipit Tractatus Thome de judeis ad petito' | nem Comitisse flandrie.

[Fol. 14 v.] Explicit Su'ma edita a Sancto Thoma de aquino. de articulis | fidei & Eccl'ie sacrame'tis. argentine imp'ssa. una cu' duob' tracta- | tibus a'nexis. Quoq' primus tractat de pi'culis que co'tingunt cir | ca sacrame'tum eukaristie. & de remediis eoru'dem. Scd's vero de | judeis ad petit'onem Comitisse flandrie. Ex dictis sancti Thome. |

Strassburg [Jacobus Eber, *circa* 1483].

Fol., 14 leaves without pagination, signatures, or title-page, 39 lines to the full page.

Col. [a]8, [b]6, of which [a]1 blank.

The leaves are somewhat stained in the ample margins, and an industrious bookworm has left evidences of his labours. The blank spaces left for the capital letters have not

(1) Olschki Leo S. *Riche et précieuse collection de Livres à figures*. Catalogue L. Firenze, 1900, n. 163, pp. 433 e 448.

been filled by the rubricator. The type used is identical with that in the edition of the 'Scala Cœli' of Joannes Junior, which, as the colophon informs us, was printed at Strassburg by Eber in 1483. There are only three books beside the 'Scala Cœli' recorded by Proctor asthe work of this printer, and they are all three undated. His letter R is unlike that of any other typographer. The tract now described makes the number of books known to have come from Eber's press five. Mr. Guppy has not been able to trace any copy of this edition of the 'Summa de Articulis Fidei' except that in my possession, and I havebeen equally unsuccessful. It is, of course, no novelty to find books that have escaped the notice of Hain, notwithstanding the extent and accuracy of his work. The remarkable catalogues of Olschki, Rosenthal, Voynich, and others contain many finds of this nature. (1) It is, however, desirable, I think, that all omissions should be recorded for the use of bibliographers. I therefore send this note as a small contribution to the knowledge of the Strassburg press in the fifteenth century.

14. ℂ **La Vita** deli Gloriofi ſanti Hofpiti de | Chrifto Lazaro Martha e Magdalena: nelaqual | trouarete li ftupendi e innumerabili Miracoli di | Chrifto mediante li meriti de li gloriofi Santi | liq̄li furno exẽplo ꝛ fpecchio dela vita actiua | ꝛ cõtẽplatiua in ꝓfa nouamẽte hiftoriata. | (À la fin :) ℂ Impreffo in Venetia per Benedetto ꝛ | Auguftino de Bindoni. Nel anno del | Signore. 1524. adi. 1. de marzo. | in-8, avec 2 grandes et 9 plus ptes. figs. gr. s. bois.

80 ff. n. ch. (sign. A-H). Car gothiques, titre en rouge et noir, à deux cols.

Au recto du 1. f., au dessous du titre un bois (0.074×0.098) repr. les trois Saints dans un navire sur la mer; au verso la figure de Jésus-Christ prêchant du pupître, d'un temple à des religieuses: ce bois (0.073×0.102), peu ombré, est d'une exécution magnifique et d'une beauté exquise.

Au f. A 2 recto: In lo nome de la Sancta Trinita. Inco- | mincia la miracolofa Legẽda dele dilet | te fpofe e care hofpite d' Chrifto | Martha e Magdalena. | (N) El tempo | che Octa- | uiano Im | patore re- | gnaua fu ĩ | Hierufaleʒ | vno barone e grã maeftro | il q̄le era giudeo.... | ; f. K 2 verso: Amen. | Suit une pièce en vers, qui comm.:

Dime gloriofa Martha con quanto ardore
Miraui col el tuo fpofo hofpite caro

f. K 3 verso: Amen. | ℂ Oratione della imma | culata Mrtha (sic) Vergine | Gloriofa. | f. K 4 recto: ℂ Finita la Oratione della Immaculata | Martha Vergine Gloriofa. | ; au verso: Confeffione Della Magdalena. |

NEl nome fia de Chrifto con diuotione
e de la Vergine noftra aduocata
cantar vi voglio la fanta confeffione

fin. au recto de l'av. dern. f.:

a q̄fta bona pfona facia gratia ꝛ remiffione.
Amen.

Suit une Oratione Dela Magdalena al Noftro Si | gnore Miffer Iesu Christo. | qui comm.:

Con qual pianto giamai cõ q̄l fufpire
potro fignor dolerme nela tua morte
piena daffãno e danguflial martyre

e finit (dern. f. recto:)

e per dolor me fento cader giu
Laus Deo

Suit l'impressum cité et le Regiftrum: | A B C D E F G H I K. | Tutti fono quaterni. | ; le verso est blanc. Les pts. bois mesur. tous 0.060×0 034 et représ des scènes de la vie de ces Saints.

(À suivre). LEO S. OLSCHKI.

(1) Since this was written Cav. Leo S. Olschki has commenced in his interesting bibliographical periodical 'La Bibliofilia,' a department for the description of "Les livres inconnus aux bibliographes," (See vol. iv, p. 167).

VENDITE PUBBLICHE

Riprendiamo la pubblicazione della rubrica delle vendite pubbliche che tanto incontrò il favore dei gentili e numerosi nostri lettori, sicuri di rendere loro con ciò un ottimo servigio, giacché li mettiamo cosí al corrente di questi avvenimenti che sono di particolare influenza sui prezzi dei libri antichi. Constatiamo un continuo *crescendo* del valore dei volumi rari, che dipende da molte cause; fra le quali non è ultima quella del concorso straordinario dei bibliofili americani che sono legione ormai. Il mercato piú importante di tali vendite è tuttora Londra e vogliamo citare in breve le principali rarità bibliografiche d'interesse piuttosto generale che vennero colà sott'il martello durante l'estate trascorsa, mentre d'or innanzi pubblicheremo regolarmente i rapporti che ci perverranno delle vendite della stagione testé iniziata.

ARETINUS, L. B. *Livre de la première bataille punique.* Ms. membr. del XV sec. ornato di 14 miniature e di altrettante lettere iniziali miniate, in fol., leg. in perg. 5625 Lire.

BEMBO, P. *Prose.* 1549, in-4. Esemplare completo e conservato nella sua splendida legatura originale di vitello, un vero gioiello di quest'arte. 2180 Lire.

BOCCACCIO. *Des cas des nobles hommes et femmes.* Ms. cart. del sec. XV, in fol., con una miniatura al principio del testo ed otto grandi miniature fuori testo eseguite su pergamena. 5125 Lire.

Breviarium Carthusiense. Ms. membr. del XV sec., in-4, 436 carte con un contorno miniato per ogni pagina, 93 miniature nel testo e centinaia di grandi e piccole lettere iniziali alluminate. Questo Ms. fu acquistato nel 1848 per **3540** Lire ed ora venduto per **45250** Lire. (Ecco un capitale messo bene a frutto).

EVANGELIA IV, lat. Cod. ms. membr. del X sec., in fol., 231 carte, con alcune lettere iniziali su fondo d'oro; ottima conservazione. 10125 Lire.

HERODOTUS. *Λόγοι ἐννέα οἱ περεπικαλοῦνται Μοῦσαι.* Venet., Aldus, 1502, in fol. (1). *Editio princeps.* Esemplare rilegato a nuovo. 450 Lire.

HIERONYMUS. *Epistolae.* Romae, 1470. 2 tomi leg. in un volume in fol. Esemplare stampato su *pergamena* ed ornato di una grande e 14 piccole miniature (lettere iniziali); leg. orig. di tavole di legno. 5050 Lire.

HOMERUS. *Opera.* Flor. 1488. 2 vol. in fol. *Editio princeps rarissima.* Buon esemplare rilegato a nuovo. 5050 Lire.

HORATIUS. *Opera.* Ven., Aldus, 1501. Prima edizione aldina rarissima. Esemplare rilegato a nuovo. 675 Lire. (Riteniamo che l'esemplare abbia avuto qualche difetto, poiché un bell'esemplare completo e grande di margine vale assai di piú).

THUCYDIDES. *De bello Peloponnesiaco.* Ven., Aldus, 1502, in fol. *Editio princeps valde rara.* Buon esemplare rilegato a nuovo in marocchino. 715 Lire.

VERARDUS-COLUMBUS. *In laudem sereniss. Ferdinandi Hispaniarum regis etc. et de insulis in mari Indico nuper inventis.* Bas. 1491. 36 carte non num. in-4, delle quali 7 1/2 sono occupate dalla famosa lettera di Colombo. Edizioncella preziosa ma non rara, poiché si trova in quasi tutte le collezioni principali di *Americana Vetustissima* e s'incontra spesso nelle vendite pubbliche ed in cataloghi librari. Il pregio speciale di quest'edizione consiste nelle sei splendide incisioni in legno, delle quali offriamo a titolo di saggio una riproduzione zincotipica. Bell'esemplare legato in marocchino. 1250 Lire. (Quest'è il prezzo che finora quasi costantemente nelle vendite pubbliche fu pagato per quest'edizione, mentre ne abbiamo incontrato due esemplari in due cataloghi recenti portati sino a 8000 Franchi!).

ARIOSTO LOD. *Orlando Furioso.* 1788. Esemplare stampato su *pergamena* ed ornato di 53 disegni originali di AUG. LAPI. Quest'edizione fu pubblicata originariamente in 5 volumi in-12, ma quest'esemplare speciale fu tirato in-4° ed esteso a nove volumi. 3875 Lire.

BREYDENBACH B. *Le saint voyage et pelerinage de la Cité sainte de Hierusalem.* 1488, in-fol. Prima edizione con le sette grandi incisioni in metallo ripiegate. Buon esemplare rileg. a nuovo in cuoio di Russia. 900 Lire.

---

(1) *La Bibliofilia*, IV, p. 77-78, sotto il n.° 1217.

DANTE. *La divina Commedia*. Venezia, Vind. de Spira, 1477, in-fol. Esemplare mancante delle prime 15 carte che contengono la vita di Dante scritta da Boccaccio e qui per la prima volta stampata. 800 Lire (1).

DANTE. *La divina Commedia*. Firenze, 1481, in fol. Prima edizione col commento di Landino. Esemplare abbastanza ben conservato e di speciale pregio perché reca i 19 rami per l'Inferno incisi sopra i disegni di Sandro Botticelli. Quest' è il numero maggiore di queste figure che si sia mai trovato in un esemplare di questa celebre edizione; tali esemplari sono eccessivamente rari e non se n' è offerto alcuno in vendita da molti anni. L'esemplare del Duca di Hamilton venduto cinquant'anni fa raggiunse il prezzo di 12500 Lire, mentre questo

Verardus-Columbus.

non fu pagato che 8125 Lire. (Ci piace riprodurre qui una di queste celebrate illustrazioni).

DANTE. *La divina Commedia*. Brescia, 1487, in fol. Edizione rarissima adorna di 68 incisioni in legno a piena pagina. Buon esemplare legato in pergamena. 1800 Lire.

DANTE. *La divina Commedia*. Venezia, Pietro Cremonese, 1491, in fol. Edizione rarissima adorna di molte piccole incisioni a semplice tratto. Esemplare rilegato a nuovo in marocchino, ma alquanto corto di margini. 750 Lire.

DANTE. *Inferno*. Burgos, 1515, in fol. Prima traduzione spagnuola di Dante infinitamente rara e quasi sconosciuta. Esemplare imperfetto e con varie carte supplite a penna. 500 Lire.

SCHEDEL. *Chronicon Nurembergense*. Norimb., 1493, in fol. Prima edizione. Esemplare rileg. a nuovo, ma col titolo montato e rattoppato, però completo e discretamente conservato. 900 Lire.

AUGUSTINUS. *De civitate Dei*. Romae, 1470, in fol. Buon esemplare leg. in pergam. molle. 912 Lire.

---

(1) Un magnifico esemplare completo di quest'edizione trovasi descritto ne *La Bibliofilia*, III, p. 189-190, sotto il n.° 682. Ivi è poi riprodotto il colofono assai interessante di questo volume prezioso.

BOCCACCIO. *Il Decamerone*. Londra, 1757. 5 vol. in-8. Con belliss. rami di Gravelot, Moreau le Jeune, Eisen ecc. Ottimo esemplare nella legatura originale di marocchino. 420 Lire.

BONIFACIO VIII. *Liber sextus Decretatium*. Mogunt., Petrus Schoyffer de Gernsheym, 1465, in fol. Prima edizione rarissima. Esemplare tirato su pergamena ed ornato di lettere iniziali dipinte a mano in rosso ed azzurro, però sgraziatamente scompleto delle ultime 37 carte. 1000 Lire.

STEFANO DELLA BELLA. Una collezione di 918 grandi e piccole incisioni tutte montate su carta bianca e rilegate in tre volumi in folio. 1125 Lire.

DÜRER. *Apocalypsis*. Norimb., 1498. 16 grandi incisioni in legno compreso il titolo che è però, come la 16ª tavola, raccomodato. In generale buon esemplare rilegato in marocchino. Edizione principe assai rara e ricercata. 1450 Lire.

EUCLIDES. *Opus elementorum*. Venetiis, Ratdolt, 1482, in fol. Primo libro stampato con figure di geometria. Magnifica impressione ornata d'un contorno assai bello che trovasi riprodotto nel I. volume di questa Rivista a pag. 13. Discreto esemplare leg. in vitellino. 550 Lire. (V. Leo S. Olschki, « Monumenta typographica », n.º 759, nella *Bibliofilía* III, p. 264-65).

JOHN GOWER. *Confessio amantis*. Ms. membr. del XIV secolo in-fol., ornato di 99 miniature. Questo ms. aveva originariamente 108 miniature, ma dieci ne furono tagliate fuori ed una andò persa. Quest'importante ms. trovasi in una semplice legatura di cuoio di Russia. 38750 Lire.

FED. GRISONI. *Ordini di cavalcare*. Venezia, 1551, in-8. Il libro è assai comune, ma l'esemplare posto in vendita era rivestito d'una sontuosa legatura originale di pelle con fregi dorati e a secco; arte italiana. 500 Lire.

S. HIERONYMUS. *Epistolae*. Romae, in domo Petri Maximi, 1468, in fol. Il solo secondo volume. Esemplare rilegato in pelle, con macchie d'acqua e postille marginali a penna. 460 Lire.

HOLBEIN. *Imagines mortis*. Lugd., 1547. Celebre edizione ornata di 51 incisioni in legno; in-12. Buon esemplare. 525 Lire.

HOMERUS. *Opera omnia*, graece. Venet., Aldus, 1504. Prima edizione aldina assai rara; due volumi in-8. Buon esemplare con alcune lettere iniziali dipinte. 1000 Lire. (Per l'esatta descrizione di questa celebre edizione rimandiamo i nostri lettori a *La Bibliofilía* IV, p. 278).

W. CAXTON. *The Royal Book.* London, c. 1487, in-4. Esemplare completo e ben conservato. Di quest'edizione rarissima non si conoscono che quattro esemplari di cui due si trovano in biblioteche pubbliche. 35000 Lire.

Officium B. Mariae Virginis. Ms. membr., in-16, ornato d'una miniatura a piena pagina incorniciata da un contorno miniato e di altri sei simili contorni alluminati. Origine italiana. 3025 Lire.

SAVONAROLA. Operetta molto devota sopra i comandamenti. Fir., 1495, in-4. Cart. Edizione ricercata per le due belle incisioni che l'adornano. 900 Lire.

CES. VECELLIO. *Habiti antichi e moderni.* Venezia, 1590, in-8. Buon esemplare leg. in marocchino della prima edizione di questo celebre libro. 325 Lire. (Cfr. La *Bibliofilia* I, pp. 3-11, articolo di C. Lozzi del quale ripubblichiamo qui due facsimili).

VIRGILIUS. *Opera.* 1529, in fol. Edizione rara, ma l'esemplare per quanto pulito e ben rilegato in vitellino antico, scompleto in vari punti; pure raggiunse la considerevole somma di 1800 Lire!

NOTIZIE

Congresso internazionale di scienze storiche. — In seguito alle concordi deliberazioni del Ministro della pubblica istruzione e del Sindaco di Roma, il Congresso internazionale di discipline storiche avrà luogo in Roma nel primo periodo delle ferie pasquali del prossimo anno 1903, e precisamente nei giorni dal 2 al 9 aprile inclusivi.

L' inaugurazione solenne avverrà il giorno 2 aprile in Campidoglio: le adunanze ordinarie si terranno nel palazzo del Collegio Romano.

Fra breve verranno pubblicati i principali *temi* che saranno oggetto di discussione.

Intanto pubblichiamo l'elenco delle sezioni:

SEZIONE I. — Storia antica - Epigrafia - Filologia classica e comparata.
SEZIONE II. — Storia medioevale e moderna - Metodica e scienze ausiliari.
SEZIONE III. — Storia delle letterature.
SEZIONE IV. — Archeologia e numismatica - Storia delle arti.
SEZIONE V. — Storia del diritto.
SEZIONE VI. — Storia della geografia - Geografia storica.
SEZIONE VII. — Storia della filosofia - Storia delle religioni.
SEZIONE VIII. — Storia delle scienze matematiche, fisiche, naturali e mediche.

NB. In relazione al *numero degl' iscritti* e delle *comunicazioni*, le sezioni potranno essere suddivise in gruppi distinti.

Siamo piú che sorpresi di veder soppressa la sezione della *Bibliografia storica* propugnata dal nostro insigne collaboratore comm. Carlo Lozzi, coadiuvato vigorosamente da noi che pubblicammo con grande sodisfazione in questa Rivista il suo lavoro « La bibliografia storica al congresso internazionale di scienze storiche, convocato in Roma » il quale ebbe la piú lieta accoglienza da parte di tutti gli studiosi d'ogni parte del mondo. Nel mentre rimandiamo i nostri cortesi lettori a quel pregevole articolo (1) e li preghiamo caldamente di unirsi a noi nella propaganda per la istituzione d' una sezione per la *Bibliografia storica*, confidiamo che l'on. Comitato, convinto come noi dell'importanza e dell'utilità innegabili di questa sezione, riparerà alla lamentata dimenticanza.

Pregio curioso di un libro antico. — Sappiamo benissimo come i librai antiquari cercano di far valere i libri descritti nei loro cataloghi; gli uni aggiungono al titolo il solito *raro*, o *rarissimo*, o *unico* o *sconosciuto* ecc. ecc., gli altri decantano la conservazione *maravigliosa*, la legatura, la provenienza, ed altri ancora, ben a ragione, il pregio letterario, la bellezza estetica ecc. ecc. dei loro volumi. Ma quel che stiamo a narrare ai nostri cortesi lettori sorpassa ogni aspettativa. Nel catalogo d'un eminente libraio inglese testé pubblicato, si dà quale motivo di particolare pregio dell'edizione delle opere di Beaumont e Fletcher uscita nell'anno 1679, *che essa è uniforme nel*

(1) *La Bibliofilia*, III, pp. 134-142.

formato all'edizione in folio di Shakespeare!! Ridevamo una volta di cuore quando un americano si presentò alla nostra Libreria chiedendo con serietà di acquistare un volume qualunque purché fosse stampato nell'anno 1492, e ciò — com'egli aggiunse colla gravità d'un profondo erudito — per la ragione che in tal anno fu scoperta l'America. Questo bibliofilo *sui generis* ebbe da noi un *Cicerone* stampato a Venezia nel 1492 che ha, come i nostri lettori sanno, un'enorme attinenza alla storia della scoperta dell'America.... e se ne andò felice, contento quasiché avesse egli stesso partecipato in persona alla scoperta del Nuovo Mondo. Ma dopo il caso del sullodato libraio inglese non rideremo piú su tali stranezze....

Mezzo di distruggere gli insetti nemici dei libri. — I nostri lettori si ricorderanno ancora del resoconto del Congresso dei bibliotecari tenutosi nell'Agosto del 1900 a Parigi che fu pubblicato dal solerte nostro corrispondente e collaboratore M. Dacier in questa Rivista. Durante le discussioni sulla distruzione degli insetti nocivi ai libri e specialmente alle loro legature, un socio del congresso che non voleva far conoscere il suo nome destinò un premio di 1000 franchi per chi avesse trovato il miglior mezzo di distruggere questi insetti. Fu bandito il relativo concorso ed alla commissione pervennero 23 lavori (1). Il premio toccò al sig. Giovanni Rolle, direttore dell' istituto chimico-agricolo di Gorizia, il quale raccomanda come mezzo ottimo per la distruzione degli insetti il sulfuro di carbonio ed ha costruito un apparecchio il cui funzionamento esclude qualunque pericolo d' incendio nell'uso di quella materia. Col sistema da lui proposto non si danneggiano neppure i colori delle legature. La pubblicazione del lavoro premiato è imminente.

La biblioteca babilonese, scoperta alcuni anni fa dal prof. Hilprecht, dopo lunghe e laboriose fatiche fu in parte dal professore stesso decifrata nel corso di un anno e mezzo, durante la sua dimora a Costantinopoli. Della biblioteca reale di Babilonia, grazie alle attive indagini, si è disseppellita l'ottava parte, cioè 20000 tavolette di mattone incise, le quali riposano ora nel museo imperiale Ottomano di Costantinopoli: un piccol numero di esse fu portato in America, essendo il prof. Hilprecht professore all' Università di Pennsilvania negli Stati Uniti.

Col consenso delle autorità ottomane, egli intraprese l' ingrato lavoro di classificazione e d' interpretazione delle singole tavolette; finito il quale, dopo aver passato qualche mese in Pennsilvania per fare alcune dissertazioni alla Università riguardo alle recenti scoperte, ritornerà in Turchia per continuare fra Babilonia e Costantinopoli le sue peregrinazioni indagatrici; egli spera di potere cosí trovare il resto della biblioteca, che, secondo i suoi calcoli, non può contar meno di 150000 tavole, e di riuscire a decifrarle tutte. Ecco che cosa dice il paziente esploratore: « Il contenuto delle tavolette da noi scoperte servirà a mutare interamente i concetti che si sono formati i moderni intorno alla civiltà ed alla cultura di un popolo primitivo. Si vedrà come ben 2300 anni avanti Cristo i Babilonesi sapessero che la terra era rotonda, e come gli astronomi di quel tempo spiegassero come i moderni alcuni fenomeni celesti. Babilonia consiste realmente di ben sedici città sorte una sopra l'altra, alcune delle quali, quelle cioè piú prossime alla superficie terrestre, abbiamo dissotterrate. Il tempio, la cui biblioteca è passata in America, al museo dell' Università di Pennsilvania, non era solo un luogo di preghiera e di devozione, ma serviva anche da scuola e da accademia; come pure i sacerdoti, oltre che occuparsi delle funzioni religiose, erano i maestri di ogni scienza, possedendo, perciò, una speciale biblioteca. Le iscrizioni sono in caratteri cuneiformi, e la loro interpretazione riesce assai difficile, non possedendo noi un vero e proprio alfabeto assiro. Noi però abbiamo fatti vari progressi nella traduzione, ed abbiamo cosí ottenuto una piccola parte di tutte le mirabili cose che aspettiamo da questa grande raccolta di iscrizioni. Sappiamo che i Babilonesi furono ottimi astronomi e matematici; fra le tavolette or ora tradotte troviamo un calcolo astronomico esattissimo riguardante la costellazione dello Scorpione: altri calcoli sui moti e sulle successive posizioni degli astri sono eseguiti 4200 anni fa colla stessa precisione che si richiederebbe da un astronomo moderno. Un'altra tavoletta ha una singolare importanza matematica: essa ci dà una tavola della moltiplicazione la quale giunge fino a 60×60; i ragazzi babilonesi dovevano conoscere a mente qualunque calcolo aritmetico della moltiplicazione che giungesse fino a 60×60: un'altra tavola della moltiplicazione per usi astronomici arriva a 1300×1300. A proposito d' istruzione dei fanciulli dobbiamo aggiungere che essi dovevano, oltre a difficili calcoli aritmetici, conoscere perfettamente due lingue, quella assira vera e propria, cioè la lingua dei sapienti,

(1) V. *La Bibliofilia*, II, pp. 226-30.

e la lingua di comune uso ». Nella biblioteca vanno ancora notate alcune opere sul diluvio universale ed altre riguardanti le primissime età dell'uomo, le quali corrispondono, in molti punti della esposizione, perfettamente alla narrazione biblica della Genesi. Si attende ora vivamente la esatta e compiuta classificazione degli altri antichissimi documenti, che rappresentano al vivo la grandezza della civiltà di quei remotissimi tempi.

Reliures en peau humaine. — Sous le titre « fantaisies de bibliophiles » nous avons dit textuellement dans cette *Revue:* (1) Personne n'ignore que de peaux d'animaux n'ont servi à habiller avec un goût plus ou moins sûr un certain nombre de volumes. On cite de reliures en peau de panthère, de crocodile, de tigres, de serpents, d'ours blanc, de cheval, de chat, de loup, de renard, de taupe et même de poisson etc. etc.

« Mais que sont ces reliures comparées à celles.... en peau humaine ? »

Nous trouvons sur ce même sujet une petite note dans *Le Temps* qui rappelle à peu près les mêmes reliures en peau humaine que nous avons citées et y ajoute la causerie suivante:

« Récemment, la *Presse* publiait une petite note qui fit parler encore des reliures en peau humaine. C'est un sujet qui se tanne, mais qui ne se retrécit pas comme la peau de chagrin.

Cette note a mis en goût la *Gazette médicale*. Les médecins qui écrivent aiment beaucoup disserter sur la peau du mort. Le rédacteur de la *Gazette médicale* a, tout de suite, pris texte de l'article de la *Presse*. Et, sans y penser évidemment, il l'a baptisé « entrefilet ». Dans une dissertation légèrement cannibalesque, le mot fait image !

On a voulu, d'abord, connaître le livre mystérieux de la bibliothèque de M. Deandreis. Le sénateur de l'Hérault a repondu :

« C'est par une sorte de légende qu'on m'a attribué la possession d'un livre relié en peau humaine ; le fait n'est pas exact ».

Un ami de M. le sénateur Deandreis persiste à croire à la légende :

« Si l'honorable représentant de l'Hérault ne veut pas avouer qu'il possède un pareil trésor, nous écrit-il, c'est qu'il redoute la curiosité des nombreux bibliophiles qui sont ses collègues au Luxembourg. *Il sait que les livres que l'on prête ne sont jamais rendus....* »

Notre correspondant est un affreux pessimiste. Passons.

Quant à la peau humaine qui relie un livre de M. Camille Flammarion, il paraît que l'histoire en est très connue. La *Gazette médicale* la redit, cependant, par pitié pour nos mémoires surmenées :

« Une comtesse phtisique, adepte de la pluralité des mondes, légua à M. Flammarion la peau de ses épaules pour en relier le premier exemplaire du premier ouvrage qui serait publié après sa mort par le célèbre astronome (les *Terres du Ciel*), et ce volume se trouvait en 1898 dans la bibliothèque de l'Observatoire de Juvisy ».

Les *Terres du Ciel* convenaient parfaitement à leur reliure. Il y a, dans de belles épaules, quelque chose du Paradis.

M. le docteur Cabanès, dans la *Chronique médicale* du 1er mars 1898, a parlé d'une *Constitution* reliée en peau humaine, acquise par le musée Carnavalet en 1889. C'est une *Constitution* de la période révolutionnaire, éditée à Dijon, chez Causse, l'an II. En ces temps de guerres étrangères et de troubles civils, la peau humaine s'imposait comme reliure symbolique à la Constitution. Et la matière n'était pas rare.

O soldats de l'an II ! O guerres ! Epopées !

Mais poursuivons :

« A. Franklin (*Les anciennes bibliothèques de Paris*, Paris, 1867, I, 297, note) cite une note manuscrite de Gayet de Sansale, le dernier bibliothécaire de la Sorbonne avant la Révolution, qui figure en tête du texte des Décrétales et qui signale ce manuscrit comme écrit sur peau humaine (Bibliothèque nationale, fonds de la Sorbonne, n.o 1629). Même mention, mais moins affirmative, au sujet d'une Bible latine du treizième siècle (Bibliothèque nationale, même fonds, n.o 1357). En revanche, Gayet de Sansale signale comme écrite sur peau d'agneau mort-né une Bible charmante, remarquable par la blancheur et la finesse du vélin (même fonds, n.o 1297), et que l'abbé Kive croyait écrite sur peau de femme ».

(1) V. *La Bibliofilia*, III, pp. 394-395.

(Un sentiment de respect aurait dû rappeler à Gayet de Sausale qu'il fallait récuser la compétence de l'abbé Kive).

Un riche négociant de Cincinnati, M. William G..., possède deux livres de Sterne reliés en peau. *Tristan Shandy* est revêtu d'une peau de jeune Chinoise. Le *Voyage sentimental* se présente au lecteur dans un uniforme de deuil: sa reliure fut prélevée dans la peau d'une négresse. On a voulu signifier, sans doute, que rien, même le sain et salubre dégoût de la peau noire, n'arrête, hélas ! « le sentiment ». Mais sans faire tant de façons, Eliante, dans le *Misanthrope*, nous l'avait fort bien expliqué :

La noire à faire peur, une brune adorable...

Parmi les toqués, les malades ou les plaisantins sinistres qui font relier des livres en peau humaine, on regrette de trouver de nombreux médecins. Ils devraient s'abstenir ; mais ils peuvent si aisément se procurer de la peau humaine ! Eux-mêmes la fournissent aux amphithéâtres avec la chair dedans. La tentation, de tout temps, fut trop forte :

« Deux médecins anglais du dix-huitième siècle — dit la *Gazette médicale*, toujours elle — firent relier en peau humaine des ouvrages de médecine : Antoine Askew (1722-1773) (cité par Mouravit, *Le livre et la petite bibliothèque d'amateur*, connu comme bibliophile et médecin, un traité d'anatomie : le célèbre John Hunter (1728-1794) eut, vers 1773, un procès avec son relieur pour un traité des maladies de la peau qu'il tenait absolument à faire relier en peau humaine (*Dictionnaire de la conversation*, XV, art. Reliure), (A. Cimochowski, *Une bibliothèque*, Paris, 1902) ».

Une reliure « en peau » pour les « maladies de peau » ! C'est de l'esprit un peu trop médical.

Continuons avec la *Gazette :*

« Enfin le docteur Lacassagne qui, dans son musée de tatouages, conserve de nombreux échantillons de la peau humaine, a l'extrême obligeance de nous informer, en réponse aux renseignements que nous lui demandions sur ce sujet, ' qu'un de ses amis, — il lui est défendu de dire son nom — possède un volume de médecine légale relié en peau humaine ' ».

Livres et libraires. — Sous ce titre-ci Le Gaulois a publié dans le mois du Septembre écoulé un article signé *Tout-Paris* qui intéressera beaucoup nos lecteurs, malgré le rétard de sa reproduction, puisqu'il s'agit du regretté libraire M. Porquet qui, certes, aura été connu à la plupart de nos abonnés-bibliophiles :

« Les livres viennent de perdre un de leurs meilleurs amis dans la personne de M. Porquet. A vrai dire, le vieux libraire, s'il n'avait pas renoncé à sa tendresse ancienne pour les livres, s'était quelque peu retiré, au cours de ces dernières années. Il y a plus d'un an, sa boutique du quai Voltaire s'était transformée : les livres, fidèles compagnons d'une longue vie bien remplie, avaient fait place aux estampes, et M. Porquet, abandonnant la partie, vécut désormais dans son appartement de l'avenue de l'Opéra.

M. Porquet avait présidé à la plupart des grandes ventes des vingt dernières années, celles du comte de Béhague, du marquis de Ganay, du baron de la Roche-Lacarelle, de M. de Lignerolles.

Soixante-dix années de sa vie s'écoulèrent dans cette modeste boutique du quai Voltaire, où il s'obstina à ne jamais permettre qu'on installât le gaz. Il n'avait qu'un seul employé à son service et, pendant près de cinquante ans, cet employé fut le même. Il s'appelait Amédée. Plusieurs générations de bibliophiles l'ont connu. Le duc d'Aumale lui serrait la main. Il est mort récemment.

Possesseur d'une très jolie fortune, Porquet n'était heureux que dans son magasin, parmi ses bouquins. Mais, le soir, il allait à la Comédie-Française, dont il connaissait par cœur le répertoire classique. Il avait offert à la bibliothèque de la Comédie un exemplaire du *Molière* de 1666, première édition collective, très rare, très précieuse, qui manquait à la collection dont M. Monval est le diligent gardien. Par reconnaisance, la Comédie avait donné à Porquet une entrée à vie.

Il appartenait à la race des vieux libraires dont Potier est resté le type légendaire, ces libraires érudits, au coup d'œil sûr, qui ne se trompaient presque jamais.

Sans doute, notre époque aime les bons et beaux livres, et la preuve en est dans les sociétés multiples de bibliophiles, où les amateurs se réunissent à la fois pour se défendre contre la camelote et pour aider à la renaissance des éditions précieuses. Mais qui ne sait le tort considérable porté à la librairie de luxe, autant qu'à l'autre, par la diffusion des exercices physiques, depuis la bicyclette et l'automobile ? Des hommes comme M. Conquet, naguère, et comme M. Porquet aidaient singulièrement au maintien du goût du livre.

❧

L'amour des livres s'est transformé. Autrefois on les aimait surtout, à quelques exceptions près, pour l'ornement qu'ils donnaient à l'hôtel ou au château, pour la considération dont leur orgueilleux propriétaire s'entourait grâce à eux. On les aime mieux aujourd'hui, ou différemment, comme on voudra, parce qu'on les choie pour eux-mêmes. Lorsque le duc de La Vallière, d'Estrées et le cardinal Dubois entassaient d'énormes in-folios dans leur vaste bibliothèque, ils faisaient en réalité l'office réservé aux collections publiques. Ils n'y apportaient aucun sentiment personnel, mais ils pouvaient se flatter de posséder tant de milliers de volumes, fort bellement reliés d'ailleurs, et parfois si énormes que nul ne se serait avisé d'y toucher.

Nous avons changé cela: une bibliothèque privée de deux ou trois cents volumes, est souvent fort riche et dénote chez qui l'a formée un goût délicat, une culture artistique très ornée. La richesse des collections ne tient pas au nombre, mais à la rareté des exemplaires, et le vêtement qu'on leur donne se mesure autant à la délicatesse de la matière qu'à l'ingéniosité de l'artisan, à son habilité professionnelle, à son tact. Autrefois, au dix-huitième siècle surtout, c'était le libraire qui formait les bibliothèques, et on passait pour bibliophile à beaux deniers comptants. Aujourd'hui, le bibliophile opère lui-même, et s'il lui arrive de suivre les indications de son libraire, il ne se prive pas du plaisir de les discuter et d'imposer son sentiment qui a bien son prix, puisque, en définitive, c'est lui qui paye.

On sait comment se constituèrent les bibliothèques de Mme de Pompadour, de la comtesse de Verrue et de Mme du Barry, les deux premières bien choisies, mais où l'on trouvait des exemplaires mouillés, tachés et même incomplets. La bibliothèque de Mme du Barry ne comprenait que 1,068 volumes, ayant coûté 3,008 livres, pour la reliure desquels on paya 2,812 livres et 13 sols, soit environ 2 fr. 75 par volume, ce qui était peu.

Nos bibliophiles modernes aiment avant tout le livre rare, que sa rareté soit due au peu d'exemplaires tirés ou au luxe même du tirage. Ainsi des collectionneurs s'arrachent la brochure fameuse, d'aspect modeste, que Mérimée consacra à son ami Stendhal sous ce titre *H. B.*, c'est-à-dire Henry Beyle, qui était le nom de l'auteur des *Promenades dans Rome.* Il y eut seulement vingt-cinq exemplaires, dont dix-sept furent distribués par Mérimée, et dont les huit autres furent brûlés. Bien fin qui pourrait dire où sont passés les dix-sept *H. B.* On sait que M. de Lovenjoul en possède un et M. Louis Teste un autre. Mais les autres ?

Un des livres les plus rares, puisqu'on n'en connaît qu'un seul exemplaire, c'est le *Recueil des pièces héroïques et historiques*, pour servir d'ornement à l'histoire de Louis XIV. On cite aussi « le *Partage du Lion de la fable*, vérifié par le Roy très chrétien dans celuy de la monarchie d'Espagne ». Imprimé en deux volumes en 1700 et 1701, le second n'est même pas cité dans les catalogues spéciaux. Le marquis de Chalabre cherchait les livres... qui n'existaient pas ! Ayant rêvé d'une Bible invraisemblable, dont Charles Nodier lui avait, par malice, affirmé qu'un exemplaire était passé sous ses yeux, il la demanda pendant plus de vingt ans à tous les libraires ! Un plan de Paris, acheté huit sous à l'étalage d'un bouquiniste, atteignit 800 fr. à la vente Walckenaer. Un autre plan, payé dix sous par Gilbert, voici trente ans, a été acquis par la Ville pour 2,200 fr.

Napoléon III avait grande envie des *Œuvres de Voltaire*, exemplaire unique, que Beaumarchais avait fait imprimer pour l'offrir à l'impératrice Catherine. On en demanda 18,000 francs à l'Empereur, qui trouva la somme trop élevée. M. Double l'acheta. Plus tard, on le mit en vente à 20,000 francs. Ce fut l'impératrice Eugénie qui l'acquit pour l'offrir à l'Empereur. Au 4 septembre on le transporta, paraît-il, à la bibliothèque du Louvre, où l'incendie le détruisit. On estime que ce Voltaire ferait maintenant 300,000 francs, grâce aux 110 dessins de Moreau qui l'illustraient.

Nos bibliophiles sont très friands du livre imprimé à petit nombre, sur papiers spéciaux, à grandes marges, et illustré. On a imprimé sur papier bleu plusieurs ouvrages italiens ; sur papier jaune, les *Œuvres* de Crébillon ; le *Voyage autour de ma chambre*, de Xavier de Maistre ; les *Provinciales*, de Pascal ; sur papier rose, *Daphnis et Chloé*, le *Mérite des femmes*, de Gabriel Legouvé, etc. On a utilisé la soie, le satin et le taffetas. La fantaisie des uns s'est adressée à la guimauve, aux orties, aux chardons, transformés en papiers spéciaux, tandis que celle des autres allait au mûrier, au bambou, à la bourre de soie.

❧

Déjà du temps de Boileau, qui fréquentait au palais de Justice les boutiques des bons libraires,

Ribou, Bilaine, Barbin et Michallet, le livre était recherché des bibliophiles qui le payaient à tout prix. Au dix-septième siècle pourtant, la librairie subit une éclipse; les libraires connurent plus d'une fois les rigueurs des ordonnances royales et il en est qui trouvèrent fâcheusement asile à la Bastille pour y avoir contrevenu. Le dix-huitième siècle se montra libéral, aussi les librairies y firent-ils couramment leurs affaires. Ce qu'il y a de piquant, c'est que la période la plus pénible pour la librairie commence à la Révolution: à ce moment, le commerce n'étant plus limité à quelques-uns, les boutiques de librairie se multiplièrent en si grand nombre qu'une crise survint. Il fallut l'Empire pour tout faire rentrer dans l'ordre. Napoléon 1er encouragea le livre de grand luxe, et la librairie connut alors, de nouveau, les beaux jours du siècle passé, qu'il appartenait au second Empire et à notre temps de faire revivre.

Ainsi se perpétue, à travers tout, une tradition ancienne, où le goût de notre race se manifeste avec éclat, grâce aux artistes et aux typographes — au premier rang desquels il faut placer ceux de l'Imprimerie Nationale, — grâce aux imprimeurs et aux libraires qui satisfont d'excellente manière aux exigences diverses, et toujours renouvelées, des bibliophiles français ».

Polemica intorno al valore della Galleria Massarenti di Roma acquistata dal sig. H. Walters di Baltimore. — Il sig. Wilhelm Bode di Berlino in un articolo da lui pubblicato riguardo alla « Concorrenza americana nella vendita di oggetti d'arte » si era rivolto contro i compratori della raccolta di Don Marcello Massarenti di Roma, e specialmente contro il sig. William Laffan come quello che ebbe maggior influsso sul compratore, Henry Walters di Baltimore. Il sig. Laffan, che è proprietario del *Sun*, periodico di New-York, si difese dicendo di aver trascorse tre settimane a visitare le gallerie in questione, per poterle esattamente giudicare; e aggiunge essere la raccolta Massarenti che intende il Bode, tutt'altra da quella da lui esaminata e comperata dal Walter; prova ciò dicendo di non aver veduti quei capolavori di Raffaello, di Tiziano, del Correggio, del Rubens e del Rembrandt che il Bode assicura trovarsi nella raccolta, ed aggiunge di esser pronto a sborsare 100.000 marchi a benefizio di un istituto berlinese di carità qualora il Bode riuscisse a dimostrare il suo assunto. E questi, a sua volta, garantí i 100.000 marchi a un istituto di carità da lui scelto! e riuscí a trarre contro il Laffan le seguenti gravi ragioni riguardo alla identità delle raccolte: È possibile che il ricco prelato abbia possedute piú collezioni di sí grande valore? È possibile che egli abbia venduti clandestinamente tutti quei tesori del palazzo Accoramboni, che ognuno conosceva, e che ne abbia in pochi anni riacquistato una quantità maggiore di numero e di prezzo a quella antecedente? Tutti sanno della vendita di una sola collezione Massarenti; in quanto ai singoli quadri non possiamo dire chiaramente; osiamo affermare che quadri simili si comprano facilmente e sostengono piú di un battesimo! Sembra però inverosimile che un nuovo sia stato dato subito dopo o poco prima della vendita: e poi, sebbene gli Italiani siano di manica larga nel far uscire dal paese i loro cimeli, pure a meraviglie tali stanno bene attenti. Ancora: giorni prima della partenza per l'America, fu mostrata la collezione ancora intatta, e nominati i supposti cimeli coi nomi coi quali a tutti erano stati indicati. Al sig. Laffan non manca che far conoscere mediante riproduzioni quei quadri che ad occhi europei sono involati per sempre.... Ancora: Se i sigg. Walters e Laffan hanno riconosciuto il vero valore di quei quadri, come mai hanno avuto il cuore di pagare 5 milioni di lire? E cosí ancora continua il critico tedesco, dando notevoli ragguagli sui destini della raccolta e su quello che contiene. Il Governo italiano ha voluto il suo tributo dal sig. Walters ed ha trattenuto per la Galleria Nazionale di Roma un ritratto del Bernini col nome di Ph. de Champaignes ed un piccolo s. Giorgio che andava col nome del Pordenone: il primo pare ora del Gauli; sull'altro *sub iudice lis est;* l'opinione, infatti, che il direttore della Galleria Nazionale aveva, cioè che si tratti di un Giorgione, è da molti sostenuta come falsa. Un altro quadro, che faceva parte della Galleria col nome di un Autoritratto di Raffaello, è stato ripudiato come falso.... Il direttore diceva al signor Bode (racconta egli stesso) che nel Palazzo Accoramboni non v'era assolutamente nulla di straordinario; egli aveva scelto due quadri di 8000 a 10.000 lire, all'incirca. Il Bode afferma che il miglior capo della raccolta era una Madonna del Civelli, che poteva valer dalle 40.000 alle 50.000 lire, e spera che questo sia passato al sig. Walters. In quanto al prezzo che questi ha pagato, il Bode fa una sola osservazione: essendogli stata, come critico, affidata la scelta dei quadri per la galleria di Strassburgo in Alsazia, egli con un dodicesimo del costo di quella pagata per la Massarenti, costituí una raccolta di piú di duecento quadri, la quale fu la base della Galleria di Strassburgo che ora vanta capolavori di ogni tempo e di ogni nazione.

CORRISPONDENZA

Riceviamo dall'ecc. sig. dott. Simonsen, rabbino maggiore di Copenhagen la seguente lettera che pubblichiamo con molto piacere, giacché rileviamo con soddisfazione che la nostra *Rivista* viene letta e studiata dappertutto con amore ed interesse:

Preg.mo signor Direttore,

All'articolo del sig. E. Spadolini *Sull'arte tipografica in Ancona* (*La Bibliofilia*, IV, pp. 85 e segg.) mi permetto di far notare che Manzoni ha illustrato nella sua opera *Annali tipografici dei Soncino*, tomo III, i primordi della stampa anconitana. La prima edizione del *Perché* uscita il 15 marzo 1512 da' torchi dell'Oliva viene ivi citata di volo (*loc. cit.*, 213-214), mentre il *Confessionale*, secondo prodotto della stamperia d'Oliva vi è trattato non solo ampiamente (*loc. cit.*, 326-330), ma eziandio accompagnato da osservazioni che correggono e completano notevolmente l'opera del Gariboldi, *Ricerche sull'arte tipografica in Ancona*. Manzoni cita inoltre quattro opere impresse da Guerraldi; I (*loc. cit.*, 351): *Breuissima ars memoriae Antonii Amoratti de Monte Granario*, 5 ottobre 1513; II (*loc. cit.*, 330): Ant. Mancinelli, *Thesaurus de varia constructione, exp. Hier. Soncini*, 17 october 1513; III (*loc. cit.*, 332): *Constitutiones* (citate dal sig. Spadolini); IV (*loc. cit.*, 347-50): *Il perché* dell'8 giugno 1514 (pure menzionato nell'articolo del sig. Spadolini).

Con distinta stima *firm.* D. Simonsen.

Nell'ultimo fascicolo della *Bibliofilía*, da me completamente riveduto e licenziato alla stampa, uscito però durante la mia assenza, il compianto sig. Eugenio Müntz aggiunse, nell'ultimo momento, al suo articolo intitolato *Les Miniatures françaises dans les Bibliothèques italiennes*, una nota in cui sono queste precise parole: « Nous aurions bien volentiers accompagné ces écrits de plusieurs fac-similés de miniatures françaises conservées à la Bibliothèque Laurentienne, mais la Direction, **bien éloignée de ses traditions du temps jadis**, a réfusé de nous en permettre la reproduction », ed io tengo a dichiarare, in risposta alle molteplici osservazioni fattemi che se io le avessi potute vedere prima che il fascicolo uscisse in luce, non avrei potuto lasciarle passare, perché contengono un apprezzamento ingiusto e un'affermazione non conforme al vero. L'on. Direzione della Laurenziana non ebbe mai, come ho constatato, nessuna richiesta di fotografie dal sig. E. Müntz; ma se anche questa richiesta, per sue ragioni avesse negata, non per questo le parole del Müntz, che noi deploriamo, sarebbero state giustificate. Il Direttore.

Siamo oltremodo lieti di pubblicare la bella lettera del segretario generale del Congresso internazionale di scienze storiche diretta all'illustre nostro collaboratore comm. Carlo Lozzi in risposta alle sue giuste osservazioni intorno alla soppressione della sezione bibliografica. Nel mentre ne prendiamo atto con vivo piacere, non possiamo far a meno di tributare i nostri vivi elogi e ringraziamenti al nostro esimio collaboratore ed amico comm. Carlo Lozzi, il quale ha interpretato col suo atto lodevole, come si vede dalle nostre osservazioncelle analoghe intorno alla deplorata soppressione pubblicate poc'anzi, pienamente il pensiero nostro; ed ecco la lettera:

Roma, 3 gennaio 1903.

Chiarissimo Signor Comm.re,

Il nostro Presidente, Senatore Villari, mi dà il gradito incarico di ringraziarLa vivamente per la monografía *Sulla Bibliografía Storica*, dalla S. V. Chiar.ma pubblicata in omaggio al Congresso.

L'on. Villari è del medesimo suo avviso, e pensa come Lei che la Bibliografía sia scienza ausiliaria non per la *storia* propriamente detta, ma per tutte le scienze in generale. Il nostro Presidente, lieto ch' Ella abbia deliberato di prender parte al Congresso, si affretta quindi ad assicurarLa che la *bibliografía* avrà degno posto non solo nel 2° gruppo della sez. 2a (*Metodica e Scienze ausiliari*) come ha giustamente osservato anche Lei, ma di essa si dovrà piú o meno trattare in tutte le sezioni.

L'on. Villari confida ch' Ella, oltre la sua autorevole adesione, vorrà presentare comunicazioni o proposte al Congresso, e ricambia cordialmente i suoi gentili ossequi.

Con la massima osservanza, *Il Segretario Generale*
G. Gorrini.

Cav. Leo S. Olschki, Direttore-proprietario.
Nello Mori, Gerente responsabile.

Amministrazione: *Libreria antiquaria Leo S. Olschki, Firenze, Lungarno Acciaioli 4.*

MONUMENTA TYPOGRAPHICA

Catalogue de la Librairie Leo S. Olschki

Suite (1)

Fr.cent.

1255. **Xenophon.** Ξενοφῶντος παραλειπόμενα.... | Γεωργίου γεμιστοῦ τοῦ καὶ πλήθωνος, ’εκ τῶν Διοδώρου, καὶ Πλουτάρχου,.... | Ηρωδιανοῦ τῆς μετὰ Μάρκου βασιλείας ἱστοριῶν βιβλία ὀκτώ. | Σχόλια παλαιά, καὶ ξυνοπτικὰ ἐς ὅλον τὸν Θουκυδίδην.... | Xenophontis omiſſa :ʻ quæ & græca geſta appellantur. | Georgii Gemisti : qui & Pletho dicitur : ex Diodori : & Plutarchi hiſtoriis de iis : quæ | poſt pugnam ad Mantineam geſta ſunt: per capita tractatio. | Herodiani a Marci principatu hiſtoriaꝶ libri octo: quos Angelus Politianus ele | gantiſſime latinos fecit. | Enarratiunculæ antiquæ : & perbreues in totum Thucydidem :...... (À la fin :) Venetiis in Aldi Neacademia menſe octobri M.D.III. | (1503) in fol. Avec la grande ancre s. le titre et à la fin. Vélin. 150.—

156 ff. n. ch. Beaux caractères grecs cursifs.

Tous ces historiens grecs se trouvent ici dans les premières éditions. Le texte d'Hérodien n'est pas accompagné de la traduction latine, comme le titre pourrait faire supposer.

La longue préface, au verso du titre, adressée à Guido Pheretrio duc d'Urbin, porte la date du 14 novembre 1503. *Renouard*, p. 41 ; *Firmin-Didot*, pp. 247-251.

Exemplaire grand de marges.

Sebastiano Manilio, de Roma, Stefano et Bernardino Dinali (1494, 14. avr.)

1256. **Seneca, L. Annaeus.** PISTOLE DEL MORALISSIMO SENE | CA NVOVAMENTE FATTE VOLGARE | (À la fin :) Finiſchono le moraliſſime Piſtole di Lucio Anneo Seneca a Lucillo. Impr̃ſ | ſe nella Inclita Citta di Venetia negli anni della humana reſtauratione. | M.cccc.lxxxxiiii. adi. xiiii. di aprile : nel Feliciſſı̃o Prı̃cipato del Ser̃niſſimo | Agoſtı̃o Barbadico : ꝑ ı̃duſtria di Sebaſtiã Manilio Romão : el qle inſiemi | cõ li Prouidi huomini Stefano e Bernardı̃o Dinali Fratelli per comune ſpe | ſa hauẽdo impreſſa la ſopra ditta opera :.... | (1494) in fol. Vélin. [Hain 14606]. 75.—

6 ff. n. ch. et 170 ff. ch. (sign. a-ꝶ, A-F). Caractères ronds ; 42-43 lignes par page.

La prem. page n'a que le titre. A son verso : TAVOLA DELLE MORALE EPISTOLE DI SENeca a Lucillo | Le 5. f. est occupé de la préface de l'imprimeur : .... ALLO ILLVTSRIS | SIMO (sic) E MAGNANIMO LODOVICO SPHORZA VIS- | CONTI | Suit la vie de Senèque. Le texte des épîtres commence au f. 1 (a) : INCOMINCIANO LE MORALE EPISTOLE DI LVCIO | ANNEO SENECA CORDVBESE A LVCILLO TRADVC- | TE DI LATINA LINGVA IN TOSCAN VOLGARE PER | SEBASTIANO MANILIO CITTADIN ROMANO. | La longue souscription, au verso du dern. f. est suivie du Regiſtro di tutta ſopra.

PREMIÈRE ÉDITION de cette vulgarisation : *Argelati*, III 363 ; *Zambrini*, 926. Impression fort rare, la seule sortie de la susdite société. Exemplaire bien conservé ; le titre et la fin timbrés.

Bernardino de Vianis, de Lessona, près de Vercelli (1495, 26 mars ?)

1257. **Pontanus, Joannes Jovianus.** ℭ Ioannis Iouiani Pontani Opera. | ℭ De Fortitudine : Libri duo | ℭ De Principe : Liber unus | ℭ Dialogus qui Charon inſcribitur. | ℭ Dialogus qui Antonius inſcribitur. | ℭ De Liberalitate : Liber unus. | ℭ De Benificentia : Liber unus. | ℭ De Magnificentia : Liber unus. | ℭ De Splendore : Liber unus. | ℭ De Couiuentia : (sic) Liber unus. | ℭ De Obedientia : Libri quinque. | ℭ Cum gratia & Priui-

(1) Voir *La Bibliofilía*, vol. IV, pages 265-288.

Fr.cent.

legio. | (À la fin :) ℭ Impreſſum Venetiis per Bernardinum Vercellenſem : Anno | Salutis. M.CCCCC.I. Die primo Kalendas Martii. | (1501) in fol. Cart. 50.—

147 ff. n. ch. et 1 f. bl. Beaux caract. ronds. — Le volume renferme les principales œuvres en prose du célèbre philosophe et humaniste napolitain. Très belle édition recherchée à cause de sa magnifique exécution typographique, très rare et à peine indiquée par *Tafuri, p. 11.* Exemplaire complet, précieux dans cet état, parce que le dialogue *Charon*, qui fut condamné, ne se trouve presque jamais dans aucune édition.
Bel ex. avec la note ms. (au verso du titre) « Joannis Bapte. de Monte et amicorum pariter ».

Giacomo Penci, de Lecco (1495, 22 oct.)

1258. **Albumasar.** Albumaſar de magnis ɔiunctionibus : annoꝝ reuolutiōibus : ac eoꝝ profe- | ctionibus : octo ɔtinēs tractatus. (À la fin :)..... Impreſſum Uenetijs : Mandato ⁊ expenſis Melchiorem Seſſa. Per Jacobum pentium de Leucho. | Anno domini. 1515. Pridie Kal'. Junij. In 4°, avec un grand nombre de belles figures et d'initiales et la marque typ. Maroquin fauve, fil. s. les plats et le dos, dent. intér., tr. dor. 150.—

94 ff. n. ch. Petits caractères gothiques. Sur le titre il y a un grand bois ombré 155 s. 101 mm. : deux astronomes sous un arc en ciel, l'un tenant un livre sous le bras, l'autre une sphère dans la main levée. Les autres figures, de même légèrement ombrées sont celles des planètes, des signes du zodiaque, des constellations etc. Quelques-unes comme p. ex. la première, sont signées LF. *Duc de Rivoli*, 60-61 ; *Panzer*, VIII 424. — Magnifique exemplaire dans une belle reliure moderne, grand de marges.

1259. **Aristoteles.** Ethica Ariſtotelica : Jo- | anne Argyropylo (sic) | interprete. | (À la fin :)..... Impreſſum | Venetiis per Iacobum Penciū de Leuco. An- | no ab īcarnatione domini. M.cccccii. die. 6. | Ianuarii.... (1503) in 8°. Avec quelques belles init. figurées. Cart. 20.—

159 ff. ch. et 1 f. bl. Beaux caract. ronds.
Au verso du titre : Prefatio in libros ethicorum arif. | ℭ Ethica Ariſtotelica : & epiſtola Petri Marſi ad illuſtriſſimū principē Virginū Vrſinum. | .Édition échappée à *Panzer*.

1260. — Politica ⁊ Cro- | nomica (sic pro Oeconomica) Ari- | ſtotelis. | (À la fin :) ℭ Impreſſum Venetiis mandato & expēſis | dñi Benedicti Fontanæ ueneti : Per Iacobū | pentiū leucenſem. Anno dñi. 1506. die. 23. | nouemb. ...... in 8°. Avec une belle fig. grav. s. bois et plus. belles initiales. Cart. 20.—

168 ff. n. ch. (sign. a-x). Caract. ronds.
Au verso du titre : Proemium | ℭ Leonardi aretini ꝓhemium in libros po- | liticorum | ; f. a 3 recto : ℭ Incipit liber primus Politicorum Ariſto- | telis. Leonardo aretino interprete. | Au verso du dern. f. il y a un très beau bois héraldique, 92 s. 71 mm., l'aigle à 2 têtes. Échappé à M. le *Duc de Rivoli ; Panzer*, VIII 381. Bel exemplaire.

1261. **Baptista Mantuanus, Carm.** FRATRIS Baptiſtæ mantuani Carmeli | tæ Theologi ad Lodouicū Fuſcararium & | Joannem Baptiſtam Refrigerium ciues Bo | nonienſes Parthenice incipit foeliciter. | (À la fin :) Impreſſum Venetiis per Jacobum de Leu- | cho Anno gratiæ. M.xcix. (sic) die. xyi. Julii. | (1499) in 4°. Cart. [Hain *2368]. 30.—

70 ff. n. ch..(sign. a-i) ; ff. 1-10 : caract. goth. 36 lignes par page ; ff. 11-70 : caract. ronds, 25 lignes par page.
Au recto du prem. f. (sign. aj) : Ieſus Maria. | [f]RATER Baptiſta : Mantuanus Carmelita Lodouico | Fuſcarario ac Ioanni Baptiſte Refrigerio .... Cette préface avec une apologie finit au verso du f. 10, et le texte commence au recto du f. 11. Au recto du f. 69 : FINIS. | Bononiæ æditum .iii. id. Febru. M.cccc.lxxxi. | Fratris baptiſtæ Mantuani Carmelitæ | ad beatam uirginem uotum. | Au verso du f. 70 : FINIS. | puis l'impressum et le petit Regiſtrum | .
Manque à *Pellechet*. Bel exemplaire.

Fr.cent.

1262. **Baptista Mantuanus, Carm.** FRATRIS Bap. Mant. Carmelitæ theologi ad | magnificū. D. Bernardū Bēbū patriciū Venetū & | iurecōfultū peritiffimū fecūda Parthenice ĩcipit. | (À la fin :) Secūdæ Parthenices opus diuinū Venetiis Impſ | ſum per Jacobum de Leucho Anno dñi. M.cccc.xcix. die uero. xiiii. Julii. | (1499) in 4°. Cart. [Hain *2375]. 25.—

44 ff. n. ch. (sign. a-f). Caract. ronds; 25 lignes par page.
Au recto du prem. f. (sign. aj): ℭ Clariffimo viro. D. Bernardo Bembo patricio Veneto iurecon- | sulto Frater Baptifla Mantuanus Carmelita S. P. D. | Cette préface et un petit « argumentum », imprimés en caract. goth., occupent le prem. f.; 36 lignes par page. Au recto du sec. f., sous l'intitulé cité, le texte commence. F. 44 recto: FINIS: | Francifci Cereti Parmenfis Iuris Pontificii Scho- | laris Sudiofiffimi (sic) in Inuidum. Lectoreȝ Carmen. | Au verso l'impressum.
Manque à *Pellechet*. Bel exemplaire grand de marges.

1263. — FRATRIS Baptiftæ Mantuani Carmelitæ theo | logi ad clariffimum equitem dominum Lodoui- | cum Gonzalem Hifpanum diui Jacobi Galleci cō | mēdatarium digniffimum in Robertum Seueri- | natem Panægyricum Carmen. | (À la fin:) Ad. D. Falconem opus hoc elegantiffimū Ve | netiis impreffum eft per Iacobum de Leucho | Anno natiuitatis dominice. M.cccc.xcix. die | vi. Augufti. | (1499) in 4°. Cart. [Hain *2396]. 25.—

50 ff. n ch. (sign. A-G). Caract. ronds; 25 lignes par page.
Le texte commence au recto du prem. f. (A i) sous l'intitulé cité: (f)EMIDEVM Veteres infignia fa- | cta poetæ | . .. Au verso du f. 50, en bas: FINIS. | l'impressum et le petit Regiftrum.
Très bel exemplaire grand de marges.

1264. — Reuerendi fratris Ba | ptiftae mantuani | Carmelitae de | patientia aurei libri | tres. | (À la fin :) Impreffum Venetiis per Iacobum de Leuco | Anno gratiæ. M.CCCC.XCIX. Die ꝟo Septem | bris fexto. Laus omnipotēti deo. | (1499) in 4°. Cart. [Hain *2408]. 40.—

136 ff. n. ch. (sign. a-r). Beaux caract. ronds; 28 lignes par page.
Au recto du prem. f. le titre en gros caract. goth.; le verso est blanc. Au recto du 2. f.: HELIAS CAPREOLVS BRIXIANVS IO | ANNI TABERIO. S. | Cette lettre est datée, au verso: Brixiæ. | iiii. Nonas Decembres. M.cccc.xcyi. | Au recto du 3. f.: INDICES LIBRORVM | . Cette table est suivie d'une lettre de Baptista à Franciscus Fantucius. Le texte commence au recto du 7. f. (bi) et finit au recto de l'av. dern. f.; suit.: Joannis Taberii Brixiani ad Heliam Capreoluȝ | amicorum optimum Antigraphia. | ; au verso: τέλοσ | puis l'impressum. Au recto du dern. f., en haut: Regiftrum (2 lignes). Le verso est blanc.
Édition fort bien imprimée d'un ouvrage remarquable. — Bel exemplaire.

1265. **S. Bonaventura.** Seraphici doctoris fcĩ Bonauenture | de balneo regio: epĩ albanenfis. fa | crofcē romane ecclefie Car- | dinalis ex ordine mino- | rū affūpti: paruoꝝ | opufculorū. | ✠ | Pars prima. | (À la fin de la 2.e ptie.:) ℭ Secunda pars opufculoꝝ...... impenfio dñi Luce Antonij de giunta florentini: | per magiftrum Jacobum de Leuco. In florentiffima | Venetiarum vrbe fub annis dñi. M.ccccciiij. die. 2.° | mēfis Maij: ftudiofiffime impreffa feliciter explicit. | (1504) 2 pties. en 1 vol. in fol. Avec une grande et belle figure grav. s. bois et la marque des Giunta à la fin. D.-vél. 60.—

20 ff. n. ch., CCXXI ff. ch., 1 f. n. ch. — 16 ff. n. ch., CCXXXIII ff. ch. et 1 f. bl. Caract. goth. à 2 cols. par page. Beau et fort volume avec la vie du Saint, par *Octavianus Advocatus*. Le verso de chacun des deux titres porte un grand bois ombré, 234 s. 144 mm., l'arbre mystique de la croix du Christ, à ses pieds St. Bonaventure et un saint évêque, demi-figures. Il est de la main d'un artiste allemand, peut-être du même qui a illustré le *Virgile* de *Giunta*, 1537 et 1544. *Duc de Rivoli*, 243-44. Très bel exemplaire.

Fr.cent.

1266. **Ferrerius, s. Vincentius, de Valentia,** ord. Praed. Sermones fancti Uincētij fratris ordinis | predicatorū de tēpore Pars hyemalis. (À la fin :) Diuini vbi p̄cōis ꝛ p̄dicatoris : facreqꝫ theo^e | ꝓfefforif eximij fcti Uincētij ꝯfefforis diui or | dīs p̄dicatoꝝ fꝰmōes validiffimi tp̄if hyemalꝰ | Finiūt. Uenetijs p Jacobū d' Leucho. Impē | fis vo Lazari d' Soardis die. xxv. Julij. 1496 | Cōceffum eft eidem Lazaro ab Illuf.^mo Se- | natu veneto ne cuiq̄, hūc libꝝ liceat imprimē | intra eorum dn̄ium fup pena vt in gr̄a ꝛc̄. | Laus Deo Finis. | in 4.° Avec une grav. magnifique. Cart. [Hain *7010]. 50.—

16 ff. prél. et 192 ff. ch. (sign. a, 1, a-r). Petits caractères gothiques ; 53 lignes et 2 cols. par page. Sur la première page on voit un beau bois ombré, 89 s. 76 mm., la figure du saint, au dessus de la gravure : Sanctus Uincentius de valentia | facri ordinis predicatorum. | en bas le titre. Au verso du même f. il y a une petite préface : ℭ Reuerendiffimo domino Iacobo tituli fancti chrifogoni cardinali papiēfi : Frā | cifcus prefbyter caftilionenfis Salutem. | f. 2 recto : ℭ Uita beati Uincētij abbreuiata Incipit | Cette vie et des vers sur la vie du saint, composés « per .... fratrem petruꝫ Ran | fanuꝫ ficulū » occupent 9 pages. Suit une page blanche et la table comprenant 10 ff. Le texte commence à la tête du f. 1 et il finit au recto du f. 192. Le verso de ce f. porte le régistre. — *Duc de Rivoli,* 182 ; manque à *Proctor ; Copinger* cite notre ex. Exemplaire avec légères traces d'usage.

1267. **Liburnio, Nicolo.** Le Seluette di Meffer | Nicolao Lyburnio. | (À la fin :) Finifcono le Seluette di Nicolao Lyburnio, in Vinegia | ftampate per Jacopo de Penci da Lecco : nell'anno | M.D.XIII. del Mefe di Maggio :..... (1513). in 4°. Cart. 15.—

6 ff. n. ch. 100 ff. ch , 1 f. n. ch. et 1 f. bl. Caract. ronds ; l'intitulé en caract. goth. C'est une imitation de l'Ameto de Boccaccio. — Exemplaire presque non rogné ; les ff. 67-70 manquent.

1268. **Ptolemaeus, Claudius.** CLAVDII PTHOLEMAEI ALEXANDRINI LI | BER GEOGRAPHIAE CVM TABVLIS ET | VNIVERSALI FIGVRA ET CVM AD | DITIONE LOCORVM QVAE A | RECENTIORIBVS REPER | TA SVNT.... (À la fin :) Venetiis per Jacobum Pentium de leucho | Anno domini. M.D.XI. Die. xx. | Menfis Martii. | (1511) gr. in fol. Avec 29 magnifiques cartes géograph. grav. s. bois. D.-vélin. [Harrisse, 68]. 250.—

62 ff. de texte (avec plus. grandes figs. mathémat. grav. s. bois) et 30 ff. pour les cartes, qui sont toutes de la double grandeur des ff. Seulement la première carte (le mappemonde) a le verso blanc, le autres 28 ff. sont imprimés des deux côtés. Le grand mappemonde est la seule carte qui sert à illustrer la géographie moderne. On y voit (pour la seconde fois dans un Ptolemée) une grande partie de l'Amérique du Sud, (?) (TERRA SANCTAE CRVCIS), la plupart des Antilles (terra cubę, ifpaniaꝝ infu.) et même quelques parties de l'Amérique du Nord (regalis domus, terra laboratoruꝫ).

Cette édition est aussi non moins remarquable à cause de son exécution typographique et xylographique, les cartes etc. étant imprimées en rouge et noir.

Panzer, VIII 405 ; *Nordenskiöld,* pp. 18-19 et pl. XXXIII.

1269. **S. Zeno.** In p̄fenti opufculo infrafcri | pta continentur. | Sermones luculētiffimi btī | Zenonis veronenfis ep̄i. | Omelie ꝛ admonitiōes btī | Cefarij arelatenfis ep̄i. | Sermo de laudibus beatif- | fime virginis Marie.... | Omelia origenis fuper euā- | gelio Maria ftabat ad mo | numentum foris plorans. | (À la fin :)..... per magiftrum Jacobum de | leuco impēfis domini Benedi | cti fontana Venetijs diligētif- | fime impreffi. Anno dn̄i. M. | cccccviij. die. xxiiij. Januarij | .... (1508) in 8°. Cart. 25.—

160 ff. n. ch. Caract. goth. à 2 cols. par page.

Première édition rare des sermones de St. Zeno. Un grand nombre de ces sermons traite de la conversion des Juifs. *Panzer,* VIII 392. Exemplaire avec témoins, annoté par une main ancienne.

Fr.cent.

Otino della Luna, de Pavia (1496, 18 juin)

1270. **Avenzohar, Abhumeron.** Abhumeron Abynzoar | Colliget auerrois | (À la fin :) ℂ Explicit colliget Auerroys correctus atqꝫ emendatus ꝑ | excellentem artium ꝛ medicine doctorem magiſtrum Hie- | ronymum Surianum filium domini magiſtri Jacobi Su | riani de Arimino phyſici omnium hac etate preclariſſimi. | Impreſſum Venetijs per magiſtrum Otinum papienſem | de luna. Anno domini noſtri ieſu chriſti. Mccccxcvij. de | cimo Kalendas ianuarias. Regnante inclyto principe Au | guſtino Barbadico. | (1497) in fol. Cart. [Hain *2188]. 75.—

103 ff. n. ch. et 1 f. bl. (sign. a-f). Caract. goth.; 68-69 lignes et 2 cols. par page.

Le recto du prem. f. porte le titre; le verso est blanc. Au recto du f. 2: ℂ Incipit liber theizir dahalmodana vahaltadabir. cuiꝰ | eſt interpretatio rectificatio medicationis ꝛ regiminis edi- | tus in arabico a perfecto viro Abymeron abynzohar. | ℂ Incipit prohemium auctoris. | Le texte finit au verso du f. 102 par l'impressum cité. F. 103 recto: Tabula | impr. a 3 cols. Au verso: ℂ Explicit tabula colliget Aueroys. | Suit le petite régistre. *Copinger*, III p. 243, cite notre ex.

Bel exempl. avec nombr. témoins.

1271. **Boethius, Anicius Manlius Severinus.** ℂ Boetius de conſolatione. | (À la fin :) ℂ Diui Seuerini Boetii de conſolatiōe. necnō | de ſcholarium diſciplina mellifluis operibus. cuꝫ | ſancti Thome ſuper vtroqꝫ cōmentariis. in hoc eodem volumine impreſſis venetiis per Otinuz | de la luna papienſeꝫ. Anno ſalutis dñi: M.cccc. | lxxxxix. die. xix. menſis Julii. Laus deo. | (1499) in fol. Cart. [Hain *3408]. 50.—

4 ff. n. ch., 95 ff. (mal chiffrés 1-98) et 1 f. bl. (sign. 1, A, b-p). Caract. goth. Texte et commentaire entremêlés. 68-69 lignes (des petits caract.) et 2 cols. par page.

Au recto du prem. f. l'intitulé cité; le verso est blanc. f. 2, recto: Tabula | ℂ Incipit tabula ſuper libris Boetii de cōſolatione phi | loſophie ſ'm ordinem alphabeti. | Au recto du prem. f. ch.: Prologus | ℂ Eximii preclariqꝫ doctoris Thome ſup libris Boetii | de conſolatu philoſophico cōmentum feliciter incipit. | Au verso du dern. f. (ch. 98) col. 2, en bas, l'impressum et le petit régistre.

1272. **Gandavo, Johannes de.** Queſtiōes perutiles excel | lētiſſimi philoſophi | ioannis de ganda | uo ſuper tres li | bros de ani | ma Ariſ. | (À la fin :) .... Impreſſe Venetiis per Otinum Papien | ſem anno domini. M.cccclxxxxvii. quarto | nonas Martias dominãte inclyto principe | Auguſtino barbadico. | Laus Deo | (1497) in fol. Vél. [Hain *7463]. 50.—

96 ff. n. ch. (sign. a-q). Caract. goth., 2 cols. et 72 lignes par page.

Le pr. f. compr., au recto, le titre; f. 2 recto: Prohemium. Au f. 95 recto 2. col.: Regiſtrum.; au verso: ℂ Tabula qōnū dñi Ioānis de Gandauo | ſuper tres libros de anima ariſto. Et primo | primi libri. | et puis l'impressum mentionné. Le f. 96 est blanc.

Un pt. morceau du titre, en bas, est enlevé.

1273. **Hispanus, Petrus.** ℂ Textus ſummularum logice Magiſtri Petri Hiſpa- | ni cum Verſoris pariſienſis doctoris perſpicaciſſimi inter | poſita expoſitione. | (À la fin :) ℂ Expoſitio Verſoris Doctoris pariſienſis in ſūmulas | logice Petri hyſpani cū textu eiuſdem explicit. Impreſ- | ſa Venetiis per Otinū de la luna Papienſeꝫ anno domi | ni. M.CCCC.LXXXXIX. die. xxiiii. Maii. | Laus deo. | (1499) in fol. D.-veau. [Hain 8694]. 50.—

133 ff. ch. (dont le prem. blanc manque) et 1 f. bl. (sign. a-r). Caract. goth. de diff. grandeur, 2 cols. et 68 lignes (des petits caract.) par page.

L'intitulé cité se trouve au recto du prem. f., l'impressum au verso du f. 132. Au recto du f. 133: Ta-

Fr.cent.

bula | [ ]Abula libri fummarū logice Petri hif | pani : in quo feptem principales | continentur tractatus cum Verforis in eofdeʒ | commentarios. | Au verso du même feuillet : Finit Tabula. | Regiftrum. |

Manque à *Copinger* et à *Proctor*. Bon exemplaire, avec témoins presque non rogné. À la fin quelques ff. avec notules anciennes en latin et espagnol. Légèrement taché d'eau.

1274. **Linconiensis, Robertus.** Commentaria Roberti Linconiēfis | in libros pofteriorum Ariftotelis | Cum textu feriatim in ferto. | Scriptū gualterii Burlei fuper | eofdem libros Pofteriorum. | (À la fin :) ℭ Expliciunt conclufiones cum probationi- | bus fuis date a magiftro Gualterio Burleo. | Impreffe Uenetiis per Magiftrum Otinum | Papienfem anno domini. M.ccccIxxxxvii. | die vigefima fecunda Martii Dominãte incly | to principe Auguftino Barbadico. | (1497) in fol., br. [Hain *10107]. 30.—

38 ff. n. ch. (sign. a f). Caractères gothiques ; 72 lignes et 2 cols. par page.

Sur le recto du prem. f. il y a le titre ; le verso est blanc. Le texte commence au f. 2 : ℭ Roberti linconienfis archiepifcopi parifien- | fis in ariftotelis pofteriorum analeticorum li- | brū cōmentaria feliciter incipiūt. | Il finit au verso du f. 38. Ad dessous l'impressum, le petit régistre et : LAUS DEO. |

Copinger, III p. 271, cite notre exemplaire.

1275. **Paulus Venetus,** Theolog. Patav.

Pauli Ueneti Logica : ₹ Menghi
fauentini Uiri clariffimi fuper ea
cometum cū queftiōib' quibufdaʒ

(À la fin :) ℭ Pauli veneti logica cum Menghi fauentini viri cla- | riffimi cōmentarijs cum queftionibus nōnullis p Fratrez | Francifcum de macerata accuratiffime reuifa ₹ emendata | feliciter finit Uenetijs impreffa per Otinum de luna pa- | pienfem. Anno salutis chriftiane. M.cccc.lxxxxviij. die | vero. v. menfis Maij. Ducante inclyto principe Augufti | no Barbadico. | (1498) in fol. Vélin [Hain *12504]. 50.—

112 ff. n. ch. (sign. a-t). Caractères gothiques, de 2 diff. grand. 56 et 69 lignes et 2 cols. par page.

Le verso du titre est blanc. Le 2. f. (a 2) porte l'intitulé : ℭ Panli (sic) veneti fummule cum commentarijs fuper his | Menghi fauentini viri clariffimi ac queftionibus eiufdeʒ | feliciter incipiunt. | — L'impressum se trouve au verso du f. 111. — Le f. 112 ne contient que le Regiftrum sur son recto.

Titre timbré, du reste bon exemplaire.

1276. **Poggio, Giovan Francesco.** ℭ Facetie de Pogio florentino traducte da latino in uulgaro | ornatiffimo. | (À la fin :) Impreffum Venetiis per Ottinū de papia. M.ccccc. die. xiii. | Nouember. | (1500) in 4.° Veau fauve, fil. s. les plats, dos dor., dent. intér., tr. dor. [Hain 13202]. 100.—

1 f. bl. et 41 ff. n. ch. (sign. a-f). Beaux caract. ronds ; 31 lignes par page.

Le texte commence au recto du prem. f. (aii) sous l'intitulé cité : Prohemio. | (m) Olti penfo ferano quali come cofe legiere & | dhomo bono non digne riprehendarano cote | fte noftre confabulatione : .... Au recto du f. 41, l. 24 : la fortuna gioua. FINIS | Puis l'impressum. Le verso est blanc.

Édition d'une rareté extraordinaire, seulement indiquée par *Hain.*

ANTONIO ZANCO, de Bergamo (1496, 28 sept.)

1277. **Breviarium Benedictinum S. Laurentii de Venetiis.** Incipit breuiariū per to | tū anni circulūᵖm rituʒ ₹ | ordinē monialiū fcī Lau- | rentij de Venetijs. vʒ. re- | gule ₹ ordinis fcī Bene- | dicti abbatis.... S. l. ni d.

Fr cent.

(Venetiis, per Antonium Bergomensem de Zanchis, 1497, die 22. martii ?) in 4°. Avec quelques initiales figurées. Vélin tr. dorée. [Hain 3925]. 1500.—

1 f. bl. (manque), 6 ff. n. ch., 1 f. bl. (manque), 642 ff. n. ch. (sign. A, a-z, ꝛ, ꝯ, ꝝ, aa-zz, ꝛꝛ, ꝯꝯ, ꝝꝝ, A-Z, AA, a-d). Caract. goth. gros et petits, impr. en rouge et noir, 31 lignes et 2 cols. par page.

Les 6 ff. prélim. (sign. Aij-A7) contiennent le calendrier fort intéressant; le texte commence au recto du f. a sous l'intitulé cité: .... abbatis. Dñica prĩa | de aduẽtu ad veſpas añt. | Regnum tuũ. ps. Confiteã- | tur. Capitulum. | [s] Cientes quia ho- | ra eſt .... Au verso du f. 626, col. 2, l. 16: FINIS. | À la page opposée: ℂ Infra octaua conceptio- | nis. Lectio prima. | L'appendix finit au verso du f. 642, col. 2, l. 19: Laus deo. |

Nous ne sommes pas sûrs, si ce Brévaire est identique avec celui, que M. *Copinger*, a décrit. sous le n.° 1256 de son 2.d volume. Selon nous, il est tout à fait complet et ne peut manquer de rien. En tout cas, c'est une des plus rares et plus intéressantes impressions liturgiques du XVe siècle. Manque à *Proctor*.

1278. **Missale romanum.**

Miſſale ſcd'm morem Ro mane curie

(À la fin :) Miſſale ſ'm ↄſuetudinem ſancte romane eccleſie: vigilanti ſtudio reuiſum emendatũqꝫ: iunctis inſup certis miſſarũ | officiis: que antea minime impreſſa fuere: videlꝫ Officio | dulciſſimi nominis ieſu: Officio corone dñi: completiſque | officijs deuotiſſimis: ſcꝫ Clementis pape: ꝛ ſancti Rochi | confeſſoris contra peſtem ꝛ epidimie morbum ꝛc. Juſſu ꝛ | impenſis Antonij Bergomeñ. de Zanchis. felici numine | expletum eſt: in Venetiarum vrbe inclyta. Regnante cla- | riſſimo principe Augustino Barbadico: Anno natiuitatis | chriſtianiſſime: Milleſimo qngẽteſimop̄mo: kl's Junias. | (1501) in 4°. Avec une grande fig., beauc. de lettres figurées ou ornées s. f. noir et la belle marque typogr. gr. au trait s. b. Veau. 500.—

8 ff. ch., 2 ff. n. ch., 254 ff. ch. mal 243 (sign. +, —, a-z, ꝛ, ?, ꝝ, A-F). Caract. goth. impr. en rouge et noir; 34 lignes et 2 cols. par page (des gr. caractères).

Le titre se trouve au recto du 1. f., le verso est bl.; au 2. f. (sign. + ij):

KL Ianuarius habet dies. xxxj. luna vo. xxx
Nox habet horas. xv. dies vo. viij.

Au f 9 pr. col.: Incipiunt tabule miſſalis ſ'm | morem romane eccleſie. | Au recto du f. sign. a: Dñica p̄ma in aduentu | ℂ Incipit ordo Miſſalis ſ'm | cõſuetudinẽ Romane curie. | Dominica prima de aduẽtu. | Statio ad ſanctam mariã ma | iorem: ad miſſam Introitus. | Au verso du f. sign. p iij une belle fig., 160 s 115 mm., gr. au trait, nous montre la Crucifixion. Au recto du dern f. l'explicit mentionné, puis le Regiſtrũ et au dessous la belle marque d'Antonio Zanco, 99 s. 65 mm., tirée en rouge. *Panzer*, X 33.

Ex. d'une conservation admirable.

Marco Origono de Venezia (1496 ?)

1279. **Petrarca, Francesco.** Opuscula latina. (À la fin :) ℂ Impreſſum Venetiis per Simonem Papien | ſem dictum Biuilaquam. Anno domini. 1503. die | uero. 15. Julii. | Avec la marque typ. —(Eiusdem) Bucolicum Carmen in duodecim | eglogas diſtinctum cum comen | to Beneuenuti Imolenſis | viri Clariſſimi. | (à la fin :) Petrarchæ laureati poetæ ſub bucolico car- | mine recollectionis ſub uiro uenerando | Magiſtro Beneuenuto de ymola Recolle- | cte fœliciter expliciunt: per me Marcum ho | rigono de Venet'. Annis. d. noſtri Iesu chri | ſti: currentibus. M.ccccxvi. Die. yii. Iulii. | (1496) en un vol. in fol. Vél. [Hain 12829]. 100.—

I: 494 ff. n. ch. Car. ronds à 2 cols. La première page du texte (A) est ornée de la même bordure magnifique que le Firmicus Maternus (Hain *7121), mains dans l'arc supérieur on voit la figure de Dieu le père

Fr.cent.

bénissant. — Les Opuscula comprennent la vie du poète par Squarzafico, les lettres, de ignorantia suiipsius, de ocio religiosorum, itinerarium, propositum factum coram rege Ungariae, de vita solitaria, de remediis utriusque fortune etc. .... Africa, epistolae metricae, le testament, le privilège de son couronnement. Sur le titre, qui est imprimé en car. goth, se trouve indiqué de même le « Bucolicum Carmen », qu'il faut joindre à cette édition des oeuvres.

II: 30 ff. n. ch. (sign. A-E). Caractères ronds, 61-62 lignes par page. — Le prem. f ne contient que le titre impr. sur son recto, le texte commence en tête du f. Aii: FRANCISCI Petrarchæ laureati poetæ ſuper buccolico carmine ſub uiro uenerando & famoſo | magiſtro Beneuenuto de ymola recollectæ fœliciter incipiunt. | — La souscription, au recto du dern. f., est suivie du mot FINIS et du petit régistre. L'opinion de M. *Panzer*, III 403, que cet ouvrage doit avoir été imprimé en 1516 n'a pas de fondement, parce que dans ce cas on ne pourrait pas en trouver l'indication sur le titre de la 1.ère partie impr. en 1503. Probablement Bevilacqua acquérit cette édition exécutée par un imprimeur (?) qui est resté jusqu'ici tout à fait inconnu.

SIMONE DE LOVERE (1497, 5 juillet).

1280. **Albertus Magnus.** Prima Pars Summe | Alberti Magni | De Quatuor Coequeuis | vna cum ſecunda | eius que eſt De homine. | (À la fin :) ℂ Explicit | Secunda Pars Summe Al- | berti Magni Ratiſpaneñ Epĩ De homine. | Venetijs Impſſa Impẽſis dñi | Andree Torreſani de Aſula : arte ṽo Simo| nis de luere. xvj° febuarij. 1498.| Feliciter.| In-fol. D.-vél. [Hain *569]. 50.—

2 ff. n. ch., 195 ff. ch., 1 f. bl. (sign. a-z, &, ɔ, ꝝ, aa). Petits car. goth ; 69 lignes et 2 cols. par page.
L'intitulé se trouve au recto du prem. f. Au verso: Tabula articulorum | ℂ Incipit tabula articulorum de quatuor coequeuis. | Au recto du 1. f. ch. (sign. b): Prime ꝑtis ſũme de 4 or coequeuis Qõ pᵃ | ℂ Incipit Liber Prime partis Summe Alberti Ma | gni ordinis Predicatorum de 4.or Coequeuis. | f. 77 verso, col. 1, l. 10-14: ℂ Explicit Liber Prime Partis Sũme Dñi | Alberti Magni de Quatuor coequeuis. | Venetijs Impreſſum per Simonem de Luere | Impenſis domini Andree Torreſani de | Aſula. 19° Mẽſis Decembris. 1498°. Feliciter. | Puis: Regiſtrum. | Le f. suiv. est blanc. Au recto du f. 79: Secũde ꝑtis ſũme De homine | ℂ Incipit liber ſecunde partis ſumme Alberti Ma- | gni ordinis predicatorum De homine. | Au verso du f. 194 se trouve l'impressum cité plus haut suivi du: Regiſtrum huius ſecunde partis. | À la page opposée: Tabula | ℂ Tabula queſtionum libri de homine Alberti Ma- | gni Ratiſpaneñ. epiſcopi. | Au verso: Finis. |
Bel exemplaire.

1281. **S. Bonaventura.** POMVM CRVCIS S. BONAVENTVRE (À la fin :) Uenetijs ꝑ Simonẽ de Luẽ 1508. In-8°, cart. 10.—

75 ff. n. ch. et 1 f. bl. Petits caractères gothiques à 2 cols. par page. Les caractères du titre sont disposés dans la forme d'une croix et imprimés en rouge. Au verso: TABVLA; au 5. f. recto: ℂ Incipit Capitulum Primũ | Pomi Crucis Sancti Bona | uenture Cardinalis. | — Bel exemplaire.

1282. **Butrio, Antonius de.** Confeſſionale dñi Anto- | nij de Butrio Vtriuf | qʒ Iuris Doc. | (À la fin :).... Et impreſſum in Alma | Venetiarum Ciuitate per Simonem de Luere in | contrata ſancti Caſſiani. M.D.VIII. prima April' | Imꝑante Sereniſſimo Principe. D. d. Leonardo | Lauretano. | (1508) in-8° Br. 15.—

34 ff. n. ch. Gros caract. goth. Le verso du titre est bl.; au f. A 2 recto: ℂ Tractatus de cõfeſſione dñi Antonij de butrio | utriuſqʒ iuris doctoris eorũdẽqʒ illuminatoris. | Livret rare resté inconnu à *Panzer*.

1283. **Duns Scotus, Jo.** o. Min. Queſtiones utiles ſubtiliſſimi | doctoris Ioannis Scoti | Super Libros Poſteriorum. | (À la fin :) ℂ Expliciunt Queſtiones doctoris Subtilis | ſuper libros Poſteriorũʒ: Impreſſe Ve | netijs per Simonem de Luere | ij°. Decembris. M.ccccxcvij. | (1497) in-4°. Vél. [Hain *6448]. 30.—

L ff. ch. (sign. a-f). Petits car. goth.; 50 lignes et 2 cols. par page.
L'intitulé se trouve au recto du prem. f. Au verso: Frater Mattheus Campagna ordinis minorum: theologorum minimus: ingenioſis ac ſo | lertibus bonarum artium ſtudentibus: felicitatem & ingenium aſſequi ariſtotelicum. | (13 lignes). Le f. ij recto et verso comprend la Tabula | Au recto du f. iij: ℂ Queſtiones utiliſſime nuper repte ſubtiliſſi | mi doctoris Ioãnis ſcoti ſup libros poſterioꝝ. | Le texte finit au recto du dern. f. par l'impressum cité. Le verso est blanc.
Bel exemplaire.

Fr.cent.

1284. **Laurentianus,** Florentinus. Laurentianus Florentinus | in Librum Ariſtotelis | de Elocutione. | (À la fin :) Uenetijs impreſſus (impenſis dñi Andree Torreſani | de Aſula) per Simonem de Luere. Anno natiui- | tatis. 1500. Die vo. 8. Januarij.| in-fol. Avec quelques figs. mathémat. Cart. [Hain *9947]. 30.—

11 ff. ch. et 1 f. bl. (sign. aaa, bbb). Caractères gothiques; 68-69 lignes et 2 cols. par page.

L'intitulé, en gros caractères gothiques, se trouve sur le recto du prem. f. Sur le verso: Petrus Crinitus Laurentiano. S. | épître datée: vj. kl's Iulii. 1498 | ; puis: Laurentianus Scholaſticis Patauinis. S. | avec la même date. Le texte commence à la page opposée: ℂ Laurentiani Florentini in libruꝫ de Elocutione Ari | ſtotolis Liber Primus. | et il finit au recto du f. 11, suivi de l'impressum et du petit régistre. Le verso du dern. f. est blanc. Manque à *Riccardi* et à *Proctor; Copinger*, III p. 270, cite notre exemplaire.

1285. **Montagnana, Bartholomaeus.** Conſilia Magiſtri Bartholomei Montagnane | Tractatus tres de balneis patauinis. | De compoſitione et Doſi medicinarum. | Anthidotarium eiuſdem. | Conſilia Dñi Antonii Cermiſoni. | Tractatus de theriaca: a Fraciſco caballo editꝰ | (À la fin :) ℂ Hoc uolumen Impreſſum eſt Venetijs per | Simonem de Luere Impẽſis Dñi Andree | Torreſani de Aſula. xx. Aug. M.ccccic. | (1499) in fol. Rel. d'ais de bois. [Copinger 4342]. 150.—

6 ff. n. ch. et 414 ff. ch. desquels le f. 406 est blanc (sign. a-z, ꝛ, ɔ, ꝶ, aa-zz, ꝛꝛ, ɔɔ, ꝶꝶ). Petits, caract. goth., 2 cols. et 69 lignes par page.

L'intitulé en gros caract., se trouve au recto d̃u prem. f. Au verso: ℂ Gerardo bolderio Veronẽſi tanq̃ꝫ patri obſeruãdiſſimo Iacobus de Vitalibus Brixienſis. S.P.D. | et la réponse de Bolderius. Suit, ff. 2-6, la table des ouvrages médicaux de Montagnana. Le texte commence au recto du prem. f. ch. (sign. b). De cõſeruãda ſanitate Conſiliũ .I. | ℂ Bartholomei Montagnane medici clariſſimi cõſilioꝶ. | aggregatio de egritudinibꝰ tã coĩbus q̃ꝫ ꝑticularibꝰ a ca | pite uſqꝫ ad pedes: ꝛ de cõſeruãda ſanitate feliciter ĩcipit. | Le f. 405 contient la table des « Consilia Cermisoni » l'impressum et le Regiſtrum | Au recto du f. 407: De aĩali theria Sectio prima | ℂ De aĩali paſtillos theriacos ꝛ theriacã ingrediẽte Liber | incipit a Frãciſco Caballo Brixienſi viro preclaro Ve- | netijs editus. | Cet opuscule finit au recto du f. 414, dont le verso est blanc.

Édition très rare restée inconnue à *Hain*. Peu piqué de vers.

1286. **Odo, Geraldus,** ord. Min. Gener. Sententia et Expoſitio cum | qõnibus Geraldi Odo- | nis ſuꝑ libros Ethico- | rum Ariſtotelis cuꝫ | Textu eiuſdem. | (À la fin :) ℂ Uenetijs per Simonem de Luere. | Impẽſis dñi Andree Torreſani de | Aſula. xiiij. menſis Julij. M.d. | (1500) in-fol. Veau pl. [Hain *11969]. 40.—

10 ff. n. ch. et 192 ff. ch. (sign. Aa-Zz, ꝛꝛ, ɔɔ). Caractères gothiques de deux grand. diff. 50 et 69 lignes et 2 cols. par page.

Le titre se lit au recto du prem. f. Le verso est blanc. Au recto du f. 2: Tabula qõnum | Hic incipiunt tituli qõnuꝫ ꝑmi libri ethi | coꝶ: quarum | Prima eſt.... Après cette table, au recto du prem. f. ch.: ℂ Incipit ſcriptum ſuꝑ librũ ethicoꝶ editũ a fratre Ge | raldo Odonis de ordine fratrum minoꝶ magiſtro in | theologia ꝛc. | Le texte finit au recto du f. 192, suivi de l'impressum et du Regiſtrum. | Le verso est blanc.

Bel exemplaire, annoté d'une main très ancienne.

1287. **Pietro da Lucca,** can. reg. Regule de la vita Spirituale et Secreta | Theologia: Compilate per el ℞do Pa | tre Dom Pietro da Luca Canoni- | co regulare Theologo ſingulare: | et de la uerita Predicator niti- | diſſimo: utile et neceſſarie a | ciaſchaduna perſona deſi | dera peruenir a la perfe | ction Chriſtiana. | (À la fin :) In Venetia per Si- | mone de Luere | M.ccccc.xiiii. | (1514) in-4°. Avec une belle fig. grav. s. bois et plus. initiales. Cart. 50.—

31 ff. ch. et 1 f. bl. Caract. ronds, à 2 cols. par page. Le titre est imprimé en caract. goth.; en bas beau bois ombré de l'école française, 78 s. 57 mm.: le Christ en croix: à gauche St. Jean, la Vierge et 2 fem-

Fr.cent.

mes; à droit soldats et peuple. Au verso du titre : Tabula | ℂ TABVLA Della prefen- | te opera Eprima | ; f. 2 recto : Finis. | ; au verso : ℂ PREFATIONE DOVE SI DI | monftra la neceffita & utilita della prefente opera : & inuitafi qualūche | pfona a douerla legere e ftudiare. | ; f. 3 recto ; ℂ Incomincia vno utile tra- | ctato della vita fpirituale e contemplatiua. | Le texte finit au verso du f. 31, suivi du petit régistre. *Panzer*, VIII 419 ; *Duc de Rivoli*, 367.

1288. [**Suso, Heinrich**]. Horologio della Sa- | pientia : Et Medita- | tioni fopra la Paf | fione delnoftro | Signore Je- | fu Chrifto | vulgare | (À la fin :) In Venetia per Simon de Luere | nela contrata di fancto Caf- | fiano. M.D.XI. | (1511) in-4°. Avec 2 magnif. figs. et la marque typ. grav. s. bois. Cart. 75.—

8 ff. n. ch. et 88 ff. ch. Caractères ronds ; à 2 cols. par page.

Sous le titre, au recto du prem. f., on voit un beau bois dess. au trait, 67 s. 67 mm. : la figure du roi Salomon assis, dans l'acte d'écrire et entouré de livres et d'instruments, magnifique figure au trait, tirée de la Bible de *Mallermi*. Au verso il y a une préface : Pre Hieronymo Eremita A madona.... Chriftina Bemba Abbatisfa del.... monafterio de S. Laurentio in Venetia.... Le commencement du 2. f. est orné de la belle figure du Christ en croix, bois ombré 79 s. 58 mm. qui rappelle les illustrations des Livres d'heures de *Thielmann Kerver* et autres. *Panzer*, VIII 404 ; *Duc de Rivoli*, 336. L'impressum se trouve au verso du dern. f., suivi du régistre et de la marque typ. : un monogramme formé avec les deux lettres initiales de nom de l'imprimeur, S. L.

Bon exemplaire.

1289. **Voragine, Jacobus de.** Mariale : fiue fermones de beata Maria | virgine : fratris Iacobi de Voragi | ne Archiepi Ianuenfis. | (À la fin :) ℂ Explicit Mariale fratris Iacobi de Voragine Archiepi Ianu- | enfis : Impreffum Venetijs per Simonem de Luere : impē- | fis Lazari Soardi. Cuʒ priuilegio rc̄.xiiij. Nouembris. | M.ccccxcvij. | (1497) in-4°. Avec une belle figure gravée s. bois au trait, et la marque typograph. à la fin. Cart. 150.—

lxxij ff. ch. (sign. a-i). Petits caract. goth. 52 lignes et 2 cols. par page.

Au recto du prem. f., sous l'intitulé, un excellent bois dessiné au trait, 103 s. 77 mm. : un évêque dans la chaire, sa mithre posée à sa droite ; au-dessous de lui, un nombreux auditoire l'écoutant ; trois livres à terre. M. le *Duc de Rivoli*, p. 194, a rencontré cet excellent bois dans le volume des « Sermones quadragesimales » de Voragine ; il ne connut pas ce volume-ci. Le verso du prem. f. est blanc. Au recto du f. 2 : Prologus | Plus bas : ℂ Tabula alphabetica principioꝝ fermonum indicās quota charta inueniri debeāt. | Au recto du f. iij : ℂ Sermones aurei de btā Maria ꝟgīe : Mariale | nūcupati : editi ab eximio facre theologie doctore | fr̄e Jacobo de Voragine ordīs p̄dicatoꝝ : quon | dā archiep̄o Ianuēsi : feliciter (sic) īcipiūt. ℂ Ser° .j. | Au verso du f. lxxj l'impressum. Au recto du dern. f. : Regiftrum chartarum | et la belle marque sur fond noir avec les initiales L.S.O. Le verso est blanc. *Copinger*, III 6525.

Beau volume presque non rogné.

Antonio de Cuzzago, près de Brescia (1497, 28. sept.)

1290. **Boccacci, Giovanni.** Incominicia il libro primo di Florio & di Bian- | zafiore chiamato Philocolo che tanto è adire quā- | to amorofa faticha compofto p il clariffimo poe- | ta. Miffer Ioanni Boccacio da Certaldo ad inftan- | tia de la illuftre & generosa madōna Maria figluo- | la naturale de linclito Re Ruberto. | (À la fin :) Qui finifce il Philocolo cō la vita di Meffer Io- | hāne Boccatio. Impreffo ī Venetia p Maeftro An- | tonio da Gufago Brefano nel. M.cccc.lxxxxvii. | adi. xxii. Nouēbrio. Regnante linclito Principe di | Venetia Meffer Auguftino Barbadico. | (1497) in-fol. Avec quelques initiales s. fond noir. D.-vél. [Hain *3303]. 125.—

105 ff. ch. et 1 f. bl. (sign. a-o). Caract. ronds ; 62 lignes et 2 cols. par page.

Le premier f. qui ne contient que les deux mots de l'intitulé « Philocolo Vulgare » manque à notre exemplaire. Le texte commence au f. 2 sous l'intitulé cité plus haut, et finit au verso du f. 101, suivi de

Fr.cent.

l'épitaphe du poète, de l'impressum et du petit régistre. Au recto du f. 102 : TABVLA | Qui incomĩcia la tauola de tutti li capituli di que | ſto libro ſignati per ordine atante carte. | La table finit au verso du dern. f. sans aucune souscription.

Zambrini, 148. Les trois ou quatre impressions sorties des presses d'Antonio da Cuzzago sont toutes de la plus grande rareté.

LIECHTENSTEIN PETER (1497)

1291. **Cantorinus.** Compẽdium muſices | confectũ ad faciliorẽ inſtructio | nẽ cantum choralẽ diſcentiũ : | necnõ ad ĩtroductionẽ hu- | ius libelli : q Cantorinus | intitulat˜ : oĩb⁾ diuino | cultui deditis perutilis ꝛ | neceſſari⁾ : ut in tabu-|la hic immediate| ſequẽti latius| apparet.|[Marque typ.] | M.D.XXXVIII. | Venetijs. Sub ſigno | Agnus Dei. (À la fin :) Finis Cantorini Romani : Anno | Salutis. 1538. Venetijs. Apud | Petrũ Liechtenſtein Colo- | nienſem Germanum. | in-12°. Avec 4 gr. figs. et des jolies lettres ornées gr. s. b., la marque typ. et la musique notée. Vél. 150.—

16 ff. n. ch , 88 ff. ch. Car. goth. impr. en rouge et noir. Cette édit , la première exécutée par Liechtenstein, est d'une rareté extrème. Au verso du titre : ℭ Tabula contentorum in hoc cantorino : ſiue romani cantus compendiolo. Suit un petit abrégé de musique avec les figs. de la main harmonique et le dessin théorique de l'orgue. Au verso du 16. f. la fig. de l'arche de l'alliance ; f. 46 verso la fig. de l'Annonciation ; f. 68 recto pt. bois représ. la résurrection des morts. Les différences indiquées par M. le *Duc de Rivoli* (p. 356) entre l'édit. de 1513 et une autre imprimée en 1549 par Liechtenstein subsistent même pour cette édition, qui est bien plus ancienne. Au verso du dern. f. la belle marque typ. impr. en rouge et noir (*Ongania*, 216 54 peu modifiée). *Brunet*, II 195.

Exemplaire magnifique d'une fraîcheur admirable.

1292. **Missale Pataviense.** Miſſale Patauieñ. Cum | additionibus Benedictio | num Cereoꝝ: Cinerum: | Palmarum : Ignis | paſchalis. &c̃. | (À la fin :) ℭ Anno. 1522. Venetijs in edibus | Petri Liechtenſtein. Impen | ſis Egregij viri Luce | Allantſe biblio- | pole Vien | nẽſis. | * | in-4°. Avec 2 grandes et nombr. petites figs. grav. s. bois, beaucoup d'init. figurées, la musique notée à 4 lignes et la belle marque typograph. imprimée en rouge et noir. Rel. anc. de peau de truie, ornem. à froid, avec ferm. 1000.—

8 ff. n. ch., 361 ff. n. ch. et 1 f. de table. Beaux caract. goth. impr. en rouge et noir, à 2 cols. par page. Au recto du prem. f., sous l'intitulé cité, il y a un excellent bois ombré, 105 s. 84 mm. : les demi-figures de St. Étienne et de St. Valentin, avec la marque de l'éditeur et l'inscription « Luce Allantſe Bibliopole Viennẽſis ». Les petits bois dans le texte, 40 s. 29 mm. chacun, d'artistes vénitiens, se trouvent aussi dans les autres impressions liturgiques de Liechtenstein et d'autres typographes. *Le « Canon Missae », y comprise la grande figure, ff. 161-166, est tiré sur* **parchemin.** La figure, le Christ en croix, 170 s. 128 mm., est un excellent bois ombré, de traits fort marqués. Au recto du dern. f. l'impressum cité précédé d'un épigramme de *Cuspinianus*. Au verso la magnifique marque de Liechtenstein : un écusson avec deux sphères, imprimé en rouge et noir. *Panzer*, X 47.

Ce Missel destiné à l'usage des diocèses de Passau et de Wien, mais imprimé à Venezia, par un typographe allemand, est d'une rareté insigne. Notre exemplaire, sur papier fort, est de la meilleure conservation possible et ne porte aucune trace d'usage.

GIOVANNI ALVISE, de Varese (1498, 1. févr.)

1293. **Horatius Flaccus, Q.** Horatius cum quattuor commentariis | (À la fin :) Horatii Flaccii (sic) poetæ opera : per Ioannem aluyſium de uariſio Mediolanẽſem. Venetiis Impreſſa. An- | no salutis. M.cccc.lxxxyiii. die xxiii. menſis Jullii. | (sic) (1498) in fol. Avec un beau bois divisé en deux s. le titre et une grande initiale s. fond noir. Cart. [Hain 8896]. 250.—

260 ff. chiffrés — — II — CCLVII, 3 ff. n. ch. et 1 f. bl. (sig. a-z, &, ɔ, ℞, A-G). Le texte entouré des comment , caract. ronds gros et pet., 62 lignes (des pet.) par page.

Au recto du prem. f. l'intitulé en gros caract. goth ; au dessous un beau bois au trait divisé en deux,

Fr.cent.

83 s. 151 et 83 s. 49 mm.: Horace avec ses commentateurs assis derrière leurs pupitres: leurs noms se trouvent imprimés dans les bois: LANDINO ACRONO PORFIRIO MANCINELLO. Le verso est blanc. Au recto du 2. f. (sig. a): LIBER PRIMVS | .... Prima Ode Monolocos | ad Mecænatem | [M]ECOENAS atauis edi- | te regibus | .... Au recto du f. CCLVII, en bas: .... FINIS. | LAVS DEO | Au verso: Ta-

Miſſale Patavieñ. Cum
additionibus Benedictio
num Cereoꝝ:Cinerum:
Palmarum : Ignis
paſchalis.ꝛc̄.
*

N.º 1292. — *Missale Pataviense.*

bula | Voccum (sic) ac rerum Index. | (à 4 cols). La table finit au recto du dern. f., suivie de l'impressum. Le verso contient le REGISTRVM | (à 4 cols.).

Bel exempl. grand de marges, avec quelques notules manuscr.

1294. **Martialis, M. Valerius.**

Martialis cum duobus
commentis.

(À la fin:) Impreſſum Venetiis Anno Domini. M.CCCC. | LXXXXVIII.

Fr.cent.

Die uero xxviiii. Madii. | (1498) in-fol. Avec de belles initiales s. fond noir. Vél. [Hain 10825]. 50.—

159 ff. ch. (chiffres arabes) et 1 f. bl. (sign. a-ꝶ). Caractères ronds ; le texte entouré du commentaire ; 61-62 lignes par page.

Sur le verso du titre : EPISTOLA | DOMITIVS CALDE IO. FRAN. LODOVICI PRIN. MANTVANI. FILIO SALVTEM. | etc., les mêmes pièces que dans les éditions précédentes Le texte commence au verso du f. II, en bas, sous l'intitulé : M. VALE. MAR. EPIGRAMMATA CVM DO. CHAL. AC GEO. ME. (Georgii Merulae) COMMENTARIIS. | À la fin du texte, f. 158 recto, la défense de Calderini est ajoutée. Celle-ci finit au verso du f. 159 ; elle est suivie du petit REGISTRVM et de l'impressum.

Belle édition, peu commune, non vue par *Hain. Proctor*, 5634 (cf. *Proctor* 5244). — Le titre est timbré.

1295. **Plinius Secundus, C.** C. plinii ſecundi naturae hiſto- | riarum libri. XXXvii. e ca- | ſtigationibus hermo- | lai barbari quam | emendatiſſi- | me editi. | (À la fin :) C. Plynii Secundi de naturali hiſtoria libri .xxxyii. Ex caſtigatiōibus Hermolai Barbari diligētiſſime | Recogniti. Impreſſi Venetiis ꝑ Joannem Aluiſium de Variſio Mediolanen ſem ãno a Natali Chriſtiāo. | M.CCCCLXXXXIX. die. xyiii. Maii : Cum gratia & priuilegio ut in eo. | (1499) in-fol. Cart. [Hain 13104]. 100.—

268 ff. n. ch. (sign. a-z, &, A-K). Caractères ronds ; 56-57 lignes par page.

L'intitulé, en gros caractères gothiques, se trouve sur le recto du prem. f. Au verso : Nobiliſſimo Iuueni Conssalo (sic) Ruitio Delauega & Mendoza : Laurentii Suaris de Figueroa & | Mendoza Hiſpaniarum Regis ad Prĭcipem & Senatum Venetum Legati filio : Io. Baptiſta palmarius. | Après cette préface se lit (f. 2, verso) une poésie de 10 lignes, puis : OPERI SVPREMA MANVS IMPOSITA ANN. GRACIAE. MIID. EIDIB. FE- | BRVARI. AVGVSTINI BARBADICI PRINCIPATVS ANNO. XII. | Après quelques pièces tirées des contemporains de Pline, le texte commence au recto du f. 4 : CAII PLINII SECVNDI NATVRALIS HISTORIAE LIBER PRIMVS. | Il finit au recto du f. 268, suivi du petit régistre et de l'impressum. Le verso est blanc.

Bon exemplaire d'une édition peu commune.

MANFREDUS DE BONELLIS avec G. DE RUSCONIBUS (1500, 1 oct.)

1296. **Cicero.** Synonima. (À la fin :) ℂ Impreſſum Venetiis impenſis Manfredi de Su | ſtreuo : et Georgii de Ruſconibus ſocii. | Anno Salutis. M.ccccc. Die. xii. decē | bris. Regnante Auguſtino | Barbadico Sereniſſi | mo Venetiarum | Principe. | (1500) in-4°. Avec une magnifique bordure de titre et des lettres orn. s. f. noir gr. s. bois. Vélin. [Hain *5357]. 150.—

24 ff. n. ch. (sign. A-F). Caract. ronds, 42 lignes par page.

Au recto du 1. f. : ℂ Cicero Veturio ſuo ſalutem | Le texte de cette page est renfermé dans une bordure très-belle gr. s. b. au trait. Au recto du f. signé E : ℂ De differentiis Ciceronis in rebus dubiis. | Au f. 19 verso : ℂ Bartholomeus Fatius Ioanni Iacobo. | L'impressum se voit au recto du dern. f. ; le verso est blanc.

Manque à *Copinger, Proctor, Duc de Rivoli.*

GIORGIO RUSCONI, de Milano (1500, 17. oct.)

1297. **Martialis, M. Valerius.** Marci Valerij Martialis | Epigrammata Libri. xiiii. Una cum | Commentarijs Domitij Chal | derini ꝛ Georgij Merule : | ꝛ cum figuris ſuis | locis appo | ſitis : | (À la fin :) ℂ Impreſſum Venetiis per Georgium de Ruſconibus Mediolañ. Anno dño. M.D.XIIII. Die. y. Decēbris | (1514) in-fol. Avec beauc. de belles figs., une belle bordure s. fond noir, des initiales ornem. et la marque typograph. s. le titre. Rel. d'ais de bois, dos en veau orn. à fr. 175.—

2 ff. n. ch. 148 ff. (mal chiffrés I-CXLIX). Caract. ronds.

Belle édition peu commune. Au-dessous du titre, le Saint Georges perçant le dragon de sa lance, avec la

Marci Valerij Martialis
Epigrammata Libri.xiiii.Una cum
Commentarijs Domitij Chal
derini ꝛ Georgij Merule:
ꝛ cum figuris suis
locis appo
sitis:
Nec non ornatissima tabula per
alphabetum nuper addita
nunquam amplius
impressa.

Cum Gratia ꝛ Priuilegio.

N.º 1297. — *Martialis, M. Valerius.*

Fr.cent.

signature F. V. La grande figure au verso du f. VIII (l'auteur dédicant son livre à Auguste) est renfermée dans une belle et large bordure s. fond noir. La plupart des gravures ont été empruntées à d'autres ouvrages anciens, quelques-unes même à la Bible de Mallermi. Echappé à *Panzer*; *Duc de Rivoli*, 364.

Bel exemplaire grand de marges, bien conservé.

1298. **Quintilianus, M. Fabius.** M. Fabii Quintiliani oratoriarum infti | tutionum. Una cū annotationibus | Raphaelis Regii in depra- | uationes eiufdem. Et ta- | bula per alphabe- | tum nouiter | addita. | (À la fin :) ℂ Impreffum Venetiis ope & impenfa Georgii de Rufconibus Anno dñi. M.CCCCC. | XII. Die. XIIII. Augufti Regnante inclyto Principe Leonardo Loredano. | (1512) in-fol. Avec une belle bordure, la marque de l'éditeur s. le titre et celle de l'imprimeur à la fin, et beauc. de belles initiales. D.-veau. 50.—

4 ff. n. ch., CXCIX ff. ch. et 1 f. bl. L'intitulé imprimé en car. goth. Le verso du titre est blanc; au f. A 2 recto : TABVLA (à 4 cols.) ; au f. ch. I : LIBER PRIMVS | ; l'impressum au recto du dern. f. ; au verso : REGISTRVM (à 5 cols.) et au-dessous la marque typ (*Ongania*, 216, 64, mais plus grande). Bel exemplaire. *Panzer*, VIII 409.

VENEZIA, s. nn. typogr.

1299. **Argellata, Petrus de.** Cirurgia magistri Petri de largelata | (A la fin:) Venetijs. 1499. die. 12. Septembris. | in-fol. Reliure orig. d'ais de bois, dos veau ornem. à froid. [Hain 1639]. 150.—

131 ff. ch. à 2 col. (sig. A-R). Petits caract. goth avec beaucoup de lettres init. grav. en bois.

Au recto du prem. f. l'intitulé cité. Au f. 2 commence le texte : Incipit liber primus Cirurgie magiftri petri de Large | lata etc. Au verso du f. 128 en bas : Finis. | ℂ Preftātissimi artiū ꝛ medicine doctoris magiftri Pe | tri de Largelata chirurgie finis. Suit la « Tabula » sur 3 ff. au recto du dernier l'impressum cité.

Sauf le titre monté et une petite mouillure bel exempl. de ce traité du célèbre chirurgien bolognais. Edition fort rare. *Proctor*, 5703 ; manque à *Pellechet*.

1300. [**Augustinus, S. Aurelius.**] Qui fi cōtiene vna fingulare gratia | laquale el gloriofo fancto Auguftino | impetro per falute dele anime. | Dal fummo pontifice Papa Ioāni : | ... S. nn. typ., in-8°. Cart. 50.—

15 ff. n. ch. et 1 f. bl. (sign. a, b). Gros caract. goth., en rouge et noir; 23 lignes par page; 20 ll. = 95-97 mm.

La prem page, entièrement en rouge, promet aux pieux lecteurs, qui diront les prières contenues dans le livret, les mêmes indulgences, qu'aux pélérins du St. Sépulcre. Au verso du titre : La dicta deuotione fe die comincia | re la dominica de loliuo : ꝛ p tutta la | feptimana fancta. Finiffe lo di de | la fancta pafche. | Le texte continue en latin : (I)N xp̄i natiuitate Anno millefi | mo tricentefimo octuagefimo | quarto : .... Il finit au verso du 7 f., l. 4-5 : .... ꝛ regnas | in fecula feculorum. Amen. |

Il va sans dire, que cette bulle d'indulgence de 1384 est une pieuse forgerie, qui n'a rien affaire à St. Augustin. Le livret n'est décrit ni mentionné par aucun bibliographe. Bel exemplaire avec nombreux témoins.

1301. **Cassianus, Johannes,** Eremita. De institutis coenobiorum et de octo vitiorum remediis. | (À la fin :) ℂ Expliciunt vigintiquatuor collationes fancto- | rum patrum confcripte ab Iohāne heremita qui ꝛ | Caffianus dicitur. Impreffe apud venetias Anno | dñi. Mcccclxxxxj. | (1491) in-fol. Rel. orig. de veau joliment. orn. à froid. [Hain *4563]. 50.—

1 f. bl. et 119 ff. n. ch. (sign. AA, A-S). Caract. goth. ; 57 lignes et 2 cols. par page.

Au recto du prem. f. : ℂ Incipit regiftrū in libros fequentes Caffiani. | Au verso du f. 7, en haut : Explicit Tabula. | À la page opposée (sign. A) : Incipit prefatio beati Iohānis heremite qui | Caffianus dr̄ ī duodeciȝ libros de inftitutis ceno- | bioꝝ ꝛ de octo principalium viciorum remedijs. | Au verso du f. 119 la fin du texte, l'impressum et : Regiftrum huius operis. | *Proctor*, 5697.

Bel exemplaire grand de marges, avec témoins. Quelques anciennes notules manuscr.

Fr.cent.

1302. **Gerson, Iohannes.** Incipit liber p̃m⁹ Ioãnis | gerſon cã | cellarij pariſienſis. | De imitatiõe xp̃i ⁊ de ⁹tẽptu | oĩuꝫ vanitatũ mũdi. (À la fin :) Ioh'is Gerſon cancellarij | pariſienſis : de cõtẽptu mũ | di libri quatuor uno cum | tractatu de meditatione | cordis felici numĩe finiũt | Imp̃ssũ Venetijs imp̃ẽſis | Francisci de madijs. | M.cccc.lxxxvj. | (1486) in-8° Vélin. [Hain *9090]. 75.—

65 ff. ch. (sign. a-h) et 2 ff. n. ch. pour la table ; le dern. f. ch. porte par erreur le nro. 75. Caractères gothiques, 35 lignes et 2 cols. par page. Le recto du prem. f. porte l'intitulé cité ; le texte commence tout de suite : [Q]Uiſeq̨ | itur me nõ ambu | lat in tenebris : .... | *Proctor*, 5665, croit que cette édition puisse appartenir à A. Foxius.

Bon exemplaire avec les initiales peintes en bleu et en rouge.

1303. **Justinianus, Laurentius.** Doctrina del Beato Laurẽzo patriarcha della vita monaſtica | (À la fin :) Anno. M.CCCC.lxxxxiiij. venuta ala luce q̃ſta ãgelica opa | laquale a qualũqꝫ docto e fctõ potra eſſer chara e de grãde vtili | ta che tẽde andar p̃ via de pfectiõe ad acq̃ſtar lamor de eſſo ſum | mo bñ : ⁊ potra ſe ben chiamar la via chiara e lucida de ꝯtẽplatõe | ⁊ vera pfectõe Edita del Patriarcha Beato Laurẽtio Vene | tiano de ka Iuſtiuian : (sic) laquale imp̃ſſione fo ꝯpiuta a.xx. de Octo | brio del anno ſupra notato. Laus omnipotenti deo. | (1494) in-4°. Avec 2 superbes figures grav. s. bois et quelques initiales. Maroquin bleu à long grain, dor. s. les plats et le dos, fil. intér., tr. dor. [Hain 9477]. 350.—

114 ff. n ch. (sign. a-o). Gros caract. goth. ; 35 lignes par page.

En tête du prem. f. le titre cité. Le restant de cette page est occupé d'un bois ravissant, dessiné au trait, 143 s. 91 mm. : St. Jean Baptiste et St. Pierre, drapés, debout, soutenant le symbole de la Trinité dans des enroulements de branchages, Au verso : Comẽzano hi capituli del libro dellavi | ta monaſtica. Primo in comẽza il prologo. | À la page opposée, l. 4 : Finiſce li capituli. | Au verso du 2. f. il y a un autre grand bois au trait, 148 s. 102 mm. : St. Lorenzo Giustiniani, précédé d'un enfant portant une croix, entre dans une église. Ce bois remarquable dessiné d'après un tableau de Gentile Bellini, a été reproduit, en sens invers, par M. *Lippmann* (*Wood-engraving in Italy*, p. 105). M. le *Duc de Rivoli*, p. 155 n. 1, nous apprend que ce tableau est aujourd'hui à l'Académie de Venise, n. 13 du catalogue, et qu'on a dans cette figure l'unique exemple d'une copie de tableau par la gravure sur bois. Au recto du 3. f. : Doctrina ⁊ nõ puocho vtile a quelloro che nouamẽte intrati ſo | no nella religione del viuere religioſamente. Compoſita per | lo Clementiſſimo Monſignior Patriarcha Beato Lauren | zo Iuſtiniano della cõgregatione di San zorgi de Aliga Gen- | tilhuomo fo de Venexia. | L'impressum se trouve au verso du f. 113. Le f. 114, contenant un beau bois, semblable au premier, manque à cet exemplaire, qui, au reste, est fort bien conservé.

Impression fort rare, voir *Proctor* 5669.

1304. **Landinus, Christoph.** Quæſtiones Camaldulenſes Chriſtophori Landini. Florentini ad | Federicum Vrbinatum Principem. | S. l. ni d. in-4°. Avec 4 belles et grandes init. grav. s. bois. Vélin. [Hain 9851]. 100.—

72 ff. n. ch. (sign. a-o). Caract. ronds ; 37-43 lignes par page

Au recto du prem. f. l'intitulé cité, et, en bas, une spécification du contenu : Quæſtionum Camaldulenſiũ. De uita, actiua & contemplatiua. | Liber primus. | Quæſtionum Camaldulenſiũ De ſummo bono. Liber fecundus. | Camaldulenſium diſputationum Chriſtophori Landini In .P. | Virgilii Maronis Allegorias. Liber tertius. | Camaldulenſium diſputationum Chriſtophori Landini In P. Vir | gilii Maronis Allegorias. Liber quartus. | Le verso est blanc. Le texte commence au recto du f 2 : LIBER PRIMVS | CHRISTOPHORI LANDINI FLORENTINI AD ILLVSTREM | FEDERICVM PRINCIPEM VRBINATVM DISPVTATIONVM | CAMALDVLENSIVM LIBER PRIMVS. DE VITA CONTEMPLATIVA ET ACTIVA. FELICITER INCIPIT. | Il finit au recto du f. 72, en bas : Quæſtionũ Camaldulẽſiũ Chriſtophori Lãdini florẽtini | Quarti & ultimi libri Finis. Cum Priuilegio. | Le verso est blanc.

La forme de types, dont il y a deux sortes différentes, et plus encore le style des initiales nous font supposer que cet incunable très rare et peu connu ait été imprimée à Venise, et non à Florence, comme remarque M. *Hain*. M. *Proctor*, 5716, suit le même avis. Bel exemplaire.

Fr.cent.

1305. **Mancinellus, Antonius.** Anto. Mancinelii. (sic) | Spica uoluminum. iiii. | Verſilogus. | (À la fin :) Impreſſum Venetiis Anno dñi | Mccccxcviiii. die nono Ianuarii. | (1499) in-4°. Cart. [Hain 10583]. 30.—

N.° 1303. — *Justinianus, Laurentius.*

46 ff. n. ch. (sign. a-f). Caract. ronds ; 41 lignes par page.

Au recto du prem. f. le titre cité ; au verso : Antonius illuminatus de monte nouo. | Anto. Mancinello. S.P. | , épître datée : ex monte nouo. x. calen. ſextiles. M.cccc | xxxxi. | Le texte commence au recto du f. 2 : Ant. Mancinelli Veliterni Spica. ad inclytũ fa | pientẽq; Iacobũ ſutrinũ utriuſq; Iur. docto- | rem eximiũ. Ep̃mq; calacenſem liberaliſſimum. | L'impressum se voit au verso du f. 46, en bas.

Traité de grammaire en vers. Édition très rare qui manque à *Copinger* et à *Proctor*. Le f. 41 (f i) manque.

Fr.cent.

1306. **Martialis, M. Valerius.** Epigrammata cum commento Dom. Calderini. (À la fin :)

M. Valerii Martialis Opus : Im-
preſſum Venetiis. Anno M.
CCCC.LXXX. feliciter explicit.

(1480), in-fol. [Hain *10814]. Vélin souple. 100.—

222 ff. n. ch. et 1 f. bl. (sign. a-&, A-E). Caractères ronds; le texte entouré du commentaire; 57 lignes par page.

Le recto du prem. f. est blanc, au verso l'épître dédicatoire: DOMITIVS CALDERINVS IOANNI FRANCISCO LODOVICI PRINCIPIS | MANTVANI FILIO SALVTEM | et un petit poème: Domitius In Volumen Dicatum Laurentio. | Les 2 ff. suiv. contiennent la préface: Domitii Calderini Veronenſis Commentarii In. M. Valerium Martialem Ad Clariſſi- | mum Virvm Laurentium Medicem Florentiſſimum Petri Medicis. F. | et quelques pièces sur la vie de Martial. Le texte commence au recto du f. aiiii et la souscription se trouve au verso du f. Eii. Suit: Domitii Calderini Veronenſis defenſio cum recriminatione ĩ calumniatorem com- | mentariorum in Martialem: quos nondum ediderat ad Corelium patris ampliſſimi | cardinalis neapolitani nepotem. | Cette pièce finit au recto du f E 5; elle est suivie de 8 lignes de vers: M. Lucidi Phoſphori Epigramma. | Le verso de ce f. contient: Regiſtrum huius libri. |

Première édition avec le commentaire de Dom. Calderinus.

Proctor, 5660, dit qu'elle appartient problablement à Andrea de Paltasichis. Exemplaire très bien conservé.

1307. **Pantheus, Joannes Antonius.** Annotationes Ioãnis Panthei Veronenſis ex trium dierum confabu- | lationibus, Ad Andreã Bandam Iuriſcõſultũ: In quo quidẽ opere eruditus | lector multa cognoſcet: quæ hactenus a doctis uiris deſiderata ſunt. | De Thermis Caldarianis: quæ in agro ſunt Veronenſi. | Veronæ urbis: Agriqȝ Veronenſis: atqȝ Hermolai Barbari epiſcopi Laudes. | ..... S. nn. typ., in-fol. Avec charmantes initiales. [Hain 12374 ou 12376]. Vél., anc. rel. armoiriée. 75.—

80 ff. n. ch., dont les ff. 64 et 80 sont bls. (sign. aa, bb, b-l). Beaux caract. ronds, 39 lignes par page.

Au recto du prem. f. l'intitulé, qui comprend en tout 22 lignes, faisant l'énumération détaillée de tout ce que le traité sur les bains de Caldiero contient etc. Au verso: Alexander Benedictus Veronenſis Phyſicus: Paulo Triuiſano Equiti | Clariſſimo Salodii Præfecto. S.D.P. | Cette épître porte la date curieuse: Venetiis. Idibus Maiis. M.D.D. | M. C. *Giuliari* (*Letteratura Veronese*, p. 336-340) donne un exposé du contenu de cet ouvrage fort important pour l'histoire et la topographie de Verona. Le texte finit au verso du f. 79, en haut: Annotationum Ioannis Panthei Veronenſis De Balneis | Caldarianis & de Vrbis Veronæ Laudibus Finis. |

Les nombreuses et jolies initiales, dessinées pour la plupart au trait, méritent beaucoup d'attention.

Le dern. f. bl. manque.

1308. **Pellibus Nigris, Iacobus Philippus, de Troianus.** La Oration Del Troia Recitata | Nel Studio De Padua Adi. | XXX. De Nouembre | M.CCCCC. | S. nn. typ. (1500), in-4°. Avec 4 excellentes initiales s. fond noir. Br. 30.—

8 ff. ch. (sign. A-B). Caract. ronds; 42 lignes par page.

L'intitulé se lit au verso du prem. f., dont le verso est blanc Au recto du 2. f.: ℂ THOMAE DE PELLIBVS NIGRIS FRATRI SVO IACO- | BVS PHILIPPVS ARTIVM ET MEDICINAE MINIMVS FOE | LICITATEM. | Au recto du 3. f.: ℂ Epitaphium Nicoleti Verniæ theatini. | (4 distiques), puis le commencement du texte. À la fin de l'oraison, f. 8 verso: ℂ EIVSDEM IACOBI PHILIPPI DE PELLIBVS NIGRIS TROIA | NI IN LAVDEM MARCI CORNELII SANCTE MARIAE IN POR | TICVM CARDINALIS PIENTISSIMI OBSERVANDISSIMI qȝ. | En bas: ℂ DEO GRATIAS AMEN. |

Incunable vénitien fort rare, connu seulement à M. *G. Soranzo*, *Bibl. Veneziana*, no. 4515.

1309. **Pergulensis, Paulus.** Compendium perclarum ad intro | ductionem iuuenum in facultate Logice per clarum Artium doctoreȝ ac | Theologie

Fr.cent.

profefforem Magiftrum Paulum pergulenfeʒ nuperrime | compilatum quamfautiffime (sic) incipit. | (À la fin :) Impreffum venetijs Anno falutis. M.cccc.lxxxxj. die. iij. octobris. | (1491), in-4°. Avec quelques figures schémat. grav. s. bois. Cart. [Hain 12625]. 30.—

45 ff. n. ch et 1 f. bl. (sign. a-f). Caract. goth ; 43 lignes par page.

Le recto du prem. f. est blanc. Au verso le titre et le commencement du texte. Au verso du f. 42, l. 7-9: ₵ Explicit logica magiftri Pauli perguleñ. breuis ꝛ vtilis: noua ac fo- | lerti caftigatione longe in melius redacta. | Finis. | À la page opposée (fiij) un petit traité « de sensu composito et diviso, ad Petrum de Guidonibus ». Au verso du f. 145, en bas: Finis. | et l'impressum.

Livret rare, qui manque à *Copinger* et *Proctor*. Bel exemplaire.

1310. **Salicetus, Nicolaus.** Liber meditationū cōfeffio- | num ac orationū deuotarum | qui Anthidotarius anime di | citur cū tabula infertus. | (À la fin :) Impreffum Venetijs. An | no dominice incarnatiōis | 1499. Tertio Kalendas | Apriles. | in-8°. Avec quelques belles init. s. fond noir. Vél. [Hain 14171]. 30.—

154 ff. ch. (sign. a-t). Caract. goth.; 33 lignes et 2 cols. par page.

Au recto du prem. f. l'intitulé en gros caract. goth. Au verso: ₵ Nicolai falyceti artiū ꝛ | medicīe doctoris: abbatis | mōafterij btē marie de po- | merio (al's Bōgart) ordīs | Cifter. Argētineñ. dyoce. in | Antidotariū aīe pfatiūcl'a. | Au recto du f. 6: ₵ Incipit libellus orōnuʒ | ꝛ meditationū deuotaꝝ q | Anthidotari° aīe appellat˜ | .... Au verso du f. 154 la fin, l'impressum et: Regiftrum huius operis. | Manque à *Copinger* et *Proctor*.

L'exemplaire est court de marges et ça et là peu taché, mais tout à fait complet.

1311. **Sacrobosco, Iohannes de.** Figura Sphere: cū glofis Georgii de | Mōteferrato Artiū ꝛ medicīe Doctoris. | (À la fin :) Venetiis. Impenfis domini Magiftri Georgii | de Mōteferrato Artium et medicinæ do- | ctoris. Cū gratia et priuilegio. Ob in | vētionē ordinē modū industriā ta | bulā poftillas & quottationes | auctoritatum. 1500. Die | . 28. Ianuarii. | In-4°. Avec une grande et beauc. d'autres figures astronomiques gravées s. bois, et des initiales sur fond noir, et sur fond blanc. Cart. [Hain 14126]. 25.—

26 ff. ch. (sign. A-F). Caractères ronds; 32 lignes par page.

Au recto du prem. f. sous le titre se trouve une grande figure en bois representant la sphere, (151 sur 93 mm.); sous le bois: | Gratiam ꝛ gloriam dabit dominus | . Au verso une épître dédicat.: Clarissimo Oratori Sereniffimi regis frā | coꝝ. d. Accurfio Maine rio Auínionēfi. S. P. D. | Georgius de Monteferrato. artium & medi- | cine doctor. | Au recto du f. A 2 commence le texte: ₵ Ioannis de facrobofco anglici | Sphœra mūdi fæliciter incipit. | et finit au recto du f. 26 suivi de l'impressum et de l'Errata; le verso est occupé par la table et finit avec le mot: τελοσ. Les glosses de George de Monteferrato entourent le texte en pts. caractères.

Titre endommagé; quelques taches d'eau.

1312. **Strodus, Rodulphus.** Excellentiffimi artium ꝛ medicine | doctoris magiftri Alexandri fer- | monete cū dubiis reuerendi magi | ftri Pauli pergulēfis: necnō eximii | Gaetani de Thienis quibufdā de- | claratiuis in cōfequentias Strodi | commentariolū feliciter incipit. | (À la fin :) Consequentijs eximij doctoris magiftri | Rodulphi Strodi: per fratrē Mattheuʒ | campagnā de cherio: fūmo cum labore cor- | rectis finis adeft Venetijs impreffis. | M.ccccIxxxviij. | (1488), in-4°. Vél. [Hain 15096]. 100.—

106 ff. n. ch. (sign. a-n). Caract. goth.; 49 lignes et deux cols. par page.

Le recto du prem. f. contient l'intitulé cité; le verso est blanc. En tête du f. a 2 commence le texte du commentaire d'Alexandre Sermoneta et finit au verso du f. d 3 avec la souscription: Excellentiffimi viri magiftri Alexandri | fermonete commentū fuper cōfequentijs | Strodi per fratrem Mattheum campa | gnam de cherio ordinis minoruʒ accura | tiffime caftigatum feliciter finit. | Au recto du f. d 4 commence le texte de

Fr.cent.

Paulus Pergulensis qui finit au recto du f. k 4: ℭ Ad laudem eius que pudiciſſime mun | do edidit oĩuȝ noſtrũ ſalvatorẽ. Explici- | unt dubia edita per reuerendũ magiſtrũ Paulũ pergulenſem: etc. | — Verso f. 76: ℭ Incipiũt quedã declaratiua ↄſequen- | tiaꝝ Strodi edita ab eximio philoſophoꝝ | monarcha dño magr̃o Gayetano de Tie | nis artiũ ꞇ medicine doctore famoſiſſimo. |

Probablement impression de Foxius: *Proctor*, 5666.

Bon exemplaire légèrement taché.

1313. **Themistius** Peripatheticus. Libri Paraphraſeos Themiſtii :.... | Interprete Hermolao Barbaro patritio Veneto.... | Alexandri aphrodiſei enarratio de anima ex ariſtotelis inſti | tutione interprete Hieronymo donato Patricio Veneto. | S. nn. typ., in-fol. Avec de belles initiales s. fond noir. Br. 40.—

116 ff. ch. (ch. 111!) et 12 ff. n. ch. (sign. a-r), le reste manque. Beaux caractères ronds; 62 lignes par page.

Le titre se trouve au recto du prem. f.: Libri Paraphraſeos Themiſtii: peripatetici acutiſſimi. | In Poſteriora Ariſtotelis | In Phyſica. | In libros de Anima. | In commentarios de Memoria & Reminiſcentia. | De Somno & Vigilia | De Inſomniis. | De Diuinatione per Somnum. | Interprete Hermolao Barbaro patritio Veneto. Poſitis in | locis propriis caſtigationibus quamplurimis: quas autor | idem: poſt primam huius operis impreſſionem addidit. | Alexandri etc. Au verso du titre se trouve l'épître dédicatoire de Barbaro adressée au pape Sixte IV. En tête du f. 2: PROLOGVS | Themiſtii Euphradæ Peripatetici Nobiliſſimi: Paraphraſis in Poſteriora analytica | Ariſtotelis: interprete Hermolao Barbaro Patricio Veneto. V. Clariſſimo. | Au verso du f. 115: Acutiſſimi Philoſophi Themiſtii peripatetici nobiliſſimi expoſitiones in Poſteriora Ariſtotelis. In | phyſica. In libros de anima. In commentarios de Memoria & Reminiſcentia. De Somno & Vigilia. | De inſomniis. De diuinatione per ſomnum interprete Hermolao Barbaro: feliciſſime expliciunt. | — Malheureusement l'ouvrage d'Alexandre Aphrodiseus qui occupe le reste des ff. est incomplet dans notre exemplaire et la souscription manque. Cette édition rare n'est identique avec aucune des trois citées par M. *Hain*. — Bel exemplaire

1314. **Valla, Laurentius.** Elegantiae linguae latinae. (A la fin :).... Uenetijs impreſſuȝ. Anno chriſti. M.cccclxxxiij. die xvij. Julij | (1483), in-fol. Rel. orig. d'ais de bois. [Hain *15813]. 50.—

1 f. bl. (manque) et 105 ff. n. ch. (sign. a-n). Caractères gothiques; 48 lignes par page.

Les 3 prem. ff contiennent la table: Anotationes omnium capi | tulorum que in hoc opere cõ | tinẽtur. | Le texte commence en tête du 4. f: Laurentij Ualenſis Uiri Clariſſimi ꞇ de Lingua Latina Benemerentis Ad Joanneȝ Tortel | lium Arretinum. Cui Opus Elegantiarum Lingue Latine Dedicat: Epiſtola. | Après la souscription (f. 105 recto) suit un poème: Calphurnius. | Antonio paſqualino de Sancto Germano Campanie. S. | Le verso du dern. f. est blanc.

Le dern. f. est raccommodé, avec la perte de peu de texte. L'exemplaire est, du reste, de la meilleure conservation et presque non rogné.

1315. **Versor, Iohannes.** Super omnes libros novae logicae. S. l. et a. (Venetiis ca. 1490), in-4°. Br. 15.—

Fragment comprenant les derniers 34 ff. n. ch. de ce traité (sign. f-y). Caract. goth.; 40-41 lignes et 2 cols. par page.

Au recto du prem. f. (sign. f): Incipit liber de ſ'is ĩtẽtiõib' | f. 12 verso: Explicit liber de intẽtionib' | f. 13 recto: Incipiũt q̃ſtiones libri cum | textu de ente ꞇ eſſentia ſãcti | doctoris thome de aquino. | f. 33 verso: Explicit liber utilis de ente | ꞇ eſſentia cõpoſitus a magiſtro Iohãne uerſoris ſupra | textũ ſci thome de aquino | ordinis predicatorum. | Finis. | À la page opposée: ℭ Sequitur tabula libri d' | ente ꞇ eſſentia | .... Explicit tabula queſtionũ | libri de ente ꞇ eſſentia. | Le verso de ce dern. f. est blanc.

Bel exemplaire d'un incunable resté inconnu à *Hain*.

VERONA (1472).

Pietro Maufer de Rouen (25 déc. 1480)

1316. **Iosephus, Flavius.** Opera, latine. (A la fin :) Impreſſum ĩ inclyta ciuitate Veronæ | per Magiſtrum Petruȝ Maufer Gal- | licum. Anno ſalutis.

Fr.cent.

M.cccc.lxxx | octauo kalendas Ianuarii: Pontifice | maximo Sixto quarto: & illuſtriſſi- | mo Venetoꝝ duce Ioãne Mocenigo. | (1480), in-fol. Vél. [Hain *9452]. 200.—

2 ff. n. ch., 1 f. bl. (manque) et 112 ff. n. ch. (sign. —, a-k, kk, l-y, A-D). Beaux caract. ronds; 35-36 lignes par page.

Sur le recto du prem. f.: Ludouicus Cendrata Veronẽſis clariſſimo eq̃ti aurato dño An | tonio donato patritio Veneto .... Cette pièce est datée: .... Veronae pridie Kalendas decembris. M.CCCC.LXXX | Au verso du 2. f. se trouvent quelques poésies latines, dont la première est de Jérôme Donato. Une autre fait mention, que les dépenses de l'impression furent payées par .... Innocẽs Ziletus | Exortus puer Vrceis nouellis | Sed Veronæ alitus: .... Le texte commence au recto du f. 3: IOSEPHI MACHACIAE FILII HEBRAEI GENER. | SACERDOTIS EX HIEROSOLYMIS DE BELLO | IVDAICO LIBER I. | Après l'ouvrage sur la guerre des Juifs suit celui sur l'antiquité contra Appionem (fol. 84 et ss.). L'impressum se lit au verso du f. 112. Le recto du f. 113 est occupé du régistre; en dessous: LAVS | DEO. | FINIS. | Le verso est blanc.

Aussi le recto du f. sign. f 7, au milieu du texte, est blanc sans qu'il n'y manque rien. Seule édition executée à Verona par cet imprimeur (v. *Burger*, *Index*, p. 494). V. aussi *Giuliari*, *Tipografia Veronese*, p. 23.

Superbe exemplaire très grand de marges, orné de 9 magnifiques initiales peintes en couleurs et rehaussées d'or, et d'un écusson peinte de la même manière.

Boninus de Boninis (20 déc. 1481)

1317. **Valturio, Roberto**. (A la fin:) Di Roberto Valturio di Arimino opera de larte militare finiſſe tra | ſlata per el ſpectabel doctor miſier Paulo Ramuſio de Arimino et | ĩpreſſa cũ induſtria di Bonin di Boninis da Raguſi ĩla Magnifica | Cita di Verona correndo lanno del Mille e quatrocento. lxxxiii. | adi. xvii. de februario. | Laudato ſia idio finis. | (1483) in-fol. Avec beauc. de belles figures grav. s. b. Reliure orig. d'ais de bois recouv. de veau ornementé. [Hain 15849]. 500.—

1 f. bl., 5 ff. prél. 1 f. bl., 306 ff. n. ch. et 1 f. bl. (sign. —, a-ꝛ, A-O). Caractères ronds; 37-38 lignes par page.

Les ff. prél. sont occupés de la préface: Al magnanimo et ſempre fortunato nel uincere Signor Ro | berto di Aragonia da ſancto ſeuerino dil Sereniſſimo et inc | lito Senato Veneto generale loco tenente Paulo Ramuſio di Arimi- | no minimo tra li altri Iuriſconſulti con debita riuerentia ſi aricomã | da. | À la fin un sonnet: « Qui ſon depinte le Roman hiſtorie. » signé: Dantes Tertius Aliger. Le texte commence sous l'intitulé: OPERA DE FACTI E PRECEPTI MILITARI DI | LO EXCELLENTE MISIER ROBERTO VAL | TURIO ARIMINESE GIA INSCRIPTA IN LA | TIN A LO ILLVSTRE SIGNOR SIGISMON | DO PANDOLPHO MALATESTA PRINCIPE | DI ARIMINO ET HORA TRADVCTA IN | VVLGAR A NOME ET GLORIA DEL MA | GNANIMO CAPITANNO E SEMPRE FELICE | IN LE BATAGLIE SIGNOR ROBERTO DI ARAGONIA DI SAN SEVERINO GENERAL | LOCO TENENTE DEL SERENISSIMO ET | IVSTISSIMO SENATO VENETIANO. | La souscription se trouve au verso du f. 305, le régistre à la page opposée; le verso du f. 306 est blanc. — Les belles gravures, au nombre de 96, sont gravées au trait, plusieurs de la grandeur de pages; elles représentent les armes en usage au moyen-âge, les machines curieuses nécessaires pour le siège des villes, pour traverser des fleuves etc. *Giuliari*, *Tip. Veronese*, 26; *Lippmann*, 59; *Riccardi*, 579-80.

L'exemplaire est tout à fait complet, avec tous les ff. blancs et dans un état merveilleux.

VICENZA (1474).

Leonardus Achates, de Bâle (1474)

1318. **Miracoli** della glorioſa Vergine Maria. (À la fin:)

Vrbe Vincentie doue ſtato impronta.
Lopra beata de miraculi tanti.
Di quella che nel ciel monta e diſmonta.
Acompagnata cum glianzeli e ſancti.

Fr.cent.

Leonardo di Basilea quiui si conta.
E stato el maestro de si dolce canti.
Septantacinque quatrocento e mille.
Solstitio estiuo in Iubileo humile.
DEO GRATIAS.

(1475), in-4. Vélin. [Hain 11228]. 150.—

70 ff. s. ch. ni sign. Beaux caract. ronds ; 26 lignes p. page.

Au recto du prem. f. : QVI COMENCIANO ALCVNI MI | RACVLI DELA GLORIOSA VER | ZENE MARIA EPRIMA COME SC | AMPO VNA DONNA SVA DIVO | TA DALE INSIDIE DEL DEMONIO | INFERNALE CAPITVLO PRIMO | [ ] RA uno caualiero molto richo e | potente.... Le texte finit au recto du f. 70, l. 5-6 :. .. La qual sempre sia rengratiata in | secula seculorum. Amen. | Puis l'impressum rimé. Le verso est blanc

Édition très ancienne, rare et curieuse de ce livret extrèmement rare. Les ff. 13, 18, 22 et 29 manquent et ont été suppléés à la plume déjà au XV[e] siècle, ce qui donne lieu à croire que ces feuillets-là ayant été tirés dans un nombre plus restreint d'exemplaires manquaient pour compléter les copies et furent faits suppléer à la plume par le typographe-éditeur. Cette supposition est corroborée par le fait que nous en avons eu un autre exemplaire tout identique à ce-ci. Grand de marges.

1319. **Orosius, Paulus.** PAVLI OROSII VIRI DOCTISSIMI HISTORIARVM | INITIVM AD AVRELIVM AVGVSTINVM. | S. d., in fol. Rel orig. d'ais de bois, dos en veau. [Hain *12100]. 300.—

1 f. bl. et 105 ff. n. ch. (sign. a-n). Caract. ronds ; 38 lignes p. page.

Le texte commence au recto du prem. f. (sign. a 2), sous l'intitulé cité : [ ] Ræceptis tuis parui beatissime pater Augusti | ne :..... et finit au recto du f. 105, suivi d'un poème, qui nous révèle le nom de l'imprimeur :

Vt ipse titulus margine in primo docet.
Orosio nomen mihi est.
Librariorꝶ quicquid erroris fuit :
Exemit Aeneas mihi.
Meque imprimendum tradidit non alteri.
Leonarde. q̃ soli tibi.
Leonarde nomen huius artis & decus.
Tuæque laus Basileæ.... etc.

Le verso est blanc.

Superbe exemplaire dont la première page est ornée d'une grande et magnifique initiale et d'un écusson peints en couleurs et rehaussés d'or. Autres initiales peintes en rouge et bleu.

1320. **Statvta communis Paduae.** (À la fin :) Impresso in uicenzia per maistro Lonardo de basilea die. xxvi iulii. M | cccc.lxxxii | (1482), in fol. Vélin. [Hain *15014]. 200.—

152 ff. n. ch. (sign. a-t). Car. ronds ; 41 lignes par page.

Le recto du 1. f. bl. ; au verso : [O] Mnia oẽs bñ : ac beate uiuẽdi ĩstitutio necesse ẽ a iustitia uelut... | ... fin : Ad laudẽ & gloriã oĩpotẽtis dei atqȝ uirginis marie. | ; f. aii recto : Statutorum communis padue liber secũdus incipit de ratiõe renddenda in | causis ciuilib᷑. Et primo de cõpetẽtia iudicis. Ru. prima secundi libri. | ; au recto du dern. f. l'impressum cité ; le verso est blanc.

Ces statuts, impr. avec des car. ronds très beaux, sont d'une rareté extraordinaire. *Manzoni*, I 339, n'en a connu aucun exemplaire ; manque à *Copinger* et à *Proctor*.

HERMANN LICHTENSTEIN, DE KÖLN (13 sept. 1475)

1321. **Duranti, Guillielmus.** Incipit rationale di | uinoꝝ ufficioꝝ editum p. R. in xp̃o patrẽ ꝛ do | minuȝ dñm Guilielmũ duranti. dei ꝛ apl'ice se | dis gratia presulem Mimaten. qui composuit | speculum iuris ꝛ patrum pontificale. | (À la fin :) Hermannus lichtensten coloni- | ensis probatissimus

Fr.cent.

librarie artis | exactor. Impreffuȝ Vincentie an | no domini. M.cccc.lxxviij. | (1478), in fol. Rel. orig. d'ais de bois recouv. de veau ornem. à froid. [Hain * 6480]. 80.—

1 f. bl. et 227 ff. n. ch. (sign. A-O, a-o). Beaux caract. goth.; 2 cols. et 56 lignes p. page.

Au recto du prem. f.: Iohannes Aloifius tufcanus auditor camere apoftolice reuerendiffimo | D. domino Petro cardinali Tirafonenfi. | (épître à longues lignes). Au verso: Rubrice rationalis diuinoꝝ | officioꝝ | Au verso du f. 2: Explicit tabula huius libri. | Au recto du 3. f. (sign. A 2) le texte commence sous l'intitulé cité. Il finit au recto du dern. f., suivi de l'impressum. Le verso est blanc. Très bel exemplaire. La prem. page du texte est ornée d'une belle initiale et d'un écusson peints en couleurs et rehaussés d'or. Les autres initiales, laissées en blanc, sont peintes en rouge et bleu.

1322. **Duranti, Guillielmus.** Même ouvrage. Autre ex. Cart. 50.—

L'exemplaire est un peu piqué de vers; un petit morceau du dern. f. est enlevé.

1323. — Incipit rationale di | uinoꝝ officioꝝ editum ꝑ reuerendiffimū ī xp̄o | patrē ⁊ dn̄m dn̄m Guilielmū duranti: dei et | apl'ice fedis gr̄a prefulē Mimateñ. qui cōpo- | fuit fpeculum iuris ⁊ patrū pōtificale. | (À la fin:) Hermanus lichtenften colonienfis | probatiffimus librarie artis exactor. | Impreffum Vincentie anno domini | Mccccl xxx. | (1480), in fol. Cart. [Hain * 6482]. 30.—

1 f. bl., 220 ff. n. ch. et 1 f. bl. (manque) (sign. A-O, a-o). Caract. goth.; 58 lignes et 2 cols. p. page. Les 2 ff prélim., qui contiennent la préface et la table, manquent dans notre exemplaire. Le texte commence au recto du prem. f. (sign. A 2) et finit au verso du f. 220, suivi de l'impressum.

1324. **Leges** et statuta civitatis Veronae. (À la fin:) Hec prefens ftatutorum, & ordinamentorum cū quibufdaȝ reformatiōibus | ad ea ꝑtinentibus, priuilegiis, & litteris ducalibus, nobilis cōitatis ueronæ cū | fumma prudētia Impreffio *accuratiffime facta eft in vrbe p̄clara Vicentiæ* | ad requifitioneȝ, & expēfaȝ ꝓuidorū virorū Antonii, Gerardi, Ioānis, Petri, et | Bartholomei fratrū, & filiorū quondaȝ. S. Zanoti de Placētia, ciuiū uerōæ | nō atramēto, nec plumali calamo, neqȝ ftillo æreo. Sed artificiofa quadā mi | rabili adīuētiōe Imprimēdi, feu caratherizādi Hoc opus fic effigiatū, Impref | fuȝ eft p̄ Hermanuȝ Leuilapidē Coloniēfeȝ. Anno Dn̄i. M.CCCCLxxv. | Die uero Mercurii. xx. menfis decēbris. In vigilia Sācti Thome Apl'i. | AMEN. | (1475) in fol. Vél. [Hain * 10000]. 250.—

1 f. bl. (manque), 188 ff. n. ch et 1 f. bl. (sign. A 2-K, a-l). Beaux caractères ronds; 39-40 lignes par page.

Sans un intitulé proprement dit, le texte commence en tête du prem. f.: IN NOMINE DOMINI NOSTRI IESV CHRISTI. | PROHEMIVM. DVODECIM: ET QVINQVAGINTA REI. P. | VERONENSIS PRAESIDENTIVM IN LEGES: ET STATVTA | CIVITATIS VERONE. | Le commencement est orné d'une superbe lettre initiale peinte en couleurs et rehaussée d'or. La préface est datée 14. kal. Sept. 1450. — La souscription fort intéressante, se trouve au verso du dernier feuillet (188).

Cette première édition des statuts de Vérone est d'une rareté singulière. Des exemplaires complets, comme le nôtre, sont presque introuvables: *Manzoni*, I 542-544. Bon exemplaire grand de marges.

1325. — Même ouvrage. Autre ex. Rel. d'ais de bois. 300.—

Bel exemplaire complet, avec les 2 ff. bl. 6 magnifiques initiales et un écusson renfermé dans une couronne, peints en vives couleurs et rehaussés d'or. Les autres initiales sont peintes en rouge et bleu. Quelques notules manuscr. sur les grandes marges.

1326. **Ovidius, Naso P.** Opera omnia (À la fin du II^e vol.:) Finis omnium librorū. P. Ouidii qui extant, eos | q̄ accuratiffime emendatos a Barnaba

Fr. cent.

Celfano vi- | cētino. īpreffit Hermanus Coloniēfis Lichtenftein | Vicentiæ. M.cccc.Lxxx. fex. Id. Maii. | Feliciter. | (1480), 2 vols. in fol. Vél. [Hain *12141]. 150.—

1 f. bl. 166 ff. n. ch. 2 ff. bl., 248 ff. n. ch. et 1 f. bl. (sign. A-T, a-z, aa-hh). Anciens caract. ronds; 48 lignes p. page. — Tous les ff. blancs et le prem. f. de la 2.e partie (sign. a 1) manquent. Les 5 prem. ff. contiennent la préface et la vie d'Ovide sous l'intitulé: Bonus Accurfius Pifanus falutē dicit plurimā Mag- | nifico equiti aurato & fapientiffimo ac primo ducali | fecretarie Ciccho Simonetæ. | Suit la table des oeuvres: Fabule Primi Libri | etc. occupant 7 pages En bas de la 7. page (A 4) se trouve l'argument du prem. livre des métamorphoses, dont le texte commence au verso du même feuillet: P. OVIDII NASONIS METAMORPHOSEOS | LIBER PRIMVS. | Au verso du f. 166: F.I.N.I.S. | BARNABAS CELSANVS VICENTINVS HA- | BES HVMANISSIME LECTOR OPERA. P. | OVIDII A NOBIS QVAM ACCVRATISSI | ME POTVIMVS EMENDATA. NEC MINVS | DILIGENTER AB HERMANO LEVILAPI- | DE VICENTIAE IMPRESSA M.CCCC.LXXX. | PRIDIE IDVS. AVG. | FELICITER. | τελοσ. | vol. II. 1. f. (sign. a:) P. OVI. NASONIS SVLMONENSIS POETAE | CLARISSIMI HEROIDVM ALIAS EPISTO- | LARVM: LIBER VNICVS INCIPIT. | — L'impressum se trouve au verso du dern. f.

Exemplaire grand de marges, avec nombreux témoins. Les prem. ff. sont réenmargés.

1327. **Tortellius, Johannes,** Aretinus. Commentarii grammatici de Orthographia dictionum e Graecis tractarum (À la fin:) ....PER HERMANVM LICH | TENSTEIN COLONIENSEM VICENTIAE ACCVRATISSIME | IMPRESSVM DIE VLTIMA MENSIS OCTOBRIS ANNO MIL | LESIMO QVADRINGENTESIMO OCTVAGESIMO. | (1480) in fol. Rel. orig. d'ais de bois, dos en peau de truie. [Hain *15567]. 100.—

1 f. bl., 316 ff. n. ch. et 1 f. bl. (sign. A-P, a-&). Caractères ronds; 46 lignes par page.

Le prem. f. contient le commencement de l'épître dédicatoire de Tortellius, adressée au pape Nicolas V. Au recto du 2. f.: IOANNIS TORTELLII ARRETINI COMMENTARIORVM GRAM | MATICORVM DE ORTHOGRAPHIA DICTIONVM E GRAECIS | TRACTARVM LIBER PRIMVS INCIPIT | À la fin du texte (f 315 recto) se trouve la souscription. Suit, au verso du même f. une lettre de Jérôme de Bologne « Constantino Robegano notario Tarvisano », une poésie du même en honneur du premier imprimeur de l'ouvrage et le régistre.

Belle impession peu commune. Les passages grecs imprimés en lettres onciales. — Les dern. ff. sont dans leur partie inférieure tachés d'eau; du reste bel exemplaire.

1328. — Même ouvrage. Autre exemplaire, rel. en veau pl. 80.—

Les 2 ff. bl. manquent. Exemplaire grand de marges, avec des témoins, mais taché d'eau.

Rigo di Ca Zeno, de Santorso (1480)

1329. **Apuleius, L.** (À la fin:) Lucii Apuleii platonici Madaurenfis philofophi metamor- | phofeos liber: ac nonnulla alia opufcula eiufdem: nec non epi- | toma Alcinoi in difciplinarum Platonis definunt. Impræffa | per Henricum de Sancto Vrso in Vicentia Anno falutis | M.CCCC.LXXXVIII. Die nona Augufti. | (1488) in fol., avec la marque typ. gr. s. b. Cart. [Hain *1316]. 75.—

178 ff. n. ch., le pr. et le dern. bls. (sign. A, a-z, &, ?). Car. ronds; 38 lignes par page.

Au f. Aii recto: EPISTOLA | IOANNIS ANDREAE EPISCOPI HYLARIENSIS | ; 4. f. recto: TABVLA | , f. a recto: L. APVLEII MADAVRENSIS PHILOSOPHI PLA | TONICI METAMORPHOSEOS SIVE DE ASINO | AVREO. LIBER PRIMVS. | ; f. 176 verso l'explicit cité et, au-dessous, la marque de l'imprimeur (*Kristeller*, 347). Le f. avec le régistre et le dern. f. bl. y manquent.

(*À suivre*).

540-1903. Firenze, Tipografia L. Franceschini e C.i - Via dell'Anguillara, 18.

Volume IV Febbraio-Marzo 1903 Dispensa 11ª-12ª

La Bibliofilía

RACCOLTA DI SCRITTI SULL'ARTE ANTICA
IN LIBRI, STAMPE, MANOSCRITTI, AUTOGRAFI E LEGATURE
DIRETTA DA LEO S. OLSCHKI

PEL RITRATTO DI DANTE (*)

A Gabriele d'Annunzio.

La notizia del ritrovamento d'una imagine trecentesca dell'Alighieri nella figurazione del *Paradiso* degli Orcagna in Santa Maria Novella di Firenze, comunicata dal chiarissimo prof. Alessandro Chiappelli al *Marzocco* (1) come « una ipotesi grandemente verosimile », ma da' giornali raccolta e con gran fracasso frettolosamente divulgata come un fatto bene accertato, ha suscitato dappertutto caldi entusiasmi, serie dubitazioni e fieri dinieghi e ha rimescolato la questione dell'antica iconografia dantesca. È questo, come si sa, un problema imbrogliato e difficile che attende ancóra chi sappia e voglia studiarlo, sotto ogni suo aspetto, in modo scientifico e definitivo; e giacché ora la disputa si è riaccesa, sarebbe bene se qualcuno si risolvesse finalmente a tale ardua ma utile e geniale fatica. Intanto, fra i molti spropositi che in questi ultimi giorni sono stati détti a profusione, in Italia e fuori d' Italia, è pur venuto qualche cosa di veramente utile e buono: un ignorato o mal noto scritto di Henry Clark Barlow e un dotto studio di Pasquale Papa (2).

È anzi merito del bravo amico nostro l'avere scovato nell'*Athenaeum* del 1857 (3) dov'era seppellito, e l'avere tradotto l'articolo dell'illustre Dantologo inglese, importante per le notizie che reca intorno al ritrovamento del Dante del Bargello e alla storia

(*) Pubblichiamo con molto piacere questo scritto del collaboratore ed amico Conte G. L. Passerini, quantunque non sembri strettamente rispondere all' indole generale della nostra Rivista. Ma l' importanza della controversia, sollevata recentemente dalla comunicazione del prof. Alessandro Chiappelli al *Marzocco*, le vive polemiche tra illustri dantisti e critici d'arte alle quali ha pôrto occasione, ed infine la diretta ed indiretta influenza degli antichi ritratti pittorici del divino poeta su quelli tramandatici piú tardi dall'arte grafica nelle edizioni stampate del Poema, rendono questo articolo, di per sé pregevole ed attraente, certamente gradito anche a' bibliofili; sicché siamo sicuri, pubblicandolo, di far piacere ai nostri cortesi lettori, che ne saran grati, come noi, al chiaro e benemerito Dantista. (*N. d. D.*).

(1) An. VIII, no. 52, del 28 decembre 1902.

(2) *I ritratti di Dante in Santa Maria Novella*, nel *Giornale dantesco*, XI, 1.

(3) *Dante's portrait in the Bargello at Florence*, in *The Athenaeum*, 4 luglio 1857, pp. 853-4.

della ricerca di un ritratto del Poeta in Santa Maria Novella: dove, sin dal 1845, fra il gruppo degli eletti nel *Giudizio*, il Barlow credette di scorgere Dante in quella stessa figura in cui, piú di mezzo secolo dopo, un altro ricercatore pensò di averlo ravvisato e additato pel primo (1). « Un.... ritratto di Dante, dell'Orcagna, — cosí il Barlow — fu scoperto da me nel 1845 nel *Giudizio* (2) dipinto dallo stesso nella Cappella Strozzi in Santa Maria Novella. È nella parte superiore del muro, alla sinistra della finestra: Dante vi è raffigurato come un uomo anziano, curvato dal dolore e nell'atto di pregare. Il Kirkup confermò le mie osservazioni e l'additò a lord Vernon, il quale, credo, ne fece ritrarre copia per le sue illustrazioni della *Divina Commedia* » (3).

Fig. 1. — *Il Dante « del Barlow »*.

Certamente, se tra i freschi della Cappella Strozzi fu davvero ritratta dal pittore l'effigie del grande Fiorentino, essa dovrebbe, secondo noi, riconoscersi piuttosto nella figura additata dal Barlow, che in qualunque altra (Fig. 1). Questa austera imagine, ancor bella e viva, sebbene, al solito, un po' maltrattata dagli infelici ritocchi di un de' soliti restauratori guastamestieri, presenta molti, se non tutti, i caratteri che son costanti nella figurazione fisica di Dante, ed offre, di piú, quello, attestatoci dalla tradizione letteraria rappresentata dal Boccaccio, dell'andatura, un po' curva, del Poeta negli ultimi anni della vita. Tuttavia, un ostacolo un po' forte ci sembra la troppa età che qui mostrerebbe l'Alighieri, il quale, come si sa, non visse vecchio, e nella figura del *Giudizio* apparirebbe grave d'una buona dose di anni. Non mi sembra, inoltre, da trascurar troppo l'osservazione del prof. Chiappelli, che crede poco verosimile il pittore avesse posta la figura del Cantore del Paradiso in questa storia del *Giudizio*, anziché nell'altra, vicina, che doveva rappresentare il soggetto stesso di quella terza Cantica, dalla quale Dante, come è noto, non pure la corona di poeta, sibbene sperava anche il merito della beatitudine eternale. Se si potessero addirittura toglier di mezzo questi dubbî, come il prof. Papa ci par che riesca bene a vincerne altri pur del Chiappelli, e specialmente quello della mancanza, nella imagine additata dal Barlow, di uno de' segni piú caratteristici di tutti i ritratti danteschi, il labbro di sotto prominente, noi non sapremmo davvero vedere quali altre serie ragioni si opporrebbero ancóra a ravvisare Dante Alighieri in questa figura.

In ogni modo convien riconoscere che gli argomenti presentati, anche di recente, in un articolo del signor Mesnil (4) — il secondo, diciamo cosí, « scopritore » del ritratto

---

(1) Cfr. *Zeitschr. für bildende Kunst*, Berlino, 1900, XI. 11, 256.

(2) *Paradiso* si legge, certo per una svista, nella traduz. del prof. Papa.

(3) Questi disegni non furon compresi nelle note illustrazioni del benemerito dantofilo inglese.

(4) Nella *Miscellanea d'arte* di I. B. Supino, fasc. 2.°

dantesco nella *Storia del Giudizio* — e ora nel citato prezioso studio del prof. Papa, dànno, per chi voglia giudicar senza passione, alla ipotesi del benemerito Dantologo inglese quella verosomiglianza che pochi potran concedere alla ipotesi audace, sebben sorretta da alcuni ragionevoli argomenti, del prof. Alessandro Chiappelli.

Questi — considerando, non certo a torto, natural cosa cercare, piuttosto che altrove, se l' imagine del Poeta non si trovasse, come in quella di Giotto, fra tanti insigni personaggi del tempo nell'altra grande figurazione del *Paradiso*, qual' è quella di Andrea Orcagna — ha indicato, come è noto, nella rappresentazione paradisiaca della Cappella degli Strozzi, a sinistra di chi guardi la parete, e, precisamente, al disopra della

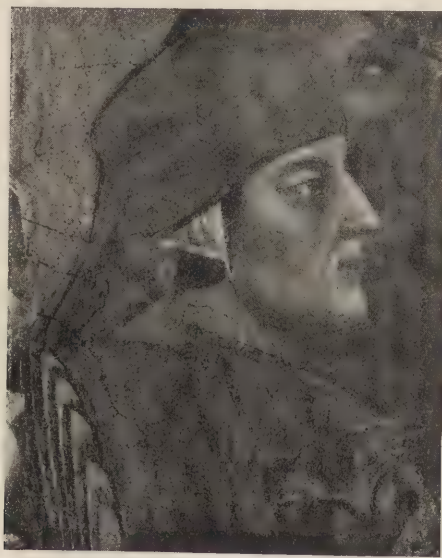



Fig. 2. — *Il Dante « del Chiappelli ».*

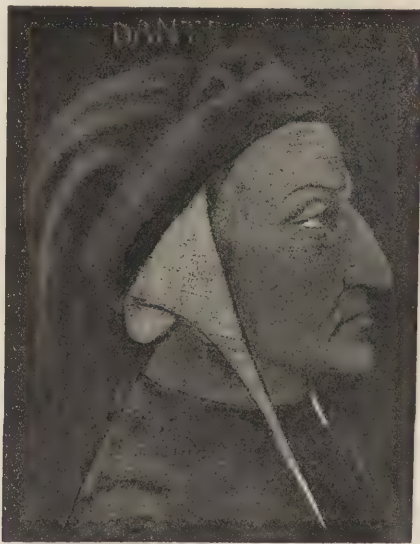



Fig. 3. — *Il Dante Riccardiano.*

danza delle donne elette a capo della prima linea del gruppo ove sono ritratte persone, certamente cospicue, del Trecento, una figura che qui si riproduce (Fig. 2), e nella quale non arriviamo ancóra a ben comprendere come e perché gli sia parso « agevole riconoscere la presenza dei ben noti tratti fisionomici di Dante, vigorosamente delineati e rilevati »; cioè, « il naso aquilino, il labbro inferiore avanzato, la mascella grande, il mento proteso », cose tutte che noi cercammo invano nel dipinto, invano nella bella fotografia che ne trasse il sign. Vittorio Alinari, e che senza dubbio è riuscita piú chiara e fedele dell'altra eseguita dal cav. Brogi. Ed anche — ciò che piú ci maraviglia — è parso al prof. Chiappelli che questa « energica figura » abbia una affinità « manifesta » colla miniatura, che pure qui riproduciamo (Figg. 3 e 12), del manoscritto 1040 della Biblioteca Riccardiana. Né basta ancóra: perché anzi, a senno dell'egregio uomo, « alcuni dei caratteri dell'aspetto di Dante descritti dal Boccaccio, e certo piú specialmente riferibili alla tarda età del Poeta, appariscono qui anche piú visibili che nella stessa effigie del codice Riccardiano: i capelli neri che appariscono di sotto al camauro bianco coperto dal cappuccio: il color bruno delle carni, bellissimo a vedere nell'originale: ' gli occhi anzi grossi che piccoli '; e, parrebbe

anche, il portamento della persona ' alquanto curvetto '. Particolare questo, confermato dal *Comento* boccaccesco all' *Inferno*, e, come il Kraus pensa, da un luogo del *Purgatorio* (XIX, 40-42) ».

E nient'altro? e nient'altro? — Davvero che conoscendo bene il prof. Alessandro Chiappelli, il suo valore, l'acume della mente sua e il signoril gusto con cui — come altri afferma — egli cerca e studia le opere de' nostri antichi dipintori, sembra molto strano com'egli possa avere sicuramente scoperto tante mirabili cose (1) e ritrovato, accanto ai capelli neri — che davvero ci sono e si scorgono — i caratteri della tarda età e il portamento curvo in questa imagine orcagnesca placida e fiorente d'uomo non ancor bene trentenne, dal viso pienotto, dall'aspetto alquanto insignificante, dall' occhio bello e grande ma tranquillo, cui non illumina lampo di pensiero!

Fig. 4 — *Il Dante di Giotto.*

I ritratti antichi di Dante, secondo un insigne studioso alemanno, Francesco Saverio Kraus (2), del quale piangiamo la perdita recente e dolorosa, si dovrebbero ricondurre a due tipi fondamentali, a due figure del Trecento dipinte a Firenze; quella giottesca del Dante giovine o della *Vita nova* nella Cappella di Santa Maria Maddalena al Palagio del Podestà (Fig. 4), e quella di Dante adulto che Giotto medesimo — o, piú probabilmente, — Taddeo Gaddi (3) aveva condotto a buon fresco in un tramezzo di Santa Croce. Un terzo tipo non ha alcuna importanza iconografica: ed è il tipo del Dante, un po' curvetto e barbato, adottato dai miniatori di codici del Poema e da qualche illustratore delle antiche edizioni.

Uno solo de' due prototipi ci è rimasto: ed è il fresco giottesco della Cappella del Podestà, dipinto, secondo il Cavalcaselle, tra il 1300-1302, e secondo il Kraus fra il 1334-37. L'altro, di Santa Croce, attribuito dal Vasari in un luogo, forse per inavvertenza, a Giotto, in un altro al Gaddi (4), fu poi dal Vasari stesso tolto di mezzo per sempre, per dar luogo a' suoi altari barocchi, a tempo di Cosimo I, nel 1566. Deriverebbe dal primo, a senno del Kraus, il disegno a penna lumeggiato col bistro, nel codice Palatino 320; dal

(1) Fra tutte queste cose, e sotto a' rifacimenti sofferti dalla pittura per opera di un restauratore secentesco (e speriamo ora non ne abbia a soffrir altri e peggiori per opera di un restauratore del secolo XX!) il prof. Chiappelli, con occhio veramente lincèo, ha pure scôrto « i segni di un libro che quella figura teneva nelle mani » (*Giorn. d'It.*, del 23 gennaio 1903) del quale invece nella pittura non c' è, assolutamente, traccia veruna.

(2) *Dante. Sein Leben und seine Werke*, Berlin, 1897, cap. X.

(3) Il VASARI (*Vite*, ed. Milanesi, I, 573): « .... sotto il tramezzo che divide la Chiesa, a man sinistra, sopra il crocifisso di Donato, dipinse (il Gaddi) a fresco una storia di san Francesco, d'un miracolo che fece nel risuscitare un putto che era morto cadendo da un verone, coll'apparire in aria. Ed in questa storia ritrasse Giotto suo maestro, Dante poeta e Guido Cavalcanti: altri dicono sé stesso ».

(4) Al Gaddi nella *Vita* di questo artefice, a Giotto nella *Vita* di Michelagnolo, a proposito di un quadro dell' Allori. Cfr. VASARI. *Vite*, ed. Milanesi, I, 574; VII, 307.

secondo discenderebbero la grande miniatura del codice Riccardiano 1040, il dipinto su legno di Domenico di Francesco di Michelino nel Duomo di Firenze (Fig. 5), la cosí detta notissima « maschera » dal benemerito senatore Carlo Torrigiani donata alla Galleria degli Uffizi e il busto di bronzo che si conserva nel Museo di Napoli (Fig. 6), e che, con improbabile attribuzione, fu detto di Donatello.

Ma questa distinzione de' due gruppi non parve — e a ragione — accettabile al prof. Pier Liberale Rambaldi; poiché, chi ben guardi il disegno del codice Palatino — non certamente, come pensa il Kraus, fattura di artefice trecentesco — si avvedrà fa-

Fig. 5. — *Il Dante di Domenico di Michelino.*

cilmente che il ravvicinamento di esso alla figura del Bargello non regge. E perché, se mai, di esso solo, se lo stesso Kraus nota alcune differenze notevoli fra le due teste, fra la dolce espressione de' giovini anni alla quale la memore fantasia di Giotto si piacque di riportare il vólto dell'amico Poeta, e le vigorose linee onde il disegnator palatino espresse nelle sembianze dell'*exul immeritus* i segni visibili dell'età e degli affanni? Nelle rughe, nella bocca piú acuíta, nel mento piú sporgente del disegno palatino in confronto col quieto e mite profilo del fresco giottesco, si riconosce d'un tratto l'uomo non piú giovine, anzi maturo negli anni, non il dolce dittatore in rima agli amorosi calendimaggi fiorentini ma lo sdegnoso Cantore de' regni d'oltretomba, ramingo, colla patria nel cuore, per le parti quasi tutte per le quali la lingua d'Italia si stende, come appunto ne' ritratti del secondo gruppo, del quale il compianto e illustre nostro amico tedesco indica le rughe sulla fronte e presso la bocca, come segni rivelatori di pensiero e di dolore.

Epperò il prof. Rambaldi, rifiutando la divisione del Kraus, in un suo notevole studio su *Dante e l'Arte* (1) proponeva si dovesse invece dire semplicemente che del ritratto di Dante abbiamo un tipo importante, conservato egregiamente da una serie di documenti, dal codice Palatino al disegno di Raffaello; serie che ci rappresenta una tradizione vecchia, confermata — s' intende, come segno di preferenza e divulgazione — da miniature di secondaria importanza e da medaglie, di contro alla quale sta piuttosto solitario il ritratto del Bargello, e non ebbe fortuna l'altro tipo barbuto della descrizione boccaccesca, confortato, almen pe' miniatori di codici, dal verso 68 del Canto XXXI del *Purgatorio*.

Fig. 6. — *Il Dante del Museo di Napoli.*

Questa opinione del Rambaldi è, a nostro avviso, veramente giusta e ragionevole; salvo che noi non diremmo che dalla serie de' documenti che ci serbano un tipo importante dell'imagine dantesca sta fuori la figura giottesca del Bargello, con la quale tuttavia anche il Rambaldi trova qualche rassomiglianza nel bronzo di Napoli e nel tipo che ne ha tratto Raffaello nel notissimo disegno dell'Albertina. Piuttosto diremmo che del ritratto del Poeta noi conosciamo un tipo importante, conservatoci in una serie di documenti derivata, probabilmente o quasi certamente, da un esemplare antichissimo, oggi perduto, che doveva ritrarre le sembianze vere del poeta adulto, del quale Giotto aveva effigiate in Firenze, nel Palagio donde la condanna faziosa di messer Cante de' Gabrielli era partita, le fattezze giovanili, secondo il ricordo vivo che del grande amico il grande artefice serbava sempre nel cuore. Infatti, da quello che si può ancóra intendere, non direttamente dalla pittura quale si presenta oggi ai nostri occhi offesa dal tempo, che la va malinconicamente scolorendo ogni dí piú, e da' maledetti ritocchi del Marini, ma dal lucido che ne trasse — che Iddio gliene renda ancor merito nel nome di Dante! — il Kirkup e dalla copia del Faltoni (Fig. 7), non ci par possibile riconoscere una vera e propria dissomiglianza fra il tranquillo profilo giottesco — alquanto stilizzato, se si vuole — di Dante giovine e i ritratti pieni di energia del Poeta adulto e fatto per piú anni macro: ci sembra anzi di dover pienamente consentire nell'avviso del prof. Papa, che i caratteri costanti del tipo fisionomico dell'Alighieri, conservato a noi ne' migliori monumenti figurativi, crede si possano, da chi guardi attento, « scorgere in gran parte, come in germe, anche nel profilo giottesco », dove « il naso, il mento, il labbro, la mascella, la fronte s' intuisce che assumeranno, nell'età avanzata del Poeta, la forma del secondo tipo » indicato dal Kraus.

Propriamente solitario e senza fortuna adunque non crediamo sia veramente rimasto altro che il tipo di un Dante alquanto curvetto della persona, di color bruno il vólto, co' capelli e la barba neri, spessi e crespi, quale videro le buone femminette di Verona e quale dal Boccaccio ci è colorito nella viva prosa del *Trattatello*. Non bensí tutto quanto il Dante boccaccesco, come par vorrebbe il Rambaldi: poiché se si toglie il particolare della

(1) Firenze, Landi, 1900.

barba folta e nera — che non deve essere certamente una semplice e pura fantasia dell'amoroso biografo (1) — da' ritratti dipinti, miniati, scolpiti o incisi (Figg. 9, 10 e 11),

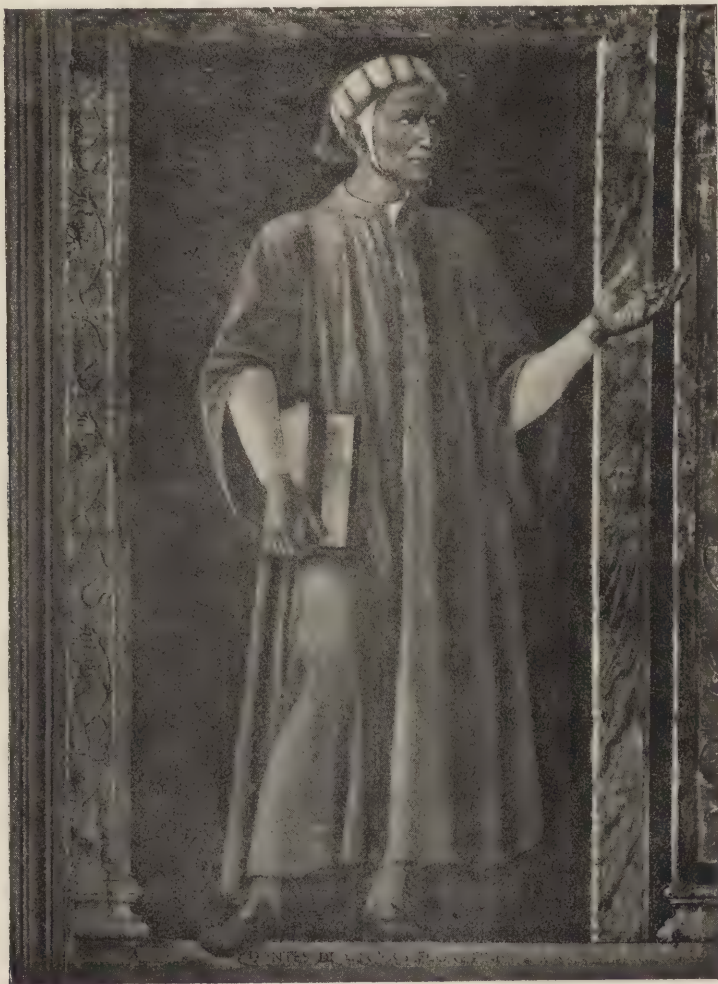



Fig. 7. — *Il Dante di Andrea del Castagno.*

non sembra distaccarsi soverchiamente il ritratto che il Boccaccio ne scrisse e un ignoto rimatore di popolo ingenuamente breviò nel picciol giro di un sonetto.

---

(1) È possibile che D. a Firenze non portasse barba, ed è notevole che il Boccaccio, per le sue relazioni con Ravenna, ove raccolse le più delle sue notizie intorno a D., si riferisce piuttosto alla vita sua nell'esilio (cfr. O. Zenatti, *Dante e Firenze*, Firenze, 1903, p. 100 in nota). Sarebbe dunque vano, anche qui, tacciare il B. di menzogna. Quanto al color de' capelli, nonostante le osservazioni del prof. Papa (Op. cit.), io non so rinunziare alla opinione del Parodi (*Giorn. dant.*, X, 59-60) il quale osserva, a proposito dei noti versi 41-44 dell'egloga I di D. a G. Del Virgilio, che il color biondo era generalmente usato, nel convenzionalismo letterario medievale, a indicare la giovinezza, e che qui D. porta la maschera di Titiro. Si noti inoltre che D. all'epistola dell'amico risponde con una egloga, dove l'armonia latina ha fatto dimenticare all'Alighieri, almen per un poco, Beatrice per Virgilio, i simboli del medio evo per i miti d'Arcadia. Cfr. Carducci, *Della varia fort. di D.* negli *Studî letter.*, Livorno, 1874, p. 253.

Fu 'l nostro Dante di mezza statura,
vestí onesto secondo suo stato,
mostrò un po', per l' età, richinato,
fe' mansueta e grave l' andatura.

La faccia lunga po' più che misura:
aquilin naso e 'l pel nero e ricciato:
e 'l mento lungo e grosso, e 'l labbro alzato
e grosso un po' sotto la dentatura.

Fig. 8. — *Il Dante di Benozzo Gozzoli.*

Aspetto maninconico e pensoso;
cigli umidi; cortese; e vigilante
fu negli studî; sempre grazioso.

Vago in parlar, la voce risonante,
dilettossi nel canto e in ogni suono;
fu in gioventú di Beatrice amante.

Et ebbe virtú tante
che il corpo a morte meritò corona
poetica, e l' alma andò a vita bona.

Ora, se nel ritratto giovanile si possono scorgere, senza troppa difficoltà, le principali note tipiche della fisonomia dantesca consacrate dalla tradizione artistica e confermate anche dal Boccaccio, non par naturale pretendere che debban esse risaltare evidentissime a tutti anche in ogni figura in che altri creda di poter identificare l'effigie del Poeta?

A noi sembra di sí: e tanto tale necessità è apparsa inevitabile anche al prof. Chiappelli, che egli stesso ha tentato di ravvicinare al ritratto tradizionale di Dante la nuova figura indicata da lui. Non essendogli riuscito il tentativo, anzi, — secondo noi — essendogli assolutamente fallito, pèrdono, agli occhi nostri, ogni valore tutti gli altri argomenti, anche se buoni, con i quali l'egregio Professore ha cercato di crescer valore e di dare maggior sembianza di verità alla sua ipotesi ardimentosa.

Concludendo, adunque, — poiché son semplici congetture niente affatto provate il ritratto giottesco o gaddiano nel *Miracolo di santo Francesco* in Assisi, quello tra i freschi della *Presentazione* in Santa Maria in Porto fuor di Ravenna attribuiti a Pietro e Giuliano da Rimini, il ritratto additato dal Barlow nelle pitture murali di Santa Maria Novella, e via dicendo — non abbiamo finora che un solo vero ritratto trecentesco di Dante, quello del Bargello, molto probabilmente dipinto da Giotto negli ultimi anni della sua vita, dal quale si passa, senz'altro intermedio — essendo disgraziatamente perduto il fresco gaddiano di Santa Croce — ai ritratti danteschi della seconda metà del secolo XV, a' quali si può attribuire tuttavia, per le ragioni già dètte, un certo valore iconografico. Il bello e vigoroso disegno del codice Palatino 320 (1); il nobile dipinto di Domenico di Francesco di Michelino; la forte miniatura Riccardiana; la « maschera » Torrigiani, e, forse, il busto elegante del Museo nazionale di Napoli, se non è — com'è probabile — opera del Cinquecento. Di poca importanza, sotto l'aspetto storico, è il ritratto di Dante che Andrea del Castagno dipinse nella villa de' Pandolfini a Legnaia (Fig. 7), e quello di Benozzo nelle pitture murali di San Francesco a Montefalco (Fig. 8).

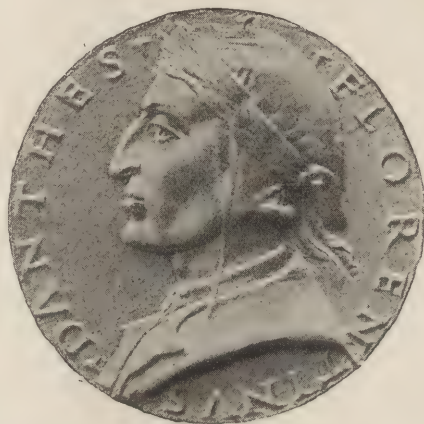



Fig. 9. — *Dante, in una medaglia del Museo Naz. di Firenze [sec. XVI].*

Veramente preziosi, fra tutti questi, la tavola che gli Operai del Duomo il 30 gennaio 1466 (s. c.) « alloghorono a Domenicho di Michelino », il qual la dipinse di su un modello fornito da Alessio Baldovinetti e dovette avere presenti, nel ritrarre il vólto del Poeta, le lineature espresse nel fresco di Santa Croce, e la miniatura, grande e bellissima, su fondo nero, nel manoscritto cartaceo Riccardiano 1040, del secolo XV, contenente le minori rime di Dante, le rime del Bonichi e i sonetti di Mariotto Davanzati (2). A questo ritratto, che i Commissari del 1865 (3) proponevano al Ministro della pubblica Istruzione come il piú antico e autentico ritratto di Dante, il prof. Chiappelli, con ardito ravvici-

---

(1) Non comprendiamo perché Ingo Krauss ne' suoi articoli sul ritratto di D. (in *Monatsberichte ü. Kunstwissenschaft u. Kunsthandel,* Monaco, 1901-1902) giudichi il profilo palatino opera di " un grossolano disegnatore. "

(2) Cfr. Morpurgo, *I mss. della r. Bibl. Ricc.,* negli *Indici e cataloghi,* XV, 35.

(3) Il prof. Gaetano Milanesi e il conte Luigi Passerini-Orsini de' Rilli.

namento, paragona, come abbiamo veduto, la figura orcagnesca del Paradiso nella Cappella Strozzi; la qual figura non solo non col Riccardiano, ma neppur sapremmo veramente con quale altro de' citati ritratti anche lontanamente assomigliarla. « I particolari del disegno Riccardiano — osserva col solito diligente acume Pasquale Papa — cioè l'arco del sopracciglio, il taglio dell'occhio, l'attaccatura del naso allá fronte, la bocca e, soprattutto, la curva nasale, la voluta stranamente semitica della narice, la linea quasi diritta della mascella, che nella figura del prof. Chiappelli descrive invece una curva accentuatissima, finalmente la struttura ossea di tutta la testa sono, senza alcun dubbio, profondamente diversi da quelli che ci rivela il profilo orcagnesco, e nessun critico o scienziato o artista potrà mai, a mio credere, dimostrarne, non dico l'affinità, ma neppure una somiglianza lontana ».

Fig. 10. — *Dante, nella ediz. della « Commedia », Venezia, 1529.* (Dall'esemplare del Cav. Leo S. Olschki).

E allora — domandiamo — se il piú forte argomento cade, che cosa mai rimane

degli altri, diretti o indiretti, presentati dal prof. Chiappelli per dimostrare la « grande verosomiglianza » della sua identificazione ? Poco o niente, purtroppo : tanto piú che — se non è allucinazione la nostra — le stesse evidenti differenze che si notano fra il ritratto tradizionale di Dante e la figura della Cappella Strozzi si possono ritrovare, press'a poco, fra la effigie del Petrarca a noi conosciuta e quell'altra figura che sta accanto al supposto Dante dell'Orcagna. E questo osserviamo qui di volo perché, pur di volo — sebbene in modo niente affatto dubitativo — il prof. Chiappelli afferma che quella imagine, avvolta in un cappuccio rosso oscuro, ricorda « palesemente » la fisonomia

Fig. 11. — *Dante, nella ediz. del « Convivio », Venezia, 1521.* (Dall'esemplare del Cav. Leo S. Olschki).

tradizionale di messer Francesco ; ciò che lo induce a pensare, « se tutto non trae in errore », che nella grandiosa figurazione del « poeta-pittore » (1) si abbia « un gruppo di poeti e di letterati famosi, analogo a quello che porrà, piú d'un secolo dopo, il Ghirlandaio nella famosa storia del Coro ».

Ma ora si sa che l'egregio professore dell'Ateneo napolitano si prepara a difendere con una prossima comunicazione queste sue ipotesi e affermazioni, confortandole di piú saldi argomenti. Aspettiamo dunque le nuove prove : alle quali, se veramente convincenti, ci inchineremo di gran cuore anche noi, che, di tra il coro de' credenti e il fumo degli incensatori, primi e soli dichiarammo liberamente e pubblicamente il nostro freddo

(1) Cosí il Chiappelli, sec. l'affermazione del Vasari (*Vite*, ecc., ed. Milanesi, I, 607). Ma cfr. *Giorn. dant.*, XI, 2, nota 1.

scettiscismo (1). Se il dotto uomo — pel quale, naturalmente, la presente controversia non ha scemato la nostra stima — dimostrerà che la ragione sta tutta o quasi tutta dalla sua parte, tanto meglio per tutti, anche per gli increduli che aspettano, appunto,

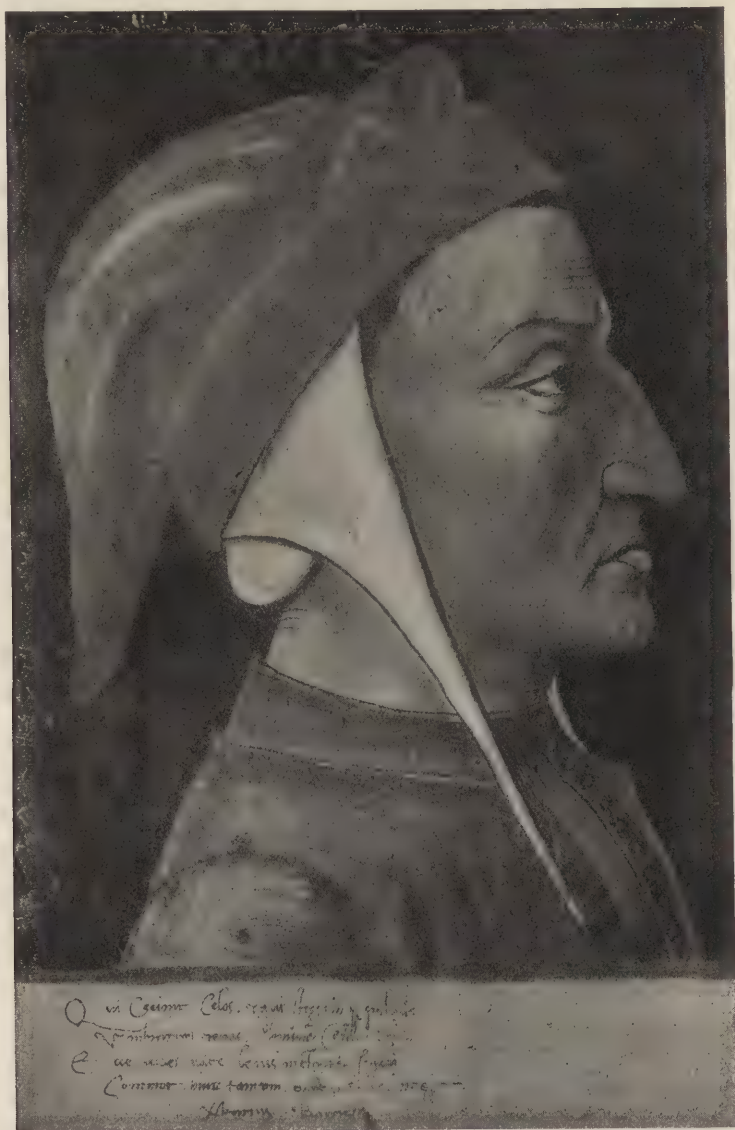



Fig. 12. — *Il Dante del cod. Riccardiano 1040.*

di essere illuminati. Se poi non riuscirà a rimuovere i dubbî e a dimostrar veramente « improvvide » e « frettolose » — com'egli ebbe sdegnosamente a chiamarle (2) — le affermazioni e le denegazioni degli oppositori suoi, nessuno vorrà, ad ogni modo, do-

(1) Nel *Giorn. d'It.*, an. III, ni. 20, 27 e 33.
(2) Cfr. *Marzocco*, an. VIII, no. 5.

lersene: e meno di tutti egli stesso, il chiaro prof. Chiappelli; il quale potrà giustamente ripetere con Vittorio Imbriani, che il valente cavaliere si vanta e non si vergogna de' cavalli uccisigli in battaglia; e anche il buono indagatore non si accora súbito di qualche ipotesi che gli viene dimostrata falsa, o, per parlar piú preciso, con la quale non ha imbroccato nel segno.

Firenze, febbraio 1903.

G. L. PASSERINI.

A proposito di una versione latina della *Divina Commedia*

I.

In occasione di una ricerca bibliografica avevo trovato nel De Batines (tomo I, parte I, pg. 244) la nota seguente, a canto alla menzione bibliografica della traduzione latina della *Divina Commedia* del padre Carlo d'Aquino della C. di Gesú: (1)

« Per chi non indovinasse il motivo delle lacune che talora vi si trovano, il traduttore « stesso si è fatto un dovere di spiegarglielo nella sua prefazione. Ei dice : *che disdicevole af-* « *fatto a scrittore religioso sarebbe stato il fermarsi sopra cotali luoghi del divino poema* ».

Se non che, in opposizione a quanto è detto dal De Batines, il Witte, nella prefazione che manda innanzi alla traduzione latina della *Divina Commedia,* dell'abate dalla Piazza (2), parlando delle differenti versioni latine della *Divina Commedia* avverte : « In « quorum numero non infimum certe locum *Carolo Aquinati* tribuendum esse censemus, « licet, Latinam quum faceret *Divinam Comoediam*, aemulationi elegantiarum Nasonis « plus aequo dederit ». Tace egli dunque delle omissioni ed aggiunge anzi a piè di pagina, dopo aver riprodotto dall' Aquinate l'episodio della *Francesca da Rimini*, la nota : « suf- « ficient quos recudimus versus ad refutandum doctissimi Columbi Batinensis errorem, « narrationes de Francisca et de comite Ugolino praetermissas esse putantis ».

Una cosí aperta contraddizione nelle affermazioni di due uomini cosí cospicui negli studi danteschi, mi fece sorgere il desiderio di rendermi conto *de visu,* coll'esame diretto della traduzione del d' Aquino, da che parte stesse l'errore. E tanto piú si acuiva in me questo desiderio, quando nel consultare il manuale dell'abate Ferrazzi, ebbi a trovare una terza versione intorno alle lacune in parola. Dice precisamente il Ferrazzi, vol. II, 1 pg. 501 :

« Il d' Aquino lasciò alcune lacune nel suo lavoro, riferentisi ad alcuni passi che « non si conviene, come egli stesso dice nella sua prefazione, propagare a ben costumato

(1) La *Commedia* di DANTE ALIGHIERI trasportata in verso latino eroico da CARLO D'AQUINO della C. di G. con l'aggiunta del testo italiano e di brevi annotazioni. Napoli, per Felice Mosca 1728.

(2) DANTIS ALLIGHERII. *Divina Comoedia*, hexametris latinis reddita ab Abbate dalla Piazza, Vicentino. — Praefatus est et vitam Piazzae adiecit, CAROLUS WITTE, antecessor Halensis. Lipsiae, MDCCCXLVIII, sumptibus Joan Ambros. Barth.

« e religioso scrittore. Il Witte, continua il Ferrazzi, nella versione dell'abbate dalla « Piazza, pg. XXIII, riporta l'episodio della *Francesca da Rimini*, omesso nella edizione « di Napoli, ecc. » Dunque secondo il De Batines vi sono le lacune, ma non è detto quali, secondo il Witte non parrebbe che ve ne fossero, e secondo il Ferrazzi non soltanto ve ne sono, ma precisamente vi è anche quella dell'episodio della *Francesca da Rimini*, tagliato, secondo il Ferrazzi, nella edizione di Napoli, né si sa, stando sempre al Ferrazzi, dove l'avrebbe trovato il Witte, non constando che altre edizioni della traduzione in parola sieno state fatte.

E a dire il vero, lasciando da parte il Ferrazzi che troppo spesso parla alla leggera ed è molto trascurato nelle citazioni, e fermandoci al Witte, si deve riconoscere che l'errore è nel Witte, il quale, per aver avuto forse sott'occhio soltanto qualche brano della traduzione, nel quale l'episodio della *Francesca da Rimini* era riportato, ha creduto di poter argomentare, dalla presenza, nella traduzione, di tale episodio, come quello che a suo credere avrebbe dovuto venir omesso da chi avesse avuto degli scrupoli morali, ha creduto dico, di poter argomentare da ciò, che né pure altri episodí o passaggi della *Divina Commedia* fossero stati omessi dal traduttore latino.

II.

In realtà però non è cosí. E vale forse la pena di dare un conto piú esatto e completo dell'opera del d' Aquino, togliendo dalla stessa sua prefazione quanto egli dice intorno alle omissioni da lui pensatamente volute, e di passare pòi queste in esame con la scorta del testo stesso della sua pubblicazione.

Tale riscontro e tale esame offrono un' immagine abbastanza interessante dello stato delle idee in quel tempo e in quell'ambiente.

Né a questo fine sarà inutile ricordare, che fino allora la *Divina Commedia* non era stata ancora stampata in Roma : soltanto venti anni prima, e precisamente nel 1707 lo stesso d' Aquino vi aveva mandato in luce, come primo saggio di un suo studio di versione latina, le sole similitudini, scelte da lui, naturalmente colle esclusioni che gli era parso di doversi imporre.

La traduzione completa porta il seguente titolo : « Della - Commedia - di - Dante Alighieri - trasportata in verso Latino Eroico - da - Carlo D'Aquino - della Compagnia di Gesù - Cantica I. - Coll'Aggiunta del Testo Italiano - e di brevi annotazioni. - In Napoli, per Felice Mosca, MDCCXXVIII - Con licenza de' Superiori ».

Poi segue la prefazione e dopo questa viene la licenza alla stampa, impartita dal Praepositus Generalis Societatis Iesu, con l'avvertenza :

« Cum Librum, cui titulus : Della *Commedia* di Dante Alighieri trasportata in verso Latino Eroico dal Padre Carlo d'Aquino della Compagnia di Gesù, Cantica I. etc. ; *aliquot Societatis nostrae Theologi recognoverint*, et in lucem edi posse probaverint, facultatem facimus, ut typis mandetur ; si iis, ad quos pertinet, ita videbitur : cuius rei gratia, has litteras manu nostra subscriptas, et Sigillo nostro munitas dedimus. Romae 7. Septembris 1727 ».

Segue poi la dichiarazione del censore, nei seguenti termini :

« Ex mandato Reverendissimi P. F. Gregorii Selleri Sac. Pal. Apost. Mag. celeberrimae Dantis Comoediae Canticum primum, a viro clarissimo Carolo de Aquino Soc. Iesu versu heroico Latine redditum attente perlegi : *in eoque nihil inveni, non solum quod a recta fide, aut bonis moribus abhorreat; sed neque quod quempiam possit offendere cum scriptor prudens ac religiosus omnino abstinuerit ab iis locis, in quibus Poeta, paulo maledicentior, suo non fatis calamo temperavit.* Ita vero admiratus sum versuum felicitatem ; styli granditatem, maiestatemque cum pari elegantia et nitore conjunctam ; interpretationis fidelitatem, non eam quidem quae fervorum, sed quae aequalium atque amicorum es propria ; ut Literariae Reipule non parum interesse putem, opus istud publica luce donari.

Romae VI. Non. Octob. MDCCXXVII.

HYACINTHUS DE SILVESTRIS ».

Segue infine la dichiarazione di un secondo censore, nei termini seguenti :

« Dantis Aligherii celeberrimi Vatis Divinam Comoediam, Pòema praecipuis quibusque par, nulli secundum, P. Carolus de Aquino Soc. Iesu, Latino carmine reddere feliciter est aggressus. Prima eius pars, quae Inferni nomen praefert, jussu Reverendissimi P. F. Gregorii Selleri Sac. Pal. Apost. Mag. a me diligenter perlecta, nihil quod Religioni, ac bonis moribus officiat, complectitur. Quin imò, sublatis iis omnibus, quae honestatem, aùt charitatem aliquo modo offenderent, mira quaedam pietas, unà cum summa poetices peritia ubique inest. Quapropter opus praelo dignum censeo.

Romae XVIII. Kal. Dècèmb. MDCCXXVII.

MICHAEL JOSEPH MOREI ».

Die 15. Novembris 1727.

Imprimatur extra Urbem — Servatis servandis, — Fr. Gregorius Selleri Ordinis Praedicatorum Sacri Palatii Apostolici Magister.

Non ostante tutte queste cautele, non fu consentito che il libro si stampasse in Roma ; prescrive infatti, come ora si è visto, il maestro dei sacri palazzi apostolici coll'ordine del 15 Novembre 1727, che esso sia stampato fuori di Roma (imprimatur extra urbem). Nota a questo riguardo il De Batines che l'opera era stata impressa in Roma, che lo stampatore si chiamava Pietro Bernabò e che per aver dovuto acconciarsi alla permissione *extra urbem*, dovette porre sul frontispizio la falsa indicazione di Napoli.

E aggiunge il Mazzucchelli *(Scrittori italiani*, I, 991) « che non essendosi per anco veduta a quel tempo edizione romana della *Divina Commedia,* lo stampatore si aspettava da un momento all'altro che il governo si impadronisse delle sue edizioni, come di novità non gradita ».

Aggiunge ancora il De Batines : « Questa traduzione è in gran stima, come molto fedele che ella è ed anche elegante e piena di bellissimi versi ».

E poi che ho riportato questo giudizio e quello del Witte, amo di riportare anche gli altri che intorno a tale traduzione mi viene fatto di conoscere.

III.

Il Piegadi, citato dal Ferrazzi (vol. II, parte I, pg. 502) è piú severo assai del Witte e degli altri, poiché egli chiama la versione in parola: *stemperata*, *parabolosa* e *noievole;* non di meno dice essere la sua latinità attinta alle classiche fonti e ci trova specialmente assai del fare *facile*, *fluido ed armonioso di Ovidio.* Ma il Piegadi era tutto inteso a dar pregio e primato sopra ogni altra, alla traduzione del suo congiunto Abate Dalla Piazza tartassando ogni altra. Lo stesso Ferrazzi la chiama traduzione fedele ed elegante.

Il Tommaseo analizzando varie traduzioni dell'episodio di Francesca, non dà della versione dell'Aquinate un giudizio generale, ma ad ogni periodo fa le sue osservazioni. Dove Dante fa discendere il Po nell'Adriatico:

per aver pace coi seguaci sui,

osserva il Tommaseo: « Quell'unica parola dice piú del lungo giro che al Po fa fare nei suoi versi, il padre d'Aquino ». Negli altri passaggi il Tommaseo è in generale giudice piú mite, ma in un punto:

Amor che al cor gentil ratto si apprende ecc.

dice che la traduzione dell'Aquinate è « piú sensuale che Dante non voglia ».

E torniamo ora alla nostra traduzione.

Ecco come il d'Aquino dà ragione, nella sua prefazione, delle omissioni da lui introdotte.

« Non può negarsi, » dice egli, « che il Poeta trascorre talvolta a diminuire la fama « altrui con invettive aspre e pungenti. Ciò che ho giudicato potersi recare a giusta « offesa, particolarmente di illustri comuni, e sagri Personaggi d'eccelso grado, hò io « qui lasciato in bianco e punteggiatine i versi a misura del Testo, non convenendo a « ben costumato, non che Religioso Scrittore propagare coll'idioma latino la notizia di « tali rimproveri a Nazioni straniere. (1) Nè pertanto sono stato soverchiamente restio « ed ansioso nel fecondare colla traduzione le reità d'altre particolari persone, con ripor- « tarne ancora i nomi, non dubitando che debbia prendersi a buon grado da' Posteri, « che oltre lo spazio di quattro secoli addietro si leggano mentovate le loro famiglie; « nulla per altro rilevando che tali antenati siano dal Poeta Dante condennati al caldo « o al gelo del suo inferno fantastico e capriccioso ».

Come sarà agevole rilevare dall'esame, che ora segue, dei passi che il d'Aquino volle eliminati, troveremo che veramente, *quod bonis moribus abhorreat* è rimasto tutto, o quasi tutto, — se pure i buoni costumi possono chiamarsi offesi da chi con stile insuperato e roventi parole ha voluto flagellare i cattivi. — Si vedrà invece che le eliminazioni sono tutte ispirate soltanto a riguardi terreni; ed ecco ora l'analisi, non inutile forse, di queste soppressioni.

---

(1) E le nazioni « straniere » sono Firenze, Bologna, Siena, Genóva, Pisa, Pistoia, Lucca !!

Il primo passaggio, che nella versione latina del padre di Aquino, è sostituito da puntini è quello ove Ciacco nel VI dell'*Inferno* (vv. 49-50) dice a Dante:

.... la tua città, ch' è piena — D' invidia sì, che già trabocca il sacco, —

parea al buon padre di ravvisare in queste parole una troppo acerba offesa a Firenze, di cui quasi temeva che potessero risentirsi i lontani successori del governo della repubblica: e che nelle soppressioni operate egli fosse mosso da preoccupazioni politiche e verso i governi secolari e verso la chiesa, piú che da riguardi morali, oltre che la sua stessa affermazione nella sopra citata prefazione, lo confermano le esclusioni che troviamo piú innanzi. La seconda infatti è intesa a sopprimere il terzetto del VII canto (v. 46-48):

Questi fur cherci, che non han coperchio — Piloso al capo, e Papi, e Cardinali
In cui usa avarizia il suo soperchio.

Proseguendo nell'esame, si trova nel canto XI, (vv. 8-9) la soppressione del passo relativo a papa Anastasio, essendo sostituite con puntini le parole:

.... Anastagio Papa guardo, — Lo qual trasse Fotin della via dritta.

E quando nel XV torna in ballo Firenze, i medesimi riguardi trattengono il traduttore dal voltare l'invettiva che il poeta mette in bocca a Brunetto Latini, contro l'ingrata sua patria (vv. 61-69).

E tanto scrupoloso è il d'Aquino nel rispetto, dirò cosí, politico, e in pari tempo scevro di preoccupazioni morali, che giunti al canto XVIII, quando entra in scena Venedico Caccianimico, ei si ristà bene dal tradurre i versi che appellano a Bologna, ma volta invece, non infelicemente, i versi che precedono:

Indecoris lucri sitis effrenata sororem — Conciliare thoro infando me compulit; errat —
Nam vario quae fama tegit mea crimina velo.

Inf., vv. 55-57.

Però si osservi che dell'impudica Ghisolabella, il nome è taciuto.

Un canto molto ostico, per il nostro traduttore, è stato il XIX, e s' intende bene, poi che in esso i simoniaci e i papi sono una cosa sola.

Va da sé poi che sia omessa l'apostrofe contenuta nei vv. 52-57 del XIX *Inferno.*

Sei tu già costí ritto Bonifazio, ecc.

Lo scrupoloso traduttore incontra poi dei versi che riguardano Dante e Virgilio soltanto, e questi scrupolosamente ei traduce. Ma ricomincia la punteggiatura, che deve sostituire la traduzione, subito dopo, quando Niccolò III comincia a dir dell'esser suo:

Sappi, ch' io fui vestito del gran manto.

Inf., v. 69.

e i puntini seguono per tutta una pagina e mezza, fin dopo la celebre apostrofe:

Ahi Costantin di quanto mal fu matre.

Inf., vv. 115-120.

Segue poi la traduzione degli ultimi tredici versi del canto.

Nel XXI abbiamo una sola omissione e anche qui la ragione ne è il rispetto dei luoghi e dei loro padroni, perché, come ben s' intende, si tratta della forte e famosa imprecazione a Lucca (vv. 40-42).

E il canto XXV che è ben uno dei piú realisti — come ora si dice — che si riscontrino nel divino poema, è voltato tutto in latino; solo si risparmia la terzina della veemente imprecazione a Pistoia (vv. 10-12).

Arriviamo ora al canto XXVII e tutto va bene fino al punto ove entra in scena Bonifazio VIII:

.... 'l gran Prete, a cui mal prenda, — Che mi rimise nelle prime colpe
E come, e quare voglio che m' intenda.
Inf., vv. 70-72.

Va da sé che è saltato tutto il passaggio che viene poco appresso (vv. 85-103): *Lo principe de' nuovi farisei* ecc. .... (che è sempre Papa Caetani, che s' intende).

Ritorniamo ora col XXIX al rispetto per la gente toscana, poi che i versi (vv. 121-123):

. . . . *or fu già mai — Gente sì vana, come la Sanese? — Certo non la Francesca sì d' assai.*

sono sostituiti con tanti puntini. E per questo benedetto rispetto per la gente toscana o sia per il Granduca, si traduce bensí l' intero Canto del conte Ugolino, ma naturalmente si punteggia il *vituperio delle genti* (v. 79) punteggiando insieme l' apostrofe contro i Genovesi (v. 151).

Nel Purgatorio siamo veramente, per ciò che riguarda gli scrupoli del traduttore, in piú spirabil aere; è solo nel canto XVI che incontriamo la prima ommissione.

Il d'Aquino traduce fino alle parole divenute poi proverbiali: *le leggi son....* ma, al *ma* che le segue, si arresta e attacca coi suoi bravi puntini che tengon luogo de' versi 97-114.

Qui la punteggiatura finisce per riprendere poi poco dopo ai versi 127-129.

Dì oggimai, chè la Chiesa di Roma, ecc.
Per confondere in sé due reggimenti,
Cade nel fango, e sé brutta e la soma.
Purg. XVI, 127-129.

Il canto XX poi, ove si contiene il fiero attacco contro i Capetingi, è privato, s' intende, della traduzione di quanto piú è duro ed aspro contro la Francia (vv. 43-45 61-96). Ed anche ciò che è tradotto apparisce, come in altri luoghi del lavoro, tradotto con tanta libertà, da togliere l' impronta viva e sicura del Poeta, il quale non credeva già di essere irriverente contro papa Dal Torso (Martino IV) dicendo di lui:

.... e purga, per digiuno, — L' anguille di Bolsena e la vernaccia
XXIV, v. 24.

come tale parve al d'Aquino, che al solito volle al testo sostituire i puntini, che si

ripetono poi ove nello stesso canto Forese predice la tragica fine di suo fratello Corso (vv. 79-90).

E qui non si chiudono ancora le lacune della seconda cantica. Ne abbiamo una, infatti, che non riesce abbastanza spiegabile: vale a dire l'intero passaggio, in chiusa del XXXII canto, delle sette teste e delle dieci corna:

Trasformato cosí 'l dificio santo....
v. 142 — fine.

ma si capisce poi che qui al linguaggio ripetutamente troppo aperto del Poeta, si aggiunge un fiero attacco alla chiesa, quale essa era in quei tempi.

Ed è infine omesso nel XXXIII il passaggio

Sappi che il vaso che il serpente ruppe.
v. 34-35.

Venendo ora a esaminare il trattamento fatto dal nostro traduttore all'ultima cantica della *Divina Commedia* troveremo che qui pure le soppressioni toccano i passaggi che hanno riguardo alla Chiesa e cosí ecco che al canto IX (*Par.* vv. 127-142) tutto il passaggio della « mascherata avarizia chercuta » è soppresso, come quello all' XI (vv. 124-132) ove è parola della degenerazione dei domenicani. Lo stesso dicasi per le omissioni del canto XII, (v. 12) che toccano sempre lo stesso argomento. La chiusa del canto XVIII (v. 130 — fine) con l'apostrofe di papa Giovanni XXII, era ben naturale che fosse del pari omessa, là ove dice:

Ma tu, che sol, per cancellare, scrivi, — Pensa che Pietro e Paolo, che moriro,
Per la vigna, che guasti, ancor son vivi, ecc.
Parad. XVIII, 130 — fine.

La stessa sorte tocca al passaggio che concerne Costantino, canto XX, 55.

È poi omessa la traduzione del passo che flagella il lusso dei prelati, alla fine del Canto XXI (vv. 127-135).

Né la corruzione che allora invadeva i monasteri e per cui piange S. Benedetto (XXII v. 73 e seg.) poteva venir mentovata dal d'Aquino, e per ciò questo bellissimo passaggio pure, è sostituito con tanti bravi puntini. Né poteva trovar grazia l'invettiva contro i pontefici al XXVII, 22 e segg.

Sono bensí tradotte le poche terzine innocenti che seguono, ma ricomincia l'amputazione subito dopo; ove dice:

Non fu la sposa di Cristo allevata — del sangue mio, di Lin, di quel di Cleto,
Per essere ad acquisto d' oro usata.
v. 40 e segg.

riprendendo la traduzione solo là dove l'apostrofe ha fine. E ormai siamo alla fine anche noi, salvo che la terzina (XXIX, 124-126)

Di questo 'ngrassa 'l porco santo Antonio
Ed altri assai, che son peggio, che porci
Pagando di moneta sanza conio.

non poteva trovar grazia, come non la ha trovata la chiusa del canto XXX ove è parola velata di Clemente V (v. 142).

E qui finiscono, se non m' inganno, tutti i passaggi della *Divina Commedia* che dal traduttore sono stati ommessi.

IV.

Ma il buon Padre, cosí scrupoloso e pauroso, — scrupoli e paure che mal si capiscono se si considera che, di fronte ai puntini che sostituiscono i passi abbandonati, ha sempre riprodotto il testo intero e completo dell' idioma originale, — il buon Padre dico, fece i suoi conti senza Testa, intendo dire senza Francesco Testa, buon latinista veneto dello scorso secolo, e lodato anche dal non facile lodatore Tommaseo, e dal Witte che ne trascrive tutto il brano della Francesca di Rimini nella sua prefazione alla versione del Dalla Piazza.

Volle infatti il Testa fare il rovescio di quanto era stato fatto un secolo prima dal d'Aquino, traducendo egli e mandando per le stampe quegli stessi passaggi, dai quali era rifuggito il d'Aquino : questo egli fece in occasione di nozze per « celebrare (avverte la dedica) sí cospicuo maritaggio (1) poiché mi stavano innanzi a questi giorni le Terzine della *D. C.* da me tradotte in versi esametri, le quali furono omesse nella traduzione latina di tutto il Poema, fatta da Carlo d'Aquino e stampata in Napoli l'anno 1738 (voleva dire 1728) ho deliberato » ecc.

E poi che tale versione era stata pubblicata, come dissi, in occasione di nozze, ed è ormai introvabile, mentre sempre maggiore è il numero dei cultori di Dante, mi pare di rendere a questi un qualche servigio se aggiungo qui di quí di seguito, in appendice, tale versione.

Che il d'Aquino, dati i tempi, data la veste che portava, non meriti il biasimo ed il ridicolo, che taluno gli vuol infliggere, mi pare giustificato quando si consideri che altri, in tempi ben piú vicini a noi, si permise ben piú grave mutilazione alla *Divina Commedia.*

Uno dei migliori traduttori della *Divina Commedia* in lingua greca, il Musurus Pascia, ha pensato, per la sua posizione ufficiale presso il governo turco, di non poter cacciar Maometto nell' ultima bolgia dell' Inferno, ove era parso a Dante di doverlo collocare.

E a Maometto volle sostituire, con fine discernimento, d'altronde, chi minacciò, per un istante, di scuotere dalle fondamenta la religione cristiana, volle sostituire Ario e voltò cosí i due passaggi, ove Maometto è nominato :

" Ἰδὲ νῦν ὡς σχιζόμενος πάσχω.
Ὡς κατάπηρός ἐστιν Ἄρειος βλέπε.
Inf., XXVIII, 31.

Ἄρειος προεῖπέ μοι τοιούτους λόγους
Inf., XXVIII, 62.

(1) Per le cospicue nozze — del nobile uomo — Domenico Melilupi — Marchese di Soragna — colla nobile donzella — Giustina Piovene — contessa — Porto Godi Pigafetta. — Padova — coi tipi della Minerva — 1835.

E pochi anni prima la censura russa, se è vero quanto dice il Witte (1), avrebbe imposto al Min di sopprimere nella sua traduzione dell' Inferno, (di sostituire cioè con puntini, come erasi già verificato un secolo prima nel d'Aquino) tutti i passaggi che potevano essere di scandalo o politico, o religioso, o morale. Ma ora non è cosí né pure in Russia e ho qui sul tavolo una nuova edizione, testé uscita a Pietroburgo, della traduzione del Min. Questa è completa (salvo che non è ancora uscito il Paradiso), ed è fornita di largo e cospicuo commentario. Ed essa è pure, a dire dei conoscitori altrettanto fedele quanto di squisita fattura.

Compiacciamoci che oramai in tutti i paesi civili il senso del bello e del vero prevalga sopra tutti e sopra ogni cosa, e auguriamoci che il cammino trionfale che nel nostro tempo ha percorso presso le nazioni straniere l' opera del maggior poeta italiano, del poeta, che secondo Carlyle è " la voce di dieci secoli silenziosi ,, (" and so in this Dante as we said, *had ten silent centuries in a very strange way found a voice* ,,) continui viepiú e sia essa accolta ovunque col medesimo amore e colla medesima intelligenza, e che questo monumento del pensiero e della parola italiana penetri dovunque vi siano popoli colti e civili.

Roma, Febbraio 1903.

MARCO BESSO.

Ecco ora la traduzione del Testa :

Me floridus Arnus,
Ille refert, tuaque Urbs tenuit repleta veneno
Invidiae tanto, ut toto super effluat alveo.

Inf., VI, 49.

Queis nudat tonsura caput, hi, dum alma manebat
Vita, sacerdotes fuerunt, et cardine in alto
Fulgentes ostro Patres, primaque tiara ;
In quibus est bacchatus amor vesanus habendi

Inf., VII, 46.

His impressa notis : Hic Papam Anastasium intus
Servo, Photinus quem avertit tramite recto.

Inf., XI, 8.

Sed nimis ingrata, et genio gens illa maligno,
Quondam Faesuleis quae nata in rupibus usque
Servat montanos animos, et saxea corda,
Gens inimica tibi, quod tu servator honesti es :
Et merito ; neque enim dura inter et aspera sorba

---

(1) *Dante-Forschungen*, I, 227. Jedenfalls viel bedeutender ist die im vorigen Jahr zu Moskau (Universitäts-druckerei) in grossem Lexiconformat erschienene Bearbeitung der Hölle von Dmitri Min. Die Übersetzung ist in correct gegliederten und gereimten Terzinen, und wenn hin und wieder einzelne Verse oder auch ganze Terzinen, statt aus Worten, lediglich aus Punkten bestehen, so ist der Grund offenbar nur in dem Inhalt jener Stellen zu suchen, welche in politischer, religiöser oder sittlicher Beziehung einen Anstoss entweder befürchten liessen oder schon gegeben haben. Eine Nöthigung zu solchem Verfahren scheint übrigens in den Principien der russischen Censur nicht gefunden werden zu können, da in der van Dimschen Ubersetzung ähnliche Lücken nicht vorkommen. (*)

(*) Alle diese Stellen waren in der That übersetzt, und nur die russische Censur verschuldet die ihren Platz einnehmenden Punkte.

Dulcia par fuerat progigni numera ficus.
Caecam antiqua vocat gentem istam fama per orbem
Ore sonans. Est gens haec invida, avara, superba.
O fuge, ne mala te laedant contagia morum.

Inf., XV, 61.

Non ego de sobole, quam genuit Felsina mater,
Hic unus ploro ; tot nam hic locus inde receptat,
Quot non sunt Savenam inter, Rhenique fluenta,
Promere qui voces patria didicere loquela.
Quod magis ut credas, memori reminiscere mente
Pectora avarities quae vexet nostra. *Loquentem etc.*

Inf., XVIII, 58.

Ille sed exclamans : Istic tu corpore recto
Stas jam, Bonifaci ? stas jam istic corpore recto ?
Me ratio annorum, et praenuncia charta fefellit.
Tam cito opum satur es, quarum deceptor amore
Formosam haud quaquam timuisti abducere tecum
Sponsam ; deinde ipsam cruciatu perdere iniquo ?

Inf., XIX, 52.

Scito fuisse olim me indutum syrmate magno ;
Ursa et progenitum vere ; tam ardenter avarus
Namque fui, utque meos implerem largiter Ursos
Aurum illic loculis, me hic immisi ipse barathro.
Suppositique meo capiti, fissaeque latebram
In petrae detrusi alii, atque in nocte latentes,
Qui labe infames me praecessere Simonis.
Inferius mihi continget procumbere, quando
Ille superveniet, quem tunc teipsum esse putabam,
Cum primum subita venientem voce rogavi.
Ipse magis longo sed coxi tempore plantas
Hoc igne, atque, ubi sum, jacui subterque, superque,
Quam fixus pedibus stabit candentibus alter.
Namque operis faedi veniet faber improbus, exlex
Pastcr ab occasu, qui meque superstet, et illum.
Alter Jason hic, memorat quem litera dia ;
Atque ut Rex illi suus, indulgentior isti
Plus aequo Rex Gallus erit, nimiumque favebit. —
Tunc ego sic fantem non prudens forsan et amens
Talibus increpui : nunc tu mihi dicito, quodnam
Exegit Christus pretium tam grande, priusquam
Traderet arbitrio claves Petri ? Ille poposcit
Unum hoc: Me sequere. Haud Petrus, deque ordine primo
Haud alii argentum petiere, aurumque Mathiam
Sortitum sedem, qua pulsus ad infera Judas.

Istic ergo mane, merito nam plectere, et usque
Specta aurum male partum, unde ista superbia, et unde
Carolus immites adeo a te pertulit iras.
Et si, non vincat reverentia debita summis
Clavibus, in laeto superae quas lumine vitae
Tu quondam tenuisti, in te magis aspera verba
Protulerim iratus; tristem nam polluit orbem
Pestis avaritiae vestrae, quae suadet inique
Conculcare bonos, pravosque attollere ad astra.
Vestra, o Pastores, ostendit crimina, quando
Arcano in libro scripsit vidisse Joannes
Illam, quae multis meretrix super insidet undis,
Sponte libidinibus totam se sternere Regum.
Quae capite exorta est septeno, et cornua dena
Gestat, vis illi praesens fuit unde, decusque,
Dum purum obtinuit prima virtute maritum.
Aurum atque Argentum vester Deus. Ethnicus equid
Differt a vobis? Ille unum Numen adorat,
Vos centum. Quantorum, heu! Constantine, malorum
Fons, non religio tua, at amplae numera dotis,
Qua caepit primus dives Pater esse, potensque. —
Haec ego cum veris cantarem vocibus, ille,
Conscia sive animum mens, sive incenderet ira,
Subsultans plantas magna vi agitabat utrasque.

Inf., XIX, 69.

Dejicite hunc; ego me refero nam rursus ad urbem
Instructam recte. Fraudum illic pessimus auctor
Quisque est, et scelerum: Bonturum exceperis unum.
Quod non est, id item est, si dira pecunia praesto est.

Inf., XXI, 39.

Urbs, heu! Pistori, urbs Pistori perdita, cessas
In cinerem verti, atque avidis vanescere flammis?
Namque malo peccas proavorum semine pejor.

Inf., XXV, 10.

Obstitit incaeptis sed maximus ille Sacerdos,
Cui male sit, qui me prima in malefacta retraxit;
Quoque modo hoc, quareque evenerit, ordine pandam.

Inf., XXVII, 70.

Princeps nostrorum novus iste Pharisaeorum
Martia cum gereret Lateranas bella sub aedes,
Nec cum Judaeis pugnans, nec cum Saracenis;
Christicolae huic hostes; nec quis Ptolemaidos arces,
Ut victor caperet, miles, vel Turcica regna

Mercator petiit; non in se muneris alti.
Grande ministerium est veritus, non chrismata sacra,
In me non funem, quo macri olim ilia cincti.
Silvestrum ut Constantinus Soractis in antro
Accessit supplex, a lepra ut sanus abiret;
Sic is me poscit medicum, illa a febre superbum
Forte ut sanarem, et vellem prodesse rogavit
Consilio. Tacui: vano namque ebrius ore
Verba videbatur mihi fundere. Talibus infit
Idem deinde: Anceps tua ne praecordia tangat
Suspicio; jam nunc te a quovis crimine solvo,
Si mihi tu promptas et tutas suggeris artes,
Queis valeam exitio Praenestis sternere muros.
Fas aperire mihi, fas est mihi claudere coelum,
Tu nosti; binasque ideo mea dextera claves
Versat, quas minimum, qui me praecessit, amavit.

Inf., XVII, 85.

His ego Minciadem sic alloquor: Extitit ullus
Senensi levior populus? nec Gallicus ipse.

Inf., XXIX, 121.

Ah! Pisae immanes, populorem dedecus ingens,
Quacumque in pulcris sermo sonat Italus oris,

Inf., XXXIII, 79.

Ah! Ligures, Ligures, aliis a gentibus estis
O quam dissimiles, quocumque et crimine turpes!
Cur vestrum genus a nostro non tollitur orbe?

Inf., XXXIII, 151.

Non desunt leges: legum at quis iussa facessit?
Nemo; nam primus spectandus in ordine Pastor
Ruminet ille licet, bifido non nititur ungui.
Ergo ducem turbae tunc cum aspexere seguaces
Captantem bona, quorum ipsae ducuntur amore
Sponte sua, his, ceu escis, nec quaerunt amplius, haerent.
Quid censes? regimen perversum, et semita fallax
Corrupere homines passim, haud natura maligna.
Roma olim, sanctis quum ornabat moribus orbem,
Solibus enituit geminis, qui lumine clari
Monstrabant proprio callem mundique, Deique.
Sol solem extinxit, et iunctus civicus ensis
Cum pastorali est baculo, et confusus uterque
In commune malum. Nimirum ambobus in unum
Collatis neuter timet alterum; et, aspice spicam,
Si dubitas: nam omnis de semine noscitur herba.

Purg., XVI, 97.

Dic tandem : postquam Romana Ecclesia caepit
In se non miscenda duo confundere regna,
In coenum lapsa est, et semet turpat, onusque.

Purg., XVI, 127.

Arboris ipse fui radix primaeva malignae,
Christicolarum omnes quae terras pessima inumbrat,
De qua dulce queas vix pomum carpere. Sed si
Et Lilla, et Brugae, si Gandavumque, Duacumque
Unquam quid possent, poenas luet illico ; ego quas
A supera (cunctorum ea judex) imprecor ira.

Purg., XX, 43.

Progenies mea, quum generis subjecta pudorem
Abstulerat nondum magna Provincia dote,
Pollens ipsa parum fuit, at non noxia : caepit
Inde ferox, mendaxque infanda gliscere praeda ;
Post scelera emendans Pontes caepit, Normannos,
Vasconas. Ausoniis se Carolus intulit oris,
Et scelera emendans te, infelix hostia, mactat,
Corradine, et te in caelestia regna repellit
Te, Thoma, scelera emendans. Mox Carolus alter,
Jam video, e Galla prodit sede. Ipse, suique
Hinc celebres. Armis caret : una strenuus hasta,
Qua Judas pugnavit, et hastam adnixus eamdem
In tua vibratam, Florentia, viscera condit.
Hic sibi non terram, at crimen, probrumque parabit,
Hoc gravius, levius sibi quo damnum inde veretur.
In navi quondam qui captus, tertius ecce.
Hunc pretio video, et sceleratis vendere pactis
Natam, quo vendunt captivas more latrones.
Auri sacra fames quid tu unquam immanius ausa ?
Numque est usque adeo per te mea perdita proles,
Ut sua nil faciat viscera. Temporis acti,
Venturique minora ut noscas tristia facta,
Lilia, qua muris munitur Alagnia, cerno
Ingressa, atque ibi Christi jura, vicesque gerentem,
Christumque ipsum in eo, scelerato carcere clausum,
Cerno derisum rursus ; nova pocula aceti
Et felis cerno, atque occisum occumbere morti
Latrones inter vivos. Mihi sistitur alter
Ante oculos Pilatus, qui crudelis et atrox,
Mec satiatus adhuc, exlex venerabile templum
Gestit, ceu pirata, avidis invadere velis.
O Pater omnipotens, tua quando ultricia tela
Aspiciam laetus, quae cum latuere reposta,
Efficiunt dulcem, quam dudum comprimis, iram ?

Purg., XX, 61.

Lucensis Bonajunta; et qui ultra illum macet ore
Deformi insignis, Turonum prognatus in oris,
Is quondam sanctam Romanam sustinuit rem.
Hic nunc jejunus jacet, expendisse coactus
Anguillas e Volsiniis, et dulcia vina.

Purg., XXIV, 20.

Sera meis veniet. Mihi vivere contigit illic,
Omne bonum in cunctas exhaustum ubi deperit horas,
Crescit et omne malum, supremae causa ruinae.

Purg., XXIV, 79.

Sic operis sancti facies mutata repente,
Emisit capita ex se se: tria celsa superne
Temoni haerebant; lateri uni cuilibet unum.
Cornibus illa tria extabant instructa bovinis;
Quatuor haec tantum cornu unum in fronte gerebant.
Mostrum non oculis simile huic mortalibus unquam
Objectum. Tuta ut celso arx in monte sedebat
Libera supra illud meretrix, et lubrica circum
Lumina motabat; talis mihi visa; sed illi
Ne forte auderet quis secum abducere raptam
Vidi ego procerum, vigilemque adstare gigantem;
Ambosque inter se miscentes oscula vidi;
Luminaque ad me, quod cupida, atque errantia torsit
Foemina, amans totam protrivit verbere crebro.
Is dein sollicitus, truculentaque efferus ira
Dissoluit monstrum, traxitque per abdita silvae;
Nec meretrix jam oculis, nec bellua reddita nostris.

Purg., XXXII, 142.

Quod fregit serpens vas, ne tu nescius erres,
Id fuit, et non est, credatque hoc, cui sua culpa est,
Sortilegûm stultas Deus ultor despicit artes.
Non erit aeternum exhaeres aquila illa relictis
In curru plumis, jam monstrum, denique praeda.
Cerno equidem, et narro veri praenuntia vates:
Faustum, nec longe est, adducent sidera tempus
Obiicibus ruptis, quo magno a Numine missus
Dux furiam sternat, et moechum caede gigantem.

Purg., XXXIII, 34.

Ad Jordanis aquas, loca quae sancta illa pererrant,
Quorum ulla in summo vix cura Antistite vivit.
Urbs tua, fatali formata, et condita ab hoste,
Qui primus magnum est ausus sprevisse parentem,
Cujus ab invidia tanti primordia fletus,

Gignit, et effundit scelerato germine florem,
Qui misere dispersit oves, et perdidit agnos:
Pastor enim lupus. Hinc sordent inhonora salubris
Scripta Evangelii; hinc contempta volumina Patrum
Magnorum; solum sunt Decretalia trita.
Haec princeps Praesul, positique in cardine celso
Curant intenti Proceres, nec mente feruntur
Quo pandis Gabriel properavit ab aethere pennis.
At Vaticanus mons jam, at loca caetera Romae,
Petrus ubi situs est, et Petri castra secuti,
Turpis adulterii gaudebunt libera probro.

Parad., IX, 126.

Ejus at usque avidum pecus in nova pabula currens
Per varios saltus passim sine lege vagatur;
Quoque frequenter oves magis, et quo longius errant,
Hoc magis uberibus siccis ad ovile revertunt.
Sunt porro ex illis quaedam, quae damna timentes
Haerent Pastori; numerus sed parvus earum,
Et satis exigui ad tunicas impendia panni.

Parad., XI, 124.

Extulit officio. Sed parte quod orbita summa
Se vertens monstravit iter sine fraude, relictum est.
Faex bona mucessit. Quae gens vestigia primum
Sancta Patris legis recto jam tramite, retro
Versa, modo pravos fert in contraria gressus.
At cito cognoscet collectae tempore messis
Jugera perverso jam cultu exercita, quando
Infelix lolium non immittetur in arcam.
At credo in nostro fortasse volumine chartam
Dicentem invenies: sum qualis jam esse solebam.
Sed nec Aquasparta, nec venerit iste Casali;
Quidam ubi fallaces pervertunt scripta docendo,
Dum premit hic prave, prave ille effundit habenas.

Parad., XII, 112.

Est illum circum cursu orbita versa novenni.
Antequam at Henricus prodatur Guasconis arte,

Parad., XVII, 80.

Militia o coeli, cupido quam lumine specto,
His pacem exora, vivunt qui in sedibus imis
Terrae errabundi, atque in prava exempla ruentes.
Bella gerebantur quondam armis, bella geruntur
Nunc dempto pane hac illac, a quo pius arcet
Non ullum Pater. O, qui scribis, scripta paratus

Tollere, adhuc Petrumque et Paulum vivere nescis,
Quorum, quam vastas, est vinea sparsa cruore?
Dicito, namque potes: nostra obfirmata cupido est
Illum erga vatem, voluit qui vivere solus,
Et dira, pretium saltanti, est caede peremptus;
Nec Piscatorem, nec curo noscere Paulum.

Parad., XVIII, 124.

Alter qui iuxta sequitur cum legibus, atque
Est praesto mecum sincero corde, fideque,
Omine at infausto, Pastori ex urbe supremo
Cessit jam Graecus; scit nunc sibi nulla nocere
Orta suis mala de benefactis, flebilis inde
Sors, licet excidio subversum merserit orbem.

Parad., XX, 55.

Purpura quae in pejus vitiat translata colorem.
Ibant et Petrus, et vas, quod Spiritus almus
Implerat, macie confecti ambo, et pede nudo,
Sumebantque cibum parci, a quocumque dabatur
Hospite. Pastores nostri hinc atque inde frequentes
Esse jubent famulos secum, fulcimine quorum
Sustineant adipem, praelonga et syrmata vestis,
Ampliter et totis fundunt sua pallia mulis,
Uno ut procedat sub tegmine bestia duplex.
Quid potes o tantum patientia ferre malorum!

Parad., XXI, 126.

Rara gradus turba excelsos. Jam Regula nostra
In cassum scriptae superest in damna papyri.
Sacra monasteri vertuntur moenia in usus
Infandos speluncarum, factique cuculli
Viles jam; et tunicae sunt pleni furfure sacci.
Non usura magis succendit Numinis iram,
Quam qui pervertit monachorum pectora fructus.
Certe quidquid opum custos Ecclesia servat,
Pauperibus Christi, et veris debetur egenis,
Et non cognatis, pejusque merentibus ullis.
Infirmos homines sic vincit blanda voluptas,
Ut recte caeptum nequeat procedere recte,
A quercu nata ad glandem. Non splendidus auro,
Argentoque opus est aggressus Petrus; et ipse
Rite sodalitium vidi adolescere nostrum
Perque preces, et per jejunia; mente modesta,
Corde suos humili Franciscus crescere vidit.
Si tu cunctorum cernas exordia prima,
Quaque inde in seros quisquis deerraverit annos,

Ex albis videas nigra. Vertit flumina retro
Jordanis : pontus patuit pendentinus undis
Numinis ad placitum. Haec miranda magis, quam
His si optata malis medicina feratur ab alto.

Parad., XXII, 74.

Audiat. Ille meam sedem, ille meam male sedem,
Ille meam sedem, terrae qui usurpat in orbe,
Quam vacuam cernit divinus ab aethere Natus,
Ille cruore simul, graveolenti et sorde sepulcrum
Turpavit nostrum foede : malus Angelus inde
Dejectus de coelo inferna in sede triumphat.

Parad., XXVII, 22.

Non nutrita meo, Linique, Cletique cruore
Sponsa fuit Christi, ut sibi pondera quaereret auri ;
Hujus sed vitae ut sibi gaudia laeta pararent,
Sixtus et Urbanus, Pius et Calixtus ad usque
Mortem certarunt fletuque, et sanguine fuso.
Non ea mens nobis, ut successoribus adstans
Nostris altera pars dextram, pars altera laevam
Servaret sancti, quod legit Christus, ovilis.
Utque datae claves saeva inter praelia contra
Christicolas pugnantum urgerent aspera corda
Conspicuae in signis : non ut mea cusa figura
Signaret latas privata in commoda leges
Venales pretio passim, et mendacia scripta ;
Unde pudore rubesco, atque ardeo flammeus ira.
In vestimentis pastorum pascua quaeque
Hic ego cerno lupos late vastare rapaces.
O Deus, o rerum dormis tutela mearum ?
Nempe Caorsini, dein Vascones ore bibaci
Extinxisse sitim quaerunt in sanguine nostro.
Pulcrum principium, vili ut prolabere fine !
Provida sed Pietas, per quam jam Scipio Romam
Servavit, stetit et fatalis gloria mundo,
Succurret praesens : nostrae haec fiducia menti.
At vero, o fili, mortali pondere pressus
Terris institeris cum rursum, pectore vocem
Exprome, et quod non taceo, tu parce tacere.

Parad., XXVII, 40.

Interea loculi falsi praeconis, itemque
Pinguescit sancti Antoni sub nomine porcus,
Atque alii plus quam porci, queis subdolus usus
Est non signatis, quae debent, solvere nummis.

Parad., XXIX, 124.

Et Praefectus erit divinis juribus ille,
Non uno incedet qui tramite clamque, palamque.
Coelesti sed enim quam primum ab vindice pulsus
Corruet e solio, atque specum trudetur in imum,
Quo magus ille Simon pendit pro crimine poenas,
Ipsum et Anagninum premet, impelletque deorsum.

Parad., XXX, 142.

Di Demetrio Canevari medico e bibliofilo genovese e delle preziose legature che si dicono a lui appartenute (*)

(Continuazione; vedi *La Bibliofilia*, vol. IV, pp. 300-316).

III. Indice delle legature cosiddette Canevari da me conosciute.

Raccolgo qui appresso, in ordine alfabetico, la indicazione delle legature cosiddette Canevari delle quali ho potuto avere notizia. Non oso presentarla neppure come un tentativo di ricostruzione della libreria appartenuta al Canevari o a quel qualunque ignoto bibliofilo che decorò i suoi libri dell'elegante medaglione con l'impresa di Apollo; poiché, non ostante le mie lunghe e assidue diligenze, troppo scarso è il numero delle legature raccolte, e per quanto sia legittimo di supporre che il numero delle legature esistenti sia sempre ristretto, è pure da ammettere che molte me ne siano rimaste ignote, non tanto nelle biblioteche pubbliche dove la ricerca è stata fatta con ogni cura, sia in Italia sia

(*) In fine all'articolo precedente, a pag. 316 dell'ultimo fascicolo della *Bibliofilía*, annunciai in una nota inserita mentre il foglio era in macchina, un ultimo lavoro del sig. Harrisse pubblicato nel *Bulletin du Bibliophile* e uscito anche in opuscolo a parte; e promisi di tornare a parlarne. Come già dissi, questo nuovo lavoro non è che una amplificazione dell'articolo già pubblicato dallo stesso autore nel *Centralblatt für Bibliothekswesen*. È pieno di molti particolari, di tinta romanzesca, intorno ai falsificatori bolognesi, e se avessi conosciuto prima l'articolo, ne avrei potuto trarre qualche notizia in aggiunta a quelle date nel capitolo precedente. Ma misto all'oro è molto orpello, e molte delle cose raccontate sono inconcludenti, altre, a un esame spassionato, appaiono con tutta evidenza esagerate e ispirate a quel malanimo col quale notoriamente il sig. Harrisse parla delle cose italiane.... soprattutto dal 1891 in poi. Non è quindi il caso di prendere troppo sul serio i racconti del sig. Harrisse, né di confutare ciò che è evidentemente inesatto, e meno che meno di rilevare tutte le grottesche insinuazioni di quel signore, troppo piene di reticenze, fatte ipocritamente con l'aria del ben informato, da meritare l'onore di una discussione.

Per conto mio devo soltanto rilevare quel che è detto a pag. 446, e che mi riguarda personalmente. Parlando della possibilità di tradurre i falsari alle Corti d'Assise, il sig. Harrisse osserva che « en Italie ce ne serait probablement qu'une bonne farce, mais on ne peut douter qu'à Londres, à Paris, à Berlin, à New York » ecc., le cose andrebbero ben diversamente; e in nota citando le parole mie della *Bibliografia Colombiana* che confermavano la contraffazione della lettera di Colombo venduta a Ellis & Elvey, fa notare maliziosamente che quella è una pubblicazione ufficiale del governo Italiano e che perciò l'autore di quel falso se ne è vantato ufficialmente e con piena impunità. Oh da che pulpito vengono certe lezioni! Proprio nei giorni in cui il povero Mascagni provava in America le delizie di una giustizia da Pelli-Rosse, proprio in quelle stesse pagine che il sig. Harrisse scrive per deplorare un verdetto del suo paese che pare opera di mentecatti, dovevano venire sarcasmi e rampogne ai magistrati italiani. Eppure il sig. Harrisse che è avvocato, non ignora che simili reati non sono proseguibili che a querela di parte, la quale nella fattispecie mancava, non solo, ma che la imitazione di cose antiche non costituisce di per sè reato come non è reato la copia di un quadro d'autore; ma è reato il tentare di vendere per antico e originale ciò che si sa moderno e contraffatto; ora, almeno per il caso della falsificazione Colombiana e forse per molti altri casi, era tutt'altro che provato che fossero gli autori che avessero scientemente vendute per genuine le loro imitazioni; anzi in qualche caso era evidente il contrario. I veri colpevoli erano i manutengoli a Parigi, a Londra e in altri siti!

all'estero, quanto nelle raccolte private. In fine del presente capitolo ho riunito le informazioni piú sicure che ho potuto rintracciare di legature non identificate; ma di altre molte ho notizia piú incerta e non ho potuto parlarne; cosí ho dovuto tacere di diverse legature Canevari che mi veniva assicurato dovessero trovarsi in alcune librerie private di bibliofili inglesi od americani, non avendo potuto appurare quanto di vero ci fosse in queste affermazioni.

Da questo indice non sono esclusi gli esemplari della cui autenticità avevo ragione di dubitare. Poiché non mi era in ogni caso possibile di affermare se la legatura fosse o no genuina (infatti, come già ho detto, nemmeno i fac-simili fotografici dànno sempre una prova sufficiente), cosí ho creduto piú corretto e per qualche riguardo anche piú utile ai curiosi bibliofili, di citare tutto, non senza tacere volta per volta i dubbi che mi venivano per fondate ragioni. Resta quindi ben inteso che l'inclusione di una legatura in questo indice non comprende da parte mia nessuna responsabilità sull'autenticità di essa.

1. ACCARISI (Alberto). — Vocabolario, grammatica ed orthographia de la lingua volgare con ispositioni di molti luoghi di Dante, del Petrarca e del Boccaccio.
Stampato in Cento in casa dell'auttore del mese di Zugno 1543, in-4°.

Era posseduto dal march. Girolamo d'Adda, noto bibliofilo di Milano e passò con gli altri libri di lui al sig. Charles Fairfax Murray, cui li vendè nel 1901 il march. Gioacchino, nipote dell'antico possessore.
È registrato al n. 14 del « *Catalogo dei libri posseduti da Charles Fairfax Murray provenienti dalla biblioteca del marchese Girolamo d'Adda. Parte terza.* (Londra (Firenze), M.CM.II.) »

2. ALBERTI (Leandro). — Historia di Bologna.
Venetia, Guerra, 1541, in-4°.

Marrocchino scuro.
Nella privata biblioteca di Mr. Samuel P. Avery a New York, ricchissima di legature antiche.
« Pène du Bois (Henri), *Four private libraries of New York*. (New York, 1892), pag. 43 ».

3. ALBERTI (Leandro). — Della deca prima delle historie di Bologna. Libri I, V, e VII-IX.
Senza luogo, 1541, in-8°.

Marrocchino rosso.
Vend. Slave a Londra nel novembre 1868, L. 930.
Viene il dubbio che questo e l'esemplare precedente, l'uno e l'altro citati male (la vera stampa del 1541 è di Bologna, e contiene i soli primi 4 libri) siano identici, e che vi sia errore anche nella descrizione della legatura.

4. ALCIATI (Andrea). — Emblematum libellus.
Parisiis, apud Chr. Wechelum, 1542, in-8°.

Marrocchino.
Cat. Quaritch, october 1883 (Fine Arts), n. 13831, sterl. 20.

5. APPIANUS. — Delle guerre civili de Romani tradotto da M. Alessandro Braccese Fiorentino.
In Venezia, per Curzio de Navó e fratelli, 1542, in-8°.

Fra i libri Storer nella *Eton College library*.
Ricordato dal Dibdin nel *Bibliographical Decameron*, to. II, *8.th day*, pag. 469, in nota.

6. ARIOSTO (Lodovico). — Comedie (La Cassaria, Gli Sopppositi, La Lena, Il Negromante).
Vinegia, Nicolò Zoppino, 1538, quattro volumetti leg. in uno, in-12°.

« *A catalogue of fifteen hundred books remarkable for the beauty or the age of their bindings*. London, Quaritch, 1889, nr. 47, Sterl. 36 ».
È segnato anche nel *Cat. Quaritch*, october 1883, (Fine Arts), n. 13830, per Sterl. 63!

7. ARISTOTELES. — Opera.
Venetiis, Aldus, 1495-1498, voll. 6 in-fol.

Marrocchino verde.
« Cat. d'un amateur anglais en 1882, n. 59, L. 3060 ». (Cosí Gust. Brunet, *La Bibliomanie en 1882*, pag. 26; e lo stesso aut., negli *Études sur la reliure des livres*, pag. 36).

8. AUGURELLI (Gio. Aurelio). — Carmina.
Venetiis, in aedibus Aldi, mense Aprili 1505, in-8°.

Bibl. privata Landau a Firenze.

9. BEMBO (Pietro). — Prose.
Vinegia, Giovanni Taccuino, 1525, in-fol.

Marrocchino rosso.

« *Cat. de la partie réservée et la plus précieuse de la collection Libri*, 1862, n. 65 » (vend. Sterl. 56 al libraio Tross di Parigi). Vend. Tufton, n. 74, Fr. 500.

Facsim. in: « *Monuments inédits ou peu connus du cabinet Libri*. (Londres, 1862), pl. XIX ».

10. BOCCACCIO (Giovanni). — Insigne opus de claris mulieribus.
Bernae Helvet. Excudebat Mathias Apiarius. MDXXXIX. In-fol.

Marrocchino scuro con fregio marginale a compartimenti di doppi filetti, con aldi e fiamme piene. Solito cameo in oro, argento e colori; cartoccio con la leggenda IO BOCCATI | VS DE CLARIS | MVLIERIBVS. Taglio dorato. Conservazione perfetta.

Biblioteca Casanatense di Roma, Q. IV. 11 in cc. (ora nella raccolta delle legature).

Le guardie della legatura sono coperte di fogli stampati che paiono un frammento di uno statuto *romano* del sec. XVI.

11. CALCAGNINI (Celio). — Opera aliquot.
Basileae, per Hier. Frobenium et Nic. Episcopium, MDXLIII. In-fol.

Leg. in marrocchino scuro a compartimenti di doppi filetti diritti alternati con doppi semicerchi, racchiudenti piccoli aldi e fioroni dorati: nel centro il solito cameo a vivi colori, ben conservati. Superiormente al cameo nel solo primo piatto un cartoccio con le parole ·OPERA : CAELII· | : CALCAGNINI.

Biblioteca Governativa di Cremona, vetrina. Vedi Fig. 5.

In calce al frontespizio è incollato un tassello a stampa, con la iscrizione: *Utebatur P. M. F. Th. Aug. Ricchinius| Theologus Casanatensis Ord. Praed.*

12. CAPELLA (Galeazzo). — Commentarii... delle cose fatte per la restitutione di Francesco Sforzà Secondo Duca di Milano. Tradotte di Latino... per M. Francesco Philipopoli Fiorentino.
Venetiis. Apud Joannem Giolitum de Ferrariis. 1539. In-4° p.

In marrocchino rosso, stampato sugli specchi e sul dorso di *fleurs-de-lis*, col medaglione nel centro entro una doppia cornice quadrata di perline.

Vend. Brunet nel 1868, L. 720. — « *A catalogue of fifteen hundred books remarkable for the beauty or the age of their bindings*. London, Quaritch, 1889, nr. 45, Sterl. 50 ».

Facsim. in: « *A collection of facsimiles from examples of historic or artistic book-binding*. London, Quaritch, 1889, tab. 14 » e in: « *Bernard Quaritch's facsimiles of choice examples of historical and artistic book-binding and of specimens of book-illumination*, 1889, part I, n. 6. »

13. CASTIGLIONE (Baldassarre). — Il libro del Cortegiano.
Vinegia, per Vettor de Rabani, 1538, in-12°.

In marrocchino scuro, con ricchi ornati in rosso, in argento e in oro e la sigla di due Δ Δ intrecciati aggiunta al di sopra e al di sotto del medaglione. « The chief peculiarities of this binding are the appearance of the *deltas*, and the outer row of ornament added by Demetrio Canevari. This is a series of oblong figures, alternately red and silver, united by bars or links of gold, and evidently representing a long chain of pearls and rubies » (Quaritch, *cat. cit. più avanti*). Quest'esemplare, se autentico (non saprei pronunziarmi sul solo esame della fotografia evidentemente ritoccata) offre l'esempio di una ornamentazione affatto diversa e assai più ricca di quella ordinaria della maggior parte degli altri volumi (Vedi Fig. 6).

Nella privata biblioteca del dott. Carlo Becher di Karlsbad (1).

« *A catalogue of fifteen hundred books remarkable for the beauty or the age of their bindings*. London, Quaritch, 1889; nr. 46, Sterl. 50 ». Vedi anche il *Cat. Quaritch*, october 1883, (Fine arts), n. 12995; e l'altro cat. del med. Quaritch, *Examples of the Art of Bookbinding*, 1897, pag. 73, n. 375.

Facsim. in: « *A collection of facsimiles from examples of historic and artistic bookbinding*. London, Quaritch, 1889, tab. 15 ». — « *Bernard Quaritch's Facsimiles of choice examples of historical and artistic book-binding and of specimens of book illumination*, 1889, part VIII, n. 74 ».

14. CATALOGO de gli anni et principii de la creatione de l'huomo ecc.
1542 e 1543; 2 tom. in un vol. in-8°.

Marrocchino rosso, a compartimenti, taglio dorato.

Vend. J. Ch. Brunet, 1868, n. 569, L. 450, acquistato da Huillard di Parigi. La bibl. Huillard fu venduta nel 1870, e il vol figura al n. 902 del catalogo.

15. CAVICEO (Jacopo). — Il Peregrino nuovamente revisto.
Senza luogo, MDXXXIII, in-8°.

Marrocchino rosso, a filetti, taglio dorato.

Ora nella privata biblioteca del Sig. Roberto Hoe di NewYork. Il Sig. Hoe è forse il più colto bibliofilo americano, fondatore e primo presidente del Grolier Club di New York. Egli è il figlio e successore del famoso Riccardo Hoe, grande costruttore di macchine tipografiche.

Vend. del Bar. de La Roche Lacarelle, aprile 1888, L. 2000.

« *Catalogue de livres rares et précieux mss. et imprimés, dont la vente se fera dans le février 1891, dans les Salles de ventes Em. Paul, L. Huard et Guillemin à Paris* ».

---

(1) Il dottor Carlo Becher, di Carlsbad in Boemia, medico specialista in idroterapía e ginecologia, possiede una bella biblioteca di circa 7000 volumi, nella quale raccoglie incunabuli, legature antiche (collezione particolarmente pregevole), libri d'arte, stampe colorate ecc. Possiede tre begli *ex-libris*, ornati di attributi medici, fra i quali particolarmente grazioso quello inciso dal noto Antonio Kaiser di Vienna, col motto *Habent sua fata libelli*: un altro in stile gotico è disegnato dal professor A. Hillebrand di Berlino.

Fig. 5. — CALCAGNINI, *Opera*, 1543.
Dimensioni dell'originale, cent. 32 × 12. (Biblioteca Governativa di Cremona).

Fig. 6. — Castiglione, *Libro del Cortegiano*, 1538.
Dimensioni dell'originale, cent. 15 1/2 × 10. (Nella privata biblioteca del dott. Carlo Becher di Carlsbad).

Fig. 7. — PROBUS, *De notis Romanorum*, 1535.
Dimensioni dell'originale, cent. 22 × 15. (Biblioteca Universitaria di Genova).

16. CERCEAU (Jacques Androuet Du). — Suite de planches? — 1550.

Marrocchino scuro.
Privata biblioteca di Mr. Samuel P. Avery a New York.
« Pène du Bois (Henri), *Four private libraries of New York*. (New York, 1892), pag. 43 ».

17. COLONNA (Francesco). — Hypnerotomachia Poliphili, vbi hvmana omnia non nisi somnium esse docet.
Venetiis, Aldus, 1499, in-fol.

Con disegni geometrici a scompartimenti d'argento e rossi inframezzati da arabeschi su fondo punteggiato d'oro.
Cat. Quaritch, October, 1883 (Fine arts), n. 12991, Sterl. 400. Secondo il cat. Quaritch questa legatura non può essere posteriore al 1570-80.

18. CUSPINIANO (Giovanni). — De Caesaribus atque imperatoribus romanis opus insigne.
(Argentorati), 1540, in-fol.

Marrocchino scuro. A compartimenti a piú colori disposti in bordo, sparsi di fioriture in oro pieno. Medaglione grande. In alto un cartello oblungo con la scritta: JO: CUSPIANI: DE. IMPERATOR.
Bibl Nazionale di Parigi. (Imprimés, Exposition des reliures, n. 556 bis).
Cat. de la partie réservée et la plus précieuse de la collection Libri, 1862, n. 173, vend. Sterl. 51 ai librai W. & T. Boone di Londra. Vend. Leboeuf de Montgeermont, 1876 (L. 1675).
Facsim. in: « *Monuments inédits ou peu connus du cabinet Libri*. (Londres, 1862), pl. XXXIII ». — « Gruel, *Manuel historique et bibliographique de l'amateur de reliures*. (Paris, 1887), pag. 64 ». « Bouchot, *Les reliures d'art à la Bibliothèque Nationale*. (Paris, 1888), pl. XXVI ».

19. DANIELLO (Bernardino). — La Poetica. In Vinegia, per Giovan Antonio di Nicolini da Sabio, MDXXXVI, in-4°.

Marocchino rosso.
Ora nella privata biblioteca del Sig. Roberto Hoe a New-York (v. num. 15).

20. DIODORO Siculo. — Delle antique historie.
Venetia, per Gabriel Giolito de Ferrari, 1542, in-8°.

Cat. Léopold Double, n. 356, vend. L. 2000, (o 1200, come altri stampano).

21. DIOSCORIDE (Pedacio) Anazarbeo. — Libri cinque della historia, & materia medicinale, tradotti da M. Pietro Andrea Matthiolo, con amplissimi discorsi.
Venetia, 1544, in fol. picc.

Marrocchino rosso.
« *A catalogue of fifteen hundred books remarkable for the beauty or the age of their bindings*. London, Quaritch, 1889 n. 48, Sterl. 20 ».

22. EUCLIDES. — Geometricorum Libri.
Basileae, 1537, in-fol.

Marrocchino turchino.
Cat. Gancia, maggio 1872, L. 355.

23. EUSEBIUS Pamphilus. — Opera omnia.
Basileae, 1542, tom. 4 in 2 vol. in-fol.

Marrocchino bruno, compartimenti dorati, taglio dorato.
« *Catalogue de la bibliothèque de S. E. le prince de Torella Giuseppe Caracciolo. Première partie. Vente du 12 juin 1896*. Paris, Paul et Guillemin », n. 70.

24. GALENUS. — Extra ordinem classium libri.
Venetiis, apud haeredes L. A. Juntae, 1541, in-fol.

Marrocchino bruno scuro (non verde). Taglio dorato. Cartoccio con l'iscrizione: GALENI EXTRA ORD. CLASSIUM.
Cat. Libri, choicer portion, 1859, n. 1065, vend. Sterl. 42. - rivend. L. 1600, Léopold Double nel 1863, n 355; L. 1110, Techener, n. 1582; vend. Tufton, 1873, n. 59, L. 1000.

25. GIOVIO (Paolo), GAMBINI (Andrea). — Commentarii delle cose de Turchi... con gli fatti, et la vita di Scanderbeg.
Vinegia, in casa dei figliuoli d'Aldo, 1541, parti 3 in un vol. in-8°.
Legato con:

1. RAMBERTI (Benedetto). — Libri tre delle cose de Turchi. Nel primo si descrive il viaggio da Venetia a Costantinopoli... Nel secondo la Porta... Nel terzo il modo del reggere il stato... In Vinegia, 1539, in casa dei figliuoli d'Aldo, in-8°.

2. BASSANO (Luigi), da Zara. — I costumi, et i modi particolari de la vita de Turchi. Stampato in Roma per Antonio Blado Asolano, 1545, in-8°.

Marrocchino rosso, a compartimenti con piccoli aldi, e doppi filetti. Il cammeo largo nel centro di ambedue i piatti, e in alto le parole: COMMEN. | DELLE COSE | DE TVRCHI. Taglio dorato.
« *Bibliotheca Burghesiana. Catalogue des livres composant la bibliothèque de S. E. Don Paolo Borghese prince de Sulmona. Première partie. Vente du 16 Mai au 7 Juin 1892* » n. 4514. Vend. per L. 640. — Ma non era della libreria Borghese: era stato ceduto dal dott. Edoardo Moretta di Genova (v. num. 41) al libraio V. Menozzi di Roma, e poiché non fu realmente

venduto all'asta Borghese, ma ritirato dal Menozzi medesimo, figura nei cataloghi posteriori del sig. Menozzi per L. 500.

Facsimile nel vol. cit., pag. 541.

Non ne garantirei la autenticità. Noto soltanto che nel Catalogo Gancia del 1868, al n. 1033, è indicata la medesima raccolta miscellanea, pure rilegata in marrocchino rosso, ricca legatura veneziana a compartimenti, taglio dorato e cesellato. Soltanto i due piatti portavano da un lato il nome *Antonellus*, dall'altro il cognome *Sabellus*.

26. HERODOTUS Halicarnasseus. — Historiarum libri novem, interprete Laurentio Valla.

Coloniae, ap. Eucharium Cervicornum, 1537, in-fol.

Marrocchino scuro, a compartimenti; nel centro il cameo sormontato da un cartello con la scritta HERODOTVS | HISTORIOGR | APHVS. Di perfetta conservazione. Taglio dorato.

Nota che dentro ai piatti della legatura di questo libro si scorgono dei frammenti di un'edizione *romana* del 500, di cui il legatore si è servito per rafforzare i cartoni.

Bibl. Vittorio Emanuele di Roma (71. 9. C. 17).

27. HISTORIA del valorosissimo Cavalier de la Croce, tratta nuovamente de l'idioma Spagnuolo in lingua italiana.

In Venetia, Tramezzino, 1544, in-8°.

Marrocchino rosso, a compartimenti, col cameo e il titolo del libro sui piatti. Legatura molto ornata, ma restaurata.

Catal. Henri Leclerc, XIV (1902), n. 3567, Fr. 700.

28. HORAE in laudem beatissimae virginis Mariae ad usum Romanum.

Parisiis, Olivier Mallard, sub signo vasis effracti, 1542, in-12°.

In marrocchino rosso.

« *A catalogue of fifteen hundred books remarkable for the beauty or the age of their bindings*. London, Quaritch, 1889, n. 49, Sterl. 150 ».

L'alto prezzo di quest'esemplare è dovuto piú che alla legatura, alla rarità del libro, illustrato da Geoffroy Tory. Bernard nel suo libro sul Tory lo dice « livre précieux, dont je ne connais qu'un exemplaire » cioè quello della libreria Aerts di Metz, che era poi lo stesso comparso nell' asta Didot, e venduto per 3000 franchi.

Vedi anche il Cat. Quaritch, october 1883 (Fine Arts), n. 12993.

29. HYGINIUS. — C. Julii Hygini Augusti liberti Fabularum liber... Ejusdem Poeticon astronomicon. Accedunt similis Argumenti Palaephati, Fulgentii Planciadis, Arati et Procli opuscula.

Basileae, apud Jo. Hervagium, MDXXXV mense Martio, (non 1544 come si trova stampato in qualche luogo), in-fol.

Marrocchino bruno, a compartimenti, taglio dorato. Con l'iscrizione: HYGINI DE STELLIS.

Ora nella privata biblioteca del sig. Roberto Hoe di New York (v. num. 15).

Cat. Libri, choicer portion, n. 1298; vend. Sterl. 73 al libr. Thompson; rivenduto L. 1705, Solar, n. 983; L. 1850, Techener, n. 1581. Prima vendita Didot, 1878, n. 122, L. 2660. Rivenduto L. 3350 nel maggio 1887, vend. Techener n. 317.

Facsimili in: « Techener, *Histoire de la bibliophilie*. (Paris, 1861), pl. 7 ». — « *L'Art pour tous*, ann. VI[e], 1866-67, n. 171 ». — « *Gazette des Beaux Arts*, 1878 ». — « Adam, *Der Bucheinband*, (Leipzig, 1890), pag. 221 ». — « Rouveyre, *Connaissances nécessaires à un bibliophile*, V[e] édit., to. VI, pag. 17 ».

30. JOSEPHUS Flavius. — Li X ultimi libri de le antichità giudaiche.

Vinegia, Vincenzo Valgrisi, 1544, in-8° (Così nei cat. Libri e Rosenthal; invece il cat. Didot dà la data del 1535; Gustavo Brunet nella *Bibliomanie en 1881*, stampa 1644, ma corregge in 1535 negli *Études sur la reliure*. Sono due esemplari di edizioni diverse o è sempre il medesimo citato male? Non sono in grado di dirlo).

Marrocchino bruno (rosso, secondo il cat. Libri), a compartimenti, taglio dorato. Iscrizione: LI X. VLTIMI DI GIOSEFO.

« *Cat. Libri, choicer portion*, 1859, n. 1122. » — Vend. Didot, giugno 1881, n. 484, L. 1150. — « *Bulletin annuel de Jacques Rosenthal, München*, n. VII, 1897, Mk. 2800 ».

31. LONGOLIUS (Ch.). — Lucubrationes, Orationes tres, Epistolarum libri quatuor.

Lugduni, 1542, in-8°.

Marrocchino bruno con doppia incorniciatura e fiori in oro pieno. Medaglione largo, col solito motto. In alto, fra il secondo bordo e il medaglione, le parole: ORATION | ES | LOGOLII.

Cat. Morante 1872, n. 658.

Facsim. in: « *Le Bibliophile Français*, to. VII, 1873, pag. 105, pl. 99 »; « *Album de reliures artistiques et historiques*, par le Bibliophile Julien (Paris, 1869-73; sono le stesse tavole del *Bibliophile Français*) »; « *La reliure ancienne et moderne, recueil de 116 planches. Introduction par Gustave Brunet*. (Paris, 1884), pl. 99 ».

32. MACROBIUS. — Somnium Scipionis ex Ciceronis libro de Republica excerptum.

Venetiis, opera ac impensa Nicolai Jenson Gallici, 1472, in-fol.

Legatura splendidissima, benchè un poco guasta. Ornata con fregi geometrici ed arabeschi, in oro e argento, e a scom-

partimenti dipinti, col medaglione sui due specchi, e ornamenti a mosaico sul dorso.

Nella libreria del sig. P. Hierta a Fremmestad in Svezia.

« *A catalogue of fifteen hundred books remarkable for the beauty or the age of their bindings* London, Quaritch, 1889, n. 50, Sterl. 100 ». Lo stesso esempl. è segnato nel *Cat. Quaritch*, october 1883 (Fine Arts) al n 12991, a Sterl. 500! Probabilmente è lo stesso che è registrato nella « *Bibliotheca Sunderlandiana*, 1881 » n. 7791, e che fu comprato dal Quaritch per Sterl. 20.10.

Secondo il *Catal. Quaritch* questa legatura sarebbe eseguita fra il 1560 e il 1570. Questo esemplare della rara ediz. principe di Macrobio aveva importanti (?) postille marginali mss. del tempo

Ecco una più minuta descrizione della legatura « magnificent... in its wonderful combination of a grand interlaced pattern in silver edged with gold as the principal *motif*, with the brilliant arabesques which are wrought with *fers plein or, fers azurés*, and mosaics of red and green in the spaces left by the curves of the groundwork » (Cat. 1883).

Se è autentica, è notevole per la presenza dei ferri *azurés* che raramente si trovano nelle legature Canevari.

33. MAGGI (Giuniano). — Liber de Priscorum proprietate verborum.
Venetiis, Dion. Bertochus et Pelegrinus de Pasqualibus, 1485, in-fol.

Marrocchino marrone. Medaglione piccolo. Già nella libreria Cavalieri a Ferrara, ora presso il sig. W. M. Voynich di Londra. Di assai dubbia autenticità!

34. MANUZIO (Paolo). — Adagia quaecumque ad hanc diem exierunt, Paulli Manutii studio, atque industria, doctissimorum Theologorum consilio, atque ope, ab omnibus mendis vindicata...
Venetiis, Apud Hieronymum Polum, 1538, in-4°.

Marrocchino marrone, fregio marginale a compartimenti, chiusi da doppio filetto, con aldi pieni.

Museo Civico di Torino, Sezione Arte Antica, n. 2563. Fu acquistato nel maggio 1884 dal sig. Carletto (1) di Genova per L. 150.

35. MARIPETRO o MALIPIERO (F. H.). — Il Petrarcha spirituale.
Venetia, 1538, in-8°.

Marrocchino rosso. Medaglione orizzontale. Cartoccio col titolo PETRARCHA SPIRITVALE. Fioroni, fregi d'angolo, *fleurs-de-lys*. Taglio dorato.

Museo di South Kensington, Londra, 93-1866.

« *Book bindings and rubbings of bindings in the National Art Library, South Kensington. Catalogue*, n. 238 ».

È uno dei più piccoli libri conosciuti con questo tipo di legatura (Horne, p. 93).

(1) Questo cognome, quale risulta dalle informazioni favoritemi, è sconosciuto a Genova. Temo che si tratti del sig. Moretta (v. num. 41).

36. NAUGERIO (ossia Andrea NAVAGERO). — Prose latine.

« Venduto anni sono dal libraio D. G. Rossi di Roma a Morgand e Fatout di Parigi per L. 1500 » (Notizia datami nel 1889 dal compianto March Gaet. Ferrajoli).

37. NICETA Coniate. — Historia delle cose dell'Imperio di Constantinopoli, cominciando da Alessio Comneno. [Trad. di Fausto da Longiano, riveduta da Franc. Sansovino].
Venetia, Francesco Sansovino, 1562, in-4° picc.

In marrocchino rosso, con ornamenti geometrici ed arabeschi

Cat. Quaritch, October 1883 (Fine Arts), n 12994, Sterl. 31 e Scell. 10.

38. OROSIUS (Paulus). — Adversus paganos.
Coloniae, Gennepaeus, 1542, in-8°.

Marrocchino scuro a compartimenti, con fiori in oro pieno. Medaglione largo, col solito motto. In alto, sotto il bordo, le parole: · PAVLVS · ORO | SIVS ·

Vend. J. Ch. Brunet, 1868, n. 593 del cat., L. 650, acquistato da Huillard di Parigi, che lo rivendé nel 1869, n. 937 del cat., per L 4000.

Facsim. in: « *Le Bibliophile Français*, to. I, 1868, pag. 17, pl. 2 »; « *Album de reliures artistiques et historiques*, par le Bibliophile Julien (Paris, 1869-72; sono le stesse tavole del *Bibliophile Français*) »; « *La reliure ancienne et moderne, recueil de 116 planches*. Introduction par Gustave Brunet. (Paris, 1884), pl. 2 ».

39. OVIDIUS. — Metamorphoseon libri XV.
Venetiis, Aldus, 1516.
Legato con:

VALERII (C.) — Flacci Argonautica.
Venetiis, Aldus, 1523.

Marrocchino rosso. Con doppi filetti, piccoli aldi, gigli, nodi. Cameo dipinto sui due piatti. In alto la iscrizione OVIDIVS : METAMORPHOSEON.

Biblioteca Reale al Castello di Windsor.

Facsim. in: « Holmes (R. R.), *Specimens of royal fine and historical bookbinding selected from the royal library, Windsor Castle*, London, Griggs and Sons, 1893, in-fol, tav. 114.

40. OVIDIUS. — Metamorphoseon libri XV. Cum indice fabularum locupletissimo.
Lugduni, apud Seb. Gryphium, 1543, in-8°.

Marr. bruno, compartimenti di filetti, ferri pieni dorati, taglio dorato. Sui due piatti il cameo e il titolo METAMOR | PHOSEON.

« *Catalogue de livres anciens.... provenant du cabinet de M. M. Th***, Vente des 4 et 5 Mars 1903*, Paris, Henri Leclerc, n.° 103. »

Facsim. nell'ultima edizione del: « Rouveyre, *Connais-*

sances nécéssaires à un bibliophile, 5ᵉ édit., to. VI, pag. 18 »; e in una tav. dell'*Album* annesso ad alcune copie del *Catalogue* cit. di sopra.

41. OVIDIUS. — De Fastis.
Venetiis, apud Seb. Gryphium, 1543, in-8°.

« *Catalogo della Biblioteca del Dott. Edoardo Moretta, Genova, novembre 1892*, pag. VII ». Il dott. Edoardo Moretta, noto bibliofilo e commerciante di Genova, morì il 5 marzo 1901.
Facsim. nel catalogo suddetto.
Legatura di dubbia autenticità.

42. PETRARCA con l'espositione d'Alessandro Vellutello.
Venetia, Gabriel Giolito, 1544, in-4°.

Marrocchino rosso.
Vend. Potier, 1870, n. 1108, L 1100. — Vend. del Barone F***, a Parigi, Hôtel Drouot, marzo 1878, n. 95, L. 3550.

43. PICCOLOMINI (A.). — Istituzioni della vita felice dell'uomo.
Padova, 1540.

« *Catalogo della Biblioteca del Dott. Edoardo Moretta, Genova, novembre 1902* » pag. VII (v. num. 41). Ma dalla indicazione spropositata non si può capire che opera e che edizione sia. Forse sono i dieci libri « Della istituzione di tutta la vita dell'uomo nato nobile e in città libera » composti effettivamente dal Piccolomini a Padova nel 1540, ma stampati per la prima volta in Venezia, per Girolamo Scotto, 1542. Del resto la legatura è dubbia.

44. PINDARUS. — Olympia, Pythia, Nemea, Isthmia, per I. Lonicerum.
Basileae, Gratander, 1535, in-4°.

Elegante legatura, con belle combinazioni di filetti e piccoli ferri. Medaglione largo. In alto l'iscrizione PIN | DARVS | POETA.
« *Asta libraria, Franchi Ulisse* [Firenze], *8-11 Aprile 1902, Catalogo 173*, n. 450 », con facsimile di due piatti. Comprato per L. 1650 dal sig. Zubaloff bibliofilo russo.

45. PIO II. — Le Historie Costumi et successi della nobilissima provincia delli Boemi composti da Pio II sommo Pontefice. Ne quali si contengono tutti li preclari gesti, et fatti loro dalla prima origine insino a tempi dell'authore. Nuovamente di Latino in Italiano tradotti, et con ogni studio, et somma diligenza impressi.
In Vinegia, per Bartholomeo detto l'Imperador, 1545, in-12°.

Marrocchino rosso, a compartimenti di filetti diritti e curvi, con piccoli ferri.

« *Collection Dutuit. Livres et Manuscrits.* Paris, 1899; n. 741 ». La collezione Dutuit, formata da Eugenio Dutuit e accresciuta dal fratello Augusto, passò alla morte di questo, avvenuta a Roma l'11 luglio 1902, per sua disposizione testamentaria alla città di Parigi, che l'ha collocata nel Petit Palais.
Facsimile nell'*op. cit.*, pag. 312.

46. PLATINA. — Delle vite et fatti di tutti i Sommi Pontefici Romani...
In Venetia, per Michele Tramezzino, MDXLIII, in-4°.

Bellissima legatura, in ottimo stato di conservazione, in marrocchino rosso, a compartimenti, con qualche fiorame. Nel mezzo dei piatti il cameo, di forma larga, sormontato dalla sola iscrizione PLATINA. Taglio dorato.
Biblioteca Universitaria di Genova (N. VIII. 11).
L'esemplare è espurgato, quindi mutilo delle carte 227-236.

47. PLINIUS (Cajus) Sec. — Historia naturale di Plinio secondo di latino in volgare tradotta per Christophoro Landino et nuovamente in molti luoghi, dove quella mancava, supplito, et da infiniti errori emendata, et con somma diligentia corretta per Antonio Brucioli.
In Venetia, appresso Gabriel Jolito di Ferrarii, 1543, in-4°.

Marrocchino rosso, a compartimenti dorati con rosette e foglie dorate: alle quattro punte quattro gigli fiorentini. Taglio dorato. Sui due piatti il solito cameo di forma oblunga.
« *Librairie Damascène Morgand. Bulletin mensuel*, n. 27. Avril 1890, n. 18270 » (Segnato al prezzo di L. 2500). E anche nel « *Répertoire méthodique de la librairie Damascène Morgand*, I.re partie, 1893, n. 787.
Facsim. nell'*op. cit.*, tavola fuori testo fra le pagg. 344 e 345.

48. POLYDORUS Vergilius. — Anglicae historiae libri XXVI.
Basileae, apud Jo. Bebelium, MDXXXIIII, in-fol.

Marrocchino oliva scura. È in perfetto stato di conservazione, ed è uno dei piú bei volumi rimastici di questa biblioteca. Molto grazioso è il fregio sottile marginale, di elegante disegno a compartimenti combinati con arabeschi. I due specchi della legatura sono affatto simili. Sopra il medaglione vi è un cartello con la leggenda: POLYDORUS | VERGILIUS | DE. HISTORIA | ANGLICA.
Museo Britannico di Londra (Dalla libreria redata da Thomas Grenville).
Facsim. in « Wheatley (H. B.), *Remarquable bindings in the British Museum selected for their beauty or historic interest and described* (London, 1889), plate XXX, pagina 66 »; e in: « Fletcher (W. Y.), *Foreign bookbindings in the British Museum* (London, 1896), pl. XXVI ».
Secondo l'Horne, questo è uno dei piú antichi esempi di legature che portino stampato sul dorso il titolo del libro.

49. PROBUS (M. Val.). — Hoc in volumine haec continentur: M. Val. Probus de notis Roma. ex codice manuscripto castigatior. Petrus Diaconus de eadem re.... Demetrius Alabaldus de Minutiis... etc. etc. Haec omnia nunc primum edita.

(In fine) Venetiis, in aedibus Joannis Tacuini Tridinensis, Mense Februario. M.D.XXV. In-4°.

Bellissimo esemplare in marrocchino scuro. Legatura a compartimenti, tutta piena di fiorami, frammisti a punti d'oro e ad uccelletti. Alle quattro punte i gigli fiorentini. Nel mezzo dei piatti il solito cameo, di forma larga, sormontato dalla leggenda: ·M. VAL· | · PROBVS · DE | NOTIS ROMA | NORVM. (Vedi Fig. 7).

Biblioteca Universitaria di Genova (E. II. 30).

Nel verso del primo foglio di guardia si trova il seguente *ex-dono:* « Ad uso di F.co Carrega Per dono dell'Amico Prete Luca Agostino Dèscalzi Addi 13 Agosto 1809 ».

50. QUINTUS Calaber. — Derelictorum ab Homero libri XIV. Jodoco Valaraeo interprete. Coluti Thebani raptus Helenae, interprete eodem.

Lugduni, apud Seb. Gryphium, 1541, in-8°.

Marrocchino nero od oliva. Cameo bellissimo. Iscrizione: ·QVINTVS· | ·CALABER·. Taglio dorato.

« *Bulletin du Bibliophile*, 1853 », pag. 327, n. 1278, L. 140. — *Cat. Techener*, 1855, to I, n. 2167, L. 140. — *Cat. Techener*, 1886, n. 237 (vend. L. 980). — Era nel 1902 presso il direttore di questa rivista cav. Leo S. Olschki, da cui fu venduto al presente possessore, sig. Carlo Fairfax Murray di Londra.

Facsim. in: « *Bulletin du Bibliophile*, mai et juin 1853 ».

51. REGULA (La) et il modo di vivere che se havera a tenire nel Monasterio de S.to Sepolcro ecc.

Ms. membran. del sec. XVI.

Marrocchino bruno, con compartimenti e fregi in stile veneziano.

« *Katalog 215 von Karl W. Hiersemann, Leipzig (300 künstlerische Bucheinbände)*, nr. 49, Mk. 325 ».

52. SALLUSTIUS (C. Crispus). — De L. Sergii Catilinae coniuratione ac Bello Iugurthino historiae...

Lugduni, apud Seb. Gryphium, 1545, in-8°.

Legato con:

IUSTINI ex Trogi Pompeii historiis externis libri XXXX IIII... Ibid., 1543, in-8°.

Leg. in marrocchino scuro a compartimenti di doppi filetti intramezzati da piccoli aldi. Nel mezzo dei due piatti il solito cameo. Nella cornice formata dai doppi filetti, in alto, su uno dei piatti la iscrizione: ·SALVSTIVS·, sull'altro ·IVSTINVS·. Taglio dorato. Dorso senza alcun ornamento.

Biblioteca Universitaria di Genova, in vetrina.

Sul frontespizio del Sallustio la indicazione manoscritta di mano del 600: *Collegij S. Romuli* [cioè di S. Remo] *Societatis Jesu.*

Sul primo foglio di guardia, incollato alla coperta:

Emptus sol. quadrag.ta duobus
in taurino.

La quale scrittura regolare, cancelleresca, è evidentemente del sec. XVI (le due ultime parole sembrano aggiunte posteriormente, ma sempre della stessa mano); e si può ritenere contemporanea alla legatura, ossia scritta nel volume dal primitivo possessore di esso, dopo che questo era già stato legato. Ma non è del Canevari.

53. SANSOVINO (Francesco). — Lettere sopra le diece giornate del Decamerone di M. Giovanni Boccaccio.

Vinegia, per Girolamo Scotto, MDXXXXIIII, in-8°.

In marrocchino rosso, taglio dorato. Col noto cameo.

Biblioteca Nazionale di Firenze (Sezione Palatina, 12. B. A. 2. 1. 52).

54. SIDONIUS Apollinaris.

Basileae, 1542, in-4°.

Già nella insigne biblioteca che Lord Spencer aveva raccolto ad Althorp, venduta nel 1890 e acquistata dalla vedova Rylands di Manchester, la quale ne formò il nucleo di una superba biblioteca pubblica edificata a sue spese per onorare la memoria del defunto marito e inaugurata il 4 ottobre 1899 col nome di Biblioteca John Rylands.

È ricordato dal Dibdin nel « *Bibliographical Decameron* » to. II, *8th day*, pagina 469, in nota.

55. SIMEONI (Gabriello). — Comentarii... Venetia, 1546, in-8°.

Legato con:

Comentari di Giovan Candido... Venetia, 1544.

Marrocchino rosso. Sulla coperta superiore l'iscrizione: ·COMENTARII· | ·DI GABRIELLO· | ·SYMEONI·; e sulla inferiore: ·COMENTARII· | ·DI GIOVAN· | ·CANDIDO·

Nella privata biblioteca del sig. Carlo Fairfax Murray di Londra.

56. STRABO. — Geographicorum lib. XVII de graeco sermone in latinum.

Basileae, 1539, in-fol.

Marrocchino scuro liscio.

Cat. Quaritch, October 1883 (Fine Arts), n. 12992, Sterline 100.

57. THOMAS (S.) de Aquino. — ....
Parisiis, ap. Franc. Reinauld, 1520.

È in possesso del prof. Ferdinando Luthmer, direttore della « Kunstgewerbeschule » di Francoforte s. M. (1), il quale lo comprò circa il 1885 (?) a Milano da un libraio vicino alla Posta Centrale.
Legatura dubbia (v. la nota 1 a pag. 311).

58. TIRANTE il bianco, valorosissimo cavaliere... Di lingua Spagnuola nello idioma nostro per Messer Lelio di Manfredi tradotto.
Vinegia, Pietro di Nicolini, 1538, in-4°.

Marrocchino nero.
Vend. William Beckford, 1883, n. 2627, Sterl. 112.

59. VALERIUS Flaccus. — Argonauticon libri octo cum eruditissimis Aegidij Raserij Commentarijs.
Parijs, in aedib. Joannis Parvi & Jodoci Badii, MDXIX, in-fol.

Legatura quasi identica á quella del *Boccaccio*, num. 10, pure della Casanatense. Ai motivi ornamentali è aggiunto il giglio fiorentino. Cartoccio con l' iscrizione : ·C· | VALERIVS| FLACCVS. Cameo stupendamente conservato.
Biblioteca Casanatense di Roma $\frac{S}{AG}$ II. 7 (ora nella raccolta delle legature).

(1) Il prof. Luthmer è l'autore del cenno storico sulla legatura, già ricordato, che fa parte della *Geschichte d. techn. Künste* del Bucher.

60. VALERIUS Maximus. — Dictorum factorumq. memorabilium exempla. Adiecto indice propriorum nominum rerumq. memoria dignarum locupletissimo.
Lugduni, apud Seb. Gryphium, 1541 (non 1545). In-8°.

Marrocchino verde (non rosso), a doppi filetti, angoli ornati, ferri pieni, taglio dorato.
Parigi, *Petit Palais*. Collections de la Ville de Paris (Musée Dutuit) — V. num. 45.
Cat. J.-Ch. Brunet 1868, n. 712. — « *Collection Dutuit. Livres et Manuscrits* (Paris, 1899), n. 786 ».

61. VEGETIUS (Flavius). — De re militari.
Basileae, Wechel, 1535, in-fol.

Marrocchino oliva. Cameo di grande formato. Cartoccio sui due piatti con la iscrizione : ·VEGETIVS· | ·DE· RE· | ·MILITARI·. Esemplare col dorso rifatto.
Nella privata biblioteca del sig. Carlo Fairfax Murray di Londra.

62. VEGETIUS (Publius). — I quattro libri della Medicina de Cavalli, et altri Giumenti, ovvero dell'Arte de' Maniscalchi.
Venezia, per Michele Tramezzino, 1544, in-8°.

« *Catalogo della Biblioteca del Dott. Edoardo Moretta*, Genova, novembre 1902, pag. VII ». — V. num. 41.
Facsimile nel catalogo suddetto.
Legatura di dubbia autenticità.

63. VITA di M. Aurelio imperadore.

Vend. Payne 1878, L. 441.

APPUNTI SPICCIOLI

Il novarese Carlo Morbio, celebre bibliofilo e raccoglitore, aveva tra le sue raccolte a Milano una legatura Canevari. Egli vi accenna nelle *Opere storico-numismatiche, e descrizione illustrata delle sue raccolte in Milano* (Bologna, 1870), a pag. 319, 529; ma non dice di quale libro si tratti. I libri del Morbio furono, dopo la morte di lui nel 1881, venduti dagli eredi Crespi (falliti alcuni tentativi di vendita in Italia) al libraio Teodoro Ackermann di Monaco, che li acquistò in società con altri, e li vendé all'asta a Lipsia nel 1889; ma prima di questa vendita, gli incunabuli e altri stampati di maggior pregio erano stati venduti a Londra, quasi tutti al Quaritch, altri cimeli venduti alla spicciolata in tempi diversi (1). La legatura Canevari passò certamente nelle mani del Quaritch.

Una bella legatura Canevari era nella collezione di Carlo Cousin, noto bibliofilo e finanziere, soprannominato *le Toqué*, già vice-presidente della *Société des Amis des Livres*

(1) Frati (Lud.), *I codici Morbio della R. Biblioteca di Brera*. Forlì, 1897.

a Parigi e amministratore della Compagnia del Panama. È a compartimenti di doppi filetti intrecciati, con aldi pieni. Fra gli ornamenti spiccano due uccelletti. Non so il titolo del libro; la legatura è riprodotta in fac-simile da Joannis Guigard nel *Nouvel Armorial du Bibliophile,* to. II (Paris, 1890), pag. 112; ma non c' è aggiunta nessun'altra illustrazione del volume.

La biblioteca del Cousin, *le Toqué*, fu venduta all'asta all' Hôtel Drouot nell'aprile 1891 e ne fu stampato il catalogo con fac-simili di legature: ma io non l'ho veduto.

Un Canevari era fra i libri del Barone Luciano Double (da non confondersi col padre, Leopoldo Double, piú volte citato nell'indice che precede), venduti a Parigi il 22 e 23 febbraio 1897 per cura della libreria Techener. So che ne esiste il catalogo che non ho potuto consultare.

Persona che era in caso di saperlo mi assicurava che delle legature Canevari si trovavano nella ricca raccolta del bibliofilo milanese, Cesare Pirovano, morto l'11 dicembre 1900, ma la raccolta dopo la morte di lui andò dispersa, ed io non ho trovato traccia di queste legature nel bel catalogo che fu pubblicato per la vendita (1).

Il libraio Vismara di Milano nel dicembre 1901 mi disse di avere avuto poco tempo prima l'offerta di un Canevari, che egli rifiutò perché troppo in cattivo stato; ma non riuscí a darmene maggiori ragguagli.

Il *Buchgewerbemuseum* di Lipsia, fondato e mantenuto dal *Deutscher Buchgewerbeverein*, ha formato una bella raccolta di legature artistiche, completata da una raccolta ancor piú ricca di riproduzioni di pregevoli legature antiche e moderne, tanto in fotografia, quanto estratte da diverse raccolte a stampa di fac-simili. Non hanno Canevari originali ma fra le riproduzioni ne contano ben 16, di cui quella Direzione mi ha comunicato cortesemente l'elenco. Mi erano tutte note ad eccezione delle seguenti, delle quali non ho potuto avere maggiori notizie:

— *Burlington Fine Arts Club. Exhibition of bookbindings. Catalogue.* London, 1891, in-fol.; num. 47 e 48. (Non ho potuto vedere questa splendida ma rara pubblicazione, che ha 115 tavole in cromo).

— *L'art pour tous*, di Parigi, tav. XIX, XXXIII. (Non sono riuscito a trovare con questa numerazione queste due tavole nella raccolta dell'*Art pour tous*).

I lettori avranno notato il numero veramente straordinario di legature Canevari raccolte dal libraio Quaritch, il quale nel solo catalogo speciale pubblicato il 1889 (2) ne annunziava sei! Il Quaritch annunziava che la maggior parte delle legature descritte in quel catalogo provenivano dalla famosa biblioteca del Duca di Hamilton, venduta nel maggio 1884. Ma devo pure ricordare, senza insisterci piú che tanto, che il famigerato Villa si vantava meco che molte di quelle legature Canevari erano sue, che egli era riuscito a gabellare per autentiche all'abilissimo libraio londinese.

---

(1) *Catalogue de la bibliothèque de feu M. Cesare Pirovano bibliophile milanais.* Rome, Dario G. Rossi, 1901, in-8.

(2) *A catalogue of fifteen hundred books remarkable for the beauty or the age of their bindings* etc.

Reputo inutile di dare l'elenco delle pubbliche raccolte, i cui direttori da me interrogati mi hanno risposto di non possedere legature Canevari o almeno di non sapere che ne esistano nei depositi a loro affidati. Tuttavia l'accennarne qualcuna ove si sarebbe potuto credere di trovarne, è opportuno. Non ne hanno finora trovate alla Vaticana (dove però le raccolte di stampati sono tuttora in via di riordinamento), né all'Angelica di Roma (fondata, come è noto, da Angelo Rocca nel 1604), né alla Corsiniana (le cui origini risalgono alla metà del 700). Non ne hanno alla Biblioteca Civica Beriana di Genova. E nemmeno alla Marciana di Venezia, né al Museo Correr.

E all'estero, fra le biblioteche dove i fondi italiani sono piú ricchi e copiosi, noto che parrebbe non ne esistessero alla Bodlejana di Oxford, poiché non ne accenna nessuna il Brassington (*Historic bindings in the Bodlejan Library*, 1891), né alla biblioteca Reale di Dresda, le cui legature piú preziose sono state riprodotte dallo Zimmermann (*Bucheinbände aus dem Bücherschatze d. kgl. Bibl. zu Dresden*, 1887-1893), né alla Biblioteca di Corte e di Stato di Monaco di Baviera come me ne assicurava quella direzione pochi giorni addietro; né alla Biblioteca Nazionale di Madrid (cfr. la memoria di A. Aguilò sulla collezione delle legature in quella Biblioteca, nella *Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos*, novembre 1901).

(*Continua*). GIUSEPPE FUMAGALLI.

Un exemplaire exceptionnel du Dante de Brescia de 1487

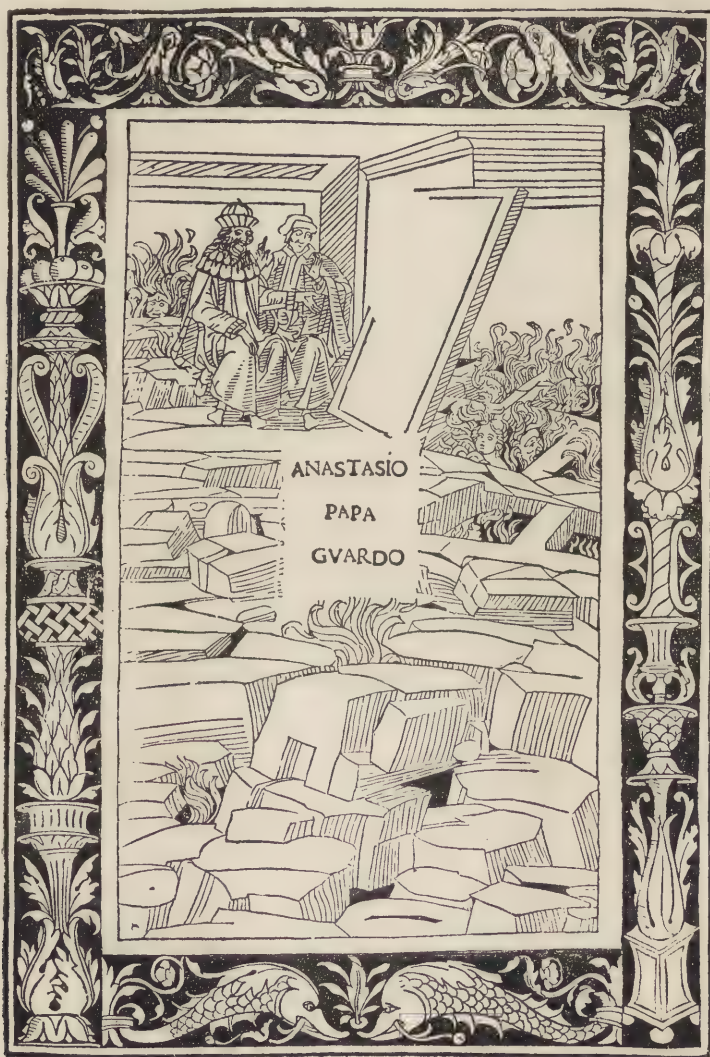
La magnifique collection du Prince d'Essling, dont on connaît la richesse en fait de livres italiens à figures du XV^e et du commencement du XVI^e siècle, vient de s'enrichir encore d'un exemplaire exceptionnel, et vraisemblablement unique dans son genre, de la célèbre édition du *Dante*, de Brescia (1487). Les bibliophiles et les dantistes trouveront sans doute intérêt à la description de ce curieux volume, que nous avons pu comparer avec six autres exemplaires de la même édition (1), et qui en diffère par plusieurs particularités plus ou moins importantes.

De même que les autres, l'exemplaire dont nous nous occupons se compose de 310 ff. non chiffrés, dont le dernier est blanc, avec signatures : *&*, *a-r*, *aa-nn*, *A-L* ; 8 ff. par cahier, sauf les cahiers *k*, *A*, *C-L*, qui n'en ont que 6, et le cahier *nn*, qui n'en a que 4. Texte en caractères romains, de deux grosseurs différentes, les vers du poème étant encadrés par le commentaire, à raison de 69 ll. par page.

À la première inspection du livre, on remarque tout d'abord que le papier n'en est pas uniforme, et que certains feuillets se distinguent des autres par leur qualité et leur épaisseur. Ce disparate semble indiquer que nous sommes en présence d'un exemplaire d'essai, tel que les imprimeurs en composent parfois, encore de nos jours, avant de procéder à la mise en train du tirage définitif d'un ouvrage. Les autres différences

(1) Deux exemplaires de la Bibl. Nat. de Florence (Mglb. B. I. 1 ; Palat. D. 7. 2. 3 ; deux de la Bibl. Nat. de Naples (XII. K. 4 ; XVI. L. 9) ; un qui se trouvait déjà dans la collection du Prince d'Essling, et un qui était en possession du Cav. Leo S. Olschki (Cat. LI. *Letteratura dantesca*, n. 9).

qu'on relève en feuilletant le livre, et que nous allons signaler, ne font que confirmer cette appréciation.

F. f_3. Le texte est imprimé en caractères gothiques. En tête du recto, manque le

Feuillet *h* (recto). — (Exemplaires ordinaires).

titre courant : CANTO VII. Au verso, même bois que dans les exemplaires ordinaires, mais sans encadrement.

F. f_6 (correspondant du précédent). Impression gothique.

F. *h* (recto). Dans les exemplaires ordinaires, le bois qui occupe cette page, a subi une notable modification ; au-dessous de la pierre tombale dressée obliquement, dans le haut de la composition, vers la droite, on a ménagé un blanc où se lit, imprimée sur trois lignes, *en caractères mobiles*, l'inscription : ANASTASIO | PAPA | GVARDO. Ici,

nous voyons le bois tel qu'il a été fourni par le graveur, c'est-à-dire sans cette altération, due peut-être à un accident qu'on a réparé tant bien que mal ; l'inscription est *gravée* en quatre lignes sur la pierre tombale même : ANAS | TASIO | PAPA | GVAR | DO.

F. h_8 (recto). Au lieu du mot : INFERNO en titre courant, nous avons ici : CANTO XII.

h

Feuillet *h* (recto). — Exemplaire nouveau.

Le bas de la page est blanc. — Le verso est occupé par le bois (avec encadrement) qui, dans les exemplaires ordinaires, remplit le bas du recto (sans encadrement) ; de sorte que le commencement du texte du chant XIII fait défaut. C'est pour corriger cette grave omission que l'on a reporté la gravure à la page précédente. Un tel manquement suffirait pour démontrer que le livre est bien un exemplaire d'essai.

F. l_8 (recto). Le texte de 22 vers, commençant par :

Et mentre che la giu con glocchi cercho

INFERNO

lo di Prião cō pte dl reãe:pche Heléo cō ſuo uaticinio lo cãpo da ptcolí dl mare.Maſinalmēte tornato Horeſte della ragione Taurica luccíſe nel tēpio dappollie.Sono alchūi che credono Dathe nō nomiare choſtui.ma pyrroire degledyroti,nato della generatione di choſtui duca ſingulare & excellentiſſimo nella militare diſciplia Ma ãb tioſiſſimo:& elqle p iperare prouoco molte natiōi:dalle qli neſſūa igiuria hauea riceuuto. Vēne i Italia:& ſopto ſpecie daiutare etarētini cercaua ſobgiogare erōani.& qttro āni molto glaſſatico.Paſſo dipoi i Sicilia & facto ſene ſignore molteuolte felicemēte cōbatte cho carthagieſ. Ma i brieue tēpo pde liſola.Ilpche tornato i egypto moſſe guerra ad Antigono re di Macedōia:& cacciolo molto igiuſtamēte del reãe.Ne cōtēto aqſto lo pſeguito i argoſ doue era fuggito.Quiui ētrato p forza nella citta fulmorto cō un tegolo gittatogli da una fēia dalle fieſtre.Sexto alchūi intēdono di ſexto Pōpeo ſigliuolo di Pompeo magno:elquale doppo lamorte paterna& fraterna occupo la ſicilia& i q mari diuēto qſi corſale.Ma tutto qſto fu p tornare nella patria ſūa occupata da Auguſto.ilpche nō ueggo pche meriti eſſer meſſo tra tyrāni. Adūq ſtio che piu rectamēte poſſiāo itēdere de ſexto Tarqno figliuolo di Tarquio ſupbo ultio re de romāi:elqle ſimulādo eſſere ſtato battuto & cacciato dal padre ādo a Gabi citta nō lūtana da Rōa p tētare hauerla p tradimēto poichel padre nō lhauea potuta uicere cō larmi & riuſcigli el frauduléto ſuo pēſiere:ipoche egabini credēdo eſſere uero qlloche lui ſimulaua lo riceuerono:& ibrieue tēpo cōe a huomo pito nella diſciplia militare gli cōmiſſono el gouerno della citta:& dellexercito.Onde lui la decte alpadre RInieri Da corneto meſſer.rinieri da corneto:elqle qſi tutta la marictia di Roma neſuoi tēpi cō crudeliſſimi latrocini tēne i tremore & i preda la ſtrada Romana Rinieri Pazo meſſer rāieri de pazi di ualdarno:cte queſte parole tor huomo de medeſimi choſtumi exercito ladronecci & rubo le ſtrade. Poi ſiriuolſe:Ne deno indrieto ripaſſando el medeſimo uado.

Feuillet h_8 (recto). — (Exemplaires ordinaires).

PVRGATORIO

Feuillet h_8 (verso). — (Exemplaire nouveau).

et finissant par :

Et quinci sieno le nostre uiste satie

au lieu d'être encadré par le commentaire, est disposé sur la gauche de la page, et le commentaire placé en regard sur la droite. — Le verso est occupé par un bois, entiè-

Feuillet l_8 (verso). — (Exemplaires ordinaires).

rement au trait, et de beaucoup le meilleur de tous ceux qui ornent le volume. Il est de la même main que celui qui figure au f. n_{ii} (recto) ; mais tandis que ce dernier a été conservé dans les exemplaires ordinaires, le premier (verso l_8), pour une raison qu'il est impossible même de soupçonner, a été supprimé et remplacé par une répétition du bois du recto *h* (avec un fragment de dessin rapporté à la place de l'inscription citée plus haut). L'adjonction de ce bois nouveau, absolument inconnu, est assurément ce qui donne le plus de valeur à l'exemplaire.

PVRGATORIO

Feuillet l_6 (verso). — (Exemplaire nouveau).

F. *hh* ii (recto). Impression gothique. — Au verso, répétition du bois du verso *cc*iiij, sans encadrement.

F. *hh*7 (correspondant du précédent). Impression gothique.

F. *L*8 (verso) : FINE DEL COMENTO DI CHRISTOFORO LAN | DINO FIORENTINO SOPRA LA COMEDIA | DI DANTHE POETA EXCELLENTISSI | MO. ET IMPRESSO IN BRESSA PER | BONINVM DE BONINIS DI RA | GVXI A DI VLTIMO DI | MAZO. M·CCCC.LXXXVII. Sur la gauche de cette souscription, marque à fond noir, aux initiales .B. .B.

Le Chev. Leo S. Olschki, qui a été assez heureux pour procurer ce superbe volume au Prince d'Essling, se félicite de le voir en bonne place, au milieu de tant d'autres raretés insignes, non loin d'un exemplaire infiniment précieux du *Valturius* de Vérone (1472), acheté il y a quelques années par le Prince, et qui, lui aussi, présente des particularités analogues à celles que nous venons d'indiquer pour le *Dante* de 1487.

CHARLES GÉRARD.

NOTIZIE

Un furto alla Biblioteca Nazionale di Parigi. — Il ministero dell' Istruzione Pubblica della Francia pubblica nella *Bibliographie de la France* il seguente avviso:

« Il a été dérobé à la Bibliothèque de Beauvais, du 4 au 7 février dernier, un manuscrit du quinzième siècle, dont on trouvera ci-dessous la description, tirée du Catalogue général des Manuscrits des Bibliothèques publiques de France (T. III, p. 327).

« On croit devoir porter ce fait à la connaissance de MM. les Libraires, pour le cas où ce document leur serait présenté. Copie:

21 (3339). Jean Golein. Livre de l'information des princes.

Fol. I. « Cy commence le livre de l'informacion des princes, translaté de latin en françois du commandement du roy de France, Charles le Quint, par frere Jehan Goulein, de l'ordre de Nostre-Dame du Carme, maistre en theologie. Regnabit rex, etc. Jeremiae XXIIIe (5). Le glorieux prophete Jeremie, qui fist le livre des Lamentations... » — Finit: « .... et regne par l'infinit siecle des siecles. Amen ».

Fol. 157. Titres des psaumes de David, avec une courte oraison à la suite de chacun d'eux. Incipit: « David filius Jesse cum esset in regno suo quatuor elegit qui psalmos facerent.... » — Finit: « ....semper laudes sibi dando.... »

En tête du premier feuillet, belle miniature à 14 personnages, représentant Golein offrant son livre à Charles V (130 sur 85 millim.).

XVe siècle. Parchemin. 173 feuillets. 290 sur 215 millim. Rel. veau brun. »

A proposito di questo fatto leggiamo sotto il titolo « Les pilleurs des bibliothèques » il seguente interessante articolo del Sig. Ed. Bauty inserito nel giornale *Le Siècle:*

« Il court encore le voleur qui dérobait il y a deux ou trois jours, à la bibliothèque de Beauvais un manuscrit précieux, le numéro vingt et un des manuscrits des bibliothèques de France, dont le texte est intitulé: le *Livre de l'Information des Princes.*

« Le vol est d'importance. Peut-être ne l'est-il pas autant qu'on l'avait craint?

« En effet, la Bibliothèque nationale possède dix autres exemplaires du même manuscrit. Bien plus, elle s'enorgueillit d'avoir le texte unique et sans prix, celui-là même qui servit à Charles-Quint, la traduction originale du livre composé en latin pour l'éducation des Princes et dont Louis, fils de Philippe-le-Bel, fut le premier lecteur.

« Malgré la moindre valeur du numéro vingt et un, la disparition d'un vieux manuscrit est toujours déplorable et justifie l'émotion qui s'est emparée du monde des bibliothécaires.

« Non que la plupart d'entre eux n'aient vu se produire certaines fuites dans les collections qui leur sont confiées. Les pilleurs de bibliothèques ont mille ruses et ils sont sans pitié ni vergogne. Ils mutilent des livres respectables, ils en déchirent les pages les plus précieuses, il les dérobent. Celui-ci glisse un petit in-octavo dans sa poche et passe avec assurance au contrôle. Celui-là découpe une miniature, s'empare d'un dessin. Un troisième arrache un cahier d'un rare manuscrit et le remplace par un texte sans valeur. Le plus fréquemment, c'est un vulgaire brocanteur qui va vendre le produit de ses rapines. Mais parfois aussi, c'est le lecteur paresseux qui trouve plus simple d'enlever prestement d'un ouvrage les feuillets qu'il devrait, sans cela, copier tout au long.

« Les pilleurs de bibliothèques sont constamment à l'affût. Tout leur est bon. Toutefois, par dessus tout, ils guettent les manuscrits.

« Ils en savent le prix et que ce prix augmente d'année en année. Il y a quarante ans environ, plus exactement en 1861, après la mort de Sauvageot, ne vendit-on pas trois mille francs les *Heures de Marguerite de Rohan, comtesse d'Angoulême*, manuscrit rédigé aux environs de 1470. Or, il y a quelques jours, à l'hôtel Drouot, un libraire anglais, M. Quaritch, achetait cette même pièce trente-neuf mille francs.

« Les voleurs de manuscrits n'ignorent pas qu'ils peuvent espérer des ventes tout aussi brillantes. Ils s'enhardissent et leur audace ne connaît plus d'obstacle. On en vit même — et non des

moindres personnages — piller les archives des affaires étrangères et dérober des documents, des autographes infiniment précieux. Le principal auteur de ces vols est mort depuis vingt ans environ.

« Les vols de beaucoup les plus retentissants sont encore plus anciens. Ils furent commis sous Louis-Philippe. A cette époque, toutes les bibliothèques de France furent mises en coupe réglée.

« On n'a pas oublié M. Barrois. Il fut député du Nord et bibliophile distingué. Il songea un moment à léguer à la ville de Lille sa remarquable bibliothèque. A la suite de démêlés, il renonça à cette idée, s'en alla vivre e Belgique et vendit à lord Ashburnham pour deux cent mille francs de manuscrits. Or, trente-trois de ceux-ci avaient été soustraits, vers 1840, au cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale, on n'a jamais su par quel voleur. M. Barrois les avait achetés en toute confiance.

« C'est de ce temps également que date l'affaire Humbert du Livre, la gigantesque escroquerie du comte Guglielmo-Brutus-Icilius-Timoléon Libri-Carucci della Sommaju. Malgré ou grâce à la redondance sonore de ce nom italien, le comte, homme d'ailleurs de talent et d'érudition, réussit à se faire en France les plus hautes amitiés. Il fut l'intime d'Arago et plus tard de Guizot, de Laboulaye, de P. Mérimée. Il écrivait à merveille notre langue.

« En 1833, il obtient la naturalisation et, successivement est nommé membre de l'Académie des Sciences, professeur à la Sorbonne, inspecteur général de l'Instruction publique, rédacteur du *Journal des Savants*.

« Enfin, il se fait confier, à titre de mission, l'inspection de toutes les bibliothèques et de tous les dépôts d'archives de France. C'était introduire le loup dans la bergerie. Bientôt le savant admiré se révèle détrousseur éhonté et voleur béotien. Il va à Lyon, à Poitiers. Il en inspecte avec le plus grand soin les bibliothèques. Aussi, en revient-il les poches pleines de riches manuscrits. Il inspecte Montpellier. Là, il substitue aux textes précieux, des pages insignifiantes. Il inspecte Tours, Orléans. Et, comme il voit que dans ces villes nul ne se gêne de piller le vieilles collections il procède presque ouvertement.

« C'est ainsi que de 1840 à 1848, il enlève plusieurs milliers de pièces aux bibliothèques Mazarine et Royale, à l'Institut, à l'Observatoire, à l'Arsenal, a Troyes, à Grenoble, à Montpellier, à Tours, à Orléans, à Carpentras. Plus tard, il les vendra des centaines et des centaines de milliers de francs.

« Libri avait à sa solde des calligraphes excellents. Ils imitaient, grattaient, raturaient, remaniaient. De beaux manuscrits témoins vénérables de l'activité littéraire des anciennes écoles très françaises de Saint-Denis, de Saint-Bénigne, de Dijon, de Tours, de Lyon, de Saint-Benoît sur Loire, d'Orléans devinrent, par d'impudentes falsifications, des livres italiens.

« A vrai dire, Libri fut dénoncé une première fois en 1846, une seconde fois en 1848. Contre ses accusateurs, il exploita l'ancienne amitié de Guizot et ce ne fut qu'en 1850 qu'il jugea prudent de fuir en Angleterre. Alors seulement il se vit condamner par contumace à dix ans de réclusion et fut exclu de l'Institut.

« Des pièces qu'il avait dérobées et qu'il vendit, comme Barrois, à lord Ashburnham, une partie put être rachetée en 1888 par le gouvernement aux héritiers du célèbre bibliophile anglais.

« Aujourd'hui sans doute, il ne serait plus possible de piller les bibliothèques avec la même désinvolture. Les municipalités gardent plus jalousement les vieux livres, les antiques manuscrits, qu'elles étaient portées autrefois à considérer comme de la paperasse encombrante.

« Les détrousseurs de bibliothèques ont les coudées moins franches.

« Toutefois, de temps en temps, on découvre encore des fraudes qui, pour moindres qu'elles soient, sont fort regrettables. Et cela dans les dépôts les mieux gardés.

« A la Bibliothèque nationale, le lendemain de la mort de Carnot, on s'aperçut avec stupeur, qu'un journaliste très pressé, avait d'une main hâtive découpé dans le Larousse l'article Carnot....

« Voilà bien jusqu'où conduit parfois la paresse. Dans d'autres circonstances, l'amour-propre du collectionneur, l'envie de l'artiste, les convoitises du bibliophile ne reculent pas devant le vol et le sacrilège ».

CORRISPONDENZA

Ai lettori della « Bibliofilía ». — L'abbondanza di articoli che ci pervennero dai nostri egregi ed operosi collaboratori ed il vivo desiderio di non ritardare la pubblicazione di questo quaderno che chiude la quarta annata della *Bibliofilía*, ci ha costretti di rimandare al prossimo fascicolo il ricco notiziario, i risultati delle ultime vendite pubbliche assai importanti di Londra, Parigi, Berlino e Roma, l'elenco di libri rimasti ignoti ai bibliografi, le recensioni ecc. ecc.

Cogliamo l'occasione di ringraziare cordialmente i nostri gentili collaboratori ed abbonati del favore che portano alla nostra Rivista la quale, mercé il loro valido appoggio morale e materiale, s'è conquistato un posto onorato fra i primi periodici d'Italia e dell'Estero.

Sott'il torchio trovasi già il primo quaderno del quinto anno della *Bibliofilía* al quale saranno uniti il frontespizio, la copertina e gli indici del quarto volume ora compiuto e quelli del catalogo dei *Monumenta typographica* che termina nel presente quaderno.

Valete et favete. LA DIREZIONE.

Cav. LEO S. OLSCHKI, Direttore-proprietario.
NELLO MORI, Gerente responsabile.

Amministrazione: *Libreria antiquaria Leo S. Olschki, Firenze, Lungarno Acciaioli 4.*

MONUMENTA TYPOGRAPHICA

Catalogue de la Librairie Leo S. Olschki

Suite (1)

Fr.cent.

1330. **Capella, Martianus Mineus Felix.** Opus | Martiani Capelle de Nuptijs | Philologie ꝛ Mercurij libri duo | de grammatica. | de dialectica. | de rhetorica. | de geometria. | de arithmetica. | de aſtronomia. | de muſica libri ſeptem. | Martiani Capellæ Liber finit : Impreſſus Vicentiæ Anno Salutis | M.ccccxcix.xvii. Kalendas Ianuarias per Henricum de Sancto | Vrſo Cum gratia & priuilegio decem annorum : ne imprima- | tur neqȝ cum Commentariis : neqȝ ſine : & cœtera : quæ in ipſo pri | uilegio continentur. Laus deo & beatæ Virgini. | (1499) in fol. Avec la marque typogr. Veau pl. [Hain *4370]. 100.—

124 ff. n. ch. Beaux caractères ronds ; 37 lignes par page.

Le recto du prem. f. a le titre cité impr. en gros caractères gothiques. Sur le verso : Ad Reuerē. in Chriſto patrē & dominū. D. Ioānē Chœregatuȝ Diui | na ꝓuidētia Epiſcopuȝ Catarēſē Frācifci Vitalis Bodiāi Epiſtola. | , épître datée.... Vicētiæ. V. nonas Octo. | À la page opposée (aii) MARTIANI MINEI FELICIS CAPELLAE AFRI- | CARTHAGINENSIS DE NVPTIIS PHILOLO- | GIAE ET MERCVRII LIBER PRIMVS. | La souscription se trouve à la fin du f. 123. Le recto du f. 124 contient les Errata : Caſtigatiōes erratoꝝ : quæ & celeritate impreſſoꝝ & incuria ōti | gerunt.... Cette liste est suivie, au verso, d'un petit REGISTRVM et de la marque typographique, sur fond noir (*Kristeller*, 347).

Editio princeps. — Bon exemplaire très grand de marges.

1331. **Juvenalis, Junius.** Domitii Calderini Veronenſis Secretarii Apoſtolici Commentarii In Satyras Iuue- | nalis Ad clariſſimū Virum Iulianū Medicen Petri Coſmi Filium Florentinum. | (À la fin :) Iunii Iuuenalis Aquinatis Satyraruȝ Libri Impreſ | ſi Vincentie Diligentiſſime per magiſtrum hēricum | *liberarium Anno Chriſti M.CCCCLXXX.* | (1480) *in fol. Vélin* [Hain *9690]. 75.—

1 f. bl. et 95 ff. n. ch. (sign. a-m, l). Caractères ronds ; le texte entouré du commentaire ; 54-57 lignes par page.

En tête du f. sign. a 2 : DOMITII CALDERINI VERONENSIS SECRETA | RII APOSTOLICI IN COMMENTARIOS IVVENALIS | AD CLARISSIMVM VIRVM IVLIANVM MEDICEN | PETRI COSMI FILIVM FLORENTINVM. | Cette lettre comprend 3 pages ; elle est suivie, au verso du f. signé a 3, d'une pièce intitulée : IVVENALIS VITA EX ANTI | QVORVM MONVMENTIS. | Le titre que nous avons donné ci-dessus se trouve en face du f. sign. a 4. À la fin du texte de Juvenal (sign. m 6 verso) se trouve la souscription citée. Le f. suiv. (sign. l) contient le commencement de la défense de Calderini contre Brotheus ; elle finit au recto du dern. f. avec la souscription : Domitii Calderini Veronenſis cōmentarii in iuuenalem cuȝ | defenſione cōmentarioruȝ martialis & recriminatōe aduerſus | Brotheum Grāmaticum. Ad Iulianuȝ Medicen. Florentinum. | Editi Romæ. K. Septembris. MccccLxxiiii. | Le verso de ce f. est blanc.

Très bel exemplaire avec beaucoup de témoins.

1332. — Même ouvrage. Autre exemplaire. Veau doré et orn. sur les plats et sur le dos. 25.—

L'exemplaire a peu souffert par des taches d'eau ; le premier f. blanc manque, les 2 prem. ff., ainsi que les derniers, sont raccommodés aux marges, le premier avec quelque perte de texte.

1333. **Nogarolus, Leonardus.** Librum hūc de mūdi eternitate edidit phi | loſophie ac ſacre thelogie (sic) decus precipuum | Leonardus Nogarolus ꝓthonotariꝰ apo- | ſtolicus meritiſſimus nobiliſſimus Ueronen | ſis ꝛ Uincentinus. | (A la fin :) Hoc loci finiunt̃ decem de mundi eternitate | tractatus pręclariſſimi a philoſopho preſtā- | tiſſimo : theologoqȝ cōſumatiſſimo Leonar- | do nogarolo apoſtolico prothonotario me- | ritiſſimo editi : Quos ob

(1) Voir *La Bibliofilía*, vol. IV, pages 337-360.

Fr.cent.

cōmunē philoſo | phantiū vtilitatē ſędula impmēdos animad- | uerſione curauit artium ac medicinę doctor | Ludouicus zuffatus Uincentinus. Anno | a natali Chriſti ſaluatoris die octoageſimo (sic) | ſexto ſupra milleſimum pridie kalendas fe- | bruarias : Marco Barbadico Uenetiaruȝ | principe feliciſſimo ęquiſſimo. Laus deo. | Henricꝰ librarius vincētinus impreſſit. | (1486) in-fol. Rel. [Hain *11894]. 125.—

1 f. bl., 78 ff. n. ch. et 1 f. bl. (sign. a-m). Caractères gothiques; 54 lignes et 2 cols. par page.

Le titre, en tête du f. a 2 est précédé de 5 lignes: Ad reuerēdiſſimū in chriſto patrem ꝛ il- | luſtriſſimuȝ dominū dominū Joānē de Ara | gonia tituli ſancti Adriani pſbyteꝝ cardina | lem Leonardus Nogarolus prothonotari | us apoſtolicus. | La souscription, au verso du f. 78 est suivie du Regiſtrum.

Très bel exemplaire presque non rogné.

1334. **Nogarolus, Leonardus.** Liber de Beatitudine editus p reueren- | diſſimū dominum Leonardum de nogaro- | lis prothonotarium apoſtolicū : nobiliſſimū | veronēſem ꝛ vicētinū ſacre theologie docto- | rem eminentiſſimū ac philoſophū excellētiſ- | ſimum. | (À la fin:) Explicit liber de beatitudine impreſſus vin- | centie per henricū librarium. Mcccc.lxxxv. | die. xxix. nouembris. Laus deo. | Finis. | (1485) in-fol. D.-veau. [Hain *11895]. 125.—

36 ff. n. ch. (sign. a-e). Caract. goth., 54 lignes et 2 cols. par page.

Le recto du prem. f. est blanc. Au verso, en longues lignes : Ad Reuerendiſſimum in Chriſto patrem. d. d. Auſiam ſancte romāę eccleſie tituli ſancte ſa | bine preſbyterum cardinalem : Montis Regalis epiſcopum digniſſimum Leonardus Noga- | rolus prothonotarius apoſtolicus. | (dédicace d'11 lignes). Le texte commence au recto du f. 2 (a 2), et finit au recto du f. 36. Le verso est blanc.

Volume fort rare et recherché, ouvrage du philosophe Leonardo Nogarola, frère de la célèbre Isotta.

1335. **[Bassano].** ℂ STATVTA BASSANENSA | (À la fin:) ℂ Impreſſū Vīcētie p magiſtrū Hēricū de ſcō urſo. Anno dn̄i. M.ccccc.yi. die. ix. decēb. | *(1506) in-fol. Avec un beau bois s. le titre, jolies initiales et la marque* typogr. s. fond noir. Vél. 150.—

VII ff. ch., 2 ff. n. ch., 1 f. bl. (manque), CXIII ff. ch. Caract. ronds.

Au recto du prem. f. un très-beau bois ombré, 123 s. 73 mm. : la figure d'un vieux saint, dans la gauche un bâton, dans la droite un livre et un rameau ; le tout entouré d'une simple bordure ; en-dessous deux dauphins et un écusson. Les ff. II-VI contiennent la table ; suiv. les taxes du pain et le privilège, puis le texte divisé en 4 livres. — Exemplaire avec plusieurs passages soulignés en rouge et annotés par une main ancienne.

SIMONE BEUILAQUA, de Pavia (20 déc. 1487)

1336. **Boccaccio, Giovanni.** Genealogiae deorum gentilium Ioannis | Boccatii de Certaldo ad Vgonem inclytum | Hieruſalem & Cypri regem : eiusdem libri | proœmium. | (À la fin:) Impreſſum Vincentiæ per Symonem de ga | bis Papiēſem. anno ſalutis. M.cccc.lxxxvii. | die. xx. decembris. | (1487) in-fol. Vél. [Hain *3316]. 75.—

8 ff. n. ch. et cc ff. ch. (sign. i, a-z, &, ꝶ). Caract. ronds; 53 lignes et 2 cols. par page.

Au verso du prem. f. : [ ] ENEALOGIAE deoꝝ gentiliū (sic) | ad Vgonem inclytum Hieruſalē | & Cypri regem ſecundum Ioannē | Boccatium de Certaldo Liber pri | mus icipit (sic) fœliciter. Prohœmiū. Carta .i. | ; f. 8 recto : FINIS. | et le petit régistre. Au recto du f. i (sign. a) le texte commence sous l'intitulé cité. Il finit au recto du f. cc, col. 2, l. 23 : FINIS. | ; suit l'impressum. Le verso est blanc.

WIEN (1482).

JOHANN, DE WINTERBURG (1492)

1337. **Lapidarium.** Lapidariū omni voluptate | refertū: ꝛ medicine pluri- | ma notatu digniſſima | experimēta cō- | plectens. | (À la fin:) Per Jo. Winter-

Fr.cent.

burger uienne impff. | S. d. (ca. 1495) in-4°. Avec 2 belles init. s. fond noir. Cart. [Copinger 3492]. 100.—

28 ff. n. ch. (sign. a-g.). Beaux caract. ronds; 35 lignes par page.

Au recto du prem. f., sous l'intitulé cité, en caract. goth. : OPVS DE LAPIDIBVS PRE- | clarũ : .... per quendã artiũ ac | medicine doctorẽ editũ atqȝ collectũ. | (9 lignes). Au verso une petite préface : [P]Refens opus bipertitũ effe uolui : & primũ quidem | aliqua cõmunia ...., L'auteur anonyme y proteste de s'être appuyé uniquement sur l'autorité des anciens philosophes. Le texte finit au verso du f. 28, l. 31 : .... & cõftringit fanguinẽ & depellit mentis alienationem. | Puis l'impressum.

N.º 1335. — *Statuta Bassanensa.*

Manque à *Proctor*. Cet ouvrage, dont nous avons ici la seule édition est un des rares incunables viennois. Johann Winterburg est le premier typographe connu qui y exerçait son art depuis 1492 jusqu'à la fin du siècle. Voir l'intéressante polémique sur sa personne chez *Deschamps* col. 1354.

ZWOLLE (1479).

PIETER VAN OS, DE BREDA (22 déc. 1479)

1338. **Horatius Flaccus, Q.** ℂ Horatius de arte poetica | (À la fin :) Horatij Artis poetice Finis | Impenfis Petri Os de | Breda. | s. a., in-4°. Avec une belle fig. grav. s. bois s. le titre. Veau fauve aux armes de Sunderland, fil. [Copinger 3154]. 300.—

16 ff. n. ch. (sign. A-C). Gros caract. goth. à larges interlignes; 15 et 18 lignes par page.

Au recto du prem. f. l'intitulé cité et un beau bois ombré, 88 s. 65 mm.: un savant avec un nimbe, te-

Fr.cent.

nant un livre dans la gauche, debout dans un paysage. Le verso est blanc. Au recto du 2. f. : ¶ Qu. Horatij Flacci de arte poetica. | Ad Piſones Liber vnicus incipit | [ ] Vmano capiti ceruicē pictor equinā | .... Le texte finit au recto du f. 16, l. 4, suivi de l'impressum. Le verso est blanc.

Cette plaquette fort rare ne fut signalée par aucun bibliographe, à la seule exception de M. *Copinger*, qui décrit l'ex. de la Sunderland Library, maintenant possédé par nous.

1339. **Hugo de Prato Florido,** ord. Praed. Incipiunt ſermones dñicales ſup | euāgelia et epiſtolas p totū annū. editi | a frē hugone de pto. ordinis pdicatorū | (À la fin :) Expliciunt ſermones dñicales ſup | euāgelia et epiſtolas p totū annū frīs | hugonis de prato ordinis pdicatorum. | opus non minus neceſſariū q̄ȝ fructuo | ſum Zwollis impreſſum. Anno dñi | Milleſimo q̄drin-

¶Tractatus ſecundus in quo de uno quoq; lapidū
In ſpeciali cōmemoratio fit & primo de Abeſcon
ABESCON

Lbertus.Hic lapis eſt coloris ferrei.Plinius.Hic in
arabia reperit̄.Albertuſ.Virtus eius in templis de/
orū eſt manifeſta:eo ꝙ ſemel accenſus: uix aut nū/
quā poterit extingui quia naturā habet animalis
quod Salmandra uocatur cum modico humidi,
unctuoſi: pinguis:inſeparabilis.
ABSINTVS.
Albertus.Hic lapis eſt de genere gemmaꝝ:coloris uitrei:rubeis uir
gulis.¶Cuius uirtus ferē eſſe ſicut lapidis abeſcarii:ſed ſatis remiſſi
or:nam accenſus pmanet calidus per dies ſeptē uel amplius propter
eandē cām q̄ dicta eſt de lapide abeſcario:Lapidis eciā huius uirtus
eſt in puocādo et augmētando fluxū ſanguis ut expimētores aſſerit

N.° 1337. — *Lapidarium.*

genteſimo octogeſimo. | (1480) in-fol. Rel. orig. d'ais de bois, recouv. de veau ornem. à froid, avec fermoirs. [Hain 9006]. 400.—

436 ff. n. ch. (desquels le 11. et le 436. sont blancs) (sign. —, a-z, aa-zz, aaa-hhh). Caract. goth., 39 lignes et 2 cols. par page.

Le recto du prem. f. est blanc. Au verso : Tabula ſermonū reuerēdi et eximij | doctōis hugonis de pto florido incipit | et de quibus in iſto libro tractat⁹ oñdit. | Au verso du f. 10 : Regiſtrū bñ correctū et emendatū ſup | toto libro explicit | Au recto du f. 12 (sign. a i) l'intitulé cité et le commencement du texte. Celui-ci finit au recto du f. 435 par l'impressum. Le verso est blanc.

Superbe exemplaire d'un incunable extrêmement rare, presque non rogné, avec nombreux témoins. *Campbell*, 1003 ; *Proctor*, 9123.

ÉDITIONS SAN NOM D'IMPRIMEUR.

1340. **Aeneas Sylvius,** postea Pius II. Enee Siluii poete laureati de duo | bus amantibus hiſtoria incipit. | S. nn. typ., in-4°. Cart. 75.—

33 ff. n. ch. et 1 f. bl. (manque), sans signatures. Anciens caractères ronds ; 28 lignes par page ; 20 ll. = 98-99 mm.

Le texte commence au recto du prem. f., sous l'intitulé cité : [ ] Rbem Senā unde tibi et mihi ori | go eſt intranti Sigiſmundo ceſari | quot honores .... Il finit au recto du f. 33 : .... Tu vale et hiſtorie quam | me ſcribere cogis attentus auditor eſto. | Le verso est blanc.

Édition très-ancienne tout à fait inconnue aux bibliographes. — La prem. page de notre ex. est entourée d'une bordure dessinée à l'encre et coloriée et d'un écusson. Bel ex. grand de marges.

Fr.cent.

1341. **Aeneas, Sylvius.** ℭ Pius Papa Secundus eloquentiſſimus qui | obiit Anno. M.CCCCLXIIII. In Ancho | na. dū proficiſci ꝓpoſuerit contra Turcos | compoſuit. zč. | S. nn. typ., in 4°. Vélin. 100.—

62 ff. s. ch. ni sign. Car. ronds; 27 lignes par page; 20 ll. = 118 mm.

Au recto du 1, f. l'intitulé cité, une ligne bl., puis le texte: [p]Ius Epiſcopus ſeruus.... | ; f. 59 verso: ℭ Explicit epiſtola Pii Pape ſecū | di ad Thurcū. Seqt rñſio turci | ; f. 60 recto; ℭ Incipit epiſtola Morbiſani magni Tu | ci (sic) miſſa ad Pium Papam ſecundum. | ; au verso de l'av. dern. f. : Datum an | no Machumeti ſeptingenteſimo quadringen | teſimoquinto in introitu menſis Haſten. | ; dern. f. recto: ℭ Regiſtrum. | (à 2 cols.); le verso bl.

Édition italienne (napolitaine ?) echappée à *Hain* et *Copinger;* manque à *Proctor* et *Pellechet.*

1342. **Albertus de Saxonia,** episc. Halberstad. Eecellētiſſimi (sic) magiſtri alberti de | ſaxonia tractatus ꝓportionum inci- | pit feliciter. | (À la fin :) Explitiunt ꝓportiones magiſtri | alberti de ſaxonia. | S. nn. typ., pet. in-fol. Cart. 40.—

9 ff. n. ch. (sign. F). Caractères gothiques; 39 lignes et 2 cols. par page; 20 ll. = 84-85 mm.

Le titre se trouve en tête du prem. f., immédiatement suivi du commencement du texte, qui finit au verso du f. 9. Impression fort rare, tout à fait inconnue, et qui vraisemblablement est due aux presses de Venise avant 1480. Bon exemplaire grand de marges.

1343. **Alexander Magnus.** Historia Alexandri magni | regis macedonie de preliis. | (À la fin :) Hiſtoria Alexandri ma- | gni finit feliciter Anno ſa- lu | tis. M.cccc.lxxxx. Finita | vero die. xvi. menſis No- | uembris. | Laus deo. | (1490), in-4°. Rel. orig. d'ais de bois. [Hain 781]. 75.—

64 ff. n. ch. (sign. —, b-k). Gros caract. goth. ; 28-30 lignes et 2 cols. par page.

Au recto du prem. f. le titre cité; le verso est blanc. Le texte commence au recto du 2. f. [ ] Apiētiſſimi egi- | ptii ſcientes mē | ſuram terre .... Il finit au recto du f. 64, col. 1, l. 19-20: .... hodie ha- | bet omnes equales. | puis l'explicit cité; le verso est blanc.

Belle édition du célèbre roman du moyen-âge d'Alexandre le Grand. *Proctor,* 7376, croit pouvoir l'attribuer à une presse française; *Pellechet* 448 est en doute entre Lyon et Venise. — Bel exemplaire.

1344. **Alexander de Nevo.** Consilia contra Judaeos foenerantes. S. nn. typ. (vers 1490), in-4°. Cart. 50.—

19 ff. n. ch. et 1 f. bl. (manque) (sign. 1-2). Petits caract. goth., 52 lignes et 2 cols. par page; 20 ll. = 57-58 mm.

Le texte commence au recto du prem. f. (sign. i): Primū ɔſiliū dñi Alexādri de Neuo. | Vicētini iurꝫ vt'uſqꝫ doctorꝫ cōtra iudeos | fenerantes. | Il finit au verso du f. 19, suivi d'une petite lettre de l'évêque de Verona aux députés de la ville, contre l'usure des juifs, lettre datée: Datū Rome. 17. nouēbris. M.cccc.xli. |

Petit incunable qui est resté absolument inconnu à tous les bibliographes. La dernière page est un peu tachée; au reste bel exemplaire.

1345. DE ANALOGIA HVIVS NOMINIS | VERBVM, ET QVORVNDAM ALIO- | RVM. ET LATINA LINGVA GRE | CAM ANTIQVIOREM NON | ESSE. | S. nn. typ., in-4°. Cart. 75.—

10 ff. n. ch. (sign. a). Petits caract. ronds, beaux caract. grecs; 35 lignes par page.

Le texte commence au recto du prem. f., sous l'intitulé cité: [q] Vod ſupra cum de actione paſſioneqꝫ tractare | tur, dixi, . . . Il contient beaucoup de vocables grecs et finit au verso du f. 10, l. 27: FINIS. |

1346. **S. Antoninus.** Incipit ſūmula cōfeſſionis | vtiliſſima: ī qua agitur qūo ſe | habere debeat confeſſor erga | penitentem in confeſſionibus | audiendis: quam edidit reue- | rendiſſimus vir ac in Chriſto | pater dñs frater Antonius ar | chiepiſcopus floreñ. ordinis | fratrum predicatorum. | S. nn. typ. pt. in-4°. D.-veau. 150.—

172 ff. n. ch. (sign. a-v). Car. goth.; 2 cols. et 30 lignes par page; 20 lignes = 91-92 mm.

Le pr. f. (blanc) manque; au f. a 2 recto, l'intitulé cité impr. en rouge, suivi du texte: ( ) Efecerūt |

ſcrutãtes ſcru | tinio. p̃s. lxiij | Scrutiniũ q- | dẽ eſt confeſſio vel inquiſi | tio.... | Au f. 168 recto, 1. col.: Explič titul⁹ d' ꝯſtitutõib⁹ fr̃is | Anthonini archiep̃i florẽ. ĩ q̃ | diffuſe tractat᷉ d' hac materia. | ; 2. col.: ( ) Ncipit tabula mãruꝫ | que in h° libro ꝯtinent' | ; f. 172 verso, 2. col.: Vtiliſſima confeſſionis ſum- | mula á Reuerẽdiſſimo ĩ chri- | ſto patre fratre Anthonino ar | chiepiſcopo florentino ep .. . [une trace d'usage ne nous permet pas de reconnaître l'espèce d'abréviation] | Finit feliciter. | Ce volume, dont nous n'avons pas trouvé de notice nulle part, est **sans doute** le produit d'une presse **espagnole** comme l'on reconnaîtra du facsimilé.

1347. **S. Augustinus, Aurelius.** INCOMINCIA IL PROEMIO DEL | LI SOLILOQVII DEL DI | VO PADRE SANCTO | AGOSTINO. | (À la fin :) Finiti eſoliloquii di ſancto Agostino Et edie | ci gradi per liquali lhuomo

Incipit ſummula cõfeſſionis
vtiliſſima: ĩ qua agitur qũo ſe
habere debeat confeſſor erga
penitentem in confeſſionibus
audiendis: quam edidit reue-
rendiſſimus vir ac in Chriſto
pater dñs frater Antonius ar
chiepiſcopus florẽñ. ordinis
fratrum predicatorum.

Efecerũt
ſcrutãtes ſcru
tinio. p̃s. lxiij
Scrutiniũ q-
dẽ eſt confeſ-
ſio vel inquiſi

vt ſic nõ cõmiſit crimen nequi
tie: ita nõ careat munere ſcie.
Ex quibus verbis innuitur: q
cõfeſſor ſiue ſacerdos dꝫ habe
re illa tria ex auctoritate Aug.
preallegata Primo ptãtem in
foro cõſcie: vt. ſ. iudex ſit ſpũa-
lis. Secũdo cõſeruare purita-
tem vite ſue: ne cõmittat crimẽ
neqtie. Tertio habere ſufficiẽ
tem ſcie claritatẽ: vt nõ careat
munere ſcientie.
Capl'm primũ de ptãte ſeu
auctoritate cõfeſſoris: ⁊ quis
poſſit vel non poſſit audire cõ
feſſiones.

N.° 1346. — *S. Antoninus.*

che gliha uie | ne aperfectione. Adi. xx. di giogno. (sic) | MCCCCLXXXVIIII. FINIS. (1489), in-4°. Vél. [Hain *2017]. 50.—

48 ff. n. ch. (sign. a-f). Caractères ronds ; 25 lignes par page ; 20 ll. = 105-107 mm.

Le « Proemio » occupe le recto du 1. f., à la fin duquel : INCOMINCIA LA TAVOLA DEL | LI CAPITOLI DELLI SO | LILOQVII. | La table finit au recto du 2. f., à la fin duquel : INCOMINCIA EL CAPITOLO PRI | MO DELLA INEFFABILE DOL | CEZA DI DIO. | La fin des « Soliloquii » est au milieu du recto du 46 f. : AMEN. Suit : Questi sono dieci gradi pequali uiene lhuomo | aperfectione....

Incunable fort rare, assurément imprimé à Florence, qui manque à *Copinger* et à *Proctor ; Pellechet* 1522, en cite un seul exemplaire. *Zambrini*, p. 8. Sauf qq. piqûres et petites taches, exemplaire pas mal conservé ; sur un f. de garde en parchemin on lit : « iste liber est conuentus sancte Lucie de florentie ».

1348. [**Avianus**]. **Cõpotus cum | commento.** | S. nn. typ., pet. in 4°. Avec 10 figs. gr. s. bois. Veau pl., dos dor. [Hain *2195]. 400.—

40 ff. n. ch., le dern. bl. (sig. a-e). Car. goth. de deux grandeurs ; 20 ll. = 77-78 mm. ; 34 lignes par page.

Le verso du titre est bl. ; f. aij recto : Liber qui Compotus inſcribitur : vna cum figuris et ma- | nibus neceſſariis tam in ſuis locis q̃ꝫ in fine libri poſitis. | Incipit feliciter | ; f. aiiij verso est bl. ; au 5. f. recto : [C]Ompotꝰ ẽ talis ꝓprie dictꝰ manualis | Leua manus totum nobis facit hunc | fore notum | ; au verso de l'av. dern. f. : Liber compoti cum cõmento finit feliciter | ; le dern. f. blanc. On voit les curieuses figs. aux ff. 5 verso, 6 recto, 8 verso, 9 recto, 10 verso, 11 recto, 18 verso, 21 verso, 22 recto, 25 recto : à l'exception de deux qui servent aux calcules astrologiques et chronologiques, toutes les autres montrent des mains avec des signes différents pour y reconnaître les passions de l'âme.

Fr.cent.

Aucune des éditions décrites par *Pellechet* (I 765-781) ne correspond à cette-ci; *Proctor* (n. 8820) n'a pu la classer et elle est côtée parmi les éditions françaises d'une imprimerie inconnue.

Bel exemplaire.

1349. **Baldus de Ubaldis** de Perusio. Opus circa materiam statutorum. (À la fin :) Famofiffimum opus Baldi circa ma- | teriam ftatutorum que cōmuniter cofueue | runt effe p Italiam fparfim per ipfum Bal. ī | diuerfis lecturis pofita & nūc ex eis in unuȝ | palphabetū collecta & fub cōgruis litteris | & titulis fituata Necnon & regule Bal. & | Bar. circa ipa ftatuta Ac cōtra dictiōes Bar. ī | qb⁹ fibi ipi ɔdicit etiam ex diuerfis lecturis | collecte Finit feliciter. | S. nn. typ. (vers 1475), gr. in-fol. Cart. [Hain *2331]. 125.—

156 ff. n. ch. s. sign. Anciens caractères ronds; 52 lignes et 2 cols. par page.

Le recto du prem. f. est blanc. Au verso: Bartolum & Bal. fuiffe quafi principes interp̄tuȝ iuris nemo negat .... etc., 16 lignes. Au recto du f. 2: Incipit Tabula. | Au verso du f. 4: Finit. | tabula. | Le texte commence sans aucun intitulé, à la page opposée : [a] STATVTVM eft | q̄lis finiat.... Il finit au verso du f. 155, suivi de la souscription citée. Au recto du dern. f. : Regiftrum ftatutorum Baldi. | Le verso est blanc.

Manque à *Copinger* et à *Proctor*. Bon exemplaire grand de marges. Le commencement du texte est orné d'une belle initiale peinte en couleurs et rehaussée d'or; en bas un écusson peint de même. Quelques ff. sont un peu réenmargés.

1350. **Bartholomaeus Pisanus, de S. Concordio.** Summa de casibus conscientiae. (À la fin :) Confumatum fuit hoc opus ī ciuitate pifa | na anno dn̄i. milefimo tricētefimo trigefimo | octauo. de mēfe decembris. ꝛ edituȝ per fra | trem Bartholomeū de fancto cōcordio pifa | num. Et nōcupat⁹ fūma de cafibꝰ ɔfiēhe. | (Une ligne blanche). Explicit autem. Millefimo quatricentefimo | septuagefimotertio. xy. Kalendas nouebres. | (1473), in-fol. Vél. [Hain *2526]. 200.—

201 ff. sans chiffres, signatures ni réclames. Petits caractères goth. très-curieux.

Recto du 1. f. : [q] Uoniam ut ait grego | rius fup Ezechielem | nullum ōnipotēti deo. | Au verso du 24. f., col. 2. : intelligitur nichil fcio. s. tibi reuelandū ficut | f. 25, recto, bl., verso: ꝛ multa noua circa hoc ftatuta funt ut de fe | F. 85 recto, col. 2: Quamuis hoc fit tamen nihil deest. | Le verso et f. 86 bl. F. 86, recto : [i] Nfcriptio. Qui accufat aliqueȝ de | bet fe infcribere .... F. 188 verso, col. 2: .Finis. | Puis 3 ff. pour la table et l'explication des abbréviations, à la fin desquelles la souscription citée. *Proctor*, 7389.

Exemplaire tout à fait complet d'une conservation irréprochable de ce livre infiniment rare qui a donné lieu à croire, à cause de sa souscription typographique, qu'il soit le premier produit d'une presse pisane.

1351. **S. Bernardinus** Senensis, ord. min. Sermones fancti bernardini ordīs minorū. | S. nn. typ., in-4°. Rel. orig. d'ais de bois recouv. de basane, avec fermoirs. [Copinger 955]. 100.—

268 ff. n. ch. (sign. a-z, ꝛ, ɔ, ꝶ, A-H). Caract. goth., 50-51 lignes et 2 cols. par page.

Au recto du prem. f., en haut, l'intitulé cité; le verso est blanc. Au recto du 2. f. (sign. a 2), à la tête: Dominica in quinquagefima in mane | ; puis, en rouge: Incipit tractatus de chri | ftiana religione pro tota | quadragefima Edituf per | fanctum bernardinum de | fenis ordinis minorū. Et primo ponitur prohemiū | adfequens opus vbi chri | ftiana religio diuerfimo- | de cōmēdatur Dominica | in quīquagefima de māe. | Prohemiū. | Au recto du f. 264: Virtutū femīariū ad beate ac bene viuēdū | moꝶ reformatiuū de religione criftiana fan- | cti Bernardini de fenis pro tota quadragefi | ma feliciter explicit. | Le verso est blanc. Au recto du f. 265 (sign. H): Incipit tabula fermonum ꝛ materiarum | fup p̄cedens opus de xp̄iana religione. | À la suite de cette table se trouve une poésie du Saint, en vers léonins. Au recto du f. 268: Explicit difputatio inter mundum ꝛ reli- | gionem extracta a primo quadragefimali : de | xp̄iana religione beati Bernardini. de Senis | ordinis minorum. | Sermone decimofexto de facra religi- | one. | Le verso est blanc.

Impression fort rare tout à fait inconnue à *Hain*. *Pellechet*, 2084, la croit de Lyon par Joh. Carcanus 1498, citant, pour corroborer son opinion, le fac-sim. des pts. car. goth. qui se trouve dans l'ouvrage de *Gras*, *Typogr. Denkmaale aus dem XV ten Jahrh. in der Bibl. des regulirten Korherrenstiftes des heil. Augustin, zu Neustift in Tyrol, 1791*, II pl. 4 no. 2.

Fr.cent.

1352. **Blondus, Flavius Foroliviensis.** Roma instaurata. S. nn. typ. [Rome, vers 1470] in-fol. Vélin. [Hain *3242]. 100.—

60 (au lieu de 62) ff., sans chiffres ni signatures et 2 ff. bl. Anciens caractères sémigothiques; 36 lignes par page ; 20 ll. = 117-118 mm.

Les 2 prem. ff., contenant la table du prem. livre, manquent ; en tête du f. 3 : BLONDI FLAVII FORLIVIENSIS IN ROMA INSTAV- | RATA PREFATIO INCIPIT | Au verso du même f., lignes 14-15 on lit : VRBIS ROME INSTAVRATE BLONDI FLAVII FOR | LIVIENSIS LIBER PRIMVS INCIPIT FELICITER |

eoꝝ. Dicẽtes.n.se eẽ sapiẽtes
stulti facti sũt. ℟. Notas mihi
fecisti uias uite. Adimplebis me
letitia cũ uultu tuo declarationes in
dextera tua usq; in finẽ. ℣. Tu es
qui restitues hereditatem meam
mihi. Adi. Lectio quinta.
[e] T mutauerũt gliã icor-
ruptibilis dei. i simili-
tudinẽ imaginis corruptibil'
hoĩs ꝛ uolucrũ ꝛ quadrupe
dũ ꝛ serpentũ. Propt' quod
tradidit illos deus i' deside-
ria cordis eorũ i imunditiã
ut cõtumelijs afficiãt corpo
ra sua i semetipis. Qui com
mutauerũt ueritatẽ dei i mẽ-
daciũ. ꝛ coluerũt ꝛ seruierũt
creature potiꝰ q̃ creatori q
est bñdictus i secula amẽ. ℟.
Diligã te dñe uirtus mea dñs fir
mamentũ meũ. Et refugiũ meũ.
℣. Liberator meus deus meꝰ ad-
iutor meus. Et refu. Lec. vj.
[p] Ropterea tradidit il-
los deꝰ i passiões igno
mĩe. Nã femine eorũ muta
uerãt naturalẽ usũ i eũ usũ
q ẽ cõtra naturã. Silr aũt ꝛ

masculi eoꝝ relicto natali
usu: feĩe exarsert i desiderijs
suis i inuicẽ: masculi i mascu
los turpitudinẽ operãtes: ꝛ
mercedẽ quã oportuit erro
ris sui i semetipis recipiẽtes
Et sicut nõ ꝓbauerũt deũ
hr̃e i notitia: tradidit illos
deꝰ i r̃probũ sensũ: ut faciãt
que nõ cõueniũt. repletos oĩ
iniqtate ꝛ malitia. fornicati
one auaritia neqtia: plenos
inuidia homicidio cõtẽtiõe
dolo malignitate susurrões
detractores deo odibiles
cõtumeliosos supbos elatos
inuẽtores maloꝝ parẽtibus
nõ obediẽtes insipiẽtes icõ-
positos sine affectiõe absq;
federe ꝛ sñ misericordia. Qui
cũ iustitiã dei cognouissẽt. ñ
intellexerũt. qm̃ q talia agũt
digni sũt morte. Nõ solũ q
faciũt ea. sed q cõsentiũt fa-
cientibꝰ. ℟. Dñi ẽ terra ꝛ ple
nitudo eius. Orbis terrarũ ꝛ uni
uersi q̃ habitãt i eo. ℣. Ipse super
maria fũdauit eũ. ꝛ super flumia
ꝑparauit illã. Orbis. In. iij. noc

N.º 1353. — *Breviarium Romanum.*

À la fin de l'ouvrage de Blondus, f. 54, verso, lignes 25-26 suit une épître : FRANCISCVS BARBARVS .ELOQuENTISSIMO | BLONDO SVO SAL. | datée : Venetiis Quarto Nonas Ianuarii. | Au commencement du f. opposé : PORCELLIVS VATES ROMANVS FLAVIO FORLIVIENSI SVO. | (poème de 8 lignes) puis : PETRVS ODDVS MONTOPOLITANVS VATES | INSIGNIS BLONDO FLAVIO FORLIVIENSI SVO | (poème de 10 lignes) enfin : BLONDI FLAVII FORLIVIENSIS AD LEONARDVM | aretinum uirum doctiſſimum de Romana locutione epiſtola incipit. | Ce traité finit au verso du f. 62, ligne 37, par le seul mot : VALE :

Les caractères anciens et fort irréguliers de ce volume offrent un intérêt spécial ; on y retrouve e. a. l'i sans point qui caractérise les impressions de Sweynheym et Pannartz, et autres particularités. Manque à *Copinger* et à *Proctor*.

Les ff. 3 et 4 sont réenmargés et quelques autres ff. sont à leurs marges peu tachés d'eau ; du reste l'exemplaire est très beau. S. un f. bl., à la fin : « Gerardus De Ziraldis Ferrariensis ».

1353. **Breviarium Romanum.** In noĩe dñi iesu : eiusq; geni | tricis uirginis marie. Inci- | pit ordo breuiarij. secũdũ ri | tũ sancte romane eccl'e. In | ꝑmo sabbato de aduẽtu. ad | uespas capitulum. | S. nn. typ., (vers 1480)

Fr.cent.

pt. in 4°. **Entièrement impr. sur vélin.** Maroq. rouge, dos, plats, trches. dor. (XV^e siècle). 2000.—

390 ff. s. ch. ni sign. Caract. goth. de diff. grand. impr. en rouge et noir; 2 cols. longues 113 mm.; 20 ll. des gr. car. = 97 mm.

Au pr. f. l'intitulé cité, en rouge, suivi du commenc. du texte : [ ] Ratrs. Sci | ētes qȝ ho- | ra ē iaȝ nos | d' fōno fur- | gere : nūc ãt | ꝓpior ē nr̃a | fal? q̃ȝ cū cr̃didim?. ℟. Deo | gratias.... | f. 81 recto, dern. ligne, en rouge : Letanie. | ; au verso : yrieleyfon. | hrifteleyfon. | ....; f. 156 recto, 1. col. : Ta | bula infrafcripta ɔtĩet mo- | dum fcdᵐȝ que d'bēt ordĩari | hiftorie mēfis feptēbris. | [ ] Vādo kl'e feptēbrif ue | nerĩt die dñico... | ; f. 168 verso, 1. col., 10. ligne : [ ] Duētus dñi cele- | brat' ubicūqȝ dñi- | cᵒ dies uenerit... | tout impr. en rouge jusqu'au f. 170 verso : AMEM. | f. 171 recto, 1. col. : Incipit cōe fcō℞. In uigilia | unius apl'i ad uefpas capl'ȝ. | f. 244 verso, 1. col., l. 9 :... Gloria ꝛ honor | deo. | . FINIS | f. 245 recto, 1. col. : Incipit ꝓpū fcō℞. In fefto | fcĩ fat'nini martyris. Or̃o. | f. 389 verso, 2. col., l. 13 : .FINIS. | Le f. 390 est blanc.

Ce bréviaire, d'une exécution typographique incomparable est resté jusqu'ici parfaitement inconnu; la beauté et la variété des caractères gothiques de cette édition nous déterminent à l'attribuer, presque avec sûreté, aux presses napolitaines de Matthias Moravo les éditions duquel sont notoirement de la plus grande rareté.

Ex. magnifique **impr. s. vélin** d'une conservation admirable, avec les initiales ornementées peintes en rouge ou bleu.

L'état du volume donne lieu à croire que cet exemplaire ait été imprimé exprès pour le Pape Sixte IV et qu'il soit donc l'*unique tiré sur parchemin*.

1354. **Caracciolus, Robertus,** de Licio. Ord. min. (À la fin :) Finiffe el quadragefimale del ue | nerabile Magiftro Roberto fa- | cto a complacentia : e deuotione | de la facra maiefta del Re Feran | do. | Nel mille quattrocento fettanta | fei. a di ultimo di feptembrio. | Finis. | (1476) in-4°. Vél. [Hain 4445]. 150.—

82 ff. n. ch. (sign. a-n). Beaux caractères ronds; 45 lignes et 2 cols. par page. 20 ll. = 86-87 mm.

Le recto du prem. f. est blanc; au verso : Prologo de Maeftro Frate Ro- | berto al Re di Neapoli in lopera fequente. | À la même page, col. 2, lignes 16-22 : Fornitto (sic) e el progreffo di Prohe | mio in lo fequēte fcritto de Fra | te Roberto. | Al nome de lo redemptore no- | ftro chrifto iefu. Incomincia el primo fermone in la quarta fe- | ria principio del ieiunio. | *Le texte commence au recto du f. 2* : [ ] Vm ieiunatis no- | lite fieri .... Il finit au verso du f. 81 suivi de la souscription citée. Au recto du f. 82 : Tabula fopra le prediche di frate | Roberto. | Le verso est blanc.

Edition de la plus grande rareté, attribuée par *Giustiniani*, pp. 205-207, aux presses napolitaines. Manque à *Copinger* et à *Proctor*.

Au recto du 1. f. il y a la note ms. suivante : « Questo libro dele prediche quadragesimale composite per lo doctissimo professore de sacra theologia maistro fratre Ruberto del ordine de san francisco in lingua materna è del monasterio de sancto Mathia de Murano del ordine camaldulense comprado per me don Nicolo priore per dicto monasterio et è in numero di libri del monasterio 380. Adi 29 otubrio 1477 ».

1355. — Sacre theologie magiftri necnon facri | eloquij p̄conis celeberrimi fratris Ro | berti epifcopi Aquiñ. ordinis minorū | profefforis opus quadragefimale per- | utiliffimum : quod de penitentia dictum | eft : feliciter incipit. | S. nn. typ., in-4°. Vél. 75.—

1 f. bl. (manque) et 235 ff. n. ch. (sign. a-y, 1-8). Petits caractères gothiques; 48 lignes et 2 cols. par page.

Le prem. f. (a 2) porte la table : Hec eft tabula omniū fermonū contentorū in hoc volumine. | En tête du f. suiv. (a 3) se trouve le titre cité suivi du commencement du texte. Au verso du f. 235, prem. col. : Finis.

Jolie impression italienne, tout-à-fait inconnue. — Ex. peu taché d'eau, avec les initiales peintes en rouge.

1356. **Cicero, M. T.** M. T. C. ARPINATIS CONSVLISQUE RO | MANI AC ORATORVM MAXIMI. AD | .M. TVLLIVM CICERO. FILIVM SVVM | OFFICIORVM LIBER PRIMVS : | S. nn. typ., in-fol. Rel. orig. d'ais de bois, dos de veau. 100.—

187 ff. n. ch. (sign. —, a-t, AA-DD, aa-bb). Car. ronds; texte entouré des commentaires; 54 lignes par page; 20 ll. = 75-76 mm.

Fr.cent.

Au recto du pr. f. : Raphael Regius Antonio Moreto Salutē. p. dicit. | ; au verso une notice qui comm. : Cum ĩ hoc opere de officiis .... (28 lignes) ; f. a i recto : Omniboni Leoniceni Vicentini Rhetoris Præftantiffimi In. M. T. Ciceronis Officiorꝝ Libros | examinata Interpretatio ? | ; trois lignes de commentaires, au milieu l'intitulé cité plus haut ; f. 145 verso : Cōmētariorū Omniboni difertiffimi rhetoris in Ciceronis officia. FINIS. | ; f 146 blanc ; f. AA recto ; Martini philelthici in Ciceronem de fenectute cōmentaria. | ; au verso : M. T. CICERONIS CATO MAIOR VEL | DE SENECTVTE AD TI. POMPONI | VM ATTICVM PRAEFATIO. | ; f. 174 verso : FINIS | ; f. aa recto : Marci Tullii Ciceronis Paradoxa. | ; au recto du dern. f. se termine l'ouvrage : fi ac diuites : fed etiam inopes : ac pauperes æftimandi funt. | ; le verso blanc.

Édition tout à fait inconnue, car si à première vue on la croit semblable à *Hain* 5268, elle en diffère dans la division des lignes impr. en car. majuscules, et encore celle indiquée par *Copinger* (I 5268) en diffère dans les signatures.

1357. ℭ **Coniuratio** malignorū fpirituū in corporibus | hominū exiftentium : prout fit in fancto Petro. | S. nn. typ., pet. in 8°. Br. 25.—

8 ff. n. ch. (sign. A). Caract. ronds, 23 l. par page.

An recto du 1. f. se trouve l'intitulé cité suivi du texte : ℭ Secundum Matheum. | (C)Vm natus effet Iefus in Bethlem Iude in | diebus Herodis &c. ℭ Secūdū Lucam In | Illo tpe.... | ; au verso du dern. f., ligne 23 : finis. — Cette édition diffère de toutes les autres indiquées par *Hain* et *Copinger*.

1358. **Dathus, Augustinus.** ℭ Auguftini Dathi fcribe Senenfis Elegantiolæ : Nouiter | correctæ & in priftinum ftatum redactæ. Libellus | eiufdem de nouem uerbis. contra uulga- | tam multorum opinionem. Eiuf- | dem libellus flofculorum. S. nn. typ. in-4°. Avec une fig. et des lettres orn. gr. s. b. Cart. 25.—

28 ff. n. ch., le dern. bl. (sign. A-D). Car. ronds, beaux car. grecs ; 41 lignes pas page ; 20 ll. = 80-81 mm.

Au dessous de l'intitulé cité un beau-bois gr. au trait, peu ombré (0.097×0.108) : l'auteur dans sa chair donne sa leçon a huit écoliers assis ; au verso : ℭ Epiftola Auguftini Dathi Senenfis ad Matheū Tomafiū cōciuē fuū | ; à la fin : Laus Deo. |

1359. **Epistola de miseria curatorum.** Epiftola de miferia Cura | torum feu plebanorum. | (À la fin :) Explicit Epiftola de Miferia Cura | torum feu plebanorum | 1489. S. nn. typ. [Hain *6617]. 15.—

8 ff. (dont le premier, — titre, bois, et millésime 1489 —, manque) s. ch. ni sign. Caract. goth., 33 lignes par page.

Le texte commence au recto du 2. f. : [ ] Ecurum eft fēper fcriptura tefte in faciēdis cōfule | re.... et finit au verso du f. 8, l. 27 : | domino noftro ihesu chrifto Vale | ; puis le colophon cité.

Incunable allemand très rare ; manque à *Proctor* et à *Copinger*. Exemplaire très grand de marges avec nombreuses notules marginales. Quelques ff. raccommodés.

1360. **Ferrerius, Vincentius.** Mirabile opufculū Sanctti (sic) Vincencii or- | dinis predicatorū : de fine mūdi. In quo poti- | ffimū cōtinent̃ tria. Primū de cafu fiue ruina | uite fpūalis. Secūdū de ruina dignitatis eccle | fiaftice. Terciū de ruina fidei catholice...... (À la fin :) De fine mūdi ꝓpehciarū (sic) ĩt̃pretatō Sctĩ Vin- | cencii ordinis p̄dicatorū finit feliciter. 1477. | anno dnĩce ĩcarnationis. Die uero. 12. May. | in-4°. Cart. [Hain *7019]. 100.—

20 ff. s. ch. ni sign. Caract. ronds ; 23 lignes par page.

La fin du long intitulé, au recto du prem. f. est ainsi conçue : .... fidei catholice. In tr | actatu quorū multe calamitates diuerfis tēpo | ribus fuiffe declarāt̃ : & quedā future p̄dicūt̃ | ad terrorē maximū tā cleri q̄ totius populi cri | ftiani. Ad poftremū de duplicis anticrifti ad- | uentu. mixti. f. & puri. | Puis le commencement du texte. Celui-ci finit au verso du f. 20, suivi de l'impressum, enfin : Laus deo | et une petite prière de 3 lignes, pour les malades.

Petit volume extrèmement rare, remarquable aussi à cause de son contenu. Manque à *Proctor*.

1361. **Ficinus, Marsilius.** MARSILII FICINI PROHEMIVM IN LI | BRVM

Fr.cent.

DE SOLE AD MAGNANIMVM | PETRVM MEDICEM. S. nn. typ. (Florence ca. 1495) in-4°. D.-maroquin. [Hain 7078]. 60.—

32 ff. n. ch. (sig. a-d). Beaux caract. ronds; 26-27 lignes par page; 20 ll. = 108-109 mm.

Le recto du pr. f. bl.; au verso l'intitulé cité. Au f. c i recto, en bas: FINIS; au verso: Marfilii Ficini Florentini Prohemium in Librũ | de lumine Ad Magnanimũ Petrum Medicem. | Au verso du dern. f., 5e ligne: FINIS.

Édition très rare qui manque à *Copinger* et à *Proctor*. Notules manuscr. d'une main ancienne.

1362. **Gerson, Johannes.** (À la fin:) Finit tractatus de poteftate ecclĩaftica ⁊ de | origine iuris ⁊ legũ. magis ad inquifitionẽ | veritatis q̈ ad determĩationẽ. editus ⁊ ꝓnũ | tiatus cõftantie ꝓuintie magũtine tẽpore ge | neralis cõcilii pro parte magiftri Johãnis | de gerfonno cãcellarii parifienfis. Anno a | natiuitate dñi Millefimo quadrĩgentefimo | .xvii. de fexta februarii. | S. nn. typ. (Paris, Udalricus Gering?) in-4°. Vélin, **non rogné**. [Hain 7669?]. 150.—

28 ff. n. ch. (sign. a-d). Car. goth., 35 lignes par page.

Au f. a i. recto: Doctiffimi acutiffimiq; viri Iohannis de ger- | fonno theologi doctoris: et infignis parifiorũ | ecclĩe cancellarii tractatus de ecclefiaftica po- | teftate: ⁊ origine iuris ac legum in cõftantienfi | concilio editus feliciter incipit. | Huius tractatus partitio. materiarũq; | eius collectio cõpendiofa premittitur. | ; au verso: Finit tabula | ; f. a. ii. recto: Prologus. | (p) Oteftas ecclefiaftica debet ab ecclĩa- | fticis .... | ; au f. 27 recto l'explicit déjà mentionné; le verso est bl.; le dern. f. cont. seul., au verso, l'inscription: De origine iu- | ris ac legum. | La description de *Hain* ne permet pas d'identification; l'ex. cité par *Copinger* (I, 7669) diffère du nôtre; *Proctor*, *Index* 7853, attr. cet ouvrage (mais quelle des éditions?) aux presses de Ulrich Gering, Crantz et Friburger.

Ex. magnifique.

1363. **Gouda, Guilielmus,** ord. Min. Expofitio myfterioru; | miffe et verus modus | rite celebrandi. | S. nn. typ. (vers 1490) pet. in-4°. Cart. [Hain*7819]. 50.—

19 ff. n. ch. et 1 f. bl. (manque). Petits caract. goth., 37-34 lignes par page.

Le recto du prem. f. a le titre cité en gros caract. goth. Au verso: Tractatus de expofitione miffe Edit' a fratre Guilhel | mo de gouda ordĩs mĩoꝝ. de obferuantia feltcit' (sic) incipit. | Au verso du f. 19, l. 25-25: Tractatulus fratris Guilhelmi de Gouda. or | dinis minoꝝ de obferuantia. de expofitione miffe | et de modo celebrandi finit feliciter. |

Petit volume imprimé en Allemagne ou en Hollande. Manque à *Proctor*. — Bel exemplaire.

1364. **Guarinus, Veronensis.** [Regulae grammaticales]. S. nn. typ. (vers 1472), pt. in 4°. Vél. 150.—

20 ff. s. ch. ni sign. Car. ronds; 24 lignes par page; 20 ll. = 99 mm.

Au recto du 1. f.: [ ] Ittera eft minima pars compofite vocis | litterarũ q;dam fũt uocales q̃dam fũt cõ- | fonantes. Vocales fũt qnq; a e i o u Reli- | que fũt cõfonantes cũ tñ. h. nõ fit littera f; afpira | tionis nota... | ; au verso du dern. f.: Explete Sunt Regule Guerini. Laus deo. |

Édition très ancienne nulle part citée et que nous croyons pouvoir attribuer aux presses napolitaines d'Arnald de Bruxelles. Sans doute une des premières éditions de cette fameuse grammaire.

1365. **Hispanus, Petrus.** Expofitio verforis preftantiffi | mi doctoris parifienfis fuper fum | mulis magiftri Petri hyfpani. | S. nn. typ., pet. in-fol. Rel. orig. d'ais de bois recouv. de bas. [Copinger 6182]. 100.—

207 ff. n. ch. et 1 f. bl. (manque) (sign. A-Z, Z, a, b). Caract. goth., 44 lignes et 2 cols. par page; 20 ll. = 89-90 mm.

Le recto du prem. f. est blanc. Au verso, en longues lignes: Petrus de fancto Johanne. Johanni Pardo. Salutem. Sepenumero a me pe | tieras .... Après cette épître de 14 lignes suit la table des matières, de 16 lignes: In hoc libro feptem principales tractatus continentur quorum primus eft de enun | ciatione correfpondens libro peryarmenias Ariftotelis | Secundus eft de quinq; vniuerfalibus correfpondens libro predicabilium Porphirij | Tercius eft de predicamentis correfpondens libro predicamentorum Ariftotelis. | Quartus de filogifmo fimpliciter: libro priorum Ariftotelis correfpondens. | Quintus eft de locis dyaleticis qui correfpondet libro topicorum Ariftotelis. | Sextus eft de fallacijs correfpondens libro elencorum Ariftotelis. | Septimus eft de paruis logicalibus nulli fpeciali libro correfpondens: .... Au recto du 2. f. (sign. A-j) le texte

Fr. cent.

commence sous l'intitulé cité. Il finit au verso du f. 207, suivi du colophon : Et in hoc finitur fcriptuȝ fummu | laruȝ Magiftri Johannis verfo | ris parifienfis doctoris preftan- | tiffimi. |

Cette édition du fameux scolastique Jean Versor, est due vraisemblablement aux presses d'une petite ville française (Toulouse ?) ou espagnole : M. *Copinger*, en cite ce seul exemplaire.

Très bel exemplaire presque non rogné. Les marges sont couvertes de notules du XV^e siècle.

1366. **Honestus, Franciscus, Pisciensis.** ℂ Francifcus Honeftus Pifcienfis de Nonis, Idibus atque | Calendis ad Thomam filium utile compendium. | S. nn. typ., in-4°. Cart., non rogné. 25.—

4 ff. n. ch. (sign. a). Caract ronds, 38 lignes par page ; 20 ll. = 83-84 mm.

Le texte commence immédiatement après les 2 lignes citées et finit au verso du dernier f. : .... contendas. | Finis. |

Traité fort rare et intéressant sur le calendrier romain.

1367. **Hugo de S. Caro,** ord. Praed. Card. Speculum facerdotũ do | mini hugonis primi cardi | nalis ordinis predicatorũ. | S. nn. typ. Avec une grande initiale s. fond noir. D.-vél. 60.—

16 ff. n. ch. (mal signé a-c). Caract. goth. 30 lignes par page ; 20 ll. = 92-93 mm.

Au recto du pr. f. se trouve le titre cité. impr. en gros car. goth. ; le verso est blanc ; au f. 2 (sign. a) recto : ℂ Domini hugonis primi cardinalis ordinis predicatoꝝ | tractatus amantiffimus qui fpeculum facerdotũ infcribitur | incipit feliciter. | De numero, ordine, et fignificatione facerdotaliũ veftium | . Rubrica prima | ; Au verso du f. 14 : Explicit fpeculũ facerdotũ. | À la page oppos. : Incipit aliud fpeculũ facerdotũ | breue uolẽtiũ celebrare miffam | Au verso 6 vers léonins, puis : ℂ Domini petri Helenenfis epifcopi breue, fed iocun | diffimum in ecclefie fpeculum epigramma. | Au dern. f. recto l. 5 : Finit fpeculũ breue facerdotũ. | Le verso est blanc.

Bel exemplaire d'un opuscule imprimé vers 1480 en Allemagne ou en Hollande.

1368. **Isidorus** episc. **Hispalensis.** Ifidori Etymologiarum opus | Idem de fummo bono. | S. nn. typ., in-fol. Avec quelques figs. et des initiales grav. s. bois. [Hain *9277]. 100.—

77 ff. (ch. mal 75) 1 f. n. ch., 21 ff. ch. et 1 f. bl. (manque). Caractères gothiques ; 65 lignes et 2 cols. par page.

Le verso du prem. f. (titre) est blanc ; en tête du f. 2 : ℂ Incipit epiftola Ifidori iunioris hifpalenfis epifcopi ad | Braulionem cęfarem auguftum (sic) epifcopum. | Au verso du même f., col. 2 : ℂ Incipit liber primus etymologyaꝝ fancti Ifidori hifpa | lenfis epifcopi. | fol. 75, recto : ℂ Finit liber ętymologiarum. | Ifidori hifpalenfis epifcopi. | Au verso du même f. : Aetymologiarũ tabula | . Dern. f. verso : ℂ Finis | En tête du f. 1. de la 2^e ptie. : ℂ In chrifti nomīe īcipit liber p̄mus fancti Ifidori hifpa | lenfis epifcopi de fummo bono. | Au recto du f. 21 : ℂ Finiunt libri de fummo bono fancti Ifidori hifpalenfis | ep̄i nouiffime recogniti : cunctifqȝ erroribꝫ caftigati. | Au verso du même f., à la fin de la table : ℂ Laus deo. | — Parmi les figures nous signalons le bel « arbor consanguinitatis » qui occupe l'entier verso du f. 35.

Bon exemplaire.

1369. **Justinianus Imperator.** In nomine domi- | ni noftri ihefu chri- | fti Imperator Cefar | flauius Iuftinianus | alamanicus gotticus | francus germanicus | acticus uandalicus. | aphricanus. pius. fe- | lix inclitus. uictor : ac | triumphator. femper | auguftus. cupide le- | gũ iuuẽtuti. Incipit | liber primus impera | toris inftitutionum | feu elementorum. | (À la fin :) ℂ Finis Inftitutionum cum Apparatu Ac- | curfii Ciuis Florentini. Anno falutis. M. | CCCC.lxxxiii. Die vero Iouis vicefima ter | cia Menfis Octobris. | (1483) in-4°. Cart. 75.—

1 f. bl. et 157 ff. s. ch. ni sign. (cahiers 1-19 à 8 ff., cah. 20, 6 ff.). Caract. goth. de différente grandeur, le texte entouré du commentaire ; 53 lignes (du commentaire) et 2 cols par page ; 20 ll. = 60-61 mm.

Au recto du prem f., en haut, le commencement du commentaire : a [ ] N nomine dñi noftri Jefu xp̄i Ex | hoc nota . .. Plus bas l'intitulé cité, imprimé en rouge, et le commencement du texte. Celui-ci finit au recto du f. 156 suivi de l'impressum. Au verso : ℂ Rubrice inftitutionũ f'm ordinem librorũ | Dern. f. recto : Regiftrum Foliorum. | (à 4 cols). Le verso est blanc.

Édition italienne, inconnue à *Hain* et à M. *Copinger ;* manque à *Proctor*. Bel exemplaire avec nombreux témoins. Les initiales laissées en blanc, ont été peintes en rouge et bleu, la première réhaussée d'or.

Fr.cent.

1370. **Leonissa, Augustinus de,** o. Erem. S. Aug. [S] Ermones | pulcherrimi fup | dñicā orōem Pater nofter. ꝛ angeli- | cam falutatōem Aue maria. Unicuiqȝ ad populū | volēti declamatōes facere accōmodati. editi ꝑ venerādū patrē Auguftinū de Leoniffa ordinis Eremi | tarum illuminatiffimi eccl'ie doctoris ꝛ Antiftitis | Hipponenfis beati Auguftini. | S. nn. typ. (Impression allemande vers la fin du XV.^e siècle) pet. in-8°. Veau. 50.—

99 ff. n. ch. (le dern. manque). Sign. aa-mm. Caract. gothiques, 33 lignes par page.

Sur le recto du prem. f. se trouvent, après le titre, 8 lignes de vers impr. en car. ronds : ℂ Fratris Jacobi Gaudenfis ad Lectorem | ℂ Epigramma. | Sur le verso on trouve le Prologus. f. aa ij, recto : ℂ Incipiunt fermones egregij doctoris Agu- | ftini de Leoniffa ordinis Eremitaꝝ diui Augufti- | ni fup oratione dominica | f. ii i. Incipiunt fermones eiufdem Auguftini de Leoniffa fup falutatōe angelica. f. | Aue maria | mm. 6 : ℂ Inncipit (sic) tabula fermonū preceden- | tium fup oratione dominica. | etc.

Édition très rare restée inconnue a tous les bibliographes, y compris *Gandolfi, Dissertatio de ducentis celeberrimis Augustinianis scriptoribus* (pp. 71-72) qui cite seulement l'édit. de Cologne 1503.

1371. **Lyra, Nicolaus, de.** ord. minor. ℂ Elegantiffime Queftiones difputate ꝑ excelentiffimū artiū | ac facre theologie magiftrū dominū Nicolaum de Lira contra | Hebreos incipiunt feliciter. | S. nn. typ., in-4°. Cart. 75.—

1 f. bl. et 21 ff. n. ch. (sign. a-d). Petits caractères gothiques ; 33 lignes par page.

L'intitulé cité se trouve en tête de la prem. page (ai), suivi du commencement du texte : [q] Ueritur utrū ex fcripturis a Judeis receptis | poffit efficaciter .... Il finit au verso du f. 21, ligne 34 : .... a qb⁹ nos cuftodiat dnūs. amen. ℂ Finis |

Édition tout à fait inconnue aux bibliographes, imprimée probablement vers 1485. Bel exemplaire de toute fraîcheur, avec des témoins.

1372. **Niavis, Paulus ou Schneevogel.** Latinū ideoma magiftri Pau | li Niauis pro paruulis editum. | S. nn. typ., in 4°. Cart. [Hain 11698 ?] 75.—

16 ff. n. ch. (sign. a-b). Car. goth., 30 l. par page. La prem. page porte l'intitulé cité et la seconde commence : [ ] aulus niauis arciū magifter magnificis viris fa- | pientiqȝ fenatui kemnizenfi dominis fuis pluri- | mum colendis Salutem plurimā dicit... Le texte commence au verso du f. aij en bas : Capitulum primum furgellus | et finit au recto du f. 68 : et tu quoqȝ.

Tous ces livres d'école sont très rares et se trouvent difficilement en bon état. Cet expl. est grand de marges, avec des notules d'une main ancienne.

1373. **Ovidius Naso, P.** Heroides etc. (À la fin :) Et fic ē finis huius operis in quo hœc omnia continentur uidelicet. P. Ouidii Nafonis Epiftolœ herodies. | (sic) una cum expofitionibus eximiorum uirorum Antonii Volfci. Vbertinique clerici Crefentinatis. (sic) Eiufdem | Ouidii fapho. cum expofitione fingulariffimi interpretis Domitii Calderini. Nec non eiufdem Ouidii libel | lus in ibin. cum expofitione eiufdem Domitii. Quod opus fideliter accuratiffime que īpreffum fuit. | S. nn. typ., in-fol. br. [Hain 12203]. 15.—

96 ff. n. ch. (sign. a-q). Caractères ronds ; le texte entouré du commentaire. 61-62 lignes par page.

Malheureusement les cahiers a et b de notre exemplaire manquent. La souscription se trouve au recto du dern. f.

1374. **Passio Domini.** [P] Affio dñi noftri Jefu chrifti | fecūdum feriē quattuor Euangeliftarū : per | quendā fratrē ordinis miuorū (sic) de obfer- | uancia : acurratiffima (sic) opera : deuotif- | fimaqȝ expofitione illuftrata : ma | gnorumqȝ viroruȝ fentencijs | venuftiffime adornata. | S. nn. typ., in-4°. Avec 2 belles figures et une petite initiale grav. s. bois. Veau pl. marbré. [Hain *12437]. 100.—

16 ff. n. ch. (sign. A-B). Petits caract. goth. ; 49 lignes et 2 cols. par page.

Au dessous de l'intitulé un beau bois ombré, 120 s. 118 mm. : les symboles des 4 évangélistes et 4 têtes

Fr.cent.

de saints autour d'un globe impérial. Au verso un autre bois ombré, 118 s. 84 mm. : le Christ à la croix entre les deux pécheurs expirants, scène animée de nombreuses figures. Le texte commence au recto du f. 2 : Paffio domini Jefu chrifti | Egregij magneqȝ doctrine facro- | rum eloquiorum interpretis perutilis paffio fiue fermo popularis | .. . Au verso du f. 14 : Tractatus beati Bernhardi | de planctu beate Marie | virginis. | Au recto du f. 16 : Explicit tractatus beati | Bernhardi de plãctu glo | riofiffime Marie ꝟginis | Le verso est blanc.

Bel exemplaire d'un incunable allemand fort rare. Les bois paraissent de l'école d'Augsburg. Ils sont légèrement coloriés de crayon rouge.

1375. **Picus Mirandula, Johannes Franciscus,** Nepos. IOANNIS FRAN | CISCI PICI MIRANDVLAE NEPOTIS OPERA. | Ioannis Francifci Pici Mirandulæ Secundi de morte Chrifti & propria co- | gitanda Libri tres. | Eiufdem de ftudio diuinæ & humanæ philofophiæ Libri duo. | Ioannis Frãcifci Pici Mirandulæ Secundi Opufculũ de Sententia Excõmu- | nicationis Iniufta Pro Hieronymi Sauonarolæ Viri Prophetæ Innocẽtia. | Defenfio Hieronymi Sauonarolæ Ferrarienfis Ordinis Prœdicatoꝝ Aduer- | fus Samuelem Caffinenfem Per Ioannem Francifcum Picũ Mirandulam | Nepotem Edita Ad Hieronymum Tornielum Ordinis Fratrum minoꝝ | Generalis Vicarium. | S. nn. typ., in-fol. D.-vél. 60.—

52 ff. n. ch. (sign. A-L). Beaux caract. ronds av. quelques init. fig., 39 lignes par page.

L'intitulé cité se trouve au recto du prem. f. suivi de 4 lignes d'Ant. Pizzamano, évêque de Feltre, en honneur de l'auteur. Au verso : Proœmium | Ioãnes Francifcus Picus Mirandula Hieronymo Sauonerolœ Ferrarienfi | Ordinis Fratrum Prædicatorum Seruantiffimo. S. P. D. S. | Cette lettre est datée « Mirandulæ. xiii. Kl'as Nouẽbris .M.CCCC. nonagefimo fexto. » (1496) Puis : Index Capitum totius operis. | Au recto du f. A iii : Proœmium | Ioannis Francifci Pici Mirandulæ in Libros de Morte Chrifti, & propria | cogitanda, Proœmium. | Le texte finit au recto du f. 52 : De humanæ & diuinæ philofophiæ ftudio Libri fecundi & ultimi Finis. | CVM PRIVILEGIO. | Le verso est blanc.

Belle édition du XV^e siècle tout à fait inconnue aux bibliographes. Exemplaire incomplet contenant seulement les traités « de morte Christi » et « de studio » avec la dédicace à Savonarola.

1376. **Plutarchus.** Plutarchi Cheronei Amatoriæ Narrationes | Angelo Politiano Interprete. | S. nn. typ., in-4°. Avec une belle init. figurée. Cart. 15.—

5 ff. n. ch. (sign. n. 1-4, o1). Caract. ronds ; 28 lignes par page ; 20 ll. = 105 mm. Fragment d'une traduction latine publiée au XV^e siècle (?). Au recto du prem. f. : Plutarchi Amatoriæ narrationes | Angelus Politianus Pandulfo Collenucio Pifaurenfi | iureconfulto. S.D.P. | Cette lettre est datée : Fefulis nonis Sextilibus. Mcccclxxviii. | Au verso l'intitulé cité. Au verso du f. 5, l. 12 : Finis. |

1377. [**Provisions fetes per Ferrando II**]. S. nn. typ. [1496] in fol. Avec une lettre orn. Toile. 150.—

2 ff. ; caract. goth. Commenc. : ℭ Ferdinandus. ij. Rex. | ℭ Hoc eft tranflatum fideliter fumptum | Barchinone ₢c. |

Voilà les titres des *provisions :* ℭ Que fia obferuada la cõcordia d'la reyna dona Elianor ab | lo cardenal de Cõmẽge enfemps ab los capitols vulgarmẽt | dits de fanct Cugat ab altres cofes. | ℭ De com confirma fa altefa effer feruades e guardades les | immunitats e libertats deles fglefies : moneftirs : e cafes de or- | de o religio. | ℭ Confirmacio dela prachmatica dauall fcrita : donada p | lo rey en Pere en lany. M.ccc.l.vij. | ℭ Reftitucio dels ecclefiaftichs o coronats a fon ordinari e en | quin modo e manera e dintre quant temps. | ℭ De libertat de poder traure los prelats e perfonas ecclefia | fticas : rendas de qualfeuulla collitas o fruyts q̃ fian fora del | principat : per mare per terra : o per traure. | ℭ Prouifio feta per fa altefa e priuilegiada de totes les cofes | dauall dites e fcrites. | À la fin la date : « ..Datz in villa de Almanfa | die. xx.iij. menfis Aprilis anno anatȝ dñi Millefimo. cccc.lxxxxvj. regnorumqȝ nroꝝ | videlȝ Sicilie. xxix. caftelle : es legiõis. xxiij. aragonũ. Vo. xviij. Granate aut anno. Vo. | yo el Rey. » | Puis les signatures des Officier de l'État et enfin : ℭ In curia ij. flo. cl. viij. | REISTRATA. |

1378. **Psalterium.** ℭ PROLOGO DEL BEATISIMO | PADRE HIERONYMO

Fr.cent.

NEL | PSALTERIO. | S. nn. typ. [Venise, vers 1472] pt. in fol. Mar. rouge, dos, fil. dor. (XVIII[e] siècle). 100. —

50 ff. n. ch. (sign. cc-hh). Car. goth., les titres en majusc. romaines; 2 cols. et 50 lignes par page. 20 ll. = 76-77 mm.

Au verso du 1 f. l'incipit ci-dessus, suivi du texte: (i) OSO ESSERE ALQu | anti che penfano el pfalterio | ĩ cinque libri effer diuifo:. . | ; au recto du dern. f.: Amen.

Laude te refferifcho a te fignore
Che de tal gratia fi ma facto degno
Finito el pfalterio al noftro honore
Facto per Dauid lhuomo fi benigno
E daltri gran propheti de ualore
Iqual con fede adoprando lingegno
Habendo el fecorfo dal creatore
Che per fue opre gli portaua amore.

Le verso est blanc.

Bien que cette édition commence par la signature cc elle est toute à fait complète parce qu'une autre édition de cette vulgarisation du psautier. (la seule connue jusqu'ici) publiée par un imprimeur anonyme, commence à la même manière (*Hain*, *Copinger* 13527, *Proctor* 5675).

Bel ex. de cette édition tout à fait inconnue.

1379. **Samuel, Rabbi.** ℭ Incipit Epiftola Rabi famuelis ifrahelitē oriū | di de fer ciuitate Regis marochitani: miffa Rabi | yfaac magiftro fynagoge qui eft in fubiulmeta in | regno predicto. Anno dñi.f. natiuitatis eius Mil | lefimo Sed tranflata de arabico in latinum per fra | trem Alfonfum boni homīs hifpanū ordinis pre- | dicatorū. quam tranflationē fecit anno dñi Mille- | fimo tricētefimo tricefimonono. Sanctiffimi ac bea | tiffimi dñi Benedicti pape duodecimi. pontificat⁹ | eius anno quinto. | S. nn. typ., in 4°. Vélin. 150.—

31 ff. s. ch. ni sign. Car. ronds, 26-28 lignes par page; 20 ll. = 94 mm.

L'intitulé cité se trouve au recto du 1. f.: après une l. bl. suit le texte: [R]Euerendiffimo in chrifto patri fratri | Hugoni magiftro ordinis predicatoꝝ | digniffimo.... Édition ancienne imprimée vers 1475 restée inconnue à *Hain* et *Copinger*. Manque à *Proctor*.

1380. **Sanson, Franc.** Incipiūt recollecte in forma queftionuꝫ re | uerendi facre theologie doctoris mgr̄i Fran | cifci fanfonis de Senis ordinis minoꝝ gene | ralis fup totū opus de phifico auditu Arifto | telis edite tempe quo legebat ordinarie Se- | nis primo anno fui minifteriatus prouincie | Tufcie ad laudeꝫ dei. | S. nn. typ., in-fol. Vél. 60.—

1 f. bl. et 59 ff. n. ch. (sign. a-l). Caractères gothiques; 52 lignes et 2 cols. par page.

Après le titre cité, suit, dans la prem. col. de la prem. page, la préface, puis: Incipiūt qōes circa primū librū phificorū | de principijs rerū naturaliuꝫ. | À la fin du texte; fol. 59 recto: Finito libro fit lans (sic) ꝛ gloria crifto. amen ꝛc | Au verso du même f.: Tabula prefentis libri phificoꝝ. |

Édition tout-à-fait inconnue à *Hain* et aux autres bibliographes, d'origine italienne et plus que probablement de Siena. Bon exemplaire.

1381. **Savonarola, Girolamo.** ℭ Copia duna epiftola laquale mãda iluenerabil padre frate Hiero | nymo da Ferrara dellordine de frati predicatori a madōna Magda- | lena Conteffa della Mirãdola, laquale uolea intrare in monafterio. | S. nn. typ. in-4°. Avec une petite init. s. fond noir. Vél. [Hain 14466, Audin no. 110]. 50.—

4 ff. n. ch. (sign. a). Caract. ronds; 38 lignes par page.

Le texte commence, sous l'intitulé cité, au recto du prem. f.: [H] Auendo intefo dilectiffima in Xp̄o Iefu eldesiderio deluo- | ftro core .... et finit au verso du f. 4, l. 38-39: .... Qui eft benedictus in fecu | la feculorum. Amen. |

Plaquette fort rare.

Fr.cent.

1382. **Seneca**. Incipiunt prouerbia Senece | fecundum ordinem alphabeti. | S. nn. typ. (avant 1480), pt. in 4°. Vél. 100.—

6 ff. s. ch. ni sign. Car. goth.; 35 lignes par page; 20 ll. = 83-84 mm.

Au recto du 1. f. l'intitulé cité, une ligne bl., [ ] Lienũ eft omne quicquid optando euenit. Ab | altero... | ; au verso du dern. f.: [ ] Elum de deo tantum habeas. non contra homines | zelari autem hominibus viciofum eft. | Expliciunt prouerbia. Senece : Laus deo. |

Édition très rare qui diffère de toutes les autres indiquées par *Hain*, *Copinger* et *Proctor*.

1383. **Sirectus, Antonius.** Formalitates moderniores de mēte clariffimi doctoris fubtilis fcoti | in florētiffimo pifienfi gygnafio (sic) ↄpilate p excellētē facre Theologie ꝓfef | forē mgr̃m Antoniũ firecti ꝓuĩcie turonie ordĩs mĩoꝝ felicit' Incipiunt. | S. nn. typ. (vers 1485), in-4°. D.-vél. 50.—

20 ff. n. ch. (sign. a-c). Caract. goth.; 32-34 lignes par page.

L'intitulé se voit à la tête du prem. f., immédiatement suivi du commencement du texte: [c] Irca formalitates docto | ris fubtilis fcoti .... Au verso du f. 20, l. 33-34: .... Nõ autē oportet qꝫ | ita fit ĩ omni diftinctione ex natura rei. Finis. |

Impression fort rare, restée inconnue à *Hain* et à *Copinger*; manque à *Proctor*. Beaucoup de notules manuscr.

1384. **Suetonius Tranquillus, C.** Vitae XII Caesarum, ex rec. Calderini. S. nn. typ., in-fol. D.-vél. [Hain 14560]. 50.—

65 ff. n. ch. et 1 f. bl. (sign. a-k). Caractères ronds; 54 lignes par page.

Ce volume fait partie de la collection des « Scriptores historiae Augustae ». Le recto de son prem. f. est blanc; le verso contient 4 pièces de vers: Verfus Aufonii in libros Suetonii. Cœfarum ordo. — tempora. — obitus. Au recto du f. aii: Domitii Calderini Viri clariffimi de uita Caii Suetoni tranquilli. À la fin de cette introduction on trouve la liste des historiens qui doivent être contenus dans cette collection. En tête du f. aiii: C. SVETONII TRANQVILLI DE VITA. XII. CAESARVM LIBER PRIMVS. | DIVVS IVLIVS CAESAR. | Le texte finit au verso du f. 64. À la page opposée: Regiftrum, puis: Tetraftica de Cœfaribus poft Tranquillum. | et 2 pièces de prose: De Suetonio. f. 65 verso: FINIS.

Fort bel exemplaire grand de marges de cette impression rare. Manque à *Proctor*; *Copinger* cite notre exemplaire.

1385. **Turrecremata, Iohannes de.** Queftiões fuper euangeliis | totius ãni. Edite per Reue | rendum. d. Ioannem de | Turre Cremata: ordinis | predicatorum: epifco | pum Sabinenfem | fancte Ro. eccle | fie Cardinalē | .S. Sixti. | S. nn. typ., in-8°. Vél. [Hain *15709]. 10.—

288 ff. n. ch. (sign. a-z, ₰, ↄ, ꝝ, A-K). Petits car. goth.; 36 lignes et 2 cols. par page.

Au recto du prem. f. le titre en gros caract. Le verso est blanc. L'ouvrage est introduit, au recto du f. 2, (a 2) par une épître adressée au pape (probablement Pio II). Manque à *Proctor*; *Copinger* cite notre exemplaire. — À la fin manquent 2 ff. de texte et les 6 ff. de la table. Les marges inférieures sont peu tachées d'eau.

FINIS

TABLES

(Quand les renvois ne s'accordent pas avec le texte du catalogue on doit les considérer comme des corrections).

I. — Tables des auteurs.

II. — Table des noms des imprimeurs.

III. — **Éditions rangées d'après Hain.**

(Le premier chiffre indique l'ordre suivi par Hain, le second celui du catalogue).

Hain	Catalogue
* 21	756
* 79	494
* 128	391
* 138	889
* 151	361
* 168	281
180	390
* 193	489
266	461
* 394	633
* 412 [H Quentell]	230
* 419	139
* 439	708
* 445	1098
* 449	676
* 454	226
* 461	616
464	305
* 467	616
* 474	5
* 494	771
* 506	987
* 512	772
* 517	773
* 569	1280
588	128
592	495
* 617	757
637	543
* 658	819
754	1082
781	1343
* 805	1210
* 807	774
839	404
* 868	758-758 bis
* 880	469
* 898	299
* 910	289
* 922	890
926	486
* 956	840
* 962	501
* 1078	423
* 1130	544
* 1164	502
* 1177	725
* 1183	726
1184	820
* 1200	627
1210	159, 160
1211	169, 170
1224	144
1229	33
* 1243 I	683
* 1244 II	683
* 1244 IV	683
* 1248	620
* 1307	738
* 1309	458
1310	458
* 1313	114
* 1316	1329
* 1319	51
* 1327	1162
* 1336	89
* 1337	941
* 1386	714
* 1389	684
* 1404	727
* 1432	496
1440	386
* 1458	271
* 1467	942
1493 a	931
* 1527	685
* 1528	775
* 1541	868
* 1542	892
* 1553	893
* 1557	506
1558	202
* 1561	874
* 1562	711
1563 [B. di Libri]	175, 175a
* 1627	838
1639	1299
* 1656	1195
* 1657	1196-1197
* 1659	776
* 1699	728
* 1700	777-778
* 1703	971
* 1897	362
1911	720
* 1920 [Speier, Johann & Conrad Hist]	121
* 1949	1041
1952	415
* 1973	850
* 2001	75
* 2005	1108-1109
* 2008	15
* 2017	1347
* 2020	1031
* 2038	997-998
* 2051	686-687
* 2052	704
* 2055	894
2065	895-896
2137	137
* 2139	545
2152	210
2159	295
* 2170	753
* 2178	1130
* 2179	1131
* 2188	1270
* 2195	1348
2217	1179
* 2224	822
* 2259	869
* 2301	936
* 2331	1349
* 2352	290
* 2368	1261
* 2375	1262
* 2396	1263
* 2404	96
* 2408	1264
* 2419	372
* 2421	546
* 2423	115
2445	476
* 2478	635
* 2481	291
* 2489	7
* 2505	363
* 2526	1350
2529	764
* 2571	729
2646	497
2648	507
2748 ?	182
2754	314
* 2772	851
2777	972
* 2788	180, 180a
* 2790	547
* 2794	677
* 2805	852
* 2807	853-853a
2812	882
* 2813	129
* 2821	705
2849	1168-1169
2850	300
2858	402
2861	316
2884	636
* 2893	854
2896	855
* 2898	171
* 2903	485
* 2912	227
* 2921	338
* 2922	1110-1112
* 2945	145
* 2955	52
* 2963	53
* 2965	54
2967	55
2969	43
* 2971	56, 57
* 2974	58
3007	695
* 3061	688
3063	715
* 3070	747
* 3073	689
* 3080	794
* 3090	815
* 3124	1113
* 3153	795
* 3165	698
* 3168	796-797
* 3179	672
3205	364
* 3242	1352
* 3249	823
3286	490
* 3287	663
3293	721
* 3294	1080
3301	844
* 3303	1290
* 3316	1336
* 3321	897
* 3324	1085
* 3327	619
* 3338	619
* 3352	779
* 3407	898
* 3408	1271
* 3426	8
* 3439	36
3466	98
* 3467	99
3508	350
* 3531	1163
* 3539	667
* 3560	426
* 3610	836
* 3631	508
3663	83
* 3667	282
* 3672	160
* 3677	44
* 3807	373
* 3896	690
3925	1277
3981	301
3983	1135
* 4026	1136
4105	1000
* 4128	816
4141	899
* 4148	45
* 4211	509
4213	691
4286	548
* 4339	511
* 4370	1330
* 4377	512
4408	103
* 4413	513
* 4427	700
4439	937
4445	1354

4467	730
* 4504	780
* 4506	832
* 4508	716
* 4509	12
4519	1021
* 4546	514
* 4563	1301
4667	515
* 4683	516
* 4684	549
4688	1202
4689	34
* 4693	100
4761	74
4764	1114
* 4766	1139
* 4768	1140
4771	140
4780	183
4817	1175
4831	883-884
* 4838	1062
* 4846	1181
* 4847	59
4855 [8 augusti]	292
4900	146
* 4947	517
4955 [Fir., Bart. di Libri]	172
5039	478
* 5060	741
* 5076	803
* 5077	804
* 5079	985
5091	706-707
5092	706-707
* 5108	742
* 5111	900
* 5123	696
5249	901
* 5263	722
* 5271	805
* 5274	877
* 5316	765
* 5340	1009
* 5357	1296
5372	1141
5373	1010
5382	107
* 5384	988
* 5396	990
* 5398	991
* 5401	1001
5466	648
5469	1011
* 5476	885
* 5501	1206
5542	422
* 5615	420
5669	11
* 5683	557
* 5684	558
* 5685	491
* 5688	498
5736	76
* 5766	841
5770	781
* 5773	518
5783	1167
5842	462
5846	1026
* 5885	1142
5886	1143
* 5897	681
* 5898	769
5911	749
* 5914	614
5942	682
* 5946	141
5949	1076
5950	827
5952	1032
* 5953	1100
5954	161, 161a
* 5990	135
* 6006	1144
6093 [Bonus Accursius]	306a
* 6151	1212
* 6158	1013
* 6180	450
* 6184	112
* 6185	1182
6188	35
6193	164
6194	165
* 6205	1063
* 6206	755
6207	168
6208	944
* 6226	739
* 6240	459
6308	572
6414	283
* 6416	731, 732
6420	902
6433	387
6437	903
* 6448	1283
6473	483
6478	479
* 6480	1321-1322
* 6482	1323
* 6599	147
6600	94
* 6517	1359
* 6659	1213
* 6685	1035
* 6689	519
* 6693	759
* 6699	692
* 6702	664
* 6706	856
* 6707	906
6711	276
6716	286
* 6717	760
* 6726	480-481
6810	463
6812	845
* 6819	470
* 6926	761
* 6957	1081
6964	330
* 6982	1033
* 6997	782-783
* 7004	21
* 7010	1266
7018	657
* 7019	1360
* 7059	1034
* 7076	176
7078	1361
* 7079	148
* 7121	1115
* 7166	296
* 7168	1054
* 7169	858
* 7268	184
* 7305	1015-1016
7364	67
* 7392	307
7406	312
7407	312
* 7436	41
7456	47
* 7463	1272
* 7466	806
* 7520	746
* 7522	1036
* 7526	1147
7527	1064
* 7545	784
* 7547	785
* 7548	255
* 7560	520
* 7594	421
7609	303
* 7642	6
7669 ?	1362
* 7809 [Blaubeuren, Conrad Mancz]	122
* 7819	1363
* 7877	878
* 7879	629
* 7894	734
* 7930	767
* 7935	142
* 7951	846-847
* 7963	1160
7977	938
* 7979	859
* 7986	1161
* 8020	842
8042	1183
* 8099	907
8132	136
8155	499
8185	297
* 8343	658-659
* 8437	908
8441	839
* 8461	1172-1172 bis
* 8467	48
* 8542	452
* 8543	948
* 8545	382
* 8550	472
* 8552	467
8555	493
* 8563	949-951
* 8581	786
8588	287
* 8594	678
* 8599	798
8636	860
8637	709
* 8645	969
8647	162
8650	313
8651	1088
* 8663	637
8670	521
8681	298
8694	1273
* 8793	22
8830	1220
* 8881	149
* 8883	831
* 8887	992
8896	1293
* 8898	622
8959	484
* 8965	743
* 8972	787
9006	1339
* 9012	909
9015	910
* 9090	1302
* 9095	851-862
* 9065	824
* 9085	872
9107	1176-1177
9126	945
9182	417
9219	522
* 9277	1368
* 9279	873
9304	524
* 9358	1222
9383	355
* 9412	23
* 9437	473
* 9452	1316
9453	768
* 9454	952
9477	1303
* 9495	474
* 9501	712
* 9542	857
* 9638	853-864
9646	475
* 9653	953
9655	954
* 9657	1065
* 9690	1331-1332
9691	807
* 9695	808
* 9 97	809
* 9705	912
* 9712	1116
* 9809	697
9815	1023
* 9816	1105
* 9830	1184
* 9831	1185
9834	810
9851	1304
9852	143
* 9877	1117
9881	601
* 9947	1284
* 10000	1324-1325
* 10010	477
* 10012	770

* 10013	876
* 10014	13
* 10016 [Ant. Misco-mini]	187-187a
10024	383
10025	388
* 10029	723
10100	788
10101	150
* 10102	354
* 10107	1274
* 10136	670
* 10141	1066
10142	974
10145	736
10147	837
* 10149	957-958
* 10153	623
* 10175	418
* 10179	325
10200	799
* 10238	930
* 10242	1119
* 10258	177
10261	1120-1121
10262	308
* 10283	1049-1050
10297	400
* 10304	612
* 10307	618
* 10327	397
10328	503-504
* 10329	2
* 10375	272
10395	273
* 10396	274
* 10428 [*die ultimo maii*]	74
* 10429 [Christ. de Pensis]	959
* 10430	1067
* 10455	913
10479	32
* 10516	395
* 10524	60
* 10534	665
* 10540	668
* 10541	669
10557	717
* 10558	751
* 10563	701
* 10564	825
10565	880
10583	1305
* 10605	1166
10622 ?	574
10658	309
10690	351
* 10700	526
* 10703	371
* 10755	24
* 10763	617
* 10774	527
10786	551
* 10789	528
* 10791	529
10807	242
* 10814	1306
* 10819	811
* 10821	1068
* 10823	977
10825	1294
* 10837	875
* 10873	624
10877	559
* 10880	179
10924	384
10946	1186
* 10973	423
* 10976	552
* 11006	25
* 11013	1018
* 11017	702
* 11111	915
* 11112	789
* 11114	337
11115	978
11116	1165
* 11121	20
* 11135	530
11193	531
11228	1318
11376 ?	800
* 11389	834
* 11404	1027
11444	555
* 11491	14
* 11552	916
* 11693	173
11698	1371
* 11748	1122
11794	394
* 11807	3
* 11813	366
* 11814	367
11831	225
* 11832	4
* 11873	118
* 11885	123
* 11894	1333
* 11895	1334
11899	482
* 11903	412-413
11905	1037
* 11906	1096
* 11907	1069
* 11941	638
* 11942	249
* 11969	1286
* 12078	560-560 bis
12084	649
* 12100	1319
* 12102	801
* 12103	1019
* 12141	1326
* 12143	886-887
12163	1055
12166	960
* 12171	1123
* 12176	1124
12203	1373
* 12247	1149
12259	288
* 12317	1106
12374	1307
12376	1307
* 12389	92
* 12420	625
* 12437	1374
* 12504	1275
* 12508	918
* 12518	919
12525	561
12527	1188
12625	1309
* 12697	1005
* 12698	812
* 12699	1038
* 12732	77
* 12736	1077
* 12737	1097
12738	1151
* 12739	1101
12749	16
12757	693
12767	748
12768	754
* 12769	828-829
12770	888
12773	830
* 12776	979, 980
12786	39
* 12793	113
* 12809	138
* 12811	790-791
12829	1279
* 12877	389
12889	166
12892	660
* 12894	597
* 12922	78
* 12923	982
* 12925	1070
* 12928	17
* 12933	79
12939	1007
* 12947	1153
* 12975	65
* 12977	1152
* 12992	61
* 12993	1189
* 13019	870
* 13001 [Fir. Bart. di Libri]	189
* 13035	710
* 13036	385
* 13038	735
* 13048	961
* 13052	108
* 13056	69
* 13062	178
* 13063	1039
13068=13062	178
* 13082	1125
* 13084	310
13091	414
* 13092	662
* 13094	410
* 13096	986
13097	744
13104	1295
13106	724
* 13115	62
13116	1166 bis
* 13121	151
13129	1075
* 13130	983
* 13137	750
13169	70
* 13172	713
13202	1276
* 13218	1240
* 13221	152
* 13250	80
* 13260	353
* 13272	879
13345	38
13359	818
* 13360	881
13361	995
* 13364	920
13378	1154
13406	63
13452	1243-1243 bis
* 13541	562
* 13544	921
* 13571	153
13580	167
13604	661
* 13608	662
* 13625	922
13645	468
13654	848
13697	1006
* 13806	1029-1030
* 13931	533
* 13939	592
13945	393
13947 [Peter Metlinger]	32
* 13974	871
* 13979	534
14051	643
* 14053	939-940
* 14056	1173
* 14108	703
* 14111	762-763
* 14113	923
* 14125	1126-1128
14120	398
14126	1311
* 14132	127
* 14136	817
14171	1310
* 14181	368
* 14182	427
* 14183	996
14193	962
14220	865
14221	865
14223	1024
14334	163
14339 [Bart. di Libri]	196
* 14345 [Bart. di Libri]	154
14347	192
14348	193
14358	174
* 14382 [Bart. di Libri]	201
* 14403	194
14436 [Lor. Morgiani & Joh. Petri]	195
14439=14436	195
14450	197
14466	1381
14468 ? [Bart. di Libri]	198

Hain	Page	Hain	Page	Hain	Page	Hain	Page
14489	924	14887	1089	15163	538	15790	866
* 14508	369	* 14955 [Roma, Plannck]	536	15164	285	* 15793	1074
* 14550	737	14978	1078	15219 [Ant. Zarotus]	294	15803	72
* 14559	1246	* 14979	984	* 15222	1073	15813	1314
14560	1384	14995	1	* 15237	18	15822	1047
* 14563	964	14996	93	* 15253	843	15849	1317
* 14565	456, 457	* 15007	66	15363	341	* 15853	487
* 14593	1040	15009	311	* 15369	540	15858	733
* 14594	1008	* 15014	1320	* 15477	1252	* 15878	814
14606	1256	15015	392	* 15489	101	* 15913	555
* 14655	232	15021	1042	15504	928	* 15915	550, 553, 556
* 14676	563	* 15090	966	* 15551	250	15930	102
* 14677	535	15096	1312	* 15567	1327-1328	15938	156
* 14695	925	* 15122	813	* 15618	268[a]	* 15949	793
* 14740	926-927	15124	1174	* 15684	929	15999	1155
14756	284	* 15126	64, 64[a]	* 15700	500	16086	503, 504
* 14872	370	15127	304	* 15701	268	* 16117	718
14877	694	* 15128	1129	* 15709	1385	* 16129	719
14878	411	* 15135	317, 317[a]	15718	88	* 16138	253
* 14880	1025	* 15160	1375	* 15732	251	* 16144	419
* 14881	935	* 15160	537	* 15741	541	16234	10
* 14883	81	15163	1376	* 15751	564	* 16282	542
* 14885	965					* 16288	381

IV. — Éditions restées inconnues à Hain, rangées d'après Copinger, " Supplement to Hain ,, part II.

Cop.	Page	Cop.	Page	Cop.	Page	Cop.	Page
70	567	1895	434	3170	1102	5928	792
77	158	1948	399	3182	505	5973(2)	252
292	849	2132	905	3492	1337	6031	1079
570	932	2152	229	3940	1187	6137	157, 157[a]
603	628	2462	565	4342	1285	6182	1365
955	1351	2471	248	4555	1020	6201	50
994	89	2594	46	4865	68	6259	19
1354	401	2759	231	4872	1171	6262	318
1421	933	2663	471	5196	104	6446	26
1557	292	2842	934	5330	46	6525	1289
1662	989	3154	1338	5925	40		

V. — Editiones Principes.

(Auteurs classiques grecs et latins).

VI. — Table des livres à figures. (*)

8, 9, 11, 20, 22, 30, 42, 73, 82, 87, 103, 109, 110, 111, 117, 118, 125, 126, 129, 130, 141, 142, 146, 150, 169, 170, 171, 172, 174, 182, 186, 192, 194, 199, 200, 203, 205, 206, 207, 208, 209, 214a, 216, 217, 218, 222, 223, 224, 226, 227, 237, 240, 241, 244, 246, 247, 257, 258, 259, 260, 261, 263, 264, 265, 266, 267, 269, 270, 277, 278, 279, 280, 298, 300, 302, 309, 312, 313, 314, 316, 321, 322, 323, 323a, 325, 333, 335, 342, 343, 344, 345, 346, 350, 354, 357, 358, 364, 365, 369, 377, 398, 403, 405, 406, 408, 409, 416, 430, 431, 432, 433, 437, 438, 439, 440, 442, 443, 444, 445, 451, 454, 464, 466, 476, 531, 544, 562, 579, 580, 582, 583, 584, 585, 588, 589, 590, 593, 595, 596, 598, 599, 602, 603, 606, 607, 608, 609, 610, 613, 621, 622, 623, 624, 631, 632, 639, 640, 641, 642, 644, 645, 647, 650, 651, 653, 672, 673, 676, 677, 679, 680, 738, 739, 756, 757, 758, 759, 761, 762, 777, 779, 781, 786, 788, 796, 797, 800, 802, 822, 824, 827, 830, 833, 835, 849, 851, 853, 853a, 856, 858, 859, 867, 882, 888, 897, 919, 921, 923, 943, 955, 956, 957, 959, 960, 967, 968, 970, 973, 975, 976, 979, 980, 981, 983, 987, 1000, 1001, 1002, 1003, 1004, 1011, 1014, 1020, 1029, 1030, 1031, 1032, 1033, 1034, 1035, 1043, 1045, 1046, 1051, 1052, 1053, 1054, 1056, 1057, 1058, 1060, 1066, 1067, 1071, 1072, 1075, 1076, 1084, 1084, 1085, 1087, 1088, 1089, 1099, 1100, 1103, 1105, 1107, 1113, 1115, 1117, 1120, 1123, 1124, 1126-1128, 1133, 1135, 1137, 1138, 1145, 1146, 1149, 1150, 1151, 1154, 1158, 1159, 1162, 1164, 1168, 1178, 1191, 1196, 1197, 1202, 1206, 1220, 1243, 1243 bis, 1258, 1260, 1265, 1266, 1268, 1278, 1288, 1289, 1291, 1292, 1293, 1296, 1297, 1298, 1303, 1311, 1335, 1338, 1354, 1368.

(*) Nous en avons excepté les ouvrages contenant seulement des initiales gravées ou des marques typographiques.

VII. — **Table des éditions rangées d'après la date de leur publication, jusqu'à 1500.**

1468

592.

1470

202, 467, 468, 692.

1471

480, 481, 660, 681, 691, 695, 697.

1472

33, 35, 381, 696, 700, 710.

1473

281, 384, 385, 386, 483, 484, 676, 693, 694, 709, 718, 719, 1350.

1474

40, 210, 289, 291, 382, 383, 387, 388, 486, 677, 725, 733, 735.

1475

39, 72, 123, 128, 135, 287, 290, 292, 293, 337, 393, 470, 474, 489, 497, 597, 657, 686, 687, 704, 723, 730, 1318, 1324, 1325.

1476

41, 414, 493, 496, 500, 665, 688, 705, 708, 711, 712, 713, 715, 716, 717, 727, 728, 741, 1354.

1477

2, 330, 479, 667, 668, 682, 720, 737, 738, 739, 746, 749, 1360.

1478

137, 138, 268, 274, 351, 490, 501, 648, 690, 702, 703, 729, 731, 736, 747, 748, 751, 1321, 1322.

1479

12, 144, 276, 288, 295, 296, 370, 503, 504, 663, 666, 683 I, 689, 734.

1480

95, 108, 273, 275, 311, 411, 412, 413, 649, 664, 669, 684, 685, 699, 722, 726, 755, 761, 765, 767, 794, 857, 1306, 1316, 1323, 1326, 1327, 1328, 1331, 1332, 1339.

1481

19, 141, 147, 153, 272, 297, 353, 361, 410, 476, 557, 560, 560 bis, 683 II, 683 IV, 721, 724, 754, 764, 768, 795, 803, 805, 807, 816, 818, 820, 826.

1482

149, 156, 285, 311, 362, 394, 417, 456, 457, 759, 766, 770, 800, 947, 1320.

1483

363, 423, 452, 463, 698, 701, 758, 758 bis, 760, 769, 798, 801, 804, 808, 815, 817, 821, 831, 839, 840, 852, 872, 873, 937, 1314, 1317, 1369.

1484

740, 810, 823, 828, 829, 838 877, 878.

1485

73, 79, 139, 187 187 a, 420, 525, 637, 670, 683 III, 756, 757, 762, 763, 809, 811, 825, 836, 837, 874, 876, 881, 961, 1334.

1486

26, 36, 74, 75, 107, 142, 331, 507, 534, 842, 853, 853 a, 870, 880, 885, 886, 887, 894, 930, 952, 962, 1302, 1333.

1487

63, 164, 165, 167, 298, 555, 625, 643, 792, 832, 834, 869, 871, 883, 884, 938, 939, 940, 969, 978, 985, 986, 988, 1336.

1488

8, 21, 25, 78, 127, 168, 305, 368, 421, 742, 819, 822, 824, 844, 849, 861, 862, 866, 888, 890, 945, 995, 1312, 1329.

1489

60, 65, 145, 152, 283, 427, 531, 753, 796, 797, 799, 814, 845, 851, 879, 895, 896, 931, 932, 934, 944, 989, 997, 998, 1005, 1007, 1035, 1036, 1347, 1359.

1490

82, 94, 116, 161, 250, 284, 299, 426, 562, 620, 628, 743, 812, 813, 841, 859, 868, 913, 923,

964, 992, 1023, 1037, 1038, 1040, 1078, 1343.

1491

7, 47, 93, 157, 157 a, 160, 161 a, 162, 338, 415, 419, 508, 545, 638, 744, 827, 882, 905, 982, 1006, 1025, 1039, 1041, 1068, 1075, 1076, 1077, 1080, 1301, 1309.

1492

18, 50, 112, 113, 151, 175, 175 a, 282, 312, 352, 450, 516, 549, 627, 636, 658, 659, 662, 672, 775, 777, 778, 780, 790, 791, 793, 830, 843, 854, 900, 912, 926, 927, 959, 990, 1008, 1011, 1012, 1024, 1042, 1055, 1096, 1097, 1102, 1105, 1106, 1144, 1152, 1160, 1161, 1166, 1167.

1493

48, 49, 64, 64a, 136, 146, 148, 150, 248, 248a, 303, 314, 369, 391, 519, 546, 774, 782, 783, 846, 847, 850, 891, 918, 921, 922, 928, 935, 936, 957, 958, 977, 1027, 1032, 1103, 1104, 1114, 1123, 1165, 1172, 1172 bis, 1174 1175, 1176, 1177.

1494

11, 45, 67, 92, 118, 304, 316, 402, 550, 556, 771, 806, 848, 855, 897, 901, 908, 933, 941, 966, 984, 1000, 1009, 1031, 1033, 1074, 1082, 1120, 1121, 1130, 1142, 1151, 1170, 1256, 1303.

1495

10, 15, 32, 44, 46, 61, 89, 99, 115, 163, 171, 249, 252, 253, 256, 300, 313, 458, 548, 601, 772, 773, 781, 889, 915, 991, 996, 1020, 1034, 1048, 1049, 1050, 1066, 1090, 1101, 1108, 1109, 1110, 1111, 1112, 1141, 1168, 1169. 1179, 1196, 1252.

1496

1, 16, 46, 100, 101, 102, 114, 169, 170, 174, 176, 177, 195, 201, 251, 301, 312, 341, 354, 776, 787, 893, 899, 920, 942, 949, 950, 951, 983, 987, 1028, 1029, 1030, 1046, 1069, 1070, 1089, 1129, 1131, 1136, 1140, 1143, 1147, 1266, 1279.

1497

53, 59, 96, 98, 129, 173, 179, 197, 230, 308, 309, 400, 461, 623, 784, 786, 789, 856, 902, 903, 907, 916, 925, 960, 979, 980, 1062, 1063, 1065, 1073, 1085, 1100, 1115, 1124, 1149, 1155, 1163, 1212, 1220, 1222, 1270, 1272, 1274, 1277, 1283, 1289, 1290.

1498

20, 22, 37, 58, 62, 66, 76, 80, 81, 83, 88, 226, 268a, 306, 307, 398, 459, 544, 622, 786, 892, 898, 909, 910, 919, 924, 929, 965, 971, 974, 1088, 1113, 1117, 1119, 1122, 1153, 1183, 1188, 1189, 1195, 1197, 1240, 1275, 1280, 1293, 1294.

1499

38, 54, 56, 57, 69, 255, 317, 317a, 318, 350, 397, 543, 624, 672, 779, 785, 1001, 1013, 1019, 1021, 1047, 1125, 1126, 1127, 1128, 1154, 1162, 1182, 1184, 1186, 1187, 1206, 1213, 1246, 1261, 1262, 1263, 1264, 1271, 1273, 1285, 1295, 1299, 1305, 1310, 1330.

1500

51, 51a, 52, 55, 68, 70, 77, 180, 180a, 310, 364, 373, 395, 462, 629, 906, 972, 1010, 1026, 1064, 1067, 1098, 1135, 1139, 1185, 1186, 1202, 1276, 1284, 1286, 1296, 1311.